

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07591022 8

The text on this page is estimated to be only 10.50% accurate

I 1

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

RF Fz ^s/re

GLOSSAIRE DU POITOU DE U SAINTONGE & DE LIUNIS
PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION SUR l'origine, le caractère, les
limites, la GRAMMAIRE ET LA BIBLIOGRAPHIE DU PATOIS
POITEVIN ET SAINTONGEAIS. PAR L. FAVRE. ^TC^-v5* NIORT
Typographie de ROBIN & L. FAVRE. éditeurs. 1868.

The text on this page is estimated to be only 29.33% accurate

GLOSSAIRE DU POITOU

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

GLOSSAIRE DU POITOU DE LA SM0N6E ET DE L'AIIIS PAR
LÎJ^VaVRE. r NIORT ROBIN ET L. FAVRE, DIPIUMEURS-ËDITEURS
1S67 * • * ^^ - • • • ■ • ^ • >

The text on this page is estimated to be only 4.19% accurate

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY 883867A ASTOR,
LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS R 1937 L . . . " • 7 « • • • «
• • • • * ♦ • « • • • • . • • • • mm • • • • a • • • • , - • • , • • • • • • • • • • » m • •
t • • • •

%5 -> ORIGINE, CARACTÈRE, LIMITES, GRAMMAIRE ET BIBLIOGRAPHIE DU PATOIS POITEVIN. I. : ' •"•• ' ^ * . . ^ Les Psitois cio la. Gaule. Le patois est la langue rustique. Pour plus d'exactitude , disons que c'est la langue primitive y la langue du père , ainsi que rindique l'étymologie. Patois, vient du sanscrit pâtar, père, qui a fourni au celtique le mot patar^ et au latin pater. Les patois ont pour origine les dialectes des peuplades qui couvraient la Gaule avant l'invasion romaine. Gomme elles appartenaient presque toutes à la race celtique , le fond des patois est Gelte. G'est h cette communauté d'origine que nous devons attribuer ces mots presque identiques par la forme et la prononciation que nous retrouvons , avec la même signification, dans les divers patois de la France, et même dans ceux d'Italie, d'Espagne et de Portugal, dont la population première était celtique. A cette langue est venue se mêler une foule de mots appartenant à des idiomes très variés. Le fond celtique a subsisté, f^ mais avec de nombreux changements qui en ont modifié la *^ physionomie. ^J^^ Avant la conquête de la Gaule par les Romains, puis par les ^ Francs, chaque peuplade celte restait cantonnée dans son !|J pays. La langue apportée des hauts plateaux asiatiques , par r> une émigration arienne, subissait , il est vrai , des altérations causées par les influences climatériques. Les voyelles changeaient, disparaissaient, augmentaient; mais les radicaux de tous les dialectes de la grande famille celtique, restaient invariables. Les changements ne s'opéraient que dans les sons, dans la prononciation et dans les suffixes. Il en fut tout autrement lorsque les légions romaines et les ^ bandes germaniques eurent pris pied dans la Gaule. Les ^ Romains apportèrent avec eux la langue latine qui devint l

— II — • la langue légale, et aussi la langue urbaine, la langue civilisée. Le latin avait la même origine que le celtique. Ces deux langues étaient sœurs. Toutes les deux étaient filles de la langue arienne organique ou primordiale créée spontanément par un peuple qui habita les bords de la mer Caspienne, à une époque anté historique. Après cette longue séparation, le celte et le latin, lorsqu'ils se retrouvèrent en présence, avaient subi de si profondes modifications, qu'ils se crurent étrangers l'un à l'autre. Ce n'est que dans ces derniers temps qu'on a découvert et constaté cette parenté, et cette communauté d'origine. Les légions romaines se composaient d'une foule de races diverses ramassées dans toutes les parties du monde connu. Ces hommes, aux idiomes asiatiques, africains, apportaient eux aussi des mots de leurs dialectes nationaux qui s'introduisirent dans les patois. Rome, au moment de sa décadence, confia la défense de plusieurs parties de la Gaule à des tribus étrangères qui s'y établirent à résidence fixe. Lors de l'invasion des barbares, ces étrangers ne quittèrent point notre pays. Ils renoncèrent à la guerre, pour se faire cultivateurs et quelquefois artisans. Ainsi, dans le Poitou, les Tayfales sont restés, après la retraite des légions romaines, comme une épave de ce grand naufrage. Us conservèrent pendant quelque temps leurs usages et surtout leurs dialectes, mais tout en subissant l'influence des mœurs et du langage de leurs voisins. De là un patois particulier, mélangé de celte, de latin et de leur idiome primitif. Un fait semblable se passa dans beaucoup de localités, et donna naissance à cette multitude de patois qui, tout en ayant beaucoup de rapports entre eux, conservent cependant une différence qui leur donne un cachet particulier et qui permet de remonter à leur origine. n. La Patois Poitevin. Dreux-Duradier a essayé de prouver que le langage poitevin est un des précieux restes de notre langue au berceau, et que deux des plus belles langues de l'Europe, l'italien et l'espagnol lui doivent leur origine et que le poitevin ne leur doit rien. Cette assertion de Dreux-Duradier a soulevé les plus vives critiques. Disons, cependant, que ce n'était pas dans le patois poitevin, mais dans l'idiome parlé à la cour des comtes de

— m — Poitiers qu'il cherchait l'origine des langues méridionales de l'Europe. Ce système a été repris récemment et exposé avec beaucoup de talent par Raynouard. Ce savant philologue³ s'est attaché à démontrer que le provençal est la langue mère des idiomes néo-latins. Dreux-Duradier a commis une grave erreur en croyant que le romano-provençal était le langage poitevin. C'était un idiome importé du midi et employé seulement, comme nous le démontrerons, par les classes élevées où lettrées, qui, avant de se fixer en Poitou, avaient habité l'Aquitaine. Le langage poitevin n'a point formé les langues italienne et espagnole. Il ne peut avoir cette prétention; mais il a puisé son origine à une source commune à ces deux langues. Le fond principal du patois de notre province, c'est le roman. La langue romane est un mélange du celtique et du latin. Les dialectes celtiques y dominent. Le latin y a fait invasion, sans en opérer cependant la conquête. Il donne les suffixes, les terminaisons, les conjugaisons, la syntaxe, mais il fournit peu de mots. On y trouve aussi quelques traces de la langue ibérienne, et même de l'arabe. Ce mélange, s'opérant avec des idiomes propres à chaque localité, a formé cette variété de dialectes que nous remarquons dans notre province. Souvent, il suffit de changer de village pour constater des différences très-marquées, non-seulement dans la prononciation, mais encore dans l'acception des mots. A une lieue de distance respective de Fontenay, dit M^r Clémentine Poey-Davant, les uns disent : « Ma, ta, sa (moi, toi, soi); les autres, maé, taé[^] saé; d'autres enfin, nié, té, se, > Par une singularité étrange, les paysans reviennent à la source de notre langue. Us ne se doutent pas en disant : Ma, ta, sa, qu'ils parlent le sanscrit, la langue sacrée des anciens brahmanes. Une remarque faite souvent, c'est que la géographie du Poitou est presque entièrement celtique (1). Après la conquête, les Romains se contentèrent d'ajouter des terminaisons latines aux noms celtiques des localités. Ces noms sont venus jusqu'à nous, avec fort peu de changements. Ce serait un travail curieux que de remonter à leur origine; mais, dans de pareilles recherches, il faut se tenir en garde contre une imagination trop vive, et ne marcher qu'avec la plus grande circonspection. Voici quelques noms de localités poitevines dont l'origine est celtique : Alleds (Les), al, bord, etu, rivière. (1) Ce fait est particulier à plusieurs provinces.

— IV — BouLAYy biv, qu'on prononçait bou, courbure, et lay[^] rivière. Chaligny, calj en composition chal[^] bord, près, linn, rivière, habitation ; donc lieu près d'une rivière. Gastine, gast ou gastein, mauvais. Laye, layy forêt; fcûgniûe aussi rivière en celtique. Olonne, holonn, chaloun, sel. Talemond, ta{, hauteur; mon, courbure de rivière. Yernon, vem, aulne. Ile de Ré, appelée d'abord Radis ou Ratis; du celtique rad, rade, ou raz, rad[^] courant d'eau. Nous nous bornons à ces quelques citations, en renvoyant au Glossaire pour de plus nombreux exemples de la justesse de cette remarque. n paraît aujourd'hui certain que dans le iv[«] siècle, la langue vulgaire ou celtique était encore en usage dans le Poitou. Ainsi, l'évêque de Bourges, Sulpice Sévère, dans un de ses dialogues sur la vie de saint Martin, fait dire à un de ses interlocuteurs, qui avouait ne pas parler correctement le latin : c Parlez en -latin, ou, si vous l'aimez mieux, parlez en celtique ou gaulois, pourvu que vous célébriez saint Martin. ^ C'est là une preuve irrécusable de la persistance de la vieille langue nationale de notre province. Les abbés, les gens lettrés du iv[«] siècle parlaient mieux le celtique que le latin, et cependant les Romains n'étaient pas étrangers à la langue gauloise. * La Revellière-Lepaux, longtemps après Dreux-Duradier, se livra à des recherches sur le patois vendéen. Dans le Mémoire qu'il lut en l'an XI, à l'Académie celtique, il se servit surtout de la comédie patoise la Mizaille à Taunt/, par Jean Drouhet, M^{*} apothicaire à Saint-Maixent, imprimée à Poitiers en 1661, et de la .Afom6 de Sen-Moixont, par le même auteur. Nous extrayons de ce mémoire les passages qui ont rapport au caractère de. notre patois. La Revellière-Lepaux réfute le système de Dreux-Duradier, puis il dit : c Le poitevin doit, comme les autres patois, son origine à la fusion du celti{ue et des idiomes septentrionaux avec le latin. c On a toujours dit, il est vrai, que la langue romance d'Oil ou du Nord, s'étendait jusqu'à la rive droite de la Loire, et que, immédiatement à sa rive gauche, commençait le domaine de la langue romance d'Oc ou du Midi ; mais n'est-ce pas une erreur relativement à la langue d'Oc, du moins quant à la partie occidentale de la France? Il me paraît plus juste d'en fixer les limites à la Charente, c'est-à-dire à plusieurs myriamètres au-delà de l'extrémité la plus méridionale de la Vendée, des Deux-Sèvres, de la Vienne, qui composent l'ancien Poitou. En effet, le langage du Poitou, pays situé entre

— V — les deux fleuves, parait n'appartenir, en entier, ni à Tune ni à l'autre des deux langues ; il en est ^ en quelque sorte, l'intermédiaire, mais il semble participer bien plus de celle du Nord que de celle du Midi. Le mot aquitanique oc est inconnu dans la Vendée, et je ne crois pas qu'on l'emploie dans aucune autre partie du Poitou, tandis que oil y est l'expression la plus usitée pour affirmer ; il est vrai qu'on se sert , pour le même usage, de sia^ qui est le si des Italiens, avec la désinence vendéenne ; mais on retrouve ce mot dans le sv-fait de l'ancienne langue romance du Nord. Il en est ainsi de plusieurs autres mots et de quelques manières de prononcer le vendéen, qui sont absolument les mêmes que dans l'italien actuel ; mais si l'on ne peut s'empêcher d'y reconnaître l'influence du Midi, cette influence disparaît sensiblement dans la prononciation lourde, trsdnante et monotone du Poitevin et du Vendéen en particulier, qui contraste, d'une manière frappante, avec la prononciation vive, légère et accentuée des patois méridionaux. Plus accentuée aux Sables et à l'île d'Yeux, elle est tout aussi traînante que dans le reste du département. Quelques cantons , comme Bouin , Noirmoutiers et quelques communes au Nord-Est, limitrophes de Maine-et-Loire et des DeuxSèvres, présentent des difièrences trop peu importantes pour mériter d'être marquées. » Ces observations sont justes. Nous verrons qu'elles ont été en partie acceptées par les autres philologues qui se sont occupés du patois poitevin. Dans un mémoire adressé à la Société des Antiquaires de France , M. Dupin , préfet des Deux-Sèvres au commencement du premier Empire, étudie sous ses divers aspects notre patois. Il considère le patois vendéen comme le plus original et le moins altéré des dialectes poitevins. Il remarque que la Vendée était seulement en contact autrefois avec la Bretagne, et qu'il existe beaucoup d'analogie entre les Bretons et les Vendéens , dans les caractères, les coutumes et les monuments druidiques. c Ce langage, écrit-il , est âpre et renferme des traces nombreuses des anciennes langues septentrionales , tandis que le dialecte du Haut-Poitou parait avoir été un peu adouci par le contact des langues: méridionales. On y rencontre des expressions, des tournures de phrase , des prononciations qui tiennent de l'italien et de l'espagnol. c Depuis 25 ans (1807), ajoute M. Dupin, le patois a subi des altérations sensibles. C'est dans les villages protestants, entre Saint-Maixent et Melle, que le dialecte du Haut-Poitou s'est le mieux conservé. < Le meilleur patois est celui qui se rapproche de la prononciation. La

Revellière-Lepaux a fort bien exprimé la prononciation du Vendéen et du Bas-Poitevin. Il ne faut chercher ni

— VI — esprit, ni finesse, dans les chansons populaires du Poitou. Il suffit qu'elles soient très-libres pour que le paysan les trouve très-bonnes. La littérature poitevine offre fort peu d'intérêt quant au style et encore moins quant au fond des idées. Le citadin qui fait du patois ressemble beaucoup à celui qui fait de l'agriculture dans un pot de fleurs. « Quelques-uns des idiomes patois sont de véritables langues comme le bas-breton, le basque. D'autres, comme le provençal, ne sont que commencées. Les autres patois ne sont que la langue française dans Tenfance, encore enveloppée des langes de la langue romane. Leurs plus fortes nuances ne semblent consister que dans une prononciation plus ou moins rustique, et dans un mode plus ou moins irrégulier de conjuguer les verbes. Cependant, chaque patois a aussi une somme quelconque de termes qui lui sont propres, et qui sont les restes précieux d'un patois plus ancien encore, mais ces termes ne constituent que des dialectes. « La prononciation patoise, avec la prononciation épurée, n'est point abandonnée au caprice ; on peut la réduire en un petit nombre de règles générales dont elle ne s'écarte jamais. On ne se trompe guère en disant que toutes ces chansons ont été composées par des poètes citadins. Les mots peuvent être patois, mais la phrase ne l'est pas. « Les patois varient souvent de canton en canton. Presque toujours ces variétés s'accordent et se combinent avec celles du sol, La plaine, le bocage, les marais, les montagnes présentent partout des nuances distinctes, sinon d'un idiome différent, au moins d'une prononciation très-différente, parce que la prononciation tient à nos organes, et que nos organes sont modifiés par le climat et par les aliments. » M. Dupin, comme on le voit, a mis à profit les remarques déjà faites par la Revue de la Loire-Léopaulx. Il se montre d'une grande sévérité envers la littérature poitevine. Loin de nous la prétention de l'élever à la hauteur de nos ouvrages classiques, mais enfin elle a un mérite de verve et d'originalité qu'on ne doit pas lui refuser. Il a parfaitement raison en assurant que toutes les chansons poitevines ont été composées par des citadins. Ne savons-nous pas, de nos jours, que tous les morceaux de poésies patoises qui paraissent dans les journaux et même en livres, sont rédigés par des citadins. THaquet, Jouzet, L. Gatepoua, Beurgaud et tant d'autres, ne sont certes pas des patoisans. On peut, cependant, aller plus loin que M. Dupin, et dire que si les mots sont patois, les phrases, très souvent, le sont aussi. M. A. de la Fouchardière, de Châtelleraud, a

publié des remarques historiques et littéraires sur quelques poésies vulgaires
du Poitou au xvi^e siècle. Nous y trouvons les observa

et — vn — tions suivantes qui rentrent dans le cadre de notre étude

— vm — de Tégglise, et cependant ils ont fait des vers... On Ta dit, et c'est une immense vérité, bien des Corneilles sont morts dans nos campagnes, ignorés de tous et s'ignorant eux-mêmes. c Quels ont été les grands événements de leur existence? Jeunes, ils ont fait Tamour, ceci est dans les lois de la nature, et sur ces amours ils ont entassé des couplets de chanson. Plus tard, ils ont eu des procès, ils ont visité les juges, les avocats, les procureurs ; ils leur ont à tous porté des poules et des lapins pour se mettre bien avec la justice, et quand cette justice leur a fait éprouver des mécomptes , ils ont parlé des gens de loi avec une bonhomie maligne qui n'est pas sans mérite et sans vérité. Enfin quand , aux marchés de Poitiers , ils apprennent les expéditions lointaines; quand, dans les guerres civiles, ils voient les partisans dévaster leurs récoltes et brûler le toit de leur famille, leurs accents prennent une teinte sinistre et désespérée ; c'est de là que s'échappent ces sons émus qui retentissent et vont au cœur. » M. de la Fouchardière pense que notre patois a reçu ses influences de toutes parts, sans dépendre exclusivement d'aucune langue. Cependant, il faut admettre que le celtique est le fond de notre idiome. Cet écrivain n'hésite pas à croire que les poésies en patois poitevin ont été composées par des paysans. Il est possible que nos campagnes aient renfermé des Corneilles ignorés et ignorants ; mais , dans tous les cas , . il est certain que pas un seul de ces poètes inconnus n'a écrit un de ces vers patois qui sont venus jusqu'à nous. C'est un fait aujourd'hui certain, et que bien peu de personnes contestent. Pour écrire même en patois, il faut un certain mouvement de pensées qui ne s'acquiert que par l'étude. La rêverie des champs, les douleurs intimes, les calamités les plus terribles , les émotions les plus poignantes arrachent au cœur des interjections, des cris ; mais ce langage, dont les accents parfois sont sublimes, reste incohérent. Il ne possède jamais cet enchaînement d'idées que nous remarquons dans les poésies patoises. C'est avec raison que les philologues ont définitivement classé le patois poitevin parmi les idiomes de la langue d'oïl* Les poésies patoises du Poitou , publiées depuis le xvi« siècle, dit M. E. Ruben, dans une étude sur les poésies en patois limousin , offrent le même caractère septentrional , et le langage actuel des paysans de cette province prouve que leur dialecte ne s'est guère modifié. Ce caractère du dialecte poitevin était déjà constaté par Joseph- Juste Scaliger, au commencement du xvno siècle. « Dans le royaume de France, écrit Scaliger, sont différents idiomes de la" langue romane {romane est pris

ici dans son sens le pins étendu). L'idiome roman de la France se divise en deux parties : le français et le tectosage

— IX — ou provençal. L'idiome français est appelé ordinairement langue d'oïl; l'autre, langue d'oc. L'idiome français est celui dont se servent la cour et les littérateurs. C'est aujourd'hui, de toutes les langues romanes, la plus cultivée, la plus élégante et la plus suave, et avec elle ne peuvent lutter ni l'italienne, ni l'espagnole; mais, parce qu'il n'est aucun dialecte, si poli soit-il, auquel ne se mêle quelque tare, il y en a deux principales dans le dialecte français : le wallon et le poitevin. > M. de la Fontenelle, qui s'est livré à des recherches sur la langue poitevine, est bien loin de considérer le langage de notre province comme une des tares de l'idiome français. Il constate que le pays, entre Charente et Loire, et par conséquent le Poitou, a été un intermédiaire où la langue d'oc et la langue d'oïl sont venues se fusionner pour former un idiome particulier dans lequel, cependant, prédomine l'influence de l'idiome septentrional. e: Au surplus, ajoute M. de la Fontenelle, l'existence d'une langue particulière au Poitou, à une époque éloignée du temps où la langue tudesque dominait dans le nord de la France et lorsque la langue romane était dans toute sa splendeur, est prouvée par des documents positifs. Je relèverai cette circonstance décisive indiquée par Guillaume le Breton ou l'Armoricain : Hugues de Lusignan, comte de la Marche, ne se servit point de la langue provençale pour composer ses poésies, il préféra les écrire dans l'idiome poitevin. Je citerai d'autres autorités sur ce point, qui ne peut être contesté, en parlant de la préférence accordée par nombre de Poitevins à la langue romane pour composer leurs poésies. Ainsi le langage de nos aïeux n'aurait pas été un simple patois, créé de la corruption du français, ce serait une langue originale formée en même temps que lui. La littérature poitevine, considérée sous ce point de vue, est faite pour intéresser davantage. Les recherches sur cet idiome aussi caractérisé atteignent un but plus élevé, et sont de nature à éclairer les savants qui s'occupent de l'origine des langues modernes de l'Europe. » M. Aude, qui s'est occupé du patois Vendéen, penche vers l'opinion de M. de la Fontenelle. Il déclare, dans une brochure sur le langage populaire en Vendée, que la forme qu'on traite légèrement de jargon est le vieux français lui-même, la langue dont se servaient les compagnons de Guillaume-le-Conquérant et de Philippe-Auguste. Notre patois est bien réhabilité. Ce n'est plus l'ancienne langue vulgaire des paysans, c'est la langue des rois, des seigneurs, des lettrés. Nous ne pouvons

admettre que notre patois ait jamais été un langage de cour. Il est arrivé que des mots ont été employés simultanément dans les idiomes

— X — urbains et ruraux, mais il ne résulte pas de là que ces idiomes aient été absolument semblables. Le langage de la campagne, c'est-à-dire le patois, a subi une foule d'influences, soit du climat, soit de la mauvaise prononciation qui l'ont profondément altéré. Tandis que le langage de la cour tendait à l'unité qu'il a enfin conquise avec nos grands écrivains, le patois, au contraire, se diversifiait de mille façons. En Poitou seulement, nous comptons six ou sept dialectes très-tranchés. Que serait-ce si nous énumérions tous les dialectes qui se parlent encore en France? Ainsi nous admettons que les langues urbaines et rurales de la France, au moyen-âge, ont eu toutes les deux un fond commun qui appartient au celtique et au latin, mais nous devons aussi reconnaître que la langue urbaine n'a pas subi les influences qui ont agi si diversement sur les idiomes populaires. Nous sommes loin d'avoir les illusions de M. de la Fontenelle et de M. Aude. Notre idiome ne doit pas être élevé à la hauteur d'une langue originale. C'est un patois et rien qu'un patois, qui a son origine dans un mélange de celtique et de latin. M. Gabriel Lévrier, dans un dictionnaire étymologique du patois poitevin, qui renferme de très-nombreuses observations et qui est le résultat d'un immense travail philologique, remarque quatre lances principales qui dominent distinctement dans notre idiome. Il met au premier rang le celtique, vient ensuite le latin, puis l'anglais et enfin le français. Ce dictionnaire a été l'objet de critiques sévères auxquelles nous sommes loin de nous associer. Certes, l'auteur ne pouvait prétendre à faire accepter toutes les étymologies qu'il signale, mais on devait au moins reconnaître le mérite de ses longues et pénibles recherches. Nous avons consulté souvent ce dictionnaire, où nous avons trouvé beaucoup de mots patois qui nous étaient inconnus. Nous n'avons eu qu'un regret, c'est de n'avoir pu utiliser toutes les recherches de cet ouvrage, parce que lors de sa publication, notre Glossaire était en partie imprimé. M. Burguy partage la langue d'oïl en trois dialectes : le Picard, le Normand et le Bourguignon. Puis il ajoute : « Les dialectes de la plus grande portion du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis, quoique faisant partie de la langue d'oïl, ne peuvent être compris dans les trois dialectes ci-dessus. Au Nord, dans cette partie qui aujourd'hui forme à peu près le département de la Vendée, le poitevin avait une forte teinte normande ; au Sud, le poitevin et les dialectes de la Saintonge et de l'Aunis avaient déjà, à cause de leur position géographique, des mots tout-à-fait

romans , et les formes dialectales du gascon et du limousin ont eu la plus grande influence sur celles des provin

— XI — I • ces qui nous occupent. Le dialecte poitevin affectionnait les combinaisons au et oe, y* En définitive, ce grammairien finit par classer le patois poitevin dans le dialecte normand. Nous n'admettons pas cette classification. Selon Fallot, le langage normand substituait des formes sèches, c'est-à-dire sans i, à la plupart des formes mouillées des autres dialectes. Il écrivait par un e simple beaucoup de syllabes en ie, ieU ien, ier^ ies, ieu des autres dialectes, et presque toutes les syllabes en ai et en ei. Cette substitution a lieu quelquefois, il est vrai, en Poitou, mais ce n'est pas une règle générale. M. Aude, dans son Étude sur le langage populaire en Vendée, constate que ai se change en a et quelquefois en é. Le seul rapprochement que nous trouvons du patois poitevin avec le dialecte normand, c'est que généralement on écrivait en Normandie par un u simple la syllabe eu. Cette forme existe en Poitou. Mais ce point de ressemblance ne suffit pas pour placer notre patois dans le dialecte normand. Les grammairiens Fallot et Burguy ont voulu trop simplifier les dialectes, en ne les distribuant qu'en trois divisions. Ils sont forcés de reconnaître que le patois du Poitou, de la Saintonge et de l'Aunis ne peut être compris dans aucune de leurs trois divisions. Pourquoi alors finir par le reléguer dans le dialecte normand? Nous ne pouvons accepter cette classification qui n'est pas exacte. M. Burguy ne fait-il pas observer, à plusieurs reprises, que le normand, au lieu de la diphthongue, a presque toujours une voyelle simple? Or, en Poitou, en Saintonge et en Aunis, les diphthongues subissent rarement cette transformation. M. L. Duval, conservateur de la Bibliothèque de Niort, rattache notre patois à la langue d'oïl. « Le patois du Poitou, dit cet écrivain, sans posséder un caractère original et nettement tranché, comme les patois de la Picardie ou de la Bourgogne, par exemple, présente un certain intérêt, à cause de la situation du pays sur les limites de la langue d'oc et de la langue d'oïl. La physionomie générale de ce patois paraît appartenir à l'idiome du Nord plutôt qu'à celui du Midi ; mais il existe entre les différents cantons des variétés de prononciation qui n'ont peut-être pas été jusqu'ici suffisamment étudiées. S'il est impossible d'établir une ligne idéale de démarcation entre les deux langues rivales, il serait bon de noter avec soin ces nuances si remarquables : on aurait ainsi la solution de la question savamment agitée à ce sujet au congrès archéologique de Blois. Quoi qu'il en soit, ce patois a joui d'une célébrité peu commune : Rabelais, qu'un assez long séjour dans

le pays avait initié aux habitudes du langage des paysans des environs de Fontenay et de Maillezais, n'a pas dédaigné de s'en servir fréquemment. N.

— XII — Au XVII^e siècle, la controverse religieuse trouva dans remploi du même patois un moyen de pénétrer au fond des masses populaires. La fable, le fabliau, l'églogue, la chanson, les cantiques et noëls, la satire, la comédie, empruntèrent parfois aux formes pittoresques de ce parler vulgaire un certain relief. De nos jours même, quelques hommes d'esprit cultivent encore ce genre d'archaïsme, qui prête à leurs écrits le charme de la naïveté sans leur ôter le piquant de rironie. » M. L. Duval adopte l'opinion la plus répandue, qui veut que notre patois appartienne à l'idiome du Nord plutôt qu'à celui du Midi. Cependant, il faut reconnaître que le patois poitevin et saintongeais a subi la double influence de la langue d'oc et de la langue d'oïl. Les divers dialectes parlés dans le nord du Poitou ont reçu l'empreinte de la langue d'oïl, et ceux du midi de notre province et de la Saintonge entière, ont été adoucis, surtout dans la prononciation, par la langue d'oc. Les nombreuses citations que nous venons de faire prouvent qu'au moyen-âge les langues d'oïl et d'oc étaient parlées simultanément en Poitou. La langue d'oc était la langue de la cour, des seigneurs et des poètes. La langue d'oïl était celle des légistes, des hommes d'affaires. Il y avait encore une troisième langue, c'était celle du peuple : le patois. Nous savons que les poésies de Guillaume IX, comte de Poitiers, le premier des troubadours dont l'histoire fasse mention, sont en romano-provençal. Les poésies du Poitevin Savary de Mauléon sont composées dans le même idiome. Cependant ces deux hommes ont vécu dans notre province, et ils n'ignoraient point l'idiome poitevin; mais ils ne s'en servaient que dans leurs relations habituelles de la vie. Ils préféreraient employer, pour leur poésie, la langue provençale, beaucoup plus flexible et plus harmonieuse, nous devons en convenir, que le poitevin. M. Francisque Maudet, qui a écrit une histoire de la littérature romane, dit que dans le Poitou, l'idiome provençal n'était adopté que par la cour, la noblesse et la bourgeoisie. Il ajoute que les paysans parlaient un dialecte de la langue d'oïl, et que, à l'inverse de ce qui a lieu aujourd'hui dans les contrées méridionales, la société polie parlait provençal, tandis que le peuple parlait français, c'est-à-dire un patois qui portait le cachet de la langue d'oïl. Nous avons une preuve que les actes publics étaient rédigés en langue d'oïl, dans la célèbre Charte de Charroux, qui remonte au commencement du XIII^e siècle; elle ne renferme que peu d'inflexions romano-provençales : le texte appartient au roman wallon. M. de la Fontenelle, éditeur des Coutumes de Charroux, a fait remarquer, lors

d'une discussion qui s'est élevée au Congrès scientifique de Blois, que le Poitou était la région

— xm — intermédiaire entre la langue d'oc et la langue d'oU. c: n en , résulte, dit cet auteur, que l'idiome du pays était un mélange des deux langues, dans lequel pourtant la langue du Nord dominait. Sous les comtes de Poitou , ducs d'Aquitaine, et sous la domination anglo-française des Plantagenets , à la cour de Poitiers, il y avait , outre la langue habituelle, une langue des beaux esprits, des poètes^ qui était la langue romane. Aussi *remarque-t-on que, lorsque les poésies de l'époque sont écrites dans la langue du Midi , les chartes sont rédigées dans la langue du Nord. Cette remarque subsiste* notamment, ainsi que l'a dit M. Cardin, en ce qui concerne Savary de Mauléon.i> M. de la Fontenelle parait , d'après cette citation , bien près de croire, s'il ne le croit pas , que la charte de Charroux est rédigée en patois poitevin. Nous ne partageons pas cette idée. Le patois parlé alors par le peuple, dans notre province, différait peu de celui qui s'y parle encore , et certes il n'a point servi à rédiger la charte de Charroux. Ainsi , le texte île cette charte, les poésies de Guillaume IX, la certitude que nous avons que toujours la langue rurale diffère de la langue urbaine, nous permettent de conclure qu'au xili® siècle trois idiomes différents existaient en Poitou : 1° D'abord l'idiome romano-provençal , répandu parmi les classes élevées et lettrées; 2<> Puis l'idiome roman wallon, qui servait à rédiger les diplômes , les chartes , les actes pubUcs ; 3° Enfin, l'idiome patois, mélange de celte, de latin et de débris de plusieurs langues, parlé par le peuple. Telle est l'explication exacte, croyons-nous, d'un fait qui n'a embarrassé les philologues que parce qu'ils se mettaient à un point de vue trop exclusif. Us ne voyaient qu'un idiome là où trois idiomes se parlaient simultanément. Les deux grands idiomes qui, au moyen-âge, se partageaient la France , se sont donc rencontrés en Poitou. Mais quelle a été leurs limites? On a dit que la langue romano-provençale s'était avancée jusqu'à la Loire. Nous ne pensons pas qu'elle ait atteint ce fleuve. Nous croyons qu'elle a eu pour limite la Sèvre-Niortaise. Jusqu'à ce fleuve, nous rencontrons dans les dialectes du patois de Melle, de Chef - Boutonne , de la Saintonge et de l'Aunis un certain nombre d'inflexions romano-provençales. Mais au-delà, en remontant vers le Nord, nous n'en trouvons plus dans les patois des Deux-Sèvres et de la Vendée. Les dialectes y deviennent âpres, durs, et leur prononciation est gutturale. Nous ferons exception pour l'idiome des Sables-d'Olonne, qui est un mélange d'ibérien et de celte. On sait que cette population descend d'une colonie espagnole

établie , à une époque qui n'a point encore été fixée, sur une plage du Poitou. Les personnes qui ont visité

— XIV — la ville des Sables et celle de Passage , en Espagne , dans le Guipuscoa , près de Saint-Sébastien , ont été frappées de la ressemblance qui existe entre les populations de ces deux villes : mêmes caractères de la physionomie, mêmes mœurs, même activité , même grâce et même costume chez les femmes. M. Emile Ruben est dans le vrai, quand il dit que la Loire, pas plus au moyen-âge que de nos jours, n'a été une frontière philologique. M. Ampère est encore plus près de la vérité en assurant que « le dt)uble empire des troubadours et des trouvères était séparé par une ligne qui n'est pas , comme on l'a dit , la Loire, mais qui, géographiquement parlant, forme la corde de l'arc que la Loire décrit, et s'étend du lac Léman à l'embouchure de la Sèvre. » M. Louis de Backer, auteur de la grammaire ccfmparée des langues de la France, prétend que « la hgne de démarcation commence au Sud-Ouest, au bord de la Gironde, près Blaye, se dirige, à travers les départements de la Charente-Inférieure et de la Charente vers l'est, de celui de la Vienne et le nord de la Haute-Vienne et de la Creuse ; puis pénètre dans l'Allier et passe à l'est du Puy-de-Dôme et au nord des départements de la Haute-Loire, de l'Ardèche et de l'Isère. :t M. Cardin, de Poitiers, dont l'érudition est immense, a émis, au Congrès de BloiSj la pensée que e la détermination des Hmites de la langue d'oc et de la langue d'oïl dépend de l'appréciation des monuments des différents âges et des diverses provinces. Il croit, pour la portion de la France qui s'étend de l'embouchure de la Garonne au Berri, que le caractère essentiel et distinctif du français du Nord , la substitution de Ve à l'a, se retrouve dans tous les noms des lieux situés au nord d'une ligne qu'on tirerait de Royan à la limite qui sépare le département de l'Indre de ceux de la Haute- Vienne et de la Creuse, en passant par Saintes , Ruffec et Confolens. j> M. de laFontenelle n'a pas admis l'exactitude de cette ligne. Il a déclaré, lors du même Congrès, que les limites des langues du Midi et du Nord ne lui paraissent pas naturellement formées par la Charente ; que vers Confolens, la langue du Midi se fait remarquer, qu'on la retrouve aussi près de Montmorillon et en Saintonge, et que la langue d'oïl se rencontre bien au-delà de la Charente. Dans ses recherches sur la langue poitevine, le même historien a traité cette question de limites avec plus de détails. Voici en quels termes il fixe ces limites : « Des investigations faites avec soin donnent la preuve que ce ne sont point des limites naturelles qui terminent le territoire de la langue du Midi. Dès Montmorillon , l'accent méridional

commence à se faire sentir. Peu au-delà de cette petite ville^ les inflexions
du Limousin actuel, pour les noms de

— XV — lieux y se rencontrent fréquemment; les terminaisons sont en a; la lande se prononce la landa, les brebis , les oilas, etc. Dans la commune du Bourg[^]Archambaud, on trouve, par exemple, l'étang de Chevra-Najada, de la Chèvre-Noyée. Je ne multiplierai pas les citations. Que Ton consulte aussi la traduction de la parabole de T'Enfant prodigue pour la partie de l'arrondissement de Confolens (Charente), qui faisait autrefois partie du Poitou, et Ton verra que cette contrée était en partie dépendante de la langue romane, et en partie soumise au langage du Nord. Vei's Angoulême, la langue poitevine paraît s'être aussi étendue au-delà des limites de la province du Poitou. « Si l'on part de Niort , en se dirigeant d'abord sur l'Aunis et ensuite sur la Saintonge, les bornes assignées à la langue poitevine s'étendent assez loin. Dans les environs de la Rochelle, vers Saint-Jean-d'Angély, et jusqu'à la Charente et souvent même au-delà, le vieil idiome de nos pères se rencontre avec peu d'altération chez les habitants de la campagne. On ne doit pas trop s'en étonner, lorsque l'on songe que l'Aunis a été une annexe du Poitou, et qu'Aunay, bou|[^] enlevé aux départements de notre province, et donné à la CharenteInférieure, était le chef-lieu d'une vicomte poitevine qui avait à peu près les bornes que je viens d'indiquer. « Après avoir fixé des limites au Midi et à l'Est pour l'idiome poitevin, et lait remarquer qu'à l'Ouest se trouve l'Océan, c'est le cas de dire qu'au Nord nous n'avons aucun motif pour n'en pas prendre de naturelles , et pour ne pas aller jusqu'à la Loire, ainsi que le faisait le Poitou , sous les Romains et dans les premiers siècles de la monarchie. Ainsi , toute la Vendée militaire se trouve rattachée à une province dont elle semble dépendre naturellement. Les anciens pays de Retz, jadis de Rais, et plus anciennement les pays d'Herbauguet de Tiffauge, ne se trouvent plus dépendants, sous ce point de vue, de capitales situées pour eux outre-Loire. Leur contact avec le comté nantais et l'Anjou apporta, à ce qu'il paraît, peu de changement au langage de ces contrées. Plus anciennement, au VI^e siècle, les colonies saxonnes , fixées au nord de l'embouchure de la Loire, ne durent pas non plus influencer beaucoup sur l'idiome des habitants de l'autre rive du fleuve , dont ils étaient séparés par une sorte de mer. » D'après les travaux récents de M. Quénot, auteur de la Statistique de la Charente, et de M. E. Ruben, conservateur de la bibliothèque de Limoges, il résulte : a Que la ligne de démarcation traverse, dans la Charente, le canton de La Valette, passe aux environs de' La Rocheloucauld et de Confolens, oblique à droite

vers Bellac, dans le département de la HauteVienne, de sorte que les deux tiers nord de cet arrondissement appartiennent à la langue d'oïl ; suit, à quelques kilomètres de

— XVI — distance, le cours de la Gartempe, qu'elle continue à suivre dans le département de la Creuse, sauf quelques légères déviations jusque vers son embouchure. Arrivée au Puy-de-Dôme, elle suit irrégulièrement les limites ouest et nord de ce département. » Maintenant que nous avons reproduit les nombreuses opinions émises sur cette question de limites, nous dirons que, selon nous, M. Ampère est, de tous les philologues, celui qui s'est le plus approché de la vérité, en constatant qu'il faut remonter jusqu'à l'embouchure de la Sèvre-Niortaise, sans encore trouver de limites précises. Dès lors on peut dire que si la langue d'oïl s'est étendue jusqu'au Puy-de-Dôme, la langue d'oc est arrivée jusqu'à la Sèvre-Niortaise, et que ces deux idiomes ont agi l'un sur l'autre, avec plus ou moins de force, suivant le langage primitif des populations, dans une vaste zone qui s'étend de l'embouchure de notre fleuve Niortais jusqu'au nord du département du Puy-de-Dôme, et de ce point jusqu'à l'embouchure de la Garonne. m. Des Dialectes du Patois Poitevin. Le patois poitevin renferme plusieurs dialectes qui n'ont que des différences peu tranchées. Ces différences consistent, soit dans la prononciation^ soit dans la prédominance de certaines voyelles. Les principaux dialectes, ceux auxquels se rattachent les divers groupes des nuances de notre idiome poitevin, sont les dialectes : De Poitiers, De Loudun^ De Melle, De Saint-Maixent, De Bressuire, De Fontenay, De Montaigu, Enfin, des Sables. La différence qui existe entre ces patois, sauf celui des Sables, est si peu sensible, qu'il est facile de reconnaître au

— xv — premier coup-d'œil que le fond du langage a la nôtre origine : un mélange de celtique et de latin. Ici, le celtique prédomine; là, c'est le latin; plus loin, les organes de la voix ont modifié profondément ces deux éléments de notre idiome. De là cette variété dans notre patois, qu'il est si difficile de saisir et qui fait le désespoir du philologue. La grande masse des mêmes mots se retrouve dans tous ces dialectes; mais altérés, corrompus, modifiés, cependant toujours faciles à reconnaître. Celui qui voudrait adopter la même orthographe et la même prononciation, pour transcrire tous ces dialectes, serait dans l'erreur, et ne les reproduirait que très-inexactement. Cette uniformité leur ferait perdre leur caractère, et jusqu'à la signification réelle de leurs mots leur plus expressive. Ainsi, qu'on transcrive la Chanson sabkuse de Nichan, en patois de Fontenay, et on aura un exemple du triste effet que produit cette traduction dans un langage qui lui enlève toute originalité. Nous avons d'abord eu la pensée d'étudier séparément ces divers patois. Nous avons même commencé ce travail en suivant cette méthode, mais nous nous sommes aperçu que nous tomberions dans une foule de répétitions. Au lieu d'être clair, nous aurions été diffus, prolix. Nous avons donc re

— xvm — qui Ta kdns doute emprunté des Sablais. Ce mot signifie étendre» éparer du Unge^ épartr du foin^ éparer du hlé dans Vaire; &* Le mot utted, qui se prononce ousted par syncope de vue9\$a merced (votre grftce , votre seigneurie) et qui en Espagne s'adresse à n'importe quelle personne , même de la der** nière classe sociale. Ce mot usted (ousted) semble se faire reconnaître dans le mot ou que l'on devrait peut-être écrire oustj qui signifie vous et se place après le verbe dans le sens interrogatif ou impératif. Çac'oust dHtchi, ôtez-vous d'ici. — Yen* oust 9 Venez-vous? W* G. Poey* Davant » de Fontenay, qui a beaucoup étudié le patois de cette contrée, nous a remis les remarques suivantes qu'elle avait déjà communiquées à d'autres personnes. Nous croyons utile de les reproduire, en lui laissant le mérite de ses observations : € La plus grande difficulté pour écrire les patois , surtout ceux qui , comme le nôtre , offrent peu de modèles , est de les orUiogrqbier de manière à en faciliter la prononciation à ceux Îui y sont étrangers ; aussi ai-je toujours pensé que l'auteur e la chanson sablaise avait suivi une excellente méthode , en écrivant chaque mot comme il doit être prononcé. < L'orthographe de MM. Babu et Gusteau , que l'on suit ordinairement, est tout-à-fait défectueuse et irrégulière ; elle ne peut convenir gu'aux personnes du pays. < Gomment devinera-t-on quand il faudra que la syllabe qui se prononce comme en français, ou tchi comme dans qui (ici), dans la première syllabe de quîès^ quiau , ces, ce, etc. < Tous les L précédés d'un h , d'un c ou d'un p , doivent être prononcés mouillés. € Gomment saura-t-on que aie (il) comme la dernière syllabe de mouille, gland {gland) ^ glean (là dedans) et glean, f^lean (là bas) , doivent être, prononcées comme glas , comme a dernière syllabe de bouiltane ; l'emploi de Ll ei^agnol aplanirait toutes ces difficultés. c Les mots en u comme pogu (pu), vingu (venu) se prononcent podju, vindîu, etchus (écus). < La langue poitevine est très-irrégulière. La prononciation change selon les localités. Le conte de la Mouété de Quene est terit suivant les expressions des environs de Fontenay ; à une demi-lieu de distance, les uns disent : ma y ta, sa (moi , toi, soi); les autres, mé, té, se. < La syQabe on se dit en. En se prononce on; ou, pour mieux dire, on distingue à peine la différence en entendant parler, les naturels du pays. < Le même mot varie placé au milieu ou à la fin de la phrase : < I ai &é dau midhu ; i o veux bay. »

— XIX — « In (un) se met ainsi au commencement et au milieu ; mais il se prononce ien, lorsqu'il est isolé. c On est étonné de la grande quantité d'e muets qui se trouvent dans cette langue , ce qui lui donne un son guttural et monotone ; on entend souvent des phrases comme celle-là : € Gle se premene en gueneille. » — « Gle recheagne queme netre jement, etc. » Il y a une observation à faire sur plusieurs mots qui ne doivent leur transformation qu'à la substitution que l'on a faite de Tu au v. AuqtÂC vient certainement d'atiec , que Ton écrivait jadis atiecque ; souent , souvent; trouer, trouver. Beaucoup de mots français et plus encore en patois prouvent qu'autrefois Vu latin se prononçait on. Vf. Pe.tois du. Poitou et de la Saintonge. Le patois du Poitou et celui de la Saintonge ont beaucoup de rapports. L'idiome saintongeais se rapproche surtout du dialecte de l'arrondissement de Melie, c'est-à-dire qu'il a subi fortement l'influence de la prononciation méridionale. Un philologue fait remarquer que les caractères les plus tranchés de ces deux dialectes consistent dans certaines formes conjugati* ves. L'aspiration du j et du ch est très-prononcée et sans exception, dans le saintongeais. Les Poite\ins , au contraire, remplacent le j par Yi c i veux hé. j» Un autre caractère du saintongeais , c'est qu'il a beaucoup plus de consonnes mouillées que le patois poitevin. M. A. Boucherie, dans son étude sur le Pcutoie de la Sain" tonge, a remarqué que le patois poitevin est le seul de la langue d'ôïl qui ressemble exactement au parler saintongeais, pour emploi plus savant (et il insiste sur ce mot) plus complet et plus régulier du pronom neutre ou abstrait ou , o. Mais pour tout le reste, et principalement pour la prononciation , il trouve que le patois poitevin diffère du saintongeais beaucoup plus que le patois du Berry. Voici les différences grammaticales recueillies par M. A. Boucherie :

— ix — « I pour je; gle mouillé pour U. € Différences de prononciation : oa, a, là où nous prononçons oué, é; ainsi en Poitou precoa^ en Saintonge pregi^oué. « Ea, a, là où nous mettons eauy aud; ainsi Michea, Michaud. c On, là où nous prononçons an^ en; ainsi quond, dons, bionehe, anfant, etc., pour quand, dans, etc. }i> Ces remarques peuvent être justes pour quelques parties de la Saintonge ; mais elles ne le sont pas pour toutes. Ainsi , le patois saintongeois remplace le pronom personnel je par i , absolument comme en Poitou. Nous n'y retrouvons pas la forme gle, mais nous y rencontrons le pour il. La syllabe on remplace dans beaucoup de mots la syllabe an. Ainsi , nous rencontrons dans la traduction en pur saintongeois de la Parabole de VEnfant prodigue, ces passages : c 0 Vy grillait dans le ventre de monger tchiélés codasses que le jetiant dans la brenée d'aux naurins... » € Ni monquit poin ; le bougit tout comptant y et s'en venit trecher son père... > € Mé i seu itcbi à braminer la faim.. . » m Le s'accueillezit à in brave houme de Tendret... » Ces citations prouvent que le patois de nos deux provinces ont plus de rapports que ne l'a remarqué M. A. Boucherie. Afin de donner une idée exacte des différents dialectes qui se parlent en Poitou et en Saintonge , nous citons des compositions patoises qui appartiennent à chacun de ces dialectes. On aura ainsi sous les yeux un tableau comparatif des variétés de ces deux patois V. Poésies patoises.

POÉSIES PATOISES EN DIALECTE DE POITIERS. GHONSON

NOUUFELLB D'IN DSUNE OARSAN OB VILLAGE QUI DEMANDBT

INB FBILLB EN MARIAGE , EN LANGAGE POICTBUIN : Sur vn chant nauueau. Descet siant veqiiy Colin bis. Qui me vint vere aquet matin bis.

1 Pre dire sons rire Traz paroles à couuert Y seu vaingu pre ve lé
dire Ayant trouy vetre huz ouuert. Colin tu se le bain vaingu bis. Parie à mé
. parle que tou tu bis. Sans craindre, sans freindre Parle à mé hardimont Ne
crain point à foire ta plainte 1 ne la diray nullemont. Enqpr qui seu in poy
hontoux bis. 1 seu deumgu amoureux bis. Diqualle tant belle Qm é la bas
dans cou coin Donné la mé gualle fillette A ne mourra lamé de foin. Pren la
Colin si tu la veux : Ws. Peu que délie tez amoureux , bis. Regarde leillade
Qua ty vaint de ietty, A lez mcore puz aymable Que tu ne saré souhaitty. 0
me faudret in poy dargeon, bis. Vestre asne, vostre feille et cen fron. bis. Ma
feille, gentille, men asne qui est si abe, San fran , men asne, avec ma
reiUe, Queuqui nést pas pre ton muzea. Et preque ne Tarezipas bis. Et moay
qui seu in si bea gars , bis. Ma forge dégorge Tous les iours de largeon ,
Donné me la qualle fillaude Qusdle que mon cœur aime tout. Y seu vn si
bon maricbau bis. Y pense si bain les chiuaux bis. Y ferre defferre Les asne
et les gemans, 0 faut qu*y sege in bon moêtre. Peu qu'igl m'appellant
moêtre lan. Daillours v seu clerc in i>etit j bis. Ma mère in bea iour
m'apringuit , bis. Y mené demene Si très bain in precés , Le Cury de nétre
parrésse Est esbouy dlqueu qu'y çay, Y seu vaingu bon moesnagy bis . Y mé
bain lés poulie coûy bis . Lez poulie qui coûhe Amenant do poulllet , Le iour
y vés traire lés vaches , Au ser y mé le vea au tet.

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

— XXII — Y sçay chonty y sçay doncy, bis. Pre donny au feille
plesi , bis. Y joue sans doute Doz main do violon , Y fay enfly lou
cournemuze Do ven qui sort de mont bourdon. Y oguy qués iours in
difTeron bis. Contre in sot qui m'appellit Ion , bis. Y acoure suz l'heure dret
à ly furieux , Y le jetty dans ine bouc Y n'oguit iemez si grand poux. Le
matin y fu assigny, bis. (île diset qu'y Tavez blêssi , bis. Moay mesme totit
blesme Y courguit au pallez , Y demeny si bain ma cause Qu'en fin y
gongny mon precez. Y seu le meillour chicanour, bis. Qui scay en ville ny
faubour, . bis. De lire, d'escire Y enten si bain queuqui , Tous y qués qui
auan do afToire Me cherchant pre lez accordy. Y seu en poine mointcnont .
bis. Dequé y dé foire in presont bis. Au luge si iuste, Qui à gardy mon bon
dret , 0 Caut qu'y ly porte y quou lèure Qui tuy à ser de men trait. [Génie
Poittniin'i'ie.J CHONSON NOUUELLE DIN BKBOÊ FAISANT
L'AMOUR A INE BREGEUE y IN BEA L.1N0A0E POICTEUIN : Sur in
chont nouuea. lerté quez iours en in pré veil Lé ou y vy louanne, Qui auet le
visage vremeil Queme in estorbeil : Âir est d'ine moût belle 'predrelure Y
cray que pre mé à mi von aimy. Alla San cœmr vioge en diamoure Dépeu
qui lay d'amour reclamy Y m'appreclii anprez d(; lé Lez où y Tu grand pece,
Sen qui ouzisse ly parly Tout qu'y estez trouby : A l'heure à me vint san
visa^^e Et peu me dissit^ Perot vain icy. Iqueu me donnât in grand courage
De ly conti mez doulour aussi. y

Sez pioiuC qui sont si déHj De la ooulour même. Que le brain de
lin bain bréy, Ma teste ont lij : Sez œilz si brillan qu'ine esclère % M*ont
tout empiry, pre martirv, Si bain qui ai de ma peine amere Man pouure
cpBur tôt impiry. Ma fé loianne y t'ayme may, Y cray que mé même, Ta
grond yretu ara su mé Pouuer à'iaméz : Ta grond beauty qui monte de poine
Qui prise moût tan grond amour, De te rauer à Test qui t*estime, Mez qui ne
fez la clarté do iour. Mez si de bonne volonti Ta vremeille bouche, Sur la
meine tu veu butti , Man mau sera outi : Et si te premé pre me nerme Qui te
sray treiour fidel amoureux , Preueu que de tan couty tu m'aime Queuqui
nou fira treiour viuro huroux. A si ez prise à riorchy Peu me vainguit dire^
Perot tu say moût bain préchi Pre m'amourescbi : Tu é ioly et d'in bea
corsai^ Peu y say que tu as do bam, Mez que garçan diquat village, Ve qui
prequé man amour sra tain. Quond à moguit dit quou prepou^ Vray Dé qu'y
ogui dése T la bése som ou six coups Sans auer reçoux : Peu y la meni dan
la donbe La ou y ve premé, qui ne vy iamez , Ton brebonai que de
menigonce Qualle faset pre l'amour de mé. Quond y oguiran prou donci,
leque au bout de notte, Predingue ô faut que ve ponsy, Qui ertez lassy : Y la
bési d'in ban courage Me dissi à Dé , mé aussi a lé , Peu n'anguiran en nêtre
village, Vequi quo fut, de louanne, et de mé. (Génie Paiteuin'rie»

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

— XXIV — f . * CH0N80N AMOUROUSE. Qvé que dy tu ma
Tf pboine Te vou tu moqui de me , Dy foere ton la mouuése Et ne vèler pas
m*aimé : N'ara tu ja d^amité Toay qui m'a iufuuraté Marm'o Test tan bea
visage Qui m'enpêche de trauailly, Y ay quitty m'an labourage Le fu est don
man pailly. N'ara tu ja, etc. Gle disont dan le vUage Que rést tons de me
rongy. Et que ty fez grond jdimage De pedre in tau moénagy. N'ara tu ja,
etc. Y seu sec qu*niin Carême De peu qui seu amoureux. Y seu deuaingu
san éme Y foay déjà le tirou. N'ara tu ja , etc. Y seu pu jone que paille Pu
pidou qu*in fouageou , Y endure mez qu'ine oûeille Quez don la goule do
lous. N'ara tu ja , etc. Y cré mé qui m'en vez mourre Y fez déjà leToûra, Si
tu ne me vint secoure Y seu bain mau en mez dra. N'ara tu ja d'amité Toay
qui m'a incaraté. {Holéa de la Ocnte Voiteuinrie.J AUTRE .SUK LE
MEME CHONT. Qvo rést ine étronge chouse Que d'auer dans sa moison ,
Ine fjBme rechinouse Et qui n'a poin de réson Ve.nouzé la peloté A ne fat
que gremelé. Âlloure quo sré malade A. ve chantrat in clerin . O ben à sra si
moussade Qua nevedra foere roin : O leu dy foere in bouillon A prend ra
san queneliloi

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

XXV — Peute à 8ra tpte crème £ ve doura & meché , Do
cbondelle de ronsine N'est o pa queu pr'en ragé : Le plési que d'en auy Peu
qu'a Tant ton endury. Intre vou geons de vilage Qui vélé ve mariy, Ponsé
qu'on le mariage 0 ly a bain do dongy : Steige in poay aprez vou l'éstr De
pou d'être mallouroux. {Roléa de la Gente Poiteuin'ne.) CHONSON PRE
DONCY. Marion tu t'en fez ben acrére Dy foere ton pluri mee œil, Tu lez
ran sec quem' brezeil Ponse tu quo te fat bea vére : Ne veil tu pas dy Marion
Que seige te n'aparion. O ly a Ion tomps qui m'écurode Y me frize quem in
barbet , A tu iamez veu de valet Foere iqueuqui pr'ine feillaude. Ne veil tu
pas , etc. Y chonte quem'ine seringue Y ceux pu source qu'in mouton^ Y
donse quem' in peloton Et saute c^uem' ine boudingue. Ne veil tu pas, etc.
Y à tau garçan de vilage, Qui seige si bain fat que mé. Qui attonde meil le
cour d'aimy Que demande tu deuontage. Ne veil tu pas , etc. Y scé bain lire
dans lez chartre Y seu bon Clerc et bain lettré , Et le moéstre qui m'a montré
Dit qui apprenez meil quatre. Ne veil tu pas dy Marion, etc. Y sçay ben
incor' outre chouse Qui diray bain si tu vêlez « Mez y n'ouse ou débagouly
De pou d'aue su ma n*imouse. Ne veil tu pas dy Marion, etc. [îioléa de la
G en te Poitenw'ncl^

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

— XXVI — m POÉSIE PATOISE EN DIALECTE DES
ENVIRONS DE POMERS, UB OROV PRBMAGB D'HOU^ANDS. Bon
Die^ quo Test oûan grand brat de grou Fromage, lamois Ton n'avet ouy puié
d'in tau rarage. Lés gens se depessant a qui frai le pu bea. Et Ton diret quo
Test quauque cas de nouvea, Y ne sçay pas pre mé que tout quieoqui vaut
dire, M'est avis que n'an poen si grand 8U|^ de rire, • Lés chemin
fremeillant pretout de Gonviou Qui (lisant, Dieu zou sçait, do mille
d'enviou, Chaquinin grille en son quieur veyant quieUés afioire D'ave
rathorité d'en pouvé foire foire. L'on ne vét su lés cbomp premené que
lalon, Que veze et Henestré, cnevrie et violon, Le Caillé foit son jeut
pretout en abondonce, Et cause en chaque leut do jeut , do rit et donse, Tou
lés quiereux sont plén de Feillaude et Garçon , Qui disant à crevé do mille
de chanson, Vou n'entondé quescot quou boubou, que reproche, Qu'in
chaf&ray continu dans toute lés apgrocne. L'on créret que quieu sont do
bande de Cbevra , De Biche et de Bicbot, de Poulén , de Sautra, Vou crevrié
de rire à veire lou grimasse Beacot mois que de vé quiellay de Ion Fricasse;
L'in se battrat le eu deux cent fé de ses né , Vn autre vou rurat en chevaut
échappé , Quiéticy se plessrat la teste jusque en terre, L'autre en la
secoyont frat ein vilen partenre, Quieu ne foit que bimbé, fringue, rire et
chonté , Et qui ne vedret ja foire d'autre mesté ; Perot ovecq lés ooU frat
cent mille caresse, Ma sans dire le moût à sa mie Lucresse ; Michea pre
tesmoigné à sa chère Margot Que gle l'aime su tout à tire lesrigot , Boisrat
en souflrenant cescont de fé sa cotte. Et sarrat fortement d'amité ses deux
potte. Ion frat le discourou , l'effronté , l'esbaudi , Qui pravé su Françon esté
pre trot hardi Srat ravi d'avé eu su la goule ine tappe, Ou ben su le muzea
cpiauque méschonte am^pe, La joye et le plaisis sont escrits su lou fron , Et
lou contentemont passe quio do Baron; QuieUéqui qui sçavant quo l'est dos
amourette Diriant meil que nou quaus o sont quiey fleurette, Si gle songeant
omoen au jeut et pcûssetomps Que gle vou preniant dedans lou jeune
temps; Les nomme marié fant bén lou presounage, Y entend parlé pensau
de quielley de Village, Gle jouant a la Boule, au Quille et au Rampea A
diverse quarelle et bergerie et troupea, pés prefoit Biberon quemondant à
barrette \ l'ombre do Tonnea pre desso lés charette Qui ohuquant queme
geay lou fin bea sou de vin \ plén viarre et counaut gobelet et terrin ,

— XXVII — Le Moeetre do logis voure o se foit la course
Pandoûille à sa moison ine belle et grond Bourse Foite avec do velours ,
galon d'or et chamois , Afin de la donné à qui donsrat la mois , Pu garde pre
Suson . lacquiette, ou bén Renée, Qui vou aurat douné la pu grand jalonnée
Deux aulne de riban satmé cramoisi y Et ({uauq[ue bon htrat de damas bén
cheusi , Pre garnis bravemont sa robe et ses deux mouche Qu'a porte sans
manquey lés Fête et lés Dimonche ; Vou ne véyé cheziau remué que do bot
, Que femme qui grouillant queme do pey en pot , 0 lés bra retroussé* juque
so lés aisselle Qui pautregnant sans nn do lait dans do fèsselle Sans n'en
mentis pu grande et large que boicea , Léd[^] ferions angin et lés plaisans
voaissea ! Quiconque lés cassret gte fret ein grand demage , Vequi queme
en quiet Poy se foit le [^]ou Fremage ; Sou vélé dire vray quieuqui parést ben
bea , Ma heia 1 bonne gens quieu ne sont que lambea Au prix de quio qu'o
foit noutre bon Uoy de Frence, Tout éift or et azur et rempli de bonbonce,
lamois o ne s'est veu chouse ny cas pareil , Depeu que dans lés Geo treluze
le Souleil. Lesuoure creyé vou que gle foit sén affoire, O fault qui vous ou
compte, o n'est poent une Histoire, Gle le foit mes amis chez quiellés
HoUandois , Maugré lés Espagnau, Âlleman , Zelandois, L'on dit quo glat
lians grond quantité de Vache, D'Âsne, de Veau, de Bu , et de Chèvre à
Vattache, Le Laict et le Caillé dans toute lés moison RefoiiiUant à ravis en
chaqu'vne sason , Quio Poy se disanteil est pre quieu fort quemode, Aussi
Moestre Loiiiis le trouvent à sa mode ; M'est auis que quio l'Homme ou
entend ein petit , Gle porte pre tout jpoy son talent et crédit. Glénvoyit
quiétey lou grand soula de ses Page Pre covié les gens dans tretou lés
Village, Lés prié doucemont de venis au charroy, O veyé quau Thonnou quo
lou fit quio grand Roy ! Cependant tout quio monde arrogant et superbe Fit
de quiey jenne gens moen de cas c[ue de l'herbe, Et d'un esprit malin firant
tou lés rétis , Velat o pas dise do {euple bén chétis. Queme le Roy vit quieu
, qu'a to foit quio [^]nd Prince, Glat envoyé cherché pretout dans ses
Provinces Do Fluste et dos Haut-bois , do FifTre et do Tambour Pre les
foire donsé la neut queme le jour, Car son Conseil vit bén que glaimiant la
donse, Aussi l'on n'a poen craind Targeont , ny la désponse : Queme quiey
pouvre Gas d'in naturel fort mou Virant que l on éstet d'ine si boune himou ,
Qu'o se passet aussi de terrible menée, Chaquin at apporté sa belle lalounée,
Rimberg , Vtrec, Vesel, Grool , et le fort Srén , Deventer, Emeric,
Doesbourg et Zutphen , Nimégue, Naarden , Vie, et le Fort la Lippe, Sont

venu do premé foire donsé lou trippe. Qu'à quio quemoencement quo se fit
de non 8aii , D'estranges action et ferions assau ! L'on n'a poen ven sortis do
Feirc, ni Balade, 0 moen pravé donsé , prin cot tant de malade,

— xxvm — Glén comptant pré le moen quatre mille et cinq çont ,
 Qui dans lou donse avant sue jusques au aong , 0 Test vray qu'en tout auieu
 s'e8t passé do mreveille Qui surprenant le monae et choquant les oreille,
 Qu'o s'est trouvé lians de Peille et de Garçon , Que de braue Truons de toute
 lés façon; Maddy quand quies Ouvré sont ein cot dans la chaude, Ole
 pressant bén si fort quielley pouvre Maraude Que gle lés faut venis picoté
 dans lou moen , Quieu sont dos éngoissé que ne fasant-eil poen , Ha f le joli
 plaisis que d'oyre lou Bombarde^ Oveque lou grond né de Corbin et
 Cossarde. Si l'abord est si bea que srat o de la fin, O ne faut poen pre quieu
 estre si grand devin , Le Roy, so plaist à Dieu , achevra son Fremage, Sans
 guiesre se peney, ny souffris de demage, Amstredam foit le sot et le
 mauvais garçon , Qui craind mieme la mort quley chant et quio bea son ,
 Gle vedret s exemptis d'entré dedans la donse, Gle crevrat , ou vendrat
 rendre l'oboïssonce, Devret-eil foire quieu le mal-hurou que gley, Glat foit
 quieu que glat pu pre ses porte bacley, 0 regarde , souplay, sa mauce et' sa
 ruse, Glat uvert tout d'in cot tretoute ses Escluse, Pr'émpeché que le Hoy
 n'oguist Caillé ny Laict , Et foire, s'y (^leust pu , ne^ tou ses Valet, Vêla ein
 cnetit fhît nén plen d'ingratitude. Qui tesmoi^e trot fort son groin sauvage et
 rude. Ha! l'orgueilleu Coçiuin et vray poigl revilé , Y ne veu pas mouri sans
 le veire anilé I^ France l'a sauvé cent fé contre l'Espagne , Nostant tout son
 pouvé l'Anglois et l'Allemagne, Aie Fat trejou pris dans sa protection Quand
 o venet do brut , quareUe ou faction Et trejou l'at aimé de la boune manere
 Tout autant queme o foit ein poisson la rivere ; Vequi que tu ly rend , fau
 Tristre vray Trancy , I*re son remercimont et son bon grand mercy, Tu vau
 ly foire tort à ses réjouïssonce. Et vedré d'in grand quieur foire cessé la
 donse ; Ma sçache Chacagnard que t'en aras l'affron. Que l'on s'en void
 pretout foire do donse au ron, Redoublé les Chanson, Instruments et
 Musique, Que l'on a foit venis do meilhoiure boutique , Y ay bén veu
 quauque fé do Vielle et Vezou : Ma jamois y n ay veu d'itau Comemuzou ,
 Gle menant pu de brut quo ne foit la tounerre. Et fasant de lou vent tromblé
 toute la terre : Tu ne vau pas don se Vontre à Beurre et Choux Gras ?
 Bourguemestre fiéfé , la maddy tu dansras , Vautu foire ein bon cot , té qui
 fois tant de mine , Fois queme olavaht foit tés Vesin et Vesine, Cherche me
 ein ^ou lalon , remplis lou de Caillé , Et n'apprehonde ja vêtu d'être raillé ,
 Vén foire à ton Ségnou la cour et révérence. Octroyé, si tu peu , d'avé sa
 benveillonçe. Et tesmoigne himblemont que t'as le quieur contrit , Vequi

queme o friant lés gens d'ésme et d'esprit. Hrandebour aussi bén grougne et s'y foit la moiie, Et tout le monde dit que gle foit trot do soiie, Ijé^ moen l'y demengeant de foire le méschont , Y ne sçay si glou foit si glén srat bon marchond ,

— XXIX — Glenvie grandement de troublé quiette Fête, Sans doute son Cheveau se trovrat ine bête, Que vaut eil tracassé pu aue glést à son gour. Que gle conserve Bén seulmont son Brandebour, Et sêste si gle vaut en poix et patiance L'on ly fret Bén passé tantou sen arrogance, He ne queneusteil poen le Monarque LoiVis ! Qui foit incessamment do miracle inouïs , Tout tremble so sa moen et vent à Us se rendre Et tou lés Emperou lés Cassar Yalexondre Ne sont en bonne fé rén que do Soudreillon , Do Ripasse, et Oouiaf , et Quiellou de Preillon , Au prix de quio grond Roy que tout le monde adore Despeu lés Margagas jusque chez lés fronc More. Grond Sophi , Grond Mogor, Grond Segnou do Lèvent Cessé vou forfantrie, abbaissé voutre vont , Vené sans refrougné rendre ein prefoit hommage A quio digne Ségnou fasou de Grou Fremage, Allans y doncq tretou véritable François Recommoencé la donse ovec les HoUandois , Et laissant Bén à poen dans l'arrere boutique Tretous lés mcscontens et mavois politique, Qui devriant porté ovecque goyeté L'assurance et lou foix aine bonne vlanté , Et ne s'amuse poen à quielley marmotrie Qui ne sont franchement c[ue do pure *sottrie ; Mettan nou do cousté trejou de la raison , Assurément à Fést en tout temps de sason , 0 faut aimé son Roy do fin fond de senasme, Et brûlé vivement de quielle belle flasme, 0 l'est tant d'y allé quieu s'en voit lantou foit , Et le Fremage aussi dans nin rén srat prefoit ; Tou lés voissea sont plén et toute lés lèsselie Qui vous esbafi&iant tant a sont grouse et belle, Lés grond tonne et tonnea de Monsu Sén Martin , S'alestiant iqui perdriant lou Latin , Glavant esté contraint de versé tout le mèsque Qui a cogoiu negé la Ville de Nimêsgue, Le Roy, se disanteil appreste do presont Au pu géante Y iUaude et meilhou Courtisent, Gle vaut donné îa Bourse à la Contesse Hollande Do cha^n , do brocard toute ine grande bande, Et farcis son corcet de Lis pretout jamois , Plamor qualat donsé et la meil et la mois. POÉSIE PATOISE EN DIALECTE DE LOUDUN. LE FUCHTIN DE COLAS. COLAS ÉNUUÈRE A SON AMI JBAN LE BON FRICOT QU'ON SERVIRA A SON FESTIN : J'y mangeron de la soupe et de sa que j'oren , Ho! morguienne va Jean , j'y feron boune chère, Je veux taire parguié la noce tote entière. Je riron ben aga didon , Jean men amy.

— XXX •— Ne faut poing faire ensin lée chouse^ à demy, Je
veux morguienne aga que je facion la vie^ Jaron promierement ine poule
roustie , Epée enprés j*aron deux ou traye bounes Gogues, Tôt chaquin s'en
soûlera parguié comme dée Dogues, Pée après ine Grellié, ine platée de
tripe, Je veux que de tôt sa chaquin lée day se ftipe, Réjoûy-tay va Jean,
j'allon ben Ireto rire, J'aron in Aloyau et ine bonne Pire. Qu*aronge pé
après, je turon in Pourcieau, J*en prendron to lée piez , et j'aron le
Brandieau , En aronge ben prou , ho, jamais ne voye ! J'avon encore chez
nou une bonne grouse Oye, Je la metteron au four avec in bon Patey, Don
pas in de chez nou n'a point jamais tatey. J'aron dée fèves ausslt , j*çtron
etot dée paye, Et de notre Pourcieau lée boudins et le faye, De bonne soupe
au choux tôt in grand plain gedau , Quand j*aron to mangey je ne seron paa
mau , Si je velon j*aron in bon morcieau de lar, Et du vin j*en avon encore
un bon busar, Je danseron, je riron pour puu de cinq aeniez , J'ay fait mettre
déjà dée tache à mée soûliez. (Saint-Long, Amours de Colas.) POÉSIE
PATOKE EN DIALECTE DE OVRAÏ. LE PRBGÈS DE JOROB ET
SAN VE8IN, GOMPOUSI IN BEA POITEUIN. Ve deuè sauer (so vou ï^èt)
Quiquou vesin (quem'in niétz) In bea iour me fit assigni, A Ciuray, dont îa
étouni, Et metet pre sen bulletin, Que man chain de ser et matin , Se mettet
aprez sez goraille, Et effouréchet sa poulaille^ Et que priqueu oh faset , Do
mau , qui point ne li iplései Et quigl voulet pre to moifat , En être pre mé
satisfat ; E que men chain deuet aussi ■ Etre tuy, ou bain chassi De moay, li
disi fort bain, Que tôt iqueu n*in ertet roin , Et que men chsdn mertet
sognoux Pré gardy no brebis do loups , Et pré le sur quigl ne nrenet
Quiqueu que chaquin ly donnet, Et quigl ertet bain delesi De broûilly pr'in
tau deçlesi De man chain qui né qmne bête, Et quo n*ertet bea ny nonéte.

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

— XXXI — Su îQueu o fo^uit iroty Dret à Ciuray, ou y porty
Men bea rollet en m pape , E me foa:uy ally à pé : 0 quondf y fù lez arriuy
An poay de toms y ve trouy In grond veiUard ae Parculoux, Toi maufat, qui
auet la toux , E quond glut man lat regardy, Gle me dissit (quem in nardy)
Vaten bon-home, ne te chaut , Diquo precez, qui roin ne vaut , Tu le
gongn'ras an poay de toms E si en aras lez dipons : E mè ése diguou
prepoux , Gle me metit in grond repoux ^ E ly donni pre sen salière, Pre
bain sousteni man affoire, Quatre dozins, si eusse eu mez Iglz eust bain pris
y ve premez , Daguins diquo palez prenont , Pre la merdingue à tou venont
; 0 lez toi in , cher ou pésson , Gle prenant in tote sésen. E iquez qui roin ne
donnant , Sen roin foire sen retournant ; Vous are bea lez lingagi Et tôt vêtre
fat arrangy, Gne firant de vous auqum conte. Sons argeons, et fussiez vous
Comte, Ou DiCy ou quoque grond Missaire, 0 ne vau tôt roin , qui n'éclaire.
(Gente PoiteuiWrie,) POÉSIES PATOISES EN DIALECTE DE MELLE.
LA BOURONB ET LE BOURONOM; CHANSON POITEVINE. L Mon
grond père at ine bourgne, Ine bourgne et son bourgnon, Thielle-tni n'é ià
cabourgne, Thiau-thi n'è ja cabourgnon , Binguez briettes, Seguez piron. II.
01 a dos prunes mélayes Goure ot n'a dos (martelions, Dos poires ou bé dos
prêtions. Binguez briettes, Seguttz piron.

The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate

— XXXII — III. Coure y n'était qu'in quenaille, Source coum in
potiron , Au moument delà thieuvraille Le m'boutiant don le bourgnon.
Binguez briettes, Seguez pions. IV. Ma mère avec sa grenotte Grenottait
sus le seuiUons ; Avec la jène chenotte Y bramais don la maison. Binguez
briettes , Seguez pions. Avoure q[u*à thiez fumelles Y sais pnnqua te
menton, Avec nos prunes si belles Y passe pre bon gardon. Binguez briettes
, Seguez pions. VI. VII. Si demoin mon vieux grond-père A le siccot pre de
bon, Tout rhéritage qu'espère S*ra la bourgne et le bourgnon. Bringues
briettes, Seguez pions. In Pinzan. (Extrait du MelloU.f LA ORBNOUILLB
QUI 8S VBUT FAIRE AUSSI OR08SB QUE LE BCBUF. (La Fontaine.)
Daux greneuilles , in bea matin , Cracassiant dedans la rivière Oû cbaoue
jour i menaie bére, Neutre nea bu, le grond ChAtin... Quand i arrivirons ,
marme, la peix fut fette... I n'entendaie pu leu trompette, Et vitement , tout
le soûlas Se sacquit entre les rouseas.

\ — XXX.III — All's se mottirant bein.— Quand all's n*eurant pu
pauve, Ine recoummoincit.— 01 est bé chouse étronge Qui compreingit tout
son parlonge : « Gré gâté! (qu'ail dicit), v'ia-t-in bel animaue!... ((Predéque
le bon Dieu , que le disant si sage, « Â-t-eil si mal fait soun' ouvrage... « Et
se comprein-t-o bein , qu'avec tout soun' espritt , « L'ait fait Fin ^us, Vautre
petitt... 4 L'arait bé dû pensaie que quies lés préféronces , « Engendrariant
daux mauveloncs , « Pis, qu'in jou, o Treitt le gâti!... « Mé , i vaux me
gonfliaie^ pre le feire gèti , m Et feire en in moument me pu grouse échine
c Que quio bu , qu'at si belle mine. » La vola de buffaie, de s'étendre la peâ :
— Regârdiez-donc, ma sœu, disez... n'ira-t-o pas?... —I cret bé qu'ol iratt...
mais, pre feire lés cornes, Vous ne peurez jamais!... Â tout o faut daux
bornes. —Daux cornes! (qu'ai dicit), quieu n'sarait me fâchaie, Beacott qui
en avont , veuderiant les cachaie, Et secouaie le joug qui peze sus leu teite...
Mais, vous me décopez... i vaux feire la beite !..... Avoure, regardez... rai-z-
igonflié beacott?... -Ouail... Vous pouvez bu (Taie incore in petit cott!...
AUbuflit!... ail buflit!... 01 est rein qui o dise!... Ail se gonfliit bé tant , que
l'autre en fut surprise : « Arreitez ! ^qu'sQl dicit), arreitez-vous in poi ! « Ou
vous allez crevaie... « coum'inc \ieilie coi! ! ! »» La parole n'était pâ-t-
incore achevaie Que la peâ li soubritt !... Et la vola crevaie 1 Combein de
inreneuillons qui visant à Tespritt , Qui se gonfliant d'orgueil et qui fasant
lés crânes , En creveriant anneut , si dans leu propre écrit , On preuvait
bein qu'hiar l'étiant daux ieites d'ânes! (Extrait du Mellois.) J'Hacquett.
POÉSIES PATOISES EN DIALECTE JDE SAINT-MAIXENT, LEZ BON
ET BEA PREPOV DO BOVN-HOME BRETAV, ». Su la Mission de
Monsu Demvr foete à Sén-Moixont : Et le Viremont de trê conte Huguênau
d^athUou. En la Sason d'AïUhonne i664. Grâce à Dieu Sén Moixont auoure
est tout refoit : Le grond bén, Monsbignov, (jue vous nous aué roit , D'aué
enuoyé cy quiellé Missiounesre , Vou ne peusié pas songé meilhore
affoesre ; Tout s'en allet predu sons quielle Mission , Cliaquin aueuglemont
seguet sa passion , Vou ne veiyé pus qu'annemy, maluelonce, Qu'énuie, que
proucé, que uefi de vengeonce,

The text on this page is estimated to be only 27.55% accurate

{. v»« ' — XXXIV — L*on n*oyet autre cas que de mauoit
prepou, La lénffue n*auet poen d'arrést ny de repou Qu'à Thoure qu'o felet
dotté de l)Ottne sorte ; 0 l'est vray qu'en quio tomps a somblet éstre morte,
lamois l'on ne vontet lez bounes action , Tout (ùmet de déspet et de
dissontion , La, fûrbe ragnetTort et le galipota^e, Lés bea predauont et lez
double visage, Ine cesque véo de meschont et malin , Cët bèn que ne
ségeont que de pouure Câlin) S'estet mis dons l'esprit de sept ou buict
Mougeasses, A se foire éscorbé lou vilenne carcasse, Putou que de quitté le
Brelnt et le leut : La ViUe, bonne gens, en éstet tout en feut, Lez Moine et
lez Cure eroiillont de sente enuie De lou feire achée quielle domnable vie,
S'estiont espoisé à chonté lou Clerén ; Ma tout quieuau n'auet seruy queme
de rén , Lez Home endeuiant de vé quiellé Histoiresre, Qui ne sçauant pas
que dire ny que foire, Se viront obligé de donné qui lez moen^ Pr'empesché
queuque cas, qui vedret core moen. O pouure Sén Molxont ! que t'esté
misérable, Qm pleigné tén estât si triste et desplourable ! Le bon Dieu at
oguiut pretont pidé ae té, Moyenont «a Grandou, sa Grâce et. sa Bonté :
Hela ! n'at-eil pas foit le trat d'in vrây bon Perc : Ma encore, soi^ilay, véyé
de quau manere Glat cbercné dons Paris le grond Duc Mazarin , Ficbé dons
son Cacreà d'allé vé lez Nourrin , Quieuqui que glappellont souuelé
Seminesre, Afln de demondé trente Missiounesre, Pre nou venis prescbé la
Mort, le lugemont , L'Onfer et sez uemon, lou poenne et lou tormont ; Nous
obligé trétou à foire pénitence, Demondé d'in grond cœur au bon Dieu
repantonce, Et pre nou mettre enfin dedons le bon charrey : Seignou, lez jon
de ben et lez braues Ouurey ! Ha dame quieuqui sont de vray et nrefoit
Prestre : Huguônau , ne faut poen quou disie , peut éstre, Lou bounes action
vou démontiriant , Et vou friant creué quond à lou vedriant : Estre venu à pé
, lez ein de Normondie, Lez autre de Paris, quieté de Picardie, Quiet et quio
de Hoûon . de Bloys , de Sén Agnon , De Quinpercorantin , d'Autin, de Sén
Venon, guieuqucsîn d'alentou de Flondre et de Bourgougne, t queuques
autres aussi do cousté de Boulougne*, Lez ein Feil de Marquis, de Comte,
de Baron , Lei autre de Marcbond de çont mil escu ron , guauqiin de
Conseillé et Moestre do Hequiète, rou Bourgé, de bon leut, et sons d'autres
énquiète Presque tretou Nobles et de bonne Moison , Gourmont si o lén fUt
à perdre la raison , Ma que ponsau vlanté, do Salut de nous Asme, Autont
oe quielle à Ion queme de quielle à Glasme, Sons distinffation de grond nv

de petit, Grillé de quiu sons An o le meame appétit , Despeu l'aube do jou
jusque au se à huict noure, Duront deux ou tre méy ne foire lou demeure
Qu'en lez Gheyre et dessu lez Confessiounau A rebontré lez jon , sons vou
plascrt» niounau .

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

— XXXV — Et malgré de Saihon ny ne sa tyronie. Lou foire regoulé toute lou Tilanie : Que glén ont emporté de bon et bea Ittrat , Tesmoén Monsu Lombert , Fremanel, et Dugrat, Da Plonche, Delaunay, Dargenson , et Désporte, Hainaut , Pique, Rogon , Tirel la goule forte, Villerey, Grefera, Dazay, Genti , Binard , La Serre, Sauary, Sente, Creu , et Guiard ; Et pre dessus tretou, sons foire tort aux autre; Le bon Monsu Demeur, quio lamirable Apautre, Qui quond gle nou présnet de la poenne do dons , Faset dressé lez peo, tremblé juqué en lez dongs , Apprendre à nous Enfons queme o lest qno faut viure, Catechisé pre tout, foire bruslé lez Liure, Qui baillant contre Dieu cruauq[uc vilen assau , Fut la tasche et prix foit de guio brauc tiersau , De Hopré ^ Daugrené , do Boisson ; et la Sale, Tou cmq joly truons et de raesme Cabale , Coûris de-çay, de-lay, chez Perrein, chez Gauté. Galopé neut et iou dons tretou lez quarté , Pr'aquemodé Monsu ouecq Mademoizelle, Maffdelon o Catin, Perrot o sa Michelle, LeiNoble o le Bourgé, le Pouure o l'Arlisont, Lez Préstre et lez Curé , lez Fremé , lez Poisont , Le luge et l'Aduocat , le Sergeont , le Nottesre, Quauqu'in do Garissou, Barbé , Apotiquiesre,< La Bonde dos Esleu ouecq le Receuou , Le Père ouecq le Feil , et rOncle o le Nevou , Le Frère ouecq la Sœu , le Geondre o le Beà-pere. La Mère o lez Énfons , lez Cousin et lez Frère ; Allé dons lez Prison , et qui tout à joumau Consolé , reblondis lez pouure Crimlnau , luque dons le fin fond de lou soude Giole ; Et peus pre le moyen de lou belle perole, Sons baillé seulement la valou d'in dené, Foire sortis do grouc lez autre Prisounê , Qui n'estiont lians que plamor de lou debte ; N'importe pre quo set, treiou beUe retraicte ; Frucné pre tout lez comg do Gronge et Hopitau , Dons lez Estable et Tet et desso lez Portau , Amounesté lians lez cotti , lez malade, En aué même soen que de lou Camarade, Enuové de lou jon deux ou tré à la fé Chez lez Topinambou , pri annoncé la Fé, Au hazard de preglé su la grand lemont blonche. Lesvoure Ton ne ved sourdre ny Pont , ny plonche ; Et le pu dangerou encore de quieuqui . O rést que quond glarant planté lou piquet qui Gne trouvant ja do gens qui lou frant ton visage ; Ma dos air de Démon , do Barbare et Saunage, Fourésche queme ein Tic , pis que quio Vanimau , Qui lou firant enduré premé zeau mule mau ; Vequi quiu que glont foit et lou Sente menêe^ Que lez meschonte goule auant tout démenée, Toilt que glont esté cy, sons se donné repou En TOU lez baptizont fau Prefete et trompou. La

Serre incessamment vou galet lez Ministre, Ne lou baillet de pois nanpu
qu'au Ion-sinistre, Lez couret tous lez iou mieme do Chen gasté. Peu lez
faset passé pre aos Asné basté, Engoulont dauont ziau au mitons de lou Sale
Beacot de lou Brebis, atTramée de gale,

— XXXVI — Lee faset fenestré, maugré de lou discou, Au premé assignat à se rompre le cou , Et sons poonne beacot dén quauque Conférence Lou faset vô le fau de lou folle Creonce : lamois n'auian veu autou de Sén^Moixont Viré lez Huguenau au nombre de tré çont : Y se prést de proué à qui vedrat mon dire, Et déspite le moen d'y trouué qu'a redire, Et sons m'embarassé de pousse pu auont , Y prén la Mothe icy, Lezay, et Sén Sauuont. O mon Dieu ! le grand ben et la boune venue , Y n'en peu maccasé, solat de la tenue; Vou ne véyé pus cy que méditation , Tout le Peuple confit en la deuotion , Fasché de sez péché . résolu de meil foire, D'aùè trejou quieuqui fiché dons la mimoire : Y ne sçaré tenis ma goule et mon caguiet De dire quauque moût de Monsu Periquiet , A men auis o lest ein galond lontilhoume, Autont quo ly en ayt vlonté d'icy à Roume; Glésetet le Traguinou de quielle Mission , Seruet queme ein Valet o gronde affection , A la Table, au Dressou, & rKglise, à la Messe; Enfin, tout le pu bea estet sa gronde emprise ; Sage, poent ésvonté , courte et graciou , Craignont ben l^ bon Dieu , grandement vretuou ; Qui ne prén poen plaisis (chouse fort rpniarqiiable) Qu'à foire tou lez jou dos œuvre cliarilablo ; Et peus que gle set Feil de quanque ^rou Baron , Ha dame gne foit poen Monsu le fonfaron , L'on ved trelûre en lis la vretable Noblesse, Itau queme l'on foit de l'o dessus do pesse, Vaillont queme ein Cacsar, so lestet question De foire pre lez Ceo quauque boune action : Sons doute glat esté (grand Duc) à voutre Eschole, Predouneme, souplay, si dy quielle perole. Huguenau , sousaué quauque brin de raison , Fasé me lou sortis do crus de sa prison , Pre dire ouecque nou itau aue tout le Monde, Que quielle Ion menant do Vie sons seconde, Que gle sont ényuré de l'amou do lion guiu , Que oelamor de lis tout lous est bén vengui , Lez (euvres , lez proucé , lez mauoise avonture, Lez creu et lez malan , qui guerrant lou nature, L'harasse, lez doulou , lez freyou de la Mort , Sont lou bon Entretén et lou vray reconfort , Sons guelé, ny bontré la moendre difTeronce, Endurriant pre Dieu tou lez mau de la Fronce, Bruslont et tout flambont d'amou , de charité ; Tont-y-a l'on ne ved en ziau que sainteté : Sont-o quieuqui do Ion véstu en fau Prefete ? Avoué franchemont et confessé la debte, Et prené garde à guiu, qu'o liât sept vingts ons Npu Préstre n'estiant aue de vrays Inorons; Qui fut le vray sougit ae quielle fontesie Quo loguit Ion Caluin de foire ine Hérésie : Ma quineut, le bon Dieu envoyé dos Ouurey, Qui sçauant brauemont queme o faut vou bourrey, Et tout à belleprus pr& réparé lou faute, Qui , nre dire le vray, fut

tarriblemont haute ; Gle s^n vont tout lez ons vou donné le vredau , Et vou
foire bouclé queme do boudouau,

— XXXVII — Non poent ouecq le ferc, le faut, et la tompéete Dô mousquet , et canon , do Tambour et Trompeté ; Ma dedons la douçou et desbounaireté , Sons brut , poisiblement , et le tout d'amité , Vou frant vé que Marot et son compère Boize Ant mis ein grand soula de Ion trot à malaize, Que Moestre Ion Caluin et l'Apostat Luther Ant peuplé de Chréstén l'abysme de l'Onfer ; Mez Frère, vou vequi la vreté toute nue, Et quieuqui ne sont poen perole saugrenue, Conte à dormis debout , et de sotte chonson ; Poncez-y, mez Amis , de la bonne façon , Et m'enuoyé bén loen tretou quiellé Ion poestre. Que d'obligation , grand Duc neutre bon Moestre, Que Sén-Moixont vous-at et vous ara trejou , D'aué pre quié Mcssu cheusy quiet bea sejou ; Plamor de quiu n'allan redoublé nou Prière, Que le grand Dieu viuont vou sege en tout prospère, Vous tenge sons relasche en sa Proutection , . Vous aggroiie de grâce et bénédiction ; Qu'en le mey de Fevré de la prouchesne Onnée (tic donnent à Madame ine bonne journée, Pre vou gitté defors ein grou et bea Garçon , Qui frat a vou Sougit dire mille Chonson Autou du Feut de joys qui s'en frat en la Place Ycuge-to lo Ségnou nou foire quielle grâce. Les Deloïremont d'in Onccen des Hogubnots de Chondbnê apré la rouine do prêche. ^'«r tout ce qui s'est fait et passé pendant la (iémolilion du Temple, le treizième Septembre mil sur cens soixante-trois. Mon Diev couro srat-ô que netre pouure Eglise Srat à quuvert do vont ae galeme et de bize Coure srat-ô, Segnou, que ton Petit Tronpea Dormirat en repou , ne creindrat pu sa pea , Ij^t en tous les leut escouté ta Parole ? y ne veyray ja quieu mé bonne geon qui crolle. vui ne nou ou veyrat? Mas qui ne vege pas t^moen que nous Pastou scegeont mis à quu bas. JIJedons le Poey de Gex glont abbatu nous Prêche, Wen font autont icy, diantre c[ui zou empêche. uu esté- vou braue geons Amirau , Dondelot ; X^^^ Q[ui dons vetre temps firé de si bon cot , vre^u-oux , guierréoux , que tout le Monde prosne, vené pre renversé la gronde Rabilone : ^ue nous somme gisné , n'arian besin de vou ; J^e veyon pu presesne icy de vetre himou : *on XI e mie ne dit mont , bosse quio qui nou venge, jg? J^^^^ do Papau ; que la framme les ménge Ou^^? «oute tretou en si manvoit charré , jiZ— *^^u. Pouué set moen que paille et que bouré. Et t *i^^i^u ne sert de ren glont preux vont et marée Si m^^ ^^® ^^ moen de la carte virée, Hei^^^ i^cus veyont quieut gne sront lamois content. ^^ • si le bon Dieu m'eust foit cheu des ontont

— XXXVIII — Queme nou bon Vesin Sauzea , Michea , Ion Frère, Y sré anoure o zeaux sons veyre quey misère ; Mas gnou at pas veguiu , gle veil qui vege tout , Pre lou allé apré conté de bout à bout. O lyat déjà Ion tomps qu'ine méchonte Engeonce Que le Diable a forgé : (diray-zy quieu qui ponce> Le luge de quiet Bourg prô nou meil tormonté À foit gronde amitonce a in qui est de Poïté , Nommé Mousu Feillau, tré dongeroux Papistre, Qui escrit souuont au Rey de contre nou Ministre, Qui se boute trejou contre netre Tronpea, Qui ne se gogne jpoen pre do cot de chapea , Qui chasse nou Pastou , les foit couri à couble A Poïté, à Paris , sons qu'o \y couste in double. Quio Feillau et le luge ont foit si grond Ciué Pre vey le Prêche à bas , que gly sont arriué ; Que gloguissent tous deux lou quu plascré de gemme! Que quio malheureux cot nous a cousté d'argremme ! Que glén coustrat encore et frat braillé de geon. O Tarriuit leudy in Greffé, in Sergeon, Le Preculou do Rey, in home de lutice (Qui semble en quio mesté n'être ja trop nouice) Nommé Monsu Augron , auec do Cherponté Et do Masson o zeau , qui entendent le mesté De desfoire le Tomple, o nou faut que trot crcre : Ha! qui les eusse veu de bon quieu d*en la Beyre : Queys Ouuré que le Diable enuoyit de l'Onferc Apportiront do corde, ine Barre de ferc , Do Martea , do Feuillet , do Pale, et do Piarde, Toute quieu que Sathon (Dieu me saunent et garde) Lou dissit d'apporté gny monquiront de ren ; Y en vy quatre d'abord à pé queme do Chen , Qui venguiront ontré tout fin dret ché la Fie, (}ui creyey netre Amy, mas morguy si m'y fie, Quond o ly voit omoen de la Religion , Glonte trot les Curez pre foire ren de bon. O venguit apré quieu dos habeillé do nègre Cinq ou six à chenaux , qui se fasionnt segre Pre do Valet à pé , le luge aueccpie zeau Les menlt dret ché ly ; le pouure Ion Rezcau M'ou contit queme quieu, Gle dossondiront vite. Et courguiront d*abord visité la Marmite ; La goule lou japet , gle bramiont de focn , De quio jou n'gauiont mengé migo de poen ; Gle degniront Ton saoul premé que de ren foire, Peut apré venguiront quemoence au*ellc affoire. Garsault le fin premé venguit^au Marichau Michas mon bon Vezin , qui battet in Fer chau , L'assinit à veni veire abattre le Tomple, En ly laschont TARrest emmolé et hen omple. Quio rOncien fut sasi d'ine si gronde pou , Qu'à c]uieu qui vé depeu glen at poen foit son prou ; Gle dissit qu'e gFired sons autre preombule Quond glaret acheué de ferré ses deux Mule. Gle quittit prêtent tout et s'en venguit ché nou ; Peu diqui n'ongiiiron cherché nou deux Pastou. Micheas lou donnit donc quio

TArré pre le lire : Ha! des-l'houre y vis ben qu'o n'y o ponnt qui à rire. In
d'entr'eaux nous dissit , nou veyont esbalTé , Que quieu ne deuet poen
affeubly notre Fé ,

I 3 — 5CXXIX — Qu'o felet ben paty peusque Dieu nou visite
 Pre tont de chastimont , dont ne srons iamois quitte Pi'amor de nou péchez,
 que ne segèons cauny, Mas qu'aprè dons le Ciel ne srons tretou Rauny. Le
 Commissaire estet déjà deuont la Porte, Et Chaufflepé courguait l'y parlé de la
 sorte : Monsu y tous diray. que mon Oncle Raymon , Qui aymet a, escoute
 nou Prêche et nou Sermon Au tomps que nou Pastou flront netre Réforme
 Et que gle prêchiont so THasle et so les Horme, Âchetit quielle Gronde
 espreu pr'y vey prêché ; rVsage, herts^ Y ven donc m'empare de ma
 Soucession , Et foire à vetre Arré mon Opposition. Quio lujB^e qui prètet
 Toreille à ses dlzac^ Sons foire le faschoux , mas d'ine bonne grâce Dicit ,
 que gle baillet Acte de ses raison, Cependont qu'o felet abattre la Moison. A
 son Quemondemont vecy que deux grand droUe Rabastiront si fort que tout
 allet au Rolle. Morin passit à l'heure avecque in PistoUet , Le Grené eust
 veguiu l'y sauté au collet ; Mas Morin s'excusit , et dissit sons mésonge Que
 s'estet à dos geon qui estiont de Coulonge, Qui de lou remporté ly auiont
 mondé Aussi tou que gl'aret esté aquemodé. Gnen firent pu apré ine pu
 gronde Enquête, In chaquin do Masson et Cherponté s'aprète De foire de
 son meil , gle grauont cinq ou six Su netre pouure Tomple, y ou regardé
 d'assis D'in leut voure y été entré à la sourdine : Gle sén prenguiront donc
 d'abord aux tré Verrine, Qui esclairiont si ben , gle les fïront sauté D'in cot
 de poing chascune, et Aront grenotté Les Chevron , les Traverse et les Latte
 et les Teuble, Les SoUues, les Esse, enûn tretou les Meuble Que gle purent
 troué , glou briziront queme ail ; Y ponsé prètent rire au meiUeut do trauail
 , Deux de quiellé grand bougre entriront dén la Latte Quasiment jequ'au
 cou, o ne faut poen oui flatte, Y creyey pre ma fé que gléstiont cnet à bas ,
 Enfonsé dons le Tomple, à l'heure y ne pu pas Me ten^ d'esclatté tont y en
 esté aise ; Mas qm me trompy ben , y vy (Dieu ne déplaise) Quey deux
 Diable debout foire queme deuont ; Gle poussent ,grénfonsont , gle tirent,
 gle leuont Toute quielle Gherponte et la jettent à tearre, Mettent tont à
 mourcea queme non casse in vearre. Barbault, gui oguit grand pou qu'o fit
 cheu sa moisoui Venguit foire sa Plinte, et pre toute raison Le luge ly dissit .
 que s'o ly o damage Gle ly srel repare. A tout quio bel Ouurage 0 ny venguit
 pas in do netre ce cré-zy, 0 ly o prou de Papau à estre à delezy Et veni veyre
 iqueu les in apré les autre Queme en Precession , fasont les bons Apautre,
 Pre foire qui lou Feste avecque lou Cure , Qui estet tout le premé : Que gle

set assuré Que ne ly vedrons ben , vau morgui à quauque heure N'en trouroa
ben moyen in jou s'o n'est avoure ;

— XL — Que gle nou lésche foire, b ny at poen mev den Ton Qui ne venge à son tou , glést in poey trot oraslont , Gle se sret Dcn passé d'apporté qui ses chausse; Y sçay déjà quauquin qui ly frat ben sa sausse. Aussi ben qu'au grond né quio bon Curé de Cous Qui nous at foit quio cot , le bon home Prions , Qui estet avecque zeau , s'en sontirat peut estre Quond gl'y ponsrat le moen. Y vy pre la fenestre Voure y este assit les Feilles d'in Pastou , Et la Femme de l'autre , a fouyiront ben tou Quond à virent quey geon foire c^uio tintamarre Eurent tont de doulou qu'a coguiront en arre Foire le trebuchet, leuont les œil , les moen Vers Dieu , pre l'appelle quemc y ponce à témoen De la grond cruapte qu'o souffrent les Fidelle , Lez Pastou , les Oncien ^ et toute la séquelle. Y ne vy pu pas in do nctre apré quieuqui , Chaquin gardet son foyé, sons vélé veny qui Apporté son muzea ; la Boitouse Fleurie Estet couchée au let , tont à l'estet marrie ; Fausseillon le Barbé avec l'Operatou Estiont chez les Cemeas , tous deux si fort pito u Que gleussiont foit grond pou à les veyre à lour mine. Mon Compère Jacot brasset sa Tormontine Avecque d'autre Drogue à purgé le ceruea ; leon Gaulté le Sargé trefuet d o nauea. Ion Viré trauaillet à battre de la Bourre, Le Doridé ché ly quuret son Ti rebourre Et lauet son Fouseil, le pouure ambitieux Pleurit ton-que sez œil en sont tout chassieux, Céladon ché Ion Roy chontet in de nou Seaume, I^ Contesse sa Mère allit cherché Girosme, Pre leué in Contrat, et Monsu de Rouon Estet vne sçay voure où gle voit ben souon. Et Sauuêtre habeillet in Ve den sa Turie, lacque Imbert osparet do Mothe à la Tannrio, Gaillard estet chez ly, qui boiuet qneme in Coy, Le petit Renégat turet de lésve au Poy, Pren estre ben foiwny tout le jou de la Férc ; O n'y oguit donc que mé qui vy jette les père De netre pouure Temple, et de tous les présent O ny en oguit pas in qui me fut si neusont Que Monsu GeUinea, qui veyet la beseene : Ha! que gleust ben meil foit d'allé gardé sa Yegne. O fut tout desmoly des Ip haut jequ'au bas : Apré quieu que front-eil? Ha que gne pensent pas Prin Temple desmoly roiiiné netre Eglise, O n'y at qui ren à foire a l'est trot bien assise; Et pre quio Te Deon que glont si ben chonté. De chongé netre Fé ne ne srons iamois tenté , N'iron à Sén Cretofle escouté nou Ministre, Gle nou veyront damne pu tous qu'estre Papistre.

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

— XLI — 4 POESIE PATOISE EN DIALECTE DE NIORT. La Mer et les Youessea. Air : In jou m'en venant de Neuville, etc. Jarni Perrot , com' te v*là brave ; Gom' Vu in air zémerlandé. DVoure vens tu dépi qu't'é bougé ; Dis-me dan , qu'as-tu vu de raie ? Le parlons tant d' quiélez AngUais^ Les as-tu vus, c'est-tu ce qu'au l'ai Y ven de Bourdea, m'n'ami Bliaise ; Y ai vu la mer et les vouessea ; 0 l'est ben queuqu' chouse de bea De veure dan moisons su l'aivc, Qui fasons dau pets et dau sauts, Qu'alons pu vite que dau chevaux. Àh! dîs-me dan, men ami Piarre, Ce que le noumons in vouessa. Â-t'o daus pês? a-t'o daus bras? Est-t'o vivons corn' nous autres ? A-t'o daus pês? a-t'o dans bras? Est-t'o vivons com* dans ozeas ? Ah ! t*es ben sot , men pouvre Bliaise ; Queu que le noumons in vouessea , 0 l'est in grand coffre de bois Que le fasons balé su Fève ; O l'a de la tôle et dau buchats ; Le vent o buffe, et pi o vat. Pairot, si tu aujguiss' été brave, Tu nous en aurais apporté in. Y Tarions foit veure à nou vesins , A tous quiezqpiis dau vesinage ; Y Tarions ben mis premené Dans la mare à m'sieu not' Curé. Te n'es jà An , mon pouvre JUiaise, L que le noumons in vouessea, Test pu ^rond que nout' châtia , (Et o n'est jà pr'en médire), 0 Tia tant de mite et de ^^eons •Que te te perdrais si t'étais dedons. 8*, PATOIS EN DIALECTE DE BRESSUIRE. Parabole de l'Enfant prodigue. In houme gTavet dû gà, din lo pu june digit à s'pere : mou père, douné-me vo gT poquet de bé qui dé m*aUé o mé; et gle père mit sou b^ a cbapoquet et gl'eu^ douni.

— XLII — 0 gUadvindgit que le dré de quié dû gà prongit tôt que gl'avet et sn'ongit dan in pae bé néloogni ou gle mingit tôt sou bé in rioote et in fécbetain. Pré que g^'eui tôt dôponsi, gVarrivi ine gronde femine in quio pae et gle qu'micait bé à être oé piètre. Gle 8'in fut in sarvice quié Tin do bourget do pé qui Tenvouya à san cbatiâ pre gardé do gourons. Greut bé végu mongé do pliances de que lé gourons se souliant, prêtant presoune gli en baillet. Gl'enfln gl'étant rentri in se même, gle dit : combé gl'y a-t'ou de valet quié mou père qui avant do payn tôt zou sàou et i moure iqui da foym. Gro faut qu*î oppe tôt contant pr'aUê quié mou père et qu'i li dige : mou père, i ai pécné quintre dju et quintre vo. I n'seu pu digne que v'm'appelliez vetre feil ; traitez-me queume ein de de valet à qui v'baiUez do gages. Gle partit din et gle ven[[uit treure sou père. GFin étoit encoure bé loin, quié sou père le pervigit et gl'in eut pidi ; gle courit k llncontre et gle le Désit. Et sou gà gli dit : mou père, i ai pèchi quintre dju et quintre vo, et i n'seu pu digne d'être appellei votre feil. Âlour le père gle digit k ses valets : aprêtez tôt contant la pliu baie robe et pouiUez li, et mettez-li va in jang au det et do soulay à ses pés. Amenez-va in boudet gras et tuez-lou ; fasons riboute et divertissons no. Paceque min Kâ que vlà étet mort et le vlà ressusciti, gl'etet predu et gl'ert retrouvé. Gle qu'minsirant din à bé riboutay. Prêtant le pu vie de sou gà qui étet au gueret revinguit, et quand ol est qu'eil fut à l'envirin do logis, gl'entindit le son do violans et quieu qui oinsiant. GrappeUit tôt desîte in do valets et gti demondit ça qu'ol étet. Gle valet gli repounit, ol est que vetre frère qui est retourni, et vetre père a tui le boudet gras par que gVest vengu in boune santé. Gli n'éton pas b'n aise gle ne velut point intray. Sou père étant sreti pre rin conviay. s Gle li parlit queume quieu : vlà djà bé dos anies qu'i v'sars, i ai trejou obégui a vous ourdres,. prêtant ve n'm'avez jà tossement bailli in chevrâ pre riboutay avé m'z émis. Gle aussetot que vetre petit gâs qui a minç^i tôt sou bé avé do mouvases feilles gli est retomi , v'z avez bé tui pre li m vea de lé. Sou père gli digit : min feil, v*z êtes trejou o mé et tôt qu'i ai est bé à vo. Mé riet-ou point bée fér in féchetin et ne divreti, paoe que vetre Crere etet mort et gFest ressusciti , gl'etet predu et gl'est retrouvé. '

— XLIU — POÉSIE PATOISE EN DIALECTE DE

PARTHENAY. Chanson du p'tit Marjolet pour Frauder (ou arader) queutu bosufs, dont les noms fobuent le refrain. O grertet in p'iit marjolet 0 grertet in p'tit marjolet Oh, ehj oh, oh ! Qui onguait ver sa mie Oh, oh, oh, oh! Qui onguait ver sa mie, oh ! Man cadet, man brinchet, mé raegnons, Man châtain, man vreamail, mes infons, oh ! Glé lé teurvit malade au lit bis. Qh, oh, oh, oh! D'in grond mérancolique Oh, oh, oh, oh ! D'in grond mérancolique, oh ! Man cadet, man brinchet, etc. Vré dju, la belle, qu*avez-vous bis. Oh, oh, oh, oh! I n'onze vez o dire. Oh, oh, oh, oh! I n'onze vez o dire, oh I Man cadet, man brinchet, etc . La belle à qui o diran dan bis. Oh, oh, oh, oh ! Au méd'cinou habile. Oh, oh, oh, oh! Au méd'cinou habile, oh î Man cadet, etc. J^ p'tit marjolet s'y en voue t bis. Oh, on, oh, oh ! S'envouet dret à la ville. Oh, etc. Dons San chemin gle rencontrit bis. Oh. oh, oh, oh! Quio méd'cinou habile, Oh, etc. Bea méd'cinou, bea méd'cinou bis. Oh, oh, oh, oh ! Guariau jà ma mie, Oh, etc. Ta mie i ne garirai jà , bis. Oh, oh, oh, oh ! Ni pre çont , ni pre mille, Oh, etc. Prelont i la guarirai ben, bis. Oh, oh, oh, oh ! Pre miieu qu'tan cœur désire. Oh , etc.

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

— XLIV — PATOIS EN DIALECTE DES ENVIRONS DE FONTENAY. La Mouété de Quene. Conte. 01 était ine foué in p'tit bounhoumme et ine p'tite bounnefemme , qu'étiant bé si paôres, si paôres. que gn'aviant jamé podju joindre à avouer ine quene têt entière; gnen n'aviant qu'ine mouété, core ne peuziant-eils pas la nôrri, et gle Tenvoyiant trecher sa vie d'in coûté su raôtre. In jou qu'aile était à barboter à la rivière, a trouit ine boursaye d'argeont; a se mettît bé vite à crier : Can, can, can, qui est-o qui a perdu sa boursaye d'argeont f 01 adounit qiue, de Thure, o passait au chemaingn in mossieu et ine madame, dan me belle carrosse. Quond le BailIC'tne La quene le î partage de Goumerit : la carrosse marchit^ et la paôre mouété de quene réchtit têt ébaiUaye. Quond a sit de retou chez lé, a racontit à ses maîtres têt ce qui li avait te tue. La paôre mouété de quene odjit bé si gron paôu, qu'a se serait calayc don in creu de grelet. A se disait en lé-même : Quemont ferai -z-i pre troure quio mossieu? Mé queme lés pus petits sant trejou lés pus fins, o li vindjit on Tidaye qu'on signant lés rouans de la carrosse, aUe arriverait au logis. , A bougit d'incontinent on criant : Can, can, can, rendez-me ma boursaye d'arqeont! A trouit su son chemaingn, compère le renart, qui li dissit : Qu*as-lu din , nux paêre ynouété de quene, que Vas Vair si trie h te? — / ai bé sujet do-z-étre: à matingn, on barbotant à ta rivh*e, i ai troué ine boursaye d'irqeont; i l'ai baillée à n'in fnossieu qui m'a dit qu'aile était à li, et v'iat que mon maitre vut qu'i la tronche , ou bé glc fne tuerat. — Kt Oit, vas'tu de même?'- 1 vas devant tna. — Vuoc-tu qui onge ocqiw ta ?— D'in grand tcheur.^Mé qttemerH ferai-z-i pre te sigref^ Fourre-le dons tnon dare ; i te porterai queme i poun'ai. dons mon dare; i te porterai queme i pourrai, ^Ei compère le loue ondjit troure compère le renart. A reprit son chemaingn : a n'allait pouét trot à sen aise, ol avait noillé, et aile était tôle enchoutie dons la gasse; mé o ne l'opposait pouét de chontay : Can, can, can, i ai perdu -ma boursaye d'argeont. 0 se trouit su son passage coumère l'échalle, qui li dissit queme tchieu, sans li despander le porten^ont: Jésus! ma paôre mouété de que^w, t'as Vair bé

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

— XLV — * ermiaye.^Ah! io sébéiiou.^Eh! qu'est odin qu'ol l-y atf^Â maiingn ? ai troué de Vargeont; a m'at été volaye, et mon maitre vut qu'i la tronche, o bé gle me tuera. ^Vux-tu qu*% onge ocque ta, ma qui se hé à men adeléaisf — I o vux bé. — Mé quemont ferai-z-i , ma qui marche jà? — Fourre- te dons inou dare; i te porterai queme i pourrai. — Et coumère réchalle gravit ocque les aôtres. A requemmincit à chontay : Can , can , can , rendez^me tna boursaye d'argeont. À ne pardait pouet courage, pasqu'a voîsait trejou les rouans. A rencontrit coumère la rivière, sa gron compagnaye^ qui 11 dissit : Qu^as-tu din à tont te demaler, ma paôre petite moueté de quene, à matingn l'état si joyuaef-^Oh! dompis à matngfi, i on ai bé vu qui n*ai point mongé! Te se bé auielle argeont qu*i ai trouée; t*as bé vu quio nwssieu qui Va pris; eh hé! >mon maitre a dit que gle me tuerait, si i n'allas pas la guéri. ^ A dos foués, in p'tit d'éde fait gron hé; vux-tu qui onge ocque ta 7 —Ah! vouey bé.—Mé quemont ferai-z-i , ma qui ne sara^ marchayf-^Fourre-te dons mon dare; i te porterai (même i pourrai.— Ei coumère la rivière se logit ocque les aôtres. A se mettit en route sons larguer; trejou aile argardait devant lé, de paô de pardre là trace. A chontait bé si fort, que la ragane dau cou li en rasait maô. A trouit sur son chemaingn compère le bournay, qui vellt la jazay. / ne se pouet en train de rire, qu'a dissit. — 0«V8£ o din que Vas pr'êre si doulmite!—! ai bé dau malhu, bounneaens; o faut qiVi trouclie de Vargeont qui m*at été volaye, sans quoué i se morte.— Et où vas-tu de maimef—I n*o se d)cre. — Yux-tu qui onge ocque ta; à dos foués, in p'tit d'éde fait gran bé. — Vins, vins, iaibé enrère in grant à besogn de tôt mes amis. — ijuenwnt vas-i faire pre te sigref—Fmit*re-te dons mon dare; i te porterai quetne i pourrai.— Éi compère le bonmay allit troure les aôtres. Quond aile odjit marchay encore hé, bé longtoms , tôt en criont : Can , can, ronz-tne ma boursaye d'argeont, a queminçait à délinquay, ^uond a tonibit à n'in grond pourteau, lavoïu-e finissant lés rouans : Ah! fit-elle, i se dinc rondue! A n'odjit pouet besogn de chacottay : quond lés valets l'entendrant chontay, gne saviant pas ce qu'o v'iet à dire ; gVeuvrirant , et la mouété de quene ontrit on s'ébraillant queme de pus belle. Le mossieu et la dame requeneugirant bé la quene dau matin : la dame dissit au mossieu de li rondre sen argeont ; mé le mossieu n'o velit pouet. Queme o queminçait à s'aneusser, gle dissit à ses valets de pécnay la quene et de la mettre dons le tet aux poules ocque les aôtres. Gle

ponisait en li-même^ que lésiaux, lés oyes et lés prots la tuerlant pondont la neut. Mé sitout qu'a sit ontraye, a s'écrit : Compère le renart, si te ne vins pat à man s>*rou, i se pardue! Compère le renart sortit, et travailUt si bé de son métav, que de totes ^uiés bayt^ o n'en rechtit cheut. Dé avon jou^ la oreillon vindjit euvri la i)orte, et sit bé étounaye de ne vouer sorti que la mouété de quene, en criant : Can, can, rendez-me ma boursaye d'argeont t. La paôre chombrère n'osit pouet allay o dire à la dame ; mé quond o sit haute hure , la dame devaUit don la court. A sit bé mortifiaye de vouer tchiés baytes on tchiel état. A dissit à sen houme : Tchielle quene est sorcère, ronds-li daon sen argeont; a nous portera malhu. Le mossieu ne Técoutit ensrement pas; gle croyait qwol était pr'hazert que le renart avait vindju tchielle neut. La quene chontit oncore tôt le jou. Au ser, le mossieu dissit à ses valets : Prenez-me tnoian tchielle pidcUe , et la chetez dons Vétchurie, sos les pés dos mules et aos cfievals; i voirons detnoin matingn queme a chotitraL— Les valets la chetirant bay; mé a dissit bé vite : Compère le loue, si te ne vins pat à men éde, i se morte! Gomçère le loue devallit, et tuit tôt ce qu'ol y avait de baytes don l'étchurie; la chevaulaille, la mulasserie, tôt j passit. Dès récUairzie, les valets vindjirant trecha^ les baytes pr* allay h Taraye; mégie siraiit bé sésis quond gle les voisirant tretotes segnées. O n'y avait que la quene, qui requemincit ses can, can. Quond le mos i)u voguit tôt quiau déluge, et que de totes ses baytes o n'on rcchtait pat in jarret vivent , gle se mettit don Ine si grond fontaisie contre ses vaLet.s, que gle valit les mettre tretous douhaû. Gle s'élugit

— XLVI — contre z'eux , gle leux dissit que grétiant dos sans sogn, dos adelésis, qui n'aviant ensrement pas Tème de fremer la porte d'in tét. La mouété de quene se prologuait tôt à san lange, tote souque, dans âuielle grond court, trejou disant : Rondez-me ma hùursaye d'argeont, le virit sa colère contre lé : Jé»us! i aé hé las d'ontondre tchielle doulante se demaler; chetez-là dons le pmié, ou hé fasez chaôffer le fotirc, et qu*i ne Ventenge put— Le queu f cran- -y iepromerf—Fait pouet choUaire, preveu qu*% oti sèche débarassay.— Les valets ponsant qu'o s'retputout fait, la prenguirant et la fouéttirant tôt au mitan dau poué ; gle comptiant qu'a nigerait. Mé pondent gu'a devallait, a dissit : (Houmère Véc halle, vins à mon secou! L^challe vinguit, et la quene gravit, on chontont : Can, can, rondez-^me ma boursaye d'argeont. Tôt le monde sit ben étouné, la dame disait trejou : lionsd-li sen argeont. Mé le mossieu dissit : / ne séjà si sot, n'an orét^ait hé qu'i ai paô de lé. Chauffez le fourc toi à hllanc, et chetez-y quiau bagage de bayte ; i se saou a^evé de ^.*-Lés valets chauffirant le fourc; mé gn'osiant pas cottay à la quene, pasaue gle ponsiant qu*ol était le djiaibue qui s'était viré on lé. Le pus nardi la prondjit pre le bout de l'aie, et la garrocbit dons le fourc. Pre (fuielle foué, gle créyiant bé tretous qu'o seret fini, et que ^le ne troueriant que dos sondres. Mé queme gle la garrocbiant, aile avait ogu le toms de dire '.Ah! rivière, ma gronde amie, tnn à ma, i se morte! La rivière sortit et tuit le fut. Quond gle vinguirant euvri la goule dau fourc, gle rechtrant tôt ébobés de vouèr la mouété de quene , firaicbe queme potet, qui se mettît à cbonter : Can, can, can. Le mossieu dissit à ses valets : V-z-êtes tretous dos imbéciles qui ne savez pas de ve-z-y prondi^; v*avez asseye de totes les modes ! rin n*a i^issi ; en bé, demésis ol est ma qui m'on charge, et ve peuzez crère que le meillou serai à dare. Au ser, quona le mossieu et la dame sirant dans leu ctaombre, gle dissiront à la chombrère de péchay la quene, que gle mettirant à lau pé de lèt. Mé quond gle sirant couchays, et que gle velirant se mettre à l'entou à la maiUocber et à l'écapouti a cots de pès, a s'écrit : Cotnpère le boumay, sors bé viie à mon secou ! Le boumay vinguit, mé les abaves ne sortirant pat à cha ine, a s'éparicant tretotes à la foué dons le lét, et fasirant si bé de leuz état, que le mossieu et la dame on étiant agruzelés. Gle sautirant bé vite au bas, fallait les vouer fenétrer pre quielle pllace ! Gl'étiant queme dos onrageays.— / t'au disa^ hé qu'ol était le djtaiblle! doune-li sen argeont. —Le mossieu courit à sen armoise, gle prondiit la boursaye, que gle garrocbit dons la

pllace. La quene ne sit pouet grepe à la prendre ; ail' était bé si joyuze, qu'a n'attonciit pouet qu'o sit jou : idle hobit dés mainnet, on chontont : Can. can , can, t ai troué ma boursaye d'araeont. Â mettit ses amis tretous cnaquin lavotire aile lés avait pris, on feux disant & cbaquin bé grond merci , et dés Taubette a sit à la turgne de ses maîtres , qui sirant bé contons de la revouer. Gle vivirant encore bé, bé longtoms, pasque gl'étiant hénix et à leuz ése. Et ma, quand i lés visit tretous contons, i lés léchis , et on m'on revenont , passant prés d'in moulaign , i marchis sus la quoue d'ine sourit : Trit, trit, trit; men p'tit conte est dit. Qémentine Poby-Davant. POÉSIE PATOISE EN DIALECTE DE MOKtAIGU. Le Paysan de Nuville a Poitaé, ghansaon gaijdissousb. In jor en hobant de Nuville, I m'en vindis devers Poitâé. Glie disant que dans kiaé cartâés , 01 y at ine tant belle ville.

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

u '— feLVïl -^ I n*ai-jà vu la ville mflé, Les maisâons m'ou avant
empèchâè. l avisis in houmm* de piarre Tôt au mitan d'in grand kieréâ.
GUe disant qu*ol 'tait n'tre râ Kiau qui faisait si bàé la ghiarre (1). I gli aotis
bàé mon chapeâ , Glie ne m'aharsit srment jà. I vis qu'ol y avait grand
prâesse Dan ine éguse où i entris ; Glie se mirant bâé neu ou dis A
débagoulâér la grand mâesse. l craïas qu'o srs(it bfté tout féet : D'au diabiie
si kieu finisséet ! In d*oux avouet su s&és oraiUes, Gme ine espèce de
soufDiâét. 0 semblait à kielâé bomâé La ou i boutâons naas aboglies.
Dauquins de gli se moquant, A tôt moment le découeffiant. Glie aviant
pendus pre daux ficelles, Cme daux réchaux qui fumiant. Kieu que dan in
ptiot bot preniant, Au faisait fumâér de pus belle. Glie ^li auriant bae
pocquâé pre le nàé , Se gbe n*eut jà pris garae à sâé. Glie aviant d'aux paès
dancheque à la tâète, Daux manteas d*or qui treleusiant ; Et les autre aviant
ensrement , Jn chaquin la pea d'ine bâête. 0l y avait in srand cabinéet Qu
atait tôt pTiâè de fliageoléet. Glie fn'^iant tôt ùUaè de mines, Torsiaiit la
gouT, trepiant d'aux pâés. Pre la coue, in grand enrageâé Mordait ine
grousse vremine. Daux macréas taondus cme daux œus, Cbantiant menu
cme daux cheveux. GUe bragliant à pliene taète , ,Cme daux chaés qui se
batiant. I craïas, mâé, que glie se mordiant len d'eux avoueet ine baguette
(2); Gli'eux faisait seign' qu'gue s'tésissiant , Mais glie au faisait, mais glie
braigUant. La sUtoe de Louis XIV, sur l'une dts places de la ville de
Poitiers. Le batteur de mesure. -■ t " » »• • * -r

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

— XI.T1II — POÉSIE PATOISE EN DIALECTE DES SABLES.

Chanson sablaise de Nichan. L Pr' ann béas jour de TAffleôciaii, Qui étas sur le Minage, Taprecevis passaée Nicban ; Jami ! le béas visage ! Toi d* suit man icbur fut chatoiUou, Pre tas, Nicban, qui odûre doû mou ! II. Où ser I odgis béas me couchaée, Et prôdre d' Taéeve bénite, I n fèsis que me treviraée Qmme s'iavas la va-vite. Hé! mon Diu dan, I o vaéedraée fou ! Pre tas, Nicban, etc. III. I poussas ma respiratian Qm'inn homme à Tagonnie : O tcbou moumô ma tête Notan Crut qui rôdas la vie : Ou fû ! ou fû , levous tretous. Pre tas, etc. IV. Mené anndle Rocb qui alait ô bas , Avecq ma su Mechéle, Se rviros fout dir tôt ô péas; L*almiros de la cbôdéle : A man let nïésiros qa*ann aou. Prêtas, etc. Eb! qu*as-tu dan, man ban Jacqufei : Jésus! tcbu cabriole ! I vlispariaée; maée le loquet Me copit la parole : Boonn' m&e Sannte Ame! tchoaesl le Pretas,ele. mou! VI. O fout levaée ann bel ôtau A Sann Jos Digidaéesse. Tchuaest ann soit de tcbou ban bâp^u Qui t*at baillé d' lageaéesse; Ou baée t'as vu tchuque garou. Pre tas, etc.

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

— xux — VII. Nâni, nftni, tchusest poit itcbu Qui nos sant laées
prannpices ; Maé dôs man cor I bô ann ru Qui m'arrodit laées tripes : I saée
tôt qme dôs Y four à chou. Prêtas, etc. VIII. OFaest Nichan qui aest man
tounnô ; Ol'aest lé qui m'avrâze. Pr* amouduraée tchou monreniô, Foût
quiôge dos la prépotiâse, Me bouliotaée su les caffïoux. Pre tas, etc. IX.
Jésus I tchu raffeouann , man daéeman ? Dit-on ma su Mecfaéle ; Mère !
t'aras baée ann bel fican Qui a Tair d'ine érandéle, Avecq san grd naée
tabatou ? Prêtas, etc. X. Precas n'pros-tu pas Gatochan, Pissque r chaéeti te
tôte? Vus-tu fini ,. man groûs diguao , Répandit-ou ma tête? La baée bôsogn
de tan b&illou! Prêtas, etc. XI. San grôt-grôt père atait sourçaée, Le v'nait
su ine aéecouôte ; San grôt annclle v'iit ôbraasaée Ma tête Margochéte : A
n'arat j' maée ma» béas névou. Pre tas , etc. XII. Râpis , rftpis , man povre
gas , N'assèche poit ta carcasse. Daée tôt laées jous te t* martes, laée
Nichan dos ma grâce , Parsqu'al at dia chair su laies oas. Prêtas, etc. XIII. A
tchou ban mot I jaiUissis Toche qu'os man bout d'oraille ; Et pof l dos la
pUace I soûtis , Fraé qme I atas la vailte. Nous y'ias à nous sapaée tretous.
Prêtas, etc.

The text on this page is estimated to be only 29.63% accurate

— L — XIV. I v'ias m'ôcouri chaée Nichan; Maée ma su , baée
aprise, Dlsit : pros doû mouaée tan cançan , Car f aee têt ô chemise :
T'arias baée Tair d'ann saguenitou. Pre tas, etc. XV. Baé mougré mas. I la
craïs, I prenis ma tchulotte, Maées bas roges , man capot gris , Man
boutchuet d' bersamotte. I arrivis daôe le pouaée dou joo. Pre tas , etc. XVI.
Tac, tac. Qui aest là? dame, olaest mas , Jacques le Roux pre la vie. Jésus!
dit-éle. Vdée baée gadas; Mas , I saée alorie. A vous dan vu tchou grôt sotou
I Pre tas, etc. XVII. livre dan, ma boune, uvre dan : N'esse poit pou d* la
credique : I diraée qui vus dou saban, Pissque te vos boutique. Al ôtrebaillit
san portou. Prêtas, etc. XVUI. 0 nann virmourée 1 11 cantis Ce qui vaée de
ve dire. Al uvrit çu grôt, pi lôtris : Têt d' suit san tcnur soupire. Damet I me
pôdis à san cou. Pre tas, etc. XIX. Taée, qui disis, chère Nichan, 1 saée ann
gas hounaéete : Maée te m' Ceurfeuille dôpis rtalan Tochequ*os man pot de
taéte. I t'aéeme mus qu'ços bacailloux. Pre tas, etc. XX. I t'apportraée béas
fait et ban; Taée tochequ*â ma marane : Faée baée maées bigoches, maées
pUans, Maées dux bois de cabane, Man barail et man davôtou. Pre tas, etc.

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

— LI — XXI. Hé ! haéBy qu'a disit, grous chaéeti, Hssqu'ol aeest dan de maéeme ; Et qu'o te fait si grôt pllési , 0 foût dan baée qui t^aéemcî, l'avas de la chuse pre tas torjou. Pre tas, etc. XXII. Dame! I me méti à sapaée, Sa bel groûsse face; Maée qmi vlis turchaée, san parpaée, À fasit la grimace : Âllan d'ia, man grôt patrouillou, Pre tas, etc. XXIII. 1 mô r'toumis chée maées paros, Portaée tchéle novéle : Los furôt tretous baée cantos, Tochequ'à ma su Mechéle, Quoiqu'o seste ann luma baguenou , ne tas, etc. XXIV. 0 ! tô qui pôsse qu'apras demouaée Nichan sera ma femme; 1 ne fé pus que vircouettaée, 0 me cnatoille Tâme ; 1 saée tôt qm'ann chat ô ravou. Pre tas, etc. XXV«« ET DERNIER COUPLET. Maées béas mandes qui m'otôdez , Pour pouas qu' ça. vous conviène, A ma noce, I v' zô pri, venez ; Ve baezrez la pUatene ; Et pis vz'èrez oegnaée chaez vous. Pre tas, etc. POÉSIES PATOISES EN JAMECTE SAINTONGOIS, MONOLOOUE DE BOUNICHON , Par Beurgaud. Je seû, boun'gent tout ébaffé. L*é pas toé, Bounjichon, dis, qu'a neissut coeffé. 01 était pAs suffit d'avoér ta Maleisie. Faut que V mond* teasant teurtous dés virenies : Pour voésin, dés chétit! peur fumelle, in mulet! Ol arait mieux valut que rastisse vftlet.

— Ln — • Deurmis beun, mangia beun , fasis pas grant ovraje! 0
s'i>eut qu'in d' tiettés jôr je aé pns pe la rage. Ohl j'en répondris poin.— Si
Fanchon eusa' vaut, Goume deux coq en pâte, astoûr j'arions vicut ! Noute
vie était mais de trente foé gagnée : J*agripions dés lu d'or, tout nout souc, à
pougnée. Quant* tout se passe beun, que lés vigne dounant. Je doublons...
sans menti, je triplons quasiment Avec in p'tit de troèsi, noûte fine
Champagne. N'on s'émagine pas coum* tieu ce que n'on gagne. Dans lés
mècliante anmée, on s'en tire trejan. Pardine, dans nout' chaix quittons-nous
pas l'nijau? L'an d'Arié nout' canton avait forche gelé Sus la pouze et la
fieur, peux roussit, peux erélé. Ramassiyons s'ment pas peur payer lés
vendange. Ma teite travayait : j'étions dans noute grange : Faut aj'ter dau
troesi, que j'dis, dau pus coumin, Peur vmgt sous de couleur et de drogue...
et sans vin Je fazis cent-z-hecto de fin' Champagne... estyise. La vendis
peur troès an, peur deux an, pe rassise. Tiellés messieurs, ma fi I s'en
Uchiant lés balot. Leû vendis, m' péyiyant en or... in biâ pilot I M'é-t avis
que les veé coûter tielle eau-de-vie. « Parfbit I... maît' Boumchon 1 » de rir*
j'avis b' envie, IKautant qu'i r'butiyant tielle de mon voésin Qui ûraude
pas... È -t-ou qu'i z'y queneussant rin? Que fait point le tout é qu'on éje leû
confiance. 01 é pas lés tromper... j ai rin sus la conscience. I trouvant que
leu vends teurjau dau parfait bon. É-t-ou qu'ol é-t à moé de leû dire que
non? Maugré tieu, je seû pus malheureux que lés piarre. T'aris meux fait
d'raster garçon, mon paure Piarre. Encoère si Fanchon me boucmait pas
ieurjau , J'arions de temps en temps dés petit populeau. Me sembe qu'o
mettrait la paix dans nout' ménage. Mais teurjau dés battrie et teurjau dés
grougnage! Sus ma grand foé ! j'ou sens, ma patience é-t à bout. Dire qu'ol
é sa langue, oué, qu'é cause de tout. Oh î s'in tiétien pevait démuetsi ma
fumelle. Gré que je li bans dés cent sous pu grous qu'elle. (Extrait de la
Maleisie à Piarre Bounichon, comédie saintongeaise.) La PmvOLB. A m'
décit : « Y a chuequ' diamoure Ghi me grafignot' sus le cagouet. » Jh' zy
r'garde, yé jh' vois tout roughet In ghenti bétiaire, avoure ! J'hauris dut,
mais, paûr jhén' sot I Quan n'on n' sait pas. n'on est cruche ! Poin tan r mirer
la babluche, Yé meux voir l' mignon goulot. 01 était c'me in petit puceiaghe
Tout mirolé. Les v'rdons Gœuillant cheu gu'ol est que jh' fasions, V'stiUant
dans cneu ramaghe.

— Lin — In' boun' bisette m'attendait ; Mais que l' grand diab' m'estringole ! Jh'arrapis moi la pirvole Çhi me préchit : « Acout', cadet! Tu zou saqueras ben dans la tête, Bête à bon Dieu, v'ia mon nom ; Mais, d' la manier*, crenoton ! Jh' sais poin à çbi qu' t* es la bête. VI. Grammaire du. Patois poitevin. Les principaux caractères du patois poitevin sont la prédominance de la voyelle o et de la syllabe on qui remplacent très-fréquemment a jet an. De là un langage sourd, sans mélodie, lourd et traînant. Pour l'alourdir encore davantage, les e muets sont prodigués avec une prédilection qui en exige la prononciation, quelqpie soit leur nombre dans le même mot. La terminaison des mots en air est remplacée par é; ainsi , avé pour avoir; celle des verbes en er par ay et par y; ainsi trechay et empougny pour chercher et empogner. Vi disparaît fréquemment, et plusieurs mots se trouvent ainsi privés de voyelles sonores ; ainsi ben pour bien. Ce dialecte fatigue l'oreille par la multiplicité de ses o et de ses e muets. Quelques-unes de ses tournures sont originales; mais il faut un grand talent pour animer le récit. M"« C. PoeyBavant, dans le conte d'une Mouétéede Qaene^ a su en tirer un iiabile parti. Mais il n'est permis qu'à bien peu de personnes de raconter avec autant de charme et d'esprit. Il a fallu à l'auteur j^ connaissance parfaite qu'elle possède de ce dialecte , pour donner à sa pensée une forme aussi naïve et aussi dramatique. Pour être juste, nous devons reconnaître que ce dialecte évite autant que possible les hiatus, et ne craint pas d'opérer les liaisons les plus aventm^ées. Ainsi, on dit : A n'était pat à "• Quemont ferai-zi? — Tai hé sujet do^z^être. — A n*in mosaieu, etc. Cette horreur du hiatus se retrouve dans tous les dialectes se ^^^^^' Vous ne rencontrerez nulle part deux voyelles qui j^Ç^tent. Le patois poitevin est trop délicat pour accepter ^^aïssonances aussi désagréables. Mais, dans le dialecte de Fon^y > oa dira quieu pour cela ; quauque pour quelque ; quio

— LIV — f« pour cet ; quielle pour cette ; quiéUé pour ces ; quieuquy pour ceci. On cooiprend qu'il est bien difficile d'avoir un style harmonieux et flexible avec des mots aussi durs et aussi peu mélodieux. Voici un modèle de ce style : c Mas qtneuquy ne foit ren a quieu qu'y te veil dire. » DE l'alphabet. Notre patois possède les mêmes lettres, consonnes et voyelles, qu'en français. Seulement, ces lettres subissent des changements dans certains mots. La prononciation des lettres est la même que dans notre langue moderne, sauf l'e muet. Parfois il s'élide ; mais, le plus souvent, il subsiste et doit alors se prononcer, quel qu'en soit le nombre qui entre dans la composition d'un mot. Ainsi, on prononce : Que sWat pour que sera; valons pour voulons; front pour feront, etc. Cette suppression de l'e muet est trèsfréquente. Certaines consonnes ne sont point, comme dans le breton , muables ou sujettes à permutation. Toutes, quelle que soit leur position, dans le corps ou à la fin d'un mot, conservent leur son primitif.

VOYELLES. Les voyelles subissent de fréquents changements. Voici les principaux : A A se prononce o. Ainsi, poutre au Ueu de pauvre ; dawmt€Lge au lieu de davantage; ognea au lieu d'agneau, etc. A se change en e. Ainsi, peroUe pour parole. A final remplace dans plusieurs mots les syllabes au^ eau. Ainsi , scia pour seau ; chapia pour chapeau , etc. E subit de nombreux changements; il se transforme en o dans soniblé pour semblé ; so^Ue pour seule ; tonte pour tenté. E se change en t dans sujitte pour sujette. E se change en a dans tarrible pour terrible; pardre pour perdre. E s'élide dans plusieurs mots. Ainsi, loquence pour éloquence; ^ s'rai pour serai, etc. É se change en aye dans idaye pour idée. Ê se change en ay; ainsi, haute pour bête.

— LV — I / se change en y dans aussy pour aussi. Ise change en e dans moen pour moins; legne pour ligne. Cette voyelle s'élide fréquemment. Ainsi , on prononce hen pour bien; ren pour rien; ansi pour ainsi; ennue pour ennuie; neut pour nuit; terU pour tient; ben pour bien; omère pour ornière. I est mouillé dans plusieurs mots. Ainsi , on dit feU pour fils ; Mlle pour fille. Dans ce cas, la forme mouillée remplace la forme sèche. La voyelle o abonde dans ce dialecte. Cependant elle est quelquefois remplacée par une autre voyelle dans certains mots. Ainsi, o se change en e et en a dans vélarUé pour vdontô ; en e dans netre pour notre. 0 s'élide dans p'raUer mis pour aller. Dans les mots connaître et commencement, o se change en ue; on dit qtteneutre et quemoncemorU, Ose change en ou dans chouse pour chose, et ô en au dans apautre pour apôtre. U Use change en o. Au lieu do du pain, on dit do pain. Il s'élide dans becœot pour beaucoup ; t'as pour tu as ; péa pour peau ; chapia pour chapeau, et, en général, dans les mots qui se terminent en eau. U prend de la force dans requetUe pour recule. Il se mouille dans meure pour mure. Y se change en t. Pot pour pays. Il remplace le pronom personnel Je à l'interrogatif. Ainsi, on dit : Frawy pour ferai-je? Crezy pour crois-je 7 DIPHTHONGUES. I^es diphtongues subissent les modifications suivantes dans ce dialecte : ^i en a dans mas pour mais; dans Uischont pour laissent. Z" en a dans ansi pour ainsi. ^•* en eU dans mcu pour mieux. " ^ en ou dans gratiouœ pour gracieux. ^ en è dans hère pour boire. ^ en é, en è dans /e pour foi ou fois ; dans crère pour croire. • ^ en e dans vezin pour voisin.

— LVI — en eu dans cheusissent pour choisissent, en eyre dans vei^{re} pour voir, en ey dans vey pour voir, en é dans avé pour avoir.

CONSONNES. Les consonnes éprouvent des changements fréquents. C se change en g; ainsi, on dit coutume au lieu de coutume. Cette lettré se change aussi en q; ainsi, on dit chaquin au lieu de chacun; qaemoncement pour commencement; donq au lieu de donc. Elle se tranforme en i; ainsi, grcAwux au lieu de gracieux. Se supprime dans dotrîtîe pour doctrine. Le ç se remplace par deux s ; ainsi , Uwm au lieu de leçon ; en q , ainsi requuU au lieu de reculer. D se change en t; ainsi, on dit coût au lieu de coud. Se change en g dans guiabU pour diable. G s'ajoute à la Un de desseing pour dessein. Se change en d dans djkre pour guère. H se supprime; ainsi, on dit' osie pour halle. / se change en y. Y cu^{teure} pour je t'assure. L se double; ainsi, peroIZe au lieu de parole; séUon pour selon. Se change en u dans mou pour mal. Se supprime dans putou\$ au Ueu de plutôt. N se change en g dans upprenge pour apprenne. S'élide dans docque pour donc. P se supprime au commencement de certains mots. Ainsi , on dit seawne au lieu de psaume. Q se met au lieu de c dans beaucoup de mots. Ainsi, quieuquy pour ceci ; queneus pour eonnaiss quieu pour cœur ; chaquin pour chacun. Se change en cl dans muside au lieu de musique. R se supprime à la fm d'un mot. Ainsi , on dit jou au lieu de jour ; raiUé au lieu de railler ; donné au lieu de donner ; doctou au lieu de docteur ; 9œu au lieu de sœur ; veni pour venir. S 86 change en j dans le mot dije pour dise. Se supprime presque toujours dans les mots employés au pluriel. Se change en t à la fin de la première personne du pluriel de certains temps des verbes ; ainsi , nous front pour nous ferons ; en z dans atnuzés pour amusez ; en ch dans rechter pour rester. T s'ajoute à la troisième personne, lorsqu'elle se termine en a. du futur. Ainsi , a dirat pour elle dira ; a lot pour elle a. Le t final se fait toujours sentir très-fortement. On intercalles souvent le t entre deux mots par euphonie.

— LVII — V se supprime ; ainsi , troue au lieu de trouve ;
 sùuenJt au lieu de souvent. X se supprime ; ainsi, on dit tou au lieu de toux.
 Z remplace s dans certains mots ; ainsi , vous amuzés pour vous amusez. O
 péze pour cela pèse. Par euphonie on place z entre deux mots quand le
 premier finit par une voyelle qui ne s'élide pas, et lorsque le second
 commence par la syllabe ou. **DU GENRE ET DU NOMBRE.** Tous les
 dialectes patois possèdent les deux genres : le masculin et le féminin, et
 deux nombres, le singulier et le pluriel. Nous sommes obligé de reconnaître
 qu'on observe très-peu les règles de genre et de nombre. Il est très-&poitevin
 de mettre le singulier pour le pluriel et d'employer le masculin pour le
 féminin, et vice versa. On dit toujours un cheveau et des ch&val. L'emploi
 d'un s à la fin des mots pluriels est très-rare. C'est un luxe grammatical dont
 on s'affranchit très souvent. Voici deux vers de là Ministresse Nicole qui
 confirment notre remarque. Nous pourrions en citer bien d'autres. Ces deux
 nous paraissent suffisants : c Toute quiellé fiiponne € S'accordent d'espousé
 quiellé jenne groUea. » **DE l'article.** Dans le patois comme en français, le
 substantif se décline à l'aide de l'article qui le détermine. L'aiticle est
 comme en français, sauf do pour du, o pour au et dos pour des. Ainsi, il
 n'éprouve que peu de modifications. En voici le tableau : Français. Patois.
 Le Le La La Les Les Du Do ou dau « Tout me fait do tabus. ^ A le Aie Au
 Au ou o € La queue dau matin. » Des Dos ou daus « Que quey qui
 l'agassont sont dos asne prefoit, » Aux 0

— Lvnî — DU NOM. Le patois poitevin possède deux sortes de noms : Le nom commun et le nom propre. Le nom commun se décline avec l'article, qui en marque le genre, le nombre et le cas. Exemple : Le Boumay. Do ou dau Boui^hfiay. O ou au Bournay. Les Boumay. Dos ou daus Bournay. O Boumay. Dans ce patois, les noms propres ont des diminutifs et des augmentatifs. Ainsi, tel homme s'appelant Rouland, sa femme est Roulante, son fils Roulu, sa fille RoUluche, son plus jeune fils Roiduchety etc.

ADJECTIF. Les adjectifs poitevins varient leurs terminaisons et peuvent prendre s ou x au pluriel. Le plus souvent on s'en dispense. Quelques adjectifs, mais en petit nombre, conservent la même désinence pour les deux genres. M. de la Fontenelle a remarqué que dans le dialecte de Fontenay on substitue parfois le substantif à l'adjectif. Ainsi, au lieu de dire : Noxâs avons été victorieux de notre ennemi, on rend cette idée en ces termes : JTavons eu la victoire sur noutre almi, PRONOMS. Pronoms personnels* Voici les pronoms personnels de notre patois : Français. Patois.

- . /Je Y (O ne faut point qu'y monte.) si Me o,\ Moi Mé, me (Pre mé tous les Papau.) Nous se pi une voyelle. Français. Patois. ^ / Tu se prononce f ; ainsi, t'as pour tu as. S) Te Té ^} Toi Ta ^ (Vous Ve s f Nous se prononce n' devant un verbe commençant par

— LIX — Français. Patois. / G 0 O e e CO n II Us, il Elle Elles
 La Lui Les Leur Leurs Se Soi Ole Li Lés (Gle srat trejou su pé.) précédant
 un verbe impersonnel fait o devant une consonne et ol devant une voyelle. «
 0 faut; o liât. » après le verbe fait eil « disont-eiZ. » devant une consonne,
 aW devant une voyelle. {A lat l'esprit ma fé.) (Tôt ce qui li avait arrivé.)
 Lou (Lou dessing.) Lom (De tout lom dizace.) Pronoms démonstratifs. Les
 pronoms démonstratifs, d'un usage fréquent, difTèrent tous de la langue
 française. Masculin singulier. Masculin pluriel. Féminin singulier. Féminin
 pluriel. Pour les deux genres. Français. Ce Cet Celui Celui-ci Celui-là Ces
 Ceux Ceux-ci Ceux-là Cette Celle Celle-ci Celle-là Celles Celles-ci Celles-
 là Ceci Cela Patois. Qwio. Quieu. Tau, {Quieuqui. (Quiétuq^. Quio.
 (QuieUé, {Qiieys, Quey, QuieUé. QuiêUé. Quielle. Quielle. Quiellqui.
 Quiellée, QuieUes. Quiellée. Quiellée. Quieu. Quieu ou 0. 0 s'emploie
 comme sujet. « 0 peze à mon jabot. » On emploie 0 devant une consonne et
 ol devant une voyelle. Plusieurs philologues qui ont étudié le patois
 vendéen, préfèrent le double II espagnol au gle pour exprimer la troisième

— LX — Krsone du singulier et du pluriel. H. Aude demande qu'on dopte d'une manière générale pour la transcription de ce dialecte. Comme rien n'est régulier dans notre patois, nous peAsons qu'il faut laisser toute liberté à celui qui cherche à rendre, le plus exactement possible, le son de ce pronom. D'ailleurs, l'auteur de la Ministresse Nicole emploie toujours le pronom gle, soit pour le singulier, soit pour le pluriel. M"o Poey-Davant, qui se prononce pour l'adoption du double II, emploie le pronom gle dans le conte de la Mouété de Quene ; ainsi , elle écrit grCaviant pour ils n'avaient ; gle li dissit pour il lui dit : Glâront pour ils auront ; gle srat pour il sera ; gle jetont pour ils jettent, etc. Cette dernière orthographe se rapproche mieux de la prononciation patoise. Pronoms relatifs. Les pronoms relatifs sont presque les mêmes qu'en français. Nous n'avons de difiërence à signaler que pour qu'o, lesqiMux. Français. Patois. Qui Que Qu'o Lequel Laquelle Lesquels LesquatLK Lesquelles Dont En Y Pronoms possessifs. Les pronoms possessifs sont d'un usage très-fréquent. Presque toujours , au Ueu de dire ^'une chose est à moi , est à vous, on emploie les expressions de nôtre, vôtre. On ne demande pas : QuieUe, chouse est-eiUe à vous? Mais on dit: QuiMe chous^ est-^iUe vétrel Le métayer ne dit pas : Ma métairie, mon champ, mon maître ; il dit : Netre métairie, netre champ, netre maître, etc. Voici lès pronoms possessife : Français. Patois. Français. Patois. Mon Men, ma Mes Mé Ton Ten, ta Tes Té Son Sixn^ sen, sa Ses Ses Notre Netre Nos No Votre Vitre Vos Vo Leur Lon ou (tir Leurs Lous ou lurs

Pronoms indéfinis. Les pronoms indéfinis ne s'emploient que très-rarement dans tous les dialectes du patois poitevin. Le paysan cherche toujours une tournure de phrase qui lui permette d'éviter ce pronom. H ne dira pas : L Von est vaincu à quio mating ; mais quiel houme ou quidle femme a vaincu à quio mating, etc. VERBES. Certains philologues modernes divisent les verbes en deux grandes classes : les forts ou primitifs^ et les faibles ou dérivés. Ils appliquent cette théorie à différentes langues. Ainsi, d'après eux, la troisième conjugaison latine est la primitive ou forte; celles en are, ère, ire, au contraire, sont les dérivés ou faibles. Le grammairien Diez a établi la même division dans la langue romane. Il classe les verbes irréguliers parmi les forts, et il appelle faibles les verbes considérés jusqu'ici comme réguliers. M. Burguy constate que le renforcement de la voyelle radicale est le caractère de la conjugaison forte. Nous ne pouvons entrer dans les développements de cette théorie , qui n'entre pas dans le cadre de ce modeste travail. Nos lecteurs en trouveront une savante exposition dans la Grammaire de la langue d'Oïl , de M. Burguy, publiée à Berlin en 1853. Nous passons à l'étude des conjugaisons. Notre patois a , comme en français , le verbe actif le verbe passif, le verbe neutre le verbe pronominal et le verbe impersonnel. Les verbes irréguliers sont très-nombreux ; on peut même dire que tous le sont , car les paysans les modifient à leur volonté , selon leur imagination , et suivant chaque localité. Il possède les deux verbes auxiliaires aver, avoir^ et estre. Une remarque faite par toutes les personnes qui se sont occupées de notre patois , c'est que dans les divers temps des verbes les six personnes affectent , presque toujours, une prononciation toute autre que celle du français actuel, et souvent une terminaison différente. La troisième personne du singulier du passé défini se termine en ii , la troisième personne du présent de l'indicatif marche pour marcha ; la deuxième personne du présent de l'indicatif raconté pour resta; a raconta pour elle raconta; requiemment pour recommença. La troisième personne du pluriel du passé défini fait irani; ainsi ils chetirant pour ils jetèrent ; ils vindjirant pour ils vinrent; ils sirant pour ils furent; ils vovoirant pour ils virent; ils requieuneuffirant pour ils reconnurent. Les infinitifs^ de la première conjugaison changent er en a

— Lxn — ou ay. Cette forme est usitée dans les langues celtiques. Les infinitifs de la seconde conjugaison changent la terminaison ir en i ; ainsi nôrri pour nourrir , qaeri pour quérir , ewûri pour ouvrir. Les infinitifs de la troisième conjugaison changent fréquemment oir en er ; ainsi, avouer pour avoir, vouer pour voir, v'ier pour vouloir. Les infinitifs de la quatrième conjugaison maintiennent leurs terminaisons en re; ainsi, prendre pour requeuneutre pour reconnaître. LHnterrogatif est en eil; ainsi, ont dit sçaiUeU? pour sait-il? en y, ferai-zy? aimeraûzy? « Marollea scait-eU ben faire les comédies? » Nous donnons les deux verbes auxiliaires que nous fedsons suivre d'un verbe pris dans chacune des quatre conjugaisons. VERBE AVER (AVOIR). INDICATIF. PRÉSENT. I ai. Tas. Lr ou all'at. I avons. V'zavez. LFant ou U'avant. IMPARFAIT. I avas. T' avas. Ll' ou airavait. I avions. V'zaviez. LV ou all'aviant. PASSÉ DÉFINI. I odjis. T odjis. Ll' ou airodjit. I odjirons. V'zodjiré. Ll' ou ail' adjiront. PASSÉ INDÉFINI. I ai odju. T'a odju. Ll' ou all'at odju. I avons odju. V'zavez odju. Ll' ou all'avant odju. PLUS-QUE-PARFAIT. I avas odju. T' avas odju. U' ou all'avait odju. I avions odju. V 'zaviez odju. Lr ou all'aviant odju. FUTUR. I are odju. T' aras odju. lï ou all'arat odju. I arons odju. Vzarez odju. Ll' ou all'arant odju.

— Lxm — CONDITIONNEL. I aura odju. T' aura odju. Ll' ou all'arat odju. I arions odiu. V zariez odju. li ou all'ariant odju. IMPÉRATIF. Èche. Échons. Ėchez. suBjoNcxnr. PRÂ8ENT ou FUTUR. Qui èche. Que t' èche. Que U' ou all'èche. Qu'i échions. Que v'zéchiez. Que ll' ou all'échiant. IMPARFAIT. Qu'i odjisse. Que t' odjisse. Que U' ou aU'odjit. Qu'i odjissioDs. Que v'zodjissiez. Que ir ou ali'odjissiant PASSÉ. Qu'i èche odju. Que t' èche odju. Que ll' ou all'èche odju. Qu'i échions odju. Que v'zéchiez odju. Que ll' ou all'échiant odju. PLUS-QUE-PARFAIT. Qu'i odjisse odju. Que t' odjisse odju. Que ir ou all'odjit odju. Qu'i odjission«î odju. Que v'zodjissiez odju. Que ll' ou all'odjissiant odju. Avé. INFINITIF. prAsent. Avé-t-odju. passé. Échiant. PARTICIPE. PRÉSENT. PASSÉ. Odju, ayant odju. VERBE E8TRE (ÊTRE). INDICATIF. PRÉSENT. Isé. T'é. Ll' ou all'est. I sont. Vzôtes. Ll' ou a sont. IMPARFAIT. I étais. T'étais. Ll' pu aU'était. I étions. V'zétiftz. Ll' ou ail étiont. PASSÉ DÉFINI. Isis. Te sis. Ll' ou a sit. I serons. Ve sirez. Ll' ou 0 seront. PASSÉ INDÉFINI* I ai-t-été. T' a-z-étô. Ll' ou all'at été. I avonz été. V'zavez été. Ll' ou all'avant été.

— LXIV — futAr. I serai. Te seras. Lie ou aile serat. I serons. Ve
serez. Lie ou aile seront. CONDITIONNEL. I seras. Te seras. Lie ou aile
serait. I serions. Ve seriez. Lie ou a sériant. IMPÉRATIF. Sèche. Séchons.
Séchez. SUBJONCTIF. PRÉSENT ou FUTUR. Qu'i sèche. Que te sèche.
Que lie ou qu'aile sèche. Qu' i séchions. Que ve séchez. Que lie ou qu'à
séchiât. IMPARFATT. Qu'i sisse. Que te sisses. Que lie ou qu'aile ^sse. Qu'
i sissions. Que ve sissiez. Que Ue ou qu'aile sissiant. PASSÉ. » Qu'i èche
été. Que t' èche été. Que U' ou qu'all'èche été. Qu' i échicMis été. Que ▼'
échiez été. Que 11 on qa'aU'échiant été. PL.US-QUE-PARFAIT. Qu'i
odjisse été. Que t' odjisse été. Que 11' ou qu'all'odjisse été. * Qu' i
odjissions été. Que v' odjissiez été. Que 11' ou qu'ail' odjissent été.
INFINITIF. PRiSSNT. Estre. PASSÉ. Avé-t-été. PARTICIPE' PRÉSENT.
Estant. PASSÉ. Été, échiant été. ^•m^f^^^^iÊmm' VERBE ANGER
(ALLER). INDICATIF. PRÉSENT. I vas. Tu vas. Lie vat. I allons. V zaUez.
U'allant. IMPARFAIT. I allas. TaUais. Ll'allait. I allions. V 'zalliez.
Ll'aUiant. PASSÉ IMfariNI. lallis. Talla. U'aUit.

— ' LXV — I allirons. V zallirez. Ll'allirant. PASSÉ INDÉFINI. I ai-t-été. T' a-t-été. li'at été. V zavez été. Ll'avant été. FUTUR. lérαι. T éra. Ll'érat. I érons. Y zérez. Ll'éront. CONDITIONNEL PRÉSENT. léras. T éras. li'érαιt. I érons. T zériez. U'ériant. SUBJONCTIF. PRÉSENT. Qu' i ange. Que t' ange. Que U'an^e. Qu' i angions. Que v' zangiez. Que ll'angiant. IMPARFAIT DU SUBJONCTIF. Qu'i andiisse. Que t' andiisse. Que U'angisse. Qu'i angissions. Que v' zangissiez. Que U'angissant. INFINITIF. Anger, aller. VERBE COURGIR (COURIR). INDICATIF PRÉSENT. I courge. Te courge. lie courge. I courgeons. Ve courgez. Lie ou a courgeant. IMPARFAIT. I courgeas. Te courgeais. lie courgeait. I courgions. Ve courgiez. lie ou a courgiant. PASSÉ DÉFINI. ■ i.< . I courguis. Te courgua. Lie courguit. I courguirons. Ve courguirez. Ue ou 'a coui^rant. PASSÉ INDÉFINI. I ai courgu. T' as courgu. U'at ou air at courgu. I avons coucgu. V* zavez courgu. Ll'ant ou ll'avant courgu. PASSÉ ANTÉRIEUR I odjis courgu. T' odjis courgu. Lr ou ail odjit courgu. I odjirons courgu. Y zodjirez courgu. U' ou aile odjiront courgu. V

— LXVI — PLUS-QUE-PARFAIT. J'avas courgu. T' avas courgu. li'avait courgu. I avians courgu. V zaviez courgu. U'aviant ou aile aviant courgu. FUTUR PRÉSENT. I courgirai. Te courgira. Lie ou a courgirat. I courgiron. Ve courgirez. Lie ou a courgiron. FUTUR PASSÉ. I are courgu. T' aras courgu. Ll' ou aile arat courgu. I arons courgu. V zarez courgu. U' ou aile arant courgu. CONDITIONNEL PRÉSENT. I courgiras. Te courgiras. Lie ou a courgirait. * I courgiron. Ve courgiriez. Ll' ou aile courginont. CONDITIONNEL PASSÉ. I aura courgu, etc. IBIPÉRATIF. Courge. Courgeons. Courgez. SUBJONCTIF PRÉSENT. Qu'i courge. Que te courge. Que lie ou qu'aile courge. Qu'i courgions. Que ve courgiez. Que lie ou qua courgiant. IMPARFAIT DU SUBJONCTIF. Qu'i courgississe. Que te courgississes. Que lie ou qu'a courgississe^ . Qu'i courgississions. Que ve courgississiez. Que lie ou qu'a courgississiant. PASSÉ DU SUBJONCTIF. Qu'i Que Que Qu'i Que Que èche courgu. t' èche courgu. U'èche ou qu'aile èche échions courgu. [courgu. v' zéchiez courgu. Ile ou qu'aile échiant [courgu. PLUS-QUE-PARFAIT DU SUBJONCTIF. Qu'i odjisse courgu. Que t* odjisse courgu. Que U'odjîte courgu. Qu'i odjissions courgu. Que v' zodjissiez courgu. Que ll'odjissiant courgu. INFINITIF PRÉSENT. Courgir ou courger. PASSÉ. Avé courgu. PARTICIPE PRÉSENT. Gourgissiant. PARTICIPE PASSÉ. Échiant courgu.

— » Lxvn — VERBE VLOm (VOULOIR). INDICATIF

PRÉSENT. I vaux ou vux ou i veil. Te vaux ou te vux ou te veil. Lie ou a vaux ou vut ou veil. I v'ious. Ve v'iez. I ou aile vlant. IMPARFAIT. I v'ias ou i voguais. Te vlais ou te voguais. U' ou a Vlait ou ll' voguait. I v'ion ou i voguion. Ve v'ieez ou i vo^ez. I ou a v'iant ou i voguiant. PASSÉ DÉFINI. I voguis ou i v'iit. Te voguis ou te vlit. Lie ou a voguit ou Ue vlit. I voguirons ou i v'iirons. Ve voguirez ou ve v'iirez. Ue ou a voguirant ou Ue vli[raat. PASSÉ INDÉFINI. I ai vegûiu ou vougu. T'a vegQiu. U'at ou alF at vegOiu. I avons vegOdu. y zavez vegQiu. U'ant ou aU' ant vegQiu. PASSÉ ANTÉRIEUR. I odjis vegQiu ou vougu. T odjis vegQiu. Ll' ou aU ofliit vegQiu. I odjirons v^Qiu. V zadjirez vegQiu. U' ou alto o^îrant vegQiu. I avas vegQiu ou vougu. T' avas vegQiu. Ll'avait ou ail' avait v^Qiu. I avians vegQiu. V zaviez vegQiu. U'aviaut ou ail' aviant vegQiu. FUTUR PRÉSENT. Iv'dré. Tev*dra. Lie ou a v'drat. Iv'dront Vendras. Ll ou a Vâront FUTUR PASSÉ. I are vegQiu ou vougu. T* aras vegQiu. Ll' ou ail' arat v^iOlu. I arons vegQiu. V zarez vegQiu. U' ou ail' arant vegQiu. CONDITIONNEL PRÉSENT. Iv'drais. Tev'drais. . Lie ou a v'drait. I v'drions. Ve v'driez. Lie ou a Variant. CONDITIONNEL PASSÉ. I aura vegQiu ou vougu. T aura vegQiu. U' arat v^Qiu. I ou ail' anons vegQiu. T zariez vegQiu. Ll' ou ail' ariant vegQiu. IMPÉRATIF. Vaux ou vux. Vlons. Vlez.

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

— LXVUI — 60b1goictif frAssnt.. Qui vauge ou qui veille. Que
te vauge* Que lie ou qu'a vauge* Qu'i v'iions. Que lie ou qu'a v'iiant.
IMPARFAIT DU SUBJONCTIF. Qu'i voguisse ou qu' v'Ii^ae. Que te
voguisse. Que Ue ou qu'a voguit. Qui voguissions. Que ve voguissê;:. Que
lie ou qu'a voguis^ont. PASSA BU SUBJONCTIF. Qu'i èdie vegCfin eu
vooga. Que t' èche vegûiu. [vegûlu. Que ll'èeie ou qu'dl' èche Qu' i échions
veig&iu. ^ Que v* z^hiez végûiu. Que 11' ou ipi'dléohiantvegûiu.
FLUS«OUE«^ARFAIT DU SUBJONCTIF. Qu'i odjisse vegûiu ou vougu.
Que t' odjisse ¥ég(uu. Que 11' odjit vegûiu. Qu'i odjissions vegûiu. Que v'
zodjisMes Vegûiu. Que U' odjjissiaait vegûiu. IAFINITU* PRÉSENT. V'ioir
ou v'ier. INFOaTIF PASSE. Avé vegÇdu ou mmga. PARTICIPE PRÉSENT.
V'iant. PARTICIPE PASSi. Êchiant vegûiu ou vougu.
vs{ibe;pjR^j«re(prsni)re) INQICATIF PRÉSENT. I prenge. Te prenge. lie
ou a prenge. I prengeons. Ve prengez. Lie ou a prengeant. IMPARFAIT. I
pringuè. Te pringuè. Lie ou a priogu^tIpringuiona, Ve prii^guiez. Lie ou a
pringuant. PASSÉ DÉFINI. I pringui. Tepringuls, Lie ou a piinguit. I
pringuirons. Vê piinguirez. I4e ou a pringuiront. PAS9i ItfDjlFEa. I ai
pringu. T' as prinffu. Ll'at ou au' at pmngu. I avons pringu. V avez pringu.
Ll'ant pn aU' apt pnng». PASS]^ ANTÉRIEUR, ! I odjis pripgu. T' odjis
prin^. Ll' ou ail' odjit pir^agiu. 1 1 odjirons pnogu. V zodjirez priogu. Ll ou
#^' odjiippal pringu.

PLUS-QUE-PARFAIT, I avas pringu. T avas pringa. Ll*avait ou
 ail' avait pringu. I avians pringu. V zaviez pringu. U'aviant ou au' aviant
 pringu. FUTUR PRÉSENT. I prenrai. Te prenra. Lie ou a prenrat. n
 prenront. Ve prenez. Lie ou a prenrant. FUTUR PASSÉ. I are prinfp. T
 aras pnngu. Ll' ou ail' arat pringu. I arons pringu. V zarez pringu. Ll' ou ail'
 arant pringu. CONDITIONNEL PRÉSENT. I prenrais. Te prenrais. Lie ou a
 prenrait. I prengirions. Ve prengiriez. U' ou a prengiriant. GONTITIONNEL
 PASSÉ« I aura pringu. T' aura pringu. Ll'arat pringu. I arions pringu. V
 zariez pringu. Ll ou ail' ariont pringu. IMPÉRATIF. Prenge. PrengeouSr '
 Preniez, SUBJONCTIF PRÉSENT. Qu'i prenge. Que te prenge. Que ne ou
 qu'aOe prenge. Qu'i prengions. Que ve prengiez. Que lie ou qu'a prengiant.
 IMPARFATT DU SUBJONCTIF. Qu'i prengississe. Que te prengississes.
 Que lie ou qu*a prengisfliase. Qu'i prenglflfiions. Que ve prenglssiez. Que
 Ue ou qu'a prengi^siant. PASSÉ DU SUBJONCTIF. Qu'i èche pringu. Que
 t' èche pringu. Timngu. Que ll'èche ou qu'ail' ècne Qu'i écjiions prinpu. Que
 v' zéchiez pnngu. Que ll onqu'dl' écbent pringu. PLUS-QUE-PARFAIT DU
 SUBJONCTIF. Qu'i odjisse pringu. Que t' odjisse pringu. Que U'odjite
 pringu. Qu'i odjissions pringu. Que v' zodjissiez pringu. Que ll' odjissiant
 pringu. INFINITIF PRÉSENT. Prenre. INFINITIF PASSÉ. Avé pringu.
 PARICTIPE PRÉSENT. Prengeant. PARTICIPE PASSÉ. Échiani prngu.

vn. Bibliographie du Patois poitevin et saintongeais. POITOU. Noël. Plusieurs chansons de Noël nouveaux et spécialement ceux que composa feu M^r Lucas Lemoigne, curé de Saint-Georges -du -Puits - Lagarde, en Poitou. Paris; 1520. In-S[»] gothique[^] Recueils des plus beaux Noël. Poitiers ; 1668. Grande Bible des Noël. Plusieurs éditions de ces Noël ont été imprimées à Orléans , à Poitiers et à Nantes , pendant le xvm^e siècle. Noël très-nouveaux dans tous les styles , pour tous les goûts , par un pasteur à l'usage de sa paroisse. Fontenay. Jacques Poirier ; 1738. 1 v. in-12 de 48 p. Noël nouveaux dans tous les styles , pour les différents goûts y par un pasteur ; édition nouvelle, revue par l'auteur, augmentée de notes curieuses et d'une pastorale en cantique pour servir de réjouissance aux familles chrétiennes. Fontenay. Jacques Poirier ; 1742. In-12. Nouveau Recueil des plus beaux Noël poitevins. Niort, Robin et G[^] 1845 ; 1 vol. in-12, 144 p. Controverses et sujets religieux. Dialogue poitevin de Michea, Pérot et louset, huguenots, et Lucas, catholique, sur ce qui s'est passé à la conversion de Monsieur Gotibi, ministre de Poitiers, le jeudi de la Gène, et le jour de Pâques 1660, par Jean Drouhet , H[^] apothicaire à Saint-Maixent, et autres poésies sur le même sujet. Poitiers. Amassard ; sans date. 20 pages in-8^{<>}. Dialogue poitevin de Michea , etc.[^] et autres poésies sur le même sujet, augmentées dans cette impression. Poitiers. Pierre Amassard; sans date. 1 v. in-8o ; 20 p. Voici le titre des autres pièces se rapportant à la conversion #p M, Gotibi , contenues dans cette édition : Ode en poictemn ^{*} [^] ^{*} 7 >. .»

— LXXI — du même sujet, et chantée par VAmy de Litcas. —
 Au petit trou[^] peau de Beze et de Calvin : Stances. — A Monsieur Cotihi :
 Sonnet. — Au mesme, appelle par les Huguenots la Bouche d[^]Or :
 Epigramme. — Stances sur VInstitution du leusne national de Loudun. —
 Sur le mesme leusne national et Conversion de Monsieur Cotihi:
 Epigramme. — Advis aux Huguenots sur la Conversion de leur Pasteur, Les
 déloiremont d'in Oncien Huguenot de Chondené apré la rouïne du prêche à
 Poitiers, par Pierre Amassard, imp. et libr., dans l'allée du Palais et au-
 dessous du Moulin-à-Vent , sans date ; 8 pages in-S». Les déloiremont d'in
 Oncien des Huguenots de Chondené apré la rouïne do prêche, sur tout ce
 qui s*est fait et passé pendant la démolition du temple, le treizième
 septembre 1663. Poictiers. Pierre Amassard ; sans date. 8 pages in-8<. Lez
 bon et bea prepou do boun-home Bretav, su la mission de monsu Demur,
 foete a Sén-Moixont; et le virement de tré cents huguenau d'alentou. En la
 Sason d'Authonne 1664. Poictiers, de Timp. de Pierre Amassard, s. d., 8
 pages in-8®. La Ministresse Nicole[^] dialogue poictevin de Josue et Jacot.
 Poitiers, imp. de H. Oudin; 1 v. in-12, tiré à 25 exemplaires numérotés à la
 presse. Réimpression sans date. L'édition originale se trouve à la
 Bibliothèque impériale. Églogues poitevines sur différentes matières de
 controverses pour l'utilité du vulgaire en Poitou, par Jean Babu, curé de
 Soudan. Nyort. J. Elie ; 1701 , in-12. Traduction de la bulle ineffabilis en
 patois poitevin Mello-Niortais , par A.-P. Bouin, prêtre, curé de S*«-
 Blandine. Calligraphiée en caractères gothiques par le frère Paulinius ;
 chaque page, à l'imitation des anciens missels, possède un entourage qui
 représente des sujets religieux où figurent la Vierge Marie, des vues
 d'églises, des fleurs, des arabesques, des blasons[^] etc. Ce remarquable
 ouvrage d'art a été photographié à 40 exemplaires seulement, par
 Bourgouin. Niort, 1867. 1 vol. in-4[^] de 48 pages. Sujets divers[^]
 Le;,![^]nelogue de Robin, lequel a predi son procez, trinlat y de gric en
 francez , et de francez en bea latin , et diqui en poiteuin. Imprimé pour la
 première fois à Poitiers, à l'enseigne de la Fontaine ; 1555. La Gente
 poetevin'rie, tout de nouvea racontrie ou Talebot bain et bea [^] fat raiponse à
 Robinea. Avec le preces do Jorget et de son vesin, et chansons ieouses
 compousi en bea poictevin,

— Lxxn — Poeters, amprimi tout avoure pre Emer Mésner.;
4572. Pet. in-8o de 55 ff. Sig. Ag. III; fig. sur bois. Un exemplaire de cette
édition, qui est excessivement rare, existe dans la bibliothèque de M.
Cigongne, à Nantes. La Gente poetevin'rie, etc., amprimi tout avoure à
Poeters , pre la veufve Ion Blonchei , demouran prez le Grond Horloge ;
1605. 1 v. in-8<> sans pagination. La Gente poetevin'rie, etc. Poeters; 4620.
4 v. in-42. Veufve Ion Blonchei. La Gente poetevin'rie, etc., suivie du Rolea
divisi in beacot de pèces. 4646; Poeters. I. Fleurea. La Gente poetevin'rie ,
ovecque le precez de Jorget et de son vesin et chonson jeouses, et le preces
criminel d'in marcacin, en vers poitevins, recueillis et mis en ordre par J.
Fleuriau . Poeters. J. Fleuriau , 4660 , in-42 , suivi du Rolea divisi in beacop
de peces, contenant : Harongues, complainte et peu do chonsons joeuses et
jonteilles pre donci et riorchi , in bea langage poiteuinea. J. Fleuriau.
Poeters, 4660. La Moirie de Sen-Moixont o les vervedé de tretoute lez
autre, par Jean Drouhet, apoticaire audit lieu; ensemble la MizaiUe à Tauni,
toute .birolée de nouvea que l'imprimeur emmoule, a Poitiers, par Pierre
Amassard, imp. libr., 4664. 4 V. in-&> avec titre, préface et 44 pages
chiffrées de 4 à 44. La Moirie de Sen-Moixont, ensemble la MizaiUe à
Tauni, toute birolée de nouvea et freschement emmolée, comédie poitevine
en vers , augmentée des arguments en français sur tout le sujet et sur chaque
acte avec l'explication des mots en poitevin, les plus difficiles à savoir, par
le même; avec les ben et bea propou do boun home Bretau su la mission de
monsu Demur, foete à Sèn-Moixont. Poitiers , Pierre Amassard ; 4664 et
4662. In-So. La Moirie de Soik-Moixon o lez vervedé de tretoute les autre.
In-42. liA Moirie de Sen-Moixont. Dialogue de Georget et de Matau. Pierre
Amassard ; 4662. La Miz aille a Tauni , toute birolée de nouvea et
freschement emmolée, comédie- poictevaine augmentée des arguments en
françois, sur tout le sujet et sur chaque acte ; avec l'expUcatiûn des mots en
poictevin les plus difficiles à scavoir, pour ^ la satisfaction du lecteur, par
M» Jean Drouhet, W apoticaire * à Saint-Maixent. Poitiers. Pierre
Amassard, impr. Hbr. dans l'allée du Palais et du costé de Saint-Didier ;
4662. In-8«. Cette édition est dédiée à U^^ la duchesse de Mazarin. La
Defonse dos Enfons de la ville de Sèn-Moixont, contre les railleries do gens
de Poetey. (Pas de titre, et dès-lors pas d'indication d'éditeur.)

. — Lxxm — Le GRciù PRiÎMAGE dHollande, S. d. et s. in. d'imprim. Pièce. Biblioth. de Niort. Petit in-8« , 7 pages. Discours facétieux des finesses de Croustelle, accommodé aux affaires de ce temps. Aux admirateurs de la tournure moderne, jouxte la copie imprimé à PoictierSj par Pierre Poyrier, imprimeur. S. d. Les Amours de Colas , comédie loudunoise en beau langage, dédiée à Messieurs les Œconomes de la Tour-Volu. A Loudun, chez Billault, imprimeur. 1 v. in-S®; 1732. Cet ouyrage, attribué à Saint-Long, a eu une seconde édition in-S», publiée chez Techner, à Paris, en 4843 ; 49 p. Requête poitevine présentée par les habitants de SaintMaixent k'IU^ Moreau de Beaumont, intendant du Poitou, pour obtenir les Entrées. 4746. Pièce. In-4o, 4 p., s. d., s. nom d'impriin. Réimprimée dans le Mellois le 4 sept. 4864. Hymne, Ode, Couplets et Ronde poitevine sur la naissance du roi de Rome, par E.-M. Dépierris jeune, imprimeur à Niort; 4844. 4 br. in-42 de 46 pages. Ce que le noumons in vouessa, chanson poitevine. Almanach royal des Deux-Sèvres pour Tan de grâce 4827 ; in-42. Le Paysan écrivain, comédie en cinq actes, par L.-P. Charon, paysan Vendéen, avec Glossaire. Fontenay-le-Gomte, Gaudin père. 4 v. in-8o, 48 p., sans date; cette comédie a dû être imprimée vers 4840. Histoire vÉmniguE de Guillery, publiée par B. Fillon, Fontenay, 4848 ; broch. in-8«. Dialogue de la mère Caquet et de Jeanneton, par C. P., 4 pages in-8«» , sans date ni nom d'auteur. Ce dialogue , en patois poitevin, a dû être imprimé à Fontenay vers 4850. La Mouété de quene , conte. Exemple de patois des environs de Fontenay-le-Comte , orthographié d'après la prononciation^ par M^ie G. Poey-Davant , publié dans la Revue des provinces de l'Ouest, in-S». Nantes, 4858. Dialogue en bas poitevin entre la mère Caquet et Jeanneton. C. P., pièce en vers patois. Indicateur de Fontenay, 24 juillet 4858. Les deux journaux publiés à Niort, la Revue de V Ouest et le Mémorial des Deux-Sèvres , ont publié , depuis 4859, plusieurs lettres en patois poitevin. L'Indicateur de Fontenay a pubUé , depuis 4860, plusieurs pièces de poésies patoises, entre autres quelques contes de Perrault. Plusieurs, signées C. P., sont remarquables. Ode d'Horace, patois Bas-Poitevin, C. P. Indicateur dçL Fontenay, 48 décembre 4864.

— LXXIV — RÉGIT d'une vieille villageoise, dédié aux amateurs du patois poitevin. Poésie. P. B. LeMelloia du 24 août 1861. Au JOUR d'aneut, pièce en vers poitevins, dédiée à l'auteur du Glossaire poitevin (M. Beauchet-Filleau), par in Pinzan. Le Mellois du S!4 novembre 1861. Poésies patoises , par l'abbé Gusteau, ornées d'un portrait de l'auteur, suivies d'un Glossaire poitevin , par M. Pressac , sous-bibliothécaire de la ville de Poitiers. Niort. K^ Clouzot et fils, libraires, rue des Halles, 50, 1862, in-8<> ; réimpression. Un paysan de la vieille roche , chanson en patois poitevin de la fin du xvin« siècle, par R.-F. Rondier. Air du curé de Pomponne. Typog. Ch. Moreau, à Melle. 1863. 4 pag. in-4o.

L'Effondrement du Palais de justice de Fontenay-lo-Comte, arrivé le 8 janvier 1609, suivi d'un poème sur le même sujet, et de stances à la gloire de M. le Maire perf/étuel de cette ville. Poème burlesque en trois parties, dont une en patois poitevin du xvn« siècle, attribué à Duchesne de Denant, publié par les soins de B. Fillon. Broch. in-8*>. Tiré à 100 exemplaires. L. Clouzot, Niort, 1866.

Chants et Chansons populaires des provinces de l'Ouest : Poitou , Saintonge, Aunis et Angoumois , avec les airs originaux, recueilUs et annotés par Jérôme Bujeaud. Saint-Maixent. Reversé ; 2 forts volumes grand in-S», 186(5. FahleSj Chansons et Rigourdaines En patoiSy par divers auteurs, insérées dans le Melloia en 1861^ 1862 et 1863. Pendant ces trois années , le Mellois a publié une foule de pièces patoises qui offrent beaucoup d'intérêt, et dont voici les principaux titres : Fables. La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que te Bœuf, par J'Hacquett. Le Vieillard et VAné, par J'Hacquett. Le Lièvre et la Tortue, par J'Hacquett. Les Grenouilles qui demandent un Roi, par J'Hacquett. Lez Bourgeouais d'avoure, par in Pinzan. Chansons publiées dans le journal le Mellois de 1862 à 1864. Le Poitevin savant^ par in Pinzan, avec un Glossaire. Le thieur me cheut , par in Pinzan. Les Garçons de cheux nous, ronde, par G.* Lévrier. La Bourgne et le Bourgnon , par in Pinzan.

— LXXV — Rigoturdstoece publiées dans le journal le Mellois de 1868 & 1865. Lettre du jardinaie L. Gatepoua su lopignon de mocieu Boro de ce quo Tarrivera après nout maure. Lettre du même su mocieu Boro. Lettre de THacquett su in ratea. La Soupe aiu ignons. Le Sarmont d'ivrougnej par in Pinzan. La Routine et le Laboureur, par J'Hacquett. Ripes et Copeàs, par Jouzet (plusieurs articles). Dialogue d'un mossieu avec son jardiné, pre fère daux vers , par P., 943. Un plein Panier de vérités, histouere véritable, devisée en veillées et en m'riennées, par P., 943. L'Amour est-il aveîAglef Les Causous do patois, par in Pinzan. Un Ivrogne devenu sobre ou Ip remède d'une sorcière, par P. Barot * Livres et Documents sur le patois poitevin. Commentaires sur les Ck)utumes du pays loudunois, par Pierre Leproust, 1612 ; p. 20. GoMMENTAiHES sur Ics Coutumes du Poitou , par Constant. Voir pour l'explication de certains mots anciens, p. 63, 64, 87, 88, 110, 112, 130, 163, 168, 344. Lettres sur l'origine des langues espagnole et italienne ou essai sur le langage poitevin, par Dreux-du-Radier, publiées pour la première fois dans le Journal de Verdun en 1758. Réimprimées , en 1867 , avec des notes et une biographie de Dreia du RadUer, par M. Dugast-Matifeux. Notice sur le patois poitevin, par M. Lareveillère-Lepaux , suivie de trois chansons en patois poitevin avec musique, publiée dans le t. m des Mémoires de V Académie celtique. Tableau synoptique et comparatif des idiomes populaires en patois de la France , par Schnokenburg. BerUn, 1840, in*8^ broché. Mémoire sur le patois poitevin et sa littérature, par M. Dupin, ancien préfet des Deux-Sèvres, publié dans le 1. 1*' des Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France. 1817, Vendée poétique, par Massé. Souvenirs pittoresques du Poitou. A. Noël. In-f» ; 1828. Recherches sur la langue poitevine, par la Fontenelle de Vaudoré. Bulletin de la Société d'Agriculture , Belles-Lettres , Sciences et Arts de Poitiers. In->. Poitiers. Sauriii ; 1830.

— LXXVI — Remauques historiques ôt littéraires sxtt
(vaëlCfaeÈ poésies vulgaires du Poitou au xvi« siècle, par M. de ta
Fouchardière. Châtelleraut ; 1830. Notice historique et archéologique sur la
paroisse de Chavagnes-en-Paillers, par M. de la YUlegille. Dans cette
notice, se trouve la chanson patoise de la Mariée. France pittoresque, par A.
Hugo. Vienne, Deux-Sèvres, Vendée. Notes et Croquis sur la Vendée, par
M. le comte E. de Monbail. Niort. Robin ; 1843. Glossaire poitevin , par
Tabbé Rousseau , ancien curô de Verruyes. Ce Glossaire a été inséré en
1850 dans YEtoUe de l'Ouest publiée à Niort. Les dernières lettres n'ont pas
paru. L'ouvrage entier, beaucoup plus complet, est en cours de publication
dans la Revtte de la Saintonge, de VAunis et du Poitou, imprimée à Saint-
Maixent, chez Reversé, et éditée par L. Clouzot, libraire à Niort. La Vendée
en 1852, par le baron de Wismes; grand in-folio. L'Influence du langage
poitevin sur le style de Rabelais, par M. Poey-Davant. Paris. Techner, 1855.
1 br. in-8«, 2 feuilles. Du Langage populaire en Vendée, par M. Léon Aude.
1 br. in-8o de 31 p. Napoléon Sory ; 1858. Ce Glossaire ne contient que les
mots de la lettre A. Il mérite d'être continué. Étude sur le patois poitevin,
par Dugast-Matifeux. Revue des provinces de l'Ouest, Nantes, 1858. Étude
sur les Chants populaires en français et en patois de la Bretagne et du
Poitou, recueillis et annotés par Annand Guéraud, et couronnés en 1858 par
la Société académique de Nantes. Nantes, imp. de M™« C. MelUnet, 1859,
in-8», 23 p. On y mentionne un certain nombre de livres et de pièces rares,
et entre autres : la Chanson sur le siège de Thouars, par PhiUppe Auguste,
pubUée pour la première fois par M. Leroux de Lâncy dans le Recueil de la
Société de Chartres. Étude sur nos poésies nationales, par M. de la
Marsonnière. Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest, 1858-
1859. Génie du Patois poitevin, par un paysan. Mdlois, 14 juillet 1861, 11
août 1861 et i^ septembre 1861. Patois poitevin. Rondier. Mettots, 28 juillet
1861. Poitou et Vendée, par B. Fillon. Fontenay. Robuchon, 1862, petit in-
folio. Édité par L. Clouzot, à Niort. L'auteur cite plusieurs chansons en
patois poitevin. Sur l'œuvre du Glossaire poitevin , par M. Ch. de Gm* ^es.
Poitiers. Dupré» 1863, bro. in-8

— Lxxvn — Glossaire du centre de la France, par le comte Joubert. 2^e édition ; 1 fort vol. in-4o. Paris. N. Ghaix, 1864. Ce Glossaire renferme un grand nombre de mots qui se retrouvent dans les divers dialectes du patois poitevin. Essai sur le Patois poitevin ou petit Glossaire de quelquesuns des mots usités dans le canton de Chef-Boutonne et les communes voisines, par M. Beauchet-Filleau. Melle. Ch. Moreau , 4863, 4 V. in-8o. PiCTES et Poitevins , Histoire et Philologie , par G. Lévrier. Niort. Mercier, 4867, 4 v. in-8«. Cet ouvrage a remplacé son premier titre par le suivant : Dictionnaire étymologique du patois poitevin. Études critiques sur le patois poitevin, par L. Duval. Niort. Mercier, 4867, 4 bro. in-8« de 42 p. SAINTONGE. Chansons. Chanson patoise, par M. X...^ à l'occasion de sa réforme. i feuillet g. in-8i> s. 1. n. d. Parabole de l'Enfant prodigue en dialecte saintongeais du canton de Jarnac. Paris. Didot frères, 4853, 4 v. in-48 de 12 p., tiré à 20 ex. numérotés à la presse. La Coccinelle de V. Hugo, traduite en patois saintongeais. Tablettes des DeusoChar entes, 1857. La Complainte d'un jeune paysan saintongeais qui a perdu sa marraine. Le double Almanach du bon Cultivateur pour 4864. Niort. Bonneau, 4 v. in-42. Livres et Pièces. Glossaire du patois rochelais, suivi d'une liste des expressions curieuses usitées à la Rochelle, recueillie en 4780 par M"*, 8 p. g. in-4». Paris. Didot, 4864. Sur les Fables patoises de M. Burgaud des Marets, par M. V. VaUein. Sur le Fabeulée jarnacoais, par Jean La Chagnée. Sur les Fables et Contes en patois saintongeais de M. Burgaud des Marels. Sur les Œuvres patoises de M. Burgaud des Marets,

— Lxxvni — publiées dans VIndépendant de la Charente[^]Inférieure en 1850. 1861, 1862. Sur les Fables et Contes de M. Burgaud des Marets , par L. Claude. Affiches de Saitii-Jean-d Angély[^] 1859. Sur le livre : Encoère ine tralée d'achet de M., Burgaud des Marets, par F. Des Rivières. ĖPiTRE en saintongeais qu'at été adeursée à M. B., au sujet de son conte de l'Enfon proudigue, par M. T., 1853, s. 1., s. n. d'imp.; demi-feuille in-8o. Sur les Fables patoises et la Parabole de l'Enfiant prodigue de M. Burgaud des Marets. Le CharentaiSf 22 juin 1855. Les Poésies patoises de M. Burgaud des Marets. Courrier du Dimanche, 20 mars 1859. Lettre écrite par M. T... à M. Burgaud des Marets, épître en vers; 1 feuillet g. in-8o, s. d., s. 1., s. n. d'imp. Lettre que M. Beurgau at écrit à monsieu Marchadié de Cournat le 19 de sept. 1860; 1 p. g. in-4<>, s. 1. ĖpiTRE en vers à M. Burgaud des Marets, par Jouve, s. d. Paris. F. Didot ; 1 feuillet g. in-8o. Tirage à six exemplaires. Imprimé à Liège. Lettre en patois saintongeais que M. T... at envoéyé à M. B... au seujet de la coamédie de Molichon et garçonnière. 6 p. in-8o, s. L, s. d., s. n. d'imp. Imprimé à Londres. Lettre adressée par le vicaire de Jamac à M. Burgaud des Marets, pour le remercier du p'tit pilot d'achet, le 6 janvier 1860; 1 feuillet, s; L, s. n. d'imp. Le Peisan amoureux , épître en patois saintongeais. 1 f. g. in-[^]i s. 1. n. d. GoHPGLiMAN qu'at été adeursé à s'n Â. le prince L. Bounapare, par H.-B.-D., g. in-4o, s. 1. et s. n. Comptes-rendus de la représentation de la Maleisœ à Piarre Bounichon, comédie patoise. Tablettes des Deux-Cha"rentes[^] 1861, 1862. Encoère ine tralée d'achet qu'aviant rasté d'dan le pot à creite à Beurgau et qui s'rant venant peur lés MM. Didot frère et fi, rue Jâcob, 56. Paris, le dist dau moè de mai 1861. Avec un Glossaire, 1 voh in[^]18, 36 p. Patois de la Saintonge. Curiosités étymologiques et grammaticales, par A. Boucherie. Angoulême. Nadaud, 1865, 1 v. in-8«, 118 pages. Du Langage dans les campagnes de l'île de Ré, par le docteur Kemmerer. Article publié dans le journal la CharenteInférieure[^] 1865.

— LXXIX — mars 4866 , à Saintes , par M. l'abbé X. D***.

Saintes. Chez O. Guiard, 48i56, 4 bro. in-8« de 40 pages. Maître Brenard Parici. Dialogue en patois entre deux habitants de la Chapelle-des-Pots, par Giraudias. Chez Al. Hus, à Saintes. In-So, 4866, 43 p. Théâtre. MoLiGHON et Garçounière, coumédie en patois saintongeais, 4 v. in-42. F. Didot; Paris, 4853. La Maleisie a Piarre Bounichon, coumédie saintongeoèse qu'in noumé Beurgaud at afistolé p' divarti soédisant lés belle rochefortoèse. 01 é lés messieurs Didot, de Paris, qui le l'avant mise en émolé et qui la barant pe reun de conte in p'tit ekiu, toute Tannée 4864. 4 v. in-42, 48 p. Chansons. Francille, par P. Lagarenne. L'Balzar, idem. Me MARmAi-ji? Me Marirai-ji pas? par Burgaud des Marets. Le Creux a Charlotte , par P. Lagarenne. Ces chansons ont été publiées dans UAlmanach de Cognac en 4859, 4860 et 4864. Le MoUNiER DE CouGNAT, dansc ronde, par Jônain, 2 feuillets in-8o avec mus., s. 1., s. d. Trois chansons saintongaises, recueillies par F.-M.-M. avec musique. Tirées à 40 exempl. Cognac, 4864. G. in-4o. Fahles et Contes. Le HiÊVHE et la Teurtue, fable en patois saintongeais, par P. Lagarenne. Le Sabourin et le Bantier , par le même. Le CocoT DE Mystu, conte en vers, par Burgaud des Marets. Le Pigeon et la Pigeonne, fable, par le même. Les Deux J AU, fable, par le même. Âlmanach de Cognac , 4858-4859. In p'tit pxlot d'achet, par Burgaud des Marets ; 4 v. in-46 de 32p. Paris. Didot, 4860.

— LXXX — Le GuiALOGUE de Jean-l'sot et de Piarre Niquedouye, et la Tralée d'achet, etc. In-S[^]. Paris, 4861, Didot. Fâbeulié jarnacoâis qu'at été encoère in cot raûstdé, etc. Paris. Didot. Par Burgaud des Marets. Cet ouvrage a eu trois éditions ; 1 v. in-18. Didot. Pièces diverses et Relations de voyages, La Jâcacerie d'ein conscrit saintonguais qu'aimait meux bourer son bezot que non pas son fusille. 4816, s. n., in-42, 6 pages. Jean Yinolaud[^] orphionisse saintongoë en l'Anlletaire. Indicateur de Cognac, 8 septembre 4860. Impressions de voyage de J. Pingot, d'Aigre à Luxé et d'Aigre à Angoulême , suivies des Hochets d'un grand enfant , poésies burlesques, comiques et satiriques, par P.-G. Cluzeaux. RulTec, imprimerie de Kcat. Cet ouvrage, parvenu en 4863 à sa troisième édition, renferme plusieurs pièces de poésies patoises. 4 vol. in-42, 492 p. Nouvelles Impressions de voyage de Jacques Pingot , par P.-a Cluzeaux; 4 v. in-8s 1856. Pigat. Ruffec. Les Oppressions de voyage de Jacques Pingot, poème suivi de provarbes et santances, de fables[^] par P.-Ç. Cluzeaux, 2« édition. Ruffec, s. d. 4 v. in-8«. Françoise, chapitre inédit de l'histoire des Quatre Sergents de la Rochelle, par Alfred Delvau. Paris. Achille Faure, 4865. La plupart des mots du récit sont empruntés au patois oui se parle entre dans les environs de Marans. 4 vol. in-48, 4[^] p. Vffl. Le Glossaire que nous publions pourrait faire supposer que nous voyons avec regret disparaître le patois. Qu'on nous permette de déclarer que nous n'avons aucun désir de le tirer de la tombe où il dort depuis quelques années. Nous l'étudions avec ce sentiment qui nous fait dessiner les ruines d'un château féodal , avant que la dernière pierre ne soit emportée pour la construction d'une maison d'école ou d'un presbytère. Nous ne voudrions certes point voir revenir ces seigneurs posant leurs châteaux sur de grands courants commerciaux : ici aur

— LXXXI — UB coteau dominant un fleuve ; là , au milieu d'une vallée où passe une route , afin d'exercer le rôle d'un douanier avide et impitoyable. Nous ne souhaitons plus d'entendre ces dialectes patois dont nous ne pouvons, aujourd'hui, reproduire dans nos Glossaires la prononciation d'une manière exacte. Estrce qui ou ki, ou tchi^ que disaient les Poitevins du xv^e siècle? Les hiéroglyphes sont plus faciles à reproduire que les intonations poitevines. Personne, pas même le paysan le plus routinier qui a passé par l'école primaire, ne changerait notre belle langue française, si nette, si souple, si variée, si imagée, pour cette langue gutturale, dure, heurtée, souvent obscure et riche en mots salés , mais non de sel attique que nous ont léguée les Celtes , les Romains et les Yisigoths. Nous avons eu, il y a quelques années, un exemple de ce 8 eu d'attachement que le paysan poitevin porte au patois, [aitre Jacques Bujault, au comble de sa popularité , eut l'idée de placer, dans ses almanachs, des disdogues en patois, n eut là moins que du succès, et il y renonça promptement pour mettre , dans la bouche de ses personnages, du français, et du bon français.

— Est-ce que M[^]dtre Jacques , disaient les paysans , croit que nous ne le comprendrions pas, s'il nous parlait français? Cette susceptibilité se retrouve partout. Autant chez le vieux paysan qui a fait le coup de feu avec M. Henri de La Rochejaquelein, qu'avec le jeune homme sorti de l'école du village. Nous ne nous en plaignons pas. Nous sommes heureux, au contraire, d'assister à ce grand mouvement d'unité qui fait que la France n'a qu'un même langage pour exprimer ses idées, et qu'un même cœur pour sentir de nobles et généreux sentiments. Autrefois, non pas même avant 89, mais depuis cette époque, il y a une cinquantaine d'années, le noble, le bourgeois poitevins ne parlaient à leurs fermiers qu'en patois. Cette bienveillante familiarité plaisait alors. Elle blesserait aujourd'hui. Ce fait seul prouve que notre patois a fait son temps. Ce n'est plus qu'une langue morte. Aussi , à de rares exceptions près , nous ne pouvons plus l'étudier que dans les livres ou brochures qu'elle nous a laissés. Sont-ce des chefs-d'œuvre? Notre patriotisme local n'ira point jusqu'à dire oui I Bien loin de là, nous devons déclarer que le patois n'a produit que des œuvres assez médiocres. Nous y trouvons quelques lueurs de sentiments , mais obscurcies par des passions bien matérielles et bien brutales. Ces productions ont du moins le mérite de l'exactitude. Là sont retracés, avec un

grand réalisme, les idées, les mœurs, les passions de ces hommes qui
avaient une 6

— LXXXU — vie rude, des gaietés bruyantes, des plaisirs un peu graveleux, et qui mettaient , au-dessus de tout , les jouissances rabelaisiennes : le vin et Tamour. Non le vin de Champagne et l'idéalisme dans l'amour ; mais le gros vin de Saintonge, épais, un peu acre, et l'amour de même qualité. Parfois, un jeune berger se laisse aller à des idées sombres et tristes; mais il retombe bien vite sur la terre, et la belle Nichan lui répond , pour le désenchanter, s'il était besoin : « Gros patrouUhux, veux^tu hé finir. :» Songez donc à des houris, en entendant un pareil langage ! Les poésies patoises roulent sur les sujets qui intéressent le plus les gens de la campagne. Les procès, l'amour, le mariage, les ennuis et les charges du ménage , le vin et les pilleries des hommes de guerre. Plusieurs pièces ont une portée plus sérieuse, elles défendent ou attaquent la religion. Quelques écrivains pensent que ces poésies patoises sortent de l'imagination ou de la plume de quelques paysans un peu lettrés. Point du tout. Ne nous faisons pas d'illusions à cet égard. Malgré certaines opinions que nous ne croyons pas fopdées, nous répéterons ce que nous avons déjà dit, c'est que tout notre patois écrit, prose ou poésie, a été composé, non par des paysans, mais par des bourgeois plus ou moins rusti* ques. Il sort de plumes d'avocats, de pharmaciens, de magister, de tout le monde, excepté de paysans. Nous n'enlevons point \i une large part de gloire aux habitants de la campagne, en prononçant leur exclusion de la liste des troubadours poitevins. Les compositions qui nous restent n'ont qu'un seul mérite, c'est de nous avoir conservé le patois, et de nous permettre de pouvoir l'étudier et le connaître.

IX. Nous ne saurions être trop reconnaissants envers les personnes qui ont répondu à notre appel et qui nous ont fourni de nombreux et précieux renseignements. C'est grâce à leur concours si empressé, si bienveillant, que nous avons pu exécuter ce Glossaire. Nous ne pouvons, hélas I remercier M. de la Fontenelle de Vaudoré et M. l'abbé Rousseau, mais que leur mémoire reçoive ici le témoignage de notre gratitude pour les empmnts que nous avons faits à leuûrs travaux. M"« Clémentine Poey-Davant, dont l'érudition philologique est si étendue et qui connaît si parfaitement le patois vendéen, nous a communiqué une foule de notes qui nous ont été des plus

— Lxxxm — utiles. Qu'elle nous permette de lui adresser tous nos remerciements pour les chansons, les proverbes, les locutions et les mots poitevins qu'elle avait recueillis dans les environs de Fontenay et qu'elle a bien voulu nous autoriser à publier. M. le docteur Grouriet, appelé à visiter les fermes et les villages qui avoisinent Niort, avait été irappé des rapports qu'un grand nombre de mots de notre patois ont avec le latin. Il nous a fait part de ses recherches et de ses remarques, toujours justes et très profondes. Nous lui savons un gré infini de l'intérêt qu'il n'a pas cessé un seul instant de porter à ce Glossaire, n appartient aux vrais savants de savoir encourager de modestes travaux et de ne pas dédaigner d'y déposer quelquesunes de leurs observations qui portent toujours le cachet du maître. Nous avons aussi beaucoup puisé dans les dictionnaires déjà publiés. C'est ainsi que nous avons fait de larges emprunts aux travaux de la Reveillère-Lepaux , de M. Rousseau, curé de Verruyes, savant modeste trop tôt enlevé à l'étude, de M. Pressac , mort lui aussi bien jeune , de M. Bauchet-Filleâu , dont le Glossaire est un modèle à suivre, de M. le comte Jaubert, qui a étendu ses recherches jusque dans la partie^ méridionale du Poitou, de M. G. Lévrier, de M. Rondier et des écrivains anonymes qui ont inséré leurs oeuvres dans les. journaux des Deux-Sèvres. N'oublions pas M. Burgaud des Marets : nous avons souvent consulté ses ojivrages sur le dialecte saintongeais. Enfin , nous avons puisé des renseignements bibliographiques dans un manuscrit qui a pris part à un des concours ouverts par la Société de Statistique des DeuxSèvres. Nous avons suivi les divisions établies dans ce travail , et nous l'avons rendu aussi complet qu'il nous a été possible. Nous faisons peut-être des oublis dans la dette de cœur que nous acquittons, certes ils sont involontaires. Qu'on nous les pardonne. Nous avons accompagné d'initiales un grand nombre de mots du Glossaire pour indiquer les auteurs qui les ont déjà cités. Ceux qui n'en sont pas suivis ont été recueillis pour la première fois. On peut ainsi se rendre compte des localités où ces mots sont employés. Notre définition difflère parfois de celle déjà donnée , non pas que nous doutions de la science de nos devanciers , mais parce que nos souvenirs et nos recherches nous ont conduits à fournir un sens tout autre, pour expliquer ces mots. Nos lecteurs jugeront. Nous avons entrepris ce travail avant d'en connaître les difficultés. Nous l'avons poursuivi , sinon avec talent , du moins avec une patience et une longueur

de temps qui nous vaudront, nous l'espérons, beaucoup d'indulgence. FIN
DE l'introduction.

— . LXXXIV — ERRATA. La correction des épreuves offrait de grandes difficultés, et nous aurions bien des Tapêtes à signaler. Nous nous bornons & rectifier les plus importantes. Page 8. — Lisez : Raccommoder, au lieu de : Racomoder. Page 34. -Lisez : BeraaronneUe, au lieu de : Bergeronette. Page 35. -Lisez : Baarole, adj., au lieu de subst. Page 83.— Lisez : Camisole, au Ueu de : Camisolle. Page 91.— Lisez : Cognasier, au lieu de : Goignassier. Page 9i.—Comage. Ce n'était qu'un simple droit féodal, et qui n'avait pour but de servir d'assurance gue dans certains cas particuliers. Page 130. —Lisez : Ensorceler, au lieu de : Ensorceller. Page 148. -Lisez : Stupéfait, au Ue.u.de : Supéfait. Page 175.— Lisez : Boyaux, au lieu de: Boyeaux. Page 233.— lisez : Morsure, au lieu de : Morgiure. Page 270.— Lisez : Poitrine, au lieu de : Potrine. Page 272.— Lisez : Cane, au lieu de : Canne. Page 292. -Usez : Grappiller, au lieu de : Grapiler. Lisez : Apocope, au lieu : d'Apocode. ABRÉVIATIONS. B. F. Beauchet-Filleau, de Chef-Boutonne. C. P. M"« Clémentine Poey-Davant, de Fontenay. G. L'abbé Gusteau, de Fontenay. G. L. Gustave Lévrier, de Celles. /. Le comte Jaubert, de Bourges. M, Le journal le Mellois, P. Pressac, de Poitiers. R. Rondier, de Melle. R. h. La Reveillère-Lepaux, de Montaigu. S. Terme salntongeois.

GLOSSAIRE DU POITOU DE LU SÂNTONGE ET DE L' A A ,
 pron. pers. , 3*^ pers. du féminin. Elle. S'emploie au sinffulier ou au pluriel
 devant une consonne : A vendrai ; a vendront. AUe, se met devant une
 voyelle : Aile arat; aile aront. B. F. ÂBAFFER (S*), V. pron. Accabler de
 fatigue, énerver. Du celtique ahafder^ étourdissement, ahafi, étourdir,
 rendre stupide. Dans le canton de Yaud , en Suisse , abaffa signifie étonné.
 (Voy. Ébaffer.) ABARIAS , s. m. Étendue de terre de mauvaise qualité.
 ABAT-D*EAU, loc. Averse, pluie subite et abondante. B. F. ABAUPIN , s.
 m. Aubépine. J. (Voy. Aubépin.) € VAbaupin demeure sur les hauts
 chemins. (Vieil adage.) » ABECHER, V. a. Abécruer, faire manger de petits
 oiseaux; leur mettre la pâtée dans le bec. Du celtique bek, bec, begad,
 becquée. J. c Aile é boune mère, aile àbeche bé ses petits. » ABEUnJLE, s.
 f. AbeiUe. Du roman abailU^ abeille, en latin Apis. B. F. c Le roi des
 abeuMea n*a esguillon. (Ancien proverbe.) » I. 1

The text on this page is estimated to be only 29.23% accurate

- 2 — ABEUILLOUR, s. m. Apiculteur, éleveur d'abeilles. Même racine qu'abeiiiUe. B. F. ABEYER, Y. n. Être essoufflé par une longue course. B. F. c I galope pre trouvay ma vache, y se tout abeyé. i) ABIBAUBE, s. f. Poussière qui surnage sur un liquide. C. P. c Couvrez quiau lait, o l'y cheura dans ahibattdes. » ABILAME, s. f. Débilité causée par le manque de nourriture, défaillance. C. P. ABILLER, V. 9* Réparer. La Gente Poitevin'rie dit: < Et que prequeu ettet réson € Que fisse ahUli sa moison. » ABLETTE y Ablaise, s. f. La salamandre. < Gl'eatpfaitfratqu'ineaMetftf. [Proverbe du XVP siècle.] » ABOGLIEi s. f. Abeille. Du roman àboile, abeille. R. L. (Voy. AbeuiUe). € 0 semblait à kielâe bomâe c La ou i boutâons naus aboglies. » {Chanson poitevine citée par La Revellière-Lepaux.) ABOUIT, s. m. Amaigrissement, anémie. Tomber en aboutit^ se (fit des enfants qui maigrissent. C. P. ABOUrr (CHÉRE eu), loc. On dit qu'un animal ahét en aboutit, lorsqu'il maigrit. B. F. ABOULDRÔUNAYE, loc. En boule. c Gl'est quem lliérIsûn, gle s'abouldroune pre dormi, j» ABOULER, v. a. Apporter. J. < T'a predu, abotde ten argeont. » ABOUN'FEMM'ZIR(S'), v. p. Vieillir, devenir bonne femme. C. P. € 01 est bé dur d'aboun'femm'zir, i sant pu bon à rin. b ABOUNHOUMM'ZIR(S'), V. p. Vieillir, deyemvbounhoume. C. P. « I se abounhoumm'zi i ne peut pu travaillay. ABOUNIR (S'), v. pron. Se tenir dans une posture où le derrière touche presque au talon. C. P. « I ne se jamé pus à men aise qa^abounie pre coudre mes c bardes. »

- 3 ABOURDE, s. f. Béquille, étais. B. F.-P. « Depeux qui sai chet d'in âbre , i ne peu pus marchay « qu'ocque ine abourde, » ABOURDER, v. a. Etayer. B. F. < Quiau mur a-t-énvie de cheur , o faut Yabourday bé « vite. » ABOURER (S') , V. pron. Se couvrir chaudement en hiver , pour ne pas ressentir les rigueurs de cette sûson; G. P. ABOURILLER, v. a. Se dit des chèvres qui mettent bas. B. F. ABRE, s. m. Arbre. B. F.-J. « Gle muntit dans in âhre, a Pre voir ses chens couri , carabi. ' ^ (Comptûdnte de GuiUery.) » ABREGEAIL, s. f. Manteau , couverture de lit. B. F. € Fy d'ahregeail quond o fait bea. (Vieil adage], » ABREGER , v. n. Couvrir un objet , un champ de fumier, une maison de tuiles. B. F. c Veux tu dau blé, abrège tes chomps de fumé* "» ABREGEURE, s. f. Couverture de panier. « Gle levit Vabregeure, et in lèvre li sautit o nez. » ABRIA.il, s. m. Morceau de toile ou de ^sse étoffe que les femmes de la campagne portent en guise de manteau pour abriter leurs vêtements, se préserver de la pluie , du froid. Ce mot vient de l'ancien verbe français carier, | AbriM^ signifie aussi un rochet de prêtre. Du roman abrier, protéger. P. Une jeune fille, décrit ainsi le costume d'un évêque qui est venu visiter la paroisse de Doix, en Vendée : « Ah ! si tu sçavas, moins, de l'air que gle s'habille ; « Glat in bounet cornu qui ressemble in buffet; « Glat in bâton d'argent, tord quem ine faussille < Son abrial.eai or. et glat in grand jarguet ;

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

- 4 — ABRIC , Abriây, s. m. Un ai^n. Du roman ahrhist. En latin apricus. B. F.-P. «c A hà ! ve vèla don Madame la Mariée ; « Par ma fooy j'en tenon ve vèla ben vidée, « Etou que v z'avé pouë d'avoy fret quet y vert , « Que ve vlé avoy in abriay de chair. « (Saint-Long, Amours de Colas, p. H.) » ABRIER , V. a. et pron. Abriter, se mettre à l'abri. Du roman obvier^ protéger. Eknployé par Rabelais. B. F.-P.-J. « Pre s'abbr'er gle se câlit dan in cru de rochay. » ABROU, s. m. Abreuvoir. « Mène tchiès bêtes à Yahrou. » ABURER, V. a. Faire sécher, rendre sec. G. P. « Quiau Unge est moillé^ o faut le mettre au soulail pre « Vaburay, » ' ABUSIAON, s. f. Illusion. Du roman ahusion, erreur. R. L. « De vray conte de Veille et dos abuzion, [La MizaiUe à « Tatmi, p. 1.) » ABUTTER, V. a. Soutenir, appuyer. G. P. « Tchiel âbre va cheure , o faut Vahuttay. » ACABOSSER(S'), v. pron. Se courber par la vieillesse. Du celtique kabestra, dont le sens figuré est accabler^ P. G.

— 5ACCâSÉR, V. a. Apaiser, calmer. R. L. € I li'en péus m'accazé..» [La MizaiUe à TaunL) » ACCOTEMENT , s, m. Appui , soutien. J. ACCOTER, V. a. Appuyer, étayer, soutenir. | Estomac accoté , loc. c'est estomac bien rempli , faim apaisée. B. F.-l. « Toun estoumac n'est pas à moitié acoté, « Que la leisse a déjà joindu l'autre coûté. « (J'acquett , Le Mellois). » ACCOTER (S') , V. pron. Eprouver de la sympathie pour une personne. B. F. ACCOUER, V. a. Attacher à la queue. Ce verbe, en Saintonge, a le sens d'accoupler. Du roman accotiery s'attacher lun à l'autre. B. F.-J. ACCOURSER, V. a. Poursuivre à la course. | v. pron. Achalander. B. F. ACCOUTUMEU, s. m. Habitude. Du roman accoutumance, habitude, en latin consuetudo, ((Cée là , là you aile a accoutumeu d'allé. « (Saint-Long, Amours de Colas ^ p. 35.) 2» ACCRESTER (S') , v. pron. Lever la crête, parler d'un ton fier et arrogant. En français nous avons : Se lever sur ses ergots, qui rend très bien la signification de s'accrester. Employé par Rabelais. P.-B. F. « Tàs ben dit vray quio cot , men amy a s'accreste « Queme in jau de minage {La Ministresse Nicole, p. 6.) ACCROUER (S'), V. pron. S'accroupir. S. « A quelques pas de lui, accroué sur ses talons, un maic gnin ambulant rafistolait une faïencerie. « (A. Delaveau, Françoise y p. 51.) » ACCUEILLAGE, s. f. Louage de domestique. B. F.-J. ACCUEILLIR, V. a. Prendre, à gages, un domestique. | v. pron. Domestique qui se gage. De la langue d'oïl, a^ccueiUir, engager des domestiques. B. F.-J. « Et mooy j'y voye cherché pe testre à m'accueUUj. « (SaintrLong, Amours de Colas ^ p. 14.) »

— 6 — ACELÉE (se mettre à V]y loé. Se mettre à l'abri des intempéries de Tair, du froid, de la pluie etc. ; être à couvert , de celare, celer, cacher. B. F. (Voy. Celée,)

— 7 — ACHÉTIVER (S'), v. pron. Devenir chétif, faible. Du roman acliétivery captiver. J. ACHICOTER, V. a. Mettre bas, en parlant des chiennes. B. F. ACŒURÊ, adj. Celui qui met du cœur au travail ou au combat. Laborieux ou brave. ACOUSINER, V. a. Cousiner, se traiter en parents, se considérer comme de la même famille. Lucas, en parlant des soudars, dit qu'ils ne cousinent plus dès qu'ils portent la cocarde : ce Gne fesant pus la chère aux autres pauvres gens , « Et gii' acoicsinant pus bay souvent laux parens. » (L'abbé Gustd^M, poésies patoi^es, p. 61.) »

ACQUENIR, V. trans. Ecraser de fatigue, accabler par le poids d'un lourd fardeau. Ce mot emporte avec lui l'idée d'un complet abattement après un travail accablant. Qui n'a pas vu ces femmes , par un rude froid , revenir du lavoir , avec un gros paquet de linge sous un bras, et portant sous l'autre le hattou avec la lourde hoite? Qui n'a pas dit alors : cette malheureuse est acquenie? B. F. ACQUÊTER, V. n. Acheter. Du roman acqueter, acquérir. B. F. « Mieux vaut acquêtay qu'emprunter. (VieiUe sentence.) »

ACREMER, V. a. Rappeler, faire souvenir. Le roman possède le mot achrémey mais avec la signification d'un vieillard toussilleux. (Voy. Racremier.) C. P. « Quond te le verras, te Vacremeras qu'o li at longtemps « qiie gle me det de l'argeont. y> ACÏËNILLÉ , ÉE , adj. Chétif, rabougri, B. F. ACRERIES, s. f. pi. Vieux objets presque sans valeur. B. F.-P. A C'TE HURE, Asture, loc. A cette heure. J. ACUCHER, V. a. Épuiser, vider, tarir. B. F. ACUMÉ (prononcez atchumé), adj. Pointu, aigu, qui se termine en pointe. Se dit d'un tas de foin ou de paille que l'on fait en forme de toit. C. P. ADELÉSIS , adj. des deux genres. Désœuvré, inoccupé. C. P. Ine mouété de quene à la recherche dHne hoursaye d'argeont qui lui a été volée , rencontre coumère Véchalle qui lui dit ; ce Vux-tu qu'i onge ocque ta , ma qui se bé à men Adelésis?!^ « {W^ C, Poey-Davant, conte de la Mouété de Quene.) »

— 8 ASEMAUy ADEBEA , loc. A mal ou à bien. Ça te sera adêmau ou adehea. C. P. ADEMEURER , v. a. Rester trop' longtemps dans le même lieu. Etre en retard. B. F. ADIOURNY , V. a. Assigner. « Y ve fy adiourny me nome, deuont le luge do village. > € (Gente poitevt'n'rte, p. 10.) » ADIRER , V. a. Perdre , égarer. ADOUBAGEy s. m. Ingrédient qui entre dans l'assaisonnement des mets. | Raccommodage. | Médecine. Du roman adouber^ accommoder, boucher. B. F.-P. ADOUBER , V. a. Donner des soins à une fracture , remettre un membre démis. Faire un acte de chirurgie sans en avoir reçu le droit par la docte faculté. | Signifie aussi raccommode de vieux vêtements , du linge déchiré. En Saintonge , adouber signifie assaisonner un ragoût , d'où adoubage. Du celtique adôber , refaire. B. F. € Y fut qtt'ri Tmaréchal d'Airit € Pour adouber ma j'toune. < (Rondier, Un Paysan de la vieUê rodie,) » ADOUBUR, Adoubou, s. m. Empirique. M. de la Fontenelle de Vaudoré raconte, dans le Journal de Michel le Riche, que les exécuteurs des hautes œuvres étaient considérés comme des adouburs de premier mérite. Du celtique adôber y refaire. B. F. ADOUER (S') , V. pron. Se mettre en ménage avec une femme qu'on n'a point épousée légitimement. B. F. ADOUNER, V. a. Rencontrer, convenir. C. P. « Ye vnez vouer m^ houme, o Yadoune mal, gn'y est pas. » « Tchielle pièce n'est pouet tôt à fait à la mode , mais o < Yadoune in petit. » ADOUNER (S'), V. pron. S'habituer à une chose, à un lieu. B. F. < I coumence à m'odouner dans tchielle métairie. » ADOUNER (faire) , v. a. Réconcilier deux personnes , faire rimer des vers. B. F. € Pre faire daus vers, o faut fère adouner les mots. {Met-c lais, P. 943). »

The text on this page is estimated to be only 28.26% accurate

- 9 — > ADOUNIR, V. impers. Advenir. G. P. « 01 adounit en quiau temps ine grande évée. » ADOUZILLER, v. a. Calmer, apaiser. a 0 peur adouzillè, peut beun, sa Malésie. » (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 88.) ADRESSAGE, s. m. Sentier qui coupe à travers pays pour abrèger la route. € A une adressage, il fallut sauter un fossai. » (D'Aubigné.) ADRESSE, s. m. Sentier qui raccourcit le chemin. Du roman adressierj redresser. C. P. « Les tortes voyes seront adressiées. » [Vieilles coutumes.] ADROGER, v. n. Avoir le talent de la parole, être éloquent. Une réponse adrogée est une répartie vive et spirituelle. B. F. ADUISER, V. a. Aiguiser. S. ADVENIANT (en cas d'), loc. En cas qu'il advienne, en cas d'événement. Du latin adveniant» G.-P. « Mais recevez trejous, « En cas à'adveniant, quielle petite image. » (Abbé Gusteau, Poésies paicises, p. 59.) AÉECOUÊTE, s. f. Gouttière'. < San grôt-grôt père était sourçaée, « Le v'nalt su ine aéecouête. i> {Chanson sablaise de Nichan.) AÉSME, s. m. Esprit, bon sens. Du roman aesmer^ juger^ estimer. R. L. « Quiel houme a Vaésme en écharpe. i> (Diction, comique,) AFFAICHER, v. pron. Affaïsser, accabler de fatigae. Du celtique a/*, particule réduplicative, et /a{, faiblesse. AITAMER, V. a. Diminuer un objet. B. F. AFFARAJL, s. m. Troupe de bestiaux, d'animaux. B. F. AFFENAGE, s. m. Donner du foin à. un cheval.B.F.J. « Qoiau chevau a bé marché aneut, doyne li in boun affena^e, » I. 2

— 40 — AFFENER , v. a. Distribuer Vaffenage dans les râteliers.

| Un domaine bien afjÇené est celui qui a beaucoup de prés. | Affené se compose de â , et du latin fœnum , foin. B. F.*J. Rabelais applique le mot affené aux gens bien nourris : flc Estomach bien à point affené. » (Rabelais, liv. III, eh. XV.) AFFÉROUX, ousE, adj. Délicat pour la nourriture, personne qu'on nourrit difficilement. B. F. âFFÊTÈ , ÉE , Afaité , ÉE , adj. Afiécté dans ses manières , maniéré. De la langue d'oïl afaitement^ manière, façon, parure. B. F.-J. < Montaigne , dans le chapitre XLIX , consacré aux Cous< tûmes anciennes y dit : L^ plus affetez et délicats se < parfumoient tout le corps bien trois ou quatre fois par « iour. » AFFIAGE, s. m. Terrain planté d'arbres fruitiers. | Au pluriel, ce mot signifie les harnais des bœuiOs. B. F.-P. AFFIC, s. m. Avant-train de la charrue. B. F. AFFIER , V. a. Donner sa foi. (Elever des volailles. | Planter des arbres à fruits. M)» C. Poey-Davant, dans une note qu'elle nous communique , donne à ce verbe le sens de créer, élever un enfant. Employé par Rabelais. Du latin fides. B. F.-J. < E diqueu y vou affie. » (6enU poUevMrie, p. 85.) AFFILAIE , Affilée , s. f. File , rangée , troupe. Une affilée debœufe. | Tout d'affilée ^ loc. adv. Tout d'une traite. H a fait cinq lieues tout d'affilée^ sans s'arrêter. J. € Je dormais à poings fermés huit heures d'affilée. 9 (A. Delveau, Françoise^ p. 40.) AFFILOCHER (S'), v. pron. Une plante s'affiloche lorsque ses tiges sont privées de sève et deviennent très effilées. B. F. AFFINER, v. n. S'occuper activement d'un travail, f La Révellière-Lepaux donne à ce mot la signification de tromper. AFFOLER , V. a. Avorter. Se dit des femmes et de toutes les femelles des quadrupèdes. Dans le centre de la France on dit affouler. Du roman afoUr^ maltraiter, blesser. B. F. * AFFOLIy adj. Être fou d'impatience de posséder une chose. Du roman affoler ^ devenir fou. Les bergers Poitevins, pour hâter l'aiTivée du cardinal Antoine , hii disent :

— 14 — « Enfin Poécitez , vous belles Barounies , « Vous béas Chasleas, d'Angle et de Chauuignv , c Youtre Pissez et vous Chastellenies, «r Sont affolia de vous auer icy. > {Roléa de la Gente Poitevin' rie , p. 71.)

AFFOUTER, v. n. Abonder, avoir de tout à profusion. G. P. m Quiel houme est bé hurux , o Yaffoute chez lé. »

AFFRANCHIR, V. a. Châtrer les animaux, | On dit j'ai affranchi cet animal , pour dire qu'on l'a apprivoisé. B. F.-J.

AFFRANCHISSEUR, s. m. Châtreur de bestiaux. B. F.-J.

AFFRE, s. m. Effroi, terreur. Du roman affres, épouvante. B. F. « Gle se fait in.affre de quielle affaire, mais o né rein. »

AFFRICLOCHER , v. a. Allécher ,. rendre friand. Du roman affrioler , attirer par quelqu'amorce secrète. B. F.

AFFRIGALER, v. a. Affriander. Même racine qy'i'affriclocher, J. La Chanson poitevine , de la soupe aux ignons , dit : « Coure ot fait in fuchtin ot faut qu'ol affrigale. »

AFFRIQUELÉ, adj. Frétillant. R. L.

AFFRONTER , v. a. Adresser un reproche à une personne sur son mancipie de probité.

AFFRONTERIE, s. L Affront, injure. J.

AFFRUTAGÉ, ée, adj. Jardin oui poissôde beaucoup d'arbres à fruits. Du romap afruiter , fructifier.

AFFUBAIL, s. m. Morceau d'étoffe en forme d'écharpe, et dont on se couvre la tête. Du roman afuhlail , manteau. R. L.

AFFUBUER, v. a. Froncer les sourcils. Le roman possède le mot affublér , avec la signification de cacher sa tête sous un voile. R. L.

AFISTOLER, V. a. Arranger. | v. pron. Se mettre en habits des dimanches. Du roman affistoler , parer , orner. J. € Pre aller à quiau fuchtin , y veu*t-être bé afistolée, 9

AFONZER, v. a. Enfoncer. Du roman affonder, enfoncer, plonger. B. F.

AFROUMER, v. a. Corruption du mot affermer. B. F.

— if — AFROUTÉ , ÉE, adj. Terre inculte. B. F. c 0 l'y at dans quiau pays beacot de terre afroviée. » ÂGA , V. a. Regardez. Impératif. Par syncope de agarde. Du roman aga, ' « Je fu ma fooy aga ben lontems avecquelle , « Et tant puu j y étaye puu je la trouvaye belle, i» (Saint-Long, Amours de Colas, p. 4.) A6ALER , y. a. Rendre la surface d'un champ égale par un bon labourage. B. F. AGALI, s. m. Vaste terrain dont le sol est peu productif, f Se dit aussi d'une personne qui avance beaucoup dans son travail. (Voyez Aharias.) B. F. AGALOUR , s. m. R&teau pour le jardinage. B. F. AGARE j inteij. Ha l (Voyez Aja,) € N'é poin la montre agar', que j'ayon ben razon. y^ (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 20.) AGAS. Dommage, détriment, préjudice. Une bête est en agâs quand elle est dans un champ ensemencé. | Faire de Vagâs^ c'est fouler les récoltes aux pieds des hommes, des chevaux. Du celtique a^atis, dégât, dommage. G. P. AGAULER, V. a. Abattre des fruits avec une gaule, une branche. | Agavler une branche, c'est en faire -une gaule en en retranchant les ramilles. | Àgauler signifie aussi , selon l'abbé Rousseau , payer , acquitter, c Le père a agaulé les dettes de son garçon. » J. AGEASSE, s. f. Pie, margot. De l'ancien haut allemand agalstra. Le provençal a le mot agassa , le roman agace , . agache. B. F.-J. AGEASÇON, s. m. Petite ageasse. (Voyez Ageasse,) B. F. € Quand Yageasson iut daux aies, c Gle volit sus les moisons , € La pibole. » (Chanson du p^tU ageasson.) . AGEI, s. m. Erable noir. B. F. AGENCER, V. a. Balayer. (Voyez Jancer.) AGGRAVER, v. a. meurtrir avec des graviers. Du celtique krâg, grès, caillou. J.

— 18 — AGGRAVER (S*), v. pron. Se blesser le pied avec des srauiers. | Se dit d'un bateau qui s'enfonce dans le sable. (Voyez Aggraver.) B. F.-J. AGGROUER , v. a. Former en groupe, rassembler. Du celtique grounn, amas, réunion. AGLAN , s. m. Gland, fruit du chêne. Dans la prononciation , les lettres gl sont mouillées. Du roman agland , gland. B. F.-J. AGLIAT, TE, adj. Terrain argileux qui forme une boue tenace. I Se dit aussi de tout ce qui est gluant. B. F. AGLIATI, IE, adj. (grê mouillés). Mat, battu, terre aglatie. B. F.-J. AGLIAUNUS, s. m. Cadeau du premier de Tan. (Voyez AguUanneu). AGOLER , V. a. Flatter , flagorner. G. P. « De plume ou de pinceau grattay «c C'est par beaulx mots aultruy agolay. » (Vieux proverbe.] AGONISER quelqu'un de sottise, loc. L'accabler d'injures. J. AGNITE , s. f. Petite brebis. Du latin agnus. B. F. « Gle va mez au marché peas d'agnite que daux vieilles c brebis. » (Proverbe du XVI^e siècle.) AGRAINS , s. m. pi. Mauvais grains qu'on réserve pour les volailles. B. F. AGRALANT, te, adj. Agréable, qui plaît. Ce mot se prend toujours dans le sens contraire. « 0 n'est pouet agralant. » Du roman agréanter^e plaire. (Voyez Agral^er.) C. P. AGRALEUR, se, adj. Flatteur. Même racine qa'agralant. B. F. € Biel-]ragralur, grond mantur. » (Proverbe du XVI^e siècle.) AGRAPER , Agrapiner , v. a. Prendre , saisir avec vivacité. Du celtique krapere celui qui enlève de force , qui emporte avec violence. J. ' • AGRENAILS , s. m. pi. Dépôt , marc. Le sédiment que des matières liquides laissent au fond d'un vase où elles ont séjourné quelque temps. G. P. « Ne vrece pas si vite , te fras cheure les agrenails. » AGRENER , v. a. Donner du grain aux volailes de la bassecour. S. «.... agrenant les poulets.» (A. Delveau, Françoise^e p. 38.)

The text on this page is estimated to be only 28.17% accurate

~ 14 — t AGRENOT (TOUT A), loc. Tout nu. c Quiau drôle est au mitan de la place tout à gremot, i» A6R0LLER, V. a. Insulter. Du roman atjrrcver, vexer, injurier. J. AGROLLEUR, se. Insulteur. (Voy. AgroUer), ' AGROUER, V. a. Couvrir. Se dit d'une poule qui couvre ses poussins de ses ailes, j ^'agrouer , v. p. S'accroupir. C. P. c Et nous mena en tapinoys et silence droict à la cayge en laqpieile il estoit accroué. b (Rabelais , Pantagruel,) AGKUZELÉ, ££, adj. Couvert de boutons , couvert d'insectes , de vermines, comme le groseiller de ses fruits. C. P. K La mouété de qxiene à la recberche d'ine hoursaye € d'argeont est mise dans un lit où l'on cherche a «c l'écraser à coups de pieds. € Le boumay vinguit ; mé les abayes ne sortirant pat « à cha ine, a s'éparirant tretotes à la foué dons le lét, « et fasirant si bé de leuz état , que le mossieu et la € dame en étiant agruzelés. » (M"« C. Poëy-Davant , la Mouété de Quene.) AGUEILLE , Agulle , s. f. Aiguille. Du celte ac^ag y aig , qui dé&igneut tout ce qui est aigu. La langue d'oïl a agu , et le latin acutus, R. F.-J. Rabelais , dans Pantagruel , dit : « Ung petit cousteau c affilé comme VagueiUe d'ung peletier. » AGUENET, loc. En guenille. | Par extension : désordre. C. P. « 0 lé minable don quielle moison, les mondes y sant tôt € à Vagu^net. » AGUÉTER, V. a. Guetter, être aux aguets, se tenir aux aguets. Lorsqu'on couit après un chien enragé, ou après des animaux qui fuiefJt et qu'il faut arrêter ou tuer, on crie en les poursuivant: Aguétez,agmtez là-has! De l'ancien haut allemand: Wathên^ foire la garde. AGUGLLE, s. f. Plante, le Peigne de Vénus; c'est le Scandiv pecten des botanistes. R. F. AGUIGNER, Aguegner, v. a. Exciter, irriter. C. P. (C N'oigne donc pouët quiès chens. >»

— 15 — A6UILÂNEU, s. m. Cri qu'on poussait lors de la fête du gui des druides. C'est évidemment par suite d'une tradition qui remonte à cette époque si reculée que, dans quelques communes de l'arrondissement de Napoléon-Vendée, les jeunes gens des villages se rassemblent la nuit du premier jour de l'an, et vont chanter, à la porte de chaque maison, où ils se font donner du vin et du lard, la chanson de l'a gui Van neu. Nous reproduirons cette chanson dans un Recueil de poésies poitevines.

âGULLE, s. f. Aiguille, aiguillon. B. F.-J. (Voyez AgueUle,) « Ole pus légère chouse de passer in charnel par le chat .

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

- 16 — ÂIGNA, Egnea, s. iri.'iÂLgiieau. Du romsin aigni^ix, en latiki agmts, . : î I ' > i < Quon y estez çheu rnoB père « Et petit garçonnea, « Iglz m'anvoyan au chomp « Pre gardy lez aigneas. » fi ÂiGNELIN, s. m. Laine provenant d*agneaux. Du roman aigiiÊSh lins , laine de jeunes agneaux. B. F. : . >' ^ « Gne faut pouët se laisser tondre Vaignelin su l'échin^.- > ^ 1 .. . [Vkux dicton*} AIGRÊME, s. m. Larme. Du roman àigue^ eau. B. F. AIGRINAT, TE, adj. Aigret, un peu aigre. (Voyez Eigritiat,) « Vin aigrinat ijuit aux dents. » [Proverbe du XVI^ siècle,) AIGUAIL j «i ft Rosée. Do roman aigtail, chargée de rosée. (Voyez Égt^iL) , ; . AIGUAILLERy V. a. ^gteuviret la goule... » (Abbé Gустeau». Poésie^ pa^oiises , t>. 50.; AILLANT, s. m. Glîna du chêne. S. (Voyez Aglari.) '

The text on this page is estimated to be only 27.72% accurate

— il — AJliiÉE, s. f. Croate de pain frottée d'ail. « Mange ine aiUée aga mon pouvre grand Françaye , c Tu te remetras tôt... » (Saint-Long, Amours de Colas, p. 8.) AILLOGHE, s. f. Avoine perlée. B. F. AILLOU, s. m. Muscari à toupet, ou ail des vignes. B. F.-J. AIN6E, s. m. Le dessus des doigts à la jointure. G. P. (Voyez Orne.) « I te barai sur les ainaes, » AIRABA, s. f. Partie de l'aire où Ton bat le blé. B. F. c Gnia pu d^airada à neut, o Test maintenant ine maniè velle qui chacote notre blé.)» AIRADER, V. a. Dessécher par l'air. Ce blé airade, c'est-à-dire jaunit et devient sec. B. F. AIRAULT, Ayrault, s. m. L'entourage de la ferme, ou d'une maison de campagne; du roman airal, maison. B. F.-J. « Huche bé fort ll'est dans YairavU^ le v'zentendra. » AIRËGNE , s. f. Araignée. Du roman aragne , araignée. (Voyez Aragne.) AISINANCE, s. f. Se mettre à son aise. Du roman ailier ^ qui vient du gothique azets. B. F.-P. 4c 0 né qu'in grou pétra, Ue prend pretou seii aûinan^. i» AISINER (S'''), V. pron. Se mettre à son aise. I Se*donner de l'aplomb. I Même racine qu'awmance. B. F.-F. AIVE, s. f. Eau. (Voyez Ève,^ Les quatre éléments de Poitiers sont, d'après un dicton : « 1 eau, l'aive, la rivière et le Clain. b Du roman alve, eau ; en latin aqua. C. P. « Men drçt estet clair quem aive, » {Génie poUevin*rie, p. 28.) AIVER, V. a. Arroser, irriguer. Même racine romane qu'Aive. k Lie disont qu'o faut aiver les prés, queme si o Tétait paz « au bon Dieu à z'au faire. » (Le père Routinet.) AIVEUX, SE, Aivoux, ouse, Avissoix, se, adj. Aqueux, humide, vaseux. Même racine romane qvCAive. B. F. AFVÉE, s. m. Inondation. Même racine romane qu' Aivc. ^

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

— 48 AJA, inteij. Ah ! B. F. (Voye^ Agave.) m Aja que lie tlicit, que té iti'as fait do thau en me trepant « suie pé. » AJAILLON, Ajou, s. m. Ajonc. B. F. AJANCER LAU PONANT, loc. Donner le fouet. G.-P. AJUDE, s. m. Aide, secours, assistance. Du latin adjuvare, t En scauez-y pas prou pre ly baillé ajude9 » (X^ Mizaille à Tauni, p. 15.) AKENIR, Aquerir, v. n. Maigrir. | S'Aquerir^ v. pron. S'avachir, devenir paresseux, lâche, sans vigueur. R. L. ALBRENER, v. n. Être en piteux état. Du roman cUahaï, être aux iad>ois. ALBRETER, v. a. Stimuler, exciter au travail. B. F. € In bon père doit alhreter ses onfonts. » {Vieil adage.) ALE, s. f. Aile. B.T.-J. < Gle veut voler sans aies. » {Vieux proverbe,) ALIBI, s. m. Détour, sinuosité. | Moyen adroit pour éluder quelque chose. R. L. ALIDON, adv. Alors, à cet instant. Un paysan poitevin se réjouit de la défaîte éprouvée par Tarchiduc Léopold : ' « Quiou général au grand becq « Fut pry quem' ine Begace € Et fit pytouse grimace « Quont ^1 se vit don nou ret ;

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

- 19 — ALLANT, s. t Couleuvre. B. F. < Dedans le muid gist Voilant. > (Pr&verbe rural.) ALLE⁹ pron. pers. 3[^] pers. du féminin. EUe. Se met devant une voyelle. On emploie A devant une consonne. ALLÉE, s. f. Asphodèle, plante. B. F. ALLIER, s. m. Peuplier. B. F. ALLIGNER, v. a. Engendrer; terme de chasse de du Fouilloux. ALLOIRIT, ALLOURrr (Être). Être accablé par la chaleur, être très-fatigué, être alourdi. B. F. ALLOURE, adv. Alors. (Voir AUdon.) Dans une chanson poitevine, un paysan qui nous paraît vouloir laver son linge sale en public, révèle quelques détails de sa vie intime : € AUôure quo sré malade < A ve chantrat in clerin, c 0 ben à sra si moussade « Qua ne vedra foere roin. » {Roléa de la Génie poUeviWrie[^] p. 81.) ÀLOGER, V. a. Prévenir que le four est chaud et qu'on peut y apporter la pâte des pains. B. F. * ALORI, K, adj. Effrayé, épouvanté ; émotionné par la fi*ayeur. « Mas, i saée aUme. y> (Chanson sahlaise de Nichan,) » ALOTTER, V. a. Lotir, faire des lots, des portions. C. P. « Tel est bé alotté à tort , c Tel lozest mal qui n'en peut mais. » {Proverbe du XV« aièôlc.) ALOUBIS, s. m. pi. Gens affamés comme des loups. Vampire. Les traditions vendéennes le représentent sous l'aspect d'un homme maigre, décharné et insatiable, qui traîne la famine et la misère à sa suite. Rabelais dit : Aliouvi; du latin lupus. G. P. ((RetourBé chez nous y trouvis « Trantes creuses banques ((Qui, comme de francs oXoubis «. Mangiant in bouc étique.)) (Abbé Gusteau, Poé\$ieB pa[^]9i\$es , p« ââ.> ALOUSAS, s. m. Petit poissqp, ablette. B. F.

— 20 — AMARON, s. m. La matricaire, plante. B. F.

AMATTOUNER (S'), v. {iron. Objet qui se met en petits corps durs. «

Quielle soupe s'est tôt qpma[^]ounée. — La soie s[^]amcUoune «c pus facilement que ddu fil. » AMAUDUREK, v. [^]. Amadou, apaiser, adoucir.

B. F. « Qu'au rabais fedret-o pr'amaudtiré la femme. > (La Mizaitte à Taunij p. 29.) AMBLLET, s. m. Hart en forme de couronne qui attache les bœufs à

la charrette. | Entrave que l'on met aux vaches difficiles à traire. Du roman amblaix, espèce de liens d'osier. C. P.— B. F. AMBLLETER, v. a. MeUre

VambUet. C. P. AMBRE, adj. Excellent € Mongez quielle poume, o l'est de Vamhre. }» AMBREDOIRER, v. a. Salir, couvrir d'une matière gluante.

B. F. « Quiés drôles sant insoutenables, gne font que s'ambre< doirer. i[^]

AMEGNOUNER, v. a. Rendre doux, calmer; rendre mignon y caresser, flatter. Dans le centre de la France | on dit ami" touser. B. F. AMELOTTE,

s. f. Reste de pain qu'on laisse à sa place, à la fin du repas. B. F.

AMENDION, Amendeillon, Amendillon, s. m. La part à Dieu. I Ce qu'un marchand donne par dessus le marché, à la sollicitation de l'acheteur. C. P.-

J. AMENER, V. a. Mettre bas; se dit des animaux. B. F. — G.-J.

AMENUISER, v. a. Diminuer, amoindrir. Du roman amcnut.sér, rendre

menu. J. AMINOCHER fS'), v. pi-on. Affaire qui se présente plus ou moins

bien. B. F. AMIROLLET, s. m. Esprit chanteur qui a revêtu la forme d'un '

rossignol. | Comme adjectif il signifie : gentil, aimable. « Gl'allit raôder len

ser à l'entour d'au logis de sa belle, € et pis se mettait à chonter si bé, si bé,

qu'à creguit

— SI — AMONIANGE (en), loc. Se donner du mouvement inutilement, faire une chose inutile, reuipMr le rôle de la mouche du coche. B. F. AMORNASSER (S'), v. pron. Devenir morne, devenir triste ; se dit surtout d'un ciel nuageux qui se prépare à Forage. « Quond le tomps s'otwonuiwâe et que le vent revoline, < quio Tandret est mortable. » AMOURINER (S'), v. pron. Dépérir. | En Saintonge amouriné, signifie qui languit, qui va mourir. c Peur tout vaillan j'avon ine oiye amoimnée, » (Burgaud des Marets , Fables et Contes , p. 124.) ANDEGUENIR, v. n. Dépérir, être torturé par un désir c[u]on ne peut satisfaire ; être envieux. < A vedret hay êtremœnaye^ dit-on de certaine jeune fille qui a depuis longtemps le dâir de se marier, aUe andeguenit. 3 G. P. ANDILLION, s. m. Griffé, ongle ou corne des animaux. B. F. ANEUSSER, V. n. Faire nuit, voyager pendant la nuit. Du roman anuister^ anuiter, voyager la nuit. € Queme 0 queminçait à s*aneu8ser. » {W^ G. Poey-Davant, la Mauété de Quene,) ANEUT, Anet, Anit, Anuit, Inet, adv. Aujourd'hui. « Aneut à moy, demain h toi. « Anet amy, demain ennemy. « Anit chevalier, demain vacher. « Anuit en chère, demain en bière. c Inet roy, demain rin.]> {Vieux proverbes^} ANFOLATRIR, v. n. Rendre fou, devenir fou. « Quon y te vy ma Typhoine € Y cudy anfolatry. » ' (Gente Poitevin'rie , — Chonson amourause.) ANGARIER, v. n. Être dans une position fausse, être mal engagé dans une affaire. Employé par Rabelais. ANGOUESSER, v. n. Tourmenter quelqu'un, lui faire du chagrin. Du roman angoissel, dur, fâcheux. B. F.-J. ANGRELIN, s. f. Longue blouse en étoffe épaisse, mais commune. (Voyez Engreline.) c Quand i veutt dans quio coin , quielle veille angreline. » {Le MéOùSy JTacqaett.)

The text on this page is estimated to be only 26.11% accurate

- 2« AI46ROÈSE, Angroize, s. m. Léopard des murailles. B. F. ANJOLLE, s. 1 La Mélampyre, plante. B. F. ANT'-ANY loc. L'an passée, Tannée dernière. R. L. ANTOUR , prép. et adv. Autour , auprès de. Du roman antor. G. -P. « Quielle vache calotte ff Que g^'achetit antour dau cabanay Georget. » (Abbé Gusteau, Poésies patoisea, p. 59.) ANUGHERy V. a. Lire très mal, ne pouvoir pas déchiffrer ce qu'on lit. C. P. APILOTER, V. a. Mettre en tas. B. F. APLANJUREy s. f. Terrain uni. Du roman aplofuryei^» «via* nir. G. P. APLIAGRER , v. a. Cajoler, duper. B. F. APLIAGREUR, EUSE, adj. et subst. Trompeur, filou. B. F. c Qui apliacre Yapliacreur et robbe le laron € Gagne cent jours de vrai pardon. » (Sentence du XV^e siècle,} APPARAGER, v. a. Comparer. Bu roman aparager, comparer. Ge mot a aussi le sens d'appareiller. APPATURER, v. a. Donner de la pâture, nourrir abondamment. Do roman appateler^ faire bonne chère, donner la pâtée à un oiseau. APPELOUR, s. m. Appeau. Du l^MnappMator, appeUatio. B. F. APPIALER, V. a. Solliciter avec une insistance importune et indiscrete. Du roman piaular, criard, bavard. APPIALEUR, SE, aub. et adj. Celui ou celle qui appiala. Sorte de mendiant honnête et souvent riche. Même racine romane (pi*appialer, ■ • • APPIASSER, V. n. Criailier après bêtes et gens. Du roman piaulard, .criard. B. F. APPIASSEUR, ÇU8E, subs. m.' et f. Caractères hargneux* Même racine romane qu'apptosae. B. F.

- 29 APPONTERy V. «. Reposer, cesser de travailler, d'^(r)» d'être en mouvement. S. « Suant d'ahan enfin sans pouvoir m*appontet une « seule minute dans un fauteuil. > (A. DelveaUy FrançoisSy p. 38.)

APPOWCHINER (S'), v. pron. S'appesantir. R. L. APPOUER, V. a., S'appouer, v. pron. Appuyer, poser, s'appuyer, se poser. B. F.-J.

APPROPREZIR, Appropriate, v. a. Nettoyer, rendre propre. J. AQUEDIR, AQUEDEfi, v. a. Guérir, apaiser. | Acquitter, abandonner. B. « 0 peut poin aqtieder d'in'venue. » (Burgeaud, la Maleme^ p. 43.) AR, s. m. Air, ciel. J. Un oonscrit poitevin qui avait la nostalgie était à l'hôpital et ne faisait que répéter ces mots : < I veu prendre Var ma. i On fit venir un de ses compatriotes qui, après avoir écouté ce que disait le malade, répondit: « Eh bé, Ue veut prendre Var li. » On ne comprit pas davantage cette explication. Le malheureux conscrit voulait prendre l'air du pays natal. ARA, s. m. Le blutoir du boulanger. ^ ARA6NE, s. f. Araignée. Du roman aragne^ araignée, en latin aranea. J. (Voyez Airègne.) « Aragne du soir, bon espoir. » {Proverbe.) ARAIS, s. m. Labour. Du critique ara^ travailler avec la charrue. B. F. (Voyez araye.) ARALER, V. a. Ebrancher, écorcher, déchirer. J. « I me sai araU les mains en travaillant dons quiau boisson. ^ ARAMIR, V. a. Conduire, diriger. S'emploie toujours dans le sens contraire : < Il n'est pas facile à aramir. y | Contraindre, dompter, asservir. Le roman possède les mots aratnirj avec la signification : de faire preuve de courage en se battant en duel, et arramir, promettre. B. F. c Tu es sûr d'aramir quielle chétive engeance, i (J'acquett, Le MeUois.) » ARANDER, v. a. et n. Mettre en rang. Du roman ammm*^ ranger, disposer. ARANTCLLE, s. f. Toile d'araignée. Du latin araneœ tela, B. F.

— 24 — ARÂNTELER, Arenteler, v. a. Enlever les toiles d'araignées. G.-P.-B. F.-J. ARAPIR, V. a. Attraper^ saisir, arrêter. Du roman arraper^ empoigner. « Ha! vraiment je t'en craye va, tu VLaraperas ren. » (Saint-Long, Amours de Colas , p. 25.) ARAU, s. m. Charrue. Du celtique arar, charrue; en Gallois, arad. B. F.-J. ARAUDEMMENT, s. m. Chant du laboureur en conduisant sa charrue. Même racine qu'arau. ARAUDER, V. n. Chanter en labourant, en conduisant des charrettes. Même racine qu'arau. Voici le refrain d'une chanson pour arauder -avec quatre bœufe: < 0 gUestet in p'tit marjolet, « 0 gl'estet in p'tit marjolet , c Oh, oh, oh, oh l « Qui onguir ver sa mie, oh !

— 25 — AACHÉ, s. f. Huche. Coffre pei[^]cé de trous où Ton conserve le poisson dans Teau. Du celtique ar[&]h, coffre, huche; B. F.-J. ARDER, V. a. Brûler. \ Être ardent. DU roman ardrct brCder, en latin ardere* R. L. c Le feut dons ma ma^{^^}on ardet sec queume paille.)» {La MiimUe à Tauni,) ARDÉ, imp. du v. regarder. Regardez, faites attention. C'est Yarda vas[^] le garde à vous adressé à nos soldats pour fixeir leur attention , et leur signaler qu'un ordre va être donné. « Car ardé ou ly va de vetre ounèur. » (Saint-Long, Amours de Colas. Dédicace,) AEIDnXË, s. f. Argile, terre grasse. Plusieurs lieux en Poitou portent ce nom. A Mareuil (Vendée) se trouve le chemin des ArdiUers; à la Charrière (Deux-Sèvres) une localité porte le nom des ArdiUières. B. P. ARDILLER, v. a. Garnir une maison, une métairie, un atelier de tout ce qu'il faut pour Fhabiter ou pour lé travail des champs. ARDILLEUX, Ardillou, adj. Argileux. Beaucoup âe'lo6alités prennent ce nom à cause de la nature de leur terre. B. F.-J. (V0ye« ArdiUe.) ARDRE, V. a. BrCQer, démanger. Du roman ardre , brûler. B. F.-J. (Voyaz arder,) c Le feu Saint- Antoine vous ardel » (Rabelais, GiXTgaYt[^]uaf ch. XIV.) ARE, interj. Arrière. En are, en arrière. Du roman arrierSy en arrière. R. L.-B. F. ARE, adj. Sec, objet rugueux. C. P.-B. F. (Voyez ArsC) ARÉE, s. i. Champ qu'on laboure. Du celtique arar, charrue. « Quand Martin se rend dau guaret « Dau guaret de Marée , c Hé I ho ! 1 (Chanson poUevine4) ARËRE, adv. Aussi, d'ailleurs. Dans le centre de la France on dit arrié. C'est un mot qui revient souvent dans la conversation du paysan poitevin. Il le place au oommencementoa à la fin d'une foule de phrases. (Voyez Arré,) B. F. I. ' 3

— 26 — AREUGNE, adj. Hargneux, obstiné, têtue. Formé de hargneux, par transposition de syUide. Du celtique araouz^h querelleur. B. F.-B. c Astoûr' quant' seun areugne de fumelle c Le l'agonit son souc, i se fiche bein d'elle. » (Burgaud, la Maleisie^h p. 40.) âRGAGNIâSSE^h s. f. Chiffon. | La Menstruation. 6. F. (Voyez ArguâUon. ARGÂRDER, v. a. Regarder. c Trejou aile argardait devont lé, de pâô de pardre la € trace. » (Mii« C. Poey-Davant, la M(mété de Quene.) ARGÂRDURE, s. f. Regard, manière de regarder. J. ARGENTON, s. m. n existe deux localités qui portent ce nom dans les Deux-Sèvres ; Argenton-l'Église et Argenton-leChâteau. Du celtique gant^h gent, oie. On a constaté que les Gaulois donnaient le nom de gant aux Ueux remarquables par le passage ou le séjour des oies sauvages. ARGLLIANTIN, s. m. Eglantier. B .F. ARGOUNÈRE, s. m. Terreau, compost. B. F. « ARGRIMER, v. n. Faire des grimaces. | S'argrimer, v. pron. Se grimer. C. P. ARGUA, s. m. Mixture faite avec des plantes aromatiques, telles que des feuilles de pécher, de vigne, etc., pour laver les barriques et les charniers, afin de leur enlever tout mauvais goût. C. P. ARGUALLON, s. m. Chiffon, guenille. C.P. (y oyez Argagniasse.) ARIDELLE, s. f. Vieille jument maigre et sans force. Du roman aridure^h maigreur. « 0 foguit in aridélle c Pre porti tout lou fordeau. » {Vieux Chant poitevin.) ARITAUD, adj. Enfant maUngre, chétif. S'applique à tout être rachitique et souffreteux. Du roman aridure, maigreur. C. P. ARME, s. f. Ame. Des mots du roman : arme^h airme, alme^h anmey âme. P. (Voyez Nearme.) « Por le salu de m'arme... »(D. Fonteneau, t. xxv, p. 305.) ARMI, s. m. Mets ou vêtement qui commence à brûler. On dit : c 0 sent Varmi. i\$ C. P.

— 27 — ABONDA, s. m. Nom des bœufe, couleur d'hirondelle, c'est-à-dire noirs et blancs.,. ARONDE, Eronde, s. f. Ronce, arbuste épineux et rampant. € Passont Yaronde et les garas, i (J. Bujaud, Chants pop. de V Ouest ^ p. 100, t. li.) ARONDELLE, s. f. Hirondelle. C'est par euphémisme que le patois a formé ce mot. S. c J'étais vive comme une arondelle^ et gaie comme un € rossignolet. » (A. BehreBM ^ Françoise , p. 41.) AROUTER, V. a. Pourchasser, mettre en déroute. B.-P,-J. « Que sart-ou d'm'agonî comme tieu, tout ton souc? € De teurjau m'arot^ter? me prends-tu pour in loue? » (Bui^aud, la Maleisie, p. 42.) ARPION, s. m. Ongle. B. F. ARRAPER, ARRAPm, v. a. Prendre, saisir, attraper. Du roman arraper, empoigner. G.-J. < Larrapy à lafiubail € Ly decouuri lépallette. » {Gente PoUevin'rie, p! . 74.) ARRATIR, V. a. Brouter. B. F. ARRÉ, conj. Enfin. Du celtique arré, encore. B. F. (V. Arère.) ARRIAIL-CouREOuiNT, loc. Relais de chétiËs ânes. ARRIAEL, s. m. Fondrière, boubier. | Réunion turbulente. B. F. ARRIAILLER, v. a. Arranger, mettre en ordre. Dans le centre de la France, on dit arrayer. B. F. ARRIBOT, s. m. Petit morceau, miette, brimborions. B. F. € ni ramassait les petits arribats qui chéyant sus rharii)e.» (P. 943, M.) ARRDICAGE, s. m. Accord. Du roman airamir, promettre. B. F. ARRDIER (S')« V. pron. Se mettre d'accord; Même radical qu'arrimage. B. F. ARRIPER, V. a. Enlever, arracher avec violence. (V. Arraper,) ARRIVE (jusqu'à), loc. adv. AÏLerjusqu' arrive^ c'est aller jusqu'au heu qu'on s'était proposé d'atteihdre. Du celtique arru , action d'arriver. B. F.

The text on this page is estimated to be only 22.00% accurate

1 ARIIOGÇI^, Y. ^ . L^cer unp çierre». Vient du mot vqcf^, S.
(Voyez Gmrocher.y . A^ODIR, y. a. Brûler^ cpnsumer paf le feu. c Maée
dôs man cor 1 sô, apn fi^ c Qui m'arrodtt laées tripes. » (Clianson sablaise
d« Nichan.) ARROLER, V. a. Habituer, accoutumpr. (S'o^oter, y. pron.
S'habituer, s'accoutumer. ARg, adj. Seo, dur au touchée. S. (Voyez are,)
ABSEA.U, s. m. Écbâse. ARSER,. Ar soir, Assoir, ady. de teipçs, IJier soûç.
Pu roïpan arsair, hier au soir. G.-P.-B. F.-J. € Arser venant de chez mon
peré, etc. » (Abbé Gusteau^ Polies patoises.) ABfBiFAILLE, s. m. Toilettes
trop tapageuses. J. « As tu vu tchielle feumelle ocques tous ses artifaiUes. »
ARTIF AILLÉ, adj. Mal babiUé, mal vôle* G. P* ASACE, s. f. Pie. P.
(Voyez Ageasse.) « N'arîons qu'à nous mocqué de toute lous dizace q: Et
n'en bronlé pas mois que din gergpn. à'Asç^. a {Ministresse Nicole, p. 2.)
ASOER, Aser, adv. de temps. Hier soir. Du latin setw. S. (V»yea; Arsffr.)
ASKfiBE, loc. En. arrière. € Asrère le vilain m'omportet su sans dous. »
{La MizaiUe àTauni) ASSARER^ V. a. Serrer, ramasser. Du roman
as^errerj accumuler, assembler. B. F.-J. ASSABHlv V. trans. Asseoir. < Et
quondiglse fu mi au Sege> « In grond tnidaut à tôt sa vrege c En in moincea
fit assqrri € Tôt iqué aux bonnet carri 9, Et qui ertiant dQ.lajoutice. »
{(renie pottewn^ne, p . 1&)

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

ASSAVANtER, V. a. et proh. Ebruiter, l'endre public. | Être
savant, être informé, renseigné, instruit/ Du roman awwanté, instruit.
Employé par Rabelais. < Mé quond mon dret fut disputi, c Et tpûgfz furant
asêauanti c Do tort, de libu6, de Totrage c De raen Perrin C. P. — È. F.
ASSIMENTER, v. a. Assaisonner, accommoder avec des ingrédients. C. P. c
lalme bé mea la soupe ao vin , c L'est tote futkmentaj^e. » {Chanson de
Vlvro^nene.) ASSIRE (S^, V. pron. S^asseoir. Du latin oMsiâere. Voyez
OMtiUr. S. ASbtflLlS tr. a. S^oânler, v. proo. Assew, s'asseoir. B. f. — J.

— 80 — ASSOMEILLER (S*)[^] v. pron. S'endormir. Du roman
 ossomné, endormi. J. * ASSOTI, i£. Affolé, ée, adj., dominé par une folle
 passion. ASSOUME, adj. des deux genres et subs. m. Asthmatique, qui a un
 asthme, qui est sujet à l'asthme. C. P. ASSOUZEILLER (S'), v. pron. Se
 mettre à son aise; s'arranger pour travailler commodément. C. P. ASSURY,
 s. f. Assurance, certitude, affirmation. ASTOURy ASTEUA[^] A. c't
 HEURE, loc. A cotto heuro, maintenant, à présent. « Si Fanchon euss' velut
 , € Coume deux coq en pâte, astour j'arions vicut ! b (Burgaud, La Afalemc,
 p. 15.) ATARTELLER (SP), v. pron. Du celtique Tariez, taHre. Former ime
 masse par cohésion. L'abbé Rousseau rend trèsbien la signification de ce
 mot en disant : « Si tu n'y prends garde i ton hU s'atartéUera. » C'est-à-dire
 formera une matière en forme de tartre. ATELLAGE, s. m. Train de maison.
 ATELÉ, s. m. Atelier d'étalons, haras. B. F. ATELLE (donner de), loc.
 Donner du tracas. B. F. ATOUNNAT, s. m. Petit poisson, menu fretin. S.
 ATROGHER, v. a. Mettre le rqaïs en tresses pour le faire sécher. B. F. .
 ATTELOUËRE, s. f. Morceau de fer employé h l'attelage des boeufs. B. F.
 ATTENIR, V. a. Attendre. B. F. — P. [^]TTONCER, Vi a. Avancer. c Qu'in
 Amou qui auet esté si attoncé. » {La MizaiUe à Tauniy p. 39.)
 ATTONTEMENT, s. m. Contentement. « Metz in Dé tin attontemont, >
 {GentepoitevMriej p. 49.) ATTRAPE, s. f. Tromperie, ruse, pi[^]e. Dn roman
 attrapaïrey attrapeur. B. F.

- 31 ~ ATTRAPER la crêve, loc. Avoir une maladie mortelle, survenue à la suite d'une imprudence. < I ai-tro^rapé la crève en & sont motive. » ATTRAPOIRE, s. m. Piège. AUBAY, AxTBiER, s. m. Saule. Du roman aubour, bois blanc. AUBËPIN, s. m. Aubépine. Du mot de la langue d'Oil : Aubespin. J. (Voyez Ahaupin,) AUBER, V. n. Partir à la pointe du jour, dès Taube. € In jou en avhant de Nuville. » {Chanson poitevine.) AUBETTE, s. f. Petite pointe du jour. Du roman aubete, le point du jour, crépuscule. c Partirons tos dès Vaubete < Por korir mie sur Terbete. » (Vieille chanson.) ÂUBOU, s. m. Tromperie, fourberie. Vient de l'aubier que les scieurs-de-long laissent aux planches qu'ils vendent comme n'en contenant pas. C'est là une tromperie que le langage poitevin applique à une foule de choses, même à une fille séduite et qui cherche à se fadre passer pour une vertu. P. (Voyez Autours.) < Qu'arrestau Josué y a to qu'y de Vaubou? « Nesto point qu'a lat foit faux bon à son honnou? » {Ministresse Nicole, p. 6.) AUBOURS, s. m. . Aubier. Du roman aubour J. AUBREA, s. m. Milan, oiseau de proie. c Quatre vilains aubreâs dons mé le coulombé € Ant fendu tôt d'ein cot sans se lescher iaonhé. > (La MizatUe à Taum.) AUC, s. m. Oie mâle. Le roman possède le mot aucteur, qui signifie vautour. B. F. AUCQUE, prép. Avec, alors. Du roman aucques, alors. C. P. (Voyez Ocque.) AUMAILLES, s. m. pi. Les animaux d'une ferme, les bestiaux. AUHUCHÉ, ÉE, adj. Liquide qui déborde d'un vase. B. F. AUNT, Ontb, s. t Tante. R. L. AUSTOUT, adv. Aussitôt, sur l'heure. B. F.

- 32 — AUTAIN (vent d')[^] s. m. Vent du sud-est. B. F. AUZURÉ ,
s. m. Meunier. Ce mot viendrait-il d'usurier? R. L. AVACHER (S') V. prni.
S'avachir, devenir lâche, mou, sans vigueur. | Se dit aussi des objets qui
deviennent flasques. B.P. AYAGNER , V. a. Faire fatiguer un concurrent. B.
F. AVALOUÈHE, s. f. La bouche. B. F. AVANCER, V. a. Avancer. Par
permutation, g remplace c. AVAUR , adv. de lieu. Où. C. P. AVEAS,
mauvaises habitudes données aux entaxits que l'on gâte ; capnc[^] d'enfants.
AVEILLE, adj. des deux genres. Aveugle. G. P. e Encor que vous verrez sa
malice & merveilles ,

- 38 A, VIBÉR y V. A. Faire olianger de]X)ute , soit des personnes , soit des bestiaux. Du roman aviruner, virer. B. F. AVIS (m'est) , loc. Je serais d'avis, B. F.-J. AVISER , V. a. Apercevoir, c I avisis ma megnoune , € Couché dessus dau foin. » (J. Bujeaud, Chant popul. de l'Ouest^ p. 299, t. u.) AVOCAT, s. m. Paille ou bois sec pour allumer le feu. B. F. AVDLUER 9 V. n. Augmenter de valeur, prendre de l'embonpoint. B. F.-P. AVOURE^adv. Dans quel endroit? | A présent, maintenant. B.F. AVRAZER, V. a. Embraser, mettre en feu. Se dit de l'amour, de l'enthousiasme. € Ol'aest lé qui m'avrâze.)i (Chanson sablaiBC de Nichan.) B BABELUCHE, s. f. Lie, dépôt, sédiment que les matières liquides laissent au fond du vase où elles ont séjourné pendant quelque temps. Du celtique bahouz^ légère ordure. BABICHE, s. f. Babine, lèvres. J. (Voyez Bâlot.) BABIGEOT, s. m. Babeurre, liqueur séreuse que laisse le lait quand sa partie grasse est convertie en beurre. 6.-B. F. c Jacquet qui porte un pot, c Rempli de hahigeot , c Pre le petit belot. » (Abbé Gusteau, No poiievinea.) BABUEOT, s. m. Jouet d'enfant. Du celtique bdbik, petit enfant. BABLAT, adj. de deux genres et subst. Bègue, ou qui a une difficulté de parler. Du celtique halhouzer, bredouiller. C. P. BAC, s. m. Sorte de cuvier. Du gaël écossais baky bateau. J. BACHELAGE, s. m. Célibat. Du roman bachelor. G.-P. € Bachelay : Velève être heurus? < Gardez le bcichelage. » (Abbé Gusteau, Poé9ies paioùes, p. 27.)

— 84 — BACICOT, Babrigot, d. m. Guvier. Même racine que bac. Le roman a le mot hack, coupe, écuelle. R. L. BACOUETTE, s. f. Bergeronette, oiseau. C. P. BAGUL, s. m. Croupière. J. € Tu travailles journellement beaucoup, c Je l'apperçois à l'usure de ton bacul. » (Rabelais, Pantcigruel.) BADAIE, s. f. Huées, clameur. Dans le centre de la France, on dit hade pour bavardage. Du celtique bada, parler en étourdi, indiscrettement. B. F. BADAILLON, s. m. Lambeaux de chair placés sous le menton de la chèvre. | Se dit austi des loques d'un vêtement. B. F. BADAY, V. n. Être sur ses gardes, faire attention, se méfier. En ancien français hade signifie : Sentinelle. G.-P. « Y devas bay vraiment tant haday, ma Cas verre ! oo (Abbé Gустeau, La Misère d^aux paisans.) BADE-Bec, 8. m. Petite baguette qu'on place dans le bec des oiseaux de basse-cour pour les faire manger. Du celtique badala, respirer en ouvrant la bouche involontairement. Le roman a le mot badaïre, bouche béante. B. F. BADÈCHE, s. f. Brèche, trouée, ouverture, déchirure. B. F. BADEGOULE, adj. Niais, crédule. La femme de Gargantua s'appelle Badebec. Du celtique bad, niaiserie. B. F. BADENIBELLE, adj. Bavard, badaud. Dans le centre de la France on dit badehé. Du celtique bader^ badaud, bavard. B.F. « U'est badenibeUe comme un pot à moustarde. » (Ancien proverbe,) BADER, DÉBADER, V. a* Ouvrir la bouche, bavarder, babiller. I Attendre. Du celtique bader^ qui bavarde sur tout. B.F.-J. BADIR LA GOULE, loc. Ouvrir la bouche avec ébahissement. Même racine que bader. B. F. BADRAS, s. m. Battoir de blanchisseuse. € Son badras a cassé. » (J. Bujeaud, Chants popul. de l'Ouest, p. 163, i. ii.)

- 35 BADROLE, Bådôle, s. m. Badaud, niais. Du celtique badaouer^ badaud , niais. B. F. « Qui veut être bien en tous lieux , € Laisse dire badroles^ sages, jeunes et vieux. :» (Sentence du XVP siècle.)

BAGLIÈRE, s. f. Sac rempli de paille d'avoine pour les lits d'enfants. Du kymri bcMasg, peau, glumes, gousse. B. F.-J. BAGOGUER, v. n. Babiller. R. L. ' BAGNOU, ousE, adj. Baveux. (Voyez Bavou.) BAGOU, BagouillAGE, s. m. Bavardage, jactance, grande volubilité de parole. Du roman baér, ouvrir la bouche et goule f gueule, bouche. B. F.-J. BAGOULANT, adj. et subs. Bavard. Même racine romane que bagou. J. BAGOULER, v. n. Babiller, bavarder, parler longuement sur des choses vaines, frivoles, ou qu'on devrait taire. Même racine romane que bagoue. R. L.-B. F. (Voyez Bagogliér.) BAGUENAUDIER, s. m. Bijoutier, marchand de bagues. B. F. BAGUER (Se). S'empiffrer, manger avec excès. B. F, BAGOULI, s. m. Bavardage. Même racine romane que bcLgoule. BAGOULIR, Bagouler, v. a. Bavarder, déraisonner. Même racine romane que bagoue. J. Le berger Micheau donne à son voisin Jousset lo conseil suivant: (n Escoute, scais tu ben que le moin de parly, « Pérot vaut beacot mez que de tout bagouLy. » (fiente poitevMrie, p. 126.) BAILLARGE, s. f. Orge à deux rangs de grains. BAILLER, V. a. Donner, iait au futur barrai. R. L.. BAIJLLOTE, Baille, s. f. Baquet. Du celticpie bal, baquet , cuvier sans anses. En Vannes, on dit balok. BAISSSE, s. f. Terrain bas et humide, fond d'une vallée. Dans le centre de la France on dit baissière. H existe une localité dans le canton de Celles^ (Deux-Sôvres) nommée la Baisstère. B. F.-J.

The text on this page is estimated to be only 29.60% accurate

~ 3» BALAFRE, s. f. Boutons qui viennent dans la bouche des moutons et les rendent malades. B. F. BALAIN, s. m. Grosse toile pour recevoir les grains. Du celtique baUin, paMin, grand drap sur lequel on crible le grain au vent. En gdlois baUan signifie peau, glume, gousse. BALASSON, s. f. Gapara^n en balain placé sur i6s chevaux qui portent des fardeaux. Même racine que balain. BALERI, s. m. Émouchet, oiseau de proie semblable à Tépervier, mais plus petit. G. P. BALET, s. m. Petit hangar. Du celtique bàUdy auvent, petit toit en saillie pour gsu(*antir de la pluie. Ce mot est du dialecte de Gomouaille. J.' BALLADE, s. f. Fête chainpôtre où l'on se réunit pour danser. Du gaël bal, danse» B^ F. BALLER, V. intr. Danser. | BaUer signifie aussi être trop- au]wrge. Du gaël bal, danse. Wackemagel, cité par Burguy, fait observer que dans le moyen-Âge, comme chez les Grecs, le jeu de paume était inséparable de la danse et du chant, et il dérive baleir de balle. Il faut igcuter que baUe vient de l'ancien haut allemand baUa^ palla, balle. Baller dans ses bardes, dit le curé Rousseau, est un signe de mort prochaine. | BctUer est aussi pris dans le sens de surnager. B. F.-P. Une chanson poitevine dit : c Queu que le noumons in vouessea, t O l'est in gronfl coffre de bois, € Que le f^ons balé su Tëve. » BALLÈRE. (Voyez Saglière.) BALLERET, s. m. Même sens que ballet. B. F. BALUOT, s. m. Bouche béante. « Mais gll'o-ZF«i pris si haut , c Gir en restit tot baUiot. > {Chanson poitevine citée par /. Bujeaud.) BALOT, s. m. Lèvre. Se dit surtout des lèvres épaisses. Du celtique balok; partie du visage aundessous de la bouche. B . F. < Te ne vindras poît à mes noces , mon grou Balot , fr Te mangerais tro. »

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

— 83 — BALUCHON, 3. m. Mobilier de peu de valeur. (Voyez JvtgaiZ.) «r Le métré qui vet qu'o l'at de l'agât, fet fère ine saisie « dans les champs et su tout le p'tit baluchon, d {Le MeUois, P. 943.) BAN, s. f. La peau qui pend sous la gorge d'un bœuf, d'un taureau. B. F. BÂNGHAU, s. m. Quatre morceaux de bois qui forment le pressoir. BANLIN , s. m. Drap, dis lit« grand linge destiné à recevoir les balles de blé. (Voyez Balain.) c Dans ses hanlin le bigre é bein catit, € I dort.,... » . (Burgaud, La, Maleme, p. 44.) BARASSERIES, s. m. Objets de rebut, qui sont un embarras. B. F: BABASSOU, s. m. Vendangeur qui transporte les raisins au pressoir. (Voyes JpcqfMteur.) BARATAY, V. a. Baratter, faire le beurre dans une baratte. Du celtique harazer, Csdseur de barattes. 6.-P. « . . . : Taiw, i^e aç^t qimu méta. « Aussi bay que Margot sçait fe^edaux cailbote, < Tiray sa vache et haratay. » (Abbé Gusteau, Poésies poitevines, p. 47.) BARBAYOU, s. m. Joubarbe des toits : barba jovis semper vivum tectorum. En Bretagne , Barbaou est la bête imaginaire dont ou menace les petits enfants. G. Pi BARBOT, s. f. Blatte, insecte qui court la nuit dans les maisons. P. BARBOTTER, v. a. Marmotter. J. BARDER, V. a, Couvrir de boue. | Se barder, v. pron. Se couvrir de boue , se saUr. D^ roman bardissa , enduire^ couvrir de boue. B. F. BARDERAI ou Bardersau , battoir pour laver le linge. G. P. (Voyez Badras.) BARDINE, s. f. BQurrique. Du roman bardoUn, un petit mulet. B. F. < Au bardou , la bardine semble très-belle. » (Proverbe commun du. XV^ siècle:)

— 6» — 3ARD0U j s. m. Ane. Dans le centre de la France , on dit bardaud. Du roman bardoUn, un petit mulet. B. F. € A laver la tête d'un bardou on n'y perd que la lesaive. » (Adage du XVI^e siècle,) BARGE, s. f. Meule de paille, de foin. B. F.-P.-J. BAR6E6NER, Barginew, v. n. Barguigner, avoir de la peine h se déterminer, contester. La basse latinité a le mot barcaniare. P.-B. F. (Voir Bargenier.) € Diset m'ou vitemont sons tout me bargegné. » {Ministreeae Nicole, p. 3.) BARGUENEÀU , s. m. Même sens que barge. BARI-Bara, loc. adv. Conversation décousue, propos incohérents, divagation. (Se dit aussi d'une chose mal dirigée, mal conduite : c 0 va tout bari-bara. » B. F. BARNAGE (faire son), loc. Faire son ménage. BAROLLER, v. a. Ck)uper, laver la laine des moutons, pour les présenter en foi^e. | BaroUer signifie aussi couper les cheveux à la Titus. Du celtique barô, barbe, poil. B. F. BAROTTIER, s. m. Blatier, marchand de grains. Du vieux français de la langue d'Oil : barater, baréter, foire un troc , frauder. La racine de ce mot est celtique : barad^e astuce , ruse. On sait que le peuple a toujours dirigé , à tort ou à raison , de graves accusatioi^e contre les barcttiers. En celtique , le mot bara signifie pain. T. P.-B. F. BARRAU , adj. Individu qui a les ôhevenx coupés très-courts. Du celtique barô, barbe, poil. B. F. BARRAUX, s. m. Gerbes qui ont été battues sans avoir été déliées. Du celtique barra, grouper. B. F. BARRÉ, ÉE, a(]y. Rayé. Droguet barré , pour droguet rayé; vache barrée, pour vache bigarrée. C. P. BARRER , V. a. Arrêter, entraver, fermer une porte. Du celUr que barrenna^y barrer, barricader. B. F.-J. « Soudain elle barra sur soy la porte : depuis ne fut veue. j» (Rabelais, m, XVin.) BARRICOT, s. m. Baril. BASE , s. f. Vése i fiamge. B. F. (Voyez Baze.)

— 89 — BASIR, V. mir. Disparaître, s'évaporer. | On donne souvent à ce mot le sens de mourir. | En roman basi signifie une tombe. c Gne savant jà qui basit ni qui vit. }» (Prav. du XV^e siècle.) BASSAIE, s. f. Baquet. Du celtique baz, peu profond, peu creux. BASSE, s. m. Petite cuve en bois qui sert pour écraser la vendange et pour la transporter, à dos de cheval, au pressoir. Du celtique bâa, bât, parce que ces cuves sont attachées à la seUe d'une bête de somme pour transporter les vendanges. B. F.-J. BASSE-HEURE. Le soir, après le soleil couché. Du vieux finsmçais de la langue d'Oil : basse are, soir. C. P. BASSEIL, s. m. Bas seuil d'une porte. B. F. BASSÉE, s. f. Auge en pierre pour abreuver les bestiaux. Même racine que bossate. BASSË, s. f. Auge dans laquelle on donne à manger aux, porcs. S. c allant de la fuie auxétables, du cellier à la bosne. » (A. Delveau, Françoise, p. 37.) BASSIOT, s. m. Petite basse, petit vaisseau en bois, baquet. Même racine que bassate. BASSIR, V. n. Rougir sous l'effet d'une forte impression morale. B. F. c Tel cuide vengier sa honte qui ne bit qu'en bassir. » [Proverbes du XII^e siècle.) BAT-AGEASSE, s. m. Pie-grièche, oiseau. B. F. BATIÈRE, s. f. Même sens que balasson. BATLAGER. Délirer, battre la campagne, divaguer. | Vagabonder. Dans le centre de la France on dit bâteler; d'où est venu sans doute bateleur, saltimbanque.. B. F. BATON DU DIABLE, s. m. Girse des marais, plante. J. BATONS DE SELLETTE, S. m. Chevilles d'une charrue. B. P. BATTAISON. Batterie, s. f. Aire d'une grange où l'on bat le grain. | Epoque où l'on bat les grains. B. F.-J. BATTERESSE, s. f. Nuage de grêle qui abat les récoltes. Dans la Vienne, il existe une localité qui portelenomdeBateresse. Grange Batteresse^ c'est une grange où l'on bai lesgrains. B. F.

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

— m — BATTOU , s. m. Battoir employé pour battro le linge*
DU tiel^ tique bataraz , bâtou beaucoup plus gros par un bout que par
l'autre. B. F. (Voyez Badras.) BAUDELLE, s. t Grand feu qu'on allume pour
se réchauifer. B.F. BAUFREER , V. a. Avaler goulûment. Employé par
Rabelais, c U ne fait que tordre et baufreer. » [Ancien proverbe.] BAUGE, s.
f. Dimension, mesure. | Hutte, petite cabane. I Chenil. B. F.-J. BAUGER ,
V. a. Mesurer une distance. B. F.-4. c Ma boule est la plus près, bauge donc
; tu verras que j'ai «gagné. > BAULÉE , s. f. Même sens que Baudelie.
BAULER, V. n. Hurler. | Sebauler^Y. pron. Se rouler. B.F.-J. « BAUSSER,
V. a^ Fagoter; vêtement mal mis> sans goût; c Queme aile est baussaye ! »
C. P. BA VARDERIE , s. f. Bavardage. c Ne vous zamusé jà , Mqnsegnou ,
y vous prie , c A tretous quiellez geons , ni à lou bavarderie. 9 (Requête des
habitants de Saint-Maixent à l'intendant du Poitou.) BAVEUCHE, s. m.
Buveur, bambocheur. P. c Que gl'ou dissit chez ly a cinq ou six baueuche €
Qui nauont point monqué d'en euonté la meuche. ji {Ministresse Nicole, p.
12.) BAVOU , ousE, adj. Baveux. J Bavard. Du celtique babouzek, baveux,
bavard. B. F.-J. (Voyez Bagnou.) BAZANAUD, aude, adJ* Personne courte
et ventrue* B. F. (Voyez BouzaiUaiid*) BAZE, s. f. Vase, boue, bourbe. Par
permutation, b remplace V. B. F. (Voyez Base.) BAZIR, V. n. Disparaître,
passer rapidement, s'évaporer, mourir. C. P.— B. F. (Voyez BaHr.)
BÂZnUER , V. int. Disparaître. (Voyez Bazir.) D'une mule qui vient de
naître , on dit : < Elle est abouldrouc naye in poi, mais thieuthi bazirat. »
M«

The text on this page is estimated to be only 21.87% accurate

- 41 — BAZOTER , V. n. Qianceler. R. L. c y dodine et hazotte. j» (La MizaiUe à Tavfni, p. 3.) BÉA, BiA) adj. Beau. Le vieux français de la langue ti'Oil a : biel, béalsj^ hiau, BÉA (a de), loc. ad. Circonstance heureuse. BÉACOT, ad. de quant Beaucoup. Du roman béaco , beauooap. 6.-P. c Glat , disant-ail , glat dessus son jabot , < De nos péchés in grous fagot < Qui ly peze beacot. » (Abbé Gusteau , No poUœmea,) BÊCHÉ j adj. Oiseau sur le point d'éolpre , dont le bec formé a entamé la coquille. Du celtique beka, becqueter, piquer avec le bec. J. BÊCHÉE, s. f. Becquée. Du celtique beha^ becqueter. Employé par Rabelais. J. BÉ DAME, interj. dubitative. Peut^tre bieni Cela peut être. J. BEDE, s. f. Jeune vadie. C. P.-B. F. BEDET, s. m. Jeune veau. BEDDS, s. f. Bedaine. P. c Glàt donc ben mau au front pulous qu'à la bediê. » {Minieiresse Nicole, p. 3.) BEDIR, V. a. Boire. Fait au participe passé hediù. J'Hàcquett dit: c Quand l'avant bein meingô et bein bediù, surtout, c 0 faut bein se n'allaie Hat ine fin à tout > BEDOCHE, s. f. Houe à main. | Veotre d'endEa&t BEGASSARD , a4j. et subs. Bègue. R. L. (Voyee BabUa.) BEGAS^Sl, ▼. n. et act. Bé^^yer. R. L. BEGAUD, adj. Sot, niais. Du roman begaud, un oigand, un niais. BL L. BEGEON , s. m. Amande , noyau de fruits et de pommes de pin. C. P. BEGUETTE, s. f. Petite brebis. Du celtique hegia, bêler, crier comme une breUs. B. F. I. 4

— 42 — BÉGITLLON, s. m. Bouton de pantalon fait avec un morceau* de bois. S. fiCGUIME, s. f. Javelle, B. F. BEILLE , s. m. Ventre.

• BEIAUD, s. m. Ver qui se trouve dans les fruits. On dit prunes, cerises belaudées. G. P. (Voyez Brelaud, Brdaudé,) BEIAUDE, s. f. Blouse. S. BELÉE (jeter ine) , loc. Sanglots d'enfant. B. F. BELER , V. n. Pleurer. B. F. « Tel qui rit le matin , hêle le soir. » (Ancien proverbe.) BELINAGE, s. m. Ce qui a rapport aux moutons. Employé par Rabelais. BEUNE , s. f. Une assignation. Pièce qui fait jeter les hauts cris en la recevant. B. F.

BELLART, adj. et sub. Bancal, qui a les jambes tortues. G. P.

— 43 — BERE, V. a. Boire. B. F.-J. BERLE , Berne , s. f.

Cresson d'eau dégénéré. B. F. BERUGOTON, s. m. Brugnon, firuit. B. F. (Voyez Merlicoton.) BERNASSER , V. n. S'occuper des choses les moins propres du ménage. J. BERNE, s. f. Cresson d'énéré. | Drap sur lequel on fait sécher les grains. C. P. (Voyez Berle.) BERS , s. m. Berceau. Employé par Rabelais. BERTON , Breton de feu, s. m. Etincelle. B. F. BESAGUE, adj. et s. m. Besaigre, qui s'aigrit. Ce vin n'est que de la he&ague. BESOGNES , s. f. pi. Hardes. S. c Je fis un paquet de mes besognes. » (A. Delveau, Françoise, p. 77.) BESSON, Bessonne, adj. et s. Jumeau, jumelle. Du roman hessonj firère jumeau, sœur jumelle. C. P.-B. F.-J. BESTIASSE, s. f. Bête, sot, niais, nigaud, lourdeau. Du roman besiasse^ un lourdeau. B. F.-J. BÊTE-Pharâmine , s. f. Animal fantastique. Pendant le jour, il habite dans les nuages ; il ne descend que la nuit sur la terre pour mancer des serpents et pour troubler, par de mauvais rêves , le sommeil des enfants. C'est une superstition vendéenne. BÊTÉ, ÊE, adj. Figé, qui commence à se coaguler. Le savant linguiste Burguy constate que le texte latin de Brandaine traduit beté par coagulatum. Il se demande si ce mot vient du haut allemand moyen beizen, faire mordre et de qaeUe manière sa signification s'est développée. BETIN , s. m. Matériaux de démolition. B. F. BÉTOU, adv. de temps. Bientôt. BEUAILLE , Beuille , s. f. Partie de la tige du blé qui reste dans les champs après la moisson. BEUDE, 8. f. Petite vache. B. F. BEUGNE , s. f. Bosse , enflure à la tête. J. BEUGNER , V. n. Bossuér.

— -u — BEUILLAUD, aude, adj. Qui a un gros ventre, une grosse panse. B. F. (Voyez BouzaiUaydy Bazanaud.) BEUILLE , à. f. Ventre. B. F. BEURETTE (pablant a uv^ , loc. C'est parler à quelqu'un à voix basse , en secret , à l'écart. Parler à la beureite , c'est aller à confesse. BEURGNE , s. f. Hanneton. B. F. (Voyez Broutard.) BEURLIN , s. m. Une brebis. BEURLINÀGE, s. m. Nom collectif: les veaux et les moutons. Vient de bélin, bélinage, animal bêlant. BEURNUNTIO , Abeurnuntio , exclamation arrachée par un sentiment de terreur ou d'horreur. BEURNUZON , s. m. Miette de pain. S. « 0 beun dés beumuzcm de tourtiâ chaumenit ? » (Burgaud des Marets , Fables et Contes, p. 26.) BEURQUE 5 s. f. Branches d'un taillis qu'on laisse pour fixer une limite. B. F. BEYU, part, passé de bere, boire. B. F. (Voyez Bedir,) BEZAÏNE, s. f. Ruche. (Voyez Borgnon, Bourgné). BEZI , s. m. Sauvageon. La poire Bezi-d'Hénj est un sauvageon que la culture a amélioré. | M. Beauchet-Filleau dit que ce mot est le nom d'amitié que les bergères donnent à leurs chèvres. Dans le centre de la France, besigiter se dit du bêlement des chèvres : « As-tu entendu notre chèvre? Elle a b'zigvé, » BIA , Bea , adj. Beau. Du roman biau, biax^ beau. BIAS , s. m. Boyau. Gr.-P. BIAUDE , s. f. Blouse , vêtement. B. F.-J. (Voyez Belaude,) BIAUGER, V. n. Sortir, se montrer sur plusieurs points. R.-B.F.-J BIBLER, V. a. Harceler, fatiguer. En roman, bibleur signifie faiseur de bruit, de tapage. B. F. BICHE-PoiL, s. m. Mule ou mulet dont le pelage est fauve. B. F, BIGLIART, s. m. Porteur de lorgnon.

— 45 — BIGOT, s. m. Chevreau. L'ancien français avait le mot bique, chèvre. G.-P. « Tains , vois tu quielay chèvres ? » Tandis qui les condis y say mangé dés fevres ; « Y ne peux les hatay et sustout qeiellequi , « Qui vaint de chevrotay, dans in bois près diqui j C. P. BIGACER, V. a. Troquer, brocanter sans s'y connaître. B. F. BIGASSOUR, adj. Troqueur, brocanteur. Dans le centre de la France , on dit bigageur, B. F. BIGEAR, adj. Bizarre. Employé par Rabelais. B. F.-J. BIGEARROU, se, adj. Personne bizarre. B. F. BIGER, V. a. et pron. Baiser quelqu'un à la joue. B. F.-J. BIGNOLER, V. n. Porter un vUain coëffls. B. F. BIGNOTOUX, adj. Boiteux.

- 46 — BILLARD, adj. Boitoux. | Signifie aussi bâton et est alors s. m. Dans le centre de la France , signifie seulement boiteux. Un Noël ancien dit à un berger de se rendre près de Naulet :

— 47 BISQUOIS, adj. des deux genres. De travers, ce qui n'est pas droit ; couture , ourlet bisquais ou qui va en hi\$quoi\$. On dit, d'une personne qui parle mal sa langue, qu'elle, parle hiscois; d'un chapeau déformé, qu'il est hiscois. ,[Tout biscois , tout de travers. Un chemin en zigzag est un chemin tout biscois. Du celtique biskeUeky biscornu, irrégulier. C. P. « Autrefois les gaillards qui hantant les classes , {La MizaiUe à Tauniy p. 49.)

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

- 48 — BOGE (la mille). Exclamation de malédiction. Dans le Lan-« guedoc, la hosse était une horrible maladie. 6. «P. c Ebî bay, la mille hoce l « Allez donc tretous vy permenay, BOMBILLE , s. f. Toutes espèces de viande. Vient sans doute de bombance , bonne chère. B. F. BON (PRE de)j loc. Sincèrement, loyalement. « Ou dis-tu prebonfii (P. 943. M.)

— 40 — BONER, V. n. Même signification que Bouger, S. c Au noble jeu de bouchon, dit M. Boucherie, dans le Patois de la Saintonge quand Tenjeu a été renversé et que deux ou plusieurs joueurs prétendent y avoir droit , parce que leur sou en est plus rapproché que les sous des autres , on se met à bôner^ c'est-à-dire à mesurer la distance. Bôner n'est donc pas autre que borner, dont IV est tombé. BON HAIT, loc. saintongeoise. Bon gré, empressement, bonne volonté. (T Je faisais tout cela sans malvouloir ni rechignance, mais, € tout au contraire, de bon hait, je vous l'^ffie. » (A. Delveau , Françoise , p. 38.) BONNES (ÊTRE DANS ses) y loe. Être de bonne humeur. « Nostre maistre est en ses bonnes , nous ferons tantoust c bonne chièr, tout ira par escuelli^s. » (Rabelais, Pantagruel.) BOQUIN, BoQUiNE, s. m. et f. Paysan qui habite le bocage vendéen et qui porte des bots. ^ BORC, s. m. Bourg. Du roman bore, un bourg. B. F. BORDAGER , s. m. Petit fermier. Du roman borde , une loge , une maisonnette. Ce mot vient du saxon bordy maison. BORDE, s. m. Barbe des céréales; arête de poisson. C. P.-B.F. BORDERIE, BouRDRIE, s. f. Petite ferme, dont l'étendue varie de 1 à 15 hectares. Du saxon bord, maison. J. « Ardé je prendrion ine bonne bourdrie. » (Saint-Long, Amours de Colas y p. 16.) BORDIER , s. m. Celui qui exploite une borderie. Du roman bordier^ un fermier. J. BORGLLE, BoRGLiE, adj. Borgne. B. F.-B. BORGUETTE (Aller a la), loc. C'est-à-dire aller à l'aveuglette , comme un étourdi. 6. F. BORGNAON, s. m. Culotte : c'est aussi une espèce de jupe. R. L. BORGNON, s. m. Ruche d'abeilles. J. BORON, s. m. Morceau de bois qui attache le soc et l'oreille d'une charrue. * '

— 50 — BOT, s. m. On nomme Bot dit M. Ch. Arnauld, dans tes Mémoires de la Société de Statistique des Deux-Sèvres⁸ t. n, p. 172, le lai^e fossé dominé par un bossis ou bord élevé du côté du dessèchement. Il e^t longé par le contreb^{ot}, autre fossé dont les bords sont plus bas du côté de la partie sujette aux inondations. Ce. double fossé est un double rempart qui, dans les grandes crues, garantit les marais. | Dans les environs de Parthenay, on donne le nom de bot au crapaud. Ce mot est employé avec la même signification dans le patois du Dauphiné. BOT, s. m. Syncope de sabot. Du celtique botez^e chaussures en général. B. F.-J. € 0 Test vray que Ion Tallebot « Uen vesia, me oa^esi men bot, c In iour in joûaiit au pallet.)^e t {Gente poitevin^erie, p. 27.) BOTTELÉE, s. f. Botte de foin. Du celtique bôtella, lier en bottes. J. BOUBE⁹ adj. des deux gen. Visage lymphatique et enflé. B. F. BOUBELIN, NE, adj. Même signification que boube. C. P. BOUCAN, s. m. Bruit, noise, querelle, désordre. « Il a fait le boucan; — il y a du boucan — vient de boucan^e lieu oti les boucaniers fumaient leurs viandes, et où il se faisait beaucoup de tapage. J. BOUCHARD, adj. Barbouillé; bœuf ayant le mufle noir. C. P. BOUCHAUD, s. m. Vanne de décharge d'un mouUn. | Sous-sol des terres marécageuses. B. F. BOUCHEBRE , s. m. Chèvre qui est stérile et qu'on considère plutôt comme un bouc que comme une chèvre. B. F. BOUCHON, s. m. Petit cabaret. BOUCQUER, v. a. et n. Boudier. | Se boucquer, s'entêter. J. BOUDAILE, s. f. Plume pour écrire. « Afluté ma boudaile in p'tit. 9 (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 96.) BOUDE, s. f. Génisse, petite vache. C. P. (Voyez Bode.) BOUDESOULE, s. f. Brouette. B. F.

- 51 — BOUDET, s. m. Veau. C. P. ^ « Âmenez-va in boiidet gras et tuez-lou... » {Parabole de VEnfant prodigue en patois Bressuirais.) BOUDINGUE, s. f. Vessie de porc. B. F.-J. « Y saute quem'ine houdingue, » {Chonson^ pre doncy, GerUe poitevin'rie j p. 98.) BOUDINOUX, s. m. Charcutier. G.-P. BOUDREILLE, s. f. Boue. BOUDREILLER, v. a. et pron. Eclabousser, couvrir de boue. BOUE, BouiER, s. m. Bouvier, laboureur. Du roman bues, bouezj bœufs. B. F. BOUESSON, s. m. Buisson. J. BOUETE, s. f. Petite ouverture, sans châssis ni carreaux, servant de fenêtre à une chaumière. BOUFFAILLE, s. m. Tout ce qui se mange. Employé par Rabelais. BOUFFER, BuFFER, v. a. Souffler. « Buffe donc quiau feu. » I Manger avidement et avec malpropreté. Du roman bouffer^ enfler les joues en soufflant. Ces mots sont onomatopéiques. B. F.-J. (Voyez Buffet,) BOUFFETIFAILLE, Boutifaille, s. f. Ripaille. Du roman boufage^ un glouton. J. BOUFFIE, s. m. Gonflement au visage. BOUFFIGE, s. f. Vessie de porc. B. F. BOUFIGUE, s. f. Ampoule. Du roman boufigue, pustule qui s'élève sur la peau. BOUFFON, s. m. Centaurée des blés. B. F. BOUFFOUER, s. m. Soufflet. Du roman bouffer^ enfler les joues en soufflant. J. BOUGER, V. n. Partir, changer de place. | Bouger d'incontinent loc. Partir tout de suite. B. F.-J. BOUGETTES, s. f. Double sac en cuir, qui se place sur le cheval, en avant ou en arrière. Du celtique gallois bolg, valise en cuir. B. F.

\ - 58 — BOUGONNER, V. n. Rechigner, murmurer à voix basse.
« Que 6ou^onnes-tu donc dans quiau coin? » B. F.-J. BOUILLARD, s. m.
Averse. | Au figuré : réprimande. BOUILL ARDER , v. a. Réprimander.
BOITILLASSE, s. m. Réunion de drageons partant de la même souche. Une
localité de la commune de Saint-Lin , dans les Deux-Sèvres, porte le nom
de Bouillacrère, B. F. (Voyez Brousse,) BOUILLÉE, s. f. Même
signification que Bouillasse, BOUILLIR DANS LE BEURRE. DANS l'or,
loc. Avoir fait fortune, être dans l'opulence. B. F. BOUINAGE, S. m.
Caractère, nature de l'âme. B. F. BOUINE (Mouche), s. f. Mouche à bœufs,
mouche bovine. B. F, BOULANGEAT, s. m. Droguet, étoffe faite avec de la
laine qt du fil. La couleur la plus générale de cette étoffe est blanche, d'où lç
nom de hovlangeat. B. F. ^ BOULÉE, s. f. Pêche qui se fait avec un panier
plongé dans l'eau et vers lequel on marche en y chassant le poisson. B. F.
BOULER, V. a. Ce verbe possède plusieurs significations: Bouter son
ouvrage^ c'est aller si vite qu'on travaille mal. Bouler une personne^ c'est la
réprimander vivement, la recevoir mal, lui enlever toute présence d'esprit. |
Bouler Veau^ c'est troubler l'eau. | Se bouler^ v. pron. Agir avec
précipitation. B. F.-J. BOULIN, Boulot, loc. Chose faite avec trop de
précipitation. B. F. BOULIRON, s. m. Bonnet de nuit. B. F. BOULITE, s. f.
La Cresserelle, oiseau. | BouUte signifie aussi petite croisée, un guichet. B.
F. BOULITEAU, s. m. Blutoir. B. F. BOULITER, Boulioter, V. a. et n.
Rouler en tombant.] Bluter. I Épier, observer secrètement. B. F. BOULOT,
Boulotte, adj. Celui ou celle que sa rotondité fait comparer à une boule. J.
BOULOTER, V. a. et pron. Former une boule.

— 53 — BOULVAWT, s. m. Bouleversement, bruit, tapage.

BOUNET, s. m. Bonnet. BOUN'GENT, interjection de pitié, de commisération. Ce mot répond pour le sens à l'exclamation de : Ah! mon Dieul O.P. « I somm's de pauvres gens, c Boun'gent I « Qui ne mangeons point de rilles, e: Mangeons que des zarengs « Boun*gent! « Routis dessus la grille. » (J. Bujeaud, Chants pôpid. de l'Ouest, p. 451 , t. ii.)

BOURAILLE, s. m. Crotte, bourrier. | En Saintongc Bouzmlle signifie branches d'ajoncs mises dans les chemins de village pour former un engrais.

B. F.-J. (V. Bourrée,) BOURAILLOU, ousE, adj. Sale, malpropre. B. F, BOURDE, s. f. Béquille. Dans le centre de la France bourde a le sens de bâton ferré des mariniers. Du roman bourde, bâton à grosse tête.

BOURDER, V. a. Heurter. | Hésiter, défaillir. B. F. BOURDIGALLE, s. m. Nom de localité qui signifie bourg gaulois. Des mots celtiques bourcli

bourg, et gall gaulois. BOURÈCHE, s. m. Petite bourgne, engin de pêche.

B. F. BOURGEASSON, s. m. Petit bourgeois. B. F. BOURGNE, s. f. Panier pour conserver les fruits. Engin de pêche. B. F. BOURGNÉ, s. m. Ruche d'abeilles. C. P. (Voyez Boumay.) BOURGNON, s. m. Coiffe en forme de bourgne. Culotte, espèce de jupe. C. P. BOURIN-BouRA, loc. Désarroi,

confusion, désordre. G.-P. « Chez nous on ne voit que carnage et que mort;

— 54 — BOURIJN^ouRLOT, loc* Personnes entassées les unes
 mir les autres. Se dit aussi des objets, des choses qui ne sont pas en ordre.
 (Voyez Bourin-Boura.) La chanson poitevine de la Soupe aux ignons dit : «
 01 a de l'agrémont à veure sur la peuille, c Lez fûmelles, les gas, tout thieu
 bourlinrbourlot. » BOURLOT, s. m. Dernière gerbe, fin d'un travail, fin
 d'une chose. B. F. BOURLOTER, v. n. Même signification que bouloter. B.
 F. BQURLOTER (Se), v. pron. Se rouler par terre en jouant. B. F.
 BOURNAY, s. m. Ruche à miel, faite avec de la paille en forme de
 haurgnon* Le roman a le mot baumal, pour rayon de miel. BOURNER,
 rendre un bruit sourd. Son que rend un objet creux en recevant un coup ;
 frapper sur quelque chose de creux. G. P. BOURNIGER, v. n. Fureter,
 chercher un objet dans un fouillis, attiser le feu. c Que fais-tu donc là-haut?
 Ah! y boumige dans mon armoire, i c Te boumiges tant quio fu cpie te vas
 le tuer. » G. P. BOUROLLE, s. m. Grand vase en osier tressé qui sert à
 conserver du grain ou des fruits secs. | On donne le nom de BouroUe à un
 engin de pêche. | On dit aussi d'une femme courte et grosse : € 0 l'est ine
 bouroUe. B. F.-J. BOURRÉE, s. L Litière faite avec des ajoncs, des
 broussailles. B. F. BOURRELIONS, s. m. pL Laine des moutons qui se
 détache naturellement et qui ressemble à de la bourre. Du roman bourrUs,
 bourgeons de laine. B. F. B0URRIER, 8. m. Menuesordures provenant du
 balayage. BIF.-J. BOURRIN, s. m. Bourrique, âne. B. F.-J. BOURSAYE, s.
 f. Une bourse. Du roman bourssette, petite bourse. c A trouit ine boursùye
 d'argeont. > (M"« G. Poey-Davant , la Mouété de Quene.) BOURSER, V. n.
 Faire sa bourse, Sûre des économies. G. P. BOURSETTE^ s. t Mftche,
 plante, C P.

— 55 BODSINE, s. f. Flûte, hautbois rustique en buis. Du roman huisine, bozine, trompette. En latin bucdna. € J'en ai pris ma bousine « Et m^en suis réjoui. i> {Ancien Noël poitevin.) BOUSINER, V. a. et n. Cuire, éprouver une douleur piquante, surtout par suite d'un grand froid.' \ S'occuper t, de menus travaux, à des riens. J. BOUSINERIES, s. f. Occupations sans importance. B.F.-J. BOUSSÉE, BouRsÉE, s. f. Plantes, sunout ligneuses, réunies en touffes. Du celtique brous , jet des végétaux. B. F.-J. BOUSSI, s. m. Bout, Textremité d'un corps. B. F. BOUSSIN, s. m. Bouchée de pain. Ce mot se trouve dans Rabelais. < Nous avions de temps à autre quelques boumnà de pain « bailé qui nous sarclait la gorge. » (A. Delveau, f¥me\$, p. 50.)

- 56 — BOUTRER, V. a. Hmitrer. B. F. BOUTRIE, s. m. Village. R. L. BOUYOLLE, s. f. Ampoule. Petite tumeur remplie de sérosité. B. F.-J. (Voyez Baufigue.) BOUZAILy adj. Ventru, qui a un gros ventre. D[^] celtique bouzeUm, boyau, intestin. B. F. BOUZAILLAUD, de, adj. Même racine que Bauzail. Personne ' de petite taille ayant un gros ventre, b. F. BOUZI , s. m. Morceau. Rabelais écrit b&u88in. En roman bous[^] sifif signifie une bouchée de pain ou de viande. G. P. BOUZINE, s. f. Piège pour prendre les fouins. B. F. BOYARD, s. m. Civière faite avec des planches en forme de caisse. B. F. BRAGUENAT, s. m. Carnage, massacre. € Témoin neutre pouure poulaille, c Dont glauant Cat in to bragueneatz < Doizons, de pouUes, canes et cheureaz. » {RoUa de la Gente poUevin[^]riej p. 33.) BRAGUENAYE, s. f. Ce que l'on peut porter sur les braguénés, c*est[^]à-dire sur de longues perches. C. P. BRAGUENËAS, s. m. plur. Longues perches que Ton passe, sous un tas de foin ou de paille, et que deux hommes portent. C. P. BRAIN, Bran, s. m. Nom de certaines localités, placées dans des lieux stériles et escarpés. BRAMER , V. a. Pleurer, gémir, pousser des cris, j Crier à la faim, être affamé. Du roman bramer[^] crier, braire comme un âne. B. F.-J. c Quand il bramioU demandant à boyre, à boyre, à boyre.» (Rabelais, Gargantua, en. Vn.) BRAMINE (AVOIR la), loc. Avoir très-grand faim. B. F. BRAMINER, v. n. Mourir de faim. B. F. BRAN, s. m. Son de farine, grosse farine, eoccrementum. Du roman bron, son de farine. C. P.-B. F.-R. L.-J« BRANCHER, v. a. Couper les branches d'un arbre. Du celtique brank[^]j brandiu. G. P.

The text on this page is estimated to be only 28.83% accurate

- « — BRAINDE, s. f. Bruyère à balais. \ Ajono. t Terrain
èottVèrt de bruyères. Du kymri brwg, brouBSsûHes. J. Colas en parlant de
Margot dâft : € 0 ! épêe quand j'iraye la trouvée dans les hrtmdes. » (Saint-
Long, Amours de ColaSy p. 35.) BRANDEGLIER, v. n. Vibr^ comme ufiè
corde d'instnimont ; se balancer comme un jeune arbre au vent. Du roman
brandir^ branler, agiter. R. L. BRANDIEÀU, s. m. La panse du cochon. a
J'en prendron to lée piéz, et jaron le brandieaiu, » (Saint Long, Amm^ de
Colas, p. S.) BRANDON, â. m. Paille tortillée au bout d'une perche et que
Ton place, à l'entrée d'un champ comme défense d'y conduire paltré les
bestiaux. Du roman brandon, flambeau de paille. B. F.-J. BRANGEOLE, s.
f. Berceau pour les enfants. | Escarpolette. Du celtique bransigd, balançoire.
BRANGER, v. a. Labourer un champ aussitôt la moisson mlevée, pour
exposer la terre à l'action atmosphérique, pendant l'hiver. B. F. BRANGIS,
s. m. Champ brangé. B. F. BRANLE (avoir dû), loc. Être de haute taille et
se dandiner en marchant. On oit : « Quiel homme se branle beaucoup en
marchant. » B. F. BRASELIET, s. m. Châtaignes cuites sous la braise. Du
roman brasiUer, faire griller sur la braise. B. F. BRASSAILLER, V. n.
Gestiôuler, agiter les bras en parlant. O.P. c Glat brassaiUé long temps, et
gle s'est trémoussé. » (Abbé Gusteau, PoésiêB pahmeê, pé 60.) BRASSE, s.
f. Mesure qui correspond à la toise^ B» Fé BRASSÉE, s. f. Porter quelque
chose à brassée^ c'est-à-dire entre les bras. B. F.-J. BRASSER, V. a.
Mesurer à la brassè ^ comme oh dit toiser, métrer. B. F. BRASSER, V. a.
Remuer, mélanger. « Brossa donc la salade* » BRAVATB, s. f. Morceau
d'étoflfe que les paysannes placent sur leur poitrine. B. F. I. 6

— 58 — BRAVE (Être), loc. Être honnête, probe. | Être une belle fille, un beau garçon. | Être fier. B. F.-J. La chanson poitevine dit : « Jami, Piarrot, (ju'em t'v'là brave! » BRAVERIE, s. f. Fierté, élégance. | Bravoure, courage. Du roman bravache, un fanfaron. J. «c Je restai avec ma braverie au travail pour unique avoir.» (A, Delveau, Françoise^ p. 34.) BRAVEURE (Avoir de la), loc. Avoir de la probité. B. F. BRAYE, s. f. Instrument à broyer le chanvre. Du celtique braéy instrument propre à broyer le chanvre. J. (Voyez Brége.) BRAYER, V. a. Broyer le chanvre avec la braye. Du celtique braéa, braéérez, action de broyer le chanvre. B. F. BREBIAGE, s. n. Nom générique par lequel on désigne les moutons, les brebis, les agneaux. Du roman brebietety «une petite brebis. J. BRÈCHE, s. f. Rayon, gâteau de miel. B. F.-P.-J. BRÊCHER, V. a. Oter de la ruche les brèches, les rayons de miel. B. F. BRECHET, s. m. Partie saillante en avant du sternum des oiseaux. Du roman bréchet, creux de Testomac. B. F.-J. BREDASSE, s. f. Besace. B. F. BREDASSE, adj. fém. Femme indiscreète qui veut s'occuper d'une foule de choses qui ne la concerne pas. | Se dit d'une femme qui n'a pas d'idées arrêtées, qui veut tantôt une chose, tantôt une autre. B. F. BREDASSER, v. n. S'agiter beaucoup pour ne rien faire d'utile. € Que bredasse tu donc dans ce coin depuis une heure, j» Dans le centre de la France breâ^isser signifie : Faire un bruit incommode en remuant quelcjue chose. B. F.-J. BREDASSIER, ère, Bredâssour, Bredassou, se, adj. Celui qui brodasse. B. F. BREDAUDIÈRE, s. f. Mauvais lit. S. BREDIC-Bredoc , loc. Onomatopée ; bruit que fait une personne en marchant avec des sabots. Dans le centre de la France , brédi signifie turbulent. Nous avons le mot actuel

— 59 — hredi-hreday qui signifie trop vite. En roman, hredindin signifie une mauvaise voiture qui fait beaucoup de bruit en roulant. B. F. BREDOIRËR , V. a. Barbouiller, salir. BREDOQUER, v. n. Secouer, agiter, ébranler, marcher bruyamment avec des sabots. | Bredouiller La chanson poitevine de la Soupe aux ignons dit : « L'étiont là dans lou lit coum dons ine couisse , « Cour ot hredoquit fort la porte et le membru. ^ BREGAUD, s. m. Frelon. B. F. (Voyez Burgaud.) BREGAUDER, v. n. Parler bas et vite, en imitant le bruit du vol du hregaud, B. F. BREGAUDIÈRE, s. f. Nid de frelons. B. F. BRÉGE, s. f. Instrument pour préparer le chanvre. Du celtique braé, hré, broyon. (Voyez Braye,) B. F. BREGEON , s. m. Sillon n'allant pas dans toute la largeur du champ. BRÉGER, Braver, v. a. Broyer le chanvre pour le préparer. Du celtique hréer^ broyeur de chanvre. S. BREGOSSE, s. f. Injure adressée à une vieille femme. B. F. BRÈGUE, s. f. Hanneton. B. F. (Voyez Broutard.) BREILLON, s. f. Chambrière chargée du soin de la basse-cour. « Dé avon jou , la breillon vindjit euvri la porte. » (M"« C. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) BREJOLE , s. f. Se dit d'un animal vieux et maigre. B. F. RELAI , s. m. Cœnanthe phellandri , plante du marais de la Vendée. C. P. RELAU, s. m. Ver qui ronge l'intérieur des cerises. | Bélier. RELAUDÉ, ée, adj. Fruit véreux. B. F. RELAUDER, v. n. Passer son temps à des bagatelles. Dû celtique hreUadur, action de brouiller, de mettre en désordre. R. L. RELÈRE, Brelière, Brelaér, s. f. Belière, anse d'un panier. B. F.-R. L.

-eoBRELINAGE ^ 8. m. La raôte ovitie. Ë» F« BRELINS , s. m. Se dit de la race dés moutons. B. F. BRELOTTE , s. f. Vessie de cochon. S. BRELOU, s. m. Engin de péché. Du celtic^ue brelt, poisson d'eau douce. Une commune des Deux-Sèvres porte le nom de Breloux. BRELUTER, v, n. (ppoûncez Br^Mer). Avoir la berlue, avoir des éblottimemenls» B. F. BRENASSER^ v. a. Salir d'otdUrôS , souiller. Du roman hrenexité, ordure» saleté. BRENÉE, s. f. Pâtée pour les porcs. Du celtique hrnm, son. B.F. € A ne faset que courir et trotter, porter la brenée à ses € gorets, donner à manger à ses poules. » (P. 943, M.) BRENEUX, SE, BtiËNOUX, se, adj. Sali d'ordure, souillé. Du roman hreneux, sale, vilain. J. BRENICLE, s. f. Œil enflammé, étincelant. Se dit aussi par ironie pour marquer une complète déception, c Tu croyais avoir une bonne part dans cet héritage, mais, brenicle , tu n'as rin. » B. F. BRENUGER, Beurnuger, v. n. S'agiter vivement, grouiller. S, < Jor et neut o beumugeait. » (Burgaud des Marets, les Crapauds et le Commissaire.) BRENUSE, v. n. Musarder. S. (Voyez Vrenuser.) BRENUZON, Beurnuzon, s. m. Petite miette, parcelles aussi menues que du son. Vient de brenn, son. S. liRÈStliÈ (faire) s loc. Manger quelques bouchées de pain , faire un léger repas. Dans le centre de la France , brésiUes si^aifle mema morceaux de bois. En Poitou , bréstUe s'applique au pain et non au bois. Le Dict. de Trévoux cite brésiUer pour rompre par petits morceaux. B. F.-J. tiAËTAÛDS, s. m. p. Chevilles qui font partie d'un joug, et retiennent les juilles. B. F. BRETICLER^ v^ n. Briller, étinoeler, scintiller. < Les étoiles bretident bien cette nuit. » Dans le centre de la France , on dit bretiUer avec le même sens. B. F.

- ft* BRETON, s. m. Etinoelie, flanunôehe. Vient de htteH^y
briller. G.-P.-C. P. «: 0 sautit in breton de feu dedans mes écritaires. »
[Chanson poitevine.) BRETOUNER , v. n. Feu qui jette beaucoup
d'étincelles. B. F. BRETTE , adj. Bretonne. Se dit d'une espèce de vaches
qui proviennent de Bretagne. J. BREUILy s. m. Petit bois , bocage.
Beaucoup de localités portent ce nom dans le Poitou. Du kymri hrog,
gonfler, germer, surgir. En roman hrueil signifie un bois, une forêt. B. F.-J. .
BREVOCHER , v. n. Boire par gorgée et souvent. Dans le centre de la
France , on dit hreuvager. B. F* . BREVOT, s. m. Ivrogne, celui qui
brevoche, B. F, BREYER , V. a. Broyer, briser, casser. (Voy. Brayer.) B. F. J.
BRI , s. m. Argile. Du celtique pri, argile. BRIBAY, s. m. Tronc d'un arbre,
la partie comprise entre les racines et les branches. G.-P. (J. Bujeaud, Chant
popul, deVOuest^ p. 276, t. n.) BRIDAIL , Brideau , BmsEAU , s. m. Orge
ou seigle que Ton coupe en vert pour les bestiaux, G. P.-B. F. BRIETTE , s.
f. Petite brebis. B. F. » BRIFFAUD, s. m. Pâtisserie, crêpe avec une taille de
pain dans l'intérieur. Du roman brifàbley mangeable. B. F. BRIGALET, s.
m. Haridelle, cheval maigre. B. F.

— 61 — BRIGUE, s. f. Bribe, peu de chose, presque rien. B. F. BRIMBÂLLE, s. f. Balançoire, escarpolette. | Jeu que font les enfants en se balançant à des branches d'arbres. Du celtique brinhala, sonner les cloches. Le roman a le mot hrinhcUer, mettre en branle, sonner les cloches. B. F. BRIMBALLER (Se), v. pron. Se balancer. Même racine que BrimhaUe. Du roman brinhaler, mettre en branle. B. F. BRIN, s. m. Filasse de chanvre la plus longue et la plus belle. Selon l'Académie, brin signifie premier jet d'une plante. B. F. BRINBZINGUE, s. f. Ivresse. BRINGUER, V. int. Sauter, danser. B. F. BRIOLE, s. f. Petit pain d'une livre. B. F. BROCEIAT, s. m. Petit morceau de bois pointu. J. BROCHE, s. f. Morceau de sarment dont on fait une bouture. B. F. BROCHECU, s. m. Le fruit de l'égphantier. B. F. BROCHER, v. a. et n. Tricoter. B. F.-J. BROMÉR, v. n. Mugir, rendre le son de l'airain quand il frémit. (Voyez Bramer.) R. L. BRONDIR, V. n. Retentir avec force. Du roman provençal . hrandar, G.-P.- B. F. € Mis a galifourchon sur les branches touffues, € Le bûcheron chantant ferat brandi la nue. i> (Abbé Gустeau, Première églogue de Virgile.) BRONSER, V. a. Déborder, dépasser le bord. S. ' « L'ai fBût bronsé k'm in pot qui bouye. » (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 6.) BROQUER, V. a. Exceller. B. F. BROUAGE, s. m. Marais salants. S. € n avoit cpieiques salines dans le brouage.)» (A. Delveau, Françoise^ p. 35.) BROUASSE, Brouée, s. f. Pluie fine, bruine, brouillard. Du roman brouas, brouée, brouillard. J.

— 63 — BROUASSER, Brouiner, v. imp. Bruiner. Il hrùuasse, il tombe une pluie fine. Du roman broiuis , brouillard. J. BROUETA. s. m. Buis. B. F. BROUILLES (fagot de), s. m. pi. Fagot de hrandes, de menus bois. Du roman hroil, jeune bois. B. F. BROUSSE, Brousske, s.' f. Touffe d'herbes ou de broussailles. Hallier. Du celtique hroust; buisson fort épais. (Voyez Brouillasse.) B. F.-R. L. BROUT, s. m. Feuilles d'arbres que l'on cueille pour faire brouter par les bestiaux. Du celtique brousta, brouter les feuilles des arbres. B. F. BROUTARD, s. m. Hanneton. B.F. | Broutard, en Saintonge, signifie veau. BROUTILLES, s. f. pi. Copeau, parcelle de bois. Dans le centre de la France , on dit hretiUes, Du celtique brotistal , rejeton d'un arbre émondé. B. F. BRUMAIL, s. m. Brume, brouillard. Du celtique hrumeriy brume, brouillard. (Voyez Broiuisse.) B. F. BRUN (faire) , loc. Faire nuit. Dans le centre de la France , on dit à la brun pour à la brune. B.F. BRUNETTE , s. f. Champignon comestible dont la couleur est brune. B. F. BRUNETTES , s. f. pi. Cordons du drap mortuaire. Du roman brunettBj drap noir commun. B. F. BRUNEUR, s. f. Brun , foncé , tirant sur le noir ; se dit surtout des nuages orageux. B. F. BRUONT /rire a), loc. Rire avec de gros éclats qui imitent les cris au bruant. P. « Y font mille ramage , a riont a bruont. » {Ministresse Nicole, p. 42.) BRUT (avoir le), loc. C'est ainsi que l'on désigne les sorciers dans la Vendée. Avoir le bnnt, c'est posséder le pouvoir de se transformer en lièvre , de guérir les personnes et les bestiaux malades ; c'est aussi avoir vendu son âme au diable. L'une des plus grandes injures qu'on puisse adresser à une personne c'est de l'appeler mangeur de lièvres empaillés. B. F. BUAILLE, s. f. Chaume laissée dans les champs après la moisson. B. F,

- «4 — BUAHiLER , V. a. Couper la buaiUe. B. F. BUCHÂIL j
BuGHAT , s. m. Eclat de bûche , petit morceau de bois. G.-P.-B. F.
BUGHAILLER , v. a. Ramasser les branches mortes tombées dans les
chemins ou sur la lisière des bois. B. F. BUCHER , V. n. Travailler avec
ardeur. | Au figuré , rouer de coups. I Se bûcher, v. pron. Se battre. J. BUÉE,
BuGÉE, BuGiE, s. f. Vapeur humide, lessivage du linge. Du celtique hugad,
petite lessive. En gallois hog , tremper. Dans les idiomes celtiques , o
s'emploie pour u , et réciproquement. B. F.-J. BUFFBR , v. a. Souffler le
feu, la chandelle, etc. B. F. (Voyez Bouffer.) Pairot, dans la Chanson
poUemne, pour faire la description d'un vaisseau à son ami Biaise, lui dit : «
0 Ta de la telle et dau buchats , « JLe vent o huffe et pi o vat. » BUFFOU ,
s. m. Soufflet. Instrument pour souffler le feu. Du roman bu/fe, buffet, un
soufflet. (Voyez Bouffouer.) B. F. BUFRE, adj. des dexix genres. Fruits à
noyaux qui sont dévorés ps^r tes v^rs. B. F. BUGEUA.U, BuGÉE, s. m.
Même sens que Buée, Du roman }mgaAe, la lessive. ce Rigolet fait la
hugée, b (J. Bujeaud, QhwnXs popul. de l'Ouest, p. 79, t. ii.) BUIE, s. f.
Vase en forme d'aiguière. | Gruche à anse au-dessus de la gueule. Du roman
buye, une cruche. J. BUISSON-Blanc , s. m. Aubépine. B. F. (Voyez
Abaupin.) BUJOUR, s. m, Guve pour faire la lessive. S. BUB^, ELLE, adj.
Mouton tacheté de noir et de blanc. B. F. BUREAS (saut de). Jeu d'enfant
qui consista à faire plusieurs cabrioles de suite. « Pendans qui ly repond , in
autre sot travresse « Et tire mon bâton , si fort que je renvresse , « Et qu'y
fais en tombant in grand saut de bureas , « Accause quo se trouve in bgot
desso mas. n^ (Abbé Gusteau , Poésies patoises , p. 66.)

- «B — BUR6AUD. s. m. Fr61on, grosse mouche. R. L.-B. F. (Voyez BregatÂd.) « Sec quem ein vray hurgau, . . » {La MizaUle à Tauni^ P- 3.) BURGAUDIN , s. m. Vagabond , mendiant , coureur. Vient de hurgaudy frelon. G» P. BURIN , s. m, Etofie de bure. B. F. BURÔN, s. m. Auberge, cabaret. Employé par Rabelais. Du roman buron, une taverne, un cabaret. B. F. BUROTE , s. f. Noix gâtée. BUSAR , s. m. Barrique dont la forme est grosse et courte. « Et du vin , j'en avons encore in bon buzar. » (Saint-Long, Amours de Colas ^ p. !22.) BUSCHAILLER , v. n. Se heurter contre des broussailles , ne pas connaître son chemin. Au figuré se dit des personnes ignorantes ou incapables. Lire en huschatUon , c'est lire fort mal , en hésitant à chaque mot. Le français a l'expression vulgaire de IfûcJie pour désigner une personne sans intelUSence. | Buschailler signifie aussi ramasser du bois mort, es bûchettes dans les forêts. C'est le glanage d'hiver pour les pauvres. P. (Voyez BvchaUler.) « Gle se mettît à lire au Nouuea Testament , « En huschaillon prêtent queme in asne d'escole. » (Ministresse Nicole, p. 9.) BUTTER, V. n. Prendre pour but. G.-P. « Se gle peut ve huttayy gle ve ferat daux queugnes. » (Abbé Gusteau , Poésies patoises, p. 65.) BUYOT, s. m. Petite buie. Du roman huye, une cruche. B. F. c ÇA, pron. démons. Cela. Se substitue souvent au pronom tZ, et s'emploie toujours quand il s'agit des météores. Ça tonne^ ça gèle. J. ÇA-BAS, loc. ad. Ici-bas, .

— 66 — CABANAY, s. m. Fermier d'une cahane ou métairie située dans les marais du Bas-Poitou. Au commencement de ce siècle, il n'y avait ç[ue des cabanes ou des huttes dans ces marais qui ne produisaient que des rouches, des joncs, des pavias et de mauvais fourrages. Aujourd'hui, grâce aux canaux de dessèchement et aux progrès agricoles, cette contrée est devenue très-fertile. Sa population, au lieu de résider dans des cabanes, habite dans de belles et vastes fermes, mais le nom de cabanier est resté au fermier par tradition. Le roman a cabanette, petite cabane; cabanuria, petite métairie. G.-P. CABAS, Gabasse, adj. Creux, creuse. Du celtique kêr^ kao, cavité, lieu souterrain. On dit in abre cabas. CABINET, s. m. Armoire dans laquelle on sert le linge et les vêtements. B. F.^ Un paysan poitevin qm voit, pour la première fois un orgue, en fait la description suivante : «: 01 y avait in grand cabméet Qi Qu'atait têt pUâé de fliageoléet. 2» {Chanson poitevine^ citée par La Revellière-Lepaux.) CABORNE, Cabourgne, adj. Creux, creuse. | S. f. Caverne, Du celtique kav, cave, caverne, grotte. B. F, « Quiel âbre est tout cabourgne; gne pourra faire que CABOSSE, Caboche, s. f. Grosse tête, et par extension grosseur, protubérance. | Se dit des clous à grosse tête placés sous les sabots. Du celtique kab, tête, bout. B. F.-J.

— 67 — CACHOT, s. f. Cachette. Dans le centre de la France, on dit cacherote. B. F. CACREA, s. m. Tête, crâne, cerveau. Dans le centre de la France, on dit cacrotte, \ Fragment de poterie, fruit dont on a ôté le pourri. R. L. Le berger Michea en faisant la description du costume d'un évêque dit : « Glauet in bonnet d'or sur le fez do cacreâ. » (fiente poitevin' rie, p. 423.) CADENANDALE (battre la), loc. Battre le pavé, être oisif, inoccupé. B. F. c Qui trejou hat la cadenandale et chomme , « Ne meliore et ne fait somme. » {Sentence du XVI^e siècle,) CADROU, Cadron, adj. Triste, abattu, honteux, atterré. | Faire le caijtrou, c'est être à l'agonie. B. F.-R. L. CADROUÉ, s. m. Tristesse, abattement. € Ma glarat le lezé de foire la cadrouë, » {La Mizaille à Tauni , p. 41.) CADRU, UE, adj. Triste, abattu, déconcerté. « Gle lez rondet tretou pu cadru que Toura. » {La Mizaille à Tauni, p. 36.) CAFEGNON , s. m. Mauvais café CAFIGNON, s. m. Chausson. Rabelais dit esca/igmon. J. « En une aultre salle basse je veids ung jeune escafignon (c épouser une vieille pantophle. » {Rabelais.) CAFINIÈRE, s. f. Cape que l'on met sur la tête pendant la pluie. Du celtique Â^hôp, cape, espèce de manteau à capuchon. CAGNARD, adj. et subs. Poltron. Du roman cagne, chien. En latin canis. J.

— 68 — GAGNER (Se), v. pron. S'enfoncer dans un lieu chaud, où l'on est à son aise, «c Cogne toi donc dans ton lit. :» Du roman cctgniardj lieu ou abri chaudement exposé au soleil. CAGNOT. s. m. Petit chien. Du roman cagnié un chien. (Voyez Chicot.) CAGNOUX, SE, adj. Honteux, craintif. G. P. (Voyez Cagnard.) « Pre mas, transi, penot, « Y disas tout cagnouœ : adieu mon pauvre pot. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises^ p. 64.) CAGOUET, s. m. La nuque. G. P.-B. F. (V. Chagouet.) € A vous tend le cagouet keum' fait un pourteur d'hote. » (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 18.) GAGOUILLE, s. f. Limaçon. Du roman cagouille, limaçon. B.F. « Autant chemine ung homme en ung jour comme une « cagauie en cent ans, » ' {Proverbe du XV^e siècle.) GAHURAUDS, s. m. p. Nuages orageux. CAHUREAU, Gazureau, s. m. Petite cahute, petite mesure au milieu des champs pour serrer ses outils et se mettre à l'abri. Du roman cahitette, maisonnette. En latin ccisula. G. P. « 0 la fait in si gron vent que la foueté mon càhureau a bas, » GAIL, s. m. Le mâle de la caille. B. F. € J'ai entendu chanter le cail. » GAILLADE, s. f. Lait aigre. Du celtique kaouled, caillé, leaz kdouledj du lait caillé, caillebote. CAILLON, s. m. Galette piquée dont les femmes se servent. J. GAJO^e interj. Les bergères emploient ce mot, souvent répété, pour exciter leurs chiens à faire rentrer les bestiaux dans le devoir. B. F. CALAR, s. m. Cambouis. Du celtique kalar, boue. GALAU, Gala, Galon, s. m. Noix dépouillée de son brou. Au pluriel, caUas. Du celtique kald, dur. G. P.-G.-P.-B. F. (Voyez Caquiot.) « Vrolest in écolay prêtent o Test la daive, « Qui vat queme in calait, sus la terre et dans Taive. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 65.) CALAUD, Galot, s. m. Galotte, bonnet d'enfant en étoffe de couleur. J.

CAtÉ, ÈE, adj. Riche, cosu, bien vêtu. B. F.-J. CALÉA, s. m. Le
sinciput. B. F. CALENDRE, s. f. Alouette hupée. B. F. CALANDRE, s. m.
Animal inconnu qui chante très^bien; de là ce proverbe :

— 70 — GALOURET, s. f. Coureuse, bohémienne. Du celtique kalaren, femme ou fille malpropre; dérivé de kalar, boue, d'où kcUarek, couvert de boue. | Calourety s. m. Signifie mauvais chapeau. Gomme les bohémiens portent des calourets, ils peuvent avoir reçu ce nom de leur coiffure. GAMET, s. m. Ver du fromage et de la crème. G. P. « Quiaufremage fait zire, glést plein de carnets. y> GANET, s. m. Ganeton. Du roman canet, petite canne. B. F.-J. GANIAON, s. m. Un âne. R. L. GANIGER (se), v- pron. Se cacher, se blottir dans un coin. Du latin cantSy chien. GANNER, V. a. Laisser l'empreinte de ses dents sur un objet. Dans quelques localités, les jeunes amoureux aiment beaucoup canner leurs fiancées en les embrassant; c'est une marque d'amour. Plus les dents laissent profondément leur empreinte, plus on aime profondément. GANTON, s. m. Garrefour, lieu de réunion dans un village, où les femmes viennent dans le jour filer leurs quenouilles et causer. Les femmes qui font partie de ces cercles en plein vent reçoivent le surnom de cant&nnière. 6.-P.-B. F. a: Aux auberges, aux cantons, au marché d'aux cerises, a Ve les verrez pretout » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 68.) GAPER (se), V. pron. Se cacher, se blottir. Du celtique kâpj cape, manteau à capuchon qui couvre entièrement. B. F. GAPITOU, adj. Têtu, opiniâtre, fantasque, capricieux. Du latin caput, tête. R. L. GAPOT, s. m. Gapuchon, grande mante en étoffe de laine. Du celtique kâp^ manteau à capuchon. J. GAPOT, OTE, adj. Penaud, honteux, humilié. Du celtique kâpoty manteau à capuchon ; parce que l'homme honteux voudrait avoir \m manteau à capuchon pour se couvrir la tête au moment où il se sent ridicule ou méprisé. GAPPE, s. f. Même sens que le substantif capot. B. F. GAPUS, s. m. Le Chou capus, est un chou à grosse tête. Du latin caput, tête. S. CAQUEROT, s. m. Tête, crtfne. R. L. (Voyez Cacreâ.)

— 71 GAQUGNE, s. f. Bosse, meurtrissure, résultat d'un coup. C.P. « Qui ta fais quieu, ta reçu là ine fameuse caqueugne au ^ « front. » CAQUIOT, s. m. Coquille de noix. (Voyez calau.) «c Y lirai sans anneau pras d'in feut de caquioU. i» {In Pinzan, M.) CÂBA, s. m. Contrée. « A grond poenne cre-zi qu'en me tout le cara « Ein souc vezou crequist » {La MizaiUe à Tauni^ p. 40.) CARBASSE, s. f. Abondance. € L'autre auet des amis, diset-eil, à carhasse.)> {La MizaiUe à Tauniy p. 40.) CARBO, s. m. Charbon enflammé. C. P. CARGNAON, s. m. Gros morceau de pain. (Voyez Croûgnon, Grigne.) R. L. CARIBANDALE, s. f. Mets composé de restes de viandes cuites. B. F. CARMINER, V. a. Ensorceler. Du roman carme. En latin Carmen, Cris des Bardes pour jeter l'exaltation dans le cœur des hommes qu'on voulait surexciter. CARNAQUIN, s. m. Par corruption du mot casaqiin. B. F. CAROLINE, s. f. Crinoline. CAROLON, s. m. Coiffe en forme de chaperon. B. F. CAROT, s. m. Plat en grosse terre, fragment de plat cassé. I En Saintonge signifie écuelle de terre, crâne, tête. G.-P.-B.-F. a Pr'eday de pauvre ine troupe, « Que glempissant de soupe « Tretous lau carot, » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. H.) CAROUIL, s. m. Verroux. S. CARQUELIN, s. m. Gâteau sec. B. F. CARQUILLON, Cartillon, s. m. Quartier d'un fruit. Dans le centre de la France carquille^ cartille, signifient parcelle, et quarre, quartier. B. F.

— 78 — CARRE, 8. f. Querelle , contestation. B. F. (Voyez Quarre.) CARREAU (le), s. m. Sorte de fièvre typhoide des animaux. B. F. CARREYEUR, s. m. Carrier, ouvrier qui extrait la pierre. Du celtique karrek^ rocher près de la mer. B. F. , » CARRIBOT, s. m. Petite pièce de terre entourée d'une clôture. CARTE, s. f. Moisson . La durée de la moisson est de trois mois, le quart de l'année. De là le mot patois carte pour exprimer les travaux de la moisson. Faire la oahé, c'est se gager pour trois mois , pendant la moisson. CARTILLE, 9. f. Petite carte, fragment, petite portion. € Mon père, petit rapetasseur de chausses — laaf votre € respect — de la ville de Marans, à deux lieues de la c Rochelle, n'avait pas une cartiue de hien.)» (A. Delveau, Françoise^ p. 32.) CARTILLER, v. a. Diviser par quartiers. B. F. C ARTILLET, Cargaillet, Courcaillet (A) , loc. A califourchon. J. CÂRTIULER, Carculer v. a. t*ar corruption du mot calculer. CARVMÉ, adj. et subs. Fou. € Esté-vou carviréy fou, ou bén endeué. » {La Mizaiue à Tauni, p. 40.) CARVU^R, v. int. Chavirer, renverser. (Esprit caroiry, esprit dérangé. Le berger Lucas, parlant d'une personne dont on dit du mal, s'exprime ainsi : € Gles't fou, gles't idiot, glast l'esprit caruiry. » {Gente poitevmrie, p. 139.) CAS, s. m. Ce qu'on possède, fortune. G. P. € Eh I questo quo nous sert de suay les journées « Et de hachay nos corps tout le lons daux anées, < Si Dieu, pre nous ayday, ne nous délivre pas « Daux aloubis qui grugeant netre ca\$l :i^ (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 56.) CASSAUT, s. m. Même signification que carot. 3. CASSE, s. f. Lèchefrite. De l'ancien haut allemand kessi. C. P. « Agamennon était liche'^asêê» » {Rabelais.)

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

- T3 CASSER[^] V. a. Faire une réduction finr hr marché, c Lie m'a cassé in étchu. ji C[^]st-ihdire, il a 4iminué un éeu de ce qu'il me demanda. GASSERELJjJE;, 9* f. U[^] c[^]resserelle, oiseau. B. F. CASSEROT, Cassot, s. m. Mitaie sigBifieaftion que caret. B. F. CATAUT, s. f. Catherine. J. CATIR (sE)y V. pron. Se cacher, se blottir, s'enfoncer, se tapir. € Toute 'grape et catise en in creux, tié cigale... 9 (Burgaud des Mar[^]ts, Fables et CmU[^], p. 26.) CAU, CoT, Coz, s. f. Pierre à aiguiser les couteaux et les fkulx. Du roman hex, çailloi;, pierre à aûp[^]isar. [^]plipyé par Rabelais. CAUNIT, TE, adj. Confus, interdit. CAYIR, Cavjç][^] y. a. Creusqr. Pu çaltiqu§ kava, creuser, rainer. CAYETA, s. f. EclabQ:vmure4e boue. «: I n'attrapit q'dés cayetâ. » (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 74.) CAZUREAU , s. m. Petite cahute , petite masiune. C P. (Voyez Cahureau.) CEBE, s. f. Ciboule, plante potagère. B. F. CEE, s. m. Bâton placé à la tête de la charrue. OÉO , s. m. pi. Cieux. Ou roi[^]ian ceau , le çi[^]l ; en, latin , coàum, R. L. ic De roses y ot grand monceau , € Si belles n'avpit sous le ceau, » {RomMn de la Sme[^] CELÉE, s. f. Abri. Se mettir[^] à la celée c'est. 96 mettre à couvert. Du latin celare, couvrir. (Voyez 4pe[^].) CEMENTIËLLE , s. m. Le qiipptière. B. F. CENDRILLE, s. f. Mésange, oiseau. B. F.*P.4. CENDROUX, ousE, adj. CQodr[^]pxj cmvert de cendres. Du roman cendrier, un homme de riep, qui ramasse les cendres et qui en est couvert. B. F.-j. I. . 6

— 74 — CENELLE , s. f. Baie de l'aubépine. B. F.-J. c Et cherchoyent par ces buissons « Boutons , et meures , et prunelles , c Framboizes , frèzes et ceneUes. » (Roman de la Rose.) CENOIRON , s. m. Guenille , linge sale. c Tretou mez Cenoiron, cinq ou six veil Melou. » {La MizaiUe à Tauni^ p. 43.) CENT GARNI ^ s. m. Marchandises ou denrées qu'on vend au cent, mais en ajoutant un surplus, soit quatre kilos, soit quatre mètres , soit quatre objets dé même nature. Le cerU garni de fagots est de cent quatre. J. CEUÉER , V. a. Exercer une heureuse influence sur une personne, la diriger dans une bonne voie. Dans la MizaiUe à Tauni , Jacquet , en parlant d'un bon pasteur qui dirige bien son monde , dit : € Et si les foit cetizé, ma iamois ne les gronde. » GHA , s. f. Trou d'une aiguille. Du celtique kab , tête , extrémité^ parce que le trou de l'aiguille est placé à la tête. G. P. c Job 0 za di, 0 s'ra pu facile à in chamia de se caller pre « le châ d'in ageuille qu'à n'in riche d'entrer dons le € Paradis. » CHABARrr, s. m. Hangar. S. GHABIGHOU , s. m. Petit fromage de chèvre qui se fait à Poitiers. B. F. GHABOISSEAU, s. m. Ghabot, poisson. Du celtique kab^ tête. Ge poisson a une grosse tête. J. GHAGOQUER , v. a. Frapper, battre , tourmenter. Le pauvre paysan , frappé à coups de sabre par un soudard , court chez un de ses voisins lui emprunter dix écus : € Pre quentanty quiau mende c Qui me chacoque et qui me grende. » {Roléa de la Gente Poitevin'rie , p. 33.) GHAGOT, s. m. Ghagrin, préoccupation, tourment. G. -P. € Glanoncit quiélay nouvelles c Qui, dans beacot de cervelles, « Causant dau chacot. » (Abbé Gusteau, Poésies patoiseSy p. 9.)

— 75 — CHACOTER , V. a. Frapper à une porte pour se la faire ouvrir, agiter un objet pour faire du bruit. G. P. « A n'odjit pouet besogn de chacottay. » (MW« G. Poey-Davant, ta Mouétè de Quene.) CHAFE , s. m. Sobriquet. « I me baran le châf de fumelle dau jar. :» (Burgaud des Marets , Fables et Contes, p. 70.) CHAFFAUD, s. m. Ecbafoad , échafaudage. Paraphérèse. B. F.4. GHAFFOURER, v. a. Griffonner, écrire mal. Du roman chafoureTj défigurer quelque chose en la maniant avec trop de précipitation; on griffonne parce qu'on écrit trop vite. G.-P. € Avant ail chaffouré deux , tras mots d'écrivage , < Qui daux griffes din chat ressemblant a l'ouvrage. » (Abbé Gusteau , Poésies pcUoises , p. 58.) GHAFFOURNI, adj. Satisfait. Une Chanson poitevine , en se réjouissant de la naissance du Dauphin , dit : « Quo liât dé papy « Qui en srat chaffoumy. » {Rolèa de la Gente Poitevin'rie , p. 40.) GHAFFRAIS, Ghâfrey, s. m. Bouleversement, dispute, grand bruit, tapage, tumulte, cris. Dans le centre de la France, on dit chafutin, B. F.-R. L. c Ren ne seroit pareil ô chafrey que non firet. » (Requête des habitants de S[^]-Maixent à l'intendant du Poitou.) CHAFFRE, s. m. Le brou de la noix. | Ecume du beurre fondu. B. F. GHAGNE, s. m. Ghône. B. F.-P.-J. e Y at un âbre on les fouras € Qui passe les crêtes daux châgnes. » (J. Bujeaud, Chants pop, de V Ouest, p. 100, t. n.) GHAGNÉE, s. f. Ghênaie, bois de chône. Plusieurs pièces de terre portent le nom de la Chagnée ou des Chagnées. B. F.4. GHAGNERASSE, s. f. Rejet du chône. B. F. GHAGNON , s. m. Ghignon , nuque. B. F. € Ge jura-t-il sur son chaignon. » (YiUon, BàUades.) GHAGNON DAU cou, loc. L'arrière du cou, les vertèbres du cou.

The text on this page is estimated to be only 29.46% accurate

— 76 — CSIAGOUET[^] s. m. Nuque. On dit, d'une personne (fui a les yeux enfoncés , qu'elle les a à fleur de tête du oMé du diagouet. Du celtique chauk , nuque. Le mot français chignon ne dérive pas de chagimet , il vient du mot échine, (Voyez Cagouet.) CHAIL, s. m. Petite pierre , petit caillou. Dans le centre de la France, on dit chamotte[^] éhaiU&u. Du celtiquô kex[^] caillou . B . F. CHÂILLON, s. m. Petit caillou. G. P. (Voyez ChaU.) CHAINTRE , s. f. Sillon tracé à l'extrémité d'un champ. Du roman chaint, ceinture ; en latin dngere, ceindre. CHAINTIER, V. a. Tracer une chmintre. La chamtre est une lisière de terrain autour d'un bois, d'ime terre. | La chaintre est aus[^] le sillon que trace le laboureur, à la fin de son labour, aux deux bouts de son champ. Même racine romane qrie chaintre. B. F.-G.-C.-F. GHAIAGE, s. m. Chair, embonpoint. On dit d*nn homme maigre : « On'esi pouët d'in grou chairage* » G. P. GHAIRE, s. f. Ghaise. B. F.-J. GHÂIS , s. m. Gellier oii l'on conserve le vin. GHÀLÀN6ER, v. Être diUgent. CHÀLEK , V. n. Persister, ne pas se décourager ne pas se rebuter. | Signifie aussi avoir les mains brûlantes à force de travailler. c Qttiel houme é bé affiné, gne ne se chcUe de rin. » GHAEUIL, Ghareuil, s. m. Petite lampe rustique suspendue à ime poutre ou dans la dieminée. Du roman kàleu , lampe de paysan. B. F.-J. (Voyez CharaiL) GHALIN , s. m. Eclair annonçant Torage. I Le tonnerre. itams le centre de la France , cMHn signifie lampe rustique. Du roman cfioto, cbêteur. B. F. GHXLĬNĚ, s. 1 temps orageux, chaleur étoufTante. | Orage , tenifiêtes ieradre. -Dans le centré de la France, éhalines tignifimi : édair6 que l'on voit, dans les soirées d'été, à rhorizon , sans qu'il y ait apparence d'orage. G'est un pronostic de chaleur pour le lendmiain. Même mckie Tdmane que chalin. B. F.-P. € La éhaline a tombé, et le cot de tempête € At écartelé qui quielle petite bête. » {La MitaiUê à Taunù)

— 77 — CHAUNEOU, ousE, adj. Température orageuse. B. F.
CHâUNER, V. n. Faire des éclairs. | Dans le centre de la France,

- 78 — CHANGEOTER , v. a. Etre inconstant. Du roman changeoter, changer souvent. 6. F. CHANNE , s. f. Robinet. Du celtique kân, conduit par où Teau passe. B. F. CHANTÉA, s. m. Chateau, morceau, quartier; pain entamé, pain en général. Du roman chantélj morceau. R. L.-B. F. Le paysan, qui se plaint de sa misère, dit que souvent il n'a pas ae pain à donner à ses enfants : c Et bâé sevant au tenaiUéâé , € Pouâé de chantéâ pre leu baiUiâé !)» {Chanson poitevine citée par La Revellière-Lepaux.) CHANTENEAU, s. m. Cadeau fait à l'époque de Noël, par les parrains à leurs filleuls. Ce sont les élrennes. On sait que dans beaucoup de localités les cadeaux du premier de l'an sont offerts le jour de Noël. Les enfants , en se réveillant , trouvent, près de leurs lits, le merveilleux arbre de Noël chargé de jouets et de dragées. Du celtique kân, chant. B. F. CHAPETIT-Chapoy, loc. Doucement , bien doucement , avec précaution et prudence. B. F.-P. CHAPLE, s. m. Sable de carrière employé pour la bâtisse. B. F. CHAPOQUET (a), loc. Faire une part pour chacun. (V. Poquet,) € Gle père mit sou bé à cJiapoqtiet et gl'eux douni. » (Parabole de l'Enfant prodigue en patois Bressuirais,) CHAPUIS , s. m. Charpentier. | Nom de famille. Du roman chapuiSy charpentier. CHAPUSER, v.-n. Dégrossir du bois avec maladresse. Du roman chapwery abattre, tailler. P.-J. CHAQUIN (Tout in), loc. Tout le monde. CHARABIAT, adj. Baragouineur. | Langage en patois qu'on ne comprend pas. B. F. CHARAIL, s. m. Petite lampe de ménage suspendue à un fil de fer. (Voyez ChaleuiL) CHARAS, s. m. Pailles de certains légumes. B. F. CHARBE, Cherbe, s. f. Chanvre. B. F.-J. CHARBONNÈ, s. m. Nom qu'on donneaux bœufs qui sont noirs. CHARCLE, s. m. Ecaille de poisson. R.-B. F.

— 79 — I CHARGOIS du Cadabre , s. m. Carcasse. On emploie ce mot dans un sens d'ironie ou de mépris. | Se dit de la chair de l'homme et des animaux. Un homme très-maigre n'a que le charcois; un lièvre, dont on a levé la peau, n'a que le charcoia. C, P.-J. CHARDONNETTE, s. m. Plante : c'est la Cynara cardanceUus. CHÂÏEILLOUX, SE, adj. Chassieux, qui a do la chassie aux yeux. CHAREUIL, s. m. Même sens que Charail. CHARLITON, Charlot, Charloton, Charly, s. m. Nom propre, diminutif de Charles. Du roman Chariot; en latin Carolus. CHiVRMOTE, s. m. Dos. Selon M. Burgaud des Marets, ce mot vient de chair morte. S. e: I se gravian à leû charmote, » (Burgaud des Marets , les Crapauds et le Commissaire.) GHAROUSSER , v. a. Promener. € Qui vous la charroussé pre toute la Boutrie. » (La MizaiUe à Tauni, p. 1.) CHARPILLER, v. a. Mettre en charpie. Du roman charpir, . faire de la charpie. J. CHARPINS (Mettre a), loc. Déchirer , mettre en loques , en charpie. Dans le centre de la France, on dit charpir y avec la même signification. Même racine romane que charpir. B. F. CHARPRE, s. m. Charme, charmille, arbre. C. P.-B. F.-J. CHARQUOIS, s, f. Même signification que charcois. B. F.-J. « CHARRE , Charrère , s. f. Possède plusieurs significations : 1» Ancien bac pour transporter les charrettes ; 2» Ornières faites par les charrettes ; 3» ouverture pratiquée dans une haie. Du celtique karr, charrette. B. F. CHARRIA, s. m. Pelure, débris de cuisine qu'on donne à manger aux animaux. « Gl'eut été bn'aise de rimpily san vontre do charria qu'les « gorets mingiant. » [Parabole de V Enfant prodigue en patois S^Maixentais.) CHARRIÈRE , s. f. Ornière faite par une charrette. | Passage pour une charrette. | Voie tracée et suivie, à travers champs, par les charrettes pour abrégier le trajet. Du celtique karreerez, charroi , et mieux de karrent, chemin (Je voiture. J,

— 80 CHARRIEUXi Chàrégeur[^] s. m. Charretier. Du cdtique kairéfièr, ônafretièr. J. GHARRtJYAGEB , b. tn. pi. On désigne ainsi tous les instrunlMts afatoiréd. C'est aussi [^]outillage d*une usine. B. F. CHARTI , Chartiou , s. m. Charrette. Du celtique karr, charretld. Bh roihsth , chartàn signifie uri cocher. B. F. CHASISALERIE , s. f. Escot-tè du diable ; bande conduite par les sorcières lorsqu'elles se rendent au sabbat. En roman , Chasse[^] Marie sifnifle sorcier , et chcmiere a le sens de chasseur. La Chasgalerie joue un grand rôle dans les superstitions poitevines. Galeri était un ancien seigneur, condamné, à courir le garou et h, chasser dans les airs, pour s'être livré à cet exercice un dimanche, pendant la grand'messe. GaUery[^] dit Mi B. FiUon, dans une brochure pleine d'érudition si|i[* Guillery, est appelé Cha8«eur-£[^]auva[^] en FrancheComté, Fantôme-Volant en Bretagne, le Veneur de Fontainébleau aux environs de Paris, le Roi Huguet près de Tours, Hellequin en Normandie, GaUièr en Limousin, WUdgrave" Falkemhurg en Allemagne, etc. M. B. Fillon pense que Godlery et Guillery pourraient bien n'être que le même personnage. La Chasse-Gallery est l'une des légendes chevaleresques de la Vendée, si richement partagée en traditions de ce genre. CHASSERON , s. m. Domestique du meunier, qui fait le service .en dehors du moulin. B. F. CHATAGNE-Vezard , locution injurieuse. Châteigne mise au feu qui éclate. < Parié, parié va don, la cliatagne-vezard. » (Saint-Long, Amours de Colas, p. 11.) CHATAIN, s. m. Surnom donné au bœuf roux dans la Vendée. CHATELET, s. m. Dévidoir pour mettre le fil en pelottes. € Ainsi appelé, le remarque M. le comte Jaubert, à cause de sa construction élevée et de ses angles , qui simulent des tours. C. P.-G.-P.-B. F.-J. « In c[^]ïoAelet et daux fuseas. » (Abbé Gустeau [^] Poésies patoises, p. 23.) CHATOUNÈRE, s. f. Chatière. Dans le centre de la France, on m chtxtofmière. B. F.

-> 84 CHATOUNER , v. n. Se dit d'une chatte qui met bas. J. GHATRIA[^] s. m. Chardonneret, petit oiseau qui aime la graine de chardon. C. P. CHAU, Ghelle, pron. dém. Ce, cette. (Voir \a, Grammaire du Patois poitevin,) S. c -[^] Pacifique, regarde don chelle madame là.-haut, qu'aile € fait avalé de la filasse à chau piarrot. » (Le docteur Kemmeror, Langage de l'Ue de Ré.) CHAUBOULER, v. a. Cuire à demi. < Ce rôti ne vaut ren ; U' est chaha%dé. » J. CHAUBOUILLURE , s. f. Echauboulure. Petits boutons rouges sur la peau , occasionnés par une grande chaleur. B. F.-J. CHAUCHIGNER , v. n. Murmurer, rechigner. € Qn[^]aa-tu donc a chatÂchigné dans quiau coin? » GHAUDRA (Suivre le) , loc. Profiter du four encore chaud , dont on vient de retirer une fournée, pour en faire une nouvelle. Dans le centre de la France, chaitdré signifie brûlé , desséché par la chaleur. B. F.-J. CHAUDRIR, v. a. Accabler de fatigue. c • Chamirit, mou keume céré.)i (Burgaud des.Marels, Fables et Contes, p. 76.) CHAUDROLOU, ouse, adj. Sol qui se dessèche rapidement, sous les rayons du soleil , et qui devient brûlant. | Animaux qui supportent difficilement la chaleur. B. F. GHAUDRUT, te, adj. Même signification que Chaudrolou. CHAULIER , s. m. Fabricant de chaux. CHAUME, Ghatthéa, s. f. Terrain resté inculte. B. F.-J. CHAUMENI, s. m. Moisi. Employé par Rabelais. C. P. (Voyez Cltoumenit,) € Quiau pain est si vieux que lé tout chaumenit. » CHAUMIA, s. m. Endos qui n'est point cultivé, j Clairière dans un bois. B. F.-J. CHAUSSE, s. f. Bas. G- P.-B. F.-J. GHauVENI , a4i. JKoisL

- 82 — CHAUVER ou CHAUVIR des oreilles, loc.

saintongeoise. Dresser les oreilles. « C'était loin , et il m'avait fallu chauver des oreiUeSj pour c mieux ouïr les renseignements qu'il me donnait. » (A. Delveau, Françoise, p. 82.) GHUVET, s. m. Nom de bœuf à poil ras. J. CHAYANIA, s. m. Poignée de chanvre qu'on place debout , après le rouissage, pour la faire sécher, p. F. CHAVANT, s. m. Chat-huant. B. F.-J. CHAVECHE, s. f. Femelle du chat-huant. Du celtique chévech^ fresaie. (Voyez Cîievèche.) B. F. CHAVER, V. a. Creuser, faire une excavation, creuser une mine. Du celtique kava, creuser, miner. B. F. CHAVEUILLER, v. n. Veiller à la lueur de la lampe dite chareuU. B. F. CHAVEUILLON, s. m. Personne dont la vue est très-mauvaise, qui voit les objets d'une manière confuse, comme si elle chaveuillait, B. F. CHA-Z-UN , Cha-deux , Chatrois , loc. Par un , par deux , par trois. CHEBRA, s. m. Chevreau. B. F. CHEBRATTE, s. f. Chèvre d'un an. B. F.-J. CHEBRESAILLER , v. a. Entrouvrir les paupières. B. F. CHEBRESAILLES , Chebresaila , s. f. pi. Paupières. B. F. CHEBRESSEILLER, v. n. Fermer l'œU à demi, en signe d'ironie. (Voir ChébresaiUer.) e Tu crett qui veux gouaillaie et toun' œuil chehresseiUe, » (J'hacquett , le Mellois.) CHEBRIE, s. f. Flûte de Pan, faite avec des morceaux de saule. B. F. CHEBRIER, V. n. Se dit d'une chèvre qui met bas. Dans le centre de la France, on dit chéhriller. B. F. CHÉDAI, loc. Tête d'ail.

- 83 CHEGNE, s. m. La germandrée officinale, plante. B. F. CHEIN , Chen , Ché , Chay, s. m. Chien. En roman ché ; en celtique c'hi. G.-P.-B. F.-J. « De porte en porte allay trechay € In morcea de poin queme in chay, y> (Abbé Gusteau, PoéHes pototses, p. 24.) GHÊLER , V. a. Racines qui s'étendent sous le sol et donnent des rejetons. B. F. GHÊLONS, s. m. Rejets donnés par les racines des arbres ou des arbustes. CHEMINERESSE , s. f. Chanson que l'on chante en marchant. C'est le chant du berger ou de la bergère qui conduit son troupeau le long des larges chemins de la Vendée. Il est une remarque que l'on peut encore faire, c'est que les anciens chemins qui sillonnaient la Vendée sont plus larges que les routes tracées par les ponts et chaussées. C'était une pensée toute chrétienne qui avait fait agir ainsi. Ces chemins , assez peu fréquentés à cette époque , se couvraient d'herbe ; c'était une prairie sans fin pour les pauvres , qui pouvaient nourrir leurs moutons et leurs vaches. De distance en distance, de vastes espaces restaient ouverts à tout le monde. Aussi , à cette époque , dans la Vendée , il n'y avait pas de pauvres. C'était surtout le long de ces chemins que les bergers chantaient des chemineressea pour charmer leurs loisirs. Nous publierons plusieurs chemineresses dans un volume consacré aux anciennes poésies patoises du Poitou. CHEMINET, Cheminot, s. m. Petit routin, encaissé entre deux talus fort élevés. CHEMISOLLE, s. m. CamisoUe. Du roman chémisoi, une chemise. B. F. CHENATRE, s. m. Jeune chien. | Adj. des deux genres, jaune pâle et sale. B. F. CHÉ-RoGE. Le chien rouge se montre aux voyageurs pendant la nuit. C'est habituellement dans une vaste clairière qu'on le rencontre. Il commence par tracer, autour du voyageur, des cercles de feu cpïi se rétrécissent. Il finit enfm par se précipiter sur sa victime qu'il dévore. C'est une tradition vendéenne. CHÈNEBEAU, s. m. Chénevière. Dans le centre de la France, on dit cliénebère. B. F. CHÈNEBOUÉ, Chenebou, s. m. (îhenevis. B. F.-J.

The text on this page is estimated to be only 29.87% accurate

~ 84 — CHENOLLE , s. f. L'anse d'un panier. (Voyez Brélère.) B. F, CHENUCHER, v. n. Pleurnicher. C- P.-B. F, « Qu'as-tu donc don quio crenon à chenucherf » CHEPSEAU, s. m. Le lieu le plus élevé d'un champ, B. F. CHEPTTEL MORT , lôc. Cest le foin , la paille , le fumier d'une ferme. CHÈRANT, TE. adj. Qui vend sa marchandise un prix trop élevé. CHERANTISE, s. f. Cherté. J. CHERCHER a bigear , loc. Chercher querelle. B. F. CHÈRE y Cheurre, v. n. Choir, tomber. Du roman chcUr, choir, tomber; en latin cadere. 6.-P.-B. F.-J. c Gle venant à jançay, dau vent de lau chapeas, € Landret ou je son chet queme de grand benas. > (Abbé Gusteau, Poésies patoises , p. 67.) CHERRÉE, s. f. Cendre lessivée, employée comme engrais dans le bocage de la Vendée et des Deux-Sôvres. Du roman châtrée, cendre ; en latin ctnis, J. CHERVIR, V. n. Eprouver une vive anxiété, être très-affligô. € Quieu lat si fort o/iervt et mis en malléssesne € Qu'en anquiune façon gne vaut pu vé presesne. » {La MizaiUe à Tauni, p. 36.) CHERVIS (y men), loc. Je m'en afflige, je m'en désole. Du verbe chervir, ennuyer, angoisser. P. € Quond quauque cas m'ennue ô faut ben qu'y m'âdHige. «c Y m'en cheruis le jou » {Ministresse Nicole , p. 2.) CHÈT, TE, part, passé du verbe choir. Chu. Tomber, faire une chute. « Ah y se chet, y mé-t-eralé le bras. » CHET, s. m. Pis de la vache. B. F. CHÉTI, s.*m. Le Chéti, c'est le démon. « Pissque Ychiéti te tête? » {Chanson sablaise de Niehan.) CHÉTIF, VE, adj. Chétif, méchant. | Chose mauvaise, de peu de valeur. Du roman chaitivelf mauvais. B. F.-J. ' >

— 85 — i GHËnVSTÉ, s.[^]f. Méchanceté, malice. | Etat maladif. Même racine romane que ehétif. B. F.-J. CHEU6NE, s. f. Blessure. CHEUGNER, v. n. Blessier, se plaindre, pleurer. J. CHEURE, V. a. Tomber. c Quiau drôle va cheure. c Le thieur me cheut. » CHEUT, adv. Rien, néant, pas un. | Cheut signifie : il tombe. (Voyez Ch[^].) c De totes quiés baytes o n'en rehtit cheui. p (M["]6 C. Poey-Davant, la Mùuété de Quene.) CHEUX-NOUS, loc. Notre maison. { La femme de cheux t[^]otis, c'est l'épouse. B. F. Un ber|[er poitevin, après avoir supplié sa bergère de l'aimer, lui dit pour toucher son cœur, qui paraît insensible : c Si ne tay in mariage c Pre la famé de cheu nou, < Y mouray de malle rage. » {Chanson amffurouse in Ungage poetevinea,) CHEVAL. MALET. Ce cheval est un être fantastique et malfaisant. Il est blanc et magnifiquement harnaché. Lorsqu'il aperçoit un voya[^]jeur fatigué, il s'en approche avec beaucoup de douceur, se laisse caresser; mais dès que le trop confiant voyageur l'a monté, il l'emporte à fond de train vers une mare où il le noie. Cependant, si le malheureux écuyer a pris de l'eau bénite à son réveil, ou s'il a la présence d[^]esprit de faire un signe de croix, il en est quitte pour un bain froid. Alofs le cheval malet[^] qui n'est autre qu'un loup garou s'enfuit en poussant d'aifreux hennissements qui retentissent jusque dans les profondeurs des bois. M. B. Fillon trace un tableau encore plus sombre de la s à-coup de bruits lointains qui se rapprochent eu à peu de la terre, et bientôt un chasseur inconnu , suivi e la foule immense des sombres habitants de la nuit, poursuit à travers les forêts, les marais et les plaines de neige des monstres fontastiques ou d'invisibles ennemis. ' c Alors , malheur à celui qui se trouve sur la route dufantôroe : il est saisi au passage, monté sur le chevcd mulet, et obligé èe se méterau eortége. Rien n'arrête cette course désordonnée; mais loM|dele jMr &nîV6,>I'enfer ressaisit sa

— 86 proie, et Ton trouve au coin de quelque carrefour un cadavre défiguré, objet de répulsion et d'effroi^ destiné à devenir la pâture des loups. 9 C'est une tradition vendéenne. CHEVALERIE (la), la Chevaulaille, s. f. L'espèce chevaline. En roman chevaline signifie trafic des chevaux. B. F.-C. P. CHEVALET, s. m. Broyé en fer pour teiller le lin très-fin. B. F. CHEVAU-AU-DIABLE, s. m. Insecte, grosse libellule, qui porte aussi le nom vulgaire de Moine, B. F. CHEVÊCHE, s. f. Orfraie et chouette. Du celtique chévech, fresaie. J. (Voyez Chavèclie.) CHEVELLE, s. f. Cheville. B. F. CHEVET, s. m. Sommet d'un champ. B. F. CHEVOLURES, s. f. Boutures de vigne qui ont des racines. c Mez veignes ont gelé, 0 faudra qu'y mette daux chevo« lures. :d CHÈVRE, s. f. Chevalet pour scier le bois. B. F.-J. CHEVRETTE, s. f. Petit triangle de 1er à pieds, qui sert à soutenir, au-dessus de la braise, un plat. J. CHÉVRIA, s. f. Petite chèvre. C/ P. c Y ai tout ine grouée de chevrià qu'o faut mener à la € foëre. » CHEVRIE, s. f. Cornemuse. Du roman chevrie, musette. (Voyez Vese.) CHEVROTTER, v. n. Se dit de la chèvre qui met bas. J. CHEZ (Voyez cheux nous)y prép. Dérivant du latin casa , maison. Une foule de localités dans le Poitou, la Saintonge et le centre de la France, sont précédées de cette préposition. J. CHEZEAU, locution saintongeaise. Chez nous , notre maison , notre habitation. « Mainte et mainte fois, je voyais passer devant notre chec zeau des monsieurs de la Rochelle. » (A. Delveau, Françoise, p. 46.) CHICHETÉ, s. f. Avarice sordide. Du celtique clii, chien. Un proverbe populaire dit d'un homme avare : « C'est un chien. » Du roman chicete, avarice, vilenie.

— 87 — CHICOT, s. m. Jeune chien. Du celtique Mj c'hî, chien. G. P. « En raisonnant ainsi, y comparas, compère, c Les chicot aux grands chay^ in bicot à sa mère. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 77.) CHIEN, s. m. Fourche pour retirer la paille et le foin des meules ou des greniers. CHIFFRAILLES, s. m. pi. Gravois, décombres. B. F. CHILOS, s. m. Maison, hameau. Du celtique chy, chil. Ce radical a formé beaucoup de mots : ainsi le chiUeaUj le chiUou, chiloup. CHI-MOUC, loc. Lâche, pusillanime. C. P. CHIOT (Avoir le), loc. Avoir la diarrhée. B. F. CHIOULER, V. a. Pleurer. S. c Au Ueu de chiouler de dépitance, je m'ébaudissais à « dégoisiller de mon mieux les vieux noêls du pays ou c les nouvelletés de la Rochelle. » (A. Delveau, Françoise, p. 39.) CHINFRENEA, s. m. Coup. Du celtique chifrôdennay donner des coups de doigt sur le nez. Le roman a le mot chinfreneauy coup qu'on reçoit sur la tête. c Yainguirant très batteurs,

— 88 — CHISÈRE, s. r. Panier ^ton tût sécher les fromages. B. F. CHOINE, adj. De dioix, parfait Ce mot exprime une qualité, une supériorité. S. « Nous ne mangions pas de pain cJioine, réservé aux ' € gosiers dëlîcalis. » (A. Delveau , F^oâtçaiÊe, p. S3«) CHOLLER, V. n. Se dit d'une personne qui se trouve comme l'âne de Buridan, fort embarrassée povkr faire un ehdx entre deux objets qui lui présentent les mêmes avantages. | 0 me choUe pcM, cela m'est indifférent, m'est égal. | O ne peut chotter^ c'est-inlire peu importe. Cette locution revient souvent dans la conversation patoise. Du roman chaut^ il me chaut, il m'importe, cela m'est ^al. « Fait pouet clwllaire, preveu qu'i on sèche débarassay. » '(BPi« C. Poëy-Davant, la Mouété de Quene.) CHOPER, v. n. Echouer, faire un faux pas, commettre une faute grossière. S. c Là où elle avait réussi, pouvai&je donc choper, » (A. Delveau, Françoise, p. 79.) ÇHOPPE, adj. Se dit des fruits trop mûrs. B. F.-J. CHOPZIR, V. n. Devenir choppe. B. F. « Ot me chopsi, mais qu'ine poume. » (In Pinzan, le MeUoia.) CHOUCfflGNON, s. m. Croupion. S. CHOUMENIT, s. m. Moisi. S. (Voyez Crûment.) CHOUMER, V. n. Chômer; se dit d'un terrain qui est an jachère. B. F. CHOURER (se), V. pron. Se dit des brebis qui pendant la grande chaleur se réunissant en se touchant la tête. C. P. (Voyez Achauder.y « n £Bit une chaleur si accablante que les brebis aiment c mieux se chourer que de paître. » CHOUSE, s. f. Chose. Du latin causa. 6. F.-J. CHUT, adv. Pas, rien. B. F. (Voyez Cheut.) CHUTER, v. n. Tomber, faire une chute. J. CHUTRON, 6. m. Torchon. En roman chétron^ signifie petite layette.

, -89 CIBOT, s. m. Corde passée dans la bouche du cheval pour le conduire. B. F. CIMER, V. n. Vase ou barrique qui perd le liquide qu'on y a déposé. B. F. CIMOIN, s. m. Galon qui sert aux femmes de la campagne pour entourer leurs cheveux et les mettre en queue. G. P. CINCE, s. f. Long bâton à l'extrémité duquel sont attachés des chiffons, pour nettoyer le four. B. F. CINCER, V. a. Nettoyer le four avec la cince. B. F. CISEAS, CisiAs, s. m. Ciseaux. Par apocope. B. F. «c Faut acheté un coutia et in cisia pour vendange. » (Le docteur Kemm^{er}, Langage de Vile de Ré.) CITAU, s. m. Amas de six gerbes ou de six fagots. B. F. CITELÉE, s. f. Amas de gerbes. B. F. CrrROY, YE, adj. Vert. Une jeune paysanne qui regarde les barraques d'une foire, s'écrie en voyant une des danseuses faire des pirouettes et des chassés battus : « Eh bé , n'vous gênez pas , bon Jésus. Aile lève joliment la jambe avec sa tchulotte blanche et sa Caroline citroye.]» Le docteur Kemmerer, Langage de Vile de Ré,) CrrOU, s. m. Amas de gerbes. (Voyez Citau.) CrVÉ, s. m. Avantage, ce qui est profitable. c Ma encore, sooplay regardé quau ciné. » {La MizaîUe à Tauni, p. 28.) CIVERÉE, s. f. Une pleine civière. B. F. CIVRAIE, CnrÉRE, s. f. Civière. CLAIR-Bassin, s. m. La friquaire. C'est la première renoncule qui fleurit. CLAIRIN, s. m. Clochette mise au cou des animaux qu'on fait paître dans les bois. B. F. CLAQUER, V. a. Laisser, abandonner. P. « De pou qu'a ne veguist foire qu'auque entreprise « De se rendre Papiste et claqué qu'y l'Eglise. » {Miniatresse Nicole, p. 14.) •I 7

— 90 — CLAVIÂ, s. m. Hameçon. Du celtique klaô, klav; pluriel klavier^ bout de fer, tout ce qui est de fer. CLAVURE, s. f. Serrure avec sa clef. Du celtique klao, kiav, pluriel klavier, tout ce qui est de fer. B. F. CLERGE, s. m. Cercle de barrique, de tonneau. C. P. CLERE, s. f. Cuiller à pot. CLERJOUNÉA, s. m. Clerc, celui qui est entré dans l'état ecclésiastique. En roman dergeot, signifie un petit clerc. R. Lu CLERSOU, s. m. Sarcloir, instrument de jardinage. C. P. CLEUVER, V. a. Clignoter, clore, feriper. Du celtique kleûz, Jdeû, clôture. c Li regnochait en cUeuvant daux euils coume une chèbre c qui broute à Tombre. » (P. 943, Mettais.) CLIA, s. m. Glas, son d'une cloche que Ton tinte pour une personne qui vient d'expirer. R. L. CLIABOT, TE, adj. Creux. On dit d'un limaçon creux: c'est cliabot, (In Pinzan, le Mellois.) (Voyez Ctt^ibot.) CLIAPON, adj. Boiteux marchant avec difficulté. B. F. « Clocher ne faut devant in cliapon. » (Proverbe du XV^ stede.) CUAPOUNER, V. n. Boiter, marcher avec difficulté. B. F. CUARTÉ, s. f. Clarté, lueur. B. F.-J. c La clarté nés jouyt-elle toute nature? » (Rabelais, Gargantiui.) CLIE, s. f. Claie. B. F. CLIEURE, Clieurer, v. a. Cligner, clore les yeux. B. F. CLION, s. m. Claie, barrière, porte, clôture. B. F. « Tu vat jusqu'au clioriy menaie ta compagnée. » (J'hacquett, Le Mettais,) CLIOT, s. m. Petit trou où il y a de l'eau. R. L. CLLABOT, s. m. Trou. R.-B. F.-P. (Voyez Cliabot) CLLAS, s. m. Fléau, instrument qui sert à battre le blé. « Ma faux, aussi mon cUm. » (J. Bujaud, Oiants pop, de V Ouest ^ t. n, p. 49.) ▼ *

- 91 — OI OITER DES EUIL, loc. Cligner des yeux. S.

CLOMER, CiOMER, V. n. Flamber, jeter de la flamme. c Buffe donc thiau feu pre que Ue dôme, i» CLONE, s. f. Mare. S. CLOUZEAU, s. m.

Champignon de bruyère. J. C*ME, ad. de comparaison. Comme. R. L.

(Voyez Queme,) COCATRIX, s. m. Œuf gâté à la ponte. B. F. COCHE, s. f.

Petite truie. B. F.-J. COCHET, s. m. Pissanlit, plante. B. F.-J.

COCHOUNER, V. n. Se dit de la truie qui met bas. COCQUASSIER, s. m.

Marchand d'œufs. Employé par Rabelais. COGUTE, s. f. La ciguë. Dans le

centre de la France, on dit cocomxsse. (Voyez Cotiu.) B. F. CODONIER, s.

m. Coignassier. COEFFIS, s. m. Coëflfe. Du celtique koéf, coiffe. B. F.

J'hacquet, déplorant les effets du luxe à la campagne, dit dans le Meïlois : <

Et quand i veutt apraie, quiés lés jeunes fumelles, « Qui garnissant pretout

leus coëffis de dentelles. » COËREAU, s. m. Niais, imbécile. S.

CŒURASSON, s. m. Mal au cœur. COFFINEAU, s. m. Vase de bois de

vergne. Comme ce vase est rouge , on dit cet homme est rouge comme un

coffmeau. Du roman co/jfin, une corbeille. B. F.-J. € Qu'esto (jui parést dan

lez ceoux? € Pu grond qu'in cercle de tounea « E pu rouge qu'in coffinea, »

(fioUa de la Gente poiteviri'rie, p. 45.) COGÉR, V. a. Forcer. Du latin

cogère, forcer. R. L. COGNEGU, part, passé de connaître, v. a.

- dé GOHAJBINER, v. a. Balancer son corps en marchant; | v. pron. Se dandiner. B. F. COIF, s. f. La calebasse. B. F. COINGHE, s. f. Fossé de marais. S. (Voyez Coru^e.) COINTE, adj. BeUe, jolie. S. € J'étais une cointe et gente pucelle, fraîche comme la « fleur de nos tamarins. » (A. Delveau, Françoise, p. 41.) COINTER, V. a. Fixer un objet à l'aide de coins. COIRE, s. m. Morceau de la cuisde uà bœitf ; terme de boucherie. B. F. COITEMENT, adv. Tranquillement, de quietus, tranquille. S. COLAS, s. m. Le geai, oiseau. J. COLAS Tfaire). Enfants qui à l'école réunissent leurs pitances pour faire un repas en commun. COLE, s. f. Mensonge. COLET, s. m. Mouchoir de cou ; mouchoir que les femmes portent sur les épaules, (n lai in bia colet pre nos fôteà de Pâques, glect têt roge. "» C. P. COLEUR, BUSE, adj. menteur. COMENTAGE, s. m. Toute espèce d'aliments que Ton ma^e avec le pain. B. F. (Voyez Quementage.) COMENTER, v. a. et n. Être sobre. B. F. COMPAGNES, 8. f. La femme ou le mari. Altération du mot compagnon. COMPARAGER, v. a. Comparer. Du roman comparer, comparer. En latin c(yinparate. J. COMPÈRAGE, s. m. Cérémonie qui a lieu à propos d'un baptême. J. COMPÈRE-LORIOT, loc. famil. Bouton sur la paupière. J. COMPORTEMENT, s. m. Santé. J. COMPOSER (Se) , v. pron. Marcher lentement, agir avec lenteur. B. F. COMPRENOUÈRE, s. f. Intelligence.

— 93 — COMPTANT (tout), loc. Xout do suite. | ToiU son comptant, loc. Tout son soûl. J. « Car iceu ceftoin de men cas, « Qui le gogneri têt contan ((Su iqueu in no«i debatan. » {Génie PoitevMrie^ p. 29.) CONCHE , s. f. Canal d'un marais. J. (Voyez Coit^che,) CONOM, s. m. Sobriquet. (Voyez Cimfe.) B. F. CONSEILLOUX, ouse, adj. Donneur de conseils. J. CONSIDÉRANCE, s. f. Considération, raison, motif, égard qu'on a pour quelqu'un. CONVENANCE, s. f. Convention. J. CONVERSSANT, s. m. Sillons qui convergent tous vers un même point du champ. B. F. CONVIOUR, s. m. Messenger chargé de faire des invitations pour une noce. Du roman convier, manger ensemble. S. COPAGE, s. m. Récolte qu'on coupe en vert. B. F. COPANT, adj. Terrifiant, tête de Méduse. On dit une figure copante. COPER ou CoppER , v. a. Couper. Par syncope : « I me se copé le dé. | Coper le ventre de rire^ loc. Être pris d'un fou rire. B. F. « 0 l'avait, ma grand fouè, deque à se coper le ventre de « rire, à les entendre javasser sus lou manière de labou« rer. » (Le MeUois, P. 943.) COQ, s. m. Oseille sauvage, plante. B. F. COQUASSIER, s. m., Coquetier, marchand de volailles. En roman coqiassieri signifie cuisinier. J. COQUAUD, s. m. Œuf de poule. J. COQUELOURDE, s. f. Asphodèle jaune. B. F.-J. COQUELUCHE (a la belle), loc. Sommet d'une montagne, d'un arbre , etc. B. F. COQUESIGRUT, s. m. C'est le coquerset alkekange, plante. COR AU CHAT, s. m. Sorte de corset très-dégarni. B. F.

- 94 — CORBINOU, s. Maltôtier. Du roman corhineur, trompeur. R. L. « Que tou lez corbinau attenont ma leuée. » {La MizatUe à Tauni, p. 20.) CORE, adv. de temps. Par aphérèse pour : encore. « Core ne peuziant-eils pas la nôrri. » (M^e G. Poëy-Davant , la Mouété de Quene,) GORGEON, s. m. Gourroie longue et étroite. Du roman corgéofij cordon. B. F.-J. CORGNE, adj. Louche. | De mauvaise humeur, caractère acariâtre. G. P. « Hé! qu'o liât en lé ine meschonte corgne. i> (La MizaiUe à Tauni, p. 41.) GORMER, V. n. Reposer, en repos. On dit d'un champ en jachère : Uiiiau champ corne, B. F. GORMUSIA, s. f. Gulbute. « Dés soû d'mouton , dés cormusiâ. » (Burgaud des Marets, Fables et Contes^ p. 76.) GORNABOUX, s. m. Gomet à bouquin. Du celtique kornrhoud, cor, cornet. J. « Gapitaines et sergens avecques comahoux sonnante.]» (Rabelais, PantagrxieL) GORNAGE, s. m. Du celtique kom, corne. Ancienne redevance qui portait sur la principale bête à cornes de travail ; eUe avait pour but de servir d'assurance sur les bestiaux, non contre la mort, mais contre le vol. M. Dugast-Matifeux dit à ce sujet, dans un article sur l'aumônerierhôtepital de Montaigu : « Voyant sans doute le bien que cette institution naissante avait déjà réalisé sur place, le seigneur Maurice, du consentement de sa femme Héloïse et de ses trois fils , et les hommes d'armes du fief, firent intervenir Guillaume, alors évêque de Poitiers, dont ils étaient diocésains, pour imprimer à l'institution le sceau canonique. Tous ensemble devant lui, ils s'obhgèrent entre ses mains et sous sa garde à donner annuellement, à l'époque de la moisson, au prieur de l'aumônerie, un boisseau de froment par chaque paire de bœufs labourant dans l'étendue du fief. En considération de cette aumône, qui reçut le nom de carnage, le seigneur et ses hommes d'armes s'interdirent absolument de prendre les bœufs qui là paissaient, à moins qu'ils ne fissent des dommages en paissant, auquel cas encore ils devraient être rendus à la demande du prieur ou de son mandataire, sinon les ravisseurs seraient excommuniés. »

- 95 — CORNER, V. n. Sentir mauvais. CORNER, V. a. Sonner du cornet à bouquin ou de la trompe. Du celtique /coma, corner, sonner d'un cornet. B. F.-J. CORNÈRE, s. f. Angle, coin d'un terrain. « Attendez-nous à la cornère de la paëe, dit l'abbé Rousseau. » Du celtique kom^ angle, coin. CORNUELLE, s. f. Gâteau de forme triangulaire dans lequel on piquait une branche d'arbre, et que l'on portait à la messe le dimanche des Rameaux. Du celtique komék, qui a un ou plusieurs angles. B. F. CORPEGNON, s. m. Croupion. CORPORÉ, ÉE, adj. Qui a de la corpulence et de la taille. B. F.-J. CORPORENCE, s. f. Corpulence. Du latin corpus, corps. B. F.-J. CORSELETTE, s. f. Corset. Par euphémisme. B. F. COSSARDE, s. f. Epervier, oiseau de proie. (V. Cosse^ BUard.) COSSE, s. f. Vieille souche. | Eper\ier, oiseau de proie. Du celtique kêSy bois, ou kêz, vieux. B. F.-J. COSSON, s. m. Charançon; se dit aussi des vers qui sont dans les fruits et dans les légumes. 'Ce mot est encore conservé dans les dictionnaires modernes. Du celtique kos, charançon. B. F. COSSON, s. m. Souche d'arbre. Du celtique kês, bois. B. F. (Voyez Cosse.) COT, Cop, s. m. Coup, choc, décharge d'une anse à feu. B. F. La Chonson dau Sege de Luzegen vante la bravoure des Papau , et dit : « Do premié cot qu'iglz tiririant « 0 fut in cot de coUeurine , « Do second cot qu'iglz tiririant « Firiant trombly tote la ville. » (Roléa de la Gente poitevin'rie^ p. 108.) COTÉE , s. f. Espace de temps plus long que le boUon. a Lie m'a fait attendre ine bonne cotée, i COTELLE, s. f. Lisière d'un bois. Du celtique kosj bois. B. F. COTER, V. n. Frapper, meurtrir, trinquer. | Avec le sens pronominsd, ce niot signifie s'arrêter, s'embarrasser, se

— 96 — ralentir, heurter un objet. | Se dit dMne charrette qui ne peut gravir une côte , d'un bègue qui ne peut prononcer les mots. B. F. COTERIE , s. m. Maçon. De cotevy frapper, tailler la pierre. R. L. COTI, IE, adj. Se dit d'un animal malade ou d'un fruit qui a reçu un coup, une machure. | Vêtement attaqué par l'humidité. C. P.-B. F. (Voyez Chaumeni.) « Quiès pouses sant coties , o faut les mongay. | Ma belle c robe de soie est tote cotie , queu malhure, n COTIR, V. a. Meurtrir, frapper. | Flétrir, devenir flasque. Du roman cotir^ frapper, battre. B. F.-J. (Voyez Coter.) COTIU , s. f. Ciguë. (Voyez Cocute.) oc Queneusshs-tu tansman la cotiu dau peursil? n (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 84.) COTT (in) , loc. Une fois. € Le boun'houmme Fontaine a raconté qu'in cott « In' houmme se n'allait à chevaue sus soun' âne. » (J'hacquett , le MéUois.) COTT (tôt d'in) , loc. Tout de suite. COTTER , v. a. Toucher, mettre la main sur quelque chose, «c Gn'osiant pas cottay à la Quene. y> (W^ C. Poey-Davant , la Mouèté de Quene.) COUAGNE , s. f. Couenne , peau de cochon raclée. B. F. COUAIE, s. m. Vase en bois ou en cuir, dans lequel le faucheur met de l'eau et une pierre à aiguiser. B. F. COUASSER, V. n. La poule qui vient de couver couasse. COUBAITER , V. a. Imposer à une personne un travail au-dessus de ses forces; l'accabler. B. F. COUBLET, s. m. Lanière de cuir qui sert à coupler. Du celtique kouhla^ coupler. B. F. COUBLER, V. a. Accoupler; atteler des bœufs, des chevaux deux à deux. Du celtique kouhla^ coupler. B. F. c Comme de masle et de femelle, couhlez ensemblemont. n (Rabelais, Pa'ntagrud,) COUCOU, s. f. Primevère, plante. B. F.-J.

— M — COUCOU-'BouLiTS , loo. Jeu dans lequel on ae
découvre et on ' se cache la tête en prononçant ce mot. COUDIGNAG, s. m.
Marmelade faite avec des coings. Employé par Rabelais. COUDIN,
CouDOUGNE, s. m. Ck)ing, fruit. G. P.-B. F. GOUDINIER, GouDiGNER,
Coudougner, s. m. Gognassier, arbre. G. P.-B. F. GOUE, GouETTE, s. f.
Queue d'un animal, petite queue; extrémité inférieure de certaines choses.
Du roman coe^ queue; en latin cauda. B. F.-J. a Je ten le lou par la coûe. :»
[Amours de Colas. Dédicçtc^,) GOUÉE , s. f. Gouvée. Par syncope. J.
COUÉE, s. f. Grand nombre d'enfants. R. L. (V. Grouaie.) GOUER, V. a.
Gouver. Par syncope. B. F. « Y mé bain lés poule coûy; « Les poulie qui
couhe « Amenant do pouUet. }» {Gente poitevin*rie ^ p. 91.) GOUÈRE , s.
f. Branche d'arbre, mince et flexible, dont on fait une chaîne de charrue. B.
F. GOUET, s. m. Mèche de cheveu. B. F. GOUÈTE , s. f. Lit de plunie. Du
roman croître, lit de plume ; en latin culcita. J. « Ghez nous o-l-y a daux
coi^tes, > (J. Bujeaud, Chants popul, de VChiest, p. 79, t. ii.) GOUINER, V.
n. Giier, pousser des cris aigus. Se dit surtout des animaux. Le cochon
couine. GOUIT, s. m. Œuf gâté. S. GOULÉE , s. f. Longueur. Pré étroit et
long situé entre plusieurs autres. S. « Mon maître avait une belle coiUée de
pré. » (A. Delveau, Françoise^ p. 35.) GOULTRE, s. m. Gouteau placé en
avant du soc de la charrue pour fendre la terre. Vient du latin cuUer.

— 98 — COUNEISSU, U£, p[^]rt. passé du verbe connaître. B. F. COUNEUVRE, s. m. Engrais. B. F. COUR, Coure, adv. de temps. Quand, c Cour viendras-tu me voir? > | Cour signifie aussi pourquoi. La chanson poitevine de la Soupe aux Ignons dit , en parlant des mariés qui s'enfuient de peur d'être surpris par les gens de la noce : c Coure ot sounit mènent, pre qu'ot n'iez arapisse , « Lez mariés foyiront cheuz tficolas Féru. » COURAIL , CouREiL , s. m. Verroux. | Courroie , lanière. Du celtique kouroul, verrou. C. P.-B. F.-J. COURAILLER, v. a. Verrouiller, fermer au verrou. Du celtiSue kourovlein, verrouiller. Ce mot se trouve dans le dialecte e Vannes. (Voyez CourouHler. B. F.-J. COURANCE, s. f. Petit ruisseau , ravine. Dans l'arrondissement de Niort , il existe un ruisseau qui porte le nom de la Courance. J. * COURANTE, s. f. Danse saintongeoise qui s'exécute en boitant. Un berger raconte qu'il a été au bal avec sa truonde : € lertés l'autre iour au bal « Auec m'a Truonde V I «

— 99 — COUROM, s. m. Corridor. COUROUILLER, v. a. Verrouiller. Du celtique kourotdj kroul, verrou, targette. (Voyez CouraUXer.) COURSILLAGE, Courtuge, Coursoire, s. m. Les dépendances d'une maison de campagne ou les entourages d'une ferme. On désigne ainsi la cour, le jardin, Vouche, Du roman courtilage, petit jardin, cour d'une maison de campagne entourée de haies. B. F.-J. « Premé que quieUé gens sortiront do coursoire, « L'affoire se romprat. » {La'Mizaille à Tauni^ p. 52) COURSOIRE, s. m. (Voyez CoursiUage.) COURTAUD (faire), loc. Se dit d'un domestique qui ne reste pas chez son maître jusqu'à l'époque convenue. B. F'. COURTE-MONTAGNÉE, Courte-Montaillée, locut. Cote mal-taillée, c'est-à-dire arrangement à l'amiable d'un compte qui n'est pas clairement établi et qui donne lieu à une contestation. C. P. COURTE-NOUÉE, loc. Femme de petite taille. C. P. « — Jeon marie ine de sez feilles. « — Ah I laqueu ? « — 0 lest la courie-nouée, « — Gle det être content, a n'étoit pouet d'ine gronde défaite. « — Mez le doune ine va che et dos bias étchusocque zelle. « — Aga ! quieu est différent, y l'aura bé pringue ma itou.» (Dialogue sur les Feilles à marier,) COURTÉE, s. f. Aire couverte de tas de blé. COURTIL, s. m. Petit jardin. De chors, chortis, basse-cour. Employé par Rabelais. COURTILAGE, s. m. (Voyez CoursiUage.) € Oli-at bén huit jou, et je cré dauontage « Que ne t'auians veu dons quiétez courtilage. » (La Moirie de Sert Moixont, p. 2.) COURTOUERE, s. f. Couverture d'un vase. R. L. COUSSA, s. m. Houx, arbuste. J. COUSSI-Coussi, loc. Bien juste. « 0 faut économiser pre vivre avec ce qu'on gagne ; o va « cottësi'coussi. » COUSSON, s. m. Bouton, marque de petite vérole. C. P, 883867A

- 400 — 4 COUSSOTTE , s. f. Cuillère de bois, on forme de pipe , dont le manche est creusé comme un tuyau , et qui sert à prendre de Teau dans un seau. B. F.-J. Un client, dans son enthousiasme pour son avocat qui venait de lui gager un procès , s'écria : ^ Vous n'allez pas chercher loin ce que vous voulez dire ; les mots coulent de votre bouche comme Teau d'une cousaotte, » COUSSOUNÉ, ÉE, adj. Grêlé, qui a beaucoup de marques de petite vérole. G. P. GOUTEA-Parour , s. m. Couteau employé pour enlever Técorce du bois. B. F. COUTÉGER, V. a. Courtiser, être assidu auprès d'une femme, chercher à lui plaire. S. COUTER iNE POUR , loc. Causer une peur, faire éprouver une grande frayeur. GOUTON, s. m. Bas de la tige d'un végétal ; grosse nervure d'une feuille. B. F.-J. GOUTRET, s. m. Charge de vendange contenue dans deux barils ouverts qui portent le nom de basses. Employé par Rabelais. COUTURÉ , s. f. Nom de heux. Beaucoup de localités et même de simples pièces de terre portent ce nom qui signifie culture. Du roman couture, culture ; en latin cultus, B. F.-J. COUVERTE, s. f. Couverture de lit. Par apocope. B. F.-J. COU VR AILLE, s. f. Epoque de l'ensemencement des terres. J. GOYAU, s. m. Bout de chevron d'un toit qui surplombe. COYE (sotte) , loc. Sotte bête. « A la veguiu ein poy foire la sotte coye, » {La MizaiUe à Tauni, p. 28.) COYON, s. m. Popin de la gourde. Au figuré ce mot signifie bouteille. B. F. CRABASSER, v. n. Tousser en cherchant à expectorer. B. F. CPACASSER, V. n. Coasser. Vases qui s'entrechoquent. B. F. ^'hacquett dit , dans le Mellois : « Baux greneuilles, in bea matin, f(Cracassiant dedans la rivière. » I I

— m CRACASSON, ONB, adj. Malingre, rabougri; homme ou femme de petite taille. B. F. CRACOT, Cracotte, adJ. Même sens que Cahoume, CRAISIOU, s. m. Lampe suspendue à un fil de fer. (Voyez ChaleuU.) CRAMER, V. n. Faire sentir le brûlé à un plat. Ce mot est saintongeois et vient du latin cremare^ brûler. Le patois poitevin a le mot rimer. CRANE (ÊTRE), loc. Être avare. C. P. CRANETÉ, s. f. Avarice. « Thiel houme est d'ine gronde crâneté. » C. P. CRAPAUD, s. m. Mitaine en grosse laine, qui a la forme d'un sac. B. F. CRAPAUD DE VIGNE, Crapaud volant, s. m. Engoulevent, oiseau. B. F.-J. CRAS(tenait a), loc. Tenait à croîty c'est-à-dire en cheptel.G.-P. « Netre vache calote, « Que Cherbonné tenait à crus « De sa tante Renote. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 34.) CRASSE, s. f. Vilenie, mauvais tour. On dit il m'a fait une crasse, pour il m'a fait une impolitesse, une injure. CREIRE, V. a. Croire. Du celtique hredi^ croire. B. F.-J. « Ce ne croyons, ny n'est aussy de creire, » (Rabelais , Epistre à Jean Bouchet,) GRÉME (tote), loc. Tout de travers. CREMEILLOUX, 0USE, adj. Gourmand, glouton. P. (Voyez GremeiUoux,) CRENEAU, s. m. Noyau. GRENI, iE, adj. Malingre, affaibli, épuisé par la maladie, la fatigue. B. F. CRENOCHIS, s. m. Parcelle sans valeur d'un terrain. Du celtique krenn, court, raccourci.

- t02 — CRENON, s. m. Petit coin d'un terrain, d'une chambre, d'une écurie. « Mets les ouaiUes et les oies dans leurs crenons, dit l'abbé Rousseau , en parlant d'un petit terrain ou d'un coin de l'écurie. | Crenon signifie aussi narine. Du celtique krenn, court, raccourci. B. F. « Gle luchet sez creiwn pu d'ine demie heure. > {La Mizaille à Tauni, p. 23.) CRÈVE (faire sa), loc. Mourir, trépasser. a Heu!... si t'allis faire ta crève, » (Burgaud des Marets , Fables et Contes, p. 84.) CRIE, V. a. Infinitif du verbe chercher. De querere. C. P. CRIER, V. n. Pleurer, répandre des larmes. C. P. « Quiès drôles ne faisant que crier d'empis à matin, d CRIGNOLLE, s. f. Le fruit du comouUer. B. F. CRIGNOUER, s. Le cornouiller. B. F. GRIOUX, ousE, adj. Se dit d'un enfant pleureur. J. CROISÉE, s. f. Croisement de routes, de chemins. Une croisée de chemins. J. CROLINER, V. a. Branler, osciller. Du roman croler, crouler, tomber en ruine. B. F. CROMILLAUT, s. m. Châtaigne petite et de mauvaise qualité. CROMORAL, s. m. Cormoran, oiseau. C. P. CROPETONS (a) ou a croupeton, loc. Accroupi. Du roman acropeton, mis en tas. Le corps quand il est accroupi est presque mis en tas. J. CROQUET, TE, adj. Homme ou femme de petite taille. Dans le centre de la France on dit : Cropet. B. F. CROSSON, s. m. Chicot de dent ou de bois. (Voyez Cosson,) B. F. CROUGNON, s. m. Croûton. J. (Voyez Cargnaon.) CROUPERE, s. f. Bourrelet cousu au bas de la brassière, pour soutenir les jupes. G.-P. « Tantous o l'y faut dau bourgnon ; «c Tantous ine croupere, » (Abbé Guste^u, Poésies patoises, p. 23.)

— 403 — CROUSSER, y. n. Glousser. S. € Le cheun jappe, la poule crousse. » (Burgaud des Marets.) CRU, s. m. Trou. B. F. CRUGE, s. f. Cruche. | Cruge signifie aussi creuse. B. F. < Youtre teste est qui cré cruge queme ein ialon. » {^La MizaiUe à Taunij p. 8.) CRUGE -OREILLE, s. m. Le perce-oreille, insecte. B. F. CRUGEON^ s. m. Cruchon. B. F. CRUGER, V. a. Creuser. B. F. CRUSTELLE, s. f. Point où le rameau sort de la tige ou du tronc. « Hiar dons n'in poummey, montu dons la crusteUe, » (Loi Pinzan, le MelUns.) CRUSTILLE, s. f. Cartilage. La crustiUe du nez, des oreilles. f 0 fait un fred qui rogit les crustiUes dos oreilles. » C. P. CRYON, s. m. Cruchon pour mettre Thuile. (Voyez Crugeon.) CUBE DE Charrais, s. f. Cuve transportée dans les vignes sur une charrette pour recevoir les vendanges. B. F.-J. CUEILLE , s. f. Colline , côte ; la CtieiUe poitevine près de Saint-Maixent est une rude montée à gravir par les voitures et les charrettes. B. F. CUEILLÈRE, s. f. Cuillère. B. F. CUEILLERET, s. m. Boîte suspendue à un soliveau dans les fermes, où l'on place les fromages; les côtés sont disposés pour recevoir les cuillères. B. F. CUL-Cendroux, loc. Personne paresseuse ou malingre qui ne quitte pas le coin de la cheminée. J. CULEROT, s. m. Yerveux, sorte d'engin de poche en osier. CUPÉ, ÉE, adj. Accroupi. (Voyez Cuté.) CUIPAT (assir a), loc. S'accroupir, s'asseoir sur les talons. S. CURETTE, CuROU, s. f. Petit instrument de fer pour nettoyer la charrue. C. P.-B. F.-J. CUTÉ, ÉE, adj. Assis sur ses talons, accroupi. Même racine que outrer. (Voyez Cupé.)

— 104 — CUTRER (se), V. pron. S'accroupirj se tenir dans une posture où le derrière touche presque aux talons. Du celticpie Wuchérezy action de s'accroupir. C. P. D DA, s. m. Urine. Du roman dMe, DADIET, adj. Empressé, disposé. D ADIRE, loc. En moins, à désirer. a: L'avout qu'à décompey le seranY jà dadire. » (In Pinzan, MeUois.) DAICHE, Draiche, s. f. Panier dans lequel les femmes placent leurs coiffes. B. F. « m semblait à thié pané que les femmes mettiant leur « coèffes et qu'à Tappeliant ine draiche, » (P. 943, MeUois,) DAIL, s. m. Faulx, fer de la faulx. Employé par Rabelais. Le roman possède le mot datho, qui signifie la faulx. Lorsqu'une personne est à l'agonie, on dit : Elle bat son dail. DAIVE, s. f. Ennui, tourment. G. P. (Voyez Dève.)

— 405 — DàMIOGHE y 8. f. Diminutif de damoisde. Femme qui n'ayant pas le titre de dame, porte robe de soie et crinoline avec la ooiife de paysanne. On sait que la damoiselle au moyen-âge n'avait pas le titre de dame, parce qu'elle était épouse d'un simple damoisel ou d'un écuyer. En latin dominusj domina, lûontractés en domnus , dorrma. Du celtique dam ou dem, particule diminutive employée seulement dans les composés. B. F. DAN, conj. Donc. (Voyez Din,) Nous trouvons ce mot dans une chanson poitevine : ieux français d'Oil, derrer, ddrier dont la racine est rier, rétro, B. F^-J. c Devant vous gle ferat a daux fois les ail doux « Et dare tirerat la langue contre vous.]» (Abbé Gusteau , Poésies patoises , p. 65.) DAREDARE, adv. Rapidement, avec célérité. S. « Duvrit ine grand'goule et soûtît daredare. > (Burgaud des Marets, Fables et Contes^ p. 18.) DARIE, Deray, adj. Dernier. Di^ roman daaram^ darraier, dernier. B. « Ah I scélérat, brigand, vieux monstre, assassinour, « Me bibras-4u le sang jusqu'à mon dârié jour? » (Burgaud, la Ualeisie, p. SI.) DASSION (être), Ioc fie mettre sur «on sétint. Se soulever sur son ht. B. F. L 8

— 106 — DATENCER, Desatencr, v. a. Devancer la maturité d'un fruit. Cueillir un fruit qui n'est pas mûr. Du mot de la langue d'Oil, davant qui a formé adevancer, c'est-à-dire devancer. B. F. DAVANT, adv. Devant. Au moyen-âge davant dans la langue d'Oil signifiait devant que, devant ce que^ par devant ce que. Du mot ante joint à ah, on forma avant; puis on préposa de à ce dernier, d'où davanty plus tard devant, B. F. Saint Bernard, dans un de ses sermons, dit : < Ne mies seulement davant Dieu, mais nés assi davant les « homes. > DÉ, s. m. Dieu; altération de la forme dex, deus. € Et prié le bon Dé et moistre « Que mon bon dret igl fist conètre c A iqualez jons de ioutice « Afin que ma cause gognisse. » {Gente poitevin^rie^ p. 24.) DÉBADER, V. n. Rester bouche bée, bâïUer aux corneilles, répliquer mollement. Du celtique haer^ parler comme un sot. Baer a pour racine l'onomatopée ha , qui exprime l'action d'ouvrh* la bouche; de là hâiller^ hadaud, B. F. DÉBAGOULER, Débadigouler, v. n. Bavarder, parler avec excès. Du celtique ha, action d'ouvrir la bouche, et du latin gula^ gueule, avec la syllabe augmentative dé, « Y ne sarez merdé teny € Ma goule de déhagoidy. ^ {Roléa de la Gente poitevin'rie, p. 22.) DÉB A RIGOLÉ, ée, adj. Barrique dont les cercles sont rompus; se dit d'objets en mauvais état, mal soignés. B. F. DÉBAUGHER (se), v. pron. Interrompre son travail pour une autre occupation, ou aller en partie de plaisir. En Poitou comme en Berry, on l'applique au temps lorsqu'il se met à la pluie. Ainsi» on dit : c Le temps est débauché. » B. F.-J. DÉBOUILLER, v. a. Démolir, abattre, détruire, mettre en ruines. B. F. DÉBURER, V. n. Avoir si chaud que l'eau coule sur la figure. « I débure. » G. P. DÉGADRER (se), v. pron. Devenir moins beau. Enlaidir, c A 86 dôoadre de jou en jou. y .

— 407 — DÉCALER, V. a. Dépouiller une noix de son brou. B. F. DÉCAPITÉ, ÉE, adj. S'applique aux chemins tellement boueux qu'ils sont presque impraticables. C. P. DE-ÇAY, De-Lay, loc. ad. D'ici , de là ; de côté et d'autre .B. F. DÉCHAFFOURER, v. a. Déchiffrer. < Avez' daux papiers à Usa? « Apportez-les dans nos études, « Y sarant les déchaffbura. » {Chanson poitevine, citée par J. Bujeaud.) DËCHE, s. m. Défaut. € Thieu drôle n'est pouêt sans deche. »C. P. DÉCOPER, V. a. InterrQpapre, distraire, déranger. Du celtique colp, instrument pour frapper et trancher. La grenouille, voulant se Daire aussi grosse que le bœuf, dit: € Mais, vous me décopez,,. i vaux feire la beite !... » DÉCORROMPRE (se), v. pron. Même sens que Décoper. DÉCOTTER, V. a. Cesser. S,

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

DÉFRtífÉEd, ô. f. 1?1. feàfniiles et MftJthêâ tl*art)fés. b. f.
DÈ&XCÉtl, V. à. Aider (quelqu'un àsofUrdô la boue. Àullguré on dit : «
J'étais dans la peine, il m'a déff(iché.)^ DÈ&AGÈft (se) , y. proû. ^e
dépêcher, se hâter. • < Allons , dégtige-toi tlônc. » DEGALLER, v. a.
Gauler^ battre un «Irbré avec une gaule pour fedre tomber le fruit. Se dit
siutout pouf les neil et les châtaigneSb B. F. DÉGALLOIS (a la.)^ loc. A
l'abandon > sans soin, en désordre, c Ole iöiàld dégattois chez lé. i B. F.
t^ÊGÔÛÀILLËil , y. n. bayardér, fatiguôr par une loquacité excessiye.
Vient de gouaille, m Qu'as-tu donc à tant dé^Ifcait2é9>*7 té fétUs bé tneux
de te taiselr. i Ë. F. DÉG0UILLE31 , y. a. Dénigrer, calomnier.
DÏIGOULINER , y. n. Découler. Exprime une idée de dégoût.
DÉGOUTABLE, adj. des deux genres. Dégoûtant, qui donne du dégoût, qui
décourage, reoute. c t tie Veudràis pôuêt de tiuiàu gftt)^re men houibe ; Ué
iÈégoutahle, » J. DE6RENER, y. a. Dégringoler, rouler de haut en bas. « Et
non les yéyait degrener « Quem« les prenes d'ih prener.)i (Effondrement du
Palais de Justice de Fontenay.) fifiGUSHJiER ^ V. a. Metttre eh it^efAille ,
ilêûhil'et, ê^l*^{!!er. I Se dit aussi d'un homme qu'on maltraité ^h le
secdUhnt vigoureusement. C. P.-B. F. DÉGUÈNE, s. f. Tournure, taille,
habitude du corps. Se prend toVîJduiH^ «h mâttyaise part. G^est ûh tenile
de gouàiUe. € Gle se met à filer oque la déguène d'ien goret qui joue t aô là
Vfeàfe. 1^ (B. HUon, légende àe Uei^ànette.) DEGUENÉ, s. f. Alvi
prafiuvium. P. < Qui prêche queme o fault d'aussy bonne loquonce c Que
ton soaret trouiié pré0lOfilié les Papaisi € Et qui foit degi^ené tretous
quiellé tipau. » ^Mmktreèse Nicole^ p. 4.) DEOUEHlil, V. n. Dépérir. O.-P.
(Voyez Andeguenir.)

The text on this page is estimated to be only 22.86% accurate

- m — DÉJABOTER , v. Décolet^r. In Pinzan B'indigna du luxe des Baur^{uaia} d'[^]vourey et, en pârlmt de la toilette des dames , il dit : < Lez femmes z'elles outout, toutes d4ijabotayes. p DEJANER , y, a, Humilier» mortifier» Du celtique d[^]anein, railler, R. L. « Quest-o ? Vau-tu sons fin m'hergné et deiané ? :» {la Mwi[^]ine à Tami, p. 3i.) DÉJERTOUR9 8. f. Dégoût, répulsion. B. F, DËJOBRETER , V. a. Nettoyer le visage, | S\$ d[^]obrer, v. pron. Se débarbouiller. € QuieUe feiUe 9[^] déjobr\$ quond a cheut don rêve. B. F. DËLÂNDiSl , V. a. Dégourdir , perdre de sa gaucherie , de sa timidité. « 0 n'a rin de meu que d'aller à la ville pre i[^] délander bé fort. » C. P. DÉLAPASBER (se), v. pron. Se décharger d'un lourd fardeau, se délivrer d'une triste préoooupation. B. F. < Y ay bataillé long-tomps , y ai foit men impossible < Sons me délapasaé... :» {La MizaiUe à Tauni , p. 5.) DELAY , adv. dém. Au delà ; de côté et d'autre. Du roman ddez, de loin, au loin, & côté- (Voyea; Deçay.) G. P, DELÉRO, s. m. Peine, diagrin, préoooupation, doléances. € len jou Germanette allit cunter ses deléros au curé, de la « Jaudounére. » (R. Fillon, Légende de Germanette,) DELINQUER, v. n. Tomber de fatigue; décliner, se faire vieux, s'aiÉdbli; perdre de son crédit et de sa fortune. I Gomme verbe pronominal, il signifie se fatiguer ^ s'aSiaibli, être accablé de fatigue. Du roman ddinquer, faiUir. G. P.-J. c A queBpinosit à dSmquay. » (MUe G. Poey-DavAut, la Mouété de Qwne.) DÉUVRE8 , s. f. pi. Décombres. DELOIRE, V. a. Plaindre. R. L. DELOIREMENT, s. m. Plainte, lamentation, gémiaseut. Jean Drouhet a écrit une pièce poitevine qiii a pour titre :

- no DELOIRER (se), v. pron. Se lamenter, se plaindre. P. Ce mot est aussi employé dans le centre de la France. DEMAISAY, adv. de temps. Désormais, dorénavant. (Voyez Dormezé.) , Martin,. après avoir été battu par Colas, s'écrie : « Je n'ouseraye demaisay allé cherché Margot. » (Saint-Long, Amours de Colas , p. 33.) DEMALER (se) (Prononcez UmaXer)^ v. pron. Se lamenter. | Se soucier de... C. P.-R. L.-B. F. Ine Mouété de Quene^ à la recherche d'ine boursaye d'argeont qui lui a été volée, rencontre coumère la Rivère^ qui lui dit: « Qu'as-tu din à tont te demaier f » (Mi)« C. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) DEMÉISIS, adv. de temps. Désormais. C. P. (V. Demaisay.) « Eh bé, demésiSj ol est ma qui m'en charge. » (M"c C. Poey-Davant, la Mouété de Quene,) DEMEUNON, s. m. Mouvement, agitation. S. I se aboumfemm'zi, gn'aime poët têt quio demeunon.

DEMEURANCE , Demourance (Prononcez lîmeurance) , s. f.
 Demeure , habitation. Ce mot eist en usage dans le patois du Berry. Du
 roman demeurenj domicile. B. F. . c Après le mariage, il mène sa femme
 en sa demeure, » [Cùvtumes du Poitou.) DENAILLER (se), v. pron. Se
 lamenter. B. F. (V. Se demaler,) DENGGO , locut. A partir de. € Coupez cette
 perche à six pieds denggo cette marque, t^ DÉNIGER , V. a. Dénicher. Se
 trouve aussi dans le patois du . Berry. «c Lucifer vouldra déniger des cieulx
 tous les Dieux. » (Rabelais, Pantagruel,) DENIZOT, Denizeau, Danizeau,
 Donizeau, s. m. Diminutif de Denis. | Nom de famille. Se trouve aussi dans
 le patois du Berry. DÉOBER, V. n. Se mettre en route dès Taube. « Ce
 voyageur a déohé dès la pointe du jour. » (Voyez Auher.) DÉPARPASSER,
 v. a. Oter les vêtements, mettre nu. € Lie font déparpasser lé conscrits don
 quielle chombre. » DÉPECER (se), v, pron. Se démener, s'agiter. (V.
 Sedépésser,) « Lé chin se dépecet^ gle jappet et heulet. » {La MizaiUe à
 Tauni.) DÉPELONNER, v. a. Oter la châtaigne de son enveloppe qui , en
 patois, s'appelle j^eUon. DÉPESSER (se), v. pron. Se dépêcher, se hâter. B.
 F. DÉPEU, Depée, Défîs, adv. Depuis. B. F. « Du depée icou jour je ne ley
 point reveuë , « Je ne^é parguié paa ce qu'aile ée devenue. » (Saint-Long,
 Amours de Colas y p. 4.) DEQUE , Dequé , adv. De quoi ? B. F.
 DÉBÂCHER, v. a. Arracher. Se dit aussi dans le patois du Berry. B. F.
 DERAMER (Prononcez JO'romer), v. a. User, gâter, détériorer, B. F. (Voyez
 Dremer.)

— i« — r SERË, DeraKi:, DERiRS, adj. des deux genres.

Dernier. B. F. (Voyez Dàrié,) In Pinzan dit , dans le Mettais , en parlant du Samumt d^hrougne : € In bon gas sous son gros bounet » « Aneut vaut me poyay bouteille ; « Ot sera la aerère fait. > DÉREOER , V. a. Donner un second labour à un champ ; faire disparaître la rège qu'on avait d'abord tracée. B« F. DÉRÉORTER, v. a. Enlever la réorte d'un fiigot. (Voyez Desroter.) J. DÉRIBOULER, v. n. Tomber sur une pente, en roulant comme une boule. DERSOrr, s. m. Dressoir, vaisselier. J. DËSACCOUER , V. a. Détacher des animaux qu'on avait liés à la queue les uns des autres. B. F. DËSAIGUÀILLER, v. a. Le soleil désaguaiUe l'herbe des prés ; c'est-à-dire que ses rayons réduisent en vapeur l'égail , la rosée. DESAISE, s. f. Mal à l'aise. Du roman desaise, mal-aise. DËSAPASSER , v. a. Dépêtrer, débarrasser, dégager. « Sons me désapassay > tont o l'ertet terrible. » (La MizaiUe à Tctuni.) DËSATENCER , v. a. Cueillir un fruit qui n'est pas mûr. (Voir Datencer.) B, F. DËSAVANGER , v. a. Même signification que Désatencer. DËSENÇORSELEUR, s. m. C'est le devin du village ; U a le pouvoir de rendre nuls les sorts jetés aux gens et aux animaux. DËSOD JUE , 8. f . Insu , ignorance de quelque fiait , de quelque chose. I Locut. prép. A l'insu de. « Te la bailles , à ma désodjue. » (Mn« C. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) DËSOUANT, adv. Dorénavant. Du roman desor, dorénavant. DESROTER, Dérorter, v. a. Déliaer. Du patois réoHe, rote, une hart , une branche flexible, tordue pour remplacer une corde. (Voyez i)éréorter.)

— H3 — DESSAPÂSSERi V. a. Débarrasser. R. F. DET, s. m. Fait au pluriel Dez, doigt. B. F. c Mettez gli au det in anneâ et do solay à ses pés. » [Pc^abole de r Enfant prodigue en patois S^Maixentai\$.J DÉTAPER, V. a. Déboucher. B. F. DÉTORSER . V. a. Détordre. J. DÉTRAVOUIILLER et par contraction Détrouiller, v. a. Aller en zigzag , fourvoyer. Au sens figuré , signifie : affaire qui va malTprocès qui traîne en longueur. J. DÉTREAU, s. f. Coignée, hachereau. R. L. DÉTREVIRÉ, ÉE, adj. Aucun mot du français moderne ne peut rendre exactement cette expression. Trevirer, signifie tourner sens dessus dessous. La syllabe dé y dans cette circonstance , devient augmentative , au lieu d'être , comme dans une foule de mots , soustractive ou oppositive. Ainsi la signification de détreviré est donc facile à saisir, sinon à rendre : C'est un esprit à Tenvers, un fils de famille dissipateur, un zouave qui ne connaît que le plaisir et le combat , ou bien un poète oui se met à genoux devant une fleur. On voit que détreviré peut toucher à Tidéal et s'appUquer à Tâme qui se tourne vers le ciel , ou à t^elle qui ne s'attache qu'aux plaisirs les plus grossiers. | Détreviré' signifie aussi mettre à l'envers. Ainsi la culotte du roi Dagobert était détrer virée. B. F. DÉTREVIRER , v. a. Renverser un objet sens dessus dessous ; le mettre à l'envers. B. F. DÉTRIER, V. a. Sevrer. P.-J. DÉTURBER, v. a. Déranger, troubler. Du roman déturper, salir. DEVALLEE (Prononcez lyvaUée), s. f. Descente, pente de terrain. B.F.-J. DEVALLER (Prononcez lyvaUer)^ v. a. et n. Descendre, suivre la pente d'un terrain ou le cours de l'eau , descendre d'un point où l'on est monté ; tomber ; aller d'un lieu dans uq autre. Du roman dévaXer^ descendre. B. F.-P.-J. « La dame deioaUit don la cour. » (M)« C. Poey-Davant, la Mouété de Quene.)

— 114 — DEVANTEAU, Davontou, s. m.; Devantère, Devantière, s. f. Tablier en cuir ou en laine. Du celtique tavancher, danter[^] tablier. M. de Yillemarqué pense que ces deux mots , qui appartiennent au dialecte de Vannes, sont une simple altération du vieux mot L[^]ançais devantière. En roman, devanteau signifie un tablier d'ouvrier ou de servante. R. L.-B. F.-P.-J. « 0 fau de la cendre c 0 fau de la chau « Pre laver sa devantère « 0 fau de la cendre « 0 faut de la chau « Pre laver son devanteau. » (Chanson poitevine,) DEVANTÈRE, Devantière, s. f. (Voyez Devanteau.) DEVARIER, V. a. Avarier, gâter une chose, lui faire perdre de sa valeur. | Avec la forme neutre , il signifie déchoir. ff Aret devarié dons moen de deux ioumée. :» (Ir[^] MizaiUe à Tauni, p. 40.) DÊVE, s. f. Ennui, tourment, désespoir. Du roman dévée, une folle à lier. (Voyez Endèver.) G. P. « Qui dêve fait , dêve requiert. » (Sentence du XrV[^] siècle,) DÉVERROUILLER, v. a. Tirer le verrou d'une porte. J. DÉVERS, s. m. Disposition à verser. | Tenir le dévers [^] tenir l'équilibre. | Endroit écarté qui ne se trouve point sur le chemin qu'on suit. (Voyez à la Démain.) B. F.-J. « Y devallerais bé là, mez o lé in p'tit à la dévers, q m'écarc terait. » DEVERSER , v. a. Renverser. | V. n. Verser. C. P. DEVETTER (Prononcez D'vetter) , v. n. Se dit des femelles d'animaux qui n'ont plus de suite. B. F. DEVINGUIT, V. n. U devint ; troisième pers. sing. du passé défini. DÉVIRER, V. a. Détourner, égarer. Se dévirer de son chemin, c'est passer par un endroit écarté qui allonge la route. « Ve devriez bé passer chez nous. — Non pouêt , o me dévireroit trop de mon cheming. » J. DEVISE (Prononcez D'vise) , s. f. Limite des propriétés ; ligne séparative. B. F.-J.

- «5 — DEVRE, V. a. Devoir. Au cond. prés., ce verbe fait deurois. € La police deuroit tuay tous quies ozéas c Et les faire routi si gne se taisant pas. » (Abbé Gusteau , Poésies patoises , p. 74.) DIAMOURE, s. m. Diablotin. S. DIAHOURIE, s. f. Diablerie, méchanceté. « 0 lé ine grond diamaurie c De foire si grond' tromperie. » {Grente poitevin*rie, p. 9.) DIATRE, s. m. Diable. ĨDicUre à quaJtre, diable à quatre. Du roman diantre, un diaible. | Diatre! s'emploie comme interjection qui indique une surprise mêlée d'appréhension ou d'admiration. « — La jement à Martin vent de donner deux petites mules. — Diatre ! — Mais la mère est bé malade. — Diatre I (Voyez DigtMn.) G.-P. < 0 nat que pre se battre c Que tretous , pre chaquin , faisant le diatre à quatre. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 67.) DICTÉRER, v. a. Discuter, débattre une question, c Le dictéreur est de mauvaise foi. C. P. DIEHIinteij. Eh! S. DIËRE,s. f. Diarrhée. S. DIETTER , V. a. Guetter. Ce mot n'appartient pas au patois ; il est le résultat d'une mauvaise prononciation. B. F. € Diettez, diettez lo là bas. » DIEU DE LASSUS , loc. Dieu d'en haut. S. « Je priaïis le Dieu de lassus de bénir ma journée. » (A. Delveau, Françoise, p. 36.) DIGUAN , s. m. Terme de mépris , diable , démon. € Vus-tu fini , man groûs digtuxnf » (Chanson sablaise de Nichan.) VILLE , s. f. Le robinet. S. € L'eau me coulait des yeux comme d'une ibntaine dont € un malicieux a tourné la dille. » (A. Delveau, Françoise, p. 61.) DIN, conj. Donc. (Voyez Dan,) C. P.

• H6 DIQUÀT» loc. De ce. Un paysan i interrogeant Colin au sujet de la prise de Gravmne , Im dit : « Queresuetu, « Diquat temps quez si malin , « Qu'en ponce-tu ? » .DI QUI^ adv. D'ici ou de là, selon le sens de la phrase. Du roman diqui, de là. B. F. DISASSE; s. f. Bavardage. Le berger Lucas , irrité contre son voisin (lui attaque un ministre protestant nouvellement converti , lui dit : t Lesche donc , malheouro , tez si sotté disasse^ t Et ne babeille puz d'in si braue Ghresten. » {Gente poUèvin'rie , p. 129.) DIS-GRÉGUE , loc. C'est un défi , un ultimatum. « Dis grègue, et i te tambourine le charcois. » B. F. DISPART (a), loc. adv. A l'écart, de côté. DISPUTER, v. a. Se réserver, ou exiger quelque chose sur un marché que l'on fait. En vendant un veau on dispute la tête, c'est-à-dire on se réserve la tête. « En vendant quiel abre , i ai disputé deux poulets. » C'est-à-dire j'ai exigé, par dessus le marché, deux poulets. DISSrr, 4«', 2® ou 3« personne de l'ind. du verbe dire. Y dissitj tu dksit, lie disait. Ce mot revient souvent dans la conversation : € Lie m' dissit, qu'i dit y qui H dissit, allons boire ine chopine. b DIU, s. m. Dieu, de Deus. Du celtique Diu, En Galles, on dit Diau. (Voyez Dé.) € Qui sert Diu, U'a bon maistre. » (Proverbe du XV* siècle,) DIVAR, adj. des deux genres. Aimable, galant. « Jamais rein vu de pu divar. » (Burgaud des Marets, Fables et Cordes, p. 18.) DIVERSES , s. 1. Dispute. En Berry, on dit divarse. PIVERTISSAILLE , s. f. Divertissement, amusement, plaisir. DJILER, V. n. Glisser, par onomatopée. (Voyez GmUer,) PO , Dos , art. composé, De , du , des. B- F,

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

DODELINER, V. H- R[^]iAuet fltttttertëiAl, béfc* pburëtrfohttîr.
Du roman dodelina, rettiûer doticemfettl «t alternativement , comme si l'on
berçait un enfant. J. € Gargantua se berçait en dodelinant de la teâte. »
DODIN, S; m. Frduquet, fat, petit maître de villiage. Du roman dodinery
vivre délicatement. < Depée naguère en ça l'an m'a dit qu'in dodin, »
{Saint[^]liOng[^] Amoure de Colas > p. 33.) DÔblK[^], S. m. et ad]. Godiche,
beïiêt. DOIGNON , s. m. Nom de localité. Signifie donjon. DU celtM{ue
dun, dunAon, lieu fortifié. S. DOIRER, V. a. BaitouUlôr d'ûhè chose â[^]le,
[^]oUllter, enduire. Du celtique douara , mouiller. P.-G. P. DOIT ou DouET)
8. m. Lavoir. Du celtique éùv[^]et, fossé rempli d'eau. DOLER y V. a.
Soigner un ouvrage y le travailler avec soin. Du roman dolery unir le bois,
le polir avec un.doloire. En latin dûlare, \ Doler signifie aussi > câoler un
enfant, le câliner[^] le bercer. (Voyez Dodeliner.) B. F. € 0 faut pouet tont
Doler quio drôle, o l'avachirait. » DOLER (se) , V. pron. Se plaindre, se
lamente. De dolere. En roman aolé , une plainte ; doloser , se plaindre. La f
acine «st oettique : Mwr, douleur. DOMPIS, prép. Depuis. C. P. « Maéc te
m* faifoille dêpis V talan. » {Chanson tfObtaisê de Nithan,) DOîiÛE (être),
toc. adv. Être épuisé de fatigue. B. F. DONDËR , V. a. Dompter, soumettre.
B. F. DORIGASSE[^] s. f. Terme de t&é^{^^} adressé à une vi[^]fié femtne,
comme vieille ogresse , vieille sorcière. Du roman dorgassey une vieille
femme grossière et irustre. D0RI6ELLER, v. a. EnHdkât, devenir
possesseur dB beteCûCoup d'of. « Itau doribelé, gle se vire et se carre. »
(La itizallle à tauniy p. 3.) DORMÉZÉ, adv. de temp\$. Désormais. R.
L^{^^^}oyez Dèmèàia.)

— 418 — DORMIBIE, s. f. Sommeil, besoin de dormir, c Va te caler don tes balins, la dormirie te teint. » B. F. DORMITOIRE ^ s. f. Sommeil , somme , repos. En latin darmitio. B. F. DORNAIE, DoRNAYE , s. f. Ce que contient une dôme , c'est^ à-dire un tablier en forme de sac. P. DORNE , s. f. Le giron ; espace depuis la ceinture jusqu'aux genoux , quand on est assis. C. P.-R. L.-B. F. La chanson du Lendemain des Noces , citée par M. J. Bujeaudy dissipe les dernières illusions de la mariée, en lui faisant toucher la triste réalité. Elle lui dit : c V's aurez le cotillon cendrex, c L' devant d' vot' dame pissoux. » DORO, s. m. Patience. c I n'aray brin dora avoure qui zi pense. » {La MixaiUe à Tauni, p. 10.) DORUT, TE , adj. Bourru , brutal. B. F. DOS , s. m. Dé à coudre, qui n'a pas de bout. (V. Verge.) B. F. DOTTE (s'ÉOAYOKT a), loc. Pousser la gaieté jusqu'à la folie. P. c Et tretous s'égayont de lou meil a dotted. » {Ministresse Nicole^ p. 7.) DOUBLET, DouBLAY, Doubliaé (Se prononce U mouillés), s. m. Bissac. Du latin duplex. G.-P.-R. L.-B. F. c 0 faudirat s'armay d'in douhlay, c Le prendre sur lépale , € Tendre la moin » (Abbé Gusteau , Poésies patoises, p. 24.) DOUBLON , s. m. ; Doublonne , s. f. Individu de l'espèce asine &g:é de un à deux ans. Dans le centre de la France, ce mot désigne un mouton ou une brebis de deux ans. B. F. DOUCETTE, s. f. Mâche, plante. DOUE , s. f. . Eau stagnante dans laquelle les femmes vont laver leur linge ; fossé oui entoure un chftteau fort. Du celtique dour^ eau. (Voyez Douve,) B. F. DOUELLE, s. f. Douve, merrain. Du latin dolium^ tonneau. J. DOUET, s. m. Lavoir, abreuvoir. Même racine que doue. s. .

— 419 — DOUHÈRE , adv. de lieu. Dehors. S. DOULASSER ,
v. n. Se dit d'un bœuf ou d'un autre animal qui boite un peu. DOURDER, V.
a. Battre à coups de poing, taper. Du celtique daiima, battre à coups de
poing. « 0 lé ine chétive fumelle, a foit que dourder sen houme. » G. P.
DOUSIL (Le { final ne se prononce pas) , s. m. Fausset , petite brochette de
bois servant à boucher le trou que Ton fait à un tonneau. Se dit aussi dans le
centre de la France. Du celtique dotUy pour daur, eau, et de siZ, passoire. €
n faudra tordre le douzU, et bouche close. » (Rabelais, Gargantua, liv. i, ch.
m.) DOUTANCE, s. f. Doute, supposition, soupçon. Du roman doutance,
doute; en latin duhium, B. F.-J. DOUVE, s. f. Fossé autour d'une place, d'un
château, d'un jardin, etc. Du celtique douvez^ fossé rempli d'eau autour d'un
château. (Voyez D

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

DREUNETTE , s. f. Petite sonnette. B. F. DREMER, V. n. User, détéri)ôrer les choses en les diminuant à force de s'en servir. C. P. (Voyez Déramer.) DREt, TE, adj. Droit Ce mot entre dans plusieurs locutions. Si on demande son cbemin à un paysan , il vous répond : Allez tout dret devant vous. \ Dreft-là, dans cet endroit. | To fin dret , tout franchement , tout naïvement. c I ly couleraye là to fin dret men afifaire. j» | Un prov^be. vendé^i dit d'une chose qui est de travers : c Éret queme mon bras € quant i me mouche. » B. F.-J. c Or quond 6 fut bain tabuti c Et escrit de cha^n couti , « Li dretj li tort, h long, U large. » ^Gente Poite^n'rie, p. 20.) DRETTEMENT , adv. Précisément , juste à point. c O bon viel temps Fan s'abillet « DrOtement sans être quiUet. » (Ixente PoUevMrie, p. 4.) DRËTtnEIËRE, adj. des deux genres. Juste, équitable. c Et penset bain que sa matere « S'ret trouuie dreturere. » {Gente PoUevin'rie , p. 24.) DREZ, loc. adV. En face, c Olest drer l'église. B. F. DRIGAIL, Driguay, ». m. Le mobilier d'une ferme, d'une habitation. B. F.iP. « De tôt nêtre drigay feron in Invantêns. 4> (Saint-Long, Amours de Colas , p. 43.) DRIHER, v. n. Trimer, travailler durement, sans reUcbe. DROSSES, s. f. pi. Rebut du blé, mauvais grains mis de côté pour les volailles. De l'anglais dross , ordure. DROITURE (plein de) , Honmie parfaitement probe. B. F. DROUINE , s. f. . Sorcière, mégère. Du cdtique dKoiJiiz^ druide ; drouisez , druidesse. | Dr^mne signifie : GluMidron. Un raccommodeur de dromnee , va porteur de droumes , t^^est un chaudronnier ambulant. € T'as bé tM^ Georgett, A'moétmU^itoukie < Que l'appelant mame Routine. »

— 121 — DRUGE, adj. des deux genres. Lcsle de cot)s, actif d'esprit. Du celtique driid, fringant, robuste, brave. B. F. DRUGER, V. n. Être ardent au plaisir. Du celtique drujal, folâtrer. B. F. DRUGESSE, s. f. Activité d'esprit, rapidité de conception, vivacité dans les mouvements de l'esprit et du corps. B. F. DUMET, s. m. Duvet. De l'ancien norois dûii, duvet. Mais, ainsi que le remarque le savant linguiste Burguy : D'où viens le V? Rabelais emploie le mot dumet pour duvet. Dans la basse latinité , on trouve duma pour duvet. B. F. « Puis dévalant vite de mon châlit dwneié de fou« gère » (A. Delveau, Françoise j p. 30.) DUN, s. m. Sommet de montagne, de colline, hauteur, forteresse. C'est un mot celtique qui entre dans la formation de plusieurs noms de localités. Ainsi Loudun^ Exotidun, Dun est le contraire de doù , qui signifie douve , fossé , fond de vallée. J. . • DUPÉ, ÉE, adj. Huppé. Ce mot est le résultât d'un vice de prononciation. B. F.-J. DURAGNE, s. m. Personne dur au travail, c'est-à-dire qui le supporte sans fatigue. M. Beauchet-Filleau donne à duragne la signification d'homme d'un caractère sombre et taciturne. Nous croyons que ce mot vient de dur, employé adverbialement, et qui signifie beaucoup fort, violemment. On le trouve avec le même sens dans le centre de la France. DURAGNOU, ousE, adj. Qui est dur comme du cuir. B. F. DURASSIER , ÈRE , adj. Bétail malingre , et dont la viande est dure et peu succulente. B. F. DURGHER, V. a. Frapper, toucher. | Au figuré, émouvoir, attendrir. P.-R. L. « Quieu me durche ben fort, o ne fault point qu'y monte. :» (Ministresse Nicole; p. 1.) DURER, V. n. Attendre impatiemment; rester silencieux, paisible. « Quio drôle ne dure pat in moument. » | Paraître long. Du roman durer, être en repos. C. P.-B. F. DURET, s. m. Troène, arbuste, ligustrum vulgare. C. P. DUROU, s. m. Chicorée sauvage, plante. B. F. DUVIRIR , V. a. Oufvirir, du roman drovî. S. I. 9

— in — E EBADER, V. a. Ouvrir, élargir. | V. pron. Se développer, s'épanouir. ÉBAFFER (S'), v. pron. Anéanti par la chaleur. | Être ébahi. Du celtique ahafder, étourdissement. (Voyez Abaffer.) tt On fin éhaffé d'amour, gl'allit raôder ien ser à Tentour € d'au logis de sa belle. 9 (B. Fillon , Légende de Germanette.) Le paysan Lucas, indigné contre Pèrot qui a dit du mal d'une personne , l'apostrophe en ces termes : € Y m'éhaffé quemont tu n'en rougis de honte , « In jou t'en rondras ben dauont le bon Diu compte, d • {Gente Poitevt'n'rie, p. 429.) ÉBAILLAUDy de, adj. Rester bouche béante, être ébahi. « Lie braille bé si haut « Que n'en rechte ébaiUaud. » {Chanson poitevine.) ÉBAILLER, V. n. Ébahir, rester stupéfait. C. P. c La paôre mouété de Quene réchtit tôt ébaiUaye. » {W^ G. Poëy-Davant, la Mouété de Quene.) ÉBAROUIR (S'), V. pron. S'écraser. « Quielle poume était choppe, a sé-t-ébarouie don mes dez. » | On donne aussi à ce mot le sens de dépérissement, de tomber en ruine. c 01 é que mon teurçon devait eite ébarouit, ^ (Burgaud des Marets, Fables et Contes^ p. 6.) ÉBAUDIR, V. a. Réveiller. Le français moderne possède le verbe pronominal s'ébaudir, se réjouir. S. ÉBE , adj. des deux genres et s. Hébéte. Un berger peint son amour en ces termes : c Y seu deuingu tôt ébe , c Dépeu qui vy lanneton. » {Gente poitetrin'rie , p. 94.) ÉBEAUPIN, s. m. Aubépine. Une localité des environs de Niort porte ce nom. (Voyez Abaupin.) J.

^ 123 — ÉBEILLER , V. a. Éventrer. ÉBELLER (S'), v. pron.
 S'éclaircir. Se dit du temps. Lorsque des nuages couvrent le ciel et finissent
 par disparaître , on dit, en voyant ce présage , que le ciel s'éhelle, B. F.
 ÉBERLOBÉ, ÉE, adj. Étourdi, hurluberlu. B. F. ÉBERLOBÉ (ÊTRE), V. n.
 Être stupéfait, abasourdi. B. F. ÉBIOCQUER, V. a. Écraser, écarbouiller. B.
 F. ÉBIROGLIÉ , ÉE , adj. ÉraiUé. R. L. ÉBISAIL, s. m. Vent froid et sec.
 B. F. ÉBISAILLER (S'), v. pron. Être frappé du vent de bise. B. F. ÉBOBË,
 s. m. Ébahissement, étonnement, surprise. Du roman Ébaubi, surpris.
 (Voyez Ébe,) e. Gle rechtirant tôt ébobés. » (M^e G. Poëy-Davant , la
 Mouété de Quene.) ÉBORIFJ'INÉ, ÉE, adj. Ébouriffé. Se dit d'une personne
 dont les cheveux sont en désordre. | Se dit aussi d'une personne agitée ,
 troublée. « Trouvit sa femme dedans-n'-in coin , « Tote éboriffinée. »
 [Chanson de l'Ivrognesse.) ÉBOUCHARDER, v. a. Égorger, agir comme un
 boucher, commettre un meurtre. G. P. ÉBOUGER (S'). Se mettre en
 marche, se mettre en mouvement, se hâter. B. F.-B. « T'é mon valet; allons,
 ébouge-te, câlin. :» (Burgaud des Marets , la Maleisie, p. 90.) ÉBOUILLER
 , V. . a. Écraser. Avec le sens neutre , . signifie ébouler. | S'Ébouiller, v. pr.
 S'écrouler, s'affaïsser. B. F.-J. ÉBOUIR , V. n. Éblouir, frapper les yeux par
 un éclat trop vif. ÉBOURER, V. a. Ébaucher un ouvrage, dégrossir un objet.
 B. F. ÉBOUSAGUER (Prononcez avec U mouillés), v. a. Écarbouiller,
 écraser. (Voyez Éboi^aiUer.) ÉBOUSAILLER , v. a. Écraser, briser par
 compression. (Voyez Ébottöoclier,) B. F. ÉBOUSIGLIER (Prononcez II
 mouillés) , v. a. Importuner, fatiguer, assommer d'ennui. B. F.

— 124 — ÉBOUSINER , V. a. Écraser. J. ÉBRAILLER, v. n.

Crier, jeter des cris, faire un grand vacarme. | S'Ébrailler , v. pron.

S'égosiller. G.-P. « La Mouété de Quene ontrit en s'ébraUlant queme de pus
« belle. » (M)» C. Poëy-Davant, la Mouété de Quene,) ÉBRAZER (S*) , V.
pron. S'écrier. B. c: Éhraisez-Yons bein fort, teurpignez su la sole. »

(Burgaud, la Maleisiey p. 48.) ÉBRENER (Prononcez Éhr'ner\ v. a. Écraser,
réduire en bouillie ou en pâte. (Voyez ÊbousacUer.) B. F. ÉBRESILLER , v.

a. Casser, briser, réduire en miettes. B. F. ÉBRETTER , v. a. Sevrage des
bestiaux. ÉBROLER , V. a. Ébranler. c: Oliat mois de trente ons que gle

nous ébrolont. i> {Ministresse Nicole, p. 4.) ÉBROQUENER, Ébrocnier, v.

a. Ébrécher. « Gle s'ébroquegnit le bréchet. » [Effondrement du Palais de

Justice de Fonteitay.) ÉBROUISSER (S'), V. pron. S'effrayer, avoir peur. «

Monsieur do Gueuse y ertet,

1 - 125 — ECARLAT, s. m. Capricorne à la rose. Certains priseurs le mettent dans leur tabatière pour parfumer le tabac. C. P. ÉCARQUAILLER, v. a. Ecarquiller. Ecarter les jambes, ouvrir trop les yeux. Une chanson poitevine dit : « l'Â'ecarquaiUe les bras , « Lie fait des menigonces. » ÉCARTER, V. a. Égarer, perdre. J. ÉCARTILLER, v. a. Ecarquiller, écarter, ouvrir. B. F. ÉGHABOUIILLER, v. a. Mêlôr, enchevêtrer Fun dans l'autre. ÊCHAFFRER, v. a. Effacer, faire disparaître par un frottement, rayer, raturer. C. P. ÉCHALET, s. m. Échalier. Barrière employée dans le bocage vendéen pour clore les prés. Ces barrières sont faites avec des branches d'arbre qui servent d'échelle pour passer d'un pré dans un autre, ou pour en sortir. De là le nom d'échalety c'est-à-dire escalier. Les échalets ont joué un grand rôle dans les guerres de la Vendée, en facilitant aux insurgés l'attaque foudroyante ou la retraite instantanée. (Voyez j ÉchaUe,) B. F. ' ÉCHALETTE, s. f. Petite échelle qui se place à l'avant d'une charrette pour en retenir le chargement, B. F. j ÉCHALINER (S'), v. pron. S'échauffer, se passionner, s'emporter. « Qui eu est foit, touche iqui, répond le Marichau, a Qui estet esckaliné,..]» {La Mizaille à Taunij p. 0.) ÉCHALLE, s. f. Échelle. Du laUn scala. B. F.-J. « Qu'ée tou qui porte là, ho, y porte ine échalle, ' « Cée pour queuly nou fru > (Saint Long, Amours de ColaSy p. 38.) ÉCHALOT DE SARPENT, S. m. Ail à tôle ronde, plante. J. ÉCHAMELAIE, s. f. Portion de foin prise dans la barge pour donner aux bestiaux. (Voyez Échitmeau,) ÉCHAPPER, V. a. Le patois donne à ce verbe une acception beaucoup plus large que le français académique du XIX^e siècle. Un savant moaeste, l'abbé Rousseau, trouve à ce verbe les deux acceptions suivantes : « 1° Trouver, avoir : « Si tu peux échapper deux heures, Éaut venir souper avec nous. » 2° Avoir de quoi nourrir : «: Tu n'as pas assez de I

— 126 — pâture pour échapper ton mulet tout l'hiver. » — « Le voisin, dont le gain est fort petit, échappe sa famille, » c'est-à-dire la nourrit sans mendier. Dans le centre de la France, échapper signifie laisser tomber. « Il a échappé son couteau. » ÉCHARAILLER, v. a. Blanchir du fil roux en le passant dans la cendre. (Voyez Cherrée.) C. P.-B. F. ÉCHARBOT, EscARBOT, s. m. hanneton. Du latin scarabœus, C. P.-G.-B. F.-J. c Y ai bay chez nous in écluirboL :ù (Abbé Gusteau, Noëls poitevins,) ÉCHARCUER (Prononcez II mouillés), v. a. Enlever les écailles d'un poisson. Du roman escata, écaille de poisson. (Voyez Écharder.) B. F. ÉCHARDER, v. a. Écailler, ôter les écailles d'un poisson. | V. Pron. Se lever, se détacher par écailles, par plaques minces. (Voyez Écharclier,) C. P. ÉCHARDONNET, Échardric, s. m. Chardonneret. B. F.-J. ÉCHARDRIT, s. m. Chardonnet. S. ÉCHAROGNER, v. a. Déchirer une plaie, la rendre dégoûtante. ÉCHARRAYOU^ s. m. Morceau de toile qui recouvre la ponne pleine de linge d'une lessive. ÉCHAUDÉ, s. m. Gâteau sec, sans levain, qui se fait, en Vendée, dans la commune de Féaule. Ce gâteau est l'objet d'une grande consommation dans les foires de la Vendée et des Deux-Sèvres. Quelques antiquaires ont cherché à trouver, dans la forme circulaire de Véchamiéy un symbole de la fécondité. Leurs dissertations sont plus ingénieuses que vraies. ÉCHAUDER, v. a. Passer la charrue dans un champ aussitôt après la moisson. (Voyez Branger.) ÉCHAUGRUER (S'), v. pron. S'irriter, se fâcher, se mettre en colère. ÉCHAUSSIE ou Bat sa Mère, s. f. Eryngium campestre, plante. C. P. ÉCHAUTIR, V. a. SaUr, rendre sale. B. F. (Voyez Enchoutir,) ÉCHOLLER, V. a. Écraser, aplatir. n 0 vint d'arriver in grond malhu ; in pauvre houme a < cheut sous sa charrette ; U'at-été tôt échoUé. »

— 127 — ÉCHOUⁿ, i[^]adj. Écrasé. ÉCHOUT^m, V. a. Inventer, ébruiter. B. F. ÉCHUMEAU, s. m. Ration de foin donnée à des bestiaux. (Voyez Échamelaïe.) ÉCILLES, ÉCHILLES, s. m. pi. Débris de foin ou de paille laissés par les animaux dans leur râtelier. C. P.-B. F. ÉCLABOTER, v. a. Éclabousser, couvrir de boue quelqu'un. Du roman édahoter, éclabousser. ÉCLAIRCISSE, s. f. Éclaircie, endroit clair dans un ciel brumeux, clairière dans un bois. B. F. ÉCLLAIRZIE, s. f. Aube, point du jour. C. P. a Dès VécUairziej les valets vindjirant. » (M)« C. Poëy-Davant, la Mouité de Quene.) ÉCŒURER, V. a. Soulever le cœur. J. ÉCOISSON, s. m. Sillon n'allant pas dans toute la longueur du champ. ÉCOPE, s. f. Pelle creuse en bois pour jeter l'eau des bateaux, du roman écope, une pelle creuse. S. e: Il y a des misères comme ça à remuer à Yécope dans le € monde. » (A. Delveaù, François^e p. 32.) ÉCORCHE-CuL, s. m. Églantier. (Voyez Orllancé.) B. F. ÉCORLACE, s. f. Écorce d'arbre. ÉCORNE, s. f. Mésaventure, accident, événement fâcheux. n Meis Dieu 11 baillit ine écorne « Qui rond le povre houme tôt morne. » {Effondrement du Palais de Justice de Fontenay,] ÉCOTIULÉ (être), loc. C'est, dès les premiers jours du printemps, entendre, à l'aube, le chant d'oiseaux qui reviennent dans le pays, comme la caille, l'hirondelle, le loriot, etc. C'est un heureux présage, c A quio matin, i ai t'agu de la chance, i ai Vété écotiiUê; bé sur qui va trouver ine feille ocques in bon drigail. » B. F. ÉCOUAILLE, s. f. Laine du ventre et de la queue des brebis. B. F.-J.

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

— !28 — ÊCOL'AILLER, v. a. Ck)uper la laine qui garnit le ventre et la queue des brebis. B. F.-J. ÉCOUAILUS, s. f. Laine courte. B. F.-R. ÊCOUERY V. a. Couper la queue à un animal. Du roman écouer, couper la queue. ÉCOUERATy s. m. Bois ayant la forme d'une queue. B. F. ÉCOUTEUX AUX PORTES, loc. Curieux, indiscret. ÉCRABOUIILLER, v. a. Écarbouiller, écraser. B. F.-J. ÉCRABONTÉ, ée, adj. Asthmatique, oppressé d'humeurs sur la poitrine. R. L. c lamois n'en fray mon prou, viienne écrähontée. » {La Mizaille à Tatint, p. 26.) ÉCRÂMOLLIR, V. a. Ramollir un objet au point de récraser. ÉGRAPOUTIR, V. a. Écraser. | S'écrapoutir, v. pron. s'écraser. B. F. (Voyez Écapoutir.) ÉCREPIR, V. a. Renverser, ébranler. | Trépigner sur une personne ou un objet renversé par terre. B. F.-R. L. ÉCREPISSER, V. a. Jeter une personne à terre et la fouler au.x pieds. I Se dit aussi de la vendange qu'on foule avec les pieds pour en faire sortir le suc du raisin. B. F. ÉCRIN DE COFFRE, S. m. C'est un petit compartiment résené dans un coin du coffre. Il est destiné à renfermer l'argent et les objets précieux. C'est l'écrin du paysan. B. F. ÉCROUGNER, v. a. Couper le Croûgnon, le bout du pain. J. ÉCUPOLENCE, adj. Équivalent, qui équivaut. B. F. ÉGURAILLER, v. a. Écurer, nettoyer, frotter, éclaircir avec du sablon. De curare. R. ÉGURODER (S'), v. pron. Se faire couper les cheveux, faire sa toilette. B. F. Un berger, qui cherche à toucher le cœur de l'insensible Marion, lui dit : • « 0 ly a Ion temps qui m'écurode. » {Gente Poilevm'rie, Clioimon pro doiicy, p. 98.) ÉDOUVER, v. n. Devenir maigre. B. F.

- 129 — ÉDUQUER, V. a. Élever, instruire, donner de
 Téducation. De educare. On dit d'une personne distinguée et instruite : elle
 est bien éduquée, ÉFENIR, V. n. Ébahir. (Voyez É bailler.) Dans
 l'enthousiasme où un paysan est plongé à la vue du maire de Poitiers, il
 s'écrie : c Y en seu tout éfeny; mon cuieur freteille d^se. » {Roléa de la
 Génie potlevm Vie, p. 26.) EFFOURACHER, v. a. Effaroucher. J.
 EFFOURNIAT, s. m. Petit oiseau qui sort du nid. EFFOURNIER (S') , v.
 pron Prendre sa volée. Se dit des petits oiseaux qui quittent leur nid pour la
 première fois et qui ont à peine la force de voltiger. B. F. EFFRAIES, s. f.
 Orfraie. Du mot effraiser, parce que le cri de Tor&aie est considéré à la
 campagne comme un présage sinistre. S. ^ Sous le portai de notre voisine
 pendaient, toutes dépeñ naillées, de grandes effraies clouées en croix. ^ (A.
 Delveau, Françoise, p. 50.) EFFRAISER, v. a. et pron. Effrayer, s'effrayer.
 Dans le centre de la France, le mot effraiser signifie réduire en miettes. B. F.
 EFFRAISIS, s. m. Effroi, terreur. Dans le centre de la France, on dit effré.
 Du celtique efreizuz^ effroyable. EFFREDILLÉ, ée, adj. Froid, grelottant.
 J. EFFREMIÉ, ÉE, adj. Se dit du lait qui tourne en chauffant. C. P.
 EFFRETILLÉ, ée (Se prononce Effr'tiUé). Frétillant, alerte. B.F.
 EFFRIME, adj. des deux genres. Effroyable, épouvantable. Du celtique
 efreizuz, effroyable. B. F. EFFRIMER, v. a. Émietter. L'abbé Rousseau dit :
 « Effrime donc de la miche dans le lait pour la collation. :» Eo'UMOGER,
 V. a. Enlever le fumier qui se trouve sous les animaux. (Voyez Fremoger,)
 B. F, ÉFOGER,v.n. Ébouler,

- 130 — ÉGAGLIÉ, ÉEy adj. Couvert de rosée. R. L.

ÈGAGLIER, V. a. Étendre. I S'égaglier, v. t)ron. S'étendre, se disperser. (Voyez AigatUer.) ÉGAIL, s. f. Rosée. Faire de VégaU, c'est causer un préjudice. Un proverbe vendéen dit d'une chose qui est très tendre : « Tendre queme égail. » (Voyez Aiguail.) R. L. e Pre te dire, y ne scais daux queux faut may se plaindre, c Car quielay zanimaux nous fiût bay de Végaïl. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 61.) ÉGAROUILLER, v. a. Dépouiller la tige du garouU (maïs) de ses grains. B. F. ÉGAULER, V. a. Èbrancher un arbre. | Abattre des firuits avec une longue gaule. (Voyez AgauLer,) EGEMBÉE, s. f. Enjambée. G.-P. € Le premay dentre zeaux qui fait ine egemhée, c Sil est bay fort, fait tomber la traulée. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 68.) ÉGORGETTE, s. f. Fauvette. B. F. ÉGOURMIR, V. a. Ranimer un feu qui va s'éteindre. « Égourme donc quiau fu pre le faire flomber. » B. F. ÉGOUSSER DES POIS, v. a. Écosser, retirer les pois de leurs gousses. Du roman égousser, écosser. J. ÉGRABOUIILLER, Ègrabousiller, v. a. Étendre la braise, tisonner. « Y m'aprechit ouprès do feu « Pre égrabouiUer la braise, € 0 souti in breton de feu «c De dons ma gibecère. :» (Chanson poitevine.] ÉGRAFFIGNER, v. a. Égratigner, déchirer. Du celtique krafina^ égratigner; dont le radical est kraf, égratignure. G.-P.-J. « Le sergent fut battu, sa nique fut peignée ; « Glavet en mille endroit sa face egraffignée. » . (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 60.) ÉGRAFIGNURE, s. f. Égratignure. Même racine qa'égraffi, gner. J.

— 131 — ÉGRÈME y s. f. Larme. € Peus sont cheute aussi-tous de sez ail dos esgreme. y> {La MizaiUe à Tauni, p. 53.) ÈGREMILLER, v. a. Écraser, réduire du pain en miettes. (Voyez Effrimer.) J. ÉGRENIGER, v. n. Faire sortir de son lit une personne paresseuse ; forcer quelqu'un à se lever de bonne heure. « Y te frai bé égrenigé ma si me met après ta. i> ÉGROGNER, v. a. Ébrécher, faire une brèche à un instrument tranchant. M. Â. Boucherie lui donne la signification d'égratigner. S. ÉGRUGEOU, s. m. Égrugeoir. B. F. ÉGRUON, ÉGRON, s. m. Le héron. B. F.-J. ÉGUÉNÉ (être), loc. Se dit des animaux qui ont la diarrhée , qui sont épuisés et sans forces. (Voyez Gitené.) B. F. EIGRINAT, TE, adj. Qui a de l'aigreur. On dit : un fruit eigrinat; un esprit eigrinat, (Voyez Aigrinat.) B. F. EIL[^] pron. pers. II. Employé seulement à l'interrogatiL c Saurai-eil le chemin? » En roman el, eU. B. F. EJÀRRER, y. a. Enjamber, écarter les jambes. | Signifie aussi renverser, mais ne s'applique qu'aux blés couchés par la grêle ou par la pluie. B. F. ÉJAUGRUER, V. n. Se dit d'une chose à demi-cuite. Un rôti saignant n'est qxx'[^]augrué; une lessive mal chauffée et peu blanche n'est qu'éjaiÂgruée, G. P. ÉJAUGRUER (S'), v. pron. Faire comme un coq, se mettre en colère. G. P. ÉJIMPAILLER , V. a. Éparpiller. (Voyez GimpaiUer,)

— 132 ÈLAVARDI, s. m. Gai^otage; ragoût où Feau fait tous les frais de la sauce ; vrai brouet lacédémonien. B. F. ÉLÉGANCER (S'), v. pron. Prendre des manières élégantes. « Cette fille s^éUg'ance^ elle porte la crinoline. ^\ Se dit aussi du langage. J. ÉLÉGIR (S'), V. pron. Avoir une entorse. B. F. ÉLEUDE, s. f. Éclair. (Voyez Éloise.) B. F. ÉLEUDER, V. n. Faire des éclairs. Dans le centre de la France, on dit élider. (Voyez Éloiser.) B. F. ÉLINGUER , V. a. Étrangler , serrer la gorge à faire sortir la langue. In Pinzan dit, dans le MeUois : « La se m'élingue tout le jou. D ÉLOCER, V. a. Arracher une branche du tronc. Dû roman élocher, ébranler un arbre qui tient fortement par ses racines. ÉLOGHER, V. n. Tuer les loches d'un jardin ou d'un champ. I ÉLOGHER, avec le sens actif, signifie courber, tordre. Même radical qa'élocer. Rabelais dit, auliv. 1er, ch. XXVII, de Gargantua : tf Ez aultres deëtochoyt les spondyles (vertèbres) du col. n ÉLOISE, Éloèze, s. f. Éclair. Du celtique clveriy étincelle. B. F. ÉLOISER, V. imp. Éclairer, faire des éclairs. Même racine qix'èloise. (Voyez Éleuder.) B. F.-J. ÉLORDIR, V. a. Étourdir; causer, par un coup violent, un ébranlement du cerveau. | Être élourdi signifie être pris d'ôtourdissement. B. F.-J. ÉLORDISSEMENT, s. m. Étourdissement. J. ÉLUCHER (S'), V. pron. S'éclaircir, se dit du ciel dont les nuages se dispersent. Du latin elucere, briller. S. ÉLUGIR (S'), V. pron. S'emporter, se fâdier violemment. « Gle s'élitgit contre z'eux » (M"

— 133 — EMBABIGEOLER , v. a. Tromper, capter, flagorner.

B. F. € I t^avertis que t'es poit fine , « Si tu t'y laisse embahigeoler. »
(Chanson poitevine.) EMBABOUINER , v. a. N'a pas le sens , dans le
patois , que lui donne le Dictionnaire de l'Académie. Il signifie envelopper
la figure avec des linges. J. EMBARLIFICOTER , v. a. Empêtrer,
embarrasser les pieds , enlacer. | Se dit au figuré quand on a un procès , une
mauvaise affaire. | Ce mot a aussi le sens de capter par des manœuvres,
séduire. (Voyez Embrdificoter,) EMBENÊTRER, v. a. Empêtrer, enchaîner,
engager. Une jeune fille qui préfère coiffer Sainte-Catherine que d'être
embenêtrée dans les chaines de Fhyménée, s'élève avec véhémence contre
les liens du mariage et dit avec l'indignation d'une G. Sand de village : «: En
sortant de Ichio saint lieu « Tote embenêtraie. » (La Bâchéière, chanson
poitevine.) EMBERL AUDEUR , s. m. Enjôleur, trompeur, flagorneur. S. «
Quelque chose me disait qu'il fallait conserver mon « cœur libre pour une
plus pure amitié que celle de c ces emberlaudeuv^s rustiques. i> (A.
Delveau, Françoise, p. 42.) EMBIJOLER, V. a. Enjôler, surprendre, attirer,
engager par des paroles trompeuses, trojïiper. (Voyez EmbabigeoUr.)
EMBLAVAISSON , s. f. Époque des semailles. B. F. EMBLAVER
(Prononcez II mouillés) , v. a. Semer en blé. Se dit aussi des travaux qui
concernent les semailles. Dans le centre de la France , on dit emblader. B.
F.-J. EMBOBELINER , v. a. Envelopper avec précaution un membre
blessé, ou couvrir chaudement une personne qui va être exposée au froid. |
Circonvenir, tromper, induire en erreur. Du roman embobeliner, enjôler,
tromper. B. F*-J. EMBOURAIL, s. m. Nombril. Du roman embourigué, B.
F. EMBOURUMÉE, s. f. Enflure qui, chez les animaux, suit parfois, la
gestation. EMBOUSER (S'), v. pron. Se salir avec de la bouse de vache. En
roman, embouer signifie enduire de boue.

- 134 — EMBRELIFICOTER (Prononcez Embr[^]lificoter) , v. a. Entortiller, embarrasser, circonvenir, se perdre dans les détails d'une affaire obscure ou dans la procédure inextricable d'un procès. I Se lancer dans une question d'où l'on ne peut sortir | S'enlar[^]r les jambes dans des ronces ou dans des branches. Rabelais emploie le mot s'embureliicoquer pour s'embarrasser de chimères. (Voyez Emharlificoter.) B. F. EMBRÈNER (S'), v. pron. Même sens qa'embarlificoter. EMBREVER , Embeurer , v. a. Imbiber, pénétrer, transpercer par l'eau. Dans le centre de la France, on dit embreuver. B. F. EMBROUILLE , Embrouillamini , s. m. Chose confuse , peu claire. J. ÉME, s. f. AmCy esprit, intelligence. (V. Erme, Nearme,) G. P. La Chanson poitevine engage les protestants à imiter l'exemple de M: Gotebi qui vient de se convertir : « Fazé-zou de même « Si ve zaué d'ême. » {Gente poitevin'rie, p. 42*2.) ÉMENER, V. a. Fatiguer, épuiser de fatigue, user. J. ÉMENUSER (Prononcez Ém'nuser)[^] v. a. Se dit d'un morceau de bois qu'on taille pour le rendre plus menu ou pour le rendre pointu. | Signifie émietter du pain. B. F. ÉMÉRIAUDER (Prononcez Ém'riauder)[^] v. a. Enchanter, combler de joie. | V. pron. Se divertir, éprouver un plaisir vif et bruyant. Du roman émérilloné[^] qui est toujours gai. B. F. ÉMERLIAUDÉ, ée, adj. Dégourdi, ie, adroit, avisé. | Subst. C'est un émerliaudé pour dire c'est un homme éveillé , gai , vif. Même radical qu'éménauder. EMEUNSER, v. a. Émietter. (Voyez Émigei\) C. P. ÉMIGER, V. a. Émietter. En italien, miga, mie. Du roman émicter. R.-B. F. EMISSE, ÉE, adj. Avisé, adroit. B. F. EMISSER (S'), V. pron. S'immiscer, s'ingérer mal à propos dans quelques affaires. B. F. EMMÊLER , V. a. Mêler, mélanger, embrouiller. J. EMMY, s. m. Au milieu, parmi. Du roman emmi, entre, parmi. S.

— 135 — EMOISELLÉ, adj. des deux genres. Pâleur, air souffrant que la douleur donne à un enfant. » C. P. EMOLER, V. a. Imprimer. P.-G.-B. « 0 Tétait mon nom en calard emolé. » (Abbé Gusteau, Poésies patoisesj p. 66.) ÉMONDISSER, v. a. Étonner. R. L. « Quieu m'émondisset tout la teste et le cervea. y> {La MizaiUe à Tauniy p. 6.) ÉMORCHER, V. a. Amorcer, tromper à l'aide de fausses apparences, attirer à l'aide d'une amorce. B. F. ÉMOUCHAIL, s. m. Sorte de filet qu'on met sur les chevaux ou les bœufs, et qui, constamment agité par les mouvements des animaux, empêche les mouches de se poser sur eux et de les piquer. La longue queue de cheval dont le maréchal-ferrant se sert pour chasser les mouches est aussi un émouchail. B. F. ÉMOUSTILLÉ, ÉE, adj. Vif, alerte, actif. Se dit d'une personne toujours en mouvement. Du roman émoustiUer, émoucher, chasser les mouches. B. F. ÉMOUSTILLER, Émoustiquer, v. a. Menacer une personne un peu lente pour la faire agir avec ardeur. « Si tu ne vas pas plus vite dans ton travail, je t*émoustiUerai. \ S'émousTiLLER, V. pron. S'émanciper, se permettre trop de licence, sortir des bornes du devoir, de la bienséance. Même radical qu'émottôtUé. B. F. ÉMOUSTIQUER, v. a. (Voyez ÉmoustiUer.) B. F. ÉMOUVER (S*), V. pron. Se mettre en mouvement, partir. ÉMOYER (S'), V. pron. S'émouvoir. | S'informer, se préoccuper, s'inquiéter. Du roman émoyerj émouvoir. B. F.-J. « I m'émoyais souvent de vous. » (C. P. Indicateur de la Vendée,) EMPAFFER, v. a. et pron. Empiffrer, enivrer, manger avec excès. J. EMPARAGER, v. a. ÉgaUser. Du roman emparager, égaliser. EMPATINER, v. a. Empâter. « Mes dents empâtinées par l'émotionnement se refusèrent « à laisser sortir un seul mot de plus de ma chanson. 7> (A. Delveau, Françoise, p. 54.)

— 130 ^ EMPEIGÉ) ÉE, âd}. Empêtré, pris comme avec de la poix. Du roman etnpegé , empoissé. Dans Pantagîrue , Rabekais dit : « Vous me semblez à une souriz empeigée; tant plus elle s'efforce soy dépestrer de la poix , tant plus elle s'en embrene. » J. EMPEINÉ, ÉE, adj. Même sens qyx' empeigé. B. F. EMPIGER , V. a. Empêtrer , embarrasser. Du roman oripâs , dans les fers, qui est en prison. S. s Je To'empigeais dans les réponses que je faisais à mon « maître. » (A. Delveau, Françoise , p. 71.) EMPILAGE, s. m. Empilement, action d'empiler. J. EMPIRANCE , s. f. Devenir pire , plus malade. | Empirance s'applique aussi aux objets. La récolte était belle au commencement da mois ; mais les grandes pluies ont causé beaucoup d'empirance, c'est-à-dire beaucoup de mal. EMPLATRE (Prononcez U mouillés), s. f. et adj. Maladif, sans courage, plaintif, importun. | M. Beauchet-Filleau , dans son Glossaire, lui donne le sens de citation, d'assignation. J. EMPLOI (ÊTRE A LA TÊTE d') , loc. Être à la tête d'une ferme , la diriger. EMPORTER LE CHAT, loc. Se retirer d'une soirée de trèsbonne heure ; ne faire qu'y paraître un instant, et partir le premier, sans bruit. ÉMUDER, V. a. Ébruiter, divulguer, rendre public. B. F. ENCASSER , V. a. Embourber. Se dit au figuré d'une personne qui est tombée dans une mauvaise affaire. Dans le centre de la France , on dit encanher. \ S'encasser , v. pron. S'embourber, fe. F. EN ÇAY, loc. En deçà. (Voyez En lez.) ENCHABARAUDER , v. a. Ensorceler. Du vieux français d'Oil encharrauder, ensorceler , qui vient de charroieresse , diarmeresse, enchanteresse. B. F. ENCHARGER , v. a. Charger une personne de faire une commission , de rendre un service. B. F.-J. ENCHOUTIR, V. a. Salir, comiir de boue. C. P.-B. F. « Aile était tote enchoutie dons la gasse. i> (M"« C. Poëy-Davant , la Mouété de Quene,)

(Prononcez U mouillés), v. a. Porter un coup violent dans Tabdomen. B. F. ENCLLÉ, ÉE, adj. Enflé. C. P. ENCOÈRE , adv. de temps. Encore. S. Burgaud des Marets dit, dans le Diable à SainUMême : « E-t-ou qu'i prend lés diabolotin*? « Ne cré poin qu'i lés prenge encoère, » ENCOINSSON, ÉcoissoN, s. m. Sillon tracé dans une pièce de terre terminée en coin. R.-B. F. ENCROISÉE, Croisée, Crêlée, s. f. Point où plusieurs chemins se croisent , forment une croix. B. F. ENGRUCHER, v. a. Accrocher, pendre à un clou, placer un objet sur un endroit élevé. Dans le centre de la France , on dit encrocher et encrucher. B. F.-J. ENDERSE, s. f. Dartre, maladie de la peau. B. F. ENDÊVER, V. a. Impatienter, irriter. Du verbe de la langue d'Oil desvery dont le s a été syncopé , rendre fou , jeté hors de la voie, dévié. « Ge drôle me fait endêver. » B. F.-J. ENDRET, Adret, s. m. Endroit, pays natal. En roman on dit endreit ; en catalan endret, J. ENDURE , s. f. Étendue à parcourir. ENDURANGE, s. f. Souffrance, douleur. P. G. ENFAGNER (S'), v. pron. S'embourber, s'enfoncer dans la /iagfne, dans la boue. ENFARGES, s. f. pi. Entraves en fer, avec cadenas, qu'on met aux pieds des chevaux pour les empêcher de sortir du pâturage. Du latin in ferro. B. F.-J. ENFLESSE, s. f. Enflure. G. P. ENFONDEMENT, s. m. Pluie torrentielle qui traverse la couche de terre végétale et va au fond. B. F, ENFONDRE, v. a. Mouiller jusqu'aux os. B. F.-J. ENFOURGHURE , s. f. Bifurcation. J. ENFRAMER, v. n. Avoir une mauvaise odeur, sentir mauvais. (Voyez Enraquer.) I. 10

— 438 — ENGAGER , Engàsser , v. a. Embourber, être dans la gace. \ Se dit aussi dans ce sens : tout son bien est engassé^ c'est-à-dire hypothéqué. G. P. ENGEGNER , v. a. Tromper. « Dans un marché , il y en a toujours un d'engegné, » Du roman engeigner, tromper. G. P. ENGEOBRER , v. a. Salir avec des corps gras. S. ENGIBLE, s. m. C'est un enfant très-vif, très-turbulent. ENGOISSER (S'), v. pron. Eprouver des angoisses, se désespérer. ENGRELIN, s. f. Blouse fort longue et en tissu épais. (Voyez Angreline.) ENGUILBAUDER , v. a. Inviter une jeune fille à la danse. I S'engudlbauder , se retenir pour danser ensemble ou pour se faire vis-à-vis. B. F. ENHYT (S'), loc. S'en vînt. ENIGER , V. a. Faire sortir un paresseux du lit. EN LEZ , loc. Au delà. (Voyez En çay.) B. F. ENNEU, Inneut, s. m. Ennui. Du roman ennieux, ennuyeux. J. « Ma y fé ien ay eu tant dHnneut « Qui nen dormez ne iour ne neut. » (Génie Poitevin'rie , p. 5.) ÉNOISER^ V. a. Écraser des noix pour en faire de l'huile. B. F. ÉNOUGELER , v. a. Même sens qu'énoiser. B. F. EN-POUR, loc. En échange. J. ENRAQUER, v. a. Sentir mauvais. (V. Enframer,) B. F. ENRAQUER (S'), v. pron. Acheter fort cher de mauvais chevaux ou de mauvais bestiaux. {S'enrossery voir ce dernier mot.) B. F. ENRÈRE, locut. Néanmoins, cependant , comme ça. Ce mot n'a point un sens précis ; il se place partout. Lorsqu'on demande à une personne quelque chose, ou qu'on la prie de faire une démarche qui la jette dans l'incertitude, elle répond : « Vé m'enniez bé, enrère. » (Voyez Arrère.) G. P. ENROCHER, v. a. Enterrer des animaux.

— 439 — ENROSSER, V. pron. Acheter un mauvais cheval. « Ghel é jous, yé eu bé do malhu : y6 perdu mon chevau ; ((chau gu d'maquignon d*Lozia , Tm'avait etirossa , ma « pauvre feuille, d (Kemmerer, Du Langage dans les camj)agnes de Vile de Ré.) •

ENROUGIER (S'), Enrouencheh (s'), v. pron. S'enrouer. Dans le centre de la France, on dit il est enroui. B. F. « Car preziau , bonne gens , sont trop enrouênché. » {La Moirie de Sert Moixont.) ENROUPAGER, v. a. Irriter. | S'enroupager , v. pron. S'irriter, se mettre en colère. ENSABATTER, v. a. Ensorceller. (Voyez Achamaravder.) ENSAJIGER (Pour Eticharger) ^ v. a. Recommander. B. F.-J. ENSOUAIRER, v. a. Mettre dans un suaie, ensevelir. S. ENSREMENT, adv. Seulement. R. L. EN SU, loc. Au dessus. « Le coq est placé en su du clocher. » B.F. ENTRECOTTIER, (S'), v. pron. S'entre-choquer. ENTREMI, loc. Parmi. Du latin inter médium. G. P.-J. « Gle s'onnohgît entremis les autres lutins pre tâcher de ne pas penser à quielle qui chatoillait sen cûr. » (B. Fillon, Légende de Germanette.)

ENTREMIS, SE, adj. Intelligent, d'un heureux naturel. B. F.

ENTRENERGE , s. f. Couleur bleuâtre que causent les meurtrissures. G. P.

ENVÊLER, v. n. Se dit d'une grande humidité, ce Le temps va changer, toute la maison est envêlée. — L'eau fait envêlerces planches. » G. P.

ENVEUVER, V. n. Devenir veuf. ÉPAFFER, V. a. S'épaffer, v. pron. Essouffler, être essoufflé, être asthmatique. (Voyez Abaffer.) B. F; ÉPALLE, s. f. Épaule. B. F. « I me frétez les deux espales, }) {Gente j^oitevin'rie , p. 49.) ÉPANDOUÈRE, s. f. Pieu, fourche en bois à plusieurs dents pour éparer le fumier dans les champs. G. P.

- 140 — ÉPARER , V. a. Étendre du linge ; disperser des objets pour les faire sécher. B. F. ÉPARON , s: m. Étendoir. ÉPARPAILLER , v. a. Éparpiller, étendre. EPÉE, adv. Après cela, ensuite, puis. m Epée, m'a demandey Margot en mariage.)> (Saint-Long, Amours de CoUiSj p. 9.) . ÉPERAILLER , Épierailler , v. a. Épierrer , ôter des pierres d'un lieu cultivé. B. F. ÉPIBOSSER (S'), V. pron. Se dit d'un oiseau qui nettoie ses plumes avec son bec. ÉPIET, s. m. Célérité. ÉPIGEAUX, s. m. pi. Épis qui échappent à l'action du battage, et qu'on retrouve ensuite dans la paille sortie de l'aire ou de la machine à battre. B. F. ÉPIGER, V. n. Épier, monter en épi. « Les blés commencent à épiger. » B. F.-J. ÉPIOT, s. m. Petit éi». J. ÉPIRER, V. n. Respirer, prendre sa respiration. B. F. ÉPIRER (S'), V. pron. S'épuiser. ÉPrVARDER (S') , V. pron. Oiseau qui nettoie ses plumes avec son bec. | Au figuré, signifie faire des embarras. B. F. ÉPIVERNER (S'). Se rafraîchir en se mettant dans un endroit frais. B. F. ÉPLET, s. m. Profit, ce qui rapporte le plus. « La toile en aunes fait plus d'éplet qu'en petite largeur. » G. P. ÉPLUMAGER (S'), v. pron. Même sens que a'épivarder. a Sus quio buchatt, i peut rède m'épUiumâgeaie. » (J'hacquett, Le Mellois.) ÉPONTAIL, s. m. Épouvantail. B. F. ÉPONTANT, TE, adj . Chose étonnante, stupéfiante, épouvantable. ÉPONTER , V. a. Étonner, épouvanter, stupéfier. De l'ancien français espoanter. P.-B. F. « Arrête y ne vé point qu'o nous fauge éponté ^ De tous lous bea prepous qui sont pre nous tonte. » {Minietresse Nicole, p. 2.)

- 141 ÉPOUCHETTE , s. f. Brosse. Dans le centre de la France ,
on dit épurge, B. F. ÉPOUCHETER , v. a. Épousseter, brosser. B. F.
ÉPOUFFER, V. n. Éparpiller, disperser.. ÉPOUFFER (S'). S'éparpiHer en
courant, se disperser en fuyant, se mettre en déroute. | S'êpouffeb de rire,
loc. Pouffer de rire. B. F. ÉPOUGAILLER , v. a. Répandre, jeter au vent. G.
P. ÈPOURAIL, s. m. Épouvantail.

— 142 — ÉRIPER(S*), V. pron. S'écorder par un frottement. | S'échapper en glissant. ÉRIPOULER (S'), V. pron. Égratigner légèrement, ne déchirer que la peau. G. P. ÉRME, s. f. Ame, esprit. (Voyez Eme, Nearne.) P. « Por le salu^ de m'erme, dit Geoffroy de Luzignan dans « une charte de 1234. » * Un berger se lamente sur la mince dose d'esprit que possède sa femme, et termine en disant : « Y ne sarez l'aimy, « Car a n'a poin d'émc. » (Chanson j^oitevine.) ÉRMITOU, ousE, adj. Mélancolique, morne, taciturne, chagrin. B. F. ÉRONGE, ÉRONDE, s. f. Ronce. G. P. ÉROUILLER, V. a. Rouler les yeux sous l'impression d'un vit étonnement. ÉRUGER, V. a. Dégarnir une branche d'arbre de ses feuilles en la tenant d'une main, pendant qu'on la tire vivement de l'autre. Il faudrait une phrase de notre nouveau français pour rendre le sens de ce seul mot patois. ÉSABOUIR, V. n. Être fade, n'avoir pas de saveur. B. F, ESBIGNER (S'), v. pron. S'évader, se sauver. J. ESGHARBOTTER, v. a. Enlever les écailles d'un poisson. ESGHARBOTTER (S'), v. pron. Se débarbouiller à fond, prendre une douche. ESGHILLE, s. f. Glochette pour les cérémonies de l'église. B. F. ESGÏOUTIR, V. a. Infecter. M. Pressac, dans les notes qui accompagnent la yV/mi5fresse Nicole ^ lui donne le sens d'ébranler, secouer. « Mon cœur en srat vraymont eschouti tout ineut. » (La Mizaille à Tauni, p. 5.) ESCLOUEU, V. n. Naître. S. « La pauvre vieillarde est esclouce du giron d'une pauvre « femme dans le logis de pauvres gens. » (A. Delveau, Françoise, p. 31.)

— 143 ESCOUTI, adj. Infect. R. L. ESEURBER, v. a. Assourdir. B. F. ESGOUSER (S*), V. pron. S*égosiller, se faire mal à la gorge à force de cner. « Neutre grond Péré se coguit esgouzé. » {La MizaiUe à Taunij p. 40.) ESHERBER, v. a. Sarcler. ESMORCHE, s. f. Amorce. Employé par Rabelais. ESPÉGIAL, ad. Spécial. Es s'emploie par euphonie au commencement de plusieurs mois. C'est ainsi qu'on dit : esquelette, escahieiÂsey escandale, escrupuLeux, espirituelj estatuBj etc. ESPÉRER, V. a. Attendre. ESQUINTER (S'), v. pron. S'éreinter, se fatiguer, s'épuiser. ESQUIPOT, s. m. Escarcelle, poche. (Voyez EstipoL) B. F. ESSABOUIR, V. a. Étourdir. | Éblouir. J. ESSAC, s. m. Écluse d'un moulin. B.F. ESSAIMER, V. a. Passer dans une première eau du linge destiné à la lessive. ESSAMER, EssAMAER, Essoumer, v. a. Essaimer. « Les abeilles vont essamer, » c'est-à-dire vont donner un essaim. Dans le centre de la France, on dit e\$&umer, \ Répandre une odeur plus ou moins suave. B. F.-R. L. Ainsi le paysan poitevin qui, par dessus les parfums du jasmin et de la rose, place la pénétrante odeur de l'oignon, ne trouve rien de plus expressif, pour donner une idée d'un magnifique fuchtin^ que de s'écrier avec enthousiasme : « 01 essamait Tignon dons toutes les coursoires. » ESSANGER, v. a. Même signification qu'JFssatmer. ESSARMENTER, v. a. Enlever le sarment des vignes qui viennent d'être taillées. B. F.-J. ESSART, s. m. Terrain défriché ; taillis épineux. Nom de localité. Du roman essarter, défricher en arrachant leî? bois, les épines, les brandes.

— 144 — ' ESSARTER, Esserter, v. a. Déchirer, mettre en lambeaux. ((Y ai traivaillé dons ço boisson , y me sais tout essarté les mains. » G. P.-B. «: Tié mâtime oc M'at essarté la piâ tout le long de l'échiné. » (Burgaud, La Maleisie, p. 32.) ESSAUBER, V. a. Hébéter, rendre stupide. ESSÉE, s. f. Poche. S. ESSERMEILLER , v. a. Ébrancher un arbre, lui enlever les plus petites branches. ESSERMOUNER, y. a. Injurier. Ne s'emploie que comme négation. ESSEULER, V. n. Être seul, abandonné. S. (T Je restai toute esseulée dans la vie, sans feu ni flambe, ib (A. Delveau, Françoise, p. 34.) ESSILE, s- m. Débris, petit morceau. Nous avons en français esquille^ petit fragment d'os. S. ESSOLER, V. a. Arracher la branche d'un tronc d'arbre. ESSOLLES, s. m. pi. Restes de foin ou de paille que les bœufs n'ont pas voulu manger et que l'on ramasse dans leurs crèches pour donner aux vaches ou à d'autres bestiaux moins délicats. ESSOR, s. m. Air sec. « Ce temps est à l'essor, » c'est-à-dire à la sécheresse. B. F. ESSORER, V. a. Sécher du linge à moitié; l'exposer un instant seulement à l'air. « 0 na pas séché à neut , gnai poyu qu'essorer mon linge. » G. P. ESSORETTER, v. n. Couper les oreilles, rendre soret, C. P. ESSORGLIER {Il mouillés), v. a. Assourdir. Du verbe essoriller^ couper les oreilles, formé lui-même des mots latin ex aurictda, j Dans le centre de la France, on a conservé le mot &'essorUler, v. n. Dans le sens de prêter l'oreille attentivement. R.-B. F. ESSOUMER, V. n. Répandre une douce odeur. « La fleur de la fève, dit l'abbé Rousseau, essoume plus que la rose. » (Voyez Essamer.) G. P. ESSUGER, V. a. Essuyer. B. F.-J.

— 145 — ESTAMELLE, s. f. Estamet, petite étoffe de laine tricotée. Du latin stamen. Ce mot est formé en patois par paragoge. Du roman estamet^ étoffe de laine. S. < J'avais ma mante d'estameUe. » (A. Delveau, Françoise, p. 50.) ESTIPOT, s. m. Bourse. (Voyez Esquipot.) M. Pressac, dans le Glossaire cpïi accompagne les Poésies patoises de Tabbé Gusteau, dit crue Vestipot est un € coffret étroit, en bois, placé au dedans d'un coffre, à la partie supérieure du côté droit et dont le couvercle relevé sert à maintenir ouvert le coffre toujours muni d'au moins un estipoty car souvent il en a deux. C'est là qu'on met l'argent, que la maîtresse du logis renferme ce qu'elle a de plus précieux. y> (Voyez Ecrin de coffre,) ESTOPER ou Stoper, v. a. Raccommoder un bas, un vêtement déchiré. En latin stuppa, ESTRINGOLER,,v. a. Etrangler. De strangtdare. a Mais que Tgrand^diab' m'estringole, » {La Pirvole saintongeoise.) ÉTALANCHE , s. f. Épine ou petit éclat de bois entré dans les chairs. B. F. ÉTALER, V. a. Oter les taies. (Voyez ce dernier mot.) C. P.-B. F. ÉTANCHE, s. f. Digue construite en planches et en terre pour détourner ou arrêter un cours d'eau. B. F.-J. ÉTAUCER, V. a. Étôter, couper, tailler la tête d'un arbre. B. F. ÉTAUX, s. m. pi. Branches de l'arbre étaucé, réunies en fagots. Dans le centre delà France, on dit des étêtures. B. F. ÉTEINTE , s. f. SoufDe, brise. « 0 ne fait pouet ine éteinte de vont. C. P. ÉTELER, V. a. Fendre le gros bois par quartier. « Quey bûches sont trop grosses , o faudra les ételer. » Du roman ételes , copeaux de bois. G. P. ÉTELLE, s. f. Étoile. B. F. ÉTENDARDT do Bon Diu, s. m. L'arc-en-ciel. ÉTEPPE, s. f. Échalas. B. F. ÉTERNELLE jaune, Éternelle blanche, s. f. Gnaphale margaritacé et gnaphale d'Orient. J. /

— 146 — ÉTEULES, s. m. pi. Chaume qui reste dans les champs. « Aussitôt la récolte terminée, labourez très - légèrement vos éteules. » B. F.

* ÉTHIUROUR, s. m. Écureuil. ÉTI (sentir), loc. Avoir une odeur d'aigre.

B. F. ÉTIROLÉ, ÉE, adj. Une personne dém[^]surément grande et très-mince, dégingandée, par trop étirée, B. F. ÉTIUME, s. f. Écume. Se dit surtout de la bave des animaux. Il n'y a dans ce mot qu'un vice de prononciation. B. F. ÉTOMIE, s. m. Momie. q: Tu ressemble pu touê a in grand étomie, « Qu'a ine ome de chaire... » (Saint-Long, Amours de Colas ^ p. 2.) ÉTOQUER, V. a. Frapper quelqu'un, le battre. « Y l'é bravement étoqué. » Du mot estoc ^ épée. Dans le centre de la France, on dit estoquer, B. F. ÉTOQUER (S'), V. pron. Se battre. B. F. ÉTORDRE, V. a. Éloigner, abandonner, quitter. « En fasont bravement les affoire do Rey « Sons s'étordre jamais do bon et vray charray. » {Requête poitevine à M^{^^} Moreau de Beaumont.) ÉTOU, Itou, Étot, ad. Aussi. « Tu vas à la foire et moi étou, » Quelquefois c'est une interrogation qui signifie est-ce que? ÉTOUMESI, loc. Se dit du pain moisi. « 01 y a longtemps que quio pain est boullangé, glé tôt étoumesi, » G. P. ÉTOUPASSER, V. réfléchi. Être maltraité, être roué de coups. M. Beauchet-Filleau pense que ce mot vient d'étoupe; sans doute secoué, battu comme de l'étoupe. ÉTRANGER quelqu'un , loc. Lui vendre beaucoup trop cher, c'est-à-dire le traiter comme un étranger, comme n'étant pas un client habituel. J. ÉTRANGLIARD, s. m. (Mouillez le gl de manière à prononcer étran-Z[^]iard). Poire sauvage dontl'âcretéprend àlagorge.B.F. ÊTRE, V. auxiliaire. (Pour la conjugaison de ce verbe, voyez la Grammaire des divers dialectes du patois poitevin.) ÉTREILLOUR, s. m. Poignée de branches sèches qui servent de dévidoir. Dans le centre de la France, on dit une étriUe.B.F.

— 147 — ÉTRET, adj. Étroit. Du latin strictus. ÉTRETZIR, V. a. Rétrécir. J. ÉTRIQUER, V. a. Enlever les triques des fagots.. B. F. ETURES, s. f. plur. Faire des étures, c'est faire des grimaces, des contorsions, des gestes, des embarras. « Quielle jcne fumelle ne peut pouet estre dans ine assemblée sons faire dos étures, » ÉTUVAILLAUD, s. m. Champ dont le blé vient d'être coupé, et qu'on fait pacager. B. F. EULER, V. a. Huiler. S. EURÉE, s. f. Bord d'une rivière, d'un bois. (Voyez Heurée^ Cotelte.) ÉVANGILER, V. a. Lorsque les enfants sont malades, ou pour les préserver d'une épidémie, on les porte à l'église, et on les fait évangiler. Le prêtre, pour cette cérémonie, leur place le bout de son étole sur la tête, et récite l'évangile du dimanche de la semaine. Si on veut les préserver de la peur et les rendre braves, il faut les faire évangiler le jour de la Saint-Jean. ÉVARGONDÉ, ée, adj. et sub. Dévergondé, qui ne met aucune retenue dans son libertinage. P. -G. « Gle sont trejoux évargondé, » « (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 71.) EVE, s. f. Eau. Racine av en gallique eau. En kymro-breton ev, mot inusité aujourd'hui au radical, mais qui se retrouve dans les dérivés ev-léeh, buvette; racine léch^ lieu. Ever^ buveur. Il existe à Arçais (Deux-Sèvres) la cabane de VEvercUe, Un proverbe vendéen dit, en parlant d'un imbécile : « Fin queme Gribouille, qui se jette dans Vène de crainte de se mouiller. » B. F.-P.-G.-R. L. « Bretau prén lez seilla, tire de l'esvc, vitte. » {La Mairie de Sert Moixant , p. 5.) ÉVBilTOUI, lE, adj. Enjoué. J. ÉVESTOUIR, V. a. Émoustiller, mettre en bonne humeur. (Voyez Èvertoui.) « Tée tôt évestoihj quem lée malle-boces. » (Saint-Long, Amours de Colas, p. 21.) ÈVEUX, SK, adj. Aqnenx.

— 148 — ÉVEZAHÉ (Prononcez U mouillés), v. a. Écraser, écarbouiller. (Voyez Écrahouiller^ Écapoutir.) ÉVISIBLĚ (gle s'est), loc. Il a disparu; il a fui comme une ombre. C, P. ÉVOIAGER, V. a. Effaroucher, effrayer. ÉVREDIN, ĚVEURDiN, s. m. Bizarrerie, boutade, caprice. Du latin vertigo. B. F. c[Quand o li prend in éveurdin. > (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 76.) ÉVREUXAUDER, v. a. Égayer, réjouir.

- t49 — FAIL, Fay, Feil. Fils. La voyelle i est changée en diphthongue ai, ei, pour accentuer plus fortement ce monosyllabe. Cette conversion a lieu dans plusieurs autres monosyllabes. En roman, faille signifie fils. G.-P.-B. F. Les bergers poitevins, en parlant du sépulcre de Saint-Hilaire, disent: « On voit grauy dons ine Pirameide, c: Quin iour bignant in petit feil néssont, c: Gle se negeit dedons se n'eue teide, « Et quiou grand Soint le rendit tôt viuont. v (Roléa de la Génie Poitevin'rie, p. 70.) FAILFADET, s. f. Farfadet, lutin, esprit follet. Du latin fatidica. Dans le centre de la France, on dit fadet, fadette. (Voyez Frère-Fadet.) B. F. FAILLETES, s. f. pi. Défauts qui existent dans la trame d'une toile. | Signifie aussi faillite, banqueroute. B. F. FAILLI, IE, adj. Mauvais, d'une conduite déréglée. < 0 lé un failli gas. } » Se dit d'un mauvais garnement. FAISSELLE, s. f. Moule à fromage percé de trous, dans lequel on met égoutter le caillé. Dans le centre de la France, on dit une fachelle. Du roman /bisseUe, moule à fromage. J. FAISSOU, adj. des deux genres. Lourd, pesant. Se dit surtout des fardeaux. B. F. FAIT (de), loc. adv. En effet. FAIT (mettre en). Poser un ultimatum, mettre en demeure d'agir. B. F. FAIT (mon), loc. Mon bien, mon avoir, ma fortune. G.-P. c Malaise me délivre c Daux grands péchés daux yvrogneux, « Parcequi mets mon fait ailloux. » (Abbé Gустeau, Poésies patoises, p. 24.) FALLÛT, TE, adj. Trompeur, perfide. Du roman falotz^ fraude, mensonge. S. FAR, s. m. Farce d'herbes hachées. J. FARAUD, DE, adj. Élégant, fier de ses beaux vêtements. Du celticpie farô, celui qui est plein de vanité, d'ostentation; fanfaron, petit maître. J. FARAUDRIE, s. i Vamité. Même racine que Faraud. S.

— 150 — FAUGARDEMENT , s. m. Fauchage des herbes dans le lit d'une rivière. FAUCHAILLE, s. f. Fauchaison. FAUCHER, s. m. Sorte d'émérillon, oiseau de proie. J. FAUDIR , V. n. Faillir. S. FAUGU, part, passé du verbe Irréguher falloir. FAURACHE , adj. des deux genres. Farouche. FAUTER, V. n. Faillir, commettre une faute. FAUTERNE , s. f. L'aristoloche, plante. B. F. FAUVEAU , s. m. nom donné aux bœufs de couleur fauve. J. Rabelais, dans Gargantua, dit: « Voire trippes de jeu, goudebillaux d'envy de ce faulveau « à la raye noire. » FAUXMANGHE, loc. Manche de faux. B. F.-J. FAVASSE, s. f. Tubercule de la gesse tubéreuse. J. FAYANT, s. m. Le hêtre. Dans le centre de la France , on dit fayau. Du celtique /aô, le hêtre. B. F. FEBÉ , s. f. Tromperie. « Ma, que dise, gnat-o poen de febé. y> (La Mizaille à Tauni, p. 42.) FEDON, Fedonke, s. m. et f. Ane ou ûnesse âgée de moins d'une année. B. F. FEILLAGER, v. n. Faire du bruit dans le feuillage. | Par extension, faire du bruit en marchant. « Qu'est 0 chieu qui feillage « Qui entends feillager, » (Chanson poitevine.) FEILLAUDE, Feille, Felle, s. f. Jeune fille. Se dit aussi d'une fille de cabaret. B. F.-P. « Cinq ou six grond frelaux et autont de fedlaude. » {Ministresse Nicole^ p. 7.) « Ghez nous i étions trois feilles , « Tôt' aussi beir que ma. » (J. Bujeaud, C/ians de VOuest de la France,)

— 151 — FEILLOU , Fiou, s. m. Filleul. B. F. FEÏN , s- m. Foin. B. F. « Nout' âne ne mange point de fein, . « Mon cousin » (J. Bujeaud, Chants de VOtiest de la France, p. 450.) FEINTISE, s. f. Feinte. Déguisement. Du roman /etntise, feinte ; en latin fictio» B. F. FÉLAO, adj. des deux genres. Fêlé, ée. S. «Agard, chau potet est félao, — Dite don, l'houme, « v'sête un voleur. » (Le docteur Kemmerer, Langage de Vile de Ré,) FELOU, s. m. Terreur, grande frayeur. R. L. « Ha I quo me foit felou. :» (La MizaiUe à Tauni, p. 1.) FEMME DE CHEUX NOUS (la) , loc. C'est ainsi que le paysan du Poitou désigne sa femme. FENAILLON, s. m. Penailon, guenille. B. F.-J. FENARDE , s. f. Regain. On appelle aussi fenarde un mélange d'herbes naturelles et de paille que Ton fauche ensemble après la moisson. B. F. FENÉGU , part, passé du verbe fendre. « Mon cœur ertet tôt fenégut , a: Quan y songez à ma moéstrasse.]» {Roléa de la Gente Poitevin'rie, p. 47.) FENÉTRÉR, v. n. Bondir, aller par sauts et par bonds. G. P. FERBILLER, v. a. Fourbir, polir, rendre brillant; (Voyez PrehiUer.) S. a Ferbillant les landiers de l'âtre. i> (A. Delveau, Françoise, p. 38.) FERC, s. m. Fer. Par paragoge. Un proverbe poitevin dit d'une personne crédule qu'on gouaille : « Ll'o cret dur queme fera, » FERJOU, SE, adj. des deux genres. Furieux. « Ein feriou rendon. i> {La Mizaille à Tauni.) FERRÉ, ÉE , adj. Enfant qui a fait sa dentition. B. F.

— 152 — FEUGNER , V. a. Dédaigner, mépriser. | Être dégoûté, ne rien trouver bon. Se dit surtout d'un mets qui fait éprouver du dégoût. « Gn'a pouet faim , lie feugne su tout. » FEUR, Far , s. m. Fer. Se dit dans le canton de Lusignan. FEURMOGEAU , s. m. Fumier. «: Dessus son feurmogean sa borgeoèsc le saque. ^ (Burgaud des Marets, Fables et ConteSy p. IG.) FEUTER' V. a. Attiser le feu. « 0 fait fred, feiUe donc quio fu. » B. F. FEUVRAT, s. m. Le mois de février. FÉVRIER, s. m. Violette blanche. On donne ce nom à celte fleur parce que, dans notre contrée, elle fleurit dans le mois de février. B. F. FI (ma) , interj. Syncope de ma foi. J. « Ehb ! ma fi! y queneus reun à voûte maladie. » ' (Burgaud, la Maleisie, p. 43.) FIALE , s. f. Fane ; feuilles sèches de certaines plantes herbacées. B. F. FIANCE, s. f. Confiance. | Signifie aussi fiançailles. De fidentia. B. F. FICELLE, s. f. (Voyez FaisséUe.) B. F. FICHER , V. a. Frapper. « I li ay fichu in soufflet dont 11* se souviendra. ^^De figere, B. F. FICHER (se), v. pron. Se blottir dans un coin. « Pourquoi te ficJies-tu donc dans quiau coin. » I Se moquer, traiter avec mépris. | Ne pas se préoccuper d'une chose, la dédaigner avec un certain cynisme. B. F. FIE, s. m. Verrue. Nous avons connu plusieurs guérisseurs de fie. Il leur suffisait, pour les faire tomber, de les toucher pendant quelques jours. Il paraît que le secret de ces toucheurs consiste à frotter les fies avec de la graine du plantain corne de ceri [plantago comoropiisj, B. F. FIE , s. f. Figue. FIENT (Se prononce fiant) , s. m. Fiente , fumier. B. F.-J. FIERAUD, DE, adj. Fier, vaniteux. J. FIEROU , adj. des deux genres. Même sens que fiéraud. B. F.

— 453 — FIGNOLER, V. a. Exécuter une chose avec beaucoup de soin, Tenjoliver. J. c Tchiès bias messieux qui fignolant , m Lus chapiàs sus l'ouraille. :^ (Chanson poitevine,) FIGNOLERIES, s.f. plur. Gentillesses. | Embellissement d'une chose. J. FIGNOLEUX; SE, adj. Recherché dans sa mise. | Signifie aussi personne prétentieuse. J. FILASSE (aller a la) , loc. Fille qui , pour cacher une faute, va faire ses couches loin de chez elle. B. F. FILET, s. m. Fil. G. P.-B. F.-J. FILLATRE, s. f. Belle-fille, fille du premier mariage. S. FILLAUDE , s. f. Jeune fille. J. FILLOT, FiLLAUD, s. m. Petit-fils ; terme amical. J. c Tout beau , fillot, dit Pantagruel , tout beau I » (Rabelais, liv. m, ch. xii.) FILTOUPER , V. a. Peigner le chanvre. B. F. FILTOUPIER, s. m. Peigneur de chanvre. B. F.-J. FIN, s. m. Foin. Par syncope de la lettre o.'Un proverbe poitevin dit , pour une chose perdue et difficile à prouver : « 0 faut autant trechay ine agueille dan ine charettaye de fin. » FINAUD, DE, adj. Par ironie et par antiphrase. Niais, sot. c: Tu viens de renverser la bouteille sur moi , finaïui, :» J. FINE ! (ma) , interj. Ma foi ! J. FION , s. m. Bonne tournure .que Ton donne à un objet. I Se DONNER UN FiON, locut. S'habiller avec luxe. | M. BeaucnetFilleau donne à fion le sens de mouvement, de branle. FIOU,s. m. FiL B. F.

— \u — m FISSOUNER , V. a. Piquer avec le fisson , montrer son fisson. « Quiès burgauds sont en grande colère, gle fissowiant. » C. P. FLAMBANT-NEU , loc. Tout neuf. « Il avait un habit flamhant-neu, » c'est-à-dire qui jetait de l'éclat, qui flambait. Du celtique fLamm^ qui a de l'éclat, du lustre, eu parlant d'une étoife. J. FLAMBE , s. f. Iris des jardins. FLAMBOISE, s. f. Grande flamme. Du celtique flamhézen, flambeau. B. F. FLAMMER, V. n. Flamber, jeter de la flamme. Du celtique flamma, flamber. FLASQUE, Fliasque, s. m. Boîte de fer chauffée avec du charbon et qui sert à repasser le linge. R. L. FLASQUER, Fliasquer, v. a. Repasser du linge avec un flasque, R. L. FLÉA, Flia, s. m. Fléau à battre le grain. B. F.-R. L. Jacques Bonhomme exprime une joie cruelle dans une chanson contre dos nohleaz : « Vequy le grain de so le fias n Que les noblea € Gourant à pé et à chiuaux , « Nou poulies à cot d'épie , « Ant la gorge coppê. » {Roléa de la Gente poitevin'rie, p. 115.) FLIAUDE, s. f. Jeune fille, une enfant. FLIGTOIRE, s. f. Petite seringue. S. FLIQUER, V. a. Séringuer. S. FLOQUET, s. m. Troupeau de moutons. FOÈRE (de), adv: Dehors. « Et nou oguit fogu incore « Bain pouuremont couchy de fore. » {Gente poitevin'rie, p. 21.) FOÈRE DE JEUNESSE, loc. Foirc consacrée aux plaisirs. FOÈREUX, sE,adj. Epithète qu'on donne aux gens de la foire. FOGU, V. impers. Part, passé de falloir.

— 155 — FOGUER, V. a. Guéder, soûler, faire manger avec excès. I Se dit des animaux : « Il faut foguer les oies pour les faire engraisser. B. F. FOGUER (se), V. pron. Se guéder, se soûler, B. F. FOIGNE, FouÊGNE, s. f. Fange, boue. (Voyez Fagne.) R.-B. F. FOUOUX, s. Receveur du droit de fouage. G. P. c Quatre foijoux sont à ma porte, « Qui sont vinguiu pre m'executay. » (Abbé Gusteau , Poésies patoises , p. 20.) FOIS, s. f. (Prononcez Foxœ.) Expression de quantité. « Llétiant tote ine fois. » C'est-à-dire ils étaient en grande cpiantité, en grand nombre. | Exprime la réitération. Des fois, à des fois, loc. Quelquefois, parfois. Joint au mot éve, il signifie un coup. « Une fois d'êve, c'est-à-dire : un coup d'eau. » FOLIE, s. f. Chaleur dans les animaux. J. FOLIER , V. n. Folâtrer, badiner. Du roman follyer, folie. S. € Nous foliâmes ainsi durant quelques heures. }» (A. Delveau, Françoise^ p. 67.) FONCÉ, ÉE, adj. Celui qui a beaucoup de fonds, qui est riche. FONCER, V. a. Donner pour la première fois des culottes à un enfant. « Coure fonzerez ve daon quio draole? — Gne sera fonzé qu'à Pâques. » C. P.-B. F. FONDRE, V. n. Crouler, s'affaisser, a: Cette maison vient de crouler ; il y a longtemps qu'eUe menaçait de fondre. 2^ J. FONDRÉE, s. f. Fondrière. J. # FONDRILLES , s. f. Résidu qui reste au fond d'un vase après l'ébuUition. (Voyez Baheluche.) B. F. FONDS , s. m. plur. Culottes. B. F. FONT, s. f. Fontaine. Du latin fons. B. F. De ce mot sont formés plusieurs noms de localité : Piedde-Fonty près de Niort (Deux-Sèvres), Fontenay (Vendée), FontenUISy près de Chef-Boutonne, FonteniUe^ arrondissement de Bressuire, etc. FONTAISIE , s. f. Colère, irritation, emportement. C. P.

— 15b — FORÇABLE, adj. des deux genres. Travail qui exige un déploiement de forces surhumaines et qui finit par épuiser. Dans le centre de la France on dit : Fougale, pour un travail excessif. B. F. FORÇAR, s. m. Pièce de Tavant-train de la charrue. B. F. FORGNIOU, s. m. Fournil, heu où l'on pétrit la pâte du pain. Du celtique fomia, mettre dans le four. B. F. FORHUIR, V. a. Sonner de la trompe, pour se faire entendre de très-loin. Termes de chasse. FORMANCE, s. f. Forme, apparence. B. F.-J. FORME, s. f. Grappe de raisin avant la floraison. « La vigne promet beaucoup cette année, elle a beaucoup de formes. » J. FORS, adv. Dehors. (Voyez De Foére,) B. F. FORT, s. m. Première couche de pierre qui se trouve sous la terre. « Les fondations d'une maison doivent toujours descendre jusqu'au fort, » B. F. FORTATIF, VE, adj. Robuste, vigoureux. B. F. FORTDEUX, SE, adj: Fort, vigoureux. FORT LONGE, loc. Chasser de forlonge, c'est chasser par mauvais temps ou par grande chaleur. FOU, s. m. Le hêtre. De ce mot ont été formés plusieurs noms de localité. Le Puits du Fou. Du celtique faô. (V. Fayant,)! FOUACE, s. f. Gâteau rond et très-épais, composé comme le pain ordinaire, mais auquel on ajoute des œufs et du beurre. Il se vend pendant les foires et les marchés. Du roman fouace, pain cuit sous la cendre. Ce mot est français. B. F. FOUAGE, s. f. Taille payée autrefois par feu. FOUASSÉE, s. f. La mauve, plante. | Fouassâ, s. m. Marchand de fouaces, « La belle sàest bâé trouâé (bis). » « Dans le ran d'aux fouassaés (bis). » {Chanson vendéenne.) FOUATTER, v. a. Jeter, porter un coup. S. « J'va l'y fouatté mon melau par la goule. » (Le docteur Kemmerer, Langage de Vile de Ré.) FOUCARD, adj. Fougueux, extravagant. J.

— 157 — FOUGE, FouER, s. m. Foyer. B. F. « L'esprit s'on nonvenait sitôt que Thoume de Germanette a: avait fremé Teil ; pis gle se cutrait sur le trepé de ferc « dau fouer, j> (B. Fillon , Légende de Germanette.) FOUGEAT, s. m. Le foyer, le devant du feu. B. F. FOUGÉE , s. m. Chasse qui se fait la nuit , avec du feu pour attirer les animaux. B. F. FOUGER, V. n. Fouiller la terre en tombant, laisser la marque de sa tête sur le terrain où l'on est tombé. Employé par Rabelais. G. P. FOUGIR, FoYiR, V. a. Fuir. FOUGNER, V. a. Fuir en lâche, commettre une lâcheté. a De pau que vou fougne. j> (La Mizaille à Tauni, p. 59.) FOUILLARD, s. m. Branche garnie de ses feuilles. Dans le centre de la France, on dit feuillard. B. F. FOUILLARDER, v. n. Bruit que font les feuilles des arbres agitées par le vent. B. F. FOUILLET, s. m. Scie. S. FOUILLIS, s. m. Objets entassés dans un grand désordre. « Que cherches-tu dans ce fouillis de guenilles. » J. FOUILLOUSE, s. f. Poche, escarcelle. Du roman fouillouse, une poche de femme. « Qui aviant bain dos métaux, fic Dos peces dans lou fouiUouse. » {Vieux Noël poitevin.) FOUmOIRE, s. f. Piège destiné à prendre les fouins. B. F. FOUPIR , V. a. Chiffonner. Du roman foupir, ôter le lustre dqs étoffes. J. Colas en faisant sa demande à Margot, devient tellement pressant que Margot le repousse, en lui disant : « Duré don, duré don, je m'avé to foupie, » (Saint-Long, Amours de Colas, p. 17.) FOURACHE, adj. des deux genres. Farouche, sauvage. C.P.-B.F. « Le fourache infidèle. » (Ballade de la Citasse GaUery.)

— 158 FOURGHE-PAILLÈRE, s. f. Fourche destinée à ramasser la paille étendue sur Taire. B. F. FOURCHER (se), v. pron. Se moquer. S. FOURCHET, s. m. Le fourchet est une maladie ulcéreuse du pied du bœuf, dont le siège est entre les deux onglons. Lorsqu'un bœuf est atteint de cette maladie, les paysans intelligents, et ils sont en grande majorité aujourd'hui, appellent le vétérinaire ; mais il en est encore qui n'ont de confiance que dans le désençorcellou, Vqici comment ce dernier procède : Il fait sortir le bœuf de l'étable, lui fait poser le pied malade sur un gacon bien uni ; puis , après en avoir marqué le contour avec un couteau, il fait retirer le bœuf. Alors il enlève, avec la plus grande précaution, l'empreinte du pied. A cet instant, il faut que les personnes présentes tournent le dos et ne cherchent pas à voir ce qui se passe derrière elles, car l'opération serait manquée, et ne pourrait être recommencée. Lorsque le désençorcellou a terminé son charme, on peut regarder du côté du bœuf. On voit alors l'animal placé près d'un buisson, à une des branches duquel est attachée une tige d'églantier dont la pointe traverse Istmotte de gazon. Il faut laisser le gazon dans cette position , car à mesure qu'il sèche, le fourchet s'en va. Tout le monde ne peut pas faire ce traitement, car il y a une manière d'enlever la motte de terre et de la suspendre à une branche ; c'est \h que consiste le secret de l'opération. Un paysan, qui n'était point aussi hadegoule qu'il voulait le faire paraître, se munit d'un petit miroir ; à l'instant où il tournait le dos à l'opérateur, il le vit, en regardant dans le miroir, tirer de sa poche un onguent dont il frotta rapidement le pied malade du bœuf. C'est là tout le secret du désençorcellou ! FOURCHETTE du diable , s. f. Plante : Géranium , herbe à Robert. FOURCHINAUD, adj. Arbre fourchu. Du celtique forc'hek, fourche. B. F. - FOURCHINE , s. f. Partie d'un arbre où le tronc se divise en plusieurs branches. Dans le centre de la France, on dit forcJtasse, Même racine que fourchinaud. B. F. FOURNEYER, v. a. Travailler dans un fournil, c'est-à-dire pétrir la pûte du pain et la mettre au four. Du celtique fornier^ celui qui fait cuire le pain. B. F. « Cée ben pour tay ma fooy que lée Moùe'hes foumaient.i^ (Saint-Long, Amours de Colas j p. 25^) fO.USSETRA, s.^m. Rigolo, fossé, petite fosse. B. F.

— 159 — FOUSSIE, adj. des deux genres. Être couvert d'insectes qui grouillent et fourmillent. « Quia drôle a la tête foussie de vremines. » FOUTEAU, s. m. Le hêtre. Du roman fouteau^ hêtre. (Voyez Fayant.) B. F.-J. FOUTMASSER, v. a. Persécuter quelqu'un, agir sur son moral, le démoraliser. J. FOUTIMASSERIE, s. f. Tracasserie. J. FOUTREAU, s. m. Jeu de cartes; combat des as. S. « Ce soir, faudra jouer à foutrau. d (Le docteur Kemmerer, Langage de Vile de Ré.) FOUZAIL, s. m. Fusil. B. F. FOYARD, s. m. Le hêtre. (Voyez Fou.) FOYE (la). Nom de localité qui vient de foyardy hêtre. B. F. FRAGNE, s. f. Le frêne. Du latin fraxinus. B. F.-J. FRAGNÉE. Nom de localité qui vient de fragne, frêne. B. F. FRAGNOLE, s. f. La cantharide qui se pose sur le frêne. B. F. FRAIGHIN (sentir le), loc. Exhaler une odeur de poisson, de marée, de viande; se dit aussi de l'odeur propre aux lieux humides. G. P.-B. F.-J. FRAINGUEN AILLE, s. f. GueniUe. B. F. FRIVLE, adj. des deux genres. Fragile. B. F. FRALER, V. a. Froid vif qui brûle les jeûnas pousses des plantes et des arbres. Du celtique fraJa, se gercer par le froid. B. F. FRANG, CHE, adj. Docile, apprivoisé. « Cet oiseau est/ranc.» B. F. FRAPEAU, s. m. Piège pour prendre les oiseaux. C'est une cage qui se ferme par une détente que fait partir l'oiseau en se posant sur une baguette placée à l'entrée du piège. FRASAÏL, s. m. Fraisil ; cendre du charbon de terre dans une forge. Dans le centre de la France, on dit frasil {Imnot). B. F. FRATRÈS, s. m. Barbier de campagne. B. F. FREBILLER, v. a. Fourbir, nettoyer. (Voyez FerbiUer.) L

— 100 FRED, Fret, s. f. et adj. Froid. « 0 fait fred à mating. »
FREDEILLOUX, ouse, adj. Frileux. Dans le centre de la France, on dit
fredilleux. B. F. FREDILLER, v. n. Grelotter, trembler de froid. J.
FREGEOIS, s. m. L'engoulevent, oiseau. (Voyez Craitattd de vigne.) B. F.
FREINDRE, v. n. Répandre le blé dans Faire. B. F. FREINTIS, s. m.
Couche d'épis étendue sur l'aire et prête à être battue. B. F. FRELASSER, v.
n. Bruit semblable à des feuilles sèches agitées par le vent. J. FRELINER,
v. n. Donner un son de vieille ferraille. Dans le centre de la France, ce mot
signifie : un son fêlé. \ Ferlin était le nom d'une vieille monnaie de cuivre.
B. F. « L'anneau a ferliné. » (J. Bujeaud, Chants popid. de l'Ouest, p. 16i, t.
ii.) FRELINGUER, v. n. Sauter, danser. (Voir Fringxœr.) « Oufaut allé
dancé so vetre grand umeau, ce Ou faut y frelingué avec in chalumeau. »
(Saint-Long, Amours de ColaSy p. 45.) FREMBOIS, s. m. Fumier. G. P.
FREME A CLÉ, s. f. Cloporte oniscus. G. P. FREMIGÈRE, s. f.
Fourmilière. B. F. FREMIS, s. m. Fourmi. Dans le centre de la France, on
dit un fromi. B. F. FREMOGER, v. a. Enlever le fumier d'une étable.
(Voyez Effumoger.) R.-B. F. « Vdifremoger tés bœu..... » (Burgaud des
Marets, la Maleisie, p. 29.) FRENICLER, Frétiller, v. a. Chatouiller. B. F.
FRENICLIOUX, ousE, adj. Chatouilleux. R.-B. F. FRENIR, V. n.
S'affaiblir, s'étioler. B. F. FRÉRÈCHE, s. f. La famille, là parenté, la
confrérie,

— ici — FRÈRE-FADET, Farfadet, s. m. C'est le Trilby de la Vendée. Charmant et aimable petit lutin qui hante la nuit les maisons habitées par de jolies femmes blondes. Pendant le jour, les Farfadets se retirent dans de grandes cavernes où ils amassent d'immenses trésors. « Les hoquines », dit M. B. Fillon, racontent l'histoire comique, et touchante à la fois, d'un farfadet amoureux d'une jolie femme du village de la Fosse, commune de Mouilleron-en-Pareds. La donnée de ce récit est en tout semblable à celle de la légende du Korigan de Bretagne, du Gohelin amoureux de Normandie, du Sotray de Lorraine et du délicieux Trilhy de Ch. Nodier, d FRET, s. m. et ad. Froid. (Voyez Fred.) C. P.-B. F. FRETASSER, v. n. Fureter. J. FRÉTÉ, ÉE, adj. Partie de rpute nouvellement chargée de pierres. B. F. FRETEILLOUX, se. Frétilant, vif. « Air avait de béas ails bllus fretilloux, » (B. Fillon, Légende de Germanette.) FRETOC, s. m. Piège à rat. FRETTE, s. f. Baguette longue et flexible. FRIBOUS, s. m. pi. Dénomination vulgaire sous laquelle on désignait les protestants, parce que leur armée renfermait beaucoup de recrues levées en Suisse du côté de Fribourg. FRIGALE, adj. Gourmand. Dans la Saintongo, on dit Frigaud, FRIGALER, v. n. Se régaler. In Pinzan, dans le MelloiSy dit : « Ot sera la derère fait « Thi frigale au cabaret. » FRIGALIA, adj. des deux genres. Friand, un fin gourmet. B. F. FRIMOUSSE, s. f. La figure, la face. Terme ironique. B. F.-J. FRINDRE, V. a. Étendre les gerbes sur l'aire. (V. Freindre.) C.P, FRINGALE, s. f. Bouhmie. FRINGALER, v. n. Avoir une faim violente. FRINGUENELLE, Furguenelle, s. f. Petit houx, arbuste. C.P,

— 162 — FRINGUER, V. n. Sauter, danser, courir* en sautant.

Du celtique fringa, sauter, se divertir. Le mot fringant en dérive. Du celtique fringa, se pavaner. B. F.-P.-J. Un paysan poitevin, qui vient de sortir des mains des avocats et des procureurs, s'écrie, dans son désir de vengeance : « {Roléa de la Gente Poitevin'rie , p. 79.) FRIOULER, V. trans. Frire; bruit que fait la friture dans la poêle. B. F. FRIQUET, s. m. Écumoire, ustensile de cuisine. G. P. FROGE , s. m. Fruit. Se dit principalement d'un animal qui vient de naître. « Le fvoge de ma jument. » Du latin frux^ fruit. B. F. In Pinzan , enchanté de sa mulassiôre , s'écrie : « I sais ben réjouis , son frcege est ine mule. » {Le Mellois.) FROMAGÉE , s. f. Fromage blanc en bouillie qui n'a pas été mis dans la faissée, J, FROMAGEOU, s. m. Gâteau très-épais qui reçoit une couche de fromagée en guise de confiture. Dans quelques localités , on le saupoudre de poivre. B. F. FROMENTAL, adj. Qui produit du froment. « Cette terre est fromental. » — a: Ce pays est fromental. » J. FRONTEAU, s. m. Bourrelet d'enfant. J. FROTTEE , s. f. Croûte de pain frottée d'ail , qu'on appelle un chapon de Gascogne. \ Donner une frottée, loc. Battre. B. F. FROU, E, adj. Terre en friche, lande. B, F. FROUGNEA , s. m. Fromage triangulaire et plat , qui se fait dans les environs de Fontenay. P. « Premé qu'aué mengé lou crème et lou frotignea,.. » {Ministresse Nicole, p. 10.)

— 103 — FROUGNER, v. a. Frotter. S. « Frougne son chouchignon , son carot et ses aie. » (Burgaud des Marets, Fahles et Contes, p. 18.) FU, s. m. Feu. Du roman fu, feu. FUCHTIN, s. m. Festin. S'applique presque toujours aux fêtes et aux repas des noces. B. F. Une chanson poitevine dit : Qi 01 était Jean Birot et ma feuille Suzanne « Qui fasient lou fuchtin » FUER, s. m. L'un des labours de la vigne. C. P. FUIRE , s. f. Truie en rut. R. L. FUMAIL, s. m. Fumée, brouillard, vapeur. B. F. FUMELLE, s. f. Femelle, femme, jeune fille. Dans la bouche du paysan poitevin, lez fumeUes désignent le beau sexe : . 01 y a eu heacot d^ agrément à thiau fuchtin, W avait ine tralée de fumeUes, Dans le centre de la France , le paysan dit toujours ma fumelle en parlant de sa femme. En Poitou, on se sert plus rarement de cette expression , qui est presque toujours prise dans un sens ironique et peu flatteur. B. F. «c Eh !... lés fumelle, lés fumelle... « Qu'é-t-ou qu'o y'at d' pu biâ que zelle ?... » (Burgaud des Marets, Fahles et Contes, p. 78.) FUMEROLLE, s. f. La courtilière, insecte. B. F.-J. FURIEUX, SE, adj. Ce mot n'a pas le sens que lui donne le dictionnaire ^e l'Académie. En patois poitevin , il signifie l'énorme et rapide développement que parfois une fille acquiert en arrivant à l'âge nubile. « I ai ine feille, aga, ail' est furieuse, » C'est-à-dire elle a beaucoup d'embonpoint. FUSEA, s. m. Fuseau. Du roman fuz, bois. B. F. FUSELIER, s. m. Cornouiller. FUSIL DE TOILE , loc. C'est le bissac , le doublet que les mendiants prenaient pour aller faire la chasse à la pitié publique. L'interdiction de la mendicité a supprimé ces chasseurs auxquels un bon fusil de toile rapportait douze cents francs de rente. Aujourd'hui, les mendiants travaillent, les fermiers ont beaucoup plus de sécurité , et les incendies dans les campagnes sont devenus moins fréquents qu'autrefois.

— 164 — FUTÉ , ÉE, adj. Goût de fût; vin qui a pris le goût du tonneau où il a séjourné. G. P. FUTERNE, s. f. Aigre. Se dit d'une barrique qui a conservé un goût d'aigre. Un proverbe poitevin dit : « Aigre queme futeme, » G GABARES, s. m. pi. Ravins couverts de ronces; anciens fossés de châteaux forts. Il existe à Mareuil (Vendée) d'andiennes douves qui portaient le nom de gahares. « In ché gâté est dons les gahares^ o faut allay le tuay. » GABEGIE (On prononce Gahgie), s. f. Tromperie, escroquerie. Du celtique gahby moquerie, tromperie. B. F.-J. GABORAI, s. m. Mélange de fromemt et d'orge que Ton sème de bonne heure, et que Ton coupe au printemps pour les bestiaux. « Gnia pouet de fourage quielle année, o faudra faire dos gahorai pre avoir do vert. » C. P. GABOREA, Gaboreau, s. m. Même signification que gahorai. GABOT, s. m. Flaque d'eau. (Voyez Gace.) B. F. GAGE, Gasse, s. f. Boue liquide. Même radical que gosse. Lorsqu'il fait une forte gelée, alors que les routes et chemins sont durcis par le froid, on dit, en Vendée, que les chés ont mangé la gace. GACHAIE, s. f. Eau stagnante et bourbeuse ; mare. B. F. GACIPOTER, V. n. Mettre les mains dans de l'eau bourbeuse. « Y n'ai fait que gacipoter dempis deux hures pre ramasser quio garouil cheut dans la gace. » G. P. GAÇOUAIL, s. m. Petite flaque d'eau bourbeuse. (V. GassouiL) GAÇOUILLET, s. m. Même signification que gaçouml. GADAS, adj. des deux genres. Joyeux. « Jésus! dit-éle, t'aée baée gadas. » {Chanson sahlaisc.) jGADROBE, s. m. Ta^>lier. « Prends ton gadrohe pre faire quielle tchusine. » C. P.

— 105 — GADROUILLER , v. a. Piétiner dans la boue. |

Gadrouiller, V. tr. Crotter ; salir de boue. B. F. GAGE, s. m. Vase. « Donne moi un gage pour que je prenne de l'eau. » — « Ce gage n'est pas assez grand pour contenir mes haricots, d B. F. GAGOUET, s. m. Nuque. (Voyez Cagouet, Chagnon.) GAGNOCHIS, s. m. Tas de boue. GAGNOT (a), loc. ad. A guet. GAGNAGE , s. f. Champ, jardin où le cerf giste, dit Du Fouilloux. Selon Burguy, ce mot dérive de l'allemand: Weida, widay pâture, chasse, avec la suffixe agn, an. Dans le centre de la France, gâgnage signiVie l'étendue de terres cultivées par le même laboureur. GAIGNEAU, s. m. Pré à regain. Du roman gaaignago^ pré fauché. GAIN , s. m. Regain , herbe qui repousse dans un pré après la fauchai son. Par aphérèse. JB. F. GAINER, V. a. Mettre comme dans une gaîne. « Y aime meu?^ avoir fret tôt ma vie que de gainer mes dets dons quiès gants. 0 lé ine affioire peu c'mode. » B. F. GAIOLE, s. m. Nom de lieu. Une maison de campagne, située dans la commune de Niort, porte le nom de Gaïole, Du roman gaiole, cage. GAISSER, V. n. Drageonnër, taller. « La récolte sera bonne cette année, le blé gaisse bien. » Dans le centre de la France, on dit gâcher, B. F. GALARNE, Galerne, s. m. Vent nord -ouest; du celtique gwalam^ nord-ouest. Burguy pense que ce mot vient du celte gai, souffle de vent, avec la suffixe romane evna , eme, B. F.-P. GALAS, s. m. Une gaule. Du celtique gwalen^ verge, gaule. GALBAUDER, v. n. Même signification que gadrouiller, B. F. GALE, s. f. Une gaule. Du celtique givalen, verge, gaule. | La gale d'arai est l'aiguillon dont on se sert pour toucher les boeufs qui sont à la charrue. B. F. * GALEFRETIE?! , s. m. Mauvais sujet, chenapan, gourmand. Du roman galfretier, bohémien, vagabond. B. F.

— 1G6 — GALERy V. a. Donner des coups de gale. \ Galer
quelqu'un^ c'est le fustiger. Du roman gaUer, fouetter. S. « I m'avian dit,
di&ble me gaîle, ^ « Que vous étiez tretous pu malin que la gale. »
(Burgaud des Marets, Fables et Contes^ p. 11.) GALERNE, s. m. Vent de
nord-ouest. (Voyez Galame.) GALET, s. m. Nom donné à un jeu que les
enfants exécutent avec des gaules. B. F. GALIBOUDROUX, ouse, adj.
Boueux. Se dit d'un chemin rempli de boue, c 0 la tant plu quielle neut que
les chemins sont tout galihotAdroiujc. » G. P. GALÏÏ^OTE, Ganipote, s. f.
Lutin qui prend la forme de toutes sortes d'animaux. | Courir la galipotej
c'est faire le loup-garou, ou avoir reçu un sort qui force à faire le loup-garou.
I Ce mot est aussi pris dans le sens de se hâter et de courir très-vite. Du
celtique galovpa, aller au galop. (Voyez Garache.) P.-G.-R.-B. F.-P. Un
pastoureau poitevin dit à son voisin Colas de se hâter de l'accompagner,
pour aller visiter l'enfant Jésus : « Vesin Colas, dame, o lest à quiau cot «
Quo faut prenre en moin ses deux bot « Et pi couri le trot ; « Le trot et la
galipotte... » (Abbé Gusteau, No poitevinea.) GALLINET (être en). Se dit
d'une femme à peine vêtue, pour être plus à l'aise au travail. Pendant l'été,
pour les travaux de la moisson, les femmes de la campagne ne conservent
pour tout vêtement qu'une chemise. B. F. GAMACHE, s. f. Guêtres de toile,
sans sous-pieds, qui descendent sur les sabots. B. F. « Tout pis si l'ot vous
mâche, «c Vous pevez m'est hiusay, mé thi porte gamache. » (In Pinzan,
Mellois,) GAMBILLON (être de), loc. A cheval sur un objet quelconque.
Burguy fait dériver ce mot du celtique : uam, camh, pli du jarret. B. F.
GAMBOISER (se), v. pron. Marcher avec lenteur en se dandinant. Même
radical que gamhillon, B. F.

— 167 — GAMPOUX , SE , adj. Chanceux. « 0 seroit in gas bé gampovx^ « Si gn'étoit poit in pois boitoux. » (Effondrement du Palais de Justice de Fontenay,) GANACHE, s. f. Menton. B. F. GANIPE, s. f. Guenille, torchon. « Quielle feume est têt à la ganipe. » C. P. GANOT (aller a), Iojc. adv. Marcher pieds nus dans l'eau. GAP AILLER , v. a. Gaspiller. Dans les environs de Fontenay, on dit gapeiller, C. P. GARA, s. m. Fusain. (Voyez Vara.) C. P. GARACHE , s. f. Sorcière, lutin qui prend les formes les plus fantastiques. Sorte de loup-garou qui erre pendant la nuit dans les bois et les ravins pour effrayer les voyageurs et leur jeter de mauvais sorts. Les voyageurs qui ont eu le malheur de la rencontrer, di^nt qu'elle a la forme d'une énorme chauve-souris, et qu'elle cherche à donner des coups de ses gigantesques ailes noires et velues. La garache est le symbole de l'ignorance, qui crée des fantômes , que les lumineux rayons de l'instruction chassent et dissipent. (Voyez Galipote.) c Iquiaulong va passer pre bande « Et la garache et l'àloubu. » [Ballade de la Chassa Gallery,) GARÇONNET, s. m. Petit garçon. GARDEROBE, s. m. Tablier de grosse toile. G.-P. Le paysan poitevin, qui énumère tout ce qu'il faut pour la toilette de sa femme, dit : « In garderobe, in cotillon, (n Daux coeffes , daux brasseres. » (Abbé Gusteau, Le Pensez-y bien des personnes qui se marient,) GARDOU, s. m. Vivier en bois où Ton conserve le poisson dans l'eau. La terminaison dou est celtique et signifie eau. GARGANAG, Garganit, Garganet, s. m. Gargane, Gargate, s. f. Gorge, larynx, cou. Du celtique gargaden^ gosier; en italien gargozza, d'où gargote ; en espagnol garganta , d'où est venu Gargantua, B. F.-J. In Pinzan dit dans le Mellois: a: Mé de mon garganac, mon Diul c< Y foit ine dale, ine trute. j^

— 168 — GARGOGLIER, v. a. Gazouiller. R. L. GARGOTER, v. n. Bruit que fait le pot au feu ou ragoût, en bouillant. B. F. GARGOUILLAGE, s. m. Ragoût dont la sauce ne sent que l'eau. B. F. GARGOUILLIS, s. m. Margouillis. J. GARGUENAIL, s. m. Gorge. (Voyez Garganac) a: L'enâait son garguenail keume fait in perot. » (Burgaud des Marets, Le Meunier de Saint-Onge.) GARIOLĚ, ÉĚ, adj. Varié de différentes couleurs. De varius. (Voyez Mirolé,) S. GARIR, V. a. Guérir. Du roman garir, warir, dont le radical varjan est gothique. B. F.-J. GARISSOU, s. m. Le médecin, le chirurgien. R. L. GARNIMENT, s. m. Toute espèce de meubles, et particulièrement les instruments aratoires. Du roman gŕamtr, toamtr, dont le radical ivamin est anglo-saxon. GAROBE, s. f. La vesce, plante fourragère. B. F. GAROT, s. m. Bâton. GAROU, s. m. Courir le garou, c'est le sorcier qui court la campagne changé en loup. Du roman garou, loup. Quand on dit loug-garou, on fait un pléonasma, parce que garou signifie loup. (Voyez Galipote, Garaxihe.) GAROU AGE, s. m. Précipitamment, en désordre. « Gle vous mettet tout le monde en garouage » {La MizaiUe à Taunij p. 36.) GAROUAGE (être en), loc. Être accablé d'occupations. | Se dit d'un ménage en désordre. B. F. GAROUIL, s. m. Maïs. (Voyez GarouiUet.) GAROUILLAUD, s. m. Gâteau de maïs. | Terrain qui a servi à la culture du maïs. GAROUILLET, s. m. Maïs. (Voyez Garouil.) « Les maïs, fourrages ou garouiUets, dit le baron Aymé « de la Chevrelière, entrent dans la consommation jource nalière jusque vers la fin d'octobre. 3>

^ — 169 — GARROCHER, v. a. et pron. Lancer des pierres.
 (Voyez Arrocher.) B. F. » GASSE, s. f. Flaque d'eau bourbeuse ou
 croupissante. Du roman gaschis^ cloaque. (Voyez Gace.) G.-P.-B. F. € Y ne
 crés pas que mes soulay « Fussiant gassouillés daux gosse a quiès ouvray.
]» (Abbé Gusteau^ Poésies patoiseSj p. 68.) GASSIPODER, V. n. Marcher
 dans de l'eau bourbeuse. Même radical que gassé. B. F. GASSOT, s. m.
 Petite flaque d'eau. Même radical que gosse. B.F. GASSOUIL, s. m. Petite
 flaque d'eau sale. Même radical que gosse. B. F. GASSOUILLE, ÉE, adj.
 Éclaboussé^ sali par la boue. Même radical que gosse. G.-P.
 GASSOUIILLER, v. a. Mettre les mains dans de l'eau sale. I Se Gassouiller,
 v. pron. Se salir. Même radical que gosse. B. F.-J. GÂTÉ 9 1^, adj.
 Mauvais, méchant. Un chien gâté, pour un chien enragé. | Exclamation. B.
 F.-J. « Que gle vous galoppont queme do chen gasté. :» {La Mairie de Sen
 Moixont, p. 3.) GATER (se), V. pron. Se blesser, s'estropier. S. « Par quoi,
 craignant Gargantua qu'il se guastat, fait c faire quatre grosses chaînes de
 fer pour le lier. }» (Rabelais.) GATEUX, s. m. Idiot qui n'a même pas une
 lueur de raison pour prendre quelque précaution en satisfaisant aux besoins
 de la nature. GATINE, s. f. Ce mot signifie terre vaine, vague et inculte.
 Du roman gostine, soUtude, terre inculte. J. GATOU, OUSE, adj. Se dit
 d'un objet qui cause du mal aux hommes ou aux animaux. Ainsi on dit qu'un
 chemin est gotou lorsqu'il est pierreux et qu'on se fait du mal aux pieds en y
 marchant. B. F. I. 12

GAU, particule d'affirmation. Oui. c Gau ! mois qui ne vedrès.]»
 (La MizaiUe à ToAini., GAU-a-Gau , loc. Vis-à-vis ; signifie aussi côte à
 côte. B. F. c lUs marchiant gau-à-gau , quand ills trouviant ine « bourse. »
 (P. 943 , le Mellois.) GAUDISSOU, adj. Joyeux, gai, plaisant. Du celtique
 gôdiser, moqueur, railleur. R. L. GAUDRER (se) , v. pron. Se couvrir de
 boue. P. GAÛGUENER , v. a. Mal exécuter un travail. « Y va à Tarée , y
 sait sur que gne fasant que gauguener. i> 6. F. iBAUPE , s. f. VieiUe truie.
 GAVACHE, adj. Lâche. Du roman gavache, sale, gueux. J. La chanson
 poitevine qui se réjouit de la bataille gagnée à Rocroy, dit : ^ Quioux
 ganaches « Sont trop lasches « Pre teni fort. » (Roléa de la Gente
 poitevin^rie, p. 55.) GAVACHER, v. a. (Voyez Gavagner.) GAVAGHON , s.
 m. Mauvais terrain. GAVAGNER, Gavegner, v. a. Gâter, gâcher, abîmer. G.
 P.-B.F. Une chanson poitevine , en faisant le récit d'un repas de noce ,
 s*extasie devant la quantité d'Hgnons qu'ot felit : « Ot s'en gavagnit mais
 don thiez quatre jomayes

GAUDENOZ , s. m. Jeune villageois. GEÂLLE> s. f. Engélure. J. GEALLON , s. m. Vase de terre dans lequel on dépose le lait caillé pour faire 'les fromages. Ce vase est de la capacité du gallon anglais. (Voyez Jalon,) B. F. GEALLONNÉE , s. f. Un plein geàUon de lait caillé. B. F. GEARGEA , s. m. Gesse sans feuille. B. F. GEAU, s. m. Coq. (Voyez Jau.) GEPAILLER, v. a. Couper mal le blé. B. F. GÈDE , s. f. Jatte. GEDEAU, s. m. Vase en paille qui reçoit la pâte préparée poij^r Je four. (Voyez Jadeau.) GELINE , & f. Poule. En latin gallina. Voici un secret , connu seulement de quelques personnes du Bocage vendéep , pour obtenir, non pas la poule aux œufs d'or, mais une bonne pondeuse, qui couve bien et qui remplit parfaitement ses devoirs de mère de famille. H faut, pour avoir ce phénix, mettre couvrir un œuf de poule dans un nid de pie. C'est difficile, mais cela n'est pas impossible. La pie couve cet œuf comme les siens. Dès qu'il est éclos, on doit se hâter d'enlever le poussin , car il pourrait faire une chute dangereuse. Si le poussin est une poule , on possède un trésor ; mais si c'est un coq , il aura les oreilles blanches et tous les œufs de ses poules produiront des poussins : ce n'est pas chose à dédaigner. B. F. GÈME, s. f. Poix dont se servent les cordonniers. J. GEMER, V. n. Gémir. Du roman gemer, gémir; en latin gemere. S. GENCER , V. a. Balayer. Du français agenser^ mettre en ordre. (Voyez Jancer.) B. F. GENEIL, Geneuil,.s. m. Genou. En roman genol^ genoil; du latin genu. B. F. La Chanson poitevine se réjouit de la levée du siège d'Arras , et dit : « Les habitons , le geneU bas , « Criant tout haut , Vive le Ras ! » {Roléa de la GentePoitevin'rie/i^ . 74.)

- 172 GENEUILLON, s. m. Boîte dans laquelle les laveuses s'agenouillent au bord de la rivière pour laver leur linge. En Vendée on donne à cette boîte le nom de carrosse. B. F. * GENVREZIR , v. a. et n. Rajeunir, rendre jeune , redevenir jeune. c Quond y songe en quio temps, quieu me foit genvrezis. j» {La MizaiUe à Tauni, p. 23.) GEOLON , s. m. Sorte de manne d'osier que l'on met sur le pain qui reste toujours sur la iaJûle. C. P. GERBAUDE , s. f. Dernière charretée de la moisson. J. GERG , s. m. L'oie mâle. (Voyez Jard.) B. F. GERNON , s. m. Le germe , embryon d'une graine. B. F.-J. GESSE , s. f. Pistole. GÉTIR , V. n. Gémir. | Faire gétiry c'est tourmenter une personne , c'est l'irriter, la faire mettre en impatience. B. F. La Grenouille , qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf, dit: € Mé , i vaux me gonfliaie , pre le feire géti. j> (J'hacquett, Le Mettais,) GIBE , s. f. Petite poche au tablier des enfants. GIBER , V. a. Ruer. (Voyez Ginguer.) S. GIBRENA, s. m. Mauvais sujet. | Un bon gibrena se dit d'un enfant gros et gras. B. F. GIGAILLER, v. n. Gigoter, remuer sans cesse les jambes. J. GIGASSER, V. n. Boiter. | Gigoter. J. GIGIER, s. m. Gésier. B. F.-J. GIGOUGNER, v. a. Donner de violentes secousses. B. P. GIGOURIT, s. m. Brouet, mauvais ragoût. S. GIGUENAIL , s. m. Le gros intestin. B. F. GIGUER, V. n. Sauter, danser en gigotant. J.

— 173 — GILER, V. a. Glisser. Se dit surtout d'un liquide qui coule au travers des fentes ou des trous d'un tonneau. R. L. GILLE (faire), loc. C'est faire Gharlemagne ; c'est se retirer d'une partie de jeu en emportant son gain, sans donner de revanche. GIMPÂILLER, V. a. Disperser, éparpiller, jeter en désordre. G.-P. c Gle vainrant deux ou tras gimpaiUay vos ecuelles, ^ Brisay vos cabinet, emportay jusque au selles. » (AJbbé Gusteau, la Misère d'aux Paisana au sujet d'aux Mangeoux,) GINGUER, v. n.- Sauter, gambader, ruer de côté. Du roman ginguier, ruer. B. F.-J. GINGUETTE, s. f. Blouse d'enfant. B. F. GINGUOIS (de), loc. De travers. « 0 va tout de gingois. » C'est-à-dire cela va tout de travers, tout de côté. (Voyez Biscoia,) B. F.-J. GINPAILLER, v. a. Gaspiller. (Voyez GimpaUler.) GIOLE, s. f. Geôle, cage en osier qui sert à renfermer les poules, B. F. * GIRAUT, GmoT, s. m. Gros intestin des animaux. B. F. GIRET, s. m. Jarret. C. P. GIRIE, s. f. Tromperie, hypocrisie, moquerie. B. F. GIROFLÉE A CINQ FEUILLES, loc Gifle, soufflet. GIRON, s. m. Le pied de veau, arum, plante. GITE, s. f. Rejets d'un bois qui vient d'être coupé. En Saintonge, on dit gitre. B. F. GITER, V. a. Compter. M. Rondier dit que ce nom dérive des jetons qui servaient autrefois à faire des opérations de calcul, avant l'introduction en France des chiffres arabes. R.-B. F. GrrOUNE, s. f. Jeune mule. (Voyez Jeton,) C. P. GJILER, V. n. Glisser, par onomatopée. (Voyez Djiler, Giler,) C, P.

— 174 — GLA. (Prononcez GWta), s. m. Glace. « 01a fait fred quielle neut, Ty a do gla pretout. » B. F. GLAJNE, s. f. Poule. Du latin gaUina, (Voyez Geline.) « Quelques glaines picoraient çà et là, gloussant et caque » tant dans la bouraiUe de la voie.)> (A. Delveau, Françoise, p. 50.) GLAMOT, s. m. La melampire rustique, plante. B. F. GLAN, loc. Là dedans. (Voyez Lian.) G.-P. « Y ai glan, pre mon soupay, que te partageras , m Daux poume, daux chategne, in bon froumage fias. » (Abbé Gusteau , Traduction poitevine de la première églogue de Virgile.) GLATRON, s. m. Fruit de la bardane. (Voyez Gratron.) GLE, pronom de la troisième personne. Il, ils. Se prononce mouillé. L'italien a le gli. P. -G. (c Ly même la rendit « Telle que gle velit. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 5.) GLENER , V. a. Glaner. GLEUX, Glioux, Gliu, s. m. Chaume. Du celtique kolôj paille. B. F. GLIE, adv. de comparaison. Plus. R. L. «[Mais glie au fasait , mais glie bragliant. j> ' (Chanson poitevine citée par La Revellière-Lepaux.) GLIET, ETTE, adj. Sans levain. « Quio pain est gliet, » c'est-à-dire sans levain. B. F. GLIOUBE, s. m. Morcea'u de bois fendu et fiché dans le mur de la cheminée, qui tient la chandelle de résine. B. F. GLIOUBER , v. a. Peler, écorcher. B. F. GLLARDER, v. a. Brûler. C. P. GNAT, Gnant, contraction de gle ne at. Il n'a, ils n'ont. G.-P. € Ainsi tout compté, rabattu, € In paisant houneste houme , « (}ui ne veut point mày que gnat eu... » (Abbé Gusteau*, Consolation daux Faisans.)

— 175 — GNAU, Gnou, contraction de gfte ne aw , gleneou. Il ne le. (Voyez Gnat.) « Gle vèlant deveny pu grands , «c Gnau pouvant, glen deguenissant.)» « Tantous gletait fâché , tantous gnou etait pas. :» (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 37 et 50.) GNIAF, s. m. Mauvais savetier ; terme injurieux qu'on adresse à tous ceux qui travaillent mal. J. GNIAU ou NiAU, s. m. Œuf qu'on laisse dans le nid des poules, pour les faire pondre. B. F.-J. GNON, particule négative. Non. Modification gutturale de cette particule. G. P.-G.-P. « Eh ! gnon , gnon , cré ; te m'interromps tréjou. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 50.) GO, part, d'affirmation. Oui. B. F. GO (tout de), loc. adv. tout droit, très-facilement. « Cela entre tout de go, :» c'est-à-dire tout droit. B. F. GOA, s. m. Orge à six rangs de grains. GOAZE, GoïSE, s. m. Blé barbu. I Nom de localité. Dans les environs de Niort, se trouve la plaine de Gotsey qui est fort humide en hiver. Du celtique gwaz, courant d'eau. B. F. GOBÉA, s. f. Noix. (Voyez Goguias,) R. L. GO-BEIN ou Gobé, adv. Volontiers. (Voyez Go.) B. F. GOBUIIS, CoBUis, s. m. Terre pelée où l'on se dispose à mettre le feu. R. L. ce Foire do gohuis, bruslé toute les mousse. :» {La Mizaille à Tauni, p. 33.) GODEBLLIAS, s. m. pi. Boyeaux de veau que les bouchers vendent aux pauvres gens. G. P. GODELLE, s. f. Gouteau. (Groc d'animaux, dents longues et pointues. « Ge sanglier avait une longue godelle. » G. P.-B. F. GODINETTE, adj. f. Femme qui ne s'occupe que de frivolités et de toilette. ^ In tas de femmes goàinettes, :» {Gente Poitevin'rie, p. 3.)

— 176 — GODION, s. m. Cotillon, jupe. R. L. GODJEA, s. f. Noix. (Voyez Goguias.) R. L. GŒUILLIR, V. a. Jeter des regards à la dérobée sur un objet qu'on désire ou sur une personne dont on suit les mouvements avec intérêt. (Voyez Gueillir.) « GœuiUant cheu qu'ol est que jh' fasions. » {La Pirvole saintongeoise,) G06U, UE, adj. Joyeux. Du roman gogues, joie, plaisir. R. L. 606UE, s. m. Sang des animaux qu'on fait cuire dans la poêle avec du lard et des oignons, ou dont on fait de gros boudins. Du roman gogues, sorte de ragoût. « Epée enprés j'aron deux ou traye bonnes gogues. » (Saint Long, Amours de Colas[^] p. 21.) GOGUELU, adj. Homme replet, ventru. J. GOGUENION, s. m. Gâteau feuilleté. GOGUIA.S (Prononcez Godjai)j s. m. Noix. Se dit dans le bocage de la Vendée. (Voyez Gobéa.) G. P. « Quond grapercevit quielle face de mardi-gras, blonche € queme la goule dau four, tondre queme do godgio» «c savates, gle gravit au long de la cemaillère. » (B. FiUon, Légende de Germanette.) GOISER, V. n. et a. Plaisanter, railler[^] Du celtique godissa[^] se moquer. G. P. GOLLER, V. a. Remplir d'eau ses sabots ou ses souliers en marchant dans la boue. GONDOLÉ, adj. Courbé, déjeté. J. GORAILLE, s. f. Espèce porcine. | Terme de mépris. Même racine celtique que gore. B. F. GORE, s. f. Truie. | Femme débauchée. Du celtique gor[^] boue, fumier, saleté. J. GORE (jouer a la). Jeu d'enfants, qui consiste à faire entrer une boule dans un trou en la faisant rouler avec un bâton. Du roman gore, trou. GORER, Gourer, v. a. Tromper, duper. Du celtique gôgéi[^] tromper. (Voyea Gourer.) B. F.

— 171 — . GORETTE , s. f. Jeune truie, (Voyez Gore.) B. F. GORGETTE, s. f. Fauvette, oiseau. (Voyez GazéleUe,) J. GORILLON, s. m. Petit porc. Même racine celtique que gore. Le goriUon est l'objet d'une grande superstition de la part des paysans qui croient encore aux ensorceleurs. Ils sont persuadés qu'il faut soustraire la grouaie des gortUons à tous les regards, surtout à ceux de leurs voisins qui leur veulent du mal ; elles les ensàbatteraient , et ils périraient tous. GORIN, s. m. Gorillon, petit porc. Même racine celtique que gore. J. GORME, s. f. Gourme, par syncope. B. F.-J. GORONAILLE, s. f. Espèce porcine. Même racine celtique que gore. (Voyez Goraille.) GOSSE , s. f. Mensonge, raillerie. (Voyez Cole.) B. F.-J. € 0 n'é qu'ine vieille gosse que te nous dit là. » GOSSER , V. n. MenUr, railler. B. F. « Gne peut pouët dire ine parole sans gossier. » GOSSER, V. a. Couper du bois h coups de hache ou avec un couteau. B. F. « Qu'é to que te gosse là? » GOSSEUR, adj. menteur, railleur. B. F. c Ole le pu grand gosseur que gnait au monde. » GOT, s. m. Trou fait dans la terre par les enfants pour un jeu de marbre. (Voyez Poqiet.) S. GOUAILLE, GouAiLLERiE, s, f. Turlupinade, persifflage, mauvaise plaisanterie. Du celtique GwaUérez, action de nuire. « 01 est ine gowiille que tu veux foire, dit J'hacquett, dans le MeUois. » B. F.-J. GOUAILLER, v. a. Plaisanter grossièrement , persiffler. Même racine que gouaille. B. F.-J. GOUAILLEUR, euse, adj. Farceur, railleur. Même racine que gouaille. B. F.-J. GOUAPEUR, s. m. Bambocheur. | Mauvais plaisant, goguenard. Du celtique goapaer, goapauz, moqueur, railleur,

— 178 — GOUBELET, 3. m. Gobelet. < Gargantua se pignoit d'un goubelet, » (Rabelais, Gargantua,) GOUBET, s. m. Morceau. « Coupe-moi un gouhet de pain. » B. F. GOUDREILLE, s. f. Mauvaise lame de couteau. R. L. GOUENOUX, adj. Couvert de boue, malpropre, souillé. e Que te vèla gouenoux, » (Saint-Long, Amours de Colas ^ p. 7.) GOUET, s. m. Serpe, instrument de fer large, plat, tranchant et recourbé vers la pointe. Employé par Rabelais. S. GOUFFE, adj. des deux genres. Émoussé. « Quio coutia cope mal, Mgouffe. » B. F. GOUGE, s. f. Gouine, femme de mauvaise vie. Du roman gouge, femme livrée aux soldats. Se dit aussi d'un instrument de fer employé par les sabotiers pour creuser les sabots. J. GOUGER, V. a. Gorger, faire manger avec excès. On gouge les oies pour les engraisser. B. F. GOUGER (se), V. pron. Se remplir Testomac d'aliments de manière à se donner une indigestion. B. F. GOUGNE, s. f. Souche.' S. GOULAU, s. m. Bouchée. (Voyez Goulée.) R. L. GOULE, s. f. Bouche, gueule. Du roman gole, goule^ dont le radical est gula. B. F. «....., Si je pren mon sabot ,

— 179 — GOUMITER, V. a. Vomir des crachats dans des quintes de toux. B. F. GOUMITEUX, EUSE, adj. Celui qui expectore constamment d'une manière dégoûtante. B.T. GOUMON, s. m. Un double menton. B. F. GOURAON, s. m. Porc. Même racine celtique que gore. R. L. GOURBILLON, s. m. Petite bande de terre ou d'étoffe. B. F. GOURD, DEj adj. Engourdi par le froid. | Au figuré, sot, niais. Dai celtique gfourd^ roide. Dans le dialecte de Vannes, on dit: Gourd eo gand ar riou, il est roide do froid. B. F.-J. GOURER, V. a. Tromper. Du celtique gour, malice, inimitié. | Ce mot signifie aussi malmener, maltraiter. R. L. GOURGANET, s. m. Fond du gosier. (Voyez Gargan

- 180 — « GO VÈRE, ad. Oui vraiment. B. F. GRABOT, Grabout, s. m. .Balles de la luzerne. Plusieurs localités portent ce nom. Dans la commune de SaintMichel-en-L'Herm (Vendée), existe le dessèchement de Grabotte. En celtique grabotennik , signifie de petite taUle. B. F.-P. GRAFFEGN ASSER , v. a. Écrire. Du celtique krafina, égratigner. GRAFFIGNER, Graffegnaer, v. a. Égratigner. [Écrire. Du celtique krafina^ égratigner. (Voyez Égraffigner.) R. L. « Les petits chiens de son père mangeoient en son écuelle ; € lui de même mangeoit avec eulx ; il leur mordoit les «c oreilles; ils lui graphignoient le nez. y> (Rabelais, Gargantua.) « Mais mé qui n'ai jamais séyut que graffgner in p'tit su « le pape. » (P. 943 , Mellois.) GRAFIGNOUX, s. m. Greffier, huissier, scribe, copiste; par extension , auteur, écrivain. Même racine celtique que graf^ figner, G.-P. c 0 dame , o fut iqui que Grigoire en colère « Dissit au grafinoux, iy donnant mille noms : « Vas, vas, tes pu chôtit cent fois que les démons, « Volux de pauvres gens , daux hoummes le pu mabê. }> (Abbé Gusteau , Poésies patoises , p. 60.) GRAIN , ad. Pas du tout. m 0 son pardy de baue droUe ; c Iglz n'aymant grain lez parpaillaux. :> {Roléa de la Gente poitevin^rie, p. 36.) GRAINER, V. n. Donner beaucoup de grains. B. F.-J, GRAINGOTIR , u, a. Chanter. | Exécuter un morceau de musique sur un instrument. Un paysan poitevin , en parlant des fêtes qui ont eu lieu pour célébrer la naissance du Dauphin , fils de Louis XIII , dit ; e: Quo faset bea oûy « Qualle geonte musicle , « Qui quez clergeons pely a Hant si bain graingoty. :> (floléa de la Gente poitevin'rie, p. 42.) ÇrRAISSOUX, ousE, adj. Couvert de graisse. B. F,

— 181 — GRALER, Gralaér, v. a. Faire griller. Se dit surtout des châtaignes. Du roman graaillierj griller. R. L.-B. F.-J. c Le vieil bonhomme Grandgousier, après se chauffe à « ung beau clair et grand feu, et, attendant graisler des c chataignes , escrit au foyer avec un baston bruslé c d'ung bout , etc. » (Rabelais , Gargantua.) GRANDET, te, adj. Un peu grand. Se dit des enfants qui grandissent. GRANGER , s. m. ouvrier de ferme. J. GRAPAUD , Grapia, s. m. Crapaud. De l'anglo-saxon creopofiy ramper. c Gallery va-t-en tête

— 182 GRAVIGER, V. n. Gravier avec peine. J. GRAYER, V. n. Être à son gré, plaie. Du roman greer^ plaie. B. F. GREGNE, Grigne, Grignon, s. m. et f. Croûton de pain. R. L. GRÈGUE (dit) , loc. .C'est le défi que les enfants se posent. « Dis gregue, et y te fiche ine tape. » — « Dis grègue, et y saute quio fouséé. » C. P. GRELA, Grelaud, s. m. Crible. Du roman graïle, grille. (Voyez GreUe.) B. F. GRÊLER , V. a. Passer au grêla, (Voyez ce dernier mot.) GRELET, s. m. Grillon. C. P.-B. F.-J. c A se ^rait calaye don in creu de grelet.)» (M"« C. Poëy-Davant, la Mouété de Quene.) GRELLE, s. f. Crible. Du roman graïle, grille. (V. Grda.) B. F. GRELLETTE , s. f. Rôtie , tranche de pain qu'on fait rôtir devant le feu. Du roman greiUe, mince , menu. « Rin n'est bon queme d'o gréUettes dans do vin chaud. » GRELLEYER , v. a. Passer du grain à la grelle. Même radical qae grêlle. B. F. GREMEILLOUX, se, adj. Gourmand, dominé par le désir d'une chose. (Voyez CremeiUoiuc.) G.-P.

— 183 — GREMEUR, V. n. Trembler la fièvre. (Voyez Grezouiller,) Le Paysan malade qui appelle son médecin , lui dit : « Mez la le pouvre corps ne fat que gremely. > (Roléa de la Gente Pçitevin'rie, p. 20.) GREMELOU, se, adj. etsubs. Asthmatique. c Qui ne peut d'aUeté , tout a Test greméieuse. » (La MizaiUeà Taiim, p. 41.) OREMILLE , Gremillon , s. m. Miettes y petits grumeaux. J. GREMILLER , v. a. Émietter. J. GRENAUDER, v. n. Tomber grain par grain, égrener. [Par extension, s'émietter. Du celtique greûn, grain. 6. F. GRENEVELLE, s. f. Rainette, petite grenouille des prés. G. P. GRENEUILLE , Grenoille , s. f. Grenouille. GRENEUILLER , v. n. Musarder, travailler lentement. B. F. GRENEUILLON , s. m. Petite grenouille. | Maladie des chiens et des moutons. B. F.-J. GRENEUILiOU, se, adj. Lambin, musard. GRËNIGER, V. a. Fouiller dans une armoire , chercher dans un fouilUs. G. P. GRENOT, s. m. Petit grain. Du celtique greûn, grain. GRENOTER, v. n. S'égrener. Du celtique greûnia, grener. Grenoter veut aussi dire semer le blé. GRENOTIER, s. m. Celui qui fait le commerce des grains. Du celtique greûnier, grainetier. B. F. GRENOTON , s. m. Petite mesure de paille pour les grains. GRENOTTE, s. f. Vase en paille où Ton dépose les grains. B. F. GRENUCHON , s. m. La fièvre scarlatine. | S'applique aussi à une maladie des moutons. B. F. GREPPE, adj. Même sens que grappe. P. GRESOLLE, Gkezolle, s. m. Groseille. Ce mot est formé pai* le changement de place des deux lettres o, e, et par la suppression de ri. B. F.

— 184 — GRETTE , s. f. Partie ligneuse du chanvre. C. P.-B. F.-
P. GREUGNOUX, adj. Grognon, maussade. J. GRÈVE y s. f. Raie
séparative des cheveux qui existe au sommet de la tête. « Y va faire ma
grève , puis y mettrai mon bounet. i^ GREZILy s. m. Gravier, poussière de
grès. Dans le centre de la France , on dit grésin. Du roman grésil , gravier ,
débris de pierre. GREZOLUER , s. m. Groseiller, arbuste. (V. GresoUe.) B.
F. GREZOILLER , v. n. Éprouver le frisson de la fièvre. (Voyez
Gremelir.) B. F. GRIGNE , s. f. Grignon , morceau de Tentamure du pain du
côté qu'il est le plus cuit. | Avoir une grigne contre quelqu'un^ c'est lui
conserver rancune. B. F.-G. C. F. GRILLON , s. m. Menus morceaux de
porc cuits dans la graisse. GRIMELÉ, ÉE, s. f. Se dit des vieillards dont la
figure est couverte de rides. | Fruits dont la peau est ridée. B. F.
GRDIOUNER , v. n. Grommeler. J. GRINCHER, V. n. Rechigner. Du
celtique grinouza, grogner. J. GRINCHEUX , SE , Gringhu » ue , adj.
Maussade , de mauvaise humeur, revêche. Du celtique grînouz^ hargneux,
grondeur. J. GRINGOT, s. m. Assaisonnement. La chanson poitevine de la
Soupe aux Ignons dit : « Et l'ail et le parsail en fasient le gringot. »
GRINGOTER, v. a. Marmotter, parler entre ses dents. En roman, gringoter
signifie frissonner, trembler. P. c Neut et jou son trauail n'est que de
gringoté. » {Miniatresse Nicole, p. 5.) GRINGUENASSER (se), v. pron. Se
disputer, se chercher querelle. Dans le centre de la France, on dit
grognesser, B. F. GRIPAILLE (a là) , loc. A la gribouillette , jeu d'enfants ,
De grapa, griffe ^ en romaji. J. « 0 l'ertet tôt à la gripaille. »

— 185 — GRIPASSE, adj. des deux genres. Se dit d'un terrain en pente, couvert de ronces et d'épines, dont le sol est rocailleux. B. F. GRIPPE, s. f. Griffe, poignet. B. F. GRIPPET, Grippault, chemin escarpé, montueux. B. F. « Dons neutre pauvre demeurence , « Au viUage de Toutifault , « 01 est ine gronde souifronce , « Notre chemoin est in grippault. » (In Pinzan , le Mellois.) GRISON , s. m. Pain noir. GROG , adv. Arrière. (Voyez Are,) GROG (il n'en reste), loc. Il n'en reste rien. P. GROG EN ASRE , loo. Rien en arrière. GROIE, Groye, s. t Terre calcaire, terrain pierreux. Du celtique grotmnj gravier, gros sable. Dans le dialecte gallois, on dit creig. Plusieurs champs portent ce nom. B. F.-J. GROLE[^] Grolle, s. f. Corbeau, corneille noire, c Chaque grolle picque sa nas. » {Roléa de la Génie PoitevWriej p. M.) GROLLE (plumer ljl) , loc. Manger un peu pour attendre le dîner. B. F. GROSBEC , s. m. Le proyer, oiseau. B. F. GROSSERIE, s. f. Gros travaux. « Cette boutique de maréchal fait la grosserie. 9 GROSSERIES , s. f. Ce mot désigne toutes les céréales , sauf le froment, qui n'entre point dans cette catégorie. B. F. GROUAIE, s. f. Troupe, quantité. Couvée de toutes sortes de volailles de basse-cour. î Enfants d'une nombreuse famille. I Réunion nombreuse. Se dit seulement pour ce qui vit. « Grouaye de monde. — Grouaye de drôles. — Grouaye de poulets. » GROUAIL, s. m. Gravier[^] pierrailles. Du celtique grotmn, gravier, gros sable. B. F, GROUÉE, s. f. (Voyez Grouaie.) C. P. î. 13

- 186 GROUER, V. a. Grouper, réunir sous ses ailes. La poule groue ses poulets. | Grotier signifie aussi se dépêcher, se hâter.
 GROUGUER, V. n. Grouiller, remuer. R. L. GRUNE , s. f . Graine.
 GUBERNUft, s. m. Gouverneur. GUEDÉ, ÉE, adj. Être plus que rassasié. « Y ai tont mongé de crêpes qu'y en se guedé. » G. P. GUEDER (se), V. pron. Manger beaucoup trop, se remplir d'aliments outre mesure. (Voyez Se Gouer.) G.-P.-B. F. « Quand glat été gitedé et que gnen pouvoit pus. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises , p. 63.) GUEILLER , V. a. Regarder à la dérobée , mais attentivement. (Voyez Gœuillir.) GUENASSE, GuENASSERiE, s, f. Diarrhée, dysenterie. B. F. GUENEILLE, s. f. Guenille. Dans le centre de la France, on dit Gitenas. B. F. GUENER, V. n. Haleter, pousser des soupirs de fatigue, être exténué. | Au figuré , gémir , pousser des soupirs de regret , de désespoir.

— 187 — GUIARRE (courir la), loc. Poursuivre quelqu'un. G. P.
« Les geans qui nous voisant nous couvrant netre guiarre, » (Abbé Gusteau,
Poésies patoises, p. 69.) GUIBOLE, s. f. La jambe. B. F. GUICHOIRE , s. f.
Seringue. B. F. GUIEBLE, s. m. Diable. ft Icou guieble d'amour me grouille
dans la teste. :» (Saint-Long, Amours de Colas j p. 3.) GUIEU , s. m. Dieu.
a: Car si quieu défaillait (le Bonguiou nou zin garde), « Pazin ne peuret pu y
foire la moutarde. » (Requête des habitants de S[^]-Maixent à l'intendant du
Poitou.) GUIGNER, V. a. Glisser entre les mains. | Avec le sens neutre,
signifie hocher. B. F. GUIGNETER , v. a. Couper des herbes ou des racines
avec la guignette. B. F. GUIGNETTE, s. f. Instrument de jardinage en
forme de houlette, B. F. GUILAN, s. m. Raisin. « Ine traye de biâ guilan. »
(Burgaud des Marets, Fables et Contes j p. 74.) GUILLER (se), V. pron. Se
glisser, se faufiler. (Voyez djiler,) Du roman guiller[^] tromper, agir en
fourbe. B. F. GUILLET, s. m. Sentier couvert dans un bois. B. F.
GUIMBERGE, s. f. (Voyez Braguenéas,) C. P. GUIMBERGEAYE, s. f.
(Voyez Braguenaye.) C. P. GUINCHER, V. n. Pencher, être de travers. J.
GUINIÉ , s. m. Cerisier qui donne des fruits acides. « A vat tout drèt à n'in
guinié » » (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 48.)
GUINGUENASSOUX , se , ad. Grimacier. GYRIE, s. f. Plainte hypocrite ,
du latin gyrys, tour. J.

H. HABILESSE, Habilessé, s. f. Habileté, savoir. HABILLAGE, s. m. Préparation culinaire, tout ce qui sert à Tassaisonement des mets. B. F.-J. HACHER , V. n. Epuiser de fatigue. Du roman hachie , peine , fatigue. € Y se hœhé d'avé porter quiau drôle dempis à mating. :» HAÉ, adj. des deux genres. Laid. R. L. HAIT, s. m. Soulagement, aise. S. c Je soufflai seulement alors, et de grand hait, » (A. Delveau, Françoise, p. 56.) HALLER (se) , v. pron. Se jeter, se précipiter. a: 0 bé queme dans étornaux, € Qui se hallant dan in frapeau. 3» (Effondrement du Palais de Justice de Fontenay.) HANAQ, s. m. Vase, corbeille, panier, boîte, tout ce qui sert à contenir des objets solides ou liquides. Du celtique hanafj coupe, jatte, sébille. G. P. HANCHAUD , s. m. La hanche. B. F.-J. HANEUT, Hânet, adv. Aujourd'hui. On dit aussi à netU, à net. En celtique on dit hénoz^ pour cette nuit. (Voyez Aneut,) ■ HAPPÉE, s. f. Morsure. ' HAQUENIR , V. n. Etre stupéfait. | Harasser, écraser de fatigue. « Aqueni , triste et morne , « Gle demande la mort. » (BaUade de la Chasse Gatlery,) HARASSE , Haratte, s. f. Grand panier d'emballage, employé surtout pour les poteries. C. D.

- 189 — HARBOULER, Herbouler, v. n. Sarcler, couper de
 Therbe pour la nourriture des animaux. B. F. HARCHIA, Hacherot, s. m.
 Petite hache. B. F.-J. HARDE , Harpail , s. f. et m. Troupe de botes
 sauvages. Employé par J. du Fouilloux. HARER , V. a. Reculer.
 HAREUGNE, s. f. Hargneuse. (Voyez Areugne.) B. F. HARNAIS, Harnas,
 s. m. Toutes espèces de garnitures d'outils , d'instruments de labourage. Du
 celtique hamez , ferraille. J. HARODER, V. a. Couvrir de mépris , conspuer.
 Du vieux mot français haro» S. HAUTE-HURE , loc. Le soir, à la brune. €
 J'y vooye et to contant, ou lée déjà haute-heure. » (Saint-Long, Amours de
 Colas, p. 34.) HAUTMURÉ, loc. Ce qui dépasse 'au-dessus de la mesure
 dans les choses qui ne se rasent pas comme les céréales. C. P. HA-V-
 'HOURE, loc. Où cela? (Voyez Amure.) HAZARD (d'), loc. Peut-être,
 expression de doute. < Gne vendra pouet d*hazard, > J. HEARCE , s. f.
 Herse. G. P. € Ah ! que glant avalé dihearce et d'autres affaires... » (Abbé
 Gusteau, Poésies patoises, p. 58.) HÉCHER , v. a. Crier après quelqu'un h
 haute voix. (Voyez Hucher,) < HÉET, s. m. Gré, souhait. R. L. HÉNOU,
 SE, adj. Haineux. HÊRER, V. a. Mal exécuter un travail. Hèrer un ouvrage,
 c'est le faire mal, n'y mettre ni soin, ni temps. HERBER, V. n. Se couvrir
 d'herbe. | Se reposer sur l'herbe. J. « Grandgousier se leva dessus l'herbe et
 la reconfortoit « honnestement luy disant qu'elle s'estoit là herhée c souz la
 saussaie. » (Rabelais , Gargantua.)

-^ 190 — HERBE, s. f. Se prononce arhe. Voici les noms donnés à quelques herbes en Poitou : Herbe a l'Ail. *Erysimum alliarum*^ on en retire une essence tout-à-fait identique, quant à sa composition avec l'essence d'ail. Herbe de l'Arrête-Bœuf. Bugrane , *ononis spinosa*. Plante rampante épineuse. Herbe a l'Aveugle. Hièble, le nuhle. La tradition dit qu'un aveugle voulait acheter un champ ; il tenait un âne par la bride. S'étant baissé pour trouver un nuhle , afin d'y attacher sa monture , il n'en rencontra pas, et ne voulut plus acquérir un champ qui ne donnait pas cette marque de fertilité. Le nuhle ne vient que dans les . bonnes terres ; d'où le proverbe qu'on peut acheter en aveugle celles qui produisent cette plante. Herbe a l'Éclairé. La grande chélidoine. .Herbe au Fie. Grande chélidoine. Herbes fortes. On désigne sous ce nom toutes les plantes aromatiques employées en infusions, ou en frictions contre les douleurs. Herbe Pied-de-Griffon. Ellébore fétide. La feuille de cette plante représente la forme du pied du griffon de la fable. Herbe Saigne-Nez. L'achillée mille-feuilles. Comme jeu, les enfants se mettent une feuille de cette plante dans le nez, et obtiennent un saignement immédiat. Herbe a la Détourne. Malheur à celui qui marche sur cette herbe ; il ne peut plus retrouver son chemin , il s'égare ; il ne lui faut rien moins que le fil d'Ariane , sous la forme d'un garde-champêtre , pour le remettre dans la bonne route. Vherhe à la détourne appartient à la famille des orchidées ; c'est le spirantes automncUis: HERBOULAGES , s. f. pi. Herbes, plantes rustiques. « 0 l'y avait de totes modes à'Herhoulages pUatés dons dos grous livres. » HERGNER , v. a. Chagriner. HERGNOU, ousE , adj. Chagrin. « Mé qui se si hergnou, » {La Mizaille à Tauni, p. 27.)

- 191 HÉRITANCE, s. f. Héritage. Du roman héritance^
 succession. J. HÉTER, V. n. Convenir, plaire, agréer. Du celtique /léfa,
 plaire, faire plaisir. HEULE , s. f. Huile. B. F. HEULAY , V. a. Huer. G. P.
 HEURÉE, s. f. Lisière d'un bois, limite d'un champ, (Voyez EuréCj
 Cotelte.) HEURES (les), loc. C'est le bréviaire. « Je vais lire mes heures, »
 C'est-à-dire je vais lire mon bréviaire. | Les heures signifient aussi les livres
 de messe en général. HEURTER , HuRTER , v. q. Tousser avec bruit. HHI!
 Hiou ! Hiou ! Hou ! cria de joie. B. F. HIMOU , s. m. Humeur. R. L.
 HIOUBE , s. f. Branche de bois ou de fer servant à tenir la chandelle de
 résine. HIRE, s. m. Horreur, dégoût. (Voyez Zire,) B. F. HOBBER, V. n.
 Partir, bouger, changer de place. Du roman hoher^ changer de place. G. P.-
 R. L. « Ne hohhé, ne hobhé, areteve, areteve , « Bouté , bouté trojous , ne
 faut pongs entre nou « Tant de sarimonie, bouté-bouté vouu chou. » (Saint-
 Long, Amours de CoUis, p. 41.) « In jor en hohant de Nuville « I m'en
 vindis dever Poitâé. » (Chanson poitevine.) HOBIR, V. n. Sortir, partir.
 (Voyez Hobher,) HONTAGE , s. m. Honte. B. F. HORTER, V. int. Avorter.
 HOSANE , s. m. Buis bénit. • c(Elle s'alla rendre h la croix hosanière du
 cimetière de

The text on this page is estimated to be only 22.28% accurate

HOSTEAU, HousTAU, s. m. Logis, hôtellerie. Du celtique hostiz, batelier, aube[^]pste. HOULÈRE, s. f- Truie qui vient de mettre bas. | Sorcière. 1 Fille de mauvaise vie. Du roman houlrier, débauché. C. P. • Dare li la sorcère a Le lutin , le garou , a Gidoppant la houlère , « Le pitois et le loup. » (BaUade de ta Chasse GoUeri/.) HOULIER , s. m. Débauché , libertin. Du roman houlrier , débauché. Le radical appartient à l'ancien haut allemand hoU, caverne, lieu de débauche. HOUME, s. m. Homme. J. HOUMIAS, s. m. Orme. HOURE, s. f. Heure. Du latin hora. B. F. t A bon jou bonne heure. d {Ancien Proverbe.) HOUSANNE , s. m. Buis bénit. (Voir Ilosane.) B. F. HOUSCHE, OucHE, s. f. Verger d'une métairie. Se dit aussi des prés qui servent au pacage, HOUSEAU, s. m. Bottine, guêtre. Du roman houseau, bottine, botte. J. HOUSTAU (a l'), loc. Au logis. Du celtique liostiz , hôtelier. (Voyez Hosteau.) HOUZENIE , s. m. Buis. C. P. HOÏLER , V. a. Gronder, réprimander avec colère. c Ve lioyié après ley tôt de même qu'un fou , c He taiseve-ve don. » (Saint-Long, Amours de Colas , p. 12.) HUCHER, IlucHAÉR, v. a. Appeler à haute voix. Parfois, pour augmenter le son, faire de ses deux mains un porte-voix. Du celtitioe uc'h, haut, élevé. Vrc'ha, hurler. R. L. « LeA jeunes gens huchiant bin haut hiiii , hou , en les « menant marier, > (P. 94t, MeUois.)

— i93 — HUE , s. m. Œuf. Un proverbe vendéen dit en parlant d'une personne pâle : c All'é roge queme la fesse d'in hiie. }»

HUGUENOTE , s. f. Vase employé pour faire cuire les viandes dans leur jus. Il paraît que les Huguenots s'en servaient pour apprêter leurs viandes pendant le carême. HUIS, s. m. Porte. Du roman huis, porte, en latin

Ostium, HUSSES, s. m. pi. Les sourcils. Un amoureux roucoule les doux vers suivants aux genoux de la belle Margoton : a Ta peas de blonche couleur « Tez paupères et tez husse ; « 0 Test iquy que l'amour « Se gazouille et se mue. 9 {Gente poitvirMe y Chonson amoureuse, p. 104.)

HUTIR , V. n. Faire des efforts pour vomir. HUTTIER , s. m. Habitant d'une hutte. Ce nom appartenait à des hommes qui vivaient en dehors de tout ordre social, dans les marais de la Sèvre. Ils n'avaient pour habitation que leurs bateaux et une hutte, qu'ils construisaient avec des roseaux, sur des Ilots. De fréquentes inondations emportaient leurs cabanes, mais ils conservaient toujours leurs bateaux. Sans se décourager , ils allaient un peu plus loin construire , en quelques heures , une nouvelle demeure. Ils n'avaient pour ressources que la chasse et la pêche ; mais cela leur suffisait. Le dimanche, la femme allait soit à Niort, soit à Marans, vendre les poissons et les oiseaux aquatiques pris ou tués par le huttier; elle achetait de la poudre, du plomb et de la farine, c'était tout ce qu'il fallait pour répondre aux besoins très limités de cette existence primitive. Plusieurs historiens ont étudié cette curieuse race ; ils pensent qu'elle appartient aux premiers habitants du BasPoitou , qui , vaincus et reculant devant l'invasion de leurs ennemis , se réfugièrent dans les marais de la Sèvre. On dit qu'ils descendaient des Coliherts , et qu'ils adoraient l'eau et la pluie. Beaucoup n'avaient aucune croyance ; la misère les avait rendus insensibles à aucun sentiment élevé. Aujourd'hui, la canonisation de la Sèvre et les dessèchements des marais ont fait disparaître les derniers vestiges de cette vie sauvage. Le pays n'y a point perdu , car il est maintenant riche , fertile et habité par une population nombreuse, aussi intelligente qu'active, laborieuse et riche,

I I, pron. personnel. Je. « I n'o ferai ja. » Pour : « Je ne le ferai pas. 3 B. F.

— 195 — IDOLE (faire l'), locution. C'est rester immobile comme une statue, sans parler. {Ministresse Nicole j p. 4.) IGNEAU, s. m. Ignelle, s. f. Agneau. J. « Il estoit temps d'emmener les igneaux. 3> (J. du Fouilloux, Y Adolescent,) IGNELER, V. n. Se dit des brebis qui mettent bas. J. IMOLÉ, s. m. Imprimé, livre, papier imprimé. Lire dans les imolés, c'est lire dans les livres. a Mais, mé qui n'ai jamais séyut que lire dans Vimolé, » (P. 943, MeUois.) IMOLER, V. a. Imprimer. IMPOSITIONNOUR, s. m. Agent du fisc, collecteur. «c 0 sont aussi do grond broûillours c: Quiquez impositionnours. » {Gente poitevin'rief p. H.) IN, Ine, adj. num. Un, une. In houme, ine fumeUe, pour un bomme, une femme. B. F. INCARATER, v. a. Ensorceler. Le berger poitevin, en se précipitant aux pieds de sa Typhoine, implore son amour en disant ; a: N'ara tu ja d'amitié, « Toay qui m'a incaraié, » {Roléa de la Gente poitevin'rie y p. 80.) INCORE, adv. de temps. Encore. INFONT, s. m. Enfant. INCARCÉRER, v. a. Insérer un article dans un journal. « Mossieu le rédacteu i vous prie S'incarcérer don v'tre « journau, quio petit article. :> I N' SAIS QI/ANT, loc. adv. Je ne sais combien. « Nos noyers sont chargés de calas, nous en aurons in' sais quant. » B.F. INNOCENT, adj. Imbécile. « Qu'éto qua fait quielle sotUse? olé sans doute thio grond innocent. » C. P.-J.

— 196 — I NON JA, loc. Non pas, non jamais. B. F. INOUR, s. m. Honneur. « Vous naré priqueu point d'inour. » {GentefpoitevifCrie, p. 6.) INVIOU, SE, adj. et subs. Envieux, se. « Vezou sçavé vou tout que ren n'est « Pu meillou « Pre se mettre à l'abri de tou ses inviou. » (Requête des habitants de S[^]Maixent à l'intendant du Poitou,) IQUI,lKi,adv. Ici. B, F. c Dame j'ay repondu Francaye née pas iquit. » (Saint-Long, Amours de ColaSy p. 9.) IQUIAU LON, loc. Auprès d'ici, pas bien loin, dans les envi* rons. a: Les pacages choisis que César te destines a: Engraisserant tes beaux ; et les maux qu'o lavant c Les bête dHquiaulon jamas ne lau nuirant. i> (Abbé Gusteau, Traduction poitevine de la première églogue de Virgile,) IRAGNE, Iraigne, s. f. Araignée. (Voyez Aragne,) B. F. IRANTÈLE, s. f. Toile d'araignée. Du celtique irien[^] trame. (Voyez Arantelle,) J, ITAU, Itaux, ad. Tel, tels, pareil, semblable. Itau est formé de tau y tel, avec l'addition de t. L'addition de cette voyelle se remarque dans une grande quantité de mots poitevins ; ainsi icdui : celui ; iquou : ce; iquate : cette; tgu6u:.cela, etc. € Jarti, Lucas, quo sont de grandes misères « Que d'être itaux quo l'étiant nos pères ! » (Abbé Gusteau, Poésies patoiseSy p. 56.) rrCHU, pron. démonst. Cela. S. c Y veu poit qla foére de Saint-Martin spasse comme ttc/[^]u.» (Kemmerer, Du langage dans les campagnes de- Vile de Ré.) ITOU, Itau, Etot, Otou, adv. Aussi, comme. P.-B. F.-J. IVRËR (s'), V. pron. Par retranchement, 9'anivrer. h

J JA, adv. de négation. Pas, non pas, jamais. Du roman ja, jai, jamaU. « I no veu jà. » C'est-à-dire : Je ne le veux pas. B. F.-J. « Périne, ma Périne, < Veux-tu jà m'aimer. » {Chanson poitevine.) € Si lés chés dau village « L'aviantjà quenodju € Jami Fanant mordu. > (Chanson poitevine.) JABLONNER, v. a. Lier les sarments de la vigne pour en faire des javelles. B. F. JABOT, s. m. La poitrine pour l'homme et la femme, l'estomac pour les animaux, c Cette femme a un beau jabot. » — € Notre oie a bien mangé, elle a son plein ja&oe. i> 6. F;-J. JABRAILLER, v. n, Bavarder, cancaner. B. F.-B. « Thieûjabrail! mon guieu moél cheune de Maleisie! » (Burgeaud, La Maleisie, p. 31.) JACASSE, s. f. Bavarde, commère. B. F.-J. JACASSER, V. n. Bavarder; même sens que jobratffer. B. F.-P. JADAU, adv. Jadis. € Y seu bain seur quau tomp^ jodau. :> {Gente poitevin*rie, p. 9.) JADE ou Jadelle, s. f. Vase en bois, où l'on dépose la pâte préparée pour le four. Le jadeau qui sert au même office est tressé en jonc ou en païUe. Du roman jade, sébiUe de bois. B. F. JADEAU, Gedeâu, s. m. Vase en paille ou en jonc qui reçoit la pâte préparée pour le four et qui lui donne la forme d'un pain rond. Du roman jadeau^ jatte de bois. B. F.-P. € De boune soupe au choux tôt in grand plain gedeau. » (Saint*Long, Amours de Colas^ p. 22.)

— 198 JÂDEAULÉE, s. f. Un plein jadeau. Même radical que jadeau. B. F. JALLE, s. f. Engelure. B. F.-R. JALLET, s. m. Jeune coq. S. « Un jor in chétit cheun japait, japait trejau

— 199 — JARGOTER, V. n. Même sens que gargoter. B. î'.

JARGUET, s. m. Jaquette des enfants. G.-P. JARNI, Jarnongoy, Jarnigot, Jarnigué, Jarnidiéu, juron adouci, qui signifie je renie Dieu.. On sait que Henri IV jurait par Jami-Cotton, c'est-à-dire je renie Cotton. Le père Cutton avait indiqué ce juron à son royal pénitent. G.-P.-B. F.-R. J. « Jami! le béas visage. » {Chanson sahlaise de Nichan.) JAROLER, V. n. Remuer sans cesse les jambes. B. F. JAROUILLER, v. n. Se frotter les chevilles en marchant. B. F. JAROUILLOUX, ousE, adj. Bancal, qui a les jambes en dedans. B.F. JAROUSE, Jarosse, s. f. Espèce de gesse. La grande jarouse est la gesse cultivée. B. F.-J. JARRAT, s. m. Paillé de fèves sèches. G. P.-B. C.-R. L. « Y se venguiu à ren, mêlé queme Jarrat. » {La MizaiUe à Taimi, p. 3.) JARRET, s. m. Par métonymie, c'est la partie pour le tout. « I m'attenais de trouver iqui, à net, tout mes mondes, i n'en est pas vu m jarret! » C'est-à-dire : Je n'ai pas trouvé une seule personne. JARRIAU, s. m. Différentes gesses. Nom de famille. J. JARRIGE, s. f. Jachère, terre inculte, pâtis. B. F.-J. JASE, s. f. Jaserie, babil, caquet. B. F. JASPINER, V. n. Bavarder, cancaner, criailler. | Sejaspiner^ se disputer. Du roman jaspinery bavarder. J. JASSE, s. f. Pie; par aphérèse d'ageasse. (Voyez ce dernier mot.) G. P. JASSE-BATRESSE, S. f. Pio-grièhc, petite pie. G. P. JAU, s. m. Coq, oiseau de basse-cour. Nom de famille. | Robi* net de barrique. Du roman gai, gaus; en latin galhis. La plupart des patois possèdent ce mot. Le champenois a g au; le lorrain, le normand, le centre de la France comme le poitevin ont : Jau, B. F.-J. a: Et les faisoit danser comme j au sur braises. » (Rabelais , Panta^rusL)

— 200 — JAU-BLANC, loc. Gelée blanche. R. L. JAUGHARD, s. m. Coq abâtardi qui ne féconde pas les poules. B. F. JAULOND, s. m. Sorte de chant des poules qui présage une mort prochaine dans la [maison. C'est un véritid)le cri de firesaie. C. P. JAUNET, s. m. Pièce d'or. € Eèèh tous thiès petits jaunets ! Comb'n en as-tu ? » (P. 943, Mettais.) JAUVEGNER, v. a. Gaspiller, gâter, mettre en désordre. I Dissiper avec une folle prodigalité. C. P. JAUZELLE, s. f. Sarcelle. S. JAVAILLON, s. m. Epi de l'lé mal venu. JAYASSER, V. n. Même sens que jacasser. B. F. JAYELOT, s. m. Javelle. Le sobriquet de Javelot avait été donné au jardinier Sauquet, de Niort, dont la bienfsdsance lui a valu le grand prix Montbyon. JAZERON, s. m. Collier formé avec une chaîne d'or. Du roman jazeran^ cotte de petites mailles. Le savant linguiste Burguy lui donne un radical arabe. JEAN (être), loc. C'est être trompé par sa femme. JEILLER, V. n. Baver, jeter de la bave. C. P. JEMEN, s. f. Jument. B. F.-J. JENOPE, 8. m. Loup garou. S. JETON, ONNE, s. m. et f. Jeune mule ou jeune poulain qui n'a {}as encore un an. Au bout d'un an, ces animaux reçoivent e nom' de doublon, B. F. JEUDI, s. m. Grillon, grande sauterelle verte. B. F.^ JIGLER, V. a. Cingler, lancer, jeter. S. c Les autres me jiglaierU de l'eau au visage. :» (A. Delveau, Françoise, p. 87.) JINCOLE (en), loc. adv. En sautoir. « Les bergers portent leur poche panetière enjincole. » B. F. JINGEOLOUÈRE, s. f. Escarpolette. C. P.

— 201 — JINGOIS (ÊTRE de), loc. Être de travers. B. F. JINGTJER, V. n. Danser en agitant vivement les jambes. Du roman jt/ngfic«r, folâtrer. B. F. JINJOLLER, V. n. Ne pas être d'aplomb, marcher de travers. C. P.-B. F. JLIOT, s. m. Jules. R. L. « Jliot vut dau paé, daux us, dau meil ; «c Jacot, d'ia fricassâeie ; c Aussi gli, Lolot, en vut-eil, tf Et sgliete d'ia gréssâeie. » , {Chanson poitevmey citée par la Revellière-Lepaux.) JOBE, Jobard, adj. Sot, niais, imbécille. B. F.-Rl L.-J. • Un berger, mari peu galant , après s'être plaint de l'intelligence de sa femme, finit par dire : < Mez à l'est tant jobe < Quo l'est un grand cas. » [Chanson 'poitevine.] JOBINER, JoBLiNER, V. n. Jouer, s'amuser. C. P. JOBRER, V. a. Barbouiller, graisser, salir. C. P.-G.-P. , « Ne pouvant boire au pot, glat mis la moin dedans, c Et gle sest tout johré en mangeant à pognée.]» (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 63.) JOCQUETER, V. a. Conduire de la vendange au pressoir. JOGQUETEUR, s. m. Celui qui conduit le cheval chargé de vendange. (Voyez Barassou») JOGUENET, JoGUENETTE, adj. Bouffon, personnage ridicule. JOINTE, s. f. Agonie. € Aujourd'hui j'ai la soixantaine, ce qui tait une bien lon« gue vie pour une pauvre femme comme moi, à qui le a: marilHer de sa paroisse aurait dû sonner ses jointes € depuis un long temps. :» (A. Delveau, Françoise, p. 40.) JOINTÉE, s. f. Tout ce qui peut tenir dans les deux mains jointes, en forme de vase. B. F. I.

- 202 — JOLIMENT, adv. Beaucoup ; avec les adjectifs ou les adverbes il exprime une augmentation ou une différence considérable. B. F. « Ahl i te requeneut b'n avoure, c'est que Vas joliment « profité de peu qui ne t'avais vu. » (P. 943, Mettais.) JON DAU BOIS, s. m. Chat-huant. « Non n'y voit point le Jon dau bois. » (Chant de la GuiUaneu, recueilli par M. B. Fillon.) JONGER, V. a. Balayer. (Voyez Jancer.) € Y jonssy ben tra foais la place. y> {RoUa de la Geste poitevin[^]rie, p. 25.) JONGLER, V. n. S'impatiser, être de mauvaise humeur. S. JOR, s. m. Jour. Du roman jor. € Mé in ior leur moichont ménage a: Sra puny tant quo len sra rage. y> (Geste poitevin[^]rie, p. 13.) JORNAU (a), loc. Tout le jour, quotidiennement. B. F. JOSÉ, n. p. 'Joseph. JOSELLE, s. f. Foulque, oiseau. G. P. JOTTE, s. f. La joue. Du celtique jod ou jot, joue. « I l'y sauti au cou et la bisi su lajotte. » B. F.-J. JOTTEREAUX, s. m. pi. Maladie des joues; inflammation des glandes parotides. B. F. JOU (nom de), interj. Si cette interjection, dit l'abbé Rousseau, veut dire, comme on le pense : Par le nom de Jupiter, elle est assurément empruntée au paganisme. JOUG, s. m. Juchoirs pour les poules. B. F. JOUENGLE, s. m. Bœuf de deux ans. R. L. c Dos ôuille et mouton, do ioûende, et do vea. j» {La MizaiUe à Tauni, p. 27.) JOURNAL, s. m. Mesure de terre; c'est l'étendue qu'un homme peut labourer en un jour. B. F.-J. JOUSET, n. p. Joseph.

— 203 — JOUSTE, prép. Auprès. Du latin juxta. En romsa joust. « Den quio pidou estât i vis toi jousté mé « Quiaqu'in » [La MizaiUe à Tauni.) JOUTTE, s. f. La bête, plante. B. F. JOUTTE-RABE, s. f. La betterave. B. F. JU, s. m. Jeu. R. L. JUCHER, V. a. Appeler de loin en élevant la voix. « Allons nous zin, ma mère me jtici/ierot. » {Du langage de Vile de îê, parle docteur Kemmerer.) JUCHEREAU, s. m. La toiture d'une écurie, d'un toit. B. F. JUILLES, s. m. Lanière qui tient le joug sur la tête des bœufs. Du latin jtigrww, joug. B. F. JUSTIN, s. m. Casquin. B. F.-J. JUT, adv. Vigoureusement, beaucoup. C'est un dérivé du vevbejûter, «Serrez héjût. » JUTER, V. n. Rendre beaucoup de jus, avoir beaucoup de suc. JUTER, V. a. Serrer fort. Il signifie aussi se joindre, en parlant de deux troupes qui se réunissent. Quelques plaisants de village l'emploient dans un sens obscène. JUTTE-RABE, s. f. Betterave. (Voyez Joutte-Rabe.) G. P. L. LA , article. Se place habituellement devant les noms de femme ou de fille. La Roberte , pour la femme à Robert. J. LABIER , V. a. Calomnier , médire. Du celtique lahen , médisance. C. P.

— 204 — LABRÈCHE , s. f. Lézard des murailles. (Voyez Angloèse,) LAC (Prononcez La), s. m. Mare, étang. B. F. LâCë, s. f. Houssine longue et flexible. B. F. LACER , V. a. Donner des coups de houssine. B. F. LACHANCE, s. f. Interruption, relâche. J. LACQUANT, te, adj. Ruisselant d'eau, comme en sortant d'un lac. Du celticpie lagen , lac , bournier. B. F. LACQUASSE , s. f. Flaque d'eau. B. F. LAESSE , s. f. Lice, chienne qui vient de mettre bas. Epithète injurieuse qui s'applique aux femmes de mauvaise vie. B. F. LAGASSER , v. n. Laver mal du linge. Du celtique lagen , lac , mare. C. P. LAGNOUX, ouse, adj. Paresseux, lâche, indolent. | Plaignif, à plaindre. R. L.-B. F.-B.

— 205 — LÂNDON , s. m. Lisière qui sert à tenir un enfant pour lui apprendre à marcher. B. F. LANDORE, s. m. Fainéant, bohémien. (Voyez Landoux.) S. « A l'exemple de ces landores qui demandent de la besogne a et prient le bon Dieu de ne pas leur en trouver. :i> (A. Delveau, Françoise ^ p. 39.) LANDOUX, SE, adj. Vagabond couvert de haillons et teigneux. B. F. LANGERON, s. m. Lange. B. F. LANGUE DE BŒUF , s. f. Buglose d'Italie ; de la famille des borraginées. B. F.-J. LANGUER , V. a. Styler , faire la leçon. J. LANGUITION, s. f. Langueur. LANS (Prononcez II mouillés) , adv. de lieu. Dans l'intérieur , dans la chambre à côté. Llans , llans , Uans , signifie là bas , bien loin. (Voyez Lian.) LAPACE , s. f. La bardane glabre, plante. B. F. LAPPE , s. f. Tête de la plante appelée bardane, glabre. B. F.-J. LARDRE (Prononcez II mouillés) , adj. des deux genres. Ardent , ne se dit que du feu quand il commence à Caire des flammes. G. P. LARGUER, V. n. Tarder. G. P.

— 206 — LAUFET , s. m. Lin. C. P. LAULONG, prép. Ici, auprès. « Vour est o vetre houmme? Lie det bé être laûlong^ » c'est-à-dire aux environs. C. P. LAUTEN, adj. et subs. Ecervelé, lutin. R. L. « N'esto-o poen quio lauten çont fé pire (ju'in hébe. » {La MizaiUe à Taunij p. 22.) LAVARIT , s. m. Cabane montée sur deux roues , qui sert d'habitation au berger chargé de garder les moutons dans les champs, pendant la nuit. (Voyez Navarit.) G. P. a: Loin de mon lavarit^ o ne serat pus mas « Qui , couché molement sus daux feuilles d'umens , « Ve voiray pendrillay sus les monts enjuchôes , <3c Et comme daux pandardes a daux branches :ittachées. :» (Abbé Gusteau , Traduction poitevine de la première églogue de Virgile,) LAVERT , s. m. Lézard vert. LA VOU, Lavour , La vou qu' ce. adv. do lieu. Là où ? Là où est-ce que c'est? R. L.-G. P.-J. «... A tombit à n'in grond pourteau , lavoure ûnissient o: les rouans. » (Miio C. Poey-Davant, la Mouétè de Qxiene,) LAYRON , s. f. Pour l'île d'Oleron. LEBROU , s. m. Gourmand. B . F. LÉ , pron. pers. féminin de la 3^e personne du singulier. Elle. Ce pronom ne s'emploie qu'après un verbe ou une préposition. « Quond a sit de retou chez lé.,, i> (M^e C. Poey-Davant, la Mouétè de Quene.) LÉCHOUINERIE , s. f. Gourmandise. J. LÉÉT , s. m. Lit. Le paysan poitevin , pressé de toutes parts par la misère , jette ce cri de désespoir, arraché par la corvée : « Pre l'intendant , pre les sègeux , « Trejo va la corvâeie. « Que barai-ji aux coUecteux ,

— 207 — LEIRES j s. m. pi. Fers et liens. R. L. c Y bagne de plaisis de-que glést dons lez leires. » (La Mizaille à Tauni[^] p. 23.) LENDE, s. f. Lente, œuf de pou, rogne. J. , LENDOUX, ousE, adj. Couvert de lente, terme de mépris. B. F. LÉROT , s. m. Niais. « De la façon qu'o voit gle passrat prin lesrot. » {La Mizaille à Tauni, p. 37.) LÈSSI, Lexif, s. m. Eau de lessive. Du latin lix. B. F.-J. LES-SUS, loc. Là-haut, là-bas. \ En sus, en haut. B. F.-J. LESSIVEUSE , s. f. Femme occupée à la lessive. J. LEUT , s. m. Place qu'on doit occuper. B. F. LEUX, pron. Leur. J. LEVÉE DE FossÉE . loc. Jet ou rejet de fossé. J. LEVER UN CHAMP , loc. C'est la première façon qu'on donne à une terre. LEVEUR DE LUETTE, loc. Lcs leveurs de luette sont très nombreux. Leur talent consiste à soulever l'organe avec le manche d'une cuiller, en saisissant en même temps une mèche de cheveux du malade. La guérison est radicale. LEVEUR DE RATE , loc. Le lèvent de rate consacre sa science médicale à ne soigner que la rate. Lorsque cet organe est malade, il lui suffît de passer la main sur les côtes pour obtenir une guérison immédiate. C'est facile et prompt. LEZ, DE LEZ, PAR DE LEZ, loc. adv. Là, par de là, là-bas. B. F.-J. « 0 quond y fu lez arriuy. j> {Génie PoitevirCrie, p. 57.) LI, j[^]ron. pers. de la 3^e personne du singulier. Lui. Li se prononce gli dans quelques localités. B. F.-J. c ni ait fait l'amour sept ans , ' « Sans li, sans li, sans li en parler. :» (Chanson poitevine.)

— 208 — LIAN, adv. Là dedans, au loin. Liant se prononce glli4ifU dans quelques localités. G. P.-B. F.-J. « 0 faut qui t'y marie, « Entre Zian » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 35.) LIARDEUR, s. m. et adj. Avare. LIBORNE, s. f. Liasse de papiers ; grande feuille de papier sur laquelle on prend des notes. LICHAE, s. f. Tartine beurrée. LICHEUR, LiCHEUSE, adj. Gourmand, friand. J. LIDOIRE, LiDOUÈRE, s. f. Chèvres, brebis en amour. Du celtiqpie lidek^ caressant. B. L.-B. F. « De la chèvre à Catin, qui estet venguiu lidoire. » (La MizaiUe à Tauni, p. 6.) LIÈDRE, s. m. Lierre. S. LIÉE, s. f. On désigne ainsi l'espace de temps que les bœufs passent à Tattelage de la charrue.. LIENNE, s. f. Gerbes, paquets de légumes ou de plantes. Dans le centre de la France, liénot signifie gerbe de blé. B. F.-J. * LIENNER (Prononcez gllienner), v. n. Glaner, ramasser des gerbes. É. F.-J. « Je mointivion treto dan in chams de froment, « A lienet et j'alaye toijouë à to moment (Saint Long, Amours de Colas, p. 3.) LIER ET Délir, loc. Lier les bœufs au joug, ou les délir du joug. B. F.-J. LIEVRACHE, s. f. Femelle du lièvre. B. F. LIGNOU, s. m. Ligneul des cordonniers. | Filet de la langue. Lorsqu'une personne parle peu, on dit qu'elle n'a pas eu le lignoti coupé. LIGOUSTRAT, s. m. Surnom donné aux Auvergnats. J. LILAS DE TERRE. Muscari monstrueux, plante. J.

— 209 — LIMANTE , 6. f. Morceau de bois qui supporte les rideaux des lits à la duchesse. B- F. LIMAS, LuMAT, s. m. Limace. C. P.-J. € Les intelligences comme limas sortant des fraises. :» (Rabelais , Pantagruel.) LIMOIREUX, EUSE, adj. Limonneux. B. F. LIMOUSINE , s. f. Manteau en poil de chèvre que portent les rouliers. J. LINCEU, s. m. Drap de lit. (Voyez Linssu.) B. F. € Je remontais au grenier me remettre dans mes linceux. :» (A. Delveau, Françoise ^ p. 39.) LINGUE , s. f. Langue. J. ' LINSSU , s. m. Drap de lit. (Voyez Linceu.) € Ma fille c'est un beau linssu « Qu'à la lessive on a perdu. » (Complainte de Jean Renaud.) LIPAU, adj. et subs. Gourmand qui mange ma^lproprement et avec voracité. Du celtique lipouz^ qui aime les bons morceaux. ce . . . Qui foit deguené tretous quiellé lipau, :» {Ministresse Nicole, p. 4.) LIRE, s. m. Lierre, plante. B. F. LIRETTE , s. f. Lisière , bandes d'étoffes. B. F. LIRON, s. m. Rat des champs. J. LISÊÉT, n. p. Louis. R. L. LISETTE , s. f. La gesse sans feuille. B. F. UTOUT , loc. Lui aussi. LITRÉE , s. f. Garniture de bonnet , bande de mousseline , d'étoffe. Dans le centre de la France, on dit litre. B. F. LTVÉ, s. m. Avantage.

— 210 — ULE^ ll' le, OLE, pron. pers. masc. de la troisième personne singulier ou pluriel. II. « VU va trejou sun petit train. » (Ministresse Nicole, p. 11.) LOGATURE , s. f. Petite maison de cultivateur. Du celtique lôg, lôky loge, cabane. J. LOCHE, s. f. Limace. G. P.-B. F.-J. LOGHER, V. n. Dégât fait par les loches. « Ce jardin est tout loche. » B. F. LODE, adj. Lambin.- B. F. LODENER. Lambiner. B. F. LOGN , s. m. Loin. « Mé quemont ferai-zi pr'allay si logn. » (M[^]ie G. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) LOLOT , s. m. Nom propre. Charles. (Voyez Iliot.) R. L. LONDAÉS, s. m. Chenets. (Voyez lande.) R. L. LONG THiAU , loc. adv. Dans les environs , auprès , le long de. B. F.-J. LONGE, adj. des deux genres. Longue. S. LONGEAIE , s. f. Morceau de terre en longueur. « Tiau champ est tout en longedie. » LONGE AU , AUDE , adj. Long , longue. B. F. LONGER, V. a. et n. Il est neutre en signilSant prendre patience. « Y ai longé bé longtemps. » Il est actif avec la signification de côtoyer. « Y avons longé de bia champ de blé. » LOPIN, s. m. Petit morceau de terre. Du celtique loden, portion. R. L.-B. F. LOQUENCE , s. f. Loquacité, grande faconde. B. F.

— MI — LOQUET, s. m. Lot, troupeau. l' Grosse clef.

L'Académie admet le mot loquet[^] mais avec la signification de fermeture dont le pêne est dormant. La Chanson saUzise donne au mot loqi[^] la signification de hoquet, par permutation de h en l. B. F. LORIA, s. m. Quelques gens à la campagne, et même à la ville , se servent de leurs doigts en guise de mouchoir. Ce qu'ils rejettent est un loria. « Et je Taraye cliaquey, si tu n'usse étey là , « Contre icallo mm'aille ensin quem'in loria, » (Saint-Long, Amours de Colas , p. 35.) LOTERAI, s. f. Loterie. S. « — Y va tirer un cot à chelle loterai, . . ^ « — Ta , yé gagné un bia pot. » (Du langage de Vile de Ré, par lq docteur Kemmerer.) LOU, pron. rel. Le. « T'as perdu ton ché quere-îou. » J. LOUBATEAU, s. m. Enfant qui a bonne mine. B. F. LOUC A BARRAUD, loc. Ivrogne. L0UG-6AR0U , s. m. Sorcier qui court la nuit , changé en loup , ou , ce qui est plus exact , simplement couvert d'une peau de loup. « . . . Qu'i heulet aussi fort quo fereit ein loularou. » (La MizaiUe à TaunL) LOUGER (se) , V. pron. Se dit d'un domestique qui se gage , se loue. B. F. LOUPE , s. f. Chandelle de résine. LOURD, adj. des deux genres. Se dit du mouton atteint du tournis. B. F.-J. LU D'OR , s. m., loc. Louis d'or, pièce d'or. « J'agripions dés lu d'or , tout nout sou , à pognée. » (Burgeaud, la MaleisiSy p. 15.) LUBE (Prononcez II mouillés) , s. m. Bois ou fér fendu placé dans la cheminée, où l'on met la chandelle de résine. C'est le chandeher de la chaumière; on l'appelle aussi rousinais, (Voyez loupe.) C. P.

— 212 — LUCHER , V. a. Lécher. B. F. « Gle liuiliét ses crenons
pus d'eine demie heure. 2> [La Mizaille à Tauni,) LUETTE , s. f. Jeu de
cartes espagnol qui se joue sur le littoral du Bas-Poitou. LUGRANT, adj.
Siroteux, graisseux. B. F. LUGRER (Prononcez II mouillésj), v. a. Enduire,
engluer. I Se dit aussi des liquides qui fermentent et commencent à se
corrompre. G. P.-B. F. LUGREUX, BUSE, adj. Même sens que Lugrant. B.
F. LUMEROTTE , s. f. Petite lumière, feu follet. S. « Perfide comme les
lumerottes des marécages. » (A. Delveau , Françoise , p. 97.) LUNÉ, adj. Se
dit d'un animal qui porte une marque blanche au front. J. LUNETTE-
JAUNE . s. f. Le bruant , oiseau. B. F. LUZER (Prononcez II mouillés), v.
n. Luire, briller. Du celtique 2wc'/ia, luire', briller. LY. pron. pers. (Voyez
Li.) M MA, pron. pers. Moi. « I va devant ma. » MABLE, adj. Pusillanime,
faible, incapable. | Se dit aussi des terres stériles qui n'ont aucune valeur.
G.-P.-G. P. « Daux hoummes le pu mable. d (Abbé Gusteau, Poésies
patoises^ p. 60.) MACHE, s. f. Sorte de luzerne sauvage. B. F. MACHE, s.
f. Appétit. Etre en bonne moche, signifie être en appétit. G. P.-B. F.
BACHELIÈRE , s. f. Muselière.

— 213 — MACHER, V. a. (Prononcez l'a très bret) Meurtrir, couvrir de meurtrissures. Yeux mâchés^ c'est-à-dire yeux battus. Du celticpie mâc'hj oppression; màc'haj mutiler. C.P.-B.F.-G.L.-J. MACHER (se), V. pron. Se faire des meurtrissures: | Au figuré, signifie se charger d'un fardeau trop lourd, qui écrase. Même racine que mâcher. Un ancien paysan deVendeuure blâme en ces termes l'ambition de l'Espagne : € Qu'o set à tort ou à trauers, « Tu voudrez gogni l'Vniuers; « Tu t'éz machi de trop d'affoére, « Ponsont t'agrondi pr'estre craint; « Mez y ez ouy dire à ma grond-mere « Qin trop ombrasse poy étrain. » (Roléa de la Génie Poitevin^rie^ p. 51.) MACHOUINER, v. n. Parler très bas. | Manger lentement. J. MACHURE, s. f. Contusion, meurtrissure. Même racine que mâcher, G. L.-J. MACRÉA, s. m. Petit garçon. R. L. Un paysan poitevin, qui assiste à une grand'messe dans la cathédrale de Poitiers, dit en parlant des enfants de chœur :

— 2W — se dressent et s'élancent en nappes écumantes. — C'est effrayant, parfois. — Eh bien ! des magayantes, tenant un panier à chaque main, et se réunissant par les bras, s'avancent résolument devant cette lame qui les menace et qui les ensevelit dans ses terribles replis. Les moissonneuses reparaissent entre cette vague cpïi déferle à terre et une nouvelle vague qui se dresse déjà devant elles. Il y a quelque chose d'horrible entre ces deux vagues. Cependant elles remplissent rapidement leurs paniers des herbes qui flottent autour d'elles, se retournent vers la terre, s'élancent encore, et attendent que la vague les vomisse sur la plage. »

MAGLOT, s. m. Se dit du pain qui est mal cuit. « Gn'aime pouet le poin maglot^ l'é pouët sain. » B. F.*G. L. MAGLOTON, s. m. Petite portion durcie de laitage, de soupe, de farine délayée dans de l'eau. B. F.-G. L. MAGNÉE, s. f. Nouveau-né. B. F. MAGNI MAGNAUD, loc. Se dit d'un grand personnage, c A neut, o né pouet ine p'tite aïfoire d'être moire ; o lé le magnimagnand de l'endret. » MAGNOTER, v. a. Manier et remanier. J. MAIE, s. f. Huche, coffre au pain. Du celtique me. Ce mot est du dialecte de Vannes (Voyez Met.) G. L. MAIGNIN, s. m. Rémouleur. J. « Un maignin ambulant rafistolait une faïence, j » (A. Delveau, Françoise, p. 51.) MAIGRISTIN, adj. Maigre, malingre. B. F. MAIGRELIN, adj. Même sens que maigristin. J. MAIGUE, s. f. Petit lait. 6. L. MAIL, s. m. Mil cuit dans du lait. C. P.-G. P. < Glavoit in pot de mail quo lant mangé les chats. » (Abbé Gusteau, Les Noces d'au cousin Michas.) MAILLE, s. f. Meule de gerbes. B. F.-G. L. c Le feut se pringuit apré dons mé toutes lez maiUe. » (La MizaiUe à Tauni, p. 6.) MAILLER, v. n. Faire une maille. G. L. MAILLOCHE, ÉE, adj. Contusionné. Se dit d'un homme qui a été battu, et d'un firuit tombé de l'arbre. B. F.

— 215 — MAILLOCHER, v. a. Battre, donner des coups, contusionner. P. MAINNET, s. m. Minuit. « Aile hobit dés mainnet. 9 (M"o C. Poey-Davant, la Mouété de Queie.) MAINGAILLÈRE, Migaillère, s. f. Fente de la jupe qui permet de passer la main pour aller à la poche. B. F.-G. L. MAINZI,,8. m. Mélange de mie de pain et d'ortie pour les jeunes dindons. B. F.-G. L. MAIS , adv. (du latin magis). Plus , davantage. « Il n'en peut mais, » pour il ne peut que cela soit autrement. — « Vous en avez mais à partager, j> pour vous en avez plus à partager. I Mais d'un, loc. Plus d'un. B.-F. J. MAISELLE (du latin moaciWa), s. f. Mâchoire. (Voyez MéceUe.) B. F.-G. L. MAISSELIER, s. m. Dent molaire. B. F.-J. MAITRE , Maîtresse , s. m. f. C'est le nom que le fermier donne au propriétaire de sa métairie. Nout' maître, nout' maîtresse^ disent-ils. J. MAITRIAUD, AUDE , s. et adj. Un maître hautain et impérieux. I Par extension, celui qui veut faire le maître. B. F. MALADER, v. n. Etre malade. C. P.-B. F. MALADEUX, adj. des deux genres. Souffrant. MALAGER , v. n. Souffrir, être malade. « Gn'at pouet malagé longtemps, don troué jou U'at été cô. » C. P. MALAINER, v. n. Malmener, maltraiter, brutaliser. | Comme verbe neutre , il signifie travailler durement, c On gagne sa vie, dit l'abbé Rousseau, mais en malainant, » C. P.-B. F. MALAINOUX, SE, adj. Malheureux , accablé de misère. G. L. MALAN , 6. f. Mal, plaie. Se dit des animaux qui sont accablés de coups et traités avec barbarie. B. F.-G. L. MALANDRE, s. m. Maladie, mal, plaie, c J'ai un grand malandre à la jambe. j> J. MALANGINE , s! f. Maléfice, ensorcellement. a: Et Pot once, penday , tu as la malangine, j> (Saint-Long, Amours de Colas, p. 1.)

— 216 — MALDISATION, s. f. Médisance, fausse imputation. « Lez maldi\$ation et lez vongence ô tout « PrendriQnt à quio cet pre quio moyen « In bout, j» (Requête des Imbitants de S^Maiocet à Vintendant du Poitou.) MALE-BÊTE, s. m. Loup-garou. S. MAJiËGABLE, adj. Mal-habile, maladroit. « Vois, vois, grou mcUesgàble, » {La Mizaille à Taunij p. 50.) MALEISIE (la), s. f. L'épouse, la femme. Ce mot est pris dans le sens défavorable ; il est loin de s'adresser à toutes les épouses, et ne s'applique qu'à un bien petit nombre. B. MÂLEMENT, adv. Méchamment, avec mauvaise intention. J. MALESSÈNE (mettre en), loc. Induire en erreur , donner un renseignement inexact. P. € Tu nas iamois cpïi cré veu marié presesne € On ben tu veil icy nous m^re en malessène. » {Ministresse Nicole , p. 10.) MALETTE (a la^ , loc. Jeu d'enfant qui consiste à porter son camarade sur le dos, comme une hotte de boulanger. MALFIN (une) , loc. Une multitude dont on ne voit pas la fin. Se prend en mauvaise part. MALGAGNE , s. m. Mauvais x)uvrier. MALHEURANGE, s. f. Malheur, infortune. J. MALHEURETÉ, s. f. Misère. MAUNGOUIN , NE , adj. Méchant. S. c Tieû vilain malingouin vous attrape ine palle. j» (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 30.) MANCHOT, TE, adj. Manchot. Du celtique mankj mankédy manchot. En latin, mancus, B. F.-J. MANDEMENT, s. m. Ordre. € n vint un mandement c C'est d'aller à la guerre, j» (Complainte de Jean Jousseau.) MANDRER, v. a. Diminuer. R. L.

- %n — MANE AUX POISSONS, loc. Ce sont les éphémères, ces papillons qui se montrent tout-à-coup par myriades, et qui, en tombant dans les rivières, sont une véritable manne pour les poissons.

MANGITION, s. f. Démangeaison. B. F. MANIER , V. a. Maltraiter. Dans le centre de la France , on dit manéier. B. F. MANIFAIT, TE, adj. Malfait, difforme. P.-B. F. « Glest à mon gré, gl'est riche et n'est point manifoiu » {Ministresse Nicole, p. 9.) MANIGANCE, s. f. Perfidie, intrigue. | Farces, gentilleses. MANIGANCER, v. n. Agir par ruse , avec perfidie , intriguer , semer la discorde entre les personnes. B. F. MANIQUE, s. f. Moyen. « Il ne connaît pas la manique; p c'est-à-dire il ne sait pas s'y prendre pour faire telle chose. Du celtique manek^[^]gant, manique. J. MANIVOLLE , s. f. La partie la plus légère de la farine, qui est soulevée en l'air par le mouvement de la meule du moulin. B. F.-J.-G. L. MANOPER, V. a. Manier malproprement. De manus, B. F.-G. L. MANOTTIEN , s. m. Mannequin , grand panier. Du celtique mann , corbeille , et hein , dos. MANSE , s. f. Se dit d'une vache dont un ou plusieurs pis ne donnent pas de lait.

MAQUILLAGES, s. m. p. Tripotage, assemblage confus de choses qui ne s'accordent point ensemble. | Se dit des médisances. I Travail mal exécuté. B. F.-J. MAQUILLER, v. n. Rêvassei^[^], penser vaguement à quelque chose. M. G. Lévrier donne à ce mot le sens de manigancer. MAR , s. f. La mer. * MARAGEOUX , se , adj. Marécageux; G. L. MARAGOT, s. m. Nuage qui arrive du côté de la mer. {Voyez Martagot,) G. L. MARANDON, s. f. Collation. (Voyez Merander.) S. « Et peur leû marandon i te la croquiyan. » (Burgaud des Marets , Fables et Contes , p. 22.) I. 15

— 218 — MARANNEy s. m. Rapace, avare. B. F.-G. L. MARAS , s. irî. Centre d'un lieu ; partie d'un lieu , d'un pré , d'un champ. B. F. MARAUD, DE, adj. Animal difficile à engraisser. B, F. MARAYE , s. f. Gangrène | Simple pourriture causée par une épine restée dans les chairs ou par un abcès. B. F. MARCHAIS, s. m. Marais, mare ou croissent des plantes aquatiques. Du roman marex. B. F.-J. MARE , s. f. Branches d'arbres dont la grosseur permet de faire des planches ou des soUveaux. B. F. MARÉCHAL , s. m. Rossignol des. murailles. B. F. MARFIN, s. m. Un tas, un monceau. G.-P. a De tout in marfin d'argent fou , € Dont y fesas figure , « Y me voit sons in sou. » (Abbé Gusteau, Chanson de Noces.) MARGAGNE. (Voyez Malgagne.) B. F. MARGAGNER , Malgagner , v. a. Exécuter si mal un travail, qu'on gagne mal son salaire. M. G. Lévrier lui donne le sens de piocher, travailler dans la boue. MARGAGNI, s. m. Terre en mauvais état qu'on a labourée par un temps pluvieux. G. L. MARGOUIILLAGE^ s. m. Ouvrage gâché, mal fait. B. F. MARGOUIILLER, v. a. Travailler à la terre par un temps pluvieux. Patauger. B. F.-G. L.-J. MARGOULETTE , s. f. Mâchoire. Vient de goule, gueule. J. MARGOY, loc. Mordieu. G.-P. « Y sçavons margoy bay queme tout est allé. » (Abbé Gusteau , Poésies patoises, p. 56.) MARIAGE DE Chambretaud. Un proverbe vendéen dit d'une fille qui est abandonnée le matin de ses noces : c Al é queme la mariaye de Chambretaud qu'é rechtee tote apprétaie on attendant san galont. j» M. B. Fillon» dans sa gracieuse et naïve légende de b

— 219 — Gennanette , cite ce proverbe , mais non pour l'appliquer à cette jéne femme qui était la pus belle de têt le pays. « A sôze ons Germanette trouvît Thome quo l'y fallait ; et € de fait , a n'avait garde de rester queme la maridie de < Chambretaudy tôte apprêtaie. :»

MARIAUD , DE, s. m. et f. Se dit d'un jeune homme ou d'une jeune fille en âge d'être marié. B. F. M ARIENNE, Mariennée, s. f. Sieste, sommeil du milieu du jour. J. MARILLIER, s. m. Marguillier. Ce mot estformé par syncope. S. MARITON , s. f. Dérivé de Marie. J. MARLOTTE DE PANNE, loc. saintongeoise. Coiffe de velours, c J'endossais ma marloUe de panne. > (A. Delveau, Françoise, p. 37.) MARMAILLON , s. m. Petit enfant, moutard. B. F. MARME I interj. affirmative. Oui, assurément, sur mon âme. (Voyez Nearme.) P.-B. F.-G. L. c Manne y le le fi ben laschi. :» (Gente Poitevin'rie, i^* partie, p. 74.) MARMIGEOUNE, s. f. Rôle périé, oiseau. C. P. MARMITOXJZER , V. n. Etre jaloux, envieux. MARMUSE , s. m. Murmure. MARMUSER , Marmonner , v. a. Marmotter , parler bas. (Voyez Marmouner,) B. F.-G. L.-J. MARMUSERIE , s. f. Bavardage , chuchotement. J. MAROCHON DE CHÉ, s. m. Plante de la famille des orchis. B. F. MAROTE , s. f. Buste en carton peint qui sert aux femmes de la campagne pour dresser leurs coiffes. | Banc à marote , c'est un banc pour travailler, et dont le crochet, au lieu d'être en fer , est en bois , avec une grosse riboule qui lui donne l'apparence d'une marote. MAROTON, s. m. Halbran, canard sauvage. B. F.-G. L. MAROUTE, s. f. Camomille. G. L. MARQUE , s. f. Nœud de rubans que la mariée attache au côté des invités. On est ainsi marqité pour la noce. J.

— 25M) — BIARRELER , v. if. Se dit d'un champ qui a été fumé inégalement et où la végétation n'est belle que dans les parties qui ont reçu l'engrais. Ces parties reçoivent le nom de marreau. G. L. MARROGHON , s. m. Petit instrument de jardinage qui sert à biner. G. L. MARRONER , Marrouner, v. n. Grogner. J. MÂRTAGOT, s. m. Gros nuages qui se montrent le soir à l'ouest et (mi annoncent la pluie pour le lendemain. (Voyez Maragot.)B, F.-G. L. MARTOURI, IE, adj. Meurtri. B. F. MAS , s. m. Une certaine étendue de terre labourable. J. MASCAROU, s. m. Masque, laid visage. J. c Se mascaroyt le nez, se chauffouroyt le visage. » (Rabelais, Gargantua.) MASCHOURRÉ, ée, adj. Barbouillé. MASLOU, s. m. Poêle , ustensile de cuisine. « Gl'avet dos œilz pu ners que le quiu d'ein maslou. » (La MizaiUe à Tauni.) MASRE (tirer a la) , loc. Travailler de force. MATAILLON, s. m. Grumeau de pâte. (Voyez Maton,) B. F.-G. L. MATE, adj. des deux genres. Flétri, fané, flasque. G. P.-B. F. MATEZm (se), v. pron. Se flétrir , se faner. G. P.-G. L. MATON, s. m. Grumeau. (Voyez MataiUon.) ■s MATOUIILLER, Matrouiller, v. a. Manger sans appétit, mâcher les aliments avec lenteur et dégoût, c 0 lé dan ine bé meuvaise tchusine ; te ne fais que matrouiUay, » G. P.-B. F. MAU, s. m. Mal, douleur. Ge qui est oontaire au bien , ce qui est mauvais. J. MAU-BIAN, s. m. Le piétin, que, dans les campagnes, on appelle le mal blanc, MAU-GHAUD, s. m. Fièvre violente. B. F. MAU (a de) , loc. A regret.

— 221 — MAUDRER, Mandrek, v. a. Diminuer, amoindrir, réduire quelque chose. B. F. MAUFASANTE, te, adj. Malfaisant. B. F.4. MAUFATT, adj. Dangereux. | Méfait. Dans la Vendée 3 une localité porte le nom de Moutiers-les-Maïucfaita. J. MAUFINER, V. a. Maugréer, maudire. Comme verbe neutre, il signifie : s'étioler, s'éteindre, tomber en langueur. B. F. -G. L. ^ De queuques temps incore i le frai maufinaie. i> (J'Hacquett, MeUois.) MAUGRÉ, adv. Malgré. J. « Et c'est Estrade qui s'est fait connestable du roy « François mai^é lui. » (D'Aubigné, p. 153.) MAUNET, TE, adj. Sale, malpropre. G. L. MAUPATIENT, te, adj. Impatient, irascible. B. F. MAUPITOU, ouse, adj. Violent, brutal, sans pitié. B. F.-G. L. MAURAU, MouRAU, s. m. Muselière. B. F. MAURAUDER, Mourauder, v. a. Museler. B. F. MAUSSAIE, Moussais, s. m. Fraisier, plante. B. F.-G. L. MAUSSE, s, f. Fraise. (Voyez Mouèse.) B. F. MAUVAISITÉ, s. f. Méchanceté, malice. B. F.-J. MAUVËLANGE, Mauvenance, s. f. Malveillance, mauvaise volonté. B. F.-P.-G. L. MAZARINE, s. f. Plat en terre rouge. J. MAZURAUD, s. f. Masure, cabane en ruines. B. F. € La bête pharamine ce Quitte les cahuraud « Pre trecher la vremine ce Au long daux mazureatix. j> {Ballade de la Chasse GaUery.) MAY, adv. de comparaison. Plus. G. -P. « De même les vauxrain qui devant, in beasjoux, «: Etre daux larons, daux peiÛoux, (n Nous faut, étant petits, de certaines affaires « Qui faut bay voy que glen vedrant may faire € Quand gle serant pu grands.)» (Abbé Gusteau, Poésies patoi9e\$, p. 62.)

— 222 — MÉ, pron. pers. Moi. R. L.-B. F.-G. L. MËCELLE, MËCELÉ, s. f. Mâchoire. Du celtique muzel, museau. (Voyez MaiseUe.) G. L. In Pinzan dans le MeUois dit : ce Ot sera la derère fait ce Thi frigale au cabaret ce Et thi me rince la mecelle.)» MÉCHER , V. a. Manger. Un paysan se plaint de sa femme, qui, selon lui, agit tout de travers pour l'impatisenter : « Peute à sra tote crème « E ve doura à meché « Do chondelle de rousine « N'est 0 pa queu pr'enragé. » {RoUa de la Génie poitemn'Tie^ p. 81.) MÉDI, s. m. Midi , le milieu du jour. J. MÉE, s. f. Mère. J. MÉERINNE, s. f. Marraine. S. MEGE, V. a., première personne du présent de l'indicatif. Mener , conduire. « Mon marit é taré.... faut-ou q'ie mége en foére? » (Burgaud , La Maleisie, p. 44.) MEGUE , s. m. Petit lait. B. F. • MEGNON , GNOUNE , ad. Mignon , mignonne. « 01 âest anet la fouare , (bis,) « La fouare à Mailezàé , (bis,) « Treve-te-z-y , megnoune , (bis,) « Qu'i ange t'y trechaer. » (bis,) (Chanson vendéenne,) MEHAIGNÉ, ÉE, adj. Fatigué, épuisé. S. MEIL, Meu, ad. comp. Mieux. Du roman méls, meils. P.-R. L. « Y ou fois queme y enton, que qu'auquin face meil.]» (Ministresse Nicollej p. 40.) MEIL, s. m. Mil. G. L. MEILLE, s. f. Pis de vache, grosse et vilaine femme. MEJOR^ s. m. Milieu du jour. P. L.

- 223 — MELAU, s. m. Melon. S. « — Eh rhoume, combé chau méla⁹ « — Dix sous. « — En v'ia cinq et n'dites ren « — Ah le voleu , y crai qchau melau est pourrie.)i {Langage de l'île Ré, par le docteur Kemmerer.) MÊLE, s. f. Nèfle. (Voyez MerêU). C. P.-B. F.-J. « La terre feut certaine année si très fertile en tous fruits, c et singuUèrement en mesles , qu'on l'appela de toute € mémoire Tannée des grosses mesles, :ù (Rabelais, Pantagruel.) MÊLÉ, ÉE, adj. Objet desséché , flétri. Des prunes mêlées; ce sont des prunes séchées au four. — Une figure mêlée ; c'est une figure ridée. (Voyez Métis,) B. F. MELER, V. a. Faire sécher des fruits au four ou au soleil. B. F. MÊLI-MÊLOT, loc. Pêle-mêle, en désordre, avec confusion. B. F. MÊLIER, s. m. Néflier. (Voyez Merdier.) C. P. MÉLIS , s. m. pi. Toutes sortes de fruits secs. (Voyez Mélé.) «: Sa moirenne sarra vezat pris do melis. » {La MizaiUe à Taunt, p. 52.) MELON, s. c. Fruit séché dans l'arbre. Se dit surtout des cerises. G. P.-B. F. MÊLOT , s. m. Mélange. Se dit surtout d'un mélange de paille et de foin. B. F. ♦ MELOUAIR, Melou, claie sur laquelle on fait sécher les fruits au four. B. F.^ MELOUNER, v. n. Grommeler, murmurer. G. P.-B. F.

- ' tu condition que tous les samedis Raimondin la laisserait s'enfermer seule, et qu'il ne chercherait ni à savoir ce qu'elle ferait, ni à la voir, ni à découvrir le lieu où elle se retirerait. Le comte de Poitiers tint parole , et il eut pour fils le terrible Geofroy à la Grand' Dent. Mais un jour , que la cour était au château de Lusignan , il eut l'imprudence de suivre sa femme. Il la vit se diriger vers un souterrain , où elle s'enferma dans un caveau. Troublé par l'obscurité , il le fut bien plus encore lorsqu'il entendit des cris horribles éclater dans le caveau , et qu'un bruit inexplicable , comme de l'eau battue par une roue de moulin, arriva jusqu'à lui. Il s'approche de la porte ; elle était de fer. Avec la pointe de son épée, il parvient à y pratiquer une petite ouverture, qui lui permet de voir ce qui se passait dans le caveau. Le spectacle qu'il aperçoit le frappe de terreur. Sa femme , qui se baignait dans une cuve, était transformée, depuis la ceinture jusqu'aux pieds , en serpent. Gomme elle était fée , elle sut de suite que son mari était derrière la porte de fer. Elle bondit jusque sur la tour de Lusignan , puis elle poussa trois cris aigus et disparut pour toujours. La tradition populaire raconte qu'elle revenait sur la tour de Lusignan , et qu'elle faisait entendre trois cris , lorsqu'un seigneur de cette maison ou qu'un roi de France devait mourir. Aujourd'hui, la tour de Lusignan est renversée, et la locomotive, cette fée du progrès, fait seule retentir les échos des sifflements de la vapeur. Mais quelle est donc cette Méhisine que la légende prend au bord d'une fontaine , au fond des bois ? Les opinions sont très partagées à ce sujet. Des historiens , et dom Mazet en tête , assurent que la Mélusine n'est autre qu'Eustache Chabot , fille de Thibaut Chabot II, sire de Vouvent, qui épousa un seigneur de Lusignan et devint la mère des Lusignan. D'où le nom de Merlusiney ou mère des Lusignan. A cette assertion on répuque qu'Eustache Chabot, mariée h Hugues VIII de Lusignan , et à laquelle on prétend que cette dénomination se rapporte, n'était pas plus la mère des Lusignan que toutes les épouses des sept autres Hugues qui s'étaient succédé dans la seigneurie des Lusignan, avant l'époque où l'on place l'existence de la Mélusine, D'ailleurs , ajoute-t-on, les habitants de Lusignan ne disent pas Merlinsine , mais ^feurhisine. L'ancien château de Lusignan , démoli par ordre de Louis XIII , n'avait pas été bâti par la Mélusine, Les chartes , qui méritent plus de confiance que la tradition, constatent que ce château avait été construit par Hugues II. P'autres écrivains racontent qu'une femme très remar

— 225 — quable par sa beauté et par sa puissance féodale , possédait Malle et Lusignan. Le peuple, impressionné par l'activité qu'elle déployait à couvrir ses terres de châteaux, et surtout frappé de sa mort mystérieuse , lui aurait donné le nom de Melluaignan ^ qui aurait fini par être prononcé Mélusine. Nous devons dire que cette opinion a prévalu jusqu'au jour où l'on a prouvé, par des documents, que jamais les seigneuries de Melle et de Lusignan n'avaient été possédées simultanément par le même seigneur. Il a donc fallu se mettre en quête d'une nouvelle version. Cette fois, c'est à la Grèce qu'on s'est adressé. Un mémoire, lu à la Société des Antiquaires de l'Ouest en 1839, cherchait à prouver que la tradition populaire relative à la Mélusine devait être rapportée à la déesse Cérès. En grec , Melloï désigne les gâteaux sacrés distribués dans les thesmophories^ et Eleusine indique le lieu où l'on célébrait les mystères de la bonne déesse. Mais ce système étymologique n'a pas été plus heureux que les autres. Malgré les gâteaux Mélusine , qu'on vend à Lusignan , on a démontré que Melloï n'est pas plus un mot grec qu'Eleusine. Alors, ne trouvant l'origine de la tradition ni en Poitou, ni , en Grèce, on a été la chercher jusqu'en Orient. D'après cette tradition, Foulques V, comte d'Anjou, passa avec les croisées en Palestine, où il épousa Mélisende, fille de Baudouin II, roi de Jérusalem ; il succéda à son beau-père sur le trône. Lorsqu'il mourut, il laissa deux fils en bas âge, Baudouin III et Amaury. Leur mère, Mélisende, femme du plus rare mérite, gouverna comme tutrice de Baudouin ni^ qui mourut jeune et sans enfant. Amaury hérita de la couronne, et donna sa fille en mariage à Guy de Lusignan, qui fut appelé à régner après Baudouin IV. Nous ne voyons pas trop comment le nom de la reine Mélisende serait devenu populaire en Poitou, dans un pays où , pendant son existence , elle ne vint pas une seule fois. Mélisende n'est donc point notre Mélusine, Un philologue poitevin, dont l'érudition est très-profonde, s'occupe depuis longtemps de pénétrer le mystère qui enveloppe la Mélusine y non pas comme Raimondin, mais dans un but des plus louables. M. Cardin donne à cette légende une origine Scandinave. Nous partageons cette opinion. Au moyen-âge , la Mélusine a été le sujet des romances des ménestrels , qui ne faisaient que reproduire de vieilles traditions, venues peut-être en Europe du fond de l'Inde. Cette légende a été ainsi portée en Angleterre, en France, en Allemagne et en Suisse. Dans le Luxembourg , il existe deux poèmes allemands sur la Mélusine, Bâle, en

Suisse, possède la légende de la jeune fille serpent ^ qui a beaucoup de rapport avec notre tradition, Une autre légende alle-i

— 226 — mande, qui à pour titre Isl jeune fille de l'Oselherg[^] raconte que la nuit des Quatre-Temps , une jeune fille paraissait sur les ruines du vieux chat 3au ; elle avait la tête et le buste d'une femme , mais le reste de son corps se terminait en queue de serpent. C'est]den la forme de la Mélusine. Nous voilà donc déposés de notre fée poitevine. Comme dans la légende, notre curiosité est punie. Nous avons voulu soulever le voile qui cou[^]Tait ce mystère , mais la Mélusine , indignée, a fui jusque dans les régions glacées de la Scandinavie, où aucun indiscret n'ira ni la chercher, ni la troubler. Nous ne voulions dire que peu de mots sur cette légende, mais elle est si célèbre , que nous avons cru devoir nous écarter de notre concision habituelle et donner des détails qui, peut-être, offriront quelque intérêt. MEMBRANCE, s. f. Souvenir. Du gaël irlandais méningaz[^]* souvenir. J. MEMBRUT, s. m. Bien membre, taillé en hercule. | Signifie aussi un gros soliveau. M. G. Lévrier donne à ce mot le sens de cloison. B. F. MÊME, Meumé, s. f. Grand'mère. MENDOSSE , adj. Indolent, lâche. Ne se dit que des personnes. MENDRER , v. a. Amoindrir. Se dit surtout d'une rivière dont le niveau baisse. | c La rivière a bé mENDré depuis hier, t[^] G. L. MENERME, interj. affirmative. Surmon âme(Voyez-Nearme.)P. « Menerme y ly douny a In bel annea dory. n {Gente Poitevin'rie, l^ee partie , p. 77.) MENETRÉ , s. f. Salaire du ménétrier. G. P. « Encore nous faisant ail payer la menetrée, » (Abbé Gusteau , Poésies patoises , p. 67.) MENETTE, s. f. Petite main, main d'enfant. J. MENI , s. f. Mairaine. S. MENIGANCES (faire d'o), loc. Faire des embarras, des airs. B. F. c Peu y la meni dan la donce « La où ve premé , qui ne vy iamez « Ton brebondi que de menigonce « Qalle faset pre l'amour de mé. » (Châiçpn d'in Breger, Ge[^]Ue Poitevin'rie, p. 94.)

— 227 — MEN.OUÈRE, s. f. Lisière pour mener les enfants J. MENUS-BÊTiAux , loc. Les menus bestiaux d'une ferme , tels que moutons, chèvres, veaux. B. F. MÉPRISEMENT, s. m. Mépris, dédain. J. MERANDER , v. n. Faire le repas de l'après-midi. Ce mot est très usité dans le patois de la Champagne. Du latin meridiu' nus, (Voyez Marandon.) S. MÉRAUDIE, s. f. Merveille, trésor. « Lie croyait trouer méraudie, » MERCELOT, Mercerot,'s. m. Petit marchand mercier, colporteur. C. P. MERCREDIS (ramasser ses), loc. Être de mauvaise humeur , froncer les sourcils. « Eh I qu'as tu din que te ramasses si bé tes quatre « mécredis. » (M"« C. Poey-Davant , la Mouété de Quene,) MERDÉ, "exclamation. Mère Dieu! (Voyez Aferdinguc.) , m Notre bon Ré merdé fat rage. » {Gente poitevin'rie, p. 4.) MERDINGUE, exclamation. Mère Dieu! Comme pardmgue . pour pardieu. (Voyez Merdé.) a Glen prenant merdingue in pené. » (Gente poitevin*rie , p. 11.) MERE, adv. Certainement, assurément. G. P. c Mère , olo faut bay craire. » (Abbé Gusteau , Dialogue poitevin,) MERÊLE, s. n. La nèfle. (Voyez Mêle,) B. F. MERÊUER, s. m. Le néflier. B. F. MERIENNE , Meurienne , s. f. Méridienne , sommeil auquel les habitants de la campagne se livrent pendant Tété, ordinairement vers l'heure de midi. B. F.-J. Un berger donne un rendez-vous à Margot sous un cormier : (C Vou tu veny quont émé « Apre y belle mriennie, « Y yrant so quo corme « Qu'est labas don la vallie. » {Gente poievin'rie^ p 95.)

— 228 — MÉRIENNE (a) , loc. Faire rentrer les bestiaux dans le toit , au milieu du jour. MERLICOTON , Berlicoton , s. m. Brugnon , fruit. B. F* J MERLUSINE, M'r'lusine, s. f. (Voyez Melusine,) MÉSÉRANCE, s. f. Soupçon. MESÉRER , V. a. Soupçonner. MÉSEN, s. m. Par corruption du mot maison. € Durant qu'ies huit semoinnes l'argent devallait sus la « mésen qu'o Tétait ine bénédiction. » (B. Fillon , Légende de Germaneite.) MET , s. f. Huche au pain, où l'on met le pain. Du celtique mé, pétrin. (Voyez Maie,) G. P.-B. F.-J. (Abbé Gusteau , Poésies patoises , p. 20.) METAIE , s. f. Moitié. B. F. MÉTAIL, Méteil, s. m. Pain fait avec un mélange de froment, d'orge, de baillarge et d'avoine. (Voyez Meture,) Un berger , dont l'amour n'est point parta&é , éprouve un violent chagrin qui lui enlève le sommeil et l'appétit : « Quon y mé dedon ma goule « In poay de poin de métal , « Y ai bea machi pre quo coule « Queuqui me semble in vré chail. » (Chonson poitevine, Gente Poitevin'rie , p. 89.) MÉTAILLON, s. m. Grumeau de pâte. (Voyez MataiUon,) G..L. MÉTAS, MÉTAY, s. m. Métayer, fermier. G. P. MÉTIVAILLES, s. f. pi. Fêtes qui ont lieu à la campagne au moment des métives, (Voyez ce dernier mot.) J. MÉTIVE, s. f. Moisson. Du celtique tned, moisson. « Y va faire métivej » c'est-à-dire je vais faire la moisson. B. F.-J. MÉTIVER, V. a. Faire la moisson. B. F.-J. ((Jetaye à moû^tivité dou coutey de Queurzay. » (Saint-Long, Amours d^ ColaSj p. 3.)

— 2t9 — METIVEUR/SE, MÉTiviER, ère, M/:tivou, se, adj.
 Moissonneur. Du roman metivier , m jissonneur. En latin , messor. B. F.-G. L.-J. c Entre temps , la sœur se maria avec un metivier aussi « bien loti qu'elle. » (A. Delveau, Françoise, p. 34.) MÉTOU , loc. Mé itou, moi aussi. B. F.-G. L. « Grès tu qui n'ou ferez pas mettout. (P. 943, MelloU,) MËTURE , s. f . Mélange de plusieurs sortes de céréales avec une petite quantité de froment , qui sert à faire du pain dans quelques fermes. Du celtique med , moisson. (Voyez Moudure») B. F.-G. L. MEUGNE, s. f. Moue, grimace. Faire la meugne , c'est faire la moue, c'est être de mauvaise humeur. G. P.-G. L.-B. F. c Gle boutrerat lé cors , gle ve lerat daux meugnes. » (Abbé Gusteau , Poésies paioises , p. 65.) MEUILLER , V. a. Ecailler. G. L. MEULAN , s. m. Client d'un moulin. G. L. MEULANGEUR , s. m. Fabricant de meules. G. L. MEULE , s. f. Morve. « Retîr'-te donc , Perrot', £ Tu as la meule au nez. » (J. Bujeaud, Chants et Chansons populaires de la France^ p. 313.) MEURAIL, s. m. Fruiterie. G. P. MEURLETTE, s. f. Vache. S. MEZ, adv. de comparaison. Plus, davantage. (Voyez May.) Qi Ha I qui mogust donni din glaiue {Gente Poitevin' rie, p. 28.) MGNOTE, nom propre. Marie. R. L. MIAU, s. m. Miel. B. F.-R. L. MIAULÉE , s. f . Sorte d'hydromel fait avec de l'eau chaude et du miel. J. MIGHOUNÉ , ÉE, adj. Se dit d'un animal dont les muscles sont très saillants. G. L.

— 230 — MICHOUNER , V. a. Manger un morceau de miche. G. L. MIGAILLÈRE , Mingallère , s. f. Ouverture de la robe qui donne passage à la main pour aller à la poche. MIGE, s. m. Rien, point du tout. En romani mica; en italien, miga ; en vieux français , mie. € La neut y n'en dors mige. » (La Ministresse Nicoïle , p. 2.) MIGET , MiGEOT , s. m. Morceaux de pain qu'on laisse tremper dans du vin ou dans du lait froid. Un miget est une sorte de soupe froide au lait ou au vin. B. F.-J. MIGNONNETTE , Minette , s. f. Luzerne lupuline. J. MIGNOTER , V. n. Manger avec dégoût. B. F. MIGORÉE , Migourée , s. f. Troupe , bande , grande famille. Même sens que grotée , traUe. B. F.-G. L. MIGRAGE, s. f. Grimace. Dans la Charente-Inférieure se trouve le bourg de Migré. J. MUETTE , s. f. Miette. B. F.-J. MUOTERIES, s. f. pi. Petites caresses. J. MUOUNÉ , s. m. Dîner que l'on fait à midi , au milieu de la journée. B. F. c L'heure de myjour est passée , dit Rabelais.]» MUOUTER , V. n. Gollationner. (Voyez Mérand.) B. F. MILLET Grand , s. m. Sorgho rustique. J. MILLOGQUE , Millocre , s. f. Gaude , espèce de bouillie faite avec de la farine de maïs. B. F. MINABLE, adj . desdeuxgenres. Indigent, misérable. B. F.-G.L.-J. Lebonhoumedit: c Nous aôtres, bounnegens, qui sons c si minabUes, cpi'i avons têt netre saou de pouaine pre c vivre I » (M"« C. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) MINCELLE , s. f. Mâchoire. (Voyez MéceUe.) G. L. MINGHER, V. a. Fourrer, entrer un bras dans une manche de veste, ou une jambe dans un pantalon. | Se Aftnoher, v. pron., signifie : redoubler d'énergie pour surmonter un obstacle , pour lutter.

r — 231 — MINFAIL, s. f. Inadvertance, erreur, distraction, étourderie. B. F. MINOTON, s. m. Feuille ou tige desséchée du maïs, B. F. MIOCHE, s. f. Petite meule de foin, petit tas de Cagots de copeaux. Un mioche, c'est un petit enfant. (Voyez Mouche.) B. F.-G. L. MIRER, V. a. Regarder du coin de Toeil. R. L. MIREMONDER, v. a. Etonner grandement. . « 0 l'est vray, core ein cot, quo m'at miremondée. » {La Mizaille à Tauni, p. 40.) MIROLE, s. f. Truie. G. L. « Dos miroles qui aviant de jolis gorâs. » (P. 943, Mellois.) MIROJiÉ, ÉE, adj. Nuancé de jolies couleurs. S. « 01 était tout mirolé. » MISTIFRISÉ, ÉE, adj. Élégant, élégante. G. L. MISTIFRISER (se), pron. Se parer pour une fête. G. L. MISTUS, s. m. Baudet. G. L. MTTAN, s. m. Milieu. Du roman mitan, milieu. G.-P.-B. F.-G. L. « Et de lève qui court au mitan de nos prés, € Te prendras le doux frais ainsi qu'un gros bourgeois.)» (Abbé Gusteau, Tradticiion poitevine de la première églogue de Virgile.) MITES, s. f. pi. Mitaines, gants. J. MITOU (avoir l'air), loc. Avoir un air sournois. G. L. MITROUNÉ, ÉE, adj. Marqué de petite-vérole. G. L. MITTER (faire), loc. Lancer un objet en l'air. MIZAILLE, s. f. Gageure. Une comédie poitevine, composée par Jean Drouet, apothicaire à Saint-Maixent, a pour titre: La Mizaille à Tauni. MOCHET, s. m. Mouchoir de poche. ((Gle s'ésuait o sin mochet, j» (Effondrement du Palais de Justice de Fontenay.)

MODE (ÊTRE DE la), loc. Etre Semblable, de la même manière, de la même couleur. C. P. MOESSA, s. m. Monceau, tas. B. F. MOGETTE , MoUGETTE , Mongette, s. f. Haricot. Du celtique mog. B. F. MOGUE, s. f. Tasse à une anse, en terre grossière et vernissée, dont on se sert pour boire. Du celtique mog. (Voyez Moque.) B.F.-G.L. MOINE , s. m. Grosse libélule. MOINE , adj. des deux genres. Se dit du iil qui est plus ou moins blanc. C. P. . MOINFIER (se) , V. pron. Se méfier. S. MOJETTE , s. f. Haricot. (Voyez Mogette.) C. P. MOLÂND , s. m. Client du meunier. S'applique aux créanciers qui s'acquittent lentement de leurs dettes. B. F. MOLLANGE, s. f. Boue liquide. (Voyez Gace.) B. F.-J. MOLLE , s. m. Terrain argileux et humide. Dans le centre de la France , mollée signifie boue liquide. B. F. MOLLIGEOUX, ouse, adj. Mou, molle, sans consistance. B. F. MOLUE , s. f. Morue. G. L. MONDIR, V. a. Etourdir, firapper de stupeur. o: Quieu me mondisset tôt la tête et le cervê. » (La Mizaille à Tauni.j MONGE, s. f. Religieuse. Dans les Deux-Sèvres, il existe le village de Bonneuil-aux-Monges. Ce mot vient du roman provençal. MONGE ALANT, te, adj. Nonchalant, indolent. Le sens de* cet adjectif va même jusqu'à lâche , poltron. « De quay te môle tu, dy va don mongealans. » (SaintrLong, Amours de Colas, p. 25.) MONTRANCE , s. f. Apparence. MOQUE, s. f. Tasse en terre. (Voyez Mogue.) C. P. MORGADUC , 8. m. Accablé de fatigue. G. L.

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

-mMORCHE, s. f. La morve du cheval. JB. F. MORCHON, MoRCHOU, Morchouse, adj. Morveix, morveuse. P. c Remarcjuez ben o moen q[uo ,ne sont point morchouse, d (Ministresse Nicole , p. 8.) MORDJSGNER , v. a. Mordre légèrement et à plusieurs reprises. B. F. MORDURE , s. f. Morcure. c 0 n'était pas là la mordure. :» (P. .943, MeUois.) MORELION , s. m. Le mouron des oiseaux. B. F. MORET, s. m. Teinture noire dont se servent les scieursde-long pour tracer , avec une cordé , leiu* ligne d'équarissage. B. f .-G. L. MORGUE , s. f. Brebis qui vient de mettre bas. M. G. Lévrier donne à ce mot le sens de vieille brebis pourrie et infecte. B. F. MORINE , s. f. Epizootie. (Voyez Maurine.) MORMOUNER , v. a. Murmurer , marmotter. (Voyez Jfarmuser.) C. PMORPIN , s. m. Nerprun , arbuste. B. F. MORT-QUEDR , MoRT-Ck)UiT , s. m. Se dit d'un arlMre dont le cœur est pourri et qui, cependant, conserve un peu de végétation. B. F.-G. L. MOSSE, adj. des deux genres. Emoussé, rendre un instrument moins tranchant ou moins aigu, m Cette haohe est mosse , cette fourche est masse. » MOSSER, V. n. Boudier. | Se dit des animaux, mais dans le sens de sorgner ; voir ce mot. MORYASSE , s. f. Morveuse. Se dit d'un enfant barbouillé et en haillons. J.-G. MORVOUX, ousE, adj. Morveux. J. MOTINE , s. f. Laiche , plante marécageuse dont les radnes, s'élevant au-dessus du sol, forment unp sorte; de motte.. G. P^ a Car tandis que nos prés sont remplisse Umons^ep^ure « de pavas, de jonc et de matines,]» (Abbé Gустeau, TradMCtia(a ppitevine de la première églogue de Virgile.) I. 16

— 234 — MOUCHAILLOU, ouse, adj. Se dit des animaux qui ne peuvent supporter les mouches. B. F. MOUCHE (là). Panique qui se déclare parmi les bestiaux d'un champ de foire. D'après les métayers vendéens, la moviche est causée par un ensùrcettou, qui fiime du foie de loup dans sa pipe, sur le champ de foire. Les bestiaux, irrités, reconnaissent l'odeur de leur ennemi, et courent sur la fomée. On voit que le métier de fumeur de foie de loup n'est pas sans danger. On croit aussi que la mouche peut être produite par des jeteurs de sort. Ces paniques peuvent occasionner les plus graves accidents; mais celui qui possède un bâton de néflier coupé la veille d'une grande lête, peut instantanément câdmer les animaux furieux, et les faire retourner à leur place, aussi doux que des moutons. Cependant, il faut connaître la manière de se servir de ce bâton de néflier. On doit saisir le bœuf de gauche par la corne, avec la main gauche, et placer le bâton sur le joug, au milieu des deux animaux, puis les en toucher à plusieurs reprises. On peut ainsi conjurer le mal. MOUCHE, s. i. Tas de fagots. (Voyez Mioche.) G. P. MOUCHE BOUDÆ, s. f. Taon, ou mouche bovine. MOUCHE DE Fragne, s. f. La cantharide. B. F. MOUCHENEZ, s. m. Mouchoir. B. F.-J. MOUCHER, V. a. Tailler les extrémités des branches. MOUCHER quelqu'un, loc. C'est le remettre à sa place, et, quelquefois, lui donner une tape sur le nez. J. MOUCHON, s. m. Extrémité de la branche d'un arbre supprimée par le jardinier. G. L. MOUDURE, s. f. Farine de firoment d'hiver et d'orge. (Voyez Méture.) B. F.-J. MOUÉE, s. f. Bande d'oiseaux ou de poissons. Rabelais l'emploie dans le sens de foule. B. F. MOUFLE, 8. m. Museau. J. MOUFLER, V. n. Rechigner, témoigner, par l'air de son visage, le chagrin, la répugnance que l'on éprouve. c Près trejou daux trouffles, « Ou daux ufs aux ignons... Fêlait poué que tu tnoufUesl » (J'Hacquett, Le MeUois.) *.* .->

— 835 — MOUGRÉ, prép. Malgré. MOUILLASSERIE , s. f. Pluie fine et continue. B. F. MOUILLDÈRE , s. f. Terrain humide. J. MOUJASSE, s. f. Petite fille qui fait la grande demoiselle. B. F.-G. L. MOUNÉ, s. m. Meunier. B. F. c 0 Tat daux ânes qui ne soit pas sots, témoin thiau à c nout' mouné. t^ (P. 943, Le Meïlois.) MOUKABLE, adj. des deux genres. Travail écrasant. « 0 l'est chose mouràble. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 34.) MGURCHE , V. n. Première personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe mourir. (Voyez Mourer.)

MOUSSE AU, AUDE , adj. Instrument polfttô 'ou ft^sûlchatll tjtn
est émoussé. B. F. MOUSSÉ, adj. Couvert de mousse. J. MOUSSION , s.
m. Le cousin, insecte. B. F. MOUSSIRON 9 s. m. Mousseron, agaric qui
naft charttp qui présente la forme d'une girouette. B. F. MULASSIÈRE , s.
f. Race qui produit des mules. MULON , Meulon , s. m. Petite meule de
fein^ d'épis. B. F. MURÂIL, s. m. Fruitier, Uen ou ToD'Oonswveies -fruits
pour riiiver. B. F. MURAILLER , v. n. Finir de mûrir. « 0 faut &dre
muraitter quiès poumes. »

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

— M7 — "eS r'f." ^'^^ ^ ^ P«^« «*« t«nps. n'être pas ^ • Sont
too dôe ren qui vailles, « Y musent trop longtemps, y devrînt être.... iqui. »
(Saint Long, Amours de Colas^ p. 9.\ MUSEWN, s. m. Museau. B. F.
"î^u^F? ®' ^•. passage pratiqué dans une haie. Près de la Châtaigneraie se
trouve une pièce de terre, nommée le Champ de la Utisse à VAné. B. F.-J.
MUSSER, V. n. Entrer par une étroite ouverture. En français, se musser
signifie se cacher. « A m'enit gle mussct pre le crux de la cUé. » (B. Fillon,
Légende de Germanette.) MUSSET, s. m. PeUt moucheron. C. P.-G. L.
MUZÈA, s. m. Museau. N ^A, particule négative. Non. NABUCE, s. m.
Semis de navets. R. L. NABUSSER, V. n. Cueillir des navets. R. L.
NADRE, Natre, adj. des deux genres. Rusé, qui agit par ruse, par artifice. |
Sournois, peu endurant. Du celtique nader^ nadr^ serpent. G. P.-B. F.-G. L.
NADRETÉ, s. f. Ruse, supercherie, fourberie. 6. L. NAFRER, V. a.
Égratigner, déchirer la flgure avec les ongles. C. P. NAIDE, Nesde, s. f.
Noue, terre grasse et humide. Du celtique naoz^ ruisseau, réservoir d'eau. B.
F.-G. L. .NAIDEUX, EUSE, Naidoux, ouse, adj. Terrain marécageux ♦
Même racine que naide* G. L.

— 288 NAIR, RE, adj. Noir. Du roman ner. G. P. a Quiès père tous nairs, qui prenant soin de zeaux, ne sont, ma fas, jà daux maraux. i> (Abbé Gusteau, Poésies patoisée, p. 70.) NAPE, Naperon, s. f. La bardane, plante. Cette plante est employée par les empiriques de la campa^e, pour faire suer ou pour faire disparaître les rhumatismes. Elle ne produit que de très-mauvais effets. NAPPANT, TE, Nappé, ée, Nappi, ie, adj. Mouillé par une pluie torrentielle qui enveloppe comme une nappe d'eau. « I se nappi queme in ché qu'aurait cheut don Têve. » B. F-G. L. NAPPERON, s. m. Nappe en grosse toile. B. F. NAPPILLE, s. f. Guenille. J. NATRE, adj. des deux genres. Fin, rusé, subtil. (Voyez Nadre.)

— 239 — NAUJ[^]ILLÈREy Nouzillère, s. f. Le noisetier. B. F. NAVARIT, s. m. (Voyez Lavarit.) NAVE, 3. f. Neige. NAVIA, Naveault, s. m. Navet. Du roman navieau, navet. Un proverbe poitevin dit, en parlant d'une personne mii est pâle : € Airé roge queme dau song de navia. » B. F.-J. NAVUCE, s. m. (Voyez Nabuce.) R. L. NAZILLE , s. f. Narine. B. F. NEA, s. m. Noyau. B. F. NEARME, pron. ind. Personne. M. Pressac donne l'explication suivante de ce mot, dans le Glossaire placé à la suite des Poésies patoises de l'abbé Gустeau. Nous transcrivons cet article , parce qu'il renferme des observations très remarquables et qui prouvent une connaissance profonde de notre patois. Voici ce que dit M. Pressac, trop tôt enlevé par la mort aux amis des études historiques et linguistiques : € Ce terme, qui signifie littéralement pas une âme, a pour base une suite de modifications des mots ne anima, locution que ne répudierait pas le latin classique, si on y ajoutait quidem. Il est indispensable de les mentionner ici pour renouer la chaîne qui lie à sa souche l'expression poitevine. — Au Nord, le poème de sainte Eulalie nous présente ce mot encore sous sa forme primordiale. Les Livres des Rois ont tantôt uneme (p. 320), tantôt anme (p. 101). Au Midi , le Poème sur Boèce nous donne anma. Nul doute que anma n'ait été précédé de anema : la permutation de Vi bref en e, en Roman , dont on peut voir de nombreux exemples dans la Grammaire de DiEz (t. !«', p. 133.^ et la comparaison du français aneme, ne laissent guère de doutes à cet égard. Ve prit très rapidement le caractère d'e muet. Déjà, comme on l'a vu , le traducteur des Livres des Rois écrit simultanément aneme et anme, et des vers de la Vie de S. Thomas de Cantorhéryy cités par M. Ampère (p. 378), d'après l'édition de M. Bekker, prouvent que dès la seconde moitié du XII® siècle, la prononciation de cette voyelle s'était tellement effacée dans ce mot qu'elle ne comptait plus pour la mesure. Or, il était difficile que ce groupe, composé d'éléments difflôrents, mais en une sffinité intime, persistât dans son intégrité. Deux voies étaient ouvertes : l'assimilation du n ou sa conversion en une lettre également en rapport avec lui, * mais plus éloignée de m. — Le français âme appartient au premier de ces modes : l'élévation de l'accent y tient Ueu du

- 240 — redoublômôtit du m. Lé secoiid iriode se i*econnaît dans l'italien et l'espagnol alma^ et dans l'ancien français a{me. La transition si naturelle d'une liquide à une autre conduisit bientôt en Catalan et en Roman à arma et en Français à arme^ que l'influence de la prononciation préterée dans le Nord et dans l'Est de la France convertit en ai^me et emte. :» NÉÉT, s. f. Nuit. R. L. NEGER, V. a. et pron. Noyer, se noyer. B. F. NÉGLIGETÉ, s. f. NégUgence. J. NEGRE, Neb, adj. des deux genres. Noir. Il fait nègre ou ner, pour il fait noir. G. P.-B. F. « A qui est tielle vache nègre « Qu'i mènent si souvent aux vias? » (J. Bujeaud, Chants populaires de VOuest, p. 149.) NÉGRESER, v. a. Noircir. G. P.-B. F. NÉGRETE, s. f. Obscurité, ténèbres. Se dit du ciel lorsqu'il est couvert de nuages noirs. G. P.-B. F. NÉGRON, s. m. Héron. NÉGRONNEAU, s. m. Petit héron. NEILLE, Neuille, s. f. Ongle des animauxàpieds fourchus. G. L. NEQCHU, s. m. Nouveau-né, qui vient de naître. G. P. NER, adj. Noir. « Gle fan acrére que le ner c E blan que me nige dyuer. y> {Génie Poitevmrie, p. 23.) NERME, pron. ind. Personne. (Voyez Nearme,)

-m NETTEYÈR, V. â. Nettoyer. Dans le centre de la France, on dit nettir, B. F. NEUBLE , s. f. Carie, maladie des blés. NEUBLÉ, ÉE, Neubly, adj. Blé carié; autres céréales cariées. NEURE, Neuser, v. n. Nuire. (Voyez Nire.) B. F.-G. L. NEUSANCE, s. f. Dommage, préjudice, perte. Le liëvrô dit : « 0 n'at pu que les cheins qui nous portant neiissance. » (J'Hacquett^ Mettais.) NEUT, s.« f. La nuit. Du gâël irlandais noc/i, nuit. B. F. « Oû née pas encore neut faut attendre in petit, e Et ne se tu pas ben que totes lée bregeres, « Ne viennent pas si touë, y ne museront puu guiere. » (Saint-Long, Amours de Colas, p. 9.) NEUTAU (a), loc. Durée de la nuit. « Yai marché à neutau. » C'est-à-ràire pendant la nuit entière. B. F. NÈVE, Nave, s. f. Neige. B. F.-G. L. NIAU, s. m. (Voyea Nio.) G. P.-G. L. NIC, s. m. Nid. Du celtique neic'h. « D'vinez c* qu'ol y a dedans tchio nie , « L'y a-t-in œu, le plus bel œu ; « L'œu dans le nie, « Lir' lan lire, « Nie dans la haie, « Lir' lan lai I » (J. Bujeaud, Chants popul. de VOuesty p. 285, t. ii.) NICE, Nicole, adj. et subs. Imbécile, simple. C. P. NICLE, s. f. Narine. C. P. NIFETER, V. a. Flairer, dépister. C. P. « Glat nifeté pretout » (Abbé Gusteau, Poésie patoises, p. 49.) NIGEASSER, v. ^n. Travailler avec une extrême lenteur, perdre son temps dans des détails inutiles, lainbiner. « 0 lé in chétif valet, gne fait que nigeassatj, » C. P.-B. F.-G. L,

— 24Î — NIGEASSEUX, euse, Nigeassier, ère, Nigeassoux, ouse, adj. Lambin, fainéant. 6. F.-G. L. c: Les nigeassoux finissant trejou pre n'aver aux pés qu'in e: bot et qu'in soulé. :ù NIGEASSON, adj. des deux genres. Tatillon. Personne qui entre dans une fouie de détails inutiles qui font perdre un temps précieux. G. L. NIGÉE, s. f. Nichée. Du gallois neizi^ faire son nid. J. NIGEOUX, SE, adj. Lambin, indolent, négligent. (Voyez NigecLsseux.) C. P. NIGER, V. a. Noyer. ' « Gle comptant qu'a nigerait. » (M"o C. Poey-Davant, la Mouété de Quene,) NILLE, s. f. Ongle des animaux. B. F. NINCHOLOUX, ouse, adj. Nonchalant, insouciant. B. F. NINE, s. f. Naine. B. F.-J. NINGUE, s. f. Longue perche dont se servent les maréchins pour franchir les fossés de leurs marais. On en voit qui en prenant un élan avec la ningue, franchissent une largeur de plus de dix mètres. NIO (Prononcez gn'io)^ s. m. Œuf laissé dans le nid des poules, pour les engager à pondre : <3: 0 ne faut ja toucher le nio. i> (Voyez Niau,) B. F. NIOL, s. m. Yole. NIOT, s. m. Morceau, miette, parcelle. « Gn'estpouet bê riche gn'at qu'in p'tit niot de tarre. » G. L. . NIQUEDOUILLE, adj. des deux genres et subs. Imbécile, niais. J. « Faut eitre niquedouye o b' académicien, i» (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 10.) NIRE, V. n. Nuire. (Voyez Neure.) G. L. NITIDEMENT, adv. Fidèlement, nettement; du latin nitidus. S. « Comme il arrive d'être à ceux des vieilles gens qui ont « eu trop d'aventures à retenir pour en avoir reçu une < seule bien nitidement, (A. Delveau, Fraftoise, p. 48.)

— 248 — NTVRER, V. pron. Enivrer; rendre ivre. B. F.
NOFENCE, s. m. Innocent, imbécile. NOGUrr, V. a. n ne sut; prétérit défini
du verbe savoir, avec la négation. € Quond 0 vainguit à répliquer ce Man
latinour noguit que dire, t^ (Gente PoUevin'rie, p. 32.) NOILLER, V. n.
Pleuvoir. € A reprit son chemaingn : a n'allait pouét trot à son aise,

— 814 — NOUGÉ, NouGiÉ, NoTTAT, s. m. Noyer, arbre. Le pom nougé est le tourteau des noix qui ont donné leur huile. « Gle senjuchant tretous dans nos pu grands notuiy. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises[^] p. 69.) NOUGERÂIE, s. f. Une plantation de noyers. B. F. NOUGERÂS, s. m. Noix qu'on a ôté de leurs coquilles. B. F. NOURAIE[^] s. f. Même sens que nougeraie. NOUREILLE, Nourille, s. f. Noisette. 6. L-J. NOURRAIN, s. m. Pâtis où l'on nourrit les bestiaux. NOURRIGEON, s. m. Enfant en nourrice. | Le père nourrigeon signifie le mari de la nourrice, c Le petit nourrigeon connaît bien son père nourrigeon, » B. F. NOUZILIATE, s. f. Petite châtaigne, ronde comme une noi« sette. B. F.-G. L. NUBLE, s. f. Carie des grains. (Voyez Neuble.) B. F.-G. L. NUBLÉ, ÉE, adj. Grains qui sont cariés. (Voyez Neublé.) B. F. NUISANCE, s. f. Préjudice, perte. Du roman nuisance, incommodité. J. 0 0, pron. démons. Ceci, cela. 0, s'emploie dans les verbes impersonnels commençant par une consonne : 0 faut, pour il faut. Du latin hoc, (Voyez OL) G.-P.-B. F.-J. ce Si la femme ne v'aime pas ce 0 Z'est pis que la rage. » « Si Dieu veut v'y baillay «c Quieuque monde à condire, « 0 faudra y veillay. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 26, 28.) OASIL, s. m. Osier. (Voyez Oisi,)h, F.

^ 24S — OBÉ, toc. Ou bien. OBEN, loc. Oui bien. « Tu ée tro
 men amy, oben don ça joêx veux. 9 (Saint-Long, Amours de Colas, p. 3.)
 OBER, y. n. Partir, s'éloigner. Le celtique possède le verbe oher[^] qui
 signifie agir. Ce doit être noté mot, auquel le patois poitevin a donné une
 signification plus large et plus étendue. (Voyez Auber.) OCQUE, prép.
 Avec. (Voyez Aucque.) c Ocque qu'elle argeont, i ariant tretous vive hérux
 le c reche de nos joûs. j» (Mite C. Poey-Davant, la Mouété de Quene.)
 OCRES, s. m. Le dessus des doigts à la jointure. (V. Ainse.) G. P. OÉ. s. f.
 Oie. € Ail é bête queme in oé. » B. F. OGNONS (peler les), loc. Se dit
 lorsqu'un fiancé est obligé de faire des sommations respectueuses à ses
 parents pour contracter un mariage. On sait que les larmes viennent aux
 yeux, en pelant des ognons; il n'est ainsi lorsqu'on emploie un huissier
 pour obtenir un droit qui divise les familles au lieu de les réunir. B. F. ŒIL,
 part, d'affirmation. Oui. (Voyez -Oa.) R. L. ŒIL (virer de l*), mourir. J.
 OIL, part, d'affirmation. Oui. Le Poitou faisait partie de la langue d'oil.
 Cette langue compte trois dialectes principaux: le français de l'Ile de
 France, le picard et le normand. Le français se distingue par la diphtongue
 oi : roi, foi, il aimoit, il fesoit, etc. (Voyez Œil.) R. L. OINCE, Oinse, s. f.
 Phalange d'un des doigts. C. P. OISI, & m. Osier. (Voyez OasiL) J.-G. L.
 OISILUÈRE, s. f. Lieu planté d'oisies. OL, pron. démonst. Ceoi, c[^]. -
 S'ⁿ ploie aussi devant un verbe impersonnel, commençant par une voyelle.
 « 01 était ine foué, etc., pour il était. **[^] Ol adounît, etc. » {(Voyez OJ)
 OLÉE, s. m. Le laurier. B.*F. OLIAT, loc. U y a.

— 246 — OMBLET, s. m. Cercle en bois qui sert à atteler les bœufe à la charrette. OMBLIER, V. a. Oublier. B. F. ON, prép. En. Par vice de prononciation. « 0 li vindgit on l'idaye. » (MUe G. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) ONDAIN, s. m[^] Foin coupé que le faucheur laisse derrière lui, et dont les lignes ressemblent à des vagues qui déferlent sur la plage. On dit aussi andain, mais à tort, selon M. Tabbé Rousseau. B. F.-J. ONDJIT, V. n. Troisième personne sing. du passé défini du verbe aller. € Compère le loue ondjit troure compère le renart. » OS } ^ C. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) ONGE, V. n. Prem. pers. du présent de l'indicatif du verbe aller. « Vux-tu qu*i onge ocque ta. » (M)»« C. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) ONGLON, s. m. Ongle du bœuf. ONOMPRÈS, prép. Après. « Le ser d'onoprès Germanette donnait. » (B. Fillon, Légende de Germanette.) ONSE, s. f. Jointure des doigts. (Voyez Oinee.) < A cause de lou dé, qui n'at ongle ny onse.]» {La MizaiUe à Tauni, p. 18.) ONTE, adverbe de lieu. Oû. S. OPPOSER, V. a. Empêcher. < Më 0 ne Vopposait pouét de chontay. » (Mu« C. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) OQUES NOUS, loc. Avec nous. (Voyez Ocque.) ORDRE, s. f. Race, famille; division du genre; réunion de plusieurs êtres, de plusieurs cbosps sous un caractère commun qui les distingue des autres êtres, des autres choses appartenant au même genre. I Sorte, qualité, c T*a de belles giroflées te m'on bailleras de vordre. > B. F.

— 247 — ORÉE . s. f. Lisière d'un bois , d'une forêt. Du celtique oré , bord de la lisière d'un bois. (Voyez Urée,) ce Depuis l'épie au passage, « Tant que la trouvai filant, € A Y orée du bocage, « Près de son troupeau bêlant. » (Chant rustique.) OREILLE, s. f. Pièce de la charrue qui renverse la terre. B. F. ORGNE, s. m. Maladroit, grossier. M. G. Lévrier donne à ce mot la signification de paresseux. B. F. ORGNIA DE TEMPS, loc. Bien longtemps, temps perdu. B. F.-G. L. ORIANter, s. m. Eglantier. (Voyez OHantin,) G. P. ORIANtin, s. m, Eglantier. (Voyez Orianter.) C. P. ORIATAN (marchand d'), s. m. Charlatan. Vient d'orviétan. ORIOU, s. m. Le loriot. Il existe plusieurs localités de ce nom dans les Deux-Sèvres. B. F. ORLLANGÉ, s. m. Eglantier, rosier sauvage. (Voyez Orianter.) ORRUSSE, s. m. Le véron, poisson. R.-B. F. ORTIGE^ s. f. Ortie. Dans le centre de la France, on dit ortrue. Du romfin ourtigue, ortie ; en latin urtica. B. F. OSIA, OzA, Oysea, s. m. Oiseau. Du roman oisias^ oiseau. B. F. La chanson des chevaliers du Papegau dit comment, à ce jeu, on devient roi : € Y quou qui abatrat Yoysea, « Iglz l'appellrant tretou le roa ; < Peu aprez glirant boaire « Et tous mingeron € D'in bon jambon , c Pre douni la mémoaire. » (Chonson tote neuve des chevulez du Papegau.) OTOUT, conj. Aussi. Du latin item. K. F.-G. L. OUAI, Eu, Au, part, d'affirmation. Oui. « Vlo d'au pain? — Ouai. » OUAIL, adv. Oui, par mauvaise prononciation d'otf. B. F.

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

-mOUABLLÉ, Quelle, s. f. Brebis. Du latin avis. B. F.-J. « Ne m'échaufe paa tant |e t'en pnie les oradiLee ; « Laisse mooy en repouë, va gardé tée ii^uai^lles. » (Saint-Longy AvMmrs de ColaSf p. 26.) OUAN, loc. Cet an. R. L. OUASY^ & m. Osier, anbuste dont les jets ou scions sont flexibles. (Voyez Oasi.) Dans la chanson du Bonsoir à la mariéey on fait entendre à la jeune femme que son mari pourra parfois employer V/nuxsy en guise de cravache. *■ « I fera bien tourner Vauasy € Dam vèr'^ dam ouL » OUBLIANGE, s. 1 Oubli, négligence. J. OUCHE, s. f. Verger entouré de haies ou de fossés ; se dit aussi d'une terre labourable avec une clôture qui la réunit à la maison d'habitation. UoMche e^t le parc de la lerne. fi. F. OUCHE A MuaABP, loc. Le cimetière. B. F. OUILLAGE , s. m. Liquide qu'on ajoute à un autre, dans une barrique. G. L. OUILLER, v. a. Remplir une barrique au ftir et à mesure qu'elle se vide. | Rassasier quelqu'un. B. F.-G. L. OUILLEITE, s. f. Petit entonnoir. On dit qu'il y a des ouiUettea sur une rivière, lorsque deux courants forment un tourbillon. B. F.-G. L. OUISTRATA. CetXe exclamation , qui ressemble à un cri de peuplade sauvage, est poussé par les payaaos qui veulent faire fuir les poules. G. L. OULÉE , loc. Cela est. c OtUée vray sans menti je sey ben tourmentey . » (Saint-Long, Am^wB de Cola\$^ P- 1) OULLE, s. f . EcueUe de terre. D^ l'ancien français ouUe ; du roman ola. G.-P. € Ah I que nay .je basse iOLenouUe/.» (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 47.) OUMEA , Umea , s. m. Orme, arbre. Dans le centre de la Frauce, on dit : Oumiau. B. F.

— 249 — OUMÉE , s. f . Grosse tumeur qui vient à la tête des bêtes à corne , et qui ressemble aux protubérances qu'on remarque sur le tronc de l'orme. G. L. OUMEROLLE, s. f. Rejets d'orme. B. F. OURGOUIL) s. m. Orgueil. Ce mot est le résultat d'un vice de prononciation. G. L. OUR QU'O, loc. Là où. c Our qu'o ly a prêtant ben d'aux feilles qui feriant dam« ner ien cent de saints dau paradis. » (B. Fillon, Légende de GermaneUe.) OUS, s. m. Os. Du roman (ms, os; en latin os, J. OUTREMER, v. a. Oter. S. OUVRAIÉ, s. m. Jeune garçon. B. F. OUVRÈRE , s. f. Une toute jeune fille. B. F. OUZÉE , s. f. Ondée, pluie violente. c J'eusse fait cbaye suu ly ine furieuse ouzée. » (Saint-Long, Amours de Colas, p. 34.) OUZILLE,s. f. Oseille. J. OVIS , a. m. Étincelle. R. L. p PABOU, s. m. Pavot. B. F. PAGAILLE, s. f . Mouron des champs qui fleurit à Pâques. G. L. PACTER, v. n. Faire un pacte. PAILLÉ, Paillt, s. m. Grosse meule de paille. Du latin paleor ria. B. F.-J. PAILLER , V. a. Garnir de paille une chaise. B. F. PAILLON, s. m. Botte de paille. Corbeille en paille tressée. Du latin polea, paille. B. F. I. 17

— 250 — PAINCHARD, DE, adj. Cheval blanc, tacheté de rouge. (Voyez péchard,) C. P. PAINT AILLER , v. n. Avoir de l'énergie , du courage. « Pwr qu'un cultivateur devienne riche, il faut qu'il pintatlte,)» B. F. PALAGRE, s. m. Mal, écorchure. c Ll'at la figure têt en palâtre. » C. P. PALAINE , Palène , s. f. Herbe longue et mince qui pousse dans les clairières des bois. Du roman poU, pieu, piquet. B. F. PALETTE , s. f. La pelle du foyer. Du celtique pâl, pelle. B. F. PALEYER, V. a. Travailler avec une pelle. Du celtique pala, travailler la terre avec la pelle. B. F. PALEZIR, v. n. Pâlr. J. PALISSE, s. f. Palissade, haie. Lorsqu'un homme recule dans un combat, on dit qu'il a mis le derrière dans la palisse. B. F.-J. PALISSON , s. m. Panier en paille dont la forme est ronde, où l'on met la pâte destinée au four. B. F. PALLE , s. f. Pelle. C'est la pelle du jardinier terrassier. Du celtique pal, pelle, bêche. B. F.-J. PALLEBESSE, s. f. Pelle-bêche. Du celtique pal, pelle. B. F.-J. PALLEBESSER , v. a. Reniuer la terre avec la pelle-bêche. Du celtique pâte, remuer la terre avec la bêche. B. F. - G. L. PALLERÉE , s. f. Pelletée. Du celtique palad , ce que contiecit une pelle. J. PALLETTE , s. f. La pelle du feu. G. L. PALLEYER , v. n. Se servir de la pelle. G. L. PALONNIÈRE, s. f. Barre transversale d'un cabriolet, à laquelle s'attache les deux longes. PALOUNE , s. f. Même sens que Palène. B. F. PALOURDE, s. f. Coquillage bivalve. C'est la Venus decussata. PALU, s. m. Marais. Du roman palu, marais. Une localité si[^]tuée dans les Deux-Sèvres , au milieu de marais , porte le nom de Saint-Hilaire-la-Palud. J. PAMPAILLOU, Pampailly, s. f. Même sens que BourUa.

— 251 — PAMPALENE , s. f. Tulipe sauvage qui pousse dans les prés humides. (Voyez Talihoumeau,) B. F.-G. L. PANÉ, s. m. Panier. Du celtique paner, panier. B. F. PANETROLE , s. f. Coléoptère qu'on rencontre sous les fourrages ou sous les planchers. B. F. PANGLIER, V, a. Pendre, être suspendu. R. L. PANNE , PoNNE , s. f. Cuvier à lessive. B. F.-J. PANNETROLE, s. f. La digitale, plante. G. L. PANSEUX, SE, adj. Celui, celle qui panse des blessures. J. PANTALIQUE, s. f. La cantharide. (Voyez Pragnole.) C. P. PANTINE , s. f. Coëffe de femme. B. F. PANTOUINE, s. f. Femme de mauvaise vie. PAORE,adj. Pauvre. Du celtique jîaour, pauvre, indigent. G. P. c Étiant bé si poôres, si paàres » (W« C. Poëy-Davant, la Mauété de Quene.) PAPACHIN, s. m. Le vanneau, oiseau. Une commune du département des Deux-Sèvres , située dans le marais , porte le nom de Vanneau, B. F. PAPOUE , s. f. Bouillie , soupe à Fenfant. J. PAQUERETTE, s. f. Petite marguerite blanche qui commence à fleurir vers Pâques. J. PARAGE, s. m. Pareil, égal. Du celtique para, appareiller. C. P. PARAI , loc. Par syncope de pas vrai. B. F. PARCHAS , s. m. Vieux titres de propriétés écrits sur parchemin. Du celtique parichy parchemin. Un paysan qui a un procès va chez un procureur : «c Mon parcidoux pringuit mon cas , € Peux barbouilUt sus in parchas, « Mez résons , ma drétoure. » (Roléa de la GentepoitevMriey p. 78.) PARCHE J s. f. Perche. | Couverture d'un livre , d'im registre. Du celtique parich , parchemin. PARDELEZ) adv. Au-delà. B. F.

— 252 — PARDINGUE , loc. Pardieu. (Voyqz Pardy.) an Que diqualez ions de Pœters. » (Gente poitevin[^]rie, p 22.) PARÉ, s. m. Toile tendue sur le métier du tisserand. Du roman parer, préparer, disposer. B. F. PARENTA6E, s. f. Parenté. Du latin parem; en roman, parenteit, J. PARER , V. a. Enlever la peau d'un fruit pour le manger. Du roman parer, préparer. C. P.-B. F. PARFIN (a la), loc. saintongeoise. A la fin. c A laparfin[^] un d'eux consentit à m'écouter sans gausderie: » (A. DelveaU) Françoise; p. 81.) PARGUIENNE. (Voyea Pardy.) PARGUT, Parguié , loc. Pardieu. « Me vêla pargut béen. » (Saint-Long, Amours de Colas. Dédicace.) PARIELLE, s. f. Plante de la famille des rumex. La feuille est comme celle de l'oseille. B. F. PARIURE, s. f. Pari. J. PARLANGE, Parlonge, s. m. Langage, conversation. « Quô gat a-t-in bia parUmge. » Du celtique parlawto%a , discourir, parler. En gaël d'Ecosse , on dit parlad. B. F. PARLURE, s. f. Manière de s'exprimer. Du gaê d'Ecosse parlod; parler. J. PAROUR , s. m. Sorte de brosse en bruyère employée par les tisserands. B. F. PARPAILLAU , s. m. Sobriquet donné aux protestants. J. PARPAILLON , s. m. Papillon. B. F.--J. Rabelais dit : c Gargantua couroyt volentiers après les [^]parpaiUons. »

— 453 ^ PARPER, s. m. Sein, poitrine. «: Le met ine pèce sus sin parper. i^ (B. Fillon, Légende de Germanette.) PARRINAGE , s. m. Cérémonie d'un baptême. J. PARSE, s. m. Moineau. R. L. PARSON, s. m. « Boxe, enceinte réservée dans une étable pour y mettre un animal. B. F. PARSONNIER, ière, Parsouné, née, Parsounié, èe, adj. Personnes qui s'associent pour exécuter des travaux agricoles en commun. Du roman parçonner, sociétaire , co-partageant. B. F.-J. PARTAGE A PtNGAULT, loc. C'est le partage du Lion de la fable. Il paraît que ce Pingault prenait tout et ne laissait rien aux autres. B. F. PARTAGE DE couRLOURiT , loc. Même sens que le partage à PingauU, B. F. PARTAGE DE GOUMERiT, loc. Tout prendre , par le droit du plus fort, et ne rien laisser aux autre^. € Mé quond gl'odjit Targeont, glefasit le partage de «c Goumerit. » . (M"» C. Poey-Davant , La Mouété de Quene.) PARTEMENT, s. m. Départ. J. PARURE , s. f. Pelure de fruit ou de légume. B. F. PAS (au), loc. A l'entrée. PAS-d'ane, s. m. Tussilage vulgaire, plante. B. F. PASQUANADE , Pasquenade , s. f. C'est la pastinaca sativa , plante que les enfants cherchent dans les prés pour manger la racine qui possède un goût sucré. Du celtique paskadur^ aliment. Cette racine, qui est nourrissante, a dû servir d'aliment aux anciens Celtes qui la trouvaient en abondance dans les prés où elle croît spontanément. 3. F.-J. PASSÉE , s. f. Sentier , trou fait dans une haie , dans un bois. J^epassus, En roman pas, passage difficile. B. F.rJ. PASSE-RAGE, s. f. Iris, plante qui passe pour attirer les punaises. B. F.

— 254 — PÂSS&ROUSSE , S. f. La fauvette grise. .

PATAFIOLE (que le diable te) , exclamation de mauvaise humeur. Que le diable te baptise 1 G. L. PATAQUE, s. f. Pomme de terre. B. F. PATEFRER, v. a. Trépigner, fouler aux pieds. c Patefrée dessus queme si o Téstet boue. » {La MizaiUe à Taunt, p. 59.) PATER, V. n. Concourir, entrer en lice, se disputer une victoire. « Veux-tu pater à qui de nous deux renversera l'autre. » PATERAFFER, v. a. Parapher, mettre son paraphe, grifTonner. « Glou ont pateraffé su ein petit Mimore. » {La MizaiUe à Tauni, p. 39.) PATIFAGNER, v. n. Patauger dans la boue, dans la fagne. B. F. PATIFORMAT, s. m. Même forme, semblable. B. F. PATIRA, s. m. Pauvre souffre-douleur, sorte de paria. R. L. PATOQUER , V. a. J^hatauger , barboter dans l'eau comme les enfants. Du celtique patoula^h barboter. R. L. PATRON JACQUET (se lever a) , loc. Se lever dès la pointe du jour. J. PATROUILLAGE, s. m. Fange très-liquide. J. PATi^hOUIIXER , V. n. Patauger dans de la boue liquide. Du celtique potouto, barboter. (Voyez Patifagner.) B. F.-J. PATROUILLET, s. m. Longue perche , qui porte à son extrémité un torchon mouillé pour laver le four. Du celtique patoul, écouvillon, vieux linge attaché à un long bâton pour nettoyer un four. B. F.-G. L. PATROUILLOU, ouse, adj. Qui touche salement, indécement. c Allan d'ia man grôt p

— 255 — PAUCRASSE , s. f . Perche d'un, étenddr pour le linge.
Du roman palj pieu. * PAUGRE, s. f. Grosse et vilaine main, mains
maladroites. G. P. PAUFOURGHE , s. m. Pieu dont Textrémité supérieure
porte une fourche pour soutenir la corde à étendre le linge. Du roman paf,
pieu. B. F. PAUGRIGNER , Paugregner , v. a. Toucher malproprement un
objet avec les mains, retourner un objet dans tous les sens avec maladresse.
G. P.-P. G.

- «66 — PEILLE) s. f. Herbe sèche , longue et mince. Du roman
ped , pielj piquet, pieu. B. F.-G. L, • PELASSE, Pliage, s. f. Pelure de fruit,
lambeau de peau, écorce d'arbre. Du celtique peUa^ peler, ôter la peau ou
l'écorce. B. F. € Gréut bé végu mongé do pliacee de que lé gouroBS se

— 857 -rPENDELOUËRE) s. f. Collier, chaîne de coq, chaîne de ciseau; Du celtique pendolok , tout corps pendant. J. PENDILLOCHE, s. f. Etoffe en lambeaux, guenille. Du celtique pendolok^ corps pendant. J. PENDOUR , s. m. Morceau de bois ou de fer, qui sert à suspendre les animaux que les bouchers viennent de tuer. B.F. PENE, s. m. Panier. De partis, parce qu'on mettait le pain dans les paniers. Ce mot ne s'entendait dans le principe , dit le linguiste Burguy , que des corbeilles qui servaient à porter le pain. J. « Prin poy d'ail mis dans in pené «c Glen prenant merdingue in dené. j» (Gente poitevMrie, p. H.) PENEILLON, P£N£UUL.LE, s. m. Guenille, chiffon. Du celtique pUermou, guenille, chiffon. B. F. « Perrot prit sa peneuiUe « S'est essu'é le nez. » (J. Bujeaud, Chants popid. de VOitest de la France^ p. 313.) PENÈRE, s. f. Panetière, petit sac où Ton met le pain. De partis. G. P. PÉNÉTRANT, te, adj. Se dit d'un enfant bruyant, malin, difficile à soigner. « Quio drôle est pértétrant. » B. F. PENGLET, s. m. Etat d'une chose qui est suspendue. PENILLE , s. f. Même sens que PerteiUort. Du celtique pUen , loque, haillon. J. PENIOTER, V. a. Grignoter. Vient de partis y pain, «c Peniotont dos tourteas et buvont de bons cots. » (In Pinzan, le Mellois,) PENON , s. m. Petit pied. | Tige de maïs dont on a enlevé le grain. B. F.-J. PENTECOTE, s. f. Plante qui appartient' à la famille des orchidées de nos pays. B. F.-J. PÉPÉ , s. m. Grand-père. « Que le p'pé de mon p'pâ contait si beun l'histoère. » (Bui^ud des Marets , Fables et Contes , p. 88.) PÉRA , s. m. Poirier. G. L.

— 258 — PERAUDER , V. a. Chanter à pleins poumons. (V. Arauder.) « Qui pre vous peraïuié en velet mois d'in çont. » {La MizaiïUe à Tauni^ p. 22.) PERCE-JAU , s. m. Vrille qui sert à percer les barriques pour y placer un jau, un robinet. B. F. PERCE-PIERRE , s. f. La pariétaire , plante. PERCETTE (prononcez Frcette), s. f. Petite vrille pour percer. B. F. PERCHAUD (prononcez Frechaude) , s. f. Perche , poisson d'eau douce à nageoires épineuses. J. PERDRIGEAU (prononcez Frdrigeau)^ s. m. Perdreau. B. F.4. PERE, s. f. Poire. Du celtique j9ér, poire. B. F.-G. L. PERLA, s. m. Le sternum; partie osseuse et aplatie qui s'étend du haut en bas de la partie antérieure de la poitrine. B. F. PÉRIGOURDINE , s. f. Danse venue du Périgord et qui s'exécute en fisdsant des évolutions. | Faire danser une périgourdine, loc' C'est battre une personne. « Prends garde à tei, i vas te faire danser ine périgourdme, » J. PERILLE , PiERET, n. prop. Diminutif de Pierre. B. F. PERILLON, PoiRUiLON , s. m. Petite poira, à peau lisse , qui arrive à maturité à la Saint-Jean. Du celtiqxie pér, pir, poire. En gaël d'Irlande pear. B. F. PÉRIMENT, s. m. Mort accidentelle. PÉRISSANCE, s. f. Dépérissement, état de ce qui dépérit. J. PEROT (prononcez Frot) , s. m. Dindon. PERRÉ , s. m. Pierrée , pierraille. Se dit principalement des routes , des chemins qui ont été ferrés , c'est-à-dire dont le fond est ferme et pierreux. Dans le département des DeuxSèvres, il existe une localité du canton de Beauvoir qui porte le nom de Péré, J. PERREIER , V. a. Empierrer. J. PERRIÈRE , s. f. Carrière. J. PERSONNIER , ère , s. m. et fém. Nom que se donnent les domestiques qui servent dans la mênfe maison. Vient de personnel

— 259 — PERVIGIT, V. a. Troisième personne du passé défini du verbe apercevoir. € GH'in était encoure bé loin, quié sou père le pervigit, et « gl'in eut pidi. ^ (Parabole de V Enfant prodigue en patois Bressuirais.) PESAS , Pezas , Pezez , s. m. Pois, haricots. B. F.-J. Un paysan, c^i était un jour dans un château, vît plusieurs jeunes gens qui jouaient avec do demoezelle : € Iglz couriant tôt autour d'ontr'elle € Quem' do pesez don in pot. » (Gente Paitewn'riey p. 88.) PESGRE, adj. des deux genres. Sale , dégoûtant. G. -P. € Les pescres d'animaux que ne sont ails crevés ! » (Abbé Gusteau , Poésies patoises , p. 67.) PESSA , s. m. Estomac. S. ^ PETA , s. m. Moucheture. S. PETASSER , V. a. Rapiécer, mettre des pièces à du linge , à des habita. | Avec le sens neutre , petasser signifie avoir du désordre et s'occuper de minces détails. Du celtique péz, pièce, et takon, morceau qu'on met à un habit déchiré. B. F. PETASSE , ÉE , adj. Objet rapiécé. Même racine celtique que petasser. B. F. PETASSIER , s. m. Brouillon ; celui qui ne s'occupe que de minces détails dans lesquels il se perd. J. PETÉE , s. f. Le sens de ce mot a beaucoup de rapport avec grouée, cependant il est moins étendu, et ne s'applique qu'à la famille. C'est presque toujours avec une expression de mépris. « Mon vreger a été ravagé cette nuit par ine petée de calouret. » B. F. PETON , s. m. Pied d'enfant. (Voyez Penon.) PETOUNER , V. a. Fouler aux pieds. | Avec le sens pronominal , s'impatiser. | Avec le sens neutre, trépigner, frapper les pieds contre terre. P.-G.-B. F. € Mes enfants me font petounay. » (Abbé Gusteau , Poésies patoises , p. 20.) PETOUÈRE , PÉTROLE , s. m. Pistolet que les aifants se font avec une branche de sureau. B. F,

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

— 860 — PETRAy s. m. Rustre, paysan grossier et malhoimète.
I^e radical est celtique et signifie Quoi? Quelle diose? parce Sue les
paysans bretons ont sans cesse ce mot à la bouche ; e là ce sobriquet. B. F.
Une chanson bretonne dit : « C'est un pétra « Que je tiens , que je mène ; «
C'est un pétra et trâ, chose. « Pétrâ a zô? Qu'est-ce qu'il y a? » B. F.
PÉTROLE , s. f. La digitale, plante/ (Voyez Petouère.) B. F. PEU , s. m.
Colline, coteau. B. F.-J. PEUILLE , s. f. Chaume. Du roman pal, parce que
le chaume ressemble à des baguettes , à des pieux. B. F. PEUQUE, conj.
Puisque. « Pren la Colin si tu la voux , c Peuque délie tez amoureux. »
{Gente Poitevin'rie ^ p. 89.) PEUR, prép. Pour. tf Peur voésin , dés chétit !
peur fumelle in mullet 1 » (Burgaud, LaMaleiaie, p. 14.) PEURE , V. a.
Pouvoir. B. F.

— Î61 — PIALARD, DE, ou PiALEUSE, adj. Se dit d'une personne indiscreète, qui sollicite avec trop d'insistance. B. F. PIARDE, s. f. Pioche. Du gaërd'Écpsse péak, pic, outil propre à ouvrir et à fouir la terre. B. F. PIÂRDER, V. a. Travailler à la piarde. Même racine celtique qaepiarde. B. F. PIARDON, s. m. Petite pioche. Môme racine celtique que piarde. B. F. PIATRE, adj. des deux ^nres. Malheureux. Être piâtre comme les pierres. (Voyez Ptacre.) PIAU, s. m. Cheveu, poil. (Voyez Piou.) B. F. PIAULER, V. n. CriaiUer. B. F. PIAUMER, PiAUMUER, V. n. Se dit des oiseaux qui p^dent leur plume et des bestiaux qui perdent leur poil. B. F. PIBALE, s. f. Petite anguille. (Voyez Pibaud.) S. n Marans, quoique petite ville, est notée de bonne repu« tation, surtout parce qu'on y mange d'excellentes « fritures de pibales, qui sont de petites anguilles blan« ches. » (A. Delveau, Françoise, p. 45.) PIBAUD, s. m. Anguille à ventre jaune. (V. Pibale.) C. P. PIBOLE, s. f. Cornemuse, flûte à bec à trois trous, vèze, clarinette. | On appelle pihole ou bête du bon Dieu, la coccinelle. Du celtique piben, pih, flûte, pipeau. 6.-P.-B. F. c Au printemps la môre ageasse (bis) « Fit son nid dan' in boisson, c Lapibole^ € Fit son nid dan' in boisson, c Pibolons. » [Ronde poitevine.] PIBOLER, V. n. Jouer de Idipibole. Même racine celtique que pibole. Quelquefois, ce mot signifie arauder, B. ¥. Une bergère cherche un galand, elle dit à sa cousine : « Y ontond piboly c Tôt à pleine teste, « 0 l'est leon Michea « Le feil à Perrette. :» {Rolia de la Gente PmÈemn'ria, fu ii(L)

— 262 — PIBOLOU, adj. des deux genres. Joueur de pihole.

Même racine celtique que pibole. Dans un dialogue poitevin, Michea, qui raconte la cérémonie de la conversion de M. Gotiby, dit : « Dix ou doze après queu in poa legné dos autres ,\ « Si ne seu ben trompa, cjui sont de bons apôtres, € Marchiant doucement, avec do Piholou^ € Quatre ou cinq environ , de vrey Faribolou , « Torsiant lou balot et baguiant leur goule «c A fiché préque tôt le niau de nou poule. » {Gente PofteviVrie, p. 123.) PIBOT, s. m. Fer pointu massif, au bout de la vis du pressoir. PIC , s. m. Pivert , oiseau. Maigres comme picz , dit Rabelais. Selon une croyance populaire , le cri du pic est signe de pluie, n tire son nom de l'emploi qu'il fait de son b^ qu'il frappe contre les arbres comme avec un pic. Du celtique pik, pic. En latin picua, (Voyez Pigrolier.) B. F.-J. PICAHLON , s. m. Pièces de monnaie. J. PICASSË , ÉE , part, et adj. Marqueté ; objet couvert de piquê-^ res; figure marquée de petite vérole. Du celtique pika^ piquer, percer avec quelque chose de pointu. B. F.-J. PICASSER , V. a. Marqueter, tacheter. Ce mot , selon l'abbé Rousseau , vient de pica , pie , dont, le plumage est picassé de blanc et de noir. Une citation , que nous faisons au mot pigeasse, confirme l'opinion de ce savant philologue dont le Poitou déplore la mort récente. B. F.-J. PICHÉ , Pichet, Pichay, s. m. Broc de terre, vase dont on se sert pour tirer du vin. Du celtique picher, pichet, petit pot de faïence à anse servant de gobelet. En roman picher signifie vase à liqueurs ; en italien , hicchiere , vase à boire. L.oui9 Gatepoua, en parlant d'un avare, dit : « Le ne mait jamouaie « le pichaie su la tabl'. :» L'homme qui se conduit ainsi ne mérite aucune considération. B. F.-J. PICHÉE , s. t Signifie un plein piché. Du celtique pichérat, le contenu d'un petit pot servant de gobelet. B. F. PICOCER, V. a. Picoter, béqueter. Dans le centre de la France, on ^ipicocher. Du celtique pika, piquer. C. P.-B. F. PICOT, s. m. Epine. | Tache. Du celtique ptfca, piquer. B. F.-J. PICOTE, s. f. Petite vérole. Du celtique pika, piquer. B. F.-J.

- 263 — PICOTÉ , ÉE y adj. Se dit des personnes marquées de la petite vérole. Du celtique pite, piquer. C. P.-B. F.-J. ProAÉ , s. f. PiUé. R. L. PIDâLë, adj. des deux genres. Pialleur, euse, celui, celle qui ne fait que piailler, ou qui cherche à inspirer de la pitié par ses lamentations. c Prenez me moign tchielle pidale , et la ohetez dons . « l'étchurie.]» (Mu« G. Poey-Davant, la MouéU de Quene.) PIDÉÂBLE , adj. des deux genres. Sensible. R. L. PIDOUX, SE, adj. Piteux, digne de pitié, de compassion. I Doucereux, caUn. G.-P.-R. L. < Quies gens qui jà pidoux ant , dans laux éeritaires, < Au lieu d'encre , dau fiel qui , mis sus dau papay, c A le maudit secret dQ tout empoisonay. » (Abbé Gusteau , Poésies patoises, p. 58.) PIÈCE , s. f. Poutre. J. PIEDVERT , s; m. Poule d'eau. G. P. PIEDS-GHAUDS (avoir les) , loc. Se dit des gens qui se sont enrichis ; exprime aussi une idée de ruse. B. F. PIET, s. m. Pli. G. L. PIFRE , s. m. Se dit d'un homme qui a un gros nez. | Garçon bien nourri, un Roger Bontemps. P.-B. F. « Ghaquin a sa galonte, et chaquiné a son piffre. » {La Minisîresse Nicole j p. 9.) PIGE, s. f. Pointe. G. L. PIGEASSE, ÉE, adj. Marqueté de noir et de blanc. (Voyez Picasséj Pigeau,) Le berger Pérot parle d'un homme dont il ne connaît pas le nom; pour le décrire^ il dit : « Y ne le cogneuz poin, pas pre sçavé son nom; « Ma y scay ben que glat ine de sez mousch'tasse « Pigeassée au meiUou quem plume d'Ajasse. 9 (Gente Poitevine rie, p. 127.) PIGEAU, DE, adj. Taches noires et blanches qui se remarquent sur la robe des animaux. Ges taches rappellent le plumage de la pie. B. F.,

— 2M — PIG£AUDER, V. a. I^ourer la terre lorsQu'elle est l  f  rement mouillée et alors de deux couleurs. B. F. -G. L. PI6  R, V. a. Piquer, creuser, plonger une fourchette dans un plat pour prendre un morceau. « 0 ne faut pouet piger dans les plats quemeles bouraillou. 9 Du celtique pig  l, pikel, pique, pigeUtty piocher, pigosay picoter. » B. F. PIGNE, s. m. Peigne. Du roman pigne, peigne, i. PIGOSSER , V. a. Picoter, en parlant des pi   res (  ue les oiseaux font aux fruits en les becquetant. Du celtique Ptgossa^ picoter. PIGOUILLE , s. f. Longue perche dont l'extrémité porte deux piques de fer, qui sert    conduire les bateaux. Du celtique pigdfpikelj pique. G. P.-B. F. PIGOUILLER, y. n. Conduire un bateau avec la pigoui  e, donner des coups de pigouille dans l'eau pour chercher un* objet qu'on ne voit pas. Du celtique pig  Uerj celui qui manœuvre une pique. B. F. PIGROLIER, s. m. Pic vert. Se dit    Breloux. (Voyez Pic.) PILET, s. m. Pilier. Se dit d'un tronc d'arbre droit et élancé. Du celticpie pill , tronçon de bois ou mieux du gallois pilier, pilier. B. F.-G. L. PILOT, s. m. Petite pile , petit amas de terre , de blé. | Groupe, un certain nombre de personnes réunies et rappro   es. C. P.-B. F. « J'ai appris qu'o l'avait , l'autre jour , in nUot de m  cieux « qui se disputant sus la manière de labourer les « champs. > (P. 943 , Mettais.) PIMATE , s. f . Sorte de cruche qui sert    conserver la viande salée. B. F. PINCHAUD, s. m. Primevère, plante. B. F.-R. PINEAU, s. m. Noyau. C. P. PINON, s. m. La graine du pin. c Les enfants mettent les pommes de pin devant le feu pour faire cuire les pinona. » Du celtique pinen, arbre    pin. J. PINOTE , s. f. Grand pot de terre où l'on met des pruneaux secs. Petit saloir.   Voyw Pinate.) G. L.    queme neutre pinaU. » {La Mizai  e    Tauni, p. 4  .) A

The text on this page is estimated to be only 27.90% accurate

— Mo ^ » PINTEOR , s. m. Se dit d'un grand buveur. Du critique pintardj pinte. J. PIOU. s. m. Angine. « Gré beum que j'ai le piou (Burgaud des Marets , Vables et Contes, p. 90.) PIOU, 8. m. Cheveu. (Voyez Piau.) Un Noël poitevin trace ainsi le portrait des anges ipii vinrent, dans la nuit de Noël, prévenir les bergers qu'un Dieu venait de naître : c Quos Onges pus blons que cyne € Leur pioux sont d'or bely. » PIOULER , V. n. Pleurer. | Eprouver un embarras dans la gorge en parlant. B. F.-J. PIOUSE , s. f. Puce. Du roman piuze. B. ¥. PIPOU, s. m. Pourpier. C. P. PIQUE-GUEUX, s. m. Chardon. B. F. PIQUENTEMPS , loc. De plus mal en plus mal. B. F. PIQUER (faire) , loc. Envoyer une assignation. B. F. PIQUETTE (do jour) , loc. Le point du jour. B. F--J. PIRE, PraoT, s. m. Le foie. C. P.-B. F. c As-tu la pire en torse , « Le gezie de coutey ou ben la malbosse. » (Saint-Long, Amours de ColaSj p. 2.) PIRE, s. f. Oie. B. F.-R. PIRETTE, s. t Oie femelle. (Voyez Pirotte.) R. L. PmON, s m. Oison. B. F.-J. Un berger trouve que sa femme n'a pas assez d'esprit pour charmer le foyer domestique : ^ Y vain do labourage c Auprès de ma moison , € Ponse troûy ine lame « Y ne troue qu'in pyron. » {Chanson poitewne.) PIROTTE, s. f. Oie femelle. B. F. I. 18

.266 — PHIVOLLE, s. f. La coccinelle, coléoptère. Son nom vient des mots : Petite vole que les enlEants lui disent. (Voyez Pihole.) S. PISCANTINE, s. f. Piquette, mauvais vin. B. F. PISSE (fred), loc. Se dit^d'un homme pusillanime, sans ardeur. J. PISSEUX, SE, Pissoux, SE, adj. Humide. On dit un terrain pisseux. PISTOLE (se liETTRE A Là), loc. Se disait des prisonniers riches qui , moyennant dix francs par jour, étaient logés et nourris, sinon comme des princes du moins comme de bons bourgeois. On comptait autrefois par pistole , qui valait dix francs. Nos nouvelles pièces d'or de dix francs sont donc des pistoles. Ce terme n'est pas encore complètement abandonné par les gens de la campagne. Autrefois, à leurs yeux, cent pistoles étaient une somme énorme , aujourd'hui , mille pistoles courent les champs. B. F. PHAILLE, s. f. Pitance, portion de vivres et de vin. In Pinzan dans le Mellois dit :

— au ~ PLAdUEIR, V. a. C'est écraser un objet en le lançant avec force, c Y te placrai cjuio caillé pre la goule, ai to dis Ine autre fois, i» | Flatter^ c Fainéant, va donc placer ton maître pour l faire croire que t' es in bon travailleur. » I Plaire, v. n. «: 6ni a pas encore in houme qui ait pu placer à thielle Margoton. » B. F. PLACREUR, EUSE, adj. Flatteur, obséquieux, servile. Dans le centre de la France, on dit pIMraud. » B. F. PLAIDEMENT, s. m. Plaidoirie. Du celtique pledé, plaid, plaidoyer. J. € Si tu fat quem y tou dy < Nogisse ety tout étourdy, 4c De te fourry si sotemont, < In iquo viloin pladenwnt. ^ (Crente Poitevin^rie, p. 40.) PLA6E0UX, ousE, adj. Qui pèle. G. L. PLAIGNOUX, SE, adj. Se dit des personnes qui ont l'habitude de se plaindre. J. PLAMOR, conj. A cause, parce que. R. L. PLANGHON, s. m. Plancher d'un appartement. Du celtique plankf plançj planche. B. F. PLANCHOUNER , v. a. Faire les planchers d'une maison. Du celtique i)lendia , planchéier. B. F. PLANGE , surface plane , unie. G. P. PLANTAR, s. m. Bouture faite avec une branche d'arbre. Du celtique planta , planter, enfoncer en terre. B. F. PLANTE, s. f. Terrain nouvellement planté en vigne. | Plant d'aubépine. Du celtique plant, plant, rejeton. B. F.-J. PLANTÉ , s. m. Gomplant, plant de vigne composé de plusieurs pièces de terre. Du celtique planteiz , plantation. B.F. PLASTRE-BfENEAU, adj. et subst. Flatteur, adulateur. Du celtique plastrer, plâtrier. On sait que le plâtre sert à couvrir bien des défauts de construction. Ainsi les flatteurs savent plâtrer les défauts. R. L. € Gle vous piastre-meneau J ammielle son monde. » (La MtzaOU à Tauni, p. 16.; PLATAINE» 8. f. Patène. •J-,

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

« Àffavait de bôââ pUauâi blôAds (tuome Tor. » PLEDOYOUR, s. m. Avocat. € Hé dé ^[1110 va bam ft rebours {Gente Poitevin'rie , p. 9.) PLËSISIS, s. in. £taie, clôture faite avec des haies. Sh osttinue pUc'hen, haie fidte de branchages entrelacés. B. F.-J. PLEUMÂBD , s. m. Plumet. Du mdtique iflmMtéhm , plumet. J. PLEUMASSER, v. n. Se servûr du j^usiow pour nettoyer. Du celtique ;p{umacAen^ plumet J. PU, s. m. Terme de jeu de cartes; une main qa'QU a levôa. c Vois donc si tu as p(ui& de pUs que Kûùî. > 1 PUâtRiSLLE, i. m. Pht^ô, é^ttisement^ ôoiiMte)^tiiôt àù corps. B. F. PLIEUYE,s. tPluie. « Mats qui pis ée eaeore «éée ^pie It^j^ieu^ nom #riilK» i (SaintrLong , ilntours de Célm, p. tô.) PUOGm» v« a. Plorar^ piler» Dam le œntre de là FMâttee^ é\k dit piéger. Du celtique piégpém^ iclâMi de pUor» B. F. PLLA.ON , s. f. Pivoine , pUnlè ât arbuste. £i P. PfdiflpiUei» pltxsâl. PLOT, n. p. Pierre. R. L.]^Lt}MAIL^ è. m. Bois de la charrue attaché à l'âssieû. PLtTliAIL , s. m. Plumeau fait avec une aile d'oie. Dans le centre de la Ftance, on dit plemmm. Du celtique pUm^ plume, phtnaj tèmplit de piûmelB. fi. F. PLUMAOBEL) V. a. NetWfer Meo le plutioail. M «ët«|aé ptftH, {dvme.)?OCGER , V. a. Appliquer. R. L. POGHAIE» PoôHSift, s. f. Sèe jMÊk Aé i^Mftt. Uftè pèèièe de bléi une jmMs ée pttnllKS de terre. Lorsqu'on dit la joochée, cette expression s'applique toqours à une pochée dd idé. Ce mot a fourni poch à la lûigue anglaiM. B. F.^J.

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

POCKEI[^] (f)), V. vron» S9 jetar 4v» 14« pwitie» d'ip» flлу, f.:
POCHON . s. m. Petite poche. J. POCIKHff, 8. et acQ. Terme iBJurienx ;
se dit (f pn hçpm[^]e mii se livre beaucoup trop aux soins du ménage.
PODJU , V. a. Part, passé de pouvoir. f . , , «n'émüt ymA po4iu jm[^] k
avouer vm OTtoe « tôt entière. . ^ . ^ t[^] (Mlle c. Poey-Davant, la Mouété de
QuenBf) POELOUNËE, s. f. Une pleine poêle. < 0 U a pour le dtner laate
ine p[^]ounée de boudins. »). POGNE, s. f. Poignée. « Lia ine pogncj » pour
dire qu'il serre vigoureusement avec la main. POGNEGUERr V- a. Manier
avao de grosscB et fiâtes maûis, (Voyez Paugrigner.) PW. P[^]s, PoVt adv.
Peu, G. P.-B, F, « Richelieu , suivi de sa bande , € Depis pots a sçu ly
gripay.]» (Abbé Guateau, Chanson poUemne.) POIGHER SON PAIN, loc.
Mendier. « Et moguist fogu prendre in sac < Kt pcmher mum]ma pre Lbb
dies. i fC[^]ewêê PêHmym'riê , p. 14./ fOUSSERf T. a. Peiner, filrÉ de la
peine. S. « n me poignait sans doute qu'on m'accusftt d'avoir (àuté anU
jK[^]puL 4[^] VQu[^]d[^]infrmm[^]f[^] 303.)

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

POISSANT, TE , ad). Pirissaiit. Se dit d'un homme qui est fort ou qui est d'ane forte corpulence. POITRAILLE, s. f. Goi^e. c Quelle femelle a-trine belle paitraiOe, » B. F.-J. POITRAT, s. m. Potrine. J. POMUGNER, V. a. Patrouiller. Blanier malproprement les choses auxquelles on touche , les gâter. B. F. POLACHE, adj. et subst. Ladre, vilain. POLLER, V. n. Fouiller dans l'eau, t PoUe donc dans quio coin pre voir si te trouveras men bourgnon. i POMME A VIRER . s. f. Toupie. POlfMEBASSE, s. f. L'aristoloche, plante. C'est VaritUOoehia dematitis, POMPILON, PopuLON , PouPLE, s. m. Le peuplier. En latin papidus. B. F. PONET, s. m. Toton. Espèce de dé traversé par une petite cheville sur laquelle les enfants la font tourner. B. F. PONNE, s. {. Cuvier à lessive. J. PONTIF, ivE, adj. Peureux. Ne se dit que des bestiaux, c Ce cheval est beau, mais il est pantif. » B. F.-G. L. POOTE... PooTE..., loc Cri des fermières pour appeler leurs canards. B. F. POPILUON . s. m. Peuplier. (Voyez Pompiion.) POQUER , V. a. Frapper, donner des coups. «c Ge gli auriant bae pocquâé pre le nâé ,

— 271 — POQUETON , s. m. Objet peu volumineux qui peut se mettre facilement dans la poche. B. F. PORCHER Es HAUTS Arbres, loc. de chasse. Être perché sur de grands arbres pour découvrir la bête qu'on chasse. (Du FouiUoux.) PORCHERION, s. m. Conducteur de porcs. Du celtique porc'^rf, porc. C. P. PORCULOUX, Préculoux, s. m. Procureur. Le Noël poitevin se montre peu sympathique aux procureurs et aux avocats; par contre, les imprimeurs et les libraires sont ses amis. Ce sont eux qui font et vendent les almanachs ; ce sont eux qui prédisent le beau ou le mauvais temps. Ils lui ont fourni Ya h c pour apprendre à hre ; ils lui ont aussi donné Talmanach pour charmer les longues soirées de rhiver. Aussi, le paysan poitevin, dans "sa reconnaissance, raconte qu'à Bethléem : « On n'y voinguit point de notoires « Minœstres ni minœstreas, € Médecins ni apotiquoaires , « Porcidoux ni yvocats ; « 0 l'y avet dos imprimeurs «c Et dos libraires. » POREYE, PoRÉE, s. m. Poreau. C. P. « Femme , o faut la soupe à la parée, y> [Chanson de l'Ivrogneresse.) PORNIER , s. m. Aphérèse de porte-dîner. On appelle pœmier le panier qui sert à contenir le dîner qu'on porte aux gens de la campagne, dans les champs. B. F. PORTAI), PouRTAU, s. m. Portail. Grande porte d'une cour> d'un hôtel, d'une égUse. Du celtique porzy pordj^ grande ♦ porte cochère. B. F.-J. PORTEMENT, s. m. Santé. « Comment \a.lepoHement. » C. P-B.F. «r I vit in jène houme qui venit me demander le portement, i> (P. 943, MeUois.) PORTERIE , s. f. Chambre du concierge d'un couvent , d'un hôtel. Du celtique para , porte cochère , porte de ch&teau. J. PORTES (aller aux)> loc. Mendier. J.

- a» — PORTOU , s. m. Grand tablier que le moissonneur relève pour former une poche et y mettre les poignées d'épis qu'il coupe, I Portou signifie aussi porte , portail. « AU ôtrebaillit son portou. » [Chanson sàblaise de Nichan.) POSSER , V. n. C'est l'action d'un jeune veau qui , étant détaché , court çà et là en sautant. POTAGES , s. m. pi. Légumes qu'on met dans le pot-gras pour faire la soupe. B. F.-J. POT-BOUILLE , loc. Petite cuisine très modeste. J. POT DE LÈVRE, loc. Bec de lièvre, infirmité. C. P. POTÉÉT, s. m. Canard. R. L. POT-GRAS , loc. I>ot au feu. J. POTÉE , s. f. Se dit des viandes qui doivent être mises dans le pot-gras. Du celtique pôdy pot. B. F. € Iglz sallirant bain ma pontée. » [Gente Poite/ûvrCrie, p. 3.) POTELAGER , v. a. Changer de place un objet très souvent. I Être beaucoup plus vigoureux qu'une autre personne. B. F. P0TELINE31 , V. a. Toucher à un objet avec les plus grandes précautions. B. F. POTELOUBE , s. f. Renoncule des prés , plante. B. F.-G. L. POTENCE , s. f. Béquille. J. POTET, s. m. Petit pot. Du celtique potev, pot à eau. B. F. * POTIN , s. m. Pot en cuivre qui sert à verser la lessive sur le linge. Du celtique potev^ aiguière. B, F. ^ « Apporte le potin qui ten pinte et chopine , « Je boûron ben in cop toijouë en attendant. » (Saint-Long, Amours de Colcls, p. 44.) POTIRON, s. m. Champignon. B. F.-J. POTTE,s. f. Patte. G. L. POTTE, s. f. La canne, oiseau. (Voyez PooU.).

-17»POU y PouE , Poux , PAO , Paue 5 S. f. Peur, effiroi. En ltm pavoTy B. F. « 0 Test vrai que j'ons pous. » (Abbé Gusteau, Poésies patoi^{ea}, p. 4.) POUAIL, PouEiL, PouiL, s. m. Poux. B. F.-J. POUAQUE , adj. et subs. Pouacre , sale , vilain. POUBLE, s. m. Peuple, peuplier. (Voyez PompUon.) C. P. POUCHE , s. f. Lie. Se dit surtout de la lie du vin. Du celtique pouc^o sale, vilain. POUDAugRE, loc. Se dit d'une personne qui coud très rapidement et qui iait de grands points. « Faire des points de poudaugre, sept à Taône, a travaille pre tras. -b G. P. POUDRE, Poutre, s. f. Jeune jument. Du celtique pouchj pouliche. G. P.-B. F. POUAILLOUX, SE, PouILLOUX, se, adj. Sale. Qui a des poux. J. POUÉ, s. m. Puits. I Adverbe de négation : pas, point. G. P. a Ghetez-la dons le poué, ^ (M⁸ G. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) POUFFIN, s. m. Bluet, plante. B. F.-R. POUGNAGE, s. m. Tout ce qui comprend la garniture d'une ferme, en instruments aratoires et en animaux. Ge mot est beaucoup plus étendu que celui de cheptel. B. F. POUGNANGE, s. m. Motte sur laquelle est enracinée un pied de blé. G. L. POUGNASSE, PouGNON, s. f. Petite fille grosse comme le poing. Terme d'amitié. « Yé là, ma petite pognasse, qui te. bise. » B. F. POUGNE , PoGNE , s. f. Le pognet d'un homme fort, on dit : « Ll'a^t-'ine houne pogne. > B. F.-J. POUGNÉE , s. f. Poignée. J. POUGNER , V. a. Pondre.

. - tu POU6NETER, v. a. Faire plier le poignet à, son adversaire en luttant. G. L. FOUILLER , V. a. Mettre un vêtement , vêtir. € Alors le père digit à ses valets : ongez c Quiare la promère camisole et l'en pouUiez. » (Parabole de VEnfant prodigue, en pa/tois saint-^naiocentais.) POULAIN, PouuNE, s. f. Pouliche. Du latin ptMua, poulain. B. F.-J. POULATRON , s. m. Poulet petit et maigre. B. F. POULICHOUX, CUBE, adj. Peureux, facile à effrayer comme une jeune pouliche. B. F.-G. L. POUME, s. f. Pomme, depomum. B. F.-J. POUMER^SSE , s. f. Pommier venu de semis destiné à être greffé. B. F. POUNOIRE , s. m. «: Quielle poule fait dauz ues tôt lé jors, o faut quelle ait in bon pounoire. » POUPE^ PouPLE, s. m. Peuplier dltaUe. (Voyez Pompîion.) J. POUPETTES, s. f. Plante acotylédone, umhilicusveneris. C. P. POUR, Pau , s. f. Peur. Du latin pavor. B. F. POURE, adj. Pauvre. J. POURIN , s. m. Purin , fumier. B. F. POURRITANCE, s. f. Pourriture. J. POURRITURE , s. f. Se dit d'une maladie des moutons. J. POURROUX, adj. Peureux. En Saintonge , on dit pourichoux. «né, sapeurloton I pu pourichoux qu'ine oéye. « 0 se saque)» (Burgaud, La Malésie, p. 38.) POUSSER D'ORGUEIL, loc. Plante dont la végétation est très rapide et très vigoureuse. « L'arbe de quiau pré pousse d! orgueil, i» POUSSIOT, s. m. Asthme. G. P. < Luc et Robin n'ont ja le poussiot , « Car, prevoy l'enfont joliot, c Gle courant le galot. » (Abbé Gusteau, Ho poitevtnea.)

POUTURE, s. f. La pâture. Par addition et corruption du mot. S. c. Donnant la pouture aux aumailles. » (A. Delveau, fVanpotae^ p. 38.)

POUVRE, s. f. Poudre, poussière. Du celtique povfUe, poudre, poussière. C. P.-G. -P.-B. F.-R. L. POUYRER, y. n. Soulever de la poussière. Du gaël d'Ecosse poiui, poussière. B. F. • POUVROUX, ousE, adj. Poudreux, couvert de poussière. M. Beauchet-FiUeau lui donne le sens de peureux. Nous croyons que pouvronx se rapproche de pouvre et non pas de pour. La racine est d'ailleurs celtique ; nous la trouvons dans les mots potiUrek^ pouUruz^ poudreux, couvert de poussière. POUZE , s. m. Pousse de sarment. B. F. . POY, PoAY, ad. Peu.

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

PREBONDm {B%y Se réjouir en fiwaat de» bond3* Le paysan poitevin exprime la joie qu'il a éprouvée en entendant le canon de Poitiers lui annoncer la naissance du fils de Louis XVI : « Quond qualle ariiderie « De Poecters i'ontondy , c 0 me pringuit l'onuie « I>e nie bain prébondy. » PREGA, conj. Pourquoi. R. L. PRECARRER (sœ:), v. pron. Se prélasser^ affecter nn air de dignité. B. F. PREGHA.T, s. m. Un mauvais orateur. 6. L. PRÉCHAT, s. m. Parchemin. (Voyez Pardias.) R. L. PRÊCHEMENT, s. m. Sermon. J. PRÊCHER, v. n. Parler beaucoup et longuement. « On ne dit pas d'un avocat qu'il plaide, on dit qu'il proche. Un paysan, sortant d'entendre pCedder M® Berryer qui avait parlé avec une admirable éloquence , s'écria dans son enthousiasme . « Lia prêché pendant quatre heures sans cracher, ni.se moucher, n C. P. PRÉCIOTÉ , s. f. Se dit d'un objet précieux. B, F. PRÉDARER (se), v. pron. Se pavaner. (Ic^ MizaiUe à Tauni, p. 40.)

The text on this page is estimated to be only 15.89% accurate

- in PREDRETDRE , 4, f. Prtettoôe. « AH' estd'îM iwmi belle prBàMufB. » (Gmdê p9He^'n'rie, p. 92.) PRâB , 8. t PraMe. On celtique jprdd, prairie. J. PREPODR) s. m. Tôuiteau & !a flamme, qui ne fait que paôder par le four. G. P. PREGLER y y. n. Périr , se perdTe sans laisser de tcaces de ce quiMn «lEft d^venU) didpaMtre tomme une ombre. c Si in te vau pre§U^ q^empà srat à ton éons. » (La MiMSUe é Taunij p. 50./ PREGN0STICATR5N , s. f. Prédiction. c Vritable preçnastication do labouroux composée tout de « nouveau m bea Ungage poeteuin. » {Gmte PùUeim'rié , p. SO.) PRELAY, toc. Par ici. G. P. PREUNGUANT, 6. m. Présideot. € Inuo prelinquant y le vis^ c ^1 à la face que min home, i» {Gente poitevin* fie, p. 30.) PRELUGHER, P&MLiCiiËn (se), v. pron. Se lécher les lèvres après avoir mangé un bon morceau, afin d*en retrouver encore le gofft. B. F.^ PREMAÉ, adj. Premier. | Premâé que, ioc Avant de. R. L. PREMOLOQS, Prihogb, «dj. lies deux genres. Précocce. B. F.

— 916 — P'RENTURE , P'RONTURE , loc. Par aventure.

PREQUESTO, conj. Pourquoi, est-ce que. G. - P. € Prequestoque tu resve? (Abbé Gusteap, Poésies patoises, p. 50.) PRESEGNER, v. a. Navrer, causer une profonde affection. c A s'aéebraillait, à têt moumos, c D'ine voix qui presegnait l'âme. » {Envoi de la Chanson sablaise à M[^] de Perlongue.) PRESME , s. m. Se dit de chaque homme en particulier , et de tous les hommes ensemble. c Gne deuviant foire à nétre presme ff Nan puz que faciant à nous même. » {Gente poitevin'rie, p. 9.) PRESSim , loc. Très prestement. R. L. PRESSOUNE , s. f . Se dit par corruption du mot personne. R. L. PRESSOUNÉ, s. m. Associé dans une ferme. R. L. PRETONTAINE (courir la). Courir à l'aventure. Le paysan Jousset , pour peindre l'effet de l'éloquence d'un prédicateur, dit : « Gle durchet jusqu'au fras tretote les preséne , « Et les fazet coury la gronde pretontène. » {Gente poitevin'rie[^] p. 126) PRETOUT, adv. Partout. PREVAIL, PREvon-, s. m. Assemblée champêtre, foire de gagerie. Du celtique prâd, prairie, et vâd, plaisir. G. P.-R. L. PRÉGALLER, v. p. Promener pompeusement. € Qu' prégaliant têt tchiés procurias. » {Chanson poitemnej citée par J. Bujeaud.) PRICATOUÈRE , s. m. Purgatoire. J. PRICI, Priqui, adv. Par ici. B. F. e Gne ve donnant ny pez ni hola, € Et loutre pricy,ei loutre pre là. » {Roléa de la Gente PoUevin'rie, p. 32.) PRIME» a4). Précocé. B. F.

— 17ft — PRDÎGUER , V. n. Piquer. Se dit du vent, du froid , de tout c& qui fait éprouver une sensation désagréable. | Avec le sens dicMî pringuer signifie prendre. B. F.-G. L. € 1 pringui in avocat lez € Do meus renommi do palez , € Qui ertet in grond moricaud. » (fiente poitevin^riej p. 23.) 9 PRINGUETTE, S. f. Pincette. B. F. PRINGUY, passé défini du verbe prendre. PRINT GAMPOS , loc. Repos, vacances. PRIQUEU, conj. Pourquoi. « Mé priqueu ine saré craire « Quiquez mœchant durant puz gaire. » {Gente poitevin'riej p. 3.) PRIS SU MIS , loc. Bien prestement. « Quieu vezést regardé, venguin tout pris su mis. » {La MizaiUe à Taunij p. 38.) PROLOGUER (se), v. pron. Se pavaner, prendre ses aises. « La mouété de Quene se prologuait tôt à san large, i^ (NP*« C. Poey-Davant, la Mouété de Quene,) PROMPTITUDE, s. f. Colère. Rapide mouvement de gestes et de paroles. e: Le bounhoume se mettît bé dan ine si gron promptitude c contre lé, que gle valit la tuay. » (M"« C. Poey-Davant, La Mouété de Quene,) PROT, s. m. Dindon. J. « Lui a donné la touaille , « L*at envoyée aux prots. » {Complainte de Jean Jousseume.) PROTIÈRE , s. f. Gardeuse de dindons. | M^e de Maintenon a été protière, dans son enfance, au château de Murçais, dans les environs de Niort. c Oh 1 dis-moi donc, protière

PROU, adv. Assez, Beaucoup. Ce mot est encore conservé par l'académie, dans la locution de peu ou prou. C. P.-B. F.4. € Quond y oguiran prou donci , € leque au bout de notte , «c Predingue 6 faut que ne ponsy c Qui ertet lassy. » {ChaiMon dHn hreger faisant la cour à ine bregère.)

PROU, s. f. Preuve. « Sons qu'o vous set bezin de proue toute entière. » {La MizaiUe à Taunij p. 43.) PROUER , V. a. Prouver. R. L. PROUDËR, V. n. Faire des provins, coucher en terre les jeunes pousses d'un cep de vigne, afin qu'elles prennent racine. PROURIA , s. m. Morceau de bois de la charrue attaché d'un bout au joug, de l'autre au plumaU. PROUVABLE, adj. Authentique, véritable, facile à prouva. J. PROVISION , s. f. Toute espèce d'aliments. Le dictionnaire de l'Académie donne à ce mot la signification d'amas de choses nécessaires ou utiles, soit pour la subsistance d'une ville, d'une province, soit pour la défense d'une place de guerre. La siipification de notre mot poitevin est beaucoup plus restremte. (Voyez Quementage.) C. P. PRUDENTEMENT. adv. Prudemment. PRUNOLLONS , s. m. Petit prunier sauvage. Du celtique prûn, prune. B. F. PRUZON , s. m. Dtoangeais(m. Du latin prurio. S. PTAS, s. m. Fruits. R. L. PTASSË, Ptàssiaé , s. m. Mangeur et marchand de fruits. R. L. PUANTISE , s. f. Puanteur. J. PUE , s. f. Dent ou pointe de fourche ou de peigne. | On donne le nom de pue à la huppe , oiseau de la grosseur d'une tourterelle. PUPUT, s. f. La huppe, oiseau. PURET, s. m. Petit bouton à tête blanche qui vient sur la peau. BmUob ds la petite vérole. C. P.

- 2»r — I PURON , s. m. Pustule. PUTETy s. m. Liquide noirâtre qui découle du fumier et ((m en est la partie la plus fertilisante. Du celtique pût , acre , aigre. G. P. Q QCUABON , s. m. Charbon ardent. B. F. QUAICHE , s. f. Petit navire. G. L. QUAIRREU9 s. m. Terrain vague qui entoure une feintne. Du celtique her ou kear, logis, habitation, village. L'abbé Rousseau remarque avec raison que les Anglais nous ont pris oe mot pour en faire square; nous le leur empruntons, aujourd'hui , pour l'appliquer aux jardins de nos villes. QUAL, QuALE, adj. démonst. Quel, quelle; cet, cette; quoi hounte, qwxle femme. J. € Lez Poecteuins ô sont geons de fironchise c Qui chérissant lez geons qui sont loyaux , € Mez gnaymant grain , quaUez geons de feintise, « Lez nacassoux , ny les Grippenûnaux. » {RoUa de la Gente paitevin^rie, p. 68.) QUANTÉ, QuoNTÉ, loc. Avec. c T'en souven-tu paa ben quand tu vins quanté moay, » (Saint-Long, Amours de Colas, p. 19.) QUARRE , V. a. Chercher. (Voyez Quérir.) B. F. < Aussi allait-eil en quarre à crédit. » (P.943,JtfeUoi5.) QUARRE, s. f. Querelie. De quarre vient cartel. (Voyez Carre.) B. F. QUARTE , s. f. On désigne ainsi le trimestre qui commence à la Saint- Jean pour finir à la Saint-Michel. € I se gagé pre la quarte. » C'est-à-dire pendant ces trois mois qui torment la quatrième partie d'une année. Dans le centre de la France, quarte signifie quart du setier, ancienne mesure. B. F. I. 19 r'

— 282 — QUASIMENT, adv. Quasi, presque, peu s'en faut. J. QUATE-PATTES , s. m. La salamandre. J. QUAUNIR , V. a. Honnir, déshonorer. QUDI , V. a. Prés, défini de croire. « Merdy y ogui ton de poine «c Qui en qudi predre l'aloine. » (GerUe Poitevin'riej p. 23.) QUECAS , s. f. Noix verte. (Voyez Cala.) Martin, blessé du ton arrogant de Colas, qui lui ordonne de renoncer à Margot , répond : c Ho t'en araperas prou des quecaa à la lune. » ' (Saint-Long, ilmotirs de Cokes ^ p. 25.) QUEDEINCHE (faire le ou la), loc. Faire le malade. B. F. QUEDENANT, adv. de quantité. Combien, quelle quantité. B. F. QUEGUÉR , V. a. CueUUr. R. L. QUEME , adv. de comparaison. Comme ; du latin quemadmO" . dum, de même que. Qi ItQ porterai qiceme i pourrai. :» (M"« C. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) QUEMENT, adv. Comment, qu'est-ce que, pourquoi, eh quoi ! J. Colas présente ses salutations à Margot : € Et à vou don Margot, et quemerU ve porteve, « Qument vez'an va tou... » (Saint-Long, Amours de Colas, p. 43.) QUEBIENT^GE , s. m. Mets, ragoût, viande cuite, ce que Ton mange avec son pain. Le patois a le mot fricot, qui rend cette expression d'une manière beaucoup plus exacte que le mot français. C. P. Le paysan poitevin, qui se plaint des charges du ménage, et du trop bon appétit de sa nombreuse fiamiQe, s'écrie dans son désespoir : « Glie touaillant , qu'ol en fait pidâé , c Dans kiau chéti ménage ! « Mgnote prend in cagnâon de pâé , « Et plot d'au quemantage. » '{Chanson poitemne^ citée par La Revellière-Lepaux.) « •'

— 283 — QUEMENTER , v. a. Être sobre, ménager, être économe. QUEMENTIR , v. a. Refuser, repousser. € Le gars qui veuyait la ruse ne quementit pas l'argent, ill « li demandit ine bonne soume. » (P. 943, MeUois.) QUENAILLAGE, s. m. Marmaille, enfantillage. Du celtique kenawy enfant. R. L. QUENAULE, QuENAYE, s. f. Petit enfant. | S'emploie aussi en mauvaise part dans le sens de canaille. Du celtique kenaw , enfant. B. F. Oi 0 sont do mauuése quenaiUe. d {Gente Poitemri'rie^ p. 6.) QUENAILLER, v. n. Faire des enfantillages. Du celtique kenawy enfant. QUENAILLERIE , s. f. Racaille, la lie et le rebut du peuple. € 0 ne faut pouet acroire quio que disant, o né, que de la « quenaillerie. » QUENAILLES, s. m. pi. Les enfants en général. Du celtique kenaw, enfant. R. L. QUENAUGUIU, Quknue, part, passé du verbe connaître. Connu, connue. En roman conogut. G. P. c lusqua tems qui leus qitenatigûiu, » (Abbé Gusteau , Poésies patoises , p. 46.) ^ QUENE, s. f. Cane, oiseau. C. P. «c La quene chontit encore tôt le jou. » (M)« C. Poey-Davant, la Mouété de Q%œne.) QUENÉE , s. f. Long soupir de fatigue ou de désespoir. B. F. QUENELILON , s. m. Quenouille. (Voyez QiAeneuiUe.) Une chanson poitevine, dans laquelle s'exhale les plaintes d'un mari quinteux, contient les vers suivants : « 0 leu dy foere in bouillon € A prendra son quenélilon, y> {Roléa de la Gente Poitevin'rie j p. 81.) QUENER, QuENiR, v. n. Se plaindre, pousser un gémissement, une plainte coimme un enfant Du celtique kenaw, enfant. B. F.

— 284 — QUENEUILLE, Quenoille, s. f. Quenouille. B. F.-J. « A reprenit donc aa quenoïUe et le Frèr&-Fadet brecit « Fonfont, fasit bouillir le pot et mouchit le chareil « durant la serée. i» (B. Fillon , Légende de Germanette.) QUENEUSSONCE, s. f. Connaissance. B. F. QUENEUTRE, v. a. Connaître. B. F. QUENOILLER, v. n* TravaiUer à la quenouille, filer. G. P, QUENOT, s. m. Petit enfant. C. P. QUERIR, V. a. Infinitif du verbe chercher. De querere. C. P.-B. F. c Si te ne vas pas la queri, si te revins sans lé, t'es bé « sure qu'i te tue. » (Mu« C. Poey-Davant, la Mauété de Quene.) QEURNON, s. m. Petite hutte. « 0 m'enneu de resté trejau dan tieù keumon. » (Burgaud des Marets , Fahles et Contes , p. 84.) QU'ÊTO, Qu'ÊT-ou, loc. Qu'est-ce, qui est-ce? B. F.-J. QUEUE DE Renard, s. f. Mélampyre des prés, plante. B. F.*J. QUEUGNE, s. f. Bosse à la tête, meurtrissure. C'est une modification du mot cogne du verbe cogner. G«-P.-B. F.-J. < Se gle peut ve buttay, gle ve ferat daux queugnes. > (Abbé Gusteau^ Poésies patoiseSj p. 65.) QUEUGNER (se), v. pron. Se cogner, se battre. B. F. QUEUL, QuEULLE, pron. rel. Quel , quelle. B. F.-J. QUEUQUE, adj. ind. Quelque. J. QU'HOURE, adv. Quand, à quelle heure. B. F. QUIARE, QuiARCHER, v. a. Chercher. (Voyez Quérir.) G.-P. « Car o faut que te sache « Qu'in Roi l'envoyit quiare. » (Abbé Gusteau , Noël poitevin.) m QUIATO, loc. Qu'y a-t-a?

— 285 — QUIAUQUI, QuiAU, Quio, Quielle, adj. démonst. Ce. cette, celui-ci, celle-là. Vient du latin quicunque. (Voyez Thieu,) € Quiauqui qui n'était jà sot, premit de faire fenêtrer le «c galont. :» (B. Fillon, Légende de Germanette.) « Quiau qui la choisissit, € 0 fiit le Saint-Esprit. » (Abbé Gusteau, Noël poitevin,) € Baille me quieîle argeont. » (M"« C. Poey-Davant, te Mouété de Quene,) QUIDREDÀY, s. m. Dommage, malheur, calamité. € Nous poumes avont poiry. 0 quielle quidreday ! » (La MizaiUe à Tauni,) QUIERAÉE , s. f. Charogne. R. L. QUIERAUDAGE , s. L Canaille débauchée et crapuleuse. R. L. QUIEREA, QuiEUREU, s. m. Carrefour. R. L. QUIEU, adj. dém. Celui-ci. B. F. QUIEUR, s. m. Cœur. (Voyez Thieur.) QUINQUENELLE , loc. adverbiale. Rien du tout. Employée par Rabelais. QUINQUALLE , s. m. Menue monnaie. « Priqueu gle me pressiant treiors , « Pr'auer de moay quoque quinquoMe « Mez iglz nurant dené ne maille, i^ (Chanson poitevine,) QUIO, QuAU, QuEu, pron. démons. Cet. Lorsqu'un de ces pronoms est suivi d'un mot commençant par une voyelle, il est uni à ce mot par le euphonique. Au pluriel on dit : Quieiez, (Voyez Thieu.) « Quio Tabre est bon à abattre. » Une chanson poitevine dit : « Le parlons tant d'quieiez Angliais, « Les as-tu vu, c'est-tu ce-qu*au lai. »

R RAAGNOUX, SE, s. m. ou f. Critique, ergoteur, pointilleux, qui conteste mal à propos. « Mais petètre que queueque raagnoux me dira pourquay € entrepren tu de vouloy faire dée chouse don tu ne • « saraye en venir à bot. » (Saint-Iuong, Amours de Colas, Dédicace.) RABALAIE, Raballée, Rabalie, s. f. Foule, presse, multi* tude de personnes réunies. | Grand nombre, grande quantité, foison. B. F. « 0 n'est poen pr'in petit, ma dame à rahalée. » * (La MizaiUe à Tauni, p. 41.) RABALLE , s. f. Râteau. | Savate, mauvais soulier. B. F. La chanson du Lendemain des Noces, citée par J. Bujeaud, dit : « Eir n'a plus que d'grand rahalles « Et qu'eir porte à la dépiéd. » RAB ALLER , v. a. Enlever h coups de râteau . | Traîner une personne ou un objet dans le ruisseau; ravalier une personne par des paroles méprisantes. C. P.-B. F. RABALOUS, s. m. Vagabond, bohémiens. B. F. RABANAIS, Rabanea, s. m. Moutarde des champs. R. RABATEMENT, s. m. Bruit, tapage que l'on fait en frappant à une porte ou sur un plancher, avec des bâtons. J. RABATER, v. n. Frapper très-fort à une porte avec un bâton. Du roman rahaster, faire un grand tapage. C. P.-B. F. « Queto donc qui rabate si fort au porteau? » « — Va donc rabater à sa porte pre le réveiller. » ^ RARE, s. f. Rave. | Signifie aussi le mollet, le gras de la jambe. Du roman rahe^ rave. (Voyez i}aUe.)B. F.-J. BABETTE , s. f. Colza, plante oléagineuse. B. F.-J.

- 287 — RABINÉE (donner une), loc. Donner un labour. | Grande quantité de pluie. B. F. € Quielle neut o Ta tombé ine rdbinée qu'a tout enfond. » RABINER, V. a. Suivre. RABOIE , s. f. Ravine. R. L. R ABOIS, s. m. Ruisseau. G. L. RABOUA, Rabouaie, s. m. Grande averse, pluie subite et abondante qui cause des inondations. B. F. RABOUAIL, Rabouaire, s. m. Crue d'eau, débordement d'une rivière. RABOUAIRER, v. a. Troubler l'eau, la remuer avec une perche. Dans le centre de la France, on dit rdbouiUer. RABOUSINER, v. a. ou n. Objet qui forme des plis. « Y n'ai pouet de jaretère et mes chausses sont totes rahousinées. » — « I y se bé maJ à men aise , ma chemise est rabotisinée dons men eschine. :» G. P. RABOYER, V. n. Se dit de torrents de pluie qui font couler dans les chemins des ruisseaux fangeux. G. L. RABRETAUD, s. m. Roitelet, oiseau. (Voyez Roi-Bretaut,) G. P. « Les rabretauds , les arondelles a Le ser y trechont in abri. » (J. Bujeaud, Cfmnts popul, de VOuesty pf 101, t. n.) RABUSTER, v. a. Raboter. Par extension, écorcher, déchirer. RACÂSSE, Racassou, s. f. et m. Racaille, la lie et le rebut du peuple. B. F. RACASSER, V. n. Remuer des objets bruyants, a Que raccLsse teil donc dans quiau coin. }» Du celtique rakay faire du bruit en frottant un corps dur et raboteux. RACASSERIE , s. f. Racaille. | Se dit de toutes les choses de rebut. B. F. RACAU, adj. Chauve. « Qu'o ly srat à-demau à quio chestit racau, » {La MizaiUe à Tatini, p. 41.) RAGER (se), v. pron. Se tapir le plus qu'on peut contre terre pour se cacher, se raser. B. F,

— Î88 — RAGHE, Rancheau, s. m. Aafales, violent coiqp de vent. G. L. RÂCHE , s. f. Chenevotte, brin, morceau de la partie ligneuse du chanvre dépouillé de son écorce. I Landes qui tiennent aux cheveux. [Dans le centre de la France, rache signifie gale. C. P.-B. F. RACHÉE , s. f. Averse, giboulée, ondée. B. F.-KÎ. L. RAGHER, V. n. Se dit du vent qui souffle avec violence. <5. L. RACHEPORT, (vent de), loc. Vent d'ouest qui nous apporte les tachées. RAGHOXJX, se, adj. Galeux, «c tête rachome. » Du celtique rach, espèce de gale qui vient à la tête des petits enfants. RACLE, Raque, adj. des deux genres. Ras, tondu. B. F. RACLÉE , s. f. Volée de coups de bâton ou de coups de poing. B. F.-J. RAGLON, s. m. Gratin. J. RAC'MODEMENT, s. m. Réconciliation. J. RACQUE, s. f. Rosse, mauvais dheval. B. F. RACREMER, v. a. Recommander, insister à plusieurs reprises sur la même recommandation. B. F. c I Tai bé racremer de ne pouet muser on cheming. y RAGRÉMER (se), v. pron. Se remémorer, se ressouvenir. B. F. RA£, s. m. Roi. R. L. RAFISTOLER, v. a. Réparer un objet quelconque, soit un meuble, soit des vêtements , soit du tinge. Dans le centre de la France , on dit rafistaiUer et rafistoler. | Se rafistoler y v. pron., se dit d'une personne dont la santé ou la fortune s'améliore. B. F. RAGAGE, s. f. Désordre, pillage. G. L. RA6ALËA, RiOALÉA, s. m. Instrument qui sert à ragaler. C'est ordinairement une longue perche qui sert aussi à battre l'eau lorsqu'on veut pêcher dans une petite rivière ou un ruisseau, pour chasser le poisson vers les filets. RAGALER, v. n. Chercher avec un bâton sous un meuble, pour en retirer un objet quelconque. Se dit aussi de la poursuite que l'on fait avec tm bâton pour chasser soit un chat, soit une volaille d'un endroit où il s'est réfugié. R. L.

- M9 BAGANE, s. f. Ra^ûn pour semer les haricots, bout fiôre écouler l'eau. | Rigole. Par extension , gosier, (voyez Regane.) G. P. € La ragane d,au cou li en fasait maô. » QU^ G. Poey-Oavant, la Mouété de Qvene.) RA6B0UANN , 8. m. 'Ragoût appelissaiit. B. F. c Jésus I tchu rageouann, man daéeman 1 » (Chanson sahlaise de Nickan.)

RAGOLLAGE, s. m. Eau qu'on laisse tomber sûr un plancher, en lavant dans un vase. Ragoût ou boisson dans lequel on a mis beaucoup trop d'eau.

RAGOT, s. m. Bavardage, cancan , médisance. J. RA60TER, V. n. Faire des ragots, cancaner, bavarder. J. RAGOTÈRE, s. f. Ornière. In Pinzan dit dans le MéUois : c En m'en revenant d'in fiichtin , c Y cheusit dons la ragotère. »

RA60UILLAGE, s. m. Ragoût dont la sauce a beafuooup de rapport avec le brouet lacédémonien. B. F.-J. RAGOUILLÉE , s. f . Averse. On dit, en parlant d'une ondée qu'on Tient de recevoir : c I ai t'attrape ine ragouiOée, qui m'a trempé jusqu'à la raie. » J. RAGROUER (se), v. pron. Se pavaner, faire le fier comme un paon qui fiait la roue. J'Hacquett , dans le Mellois , dit : € Tu ieragroue « Coumme in perot qui fett la rouel... » RAGUEN ASSER , v. n. Même sens que racasser. J. RAIE , s. f. Sillcm. | En rate, loc. Terme moyen. « Dans cette ferme , chaque année , je &is cent pistoles d'économies , en raie, » c'est-à-dire en moyenne. J. RAILLE-CHEIN, loc. Jeu de chiens qui finit par des coups. RAINE , s. f. Petite grenouille verte des prés. Du celtique ran, raned, grenouille. B. F.-J. RAINSÉE, s. f. Volée d9 co«fs. J,

— 290 — « RÂIRE, V. n. Jeter une petite lueur, rayonner avec un faible éclat. C. P.-B. F.-J. € Mes yeux en eurent incontinent des orbillons , à croire c que le soleil était venu raire exprès au mitan de ma € face.]» (A.. Delveau, Françoise, p. 54.) RAIRE, adj. des deux genres. Se dit d'une étoffe dont le tissu est clair. G. L. RAIS, s. m. Rayon; un rcUs de soleil, un rais de lune. Du roman rats , rayon. J. RAISINETTE, s. f. Vigne sauvage qui donne de petits raisins. B. F. RAISON , s. f. Discussion. € 0 faut trejou avoir des raisans avec quiau mauvais gât. » RAISON (promettre la), loc. C'est offrir un prix raisonnable d'une marchandise. | Mettez-vous à la raison, c'est dire : Offrez donc un prix sérieux. La chanson de Y Homme utile dit : « I ai mené men houme vendre « A la fère à Ghatillon. « I n'y ai troué pressoune c Qui m'en permit la raison, }» RAISSOUNER, v. n. Collationner. Du roman reciner, faire collation. (Voyez Ressionnir,) C. P. RAIZE, s. f. Ruelle d'un lit, petite vallée formée par deux sillons. (Voyez Rèse,) C. P. RAJEUNEZIR , v. n. Rajeunir. J. RALE, adj. des deux genres. Rare. B. F.-J. RALETTE (aller a la), loc. C'est marcher le soir en rasant les murailles de manière à ne pas être reconnu. C. P. RALLE, s. m. Squelette. | Le mollet, la cuisse, le jarret. Nous avons entendu une vieille femme s'écrier, en tirant de son bissac un os de viande qu'elle ne pouvait faire sortir : m Es tu donc la ralle d'au diable ou d'au ché. » C. P.-B. F.-R. L. RAMAGE, s. m. Ramée, rameau. (Voyez Rame,) B. F.-J. RAMAIE , s. f. Giboulée, averse. G. L. RAMAIË y Ramée , s. f. Averse , brouillard. B. F.

— 291 — < RAMAILLE , s. f. Petits rameaux. G. L. RAMALEy s. des deux genres. Animal frappé de stérilité. B. F. RAMANT, s. m. Rapport; se dit des récits qu'on fait par indiscretion ou par malignité. Vient du verbe ramantair, remettre en mémoire. « Cou guieble de Colas arat étey chez ley, « Ly faire dée ramants de ça qui cée passey. » (Saint Long, Amours de ColaSy p. 37.) RAMANTER, v. a. Gronder, vient du verbe rafnantevoir. RAMASSER SES QUATRE MÉCREDIS , loc. Froncer les sourcils, avoir un air de mauvaise humeur. C. P. Qi Pourquoi ramasses tu tes quatre mécredís, as-tu perdu c un pain de ta fournée ? » RAME, s. f. Rameau, branche. (Voyez Ramage.) RAMENTEVOIR (se), v. proh. Se rappeler, se souvenir. Du roman ramentevotr[^] se ressouvenir. « J'essayai de me ramentevoir. » , (A. Delveau, Françoisé, p. 69.) RAMIA, s. m. Partie d'un objet, d'un terrain, certaine portion . d'un champ. B. F. € Quéto que disent vos blés? — Lie sont à ramia; preci , c prelà, oUia de belles touffes, mais a sont raies. » RAMIGEAU, s. m. Fourré impénétrable, plein de ronces et de broussailles. Du latin ramtâs[^] rameau. B. F. RAMIGER , V. n. Remuer des objets avec précaution , lie faire qu'un léger bruit; racler doucement. B. F. R AMIGNÀUDER , v. a. Raccommoder les vêtements. S. c Ramignaudant les bardes du maître et les besognes c des sujets. » (A. Delveau, Françoisé [^] p. 38.) RAMISSER, V. n. Se dit du soutQe d'un vent léger qui passe dans le feuillage. Du latin ramus , rameau. RANCHE, s. f. Ridelle d'une charrette faite en forme de râtelier. | Ranche, rangée. B. F.-J. RANCŒUR, s. m. Dégoût, nausée. J. RANCŒURER , v. a. Dégoûter, soulever de dégoût. J.

— »2 — RANGUNABLE, adj. Rancunier. Du oàtàqMtankwi
rancune. J. BANDE, s. f. Rangée, sillon, suite de plusieurs choses mises sur
une même ligne. < Une rangée d'arbres. » — c Une rangée de ceps de
vigne. » RANDON, s. m. Course rapide, accélérée. | Transports furieux. Ce
mot vient de randonnée, conservé encore par le dictionnaire de l'Académie.
Du roman randanerj gçdoper, courir. (Voyez Randon.) B. F. € Le Malin
possedet (le ban Dieu me prédon) € Les doux bus de Micheâ d'ein feriou
rendon. » (La Mizaille à Tauni.) « RANDONIE , Rândouné , s. f.
Randonnée. J. Un Noël dit que les bergers poitevins, prévenus par des anges
que le fils de Dieu venait de naître dans une étable, raconte leur
empressement à se rendre à Bethléem : c Tretous d'ine randonie, € En
Bethléem iigs allirant. » RANG, DE, loc. Consécutivement, de suite. «Trois
jours de rang. » J. RANQUIN, s. et adj. Boiteux. B. F. RANTAIE , adv.
Vraisemblablement, d'une manière presque certaine. B. F. RAPAILLER, v.
n. Grapiller, cueillir ce qui reste de raisin dans une vigne, après qu'elle a été
vendangée. | Faire un petit gain. B. F.-J. RAPAILLEUR, euse, adj. Se dit
des personnes qui rapaiUentj qui grapiUent. B. F. RAPE, s. f. Marc du
raisin. J. RÂPÉ , s. m. Vendange ouillée avec de l'eau ; vin de râpe , sorte de
piquette. J. RAPETASSER, v. a. Rapiécer, mettre 'pièce sur pièce,
raccommoder de vieux linges ou de vieilles bardes. Dans le centre de la
France, on dit rapiéceter. B. F. RAPEETTE, s. f. Lézard gris des murailles.
(Voyez Labrèche, ^ngroèse,) J.

— 293 RAPIS, s. m. népit, terme de consolation. m RâpiSy
râpiSy man povre gas c N^asseche poit ta carcasse. > (Chanson sàblaise de
Nichan.) RAQUE , s. m. Langueur, abattement S. < In pauvre vieux pahon
€ Instreit , boun'gen ! morut de raque. > (Burgaud dés Marets, Fahles et
Contes , p. 16.) RAQUE, adj. des deux genres. Ras, court. (Voyez Rade.)
RASE, s. f. Baguette qui sert à enlever le grain qui s'élève au-dessus du
boisseau , qui le rase. B. F. RASER, V. a. Employer la rase pour faire la
mesure du boisseau. B. F. RASIS, Rasibus, loc. Au près de, le long de. B. F.
« Tôt resibus de son logis. » {Gente Poitevin'rie, p. 19.) RASSOILLER
(se), v. pron. Être couvert de boue, être mouiUô. C. P. RASSOILLAT, s.
m. Petite flaque d'eau. J. RATATOUILLE dîner à cette , s. f. Mauvaise
cuisine. « n ne faut pas aller auberge, on n'y sert que de la ratatouille. »).
RATE , s. f. Dent de lait. € A cachait ent' ses rate in grou mourci& de mole.
» (Burgaud des Harets, Fables et Contes^ p. 66.) RATE, s. f. Maladie des
animaux qui ont le ventre ballonné. B. F.-J. RATEAU, s. m. Crèche,
mangeoire à l'usage des bestiaux. € Ma fille, c'est neutre chevau € Qui s'a
t'étrangle au râteau. » {ComplainU de Jean René.) RATELET, s. m. Épine
dorsale. B. F.-J. RATI, œ, a4j. Objet rOBgé par les rats. S. < Peûris-tu me
preité tant set peu d'gigourit , < De la mique, dau pain ratit... » (Burgaud des
Marets , la Cigale et la Fourmi.) RATIN, s. m. On désigne ainsi la fieunille
des rats et des souris. B. F.

— 294 — RÂT-LIRON, s. m. Le lérot, petite souris des champs.
B. F. RATOUIÈRE, s. f. Ratière. Du roman ratouere, trou de rat. B. F. -J.
RATOUILLÉ (ÊTRE tout), loc. Être mouillé jusqu'aux os. B. F.
RATOUILLER, v. a. Être couvert d'eau et de boue. | Se ratouiUer^ v. pron.
Se salir avec de Teau boueuse. B. F. RAUDANT, TE, adj. Aigu, clair.

— 295 — REBOUTROU, s. m. Instituteur primaire. B. F.

RECALER, V. a. Prendre des forces. | Se reccler, v. pron. Améliorer une position mauvaise. | En Saintonge, recaler^ signifie curer un fossé. B. F.

RECEVRE, V. a. Recevoir. B. F. REGHALER (se), v. pron. Se dégoûter d'une chose. B. F. RECHANER, v. n. Hennir. B. F.-J. RECHEUGNON,

onne, Rechignoux, Rechignouse, adj. Rechigné, grognon. Se dit d'une personne qui est toujours de mauvaise humeur. Du celtique rec'huz^

chagrin, inquiet, triste, de mauvaise humeur. B. F.-J. RECHEUGNOUNER, v. n. Murmurer, piailler. Se dit des personnes qui criaillent d'un ton aigre, et de mauvaise humeur. Du celtique rec'ht, être de mauvaise humeur. B. F.

RECHIVER, Rechuter, v. n. Faire une seconde chute, tomber de nouveau, faire une rechute, c Notre malade ne va pas bien, elle vient de rechuter. » B.

F.-J. RECHIVURE, s. f. Rechute. < I vas in petit mieux dampis ma rechivure, » B. F.-G. L. REGIE, s. f. Moment de collationner, de faire le second repas. Du latin ccenare. € N'éto pouet bétôt la recie. » B. F.*J.

RECOULER, V. a. Seconde opération qu'on donne au chanvre sur le chevalet. RECRÉMER, v. a. Recommander avec instance, faire

ressouvenir, rappeler à la mémoire. (Voyez Racremer.) REÇUNER,

RÉçouNER, v. n. Collationner. B. F. RECURER, V. a. Faire un premier labour.]3. F. REFAIRE, V. n. Refaire un second repas, immédiatement

après le premier. Il est des gens à la campagne qui, en sortant de table, acceptent une autre invitation, et tout en disant qu'ils ne vont manger qu'une bouchée, ils font un second r^pas, avec un appétit pantagruéUque. On

refait. | Refaire^ avec le sens actif, signifie duper, tromper, ce Quio gât m'a vendu quio cheval, mais lie m'a refait. » B. F. REFREDIR, v. a. Refi*oidir. |

Refrédir, avec le sens neutre, s'applique aux animaux qui refusentl'approchedu m&le.B.F.-J.

— 296 — REFREDISSUKE, s. f. Refroidissement, indisposition ou maladie, causée par un froid subit, dans un moment où l'on avait chaud, où l'on transpirait; se dit de l'homme et des animaux. B. F.-J. REGÂNE, s. f. Rigole, petit fossé. Du celtique rega, rigole. B. F. REGARDANT, te, adj. Avare, c. Quiel homme est si rega/tdant que lie donne pouet à manger à ses domestiques. » RÈGE, s. f. La raie du siUon. Une rège de vigne, c'est un rang de vigne. Du celtique rega, rigole, petit ^on. B. F.4. REGINGUER, v. n. Regimber, lancer des ruades. B. F. REGNOCHER, v. n. Goguenarder, faire de mauvaises plaisanteries en ricanant. B. F. REGOULER, v. a. Vomir. | Redire. G. P.-B. F. € L'écot regoul\$rait do brut que non men'ret. » [Requit da hàbUanta de S^Maixent à VintendarU du Poitou.) REGOUUS, s. m. Objet vomi. C. P. HEGUEGNOUNER, v. n. Piailler. Du celtique rec% mauvaise humeur. B. F. REGUIGNER, v. a. Repousser du pied. G. L. REGUIGNON, one, adj. Revêche, rébarbatif. Du celtique rec% mauvaise humeur. B. F. REJET, s. m. Bord élevé d'un fossé, formé par la terre qu'on y a jetée. B. F. REJETER, V. a. Rejeter, vomir. (Voyez Regouler.) B. F. RELET, s. m. Reste, débris, Daceltiquarélefc, débris, reste. G. P. c Lin lau demande dau rdet. » (Abbé Gустeau, Retour de nocés.) REUGHER, V. n. Se passer la langue sur les lèvres par mm*mandise; trouver un mets si bon qu'on s'en lèche les Babines. B. F.-J. RELICHEUR, euse, adj. Écomifleur, pique assiettes, celui qui fait métier d'aUer manger à la table des perso.nnes chez lesquelles il s'impose à l'heure du rqms. Gourmand. B. F. RELOGE, s. m. Horloge. G. P.-B. F.-J. RELUSER, V. n. Reluire. J.

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

- i97 — REMAIL, Reheil, Remçuil, s. m. Le pis de la vache. |
Sein de la femme. C. P.-B. F. Dans un transport amoureux , un berger^ en
s'adressant à sa bergère, s'écrie : « Y te troue si jolie € A ton visage vremeil,
€ Y aurez quasiment onuie € De toueby tan bea remeil. » (Chanson
atnourouse in lingage poitemnea.l REMELER , v. n. Renifler. C. P.
REHEMBRàNCE , s. f. Souvenir. J. REMEMBRER (se), v. pron. Se
souvenir. Du roman rmnem^ hrer, mémoire, souvenir. B. F.-J. REMEUIL, s.
m. Le pis de la vache. (Voyez Remail.) B. F. REMOUFLAIS , s. m.
Reniflement. REMOUFLER , v. n. Renifler. REMOUILLÉE , s. f. Nuage
chargé de pluie. B. F. REMOUILLÈRE, s. f. Terre argüeuee dont les
couches retiwnent l'eau. B. F. REMPIRER, V. n. Malade qui va plus mal. J.
REEMPLUMER (se), v. pron. Engraisser. | V. a. Améliorer sa fortune. « Lia
Usât ine héritance qui l'a bé remplumé. » REN , RiN , adv. Rien. J. c le ne
te cache ren € De tôt ça que ie se, et parguiô tou se ben. » (Saint-Long,
Amours de Colas, p. 2.) REN A RACQUE, loc. Rien du tout.] In ren tou
neu a la même signification. | Arriver rie à roc, c'est arriver bien juste. B. F.
RENARD (ÉCORCHER le), loc. Ivrogne qui vomit. | Queue de renard, le
mélamphyre des champs. | Faire le renard , Caire l'école buissonnière. B. F.-
J. RENARD, s. m. Cheville de bois de la charrue. B. F. RENARDER, v. n.
Vomir. (Voyez Regouler.) I. 20

— 298 — RENARÉ, RÉE, adj. Madré, fin matois, habile dans les affaires, difficile à tromper. B. F. RENFREMIS, s. m. Pièce de terre entourée de murs, de fossés ou de haies. Plusieurs pièces de terre portent ce nom. Dans la commune de la Bataille (Deux-Sèvres) se trouve une pièce de terre appelée le Renfermis des ViUiers. J. RENGAINÉ, s. f. Mauvaise raison. « Ollé in^ vieille rengaine que t'as la. » | Mettre à la rengaine, c'est mettre de côté, à l'écart. J. RENMANCHER, v. a. Rabâcher. Du vieux verbe ramantoir, remettre en mémoire. (Voyez Ramanter,) Grand Francaye, après avoir promis sa fille à Martin, accepte Colas pour gendre; sommé de tenir sa première promesse, il répond avec mauvaise humeur : « (iuay ? ma fiille ma fooye ée promise à Colas, « Et qne veneve iquy me renmanché tredame, < Je la doune à Colas, y l'ara pour sa famé. :» (Saint-Long, Amours de CoUzs^ p. 46.) RENONCER, v. a. Nier. RENONCIER, v. a. Renoncer. B. F.-J. RENOTER, V. n. Répliquer à voix basse, grogner. B. F. RENOTEUR, euse, adj. Se dit des personnes qui renotent. B. F. " RENVERSE (chère a la), loc. Tomber en arrière. | Désorganiser, intervertir. € Mé iquallez guarre preuerse c Fasant tôt chère à la rinuerse. i» {Génie poitevin'rie, p. 4.) REPANER (se), v. pron. Se reposer, reprendre des forces, a: 0 faut nous rpaner in peu sous quiel abre. :» B. F. REPAROUNE, s. f. Étoupe de second choix. B. F. REPETASSER, v. a. Rabâcher, répéter souvent la même chose. REPOUSSOUR, s. m. L'une des pièces de la charrue. B. F. REQUÊTER (se), v. pron. S'opposer à une chose, se révolter contre. une volonté qu'on veut imposer. | Se remuer, s'agiter. On dit d'une personne immobile qu'on veut faire changer de place : < Requetez ve denc in p'tit'. :»

— 299 — RESAQUËR (se), v. pro. Se cacher de nouveau. RÈSE , RÈZE , s. f. Ruelle d'un lit. B. F.-J. RÉSIBUS , loc Ras , au niveau de, à plein bord. RÉSIÉ, Resiaié, s. f. La soirée, le soir. RESOLI , s. m. Haie sèche, dont les branchages forment une sorte de réseau. 1 Clôture faite avec des branches d'arbres et des pieux. B. F.-G. L. RESPECT (sauf vot'), loc. Sauf votre respect. « lai t'achète à la foire in petit cochon, sauf voire respect, que notre femme va t'engraisser. » B. F.-J. RESSION , s. m. Collation. « Gl'est bé si crâne que gle fet sen reSSION aucque très calas; gne mange que la moitié d'ine beline à chaque goulaye. » C. P. RESSIONNIR, Ressonner, v. n. Collationner. Ce mot, dit M. Pressac, se rattache au français raficm. (Y. Raissouner,) « Âpres donq que gleuront tretous ben ressanné, chaquin a se tire a part » {Ministresse Nicole^ p. 11.) RESSOUNÉ, s. m. Faire un second repas, collationner. On dit aussi faire sa ressiée. P.-B. F. RESTAILLON , s. m. Petit reste de peu de valeur. « Prequoi garder quiès restaiUons? :» J. RÉSUER , V. n. Rêver, songer, méditer. RETAILLON , s. m. Rognure. Employé par Rabelais. RETAPÉ (ÊTRE), loc. Être tout habillé à neuf. B. F. RETAPER, V. a. Faire une réplique foudroyante qui ferme la bouche à l'adversaire. B. F. RETINTON , s. m. Un reste de peu de valeur. B. F.-J. . RETIRANCE, s. f. Ressemblance. « I vé de voir in houme qui a-t-ine grande retirance avec men défunt père. | Habitation, résidence. J. RETUBLIE, s. m. Le chaume. En Nivernais, on dit retrou" ble. B. F.

— 390 — RÊVASSON, RÊVAS80U, àdj. Poète, rév«ur. Se dit des {>erDDnés qui se laissent trop dominer par l'imagination. « Quiuu gât vendrait être mon gendre) i ne veut pouet d*in itaa rêvasson pre ma feille. > REVILER, V. n. Révéler. Se dit des fœtus, lorsque par leurs mouvements ^ ils révèlent leur existence. | Revivre, rendre la vie. I Se dit d'une fontaine qui déborde. B. F. -G. L. « Gle s'en voit tout de grond ontrey dons l'agonie ; a: Ma, vélo, Monseignou, le foire revîUey? » [Requête des habitants de St-Maixent à VIntendant du Poitou.] RJBVINQUANT, Revinquante, adj. Fastidieux, ennuyeux. RÊVINQUER, V. a. Ennuyer. REVIRER, V. a. et n. Retourner. < Revire te donc qui te voie pre dare. » REVIRON (faire le). Faire la culbute, tomber à la renverse. B.F. REVOLINER, Revirouner, v. n. Tourner, tourbillonner. Se dit surtout du vent lorsqu'il forme des to\irbiUons. B. F. RI, s. m. Ruisseau. S. RIBANDEA, Rbban, s. m. Ruban. B. F. RIBE, s. f. Rièble, plante. B. F. RIBENIT, adj. des deux genres. Malingre, souffreteux. B. F. RIBOULE, RiBOUTTE, s. f. Un bâton à rihoule porte à l'une des extrémités un morceau de racine, taillé en boule. B. F. RIBOULER (se), v. pron. Se rouler en pelote, former la boule, se plisser. « l se mal à men aise dans quio lit, les balins sont tôt riboulés sous men échine. » B. F. RIC A RAG, loc. Chose bien juste, qui suffit à peine. « I ^t ocques men p'tit avoir, mais olé béric à rac, » RICANDER, V. n. Braire. Du celtique rinchanaj beugler* B. F. « Le bardou ricandit., » (J'Hacquett, MéUois.) RICARD, & m. Geai, oiseau. Sans doute à cause de son en. J. RICASSER, V. n. Ricaner. Du celtique richanaj ricaner. Rabelais dit : € A ces mots, les filles commencèrent à riccmer entre elles. » J.

— 8(H — RICOIKE , s. f. Divagation , billevesée^ conte vain et ridicule. Du celtique rkhona^ caqueter, babiller, B. F. RICOINÉ, a« m. Un ragoût, RIGOINER, V. n. Divaguer. Du celtique ricluma, caqueter, babiUer. B. F. RICOINÉS, s. f. pi. Contes bizarres, récits fantastiques. G. L. RIFAUT, s. m. Radis. Dans le centre de la France, n/fo^a signifie âpre. RIFFE , s. f. Ravanelle, plante crucifère dont les champs sont infestés. C. P. RIGAUDIR (se), V. pron. Se réjouir. L6 poète poétevinea, pour exprimer la joie que lui fait éprouver la naissance du fils de Louis Xm, s'écrit dans son enthousiasme lyrique : « Et pre me rigaudy « Y pry ma challemie, « Me butty à chonty « Viue le Ré Louys. » , {Roléa de la Génie Poitevmrie, p. 43.) RIGAIL, s. m. Racines des herbes traçantes, qui donnent de nombreux rejets. Du celtique rijenruid, traînée. B. F.-G. L. RIGEALLIOUX, ouse, adj. Plante qui donne des rigeails. Se dit aussi des terres qui sont envahies par les rigeaile. Pu celtique rijennad , traînée. B. F. RIGOLER (se), V. pron. Se réjouir. J. RIGOLO (C^est), loc. C'est réjouissant. RIGOUUR , V. a. Vomir. (Voyez regôider,) Le paysan battu et volé par les soudards , resté seul (iaas sa maison dévastée, s'écrit : < Y me couchy su in bah € Ou y rigotdy iuqu'au talan c Quon y vy mon quieur ieuy « Y dissy y sceu creuy. » {Roléa de la Génie pQitevin'rie, p. 34.)

The text on this page is estimated to be only 0.20% accurate

, , "<"fe>"> '°*'■i^■ ^P*«4?® cou. ' "-> ""Mue "'anc^'

' n -«- — 303 — *• =: '*fa« RIORCHIR , v. n. Rire, ricaner. 'wjfii
« A si ez prise a riorchy ^ -1^ . « Peu me vainguit dire, . -iji, « Perot tu fiyy
moût bain préchi « Pre m'amoureschi. » « - ; • -"2^ (Chonson d'in Bregé f
osant V amour à ine Bregere,) RIORTE, Reorte, s. f. Lien fait avec des
branches tordues. ... ::s Du latin retortus. B. F.-J. • • • RIORTER, Reorter,
v. a. Lier un fiagot avec une riorte, ' : :: frapper avec une reorte. B. F.-J. Une
chanson poitevine critique amèrement les coiffures - ■ -v- ■* chargées de
rubans : « Y trouue qui quou velou 0i Su vou teste ertet milieu « Qui quez
peou à ton détage « Riorty de ribondea. » RIORTON, s. m. Branche qui sert
à faire des riortes. B. F.-J. RIOT, s. m. Repas joyeux. G. L. RIOTEUX, SE,
adj. Querelleur, irascible. Du celtique riotcr, querelleur, disputeur. .
RIPACERIE, s. f. Petite bourgeoisie. B. F. RIPASSOU, s. m. Soldats sans
solde et pillards. R. L. «c Gue gle me gardiont do chestis ripassou, » {La
MizaiUe à Tauni, p. 18.) RIPE, s. f. Petite rave sauvage. | Rouge-gorge,
oiseau. | Il f Copeau : parcelle de bois enlevée par le rabot du menuisier. G.
L. - R. L. ^tf «1 L^^^ r V 1 r' >ii r*. c- . 1. "• RIPE-RAPE (A la), loc. Jeter
des objets pêle-mêle. B. F. RIPÉE (faire la), loc. Patiner, faire des glissades
sur la glace. //^s.; * Du celtique riva, froid, riska^ rikla, patiner, glisser. B.
F. RIPER, V. a. Se dit des feuilles d'arbre qu'on détache, en glissant la main
fermée sur la branche, pour donner aux animaux. | Riper^y, n., signifie
glisser. Du celtique riska, rikla , glisser. B. F. n Ine fumelle de Saint-Meime
« Ripit, boun'gens! sus le peUn. » (Burgaud des Marets , Fables et Contes,
p. 78.) C'f l i'

— 30-i — RIPIR , V. a. Ravir, enlever, prendre. n I aty esty ripy?
 » (Gente PoitevinWie, p. 79.) RIPOTON, s. m. Petit canard. S. RIPPE, s. f,
 Rièble, plante. B. F. RIQUE, s. f. Haridelle, mauvais cheval maigre, sorte
 de rossinante. J. • RISQUEUX, SE, adj. Imprudent, audacieux. Du celtique
 riskuz, qui au figuré signifie dangereux, périlleux. J. RISSOUNER, V. n.
 CoUationner. B. F. RISTRE, adj. des deux genres et subet. Rustre, malotru.
 (Voyez Ritre.) « Dés ineut envoyé, sons faillis, quauque ristre, » ^ {La
 MizaiUe à Tauni^ p. 39.) RITRE, s. et adj. Malingre, chétif; termç de
 mépris qui vient de reitres, cavaliers allemands qui laissèrent de tristes
 souvenirs en Poitou , après les guerres de religion. RIVAU, s. m. Ruisseau.
 (Voyez Rivulet.) B. F. RIVE (aller jusqu'à), loc. Aller jusqu'à l'endroit qu'on
 se propose d'atteindre. « Ah, i avons été jusqu'à rive, » RIVULET, s. m.
 Petit ruisseau. S. « Ma vie coulait dans son honnête maison approchant «
 comme l'eau d'un rivulet emmi la prairie. » , (A. Delveau, Françoise, p. 36.)
 RIZAIBLE, s. f. Plaisanterie, moquerie.

— 305 — ROBIN, iN£, adj. Se dit des animaux qui ont le poil rouge. Du latin rubens, B. F.-J. BOBINER, V. a. Suivre. R. L. ROGER, V. n. Se dit des objets qui font le bruit d'un grelot. Du celtique rùe% certain bruit de la gorge et des narines qu'on fait en dormant. Un jeune paysan amoureux, qui s'aperçoit que sa Dulcinée aime une autre presoune, peint le triste état où il est plongé : « Y ay do grelos don ma teste < Qui rocant tote la neut, c Le iour y semble ine boîte c Qui viroune é peu qui cheut. » {Chanson poitevine, Génie Pottewn'tis, p. 89.) ROGET, s. m. Nom qu'on donne aux bœufs qui sont de couleur rouge. ROGLIER, V. n. Crier et pleurer comme un enfant. Du celtique roga, crier comme des grenouilles. R. L. ROGNAT, s. m. Petite croûte qui se forme sur une plaie. ROGNOUX, SE, adj. et subs. Teigneux, teigneuse, qui a la teigne. Il existait à la Grainetière, dans la Vendée, une statue en pierre placée sur la tombe d'un seigneur de Parthenay. Pour guérir les enfants de la teigne, il suffisyait de gratter le nez de la statue et de leur faire avaler cette poussière. C'était un remède inHailUble. Le nez n'a pas duré longtemps ; à défaut de cet organe, on racle la tête de la statue, qui bientôt aura disparu en pous»ère. On la remplacera par une autre tête, qui possédera sans doute la même vertu curative. « He ! jamais je ne vy in ome çuu rognouon. 9 (Saint-Long, AmourB de ColaSj p. 10.) ROI-BERTAUT, s. m. Roitelet^ oiseau. (V. Rabretau

— 306 — ROLER , V. a. Rouler. Se dit surtout des draps de lit, dont on glisse les bords sous le matelas. Du celtique rodel, tout ce qui est roulé ; roU, roUed, tout ce qui se plie en rond. B. F.-J. « Et estoit ledit pavillon roUé à mont tout autour. » (Aliéner de Poitiers, les Honneurs de la Cour; citation de M. le comte Jaubert.) ROLER (se), V. pron. Se rassasier, faire un bon repas. « I me se rolé de tourteau fromageou.]» B. F. ROLON, s. m. Barreau de chaise, d'échelle, et tous morceaux de bois taillés en rouleaux. Du celtique roU, rouleau. B.F.-J. « Quand eir fut sur l'échelle

- 307 ROQUER, V. a. Broyer des aliments avec les dents, en faisant du bruit. B. F. ROSE DE SERPENT, loc. Ellébore fétide, plante. J. ROSIÈRE, s. f. Marais mouillé qui ne produit que des roseaux. J. ROSSELIoux, SE, adj. Rugueux, qui a des rugosités. « Le tronc de cet arbre est rosselioux. » ROSSIGNOU, RossiGNOT, s. m. Le rossignol. J. ROTIU, s. m. Nain, nabot. S. ROUAN, s. m. Ornière. Du roman rouain^ ornière de charrette. Le celtique a rouden^ raie, trace. B. F.-C. P.-J. c 0 li vindjit on Tidaye qu'on siguant lés rouans de la « carrosse, aile arriverait au logis. » (Wpïe G. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) ROUGHÉ, s. f. L'iris des marais. | Rouche signifie aussi enrrouement. B. F.-J. ROUGHÈRE, s. f. Terrain en partie submergé où il ne croît que d<3s iris des marais. Dans une annonce pour une vente de terrains, situés à Saint-Michel-en-l'Herm (Vendée), nous trouvons l'article suivant. « Une petite rouchère^ dans le même tènement, contenant 1 are 48 centiares ; sur la mise à prix de 20 francs. :>» ROUE, s. f. Herbe coupée qu'on dispose sur une ligne formant le cercle. Se dit du grain, lorsqu'on le vente et qu'il tombe sur l'aire, en s'arrangeant de lui-même en roy£. B. F.-J. ROUEINGHE, adj. des deux genres. Revèche. | Se dit aussi d'un firuit qu'on trouve très-acide. ROUÈRE, s. f. Petit fossé. ROUGEAUD, s. m. Insecte presque imperceptible de la famille des acarus qui, pendant l'automne, s'attache surtout à la peau des jambes et cause des démangeaisons insupportables. On lui donne aussi le nom de vendangeron, parce qu'il pullule sur les feuilles de vigns à l'époque des vendanges. J. ROUGER, V. a. Ronger. B. F.-J. BOUGER LE BIOT, loc. Ronger son frein. G. L.

- 308 — ROUGET, s. m. Se dit de tout objet rongé, surtout des os. C. P.-G.-P.-B. F. € Glat in pâté brulé fisd de rotAget d'agnas. » (Abbé Gusteau, les Noces d'au comin Michas») RÛUGLIAI Exclamation. Quelopie chose de beau pour s'en glorifier. R. L. ROUGNASSËS, s. f. pi. Les mouchettes. S. ROUILLA, s. f. Qualité ou ornement dont on tire vanité. « Et peut-apré roûiUa à la gronde Perrette? » {La MizaiUe à Tauni, p. 19.) ROUILLER LES YEUX, loc. Avoir les yeux fixes, les fixer sur un objet qui exerce une sorte de fascination. B. F. € Dam I a rouiUU dés euU, agare. » (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 18.) ROUILLIR, Rouillât, v. a. Regarder fixement, avec une sorte de fascination. [Rouiller des yeux, loc. C'est lancer un regard menaçant, ou c'est avoir, par suite de terreur, une grande fixité de regard. C. P.-G.-P. Un berger qui s'est laissé prendre d'amour en regardant une Êergère, lui dit : « V ai ton roûiUy ta beaty, « Quo l'es't queu qui ma gasty. » {Chanson poitevine^ Gente PoUevin'riej p. 89.) ROUILLON, s. m. Couleur de rouille. G. L. ROUILLOUX, s. m. Eau de boudins qui a une couleur de rouille. B. F. ROUJAUD, RoujON, s. m. (Voyez Rougeaud.) B. F. ROULÉE, s. f. Volée de coups. ROULIÈRE, s. f. Blouse de roulrier. J. ROUMAIL, s. m. Rhume. B. F. ROUMEAU, s. m. Hoquet de la mort, demiei» soufile d'un agonisant. B. F. ROUMEILLER, v. n. Ronfler. G. L. ROUMER, V. n. Être enrhumé et ne respirer qu'avec difficulté. J.

- 309 ROUMIA, s. m. Rhume. B. F. ROUMIOUNER, v. n. Râler.
J. ROUPILLE , s. f. GueniUe, chifibn. S. ROUPILLER, V. n. SkxmnaîUer.
S. ROUSINE, s. f. Résine. Du ceUqoe r&min, résilie. J. ROUSSELOTTE ,
adj. Rousse. Se

— 310 — RUETTE, s. f. Ruelle du lit, petite rue. Du celtique ruik, ruelle, petite rue. B. F.-J. RULLOT, s. m. Rouleau. G. L. RUPIN (Avoih l'air), loc. C'est avoir l'air vif, entreprenant. GX. RUSSE (la), s. f. Plante ; c'est le rafanus rafanistrum. RUSSE), s. f. Roupie, goutte d'eau qui pend au nez pendant l'hiver. | Rouge-gorge. Le proverbe dit d'un objot très-petit : c n est gros comme une russe. ^ En celtique rouge-gorge se dit rujôden, de rûz, rouge, etjôd, joue. G. P.-B. F.-J. s SA , s. f. Soif. c Quiau qui vut être juste et fort € Det boire à sa sa de quielle ève. :» (J. Bujeaud, Chants popul. de l'Ouest j p. 101, t. ii.) SABARON , s. m. Soulier en cuir mince qu'on met dans les sabots. B. F. SABAROUNER (se), v. pron. Se mettre des sabarons aux pieds. B. F. SABE , s. f. Sève végétale. Du celtique sàbr, sève végétale. B. F. SABER, V. n. Se dit de l'écorce qui se détache facilement du tronc , lorsque la sève du printemps monte avec abondance. I Saber a deux autres significations ; il exprime la sensation d'une saveur aigre et piquante , ou une vive impression du froid. Du celtique sabr, sève. B. F. « Que reun que d'y songé me fait sabé lés dés. » (Burgaud des Marets, Fables et ConteSj p. 26.) SABIA, adj. et subs. Sot, idiot. SABON , s. m. Savon. B. F. . SABOTER , v. n. Faire du bruit en marchant avec des sabots. J.

— 311 — SABOULÉE, s. f. Remontrance. « I ly ai tapé ine boune saboulée. i> Même radical que sàhouler. B. F. SABOULER, V. a. Gronder, réprimander avec colère, avec humeur. Du roman sahouhsvj frapper. SABOUNER, V. a. Savonner, blanchir avec du savon. Du roman sahoun, savon. B. F. SABOURIN, s. m. Savetier ambulat. Du roman sadrenas, savetier. É. F. SABROUR, s. m. Savetier. S. SAC A VIN, loc. Ivrogne. SACHE, s. f. Grand sac employé pour renfermer de la laine, du coton en bourre ou des chiffons pour la papeterie. Du celtique 8ac% sac. J. . SACQUER, V. a. Serrer, cacher, mettre une chose en lieu sûr. I Sacquer signifie aussi fourrer son bras ou sa jambe dans un vêtement. Du celtique âac*/ia, mettre dans un sac. B. F.-J. J'Hacquett, dans le MéUois, dit que les grenouilles à rapproche d'un bœuf se cachèrent dans les roseaux : « Et vitement tout le soûlas « Se sacquit entre les rouseas. » SACQUETER, v. a. Agiter un sac plein de grain pour en chasser la poussière. Du gaël d'Ecosse sakj sac. B. F. SACQUETER, v. n. Eprouver des douleurs lancinantes. G. L. SAÉ, s. f. Soif. (Voyez Se.) R. L. c La belle a ogu sâé, bis. :> (Chanson vendéenne.) SAFARI, Sâvari, s. m. Vacarme. G. L. SAFFRET, TE, adj. Agréable, appétissant. Du roman sa frété, vive, folâtre. S. « La fraîche jeune fille, saffrette et hein affaitée. i> (A. Delveau, Drançoise, p. 121.) SAGOT, s. m. Cahot. Nom de famille. J. SAGUENAT, Staguenat, s. m. Urine qui croupit. G. L.

- 312 SAfiUENITOU, s. m. Personne qui a la diarrhée. € T'arias haée l'air d'ann aaguenUQu. » (Chanson sablaise de Nichan,) SAIE , s. m. Soir. (Voyez Ser.) € Mais i'entenditL in saie^ apraie in grous soupir : «A moite bein, faut s'y tenir. » (J'Hacquett, Le MeUois,) SAIE , Saide , s. m. Crin. Du latin seta^ poil long et rude. S^ SAIGNE-NEZ, s. m. Achillée millefeuilles. Plante ai^ée aussi Vherhe à la coupure, B. F.-J. SAILLURE , s. f. Saillie de l'étalon. G. L. SAIN-BOIS , s. m. Clématite des haies. J. SAINCA^ET, ETTE f adj. Se dit d'une personne ou d'un animal en parfaite santé. B. F. SALAUD, s. m. Tid^lier avec des manches que l'on met aux enfants. B. F.-J. SALEZIR , V. a. Saîr. J. SALIGALË, s. m. G&teau de maïs cuit sur des feuilles de chou. B. F. SALOPETTE j s. f. C'est un par-dessus de pantalon en toile que les ouvriers prennent pour travailler. SANER, V. a. Castrer un porc. Du roman sanés^ mutilés, coupéfl, e(!^ropiés. B. F. SANER, V. a. Fermer une plaie à l'aide d'une anture. G. L. SANG-GLACER (se), v.pron. Avoir «a ehaid et froid, attraper une fluxion de pcubriae, B. F.-J. SAN6LAÇURE, s. f. Pleurésie. J. SANGSUGE. s. f. Sangsue, B. F.-J. SANGUENITE , s. f. La santoline. Plante employée contre les vers intestinaux. B. F. SANGUIÉ, exd. Sa&gdieu. c Allé pa la sanguié bonne pou le ménage, < Et je la vedraye ben Tavoye en mariage. » (Saint*Long, Amours de Colas, p. 5.)

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

- 313 — SAUGOTN, «. m. Cornouiller dont l'éacnc[^] ^t rQUgfi,
B. f . SANZILLE, s. f. Mésange, omni. B, F[^]R, SAPHl , V. n. Fkire un
hnrft de JcnastlcatioQ {Ckamm aaUame de iUchan.) SAPOU, SE, a([^],
PfiTôQime dP[^]I les baisers sont bruyants. C. P. surprise. S. SâRâILLËëS
(dents), loc. Grincementis dcnU «enrêu. B. F. SARGAIL, 0. 1 Lœette da
viUage. SÀAGAILiLESl , T. n. Se

\ — 314 — SAUTE AUX PRUNES, loc. Surnom donné aux jeunes gens grands et maigres. J. SAUTEILLOUNER , v/ n. Sauter. {Chanson poitevine.) SAUTEREAU, s. m. Sauterelle. Du roman sautereau, sauterelle. B. F. SAUVATION, s. m. Salut. S. SAUVEMENT, s. m. Se mettre à l'abri d'un danger, J. SAUZE, s. f. Saule. Ce mot est roman. C. P.-B. F.-J. SAVATTER , v. a. Se dit d'un travailleur qui fait mal ou gâte son ouvrage. | Se dit aussi d'un objet qui a été chiiFonné et sali. B. F. SAVONNETTE , s. f. S^piponaire , plante. B. F. SCIA, SciAU, Say, s. m. Seau. Sia^ du celtique soi, seol, sel, seau. (Voyez Seiglas,) « J'y voye cherché in say don j'avon ben affaire. » (Saint-Long, Amours de Colas, p. 14.) SE, s. f. Soif. Du roman set. SEBE , s. f. Ciboule , petit oignon bon à manger en ragoût ou en salade. B. F. SEBRADE , s. f. Déchirure. B. F. SEC , s. m. Soc de la charrue. SÈCHE , subjonctif du verbe substantif être. Soit. G.-P. < Gnavouerat pas, pr'in chin, quo sèche vray quo sait. > (Abbé Gusteau, Poésies patoisesj p. 65.) SEBRER, V. a. Déchirer, mettre en pièces. B. F. Dans la fable du Rensurd et de l'Ecureuil, le conteur P. dit, en parlant de l'écureuil qui veut répondre à un déâ : < ni v'iit se peadriller à une feuille , a sehtit et ill chéyit à « bas. » (MeUois.)

- 315 — SECOUTEMENT, s. m. Discussion, débat, dispute. « 0 ly y grond secoutement « Auont que foire iugement. » (Gentepoitemn[^]rie, p. 25.) SEGANCE, s. f. Suite. L'ancien français avait le mot Sequance, G.-P. « Ye pourrez cependant , et tas et ta segance , « Passay dans mon taudis la nit en assurance. » (Abbé Gusteau , Traduction poitevine de la première églogue de Virgile,) SÉGEUER , s. m. Pays de seigle. G. L. SEGELUER , Segueller , v . a. Secouer. Se dit surtout des chiens qui tiennent du gibier ou d'autres objets dans la gueule et qui les secouent vivement. SEGEÛU, SE, s. Moissonneur, moissonneuse. G. L. SEGER, V. a. Scier le blé, moissonner. Du latin secare, couper. B. F.-G. L. € Les fiyes fasiant pas comm'tieu lés mijorée ; « A segiant la semaine o battiant deux airée. 2> (Burgaud des Marets, le Meunier de Saint-Onge.) SEGERIE , s. f. Epoque de la moisson. G. L. SEGRE , V. a. Suivre. (Voyez Seguer.) B. F.-R. L. «c Y lez seiguit tôt à grond trot. » {Roléa de la Gente poitevin'rie, p. 18.) SEGRETAÏN , s. m. Sacristain. Du roman segretain , sacristain. B. F.nJ. SEGUER, V. a. Suivre. (Yoyez aegre.) S. € A vou le fait seguéqaQiae a fait son fuzea. » (La MizaUle à Tauni, p. 41.) SEGUT, part, passé du verbe savoir. « Y ve dy ce que ay aeigut € De mon père quan gla véquut , < Gle diset qu'an Feuré é Mars , «c 0 faut semy lez Epinars. » (Roléa de la Gente poitevin'rie[^] p. 14.) SEIE , s. f. Crinière. B. F.

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

— 316 — SEIGLIER, s. m. Contrée où l'*em ne cultive que le seigle. Dans le centre de la France, on (fit le êeiglaud. É. F. SEILLE , s. f. Seau, vaisseau propre à puiser de Teau. Du roman seilie , seau. (Voyez Scia.) B. € Jetais mt le «rail de l'huis, en train de vMer une sefUe € d'eau claire. » (A. Delveau, Française, p. 49.) SEILLEAU, SEitLASySiuoLÀ^s.m.Seaû. ÇV.Scia^SetUe.) B. F. « De la soupe trempée au bouillon dau seUlas. > {kbhé Gusteau, les Noces d^ûu cousin Hîchas,) SEUAE, s. f. Un plein seau. G. L. SELLETTE , s. f. L'une des pièces de la charrue. B« F. SEMADI (PrcmoBcez s'inadi), s. nu Samedi. Du roman semadi, samedi. B. F. SEMBLANGE, & f. Reasamblanca. Du rooftan semblancê, res« semblance. J. SEME, s. f. Saison des semailles. B. F. SEMENCEAU) s. m. Sac de toile où l'on porte te grson quand on fait les semailles. B. F. SEMENÏ, adv. Seulement. J. SENEIJLE (Prononcez s'nel), s. f. Fruit à l'aubêphie. ï. « Tam pense auer tnœson bain belle « Qui n'a vaiUoa ine seneUe, » {Gente paitevin'rie^ p. 2.) SENOIR, s. m. Grand tablier qui sert à contenir le blé qu'^itn sème, SENTIMENT (avoir du). Avoir une mauvaise odeur. Sentir mauvais. B. F. Ine veille répond â sen houe un couplet dont nous ne pouvons reproduire que les deux derniers vers : « Peu ve veray aprez c S'oUat do sontunon* » {Roléa de la Génie Poitevin' rie p p. 101.) SENTU , part, passé du verbe senttr. B. F. SEPPE , s. f. Tronc d'un arbre ; arbre 4ml fat lèie a été coupée pour âui fisdre produire des branches. Û.^P. c Et sortant si chargés que la seppe se penche. :» (Abbé Gusteau , Poésies yatoises ^ p. 69.)

The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate

— 317 — SÉQUENTS , loc. ad. A l'avenir. In paysan dit, dans le MeUois , en parlant du Sarmant â[^]ivrougne : « Mais (pie «egwentf y serai aag6» « Y be bérâi jâ davointage. » SER, Seras, Seués, Serayéb, s. m. ĪA sMr, la «oiréd. (Voyez Saie. B. F, e: ou faudra que de set[^] « Avant qu'où set puu neut et qu'où face irop nér, c A mon onchle Rogé Je déclareray la chmise.)> (Saint-Long, Amours de Colas, p. 37.) SER (de). Ce soir. SERBE « s. f. Le sénevê, plante. B. F. SERGAIL , s. f. Femme malpropre , paresseuse , d'une mauvaise conduite* (Voyez SargaU.) G. P. SERINETTE, s. f. Le chardon. B. t. SERNUGE , s. f. La fétuque , plante. B. F. SERPILLAS, s. m. Serpiilêre, grosse toile. G.-P. «c La brassere opi'a lat se lasse oque in oordeas, € Et sa ceinture est faite d'un vieux serpUlas, :» (Abbé Guftteau, les Noces d'au coiÊsin Michas.) SERPOULER , V. n. kroir des ampoules , de petites tumeurs. « Quiès ortiges m'avant fêât serpouler les doigta. » G. P.-[^]B. F. SERVOLANTp s. m. Personne qui est toujours eu mouvement. B. P. SETRA, s. m. Guêtre en laine qui se met sous le pantalon. B. F. SETROU, SoTROU, adj. des deux genres. Sale. Se dit d'une personne immorale. G. L. SEU, s. m. Le sureau. Rabelais dit : Les petits [^]rçons tirent d'un canon de sidz. Du roman «eu, sureau. B. r.*J. SEU, première personne de l'indieatif du verbe être. Je arois. a I seu bé malade. » B. F. SEUGNARD, de, adj. Maussade, criard. | Musard. B. F. SEUGNER, V. n. Muser, perdre son temps. \ Bouders[^] être sombre. B. F.-R. L,

— 318 — SEUN , pron. possessif. Son. SEUVRE , V. a. Suivre. J. SEUZER , V. a. Ballotter, agiter en divers sens , en des sens contraires. P. « Et nous fasont aeuzé itau que gle velont. » {La Ministresse Nicole j p. 1.) SEVRER , V. a. Déchirer, lacérer. G. P. SGLIETE, s. f. Nom propre : Françoise. R. L. SIÂ, particule d'affirmation. Oui. SIBOT, s. m. Sabot, toupie d'enfant. J. SIBRER , SouBRER , V. a. Déchirer. G. L. SICOT, s. m. Le hoquet. Le sicot pre de bon, c'est la mort. I Sicot signifie cahot. B. F. SIGOT, n. p. François. R. L. SIGOTER, V. a. Secouer, cahoter. B. F. SIGNER , V. a. Assurer. « Et tant de jons m'auiant signi « Que m'en dret ertret clair quem aive. > {Génie Poitevin'rie.) SIGOUILLER , V. a. Gouper un objet avec un mauvais couteau en faisant des déchirures comme avec une scie, c I v'ia coper in sublet de fragne, o l'adounit qui n'àvas qu'ine godelle, o me fallit sigouiUer ine hure de toms. » G. P. SIGRE , V. a. Suivre, accompagner. « Mé opiement ferai-zi pre te sigre. :» (M)« G. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) SIGRELER, V. a. Bruit agaçant produit par un frottement métallique. G. L. SIGUER , V. a. Suivre. G. P. SILàN, s. m. Couleuvre. S. SILER, v. n. Grier sans ouvrir la bouche, pousser des cris aigus. G. P.-B. F.-J. a SILÛI, adj. Se dit des personnes et des animaux qui silent. B. F.

— 319 — » SILUGIN, SuRGiEN, s. m. Chirurgien. S. c Lés
silugin disant qu'a baserai beintous. :» (Burgeaud , La Maleisie , p. 4.)
SIMBER , V. n. Songer, rêver. B. F. SIMOINTER, V. Cimeter, crépir. C. P.
SIMOIS , s. m. La jambe d'un bas. B. F.-G. L. SIMOUIN, s. m. Ciment. Ce
n'est que la corruption du mot. C. P. SINSE, s. m. Torchon qui sert à essuyer
le four avant de mettre la fournée. C. P.-J. SIROTTER, V. a. Boire
lentement et avec sensualité.] Se dit aussi d'un ouvrage dont on soigne
l'exécution jusque dans ses moindres détails. B. F.-J. SITOUE, adv. et prép.
Sitôt, aussitôt. C. P. SITRON , s. m. Cercueil. S. SUETTE, n. p. Françoise.
R. L. SNOmON, loc. Chétif linge sale. R. L. SOFFE PLIAIST, loc. S'il
vous plaît. (Voyez souplait.) SOFFRENER , v. a. Peiner, faire de la peine.
R. L. SOFI, lE, adj. Sot, nigaud. B. F. SOFIAT, TE, adj. Même sens que
sofi, mais encore plus accentué. B. F. SOGUER , V. a. Attendre, faire le
pied de grue. | Soguer^ v. n. rêver. Du celtique sogh, lent. B. F. c Y ne fois
que sogué. :» (La MizaUle à Tauni.) SOIFER, V. a. et n. Boire beaucoup. Se
dit surtout d'un ivrogne. J. SÛIRE , s. f. Truie en chaleur. » c Neutre treuhe
a crevé, qui auet passé sa soire. » (La MizaUle à Taimi, p. 6.) SÛLAGE, s.
m. Sol, terrain. Du roman sciage, sol, terrain. J.-B.F. SOLE , s. f. Partie de
la charrue. [Sole, nature d'un terrain. a Ce champL est en b

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

- 380 — SOMBRE (labourer), loc. Labourer peu profondémeal^
Bans le centre de la Fraciiccf, ôfl dit ûomhrêt. B. F.-jr. SONGE (faire un)^
loc. Faire u» somme. « Y ai bé dormi tote la ntdt, gif ai fait qyfin songé. È.
F. SORCIÈRE , s. f. Tourbillon de venf qui soulève dès nuages de
poussière. SORET, TE, adj. EftoriUd, ({«i ateâ wèiUés^ doupées. (i.*9é
SORGNER^ y. n. C'est l'état d'ofte peMnmé on ^utf ptt«k)frlièrement d'un
animal qui se retire dans un coin et paraît titel0 on lâatade» SORLIER, V. n.
Flâner, perdre son temps. G. L. âOtUiON, NEy adj. Musard. G. Lv
SORRILAU, AUDE, adj. Animal qui a les oreilles coupées. (Voyez Soret.)
B. F. SORT (jeter un). Superstition. Autrefois, nous ne pouvons cependant
pas encore dire qu'il y ait bien longtemps dé Cela , té paysatn vendéen qui
croyait ses bestiaux menacés d'un wHi s'empressait de placer deux faucilles
en croix devant la porte de son étable, puis il ttiettait dang sa poohe \s&
resté de bôUgiô de k Chandeleur et un charbon béni dérobé au feu de la
Saint-Jean. C^était un pfésératif eetlâin contre le9 esprifo malfaisants.
Aujourd'hui, beaucoup de fermiers ont plus de confiance dans le vétérinaire.
Ce n"é\$ pas nous q\iî blâmerons ce progrès, car^ si nous umons les
traditions faistorw ques, nous voyons avec joie tomber et s'étainâre idut ce
qui repose sur la superstition et l'ignorance. SOtIIIILLÔK, s. m. Petit oiql;le
de oertaina aniniMx. B.^ F. SOTÊhB A ÔofDsm, lod. Troui fidts patf les
éiifatit* pour jouer à la bille ou pour occasionner une chute. G.-B.
SOTTEILLE , s. f. Ongle de la plupart des animato. B. F. SOTTERIE, s. f.
Sottise, folie. Plusieurs fflalsttte de (îanlpagtte portent le nom de Sollerie ^
pour perpétver son» doute les folles dépenses du eonstructeiir. Un proverbe
vendéen dit : « Glé cré1 être quemme sotterie, queglevivrat trejout. » X Ne
parie àXH ditàU sôtterté, c £ diquoz folle pledoirie. » (Gf6tik« fM0iKn'm»
p. 400

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

- 321 — f SOU, coDj. Si. c Et têt incontinent je saron au puu cour, Il Son fkoÊ, XùB iQtriÀ Qo ben qwtte iamorm. » (Balat-Loûg, Ammm de Coiaa, p. 99.) SOU (en AVOI& iCA^T son)» loc Etre épuisé de &tigue. En avoir par-dessus ses fiDtces. SOUBERNE, s. f. Débordement d^un« riyiAi9, inoadation. Pu celtique êatibadar^ iaaneisiaa. S« * SOUBRER, V. a. Déchirer. AufgmréyObaéder, trac»»?, B«F. < Mais si mez chausses sont soubrettes. :» (In Pinzauy le MeUois.) SOUG, Souque, adj. Seul, seule« R« U € ,...««. Depost qpnfiu qu& You firé toi^ #out. » {La MizaiOa à Ittmi, p. 4.) «... tote \$ouque^ dons quiefle grond eourl. » (W« G« Poey4)avant) ta MowUé de Quene.) SOUGEYER, SoucoYER, v. ». Avoir des préoeceptions. SOUGI, s. m. Sourcil. B. F.-J. SOUCIS, s. m. Résistance d'un ol^et qui sert longtemps s*en s'user ; il se ait aussi d'ol^els dft consommation dMt U pt>yrteiOA dura longtemps. SOUE, pron. poas. Sieuna, P« t Tontiat doue que Pin^ en âet estr» contMt « Et ne det point douté que Nicole set eoue^ » {Ut MinUtresse^ JYieole, p. Id) SOUEIL ou SouiL, s. m. Flaque d'eau vaseuse, petite mare > nom de famille. Du roman souil, boubier dans lequel se vautre le sanglier et te pourceau» Ea hitio mk «igmfto étable à porcs. B. F. SOUFFRENER, v. a. Sangloter. Dans le centre de la France, souffemes signifie spasmes qui surfont les pleura. B. F. SOUFFRETTE, s. f. Galamité. SOUGNARD, SeugiûArd, de, adj. Sournois, hypocrite. G. L. SOUGNER, Seugner, v. n. Agir sournoisement. G. L. SOUILLE d'orsili«fr, s. m. Taie d'oreiller. B. F.-J,

— 3M — SOULAER , V. n. Avoir coutume. R. L.

SOULAILLÉRE, s. f. Endroit exposé au midi à Tabri du vent, où l'on se place en hiver pour se chauffer aux rayons du soleil. G.-P. (L'un de quiez jous ma tante Guillebotte ^ « Te sçais qui n'est point ine sotte , > < Â la sotUaillére contoît : » (Abbé Gустeau, Poésies p

— 313 — OtJRDRE, V. a. Soulever, lever, surgir. R. L.

SOURCE, adj. des deux genres. Agile. B. F. c Brichet a le pied source, « Y jouyit dau jarret. » ' . (J. Bujeaud, Chants popltd. de l'Ouest, p. 276, t. a.)

SOURGIR, V. a. Soulever, enlever. B. F. SOURIGETTE, s. f. Souricière.

Dans le centre de la France, on dit souritaUère. B. F. SOURIS-ChÂude , s.

f. Chauve-souris. B. F.-J. SOURLAC, s. m. Nœud coulant d'une corde. C. P.

SOUSSEYER, V. n. Devenir plus lourd, gagner du poids. C. P.-B. F. SOUTRE,

s. m. Première couche de fagots, de foin, etc., touchant le sol. Du roman

soutre/ dessous. En latin subter. C. P.-B. F.-J. SOUTRER , V. a. Ajuster. Du

celtique soiUa , souder^ joindre des pièces ensemble. c Ponsent-elle qu*a

fret avoure meil soutrée. s (La MizaiUe à Tauni, p. 50.) SOUTROU, s. m.

Petite pailleasse que l'on met sous les enfants, dans leurs berceaux. B. F.

SREMENT, adv. Seulement R. L. SROGER , v. a. Traîner un fardeau qu'on

ne veut ou qu'on ne peut porter. SSOLAI inter). Exclamation pour arrêter

les bœufs. B. F.-J. SUL, Stelle, loc. Dit-il, dit-elle. S. « A dissitrsteUe qu'a

dit. » (Burgaud des Marets, Fahles et Contes ^ p. 18.) SU, n. f. Sœur. <

Maie ma su , baée aprise. [Chanson sahlaie de Nichan,) SUBLER,

SuBiER, v. n. Siffler. Du celtique sufer, celui qui siffle- B. F. . . € 0 l'est

certain et ban possible

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

— 9U SUBLET, SuBLOT, f. m. Sffiet. Do celtkpie
Jue«{,«ifiBteL B. F.4. SUEL DE sANGLiBR. TwM de chasse.* lim oà te
tautrB le sanglier. (Du Fouilloux» to Vénérie,) SUER D'AHÂN, loc.
Saintongeôis. Déployer de grands efforts, ^piouvtf une gtmde (a&gM en
ûdÉant un rade labeur. c Suant (Tahant «nfin saoB pouvoir m'apponter une
seule c minute, s (A. Delveau, Françoise, j^ 38.) StfFFRAGES menus , loc.
Redevances que les fenniem e'engagent à donner chaque année à leurs
propriétaires, en sus du prix de leurs baux. Ces redev^iicee oonsistefil en
beurre, fromages, poulets^ dindons, bois, poissons, etc. J. SUCrEÀT^
SujAT, s. XXL Sureau. Dans le centre dd la Fmaee^ on dit sue. (Voyez
Sub.) B. F. SHLZ, 6. m. Sureau. Employé par Rabelais (Voyez Sugeat.)
SUMER, V. a. Suinte. G. L. 8UPER, SiîPîPÂT, T. a. Sucer. (Voyez Saper.)
B. P. € Mais quand glant approché, au lieu de lau baillay, a Pre le moin, son
pouze a suppay^ j> (Ahbé Gusteau, Poésies patoises , p. 63.) SUPET, s. m.
Bâton de sucre d'orge qu'on suce. | Plumet. B. F. SUPEUTE , 6. f. Pierre
plate qui sert k Sûre des riooclieto aw l'eau. S. SUPPOLENCE, adj.
Equivalent, qui est de même valeur, qui équivaut. B. F. SUPPUTER, V. a.
Conserver dans sa bouche du pain et de la viande, qu'on suce au liea lie
l'avaler. B. F. SURESTRER, v. n. Tarder. R. L. « Té^chou, negé pau, quieu
né surestm-Ja. 3> (La MizaiUe à Tauni^ p. 39.) SURGEOIRE, s. f. Corde
qui sert % attacher le joug. B. F. SURGER , V. a. Lever, surgir. SUS, s. m.
Sud. Vent d'en suSj c'est le vent du stid. G. L» SUTRON, s. m. Torchon. <
Mon devanteau né quln sutron , » dit in Pinzan, dans le iteUois.

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

T TA , prûB4 para* ïiL c Yux-tu qa'i onge occpe ta? 9 (M"« €• Poey-liftvaut, Ui MovMé de Quene.) TABARÉEt s« f. Composte d'abricots , ou de prunes , ou de polros. C, P.-B. F. TABORNER, Tabournbh, y. au Tauabouriner. Exewer un roulement de coups de poings sur un individu. Dans les environs île BiioBX {Deux-Sèvres), il eadste mt lardÎB qui porte le nom de 7\r%ourr»6«ifi. Btalt-oe im ancien champ clos où ifis quBMUds se vîdaïent à coups de poings. Dans le centre de la France, on dit tahouler pour battre quelqu'un. Du oelliqtte ••fre^Kn^r^ tiinbafier, aébû ijni }>eEt de Utmbour. B. F. Un paysan se plaint des mauvais trastamenta que les soudards font aux pauvres gens : c Gle ve tahaumant tont la teste , c Que ve ne sombW w'iM kMe» c Yerté ben ton éstoul^y < Qud ne fa^é que virouny» :» iRêléa (fe fo G^aU PoiUtm'mt p. 32.) J Chagrin» aSUetion, Vieux jnotirwfiiû\$, Sto oeUûiu^tobut, dispute. (Voyez TribouU.) C. P.-P. < XMt BM 4ilt do àiAitt tout f aa éteffé. » (£4 Minùtrâssa JUKûle^ p. 52.) TABTÎTEA , s. m. Vaurien. c A même heure in gsand Utbuàui^ » c Vinguft dâte.0^ ai «SmI* JPùUmrin'rie, p. 19.)

— 316 — TABUTER, V, a« Discuter^ débattre vivement, importuner, fatiguer par des importunités. Du celtique tabuler, disputeur, querelleur. C. P.-J. En racontant les diverses phases d'un procès, la Gente PùUevirCrie dit : c Or quond ô fiit bain tabuti. » TÂBUTRIE , s. f . Discussion , dispute. Du celtique tahuUrez , action de disputer, de quereller. tf lamé ne vy tau tàbiUrie € Tau débat, ne si grond cririe. :>. {Gente PoUevin'rie , p. 69.) TACARIN, NE^ subst. et adj. Avare. c qui sont tacarins et chiches, c Encore que gle séchant bé riches. » [Effondrement du PcUais de Justice de FotUenay.) TACHE , s. f . Clou à grosse tête qui garnit le dessous des sabots et des souliers. Du celtique tach^ clou. c Je donseron, je riron pour puu de cinq denierz, c J'ay fait mettre déjà dée tache à mée souliez. » (Saint-Long, Amours de Colas^ p. -22.) TACHE (avec l'a bref), s. f. Serré, à petites mailles. Se dit d'un tissu, ou d'une claie, ou d'un filet. TADE,8.f. Urine. TADOURNE, s. m. Canard tadorne. TAhI , s. m. lieu, endroit, place. S. < Avisit sus le tail c Lés plume dau pahon teurleusan au soulail. s (Bùrgaud des Marets , Fables et Contes , p. 18.) TAISER, TÉSER, V. a. Taire. | Se taiser, v. pron. Se taire.B.F.-J. ' c Le curé de la Jaudrounère ly dicit de ne ren téser à quiau de chez lé. » (B. Fillon, Légende de Germanette.) TALBOT, s. m. Billot, bâton que Ton suspend en travers au cou des chiens, des bœu& ou des vaches pour les empêcher de courir. C. P.-B. F. c Et baillerat au diable in talbotj € Pre le teindre au cachot. » (Abbé Gusteau , No poUevinea.)

— 827 — TALBOTER, v. a. et n. Attacher un talbat à un boeuf ou à un chien. B. F.-6. L. TALE , s. f. Feuille des lé^mes. Ne s'emploie jamais pour désigner la feuille des arbres. G. P* « TALÈRE, s. f. Tarière. OutU de fer. Du celtique tarar, talar^ tarière. B. F. TAUBOURNEAU , s. m. La fntillaire pintade, plante qui vient dans les prés mouillés, dont les fleurs en forme de tulipe sont violettes et picassées^e blanc. TALIGOT, s. m. Morceau de pain, taille épaisse de pain.B.F.^L. TALLE, s. f. Ghâtaignèr, arbre. G. L. TALLÉE , s. f. Châtaigneraie. G. L. TALOU, EsTALOU, s. m. Commencement d'un ouvrage, premier sillon. G. L. TAMISAILLE de la met, s. f. Support du tamis qui sert, dans les ménages, à bluter la farine. Du celtique tamoez, tamis, et tné, pétrin. B. F. TAMPORINAGE, s. m. Bruit du tambour, tapage. B. F. TANNER , V; a. Enlever Técoree d'un arbre ou d'une branche, au moment où la sève est en pleine vigueur. B. F.-4.-R. TANNER LÉ CUIR, loc. Battre quelqu'un avec violence. B.F.-J. TANSÈREMENT, adv. Tout-seulement. B. F. TANTE, s. f. Qualiâcation que les enfants d'un veuf remarié donnent à leur belle-mère. B. F.-J. TANTlNE , s. f. Diminutif de tante. J. TANTINET (un), loc. Un peu. TANTIRANTINE , s. f. Bande d'oiseaux qui se déploie dans le ciel en prenant une forme allongée , comme les grues, les oies sauvages. B. F. TANTOUILLADE , s. f. Composte de fruits. B. F. TANT-SEULEMENT, loc. Seulement. B. F.-J. TAPE-ABORD, loc. Coutelas à deux tranchants. < Qui ne se foit poen vé qu'ouecq son iape^ahord, » (JLa MizaiUe à Tauni^ p. 4â.)

The text on this page is estimated to be only 14.90% accurate

TAPÉE , s. f. Coup. I Grande quantité ^ l)eaicsaup. < Ue fera & neut ine tapée de châline. » J. TAPER, V. a. Boucher. | 9etaiwr» v» pnm» 8^ j^ter,M«op^er contre un objet. B. F.-J. TAPON, s. m. Bouchon, tampon. B. F.-J. TAIUBARBAS» 9. nu COm^ grm^ fotae^ tnmult»» !^ CSiansoB p«iftv\4iie 4e k 8Mpa «ti» tfriaM dît : c Dons thiau taribarras Toure Tôt se lingale TARVE, Terve, adj. des deu3^ gfums. Mû)Gâ, ft. !«. TARZER, V. n. Tarder, metire W rdtwL S. F.. c SajQS taner.^ faui^t })em; cWn, que tu zou fasse. » (Burgaud , La Malériç, jpu M.) TABSJËfi SVft TASSÉE, toc. Mfncew sur monceau, 4bî^ aniMMielâfl. lan tas. c Gnen auont que trot dit tassée sur tassée, » (JUsk MiTK^Mla à, Taunit p. 41.) TATOiau«AI>£j s. t Mauvaise warvidade 4^ fruits» qui m sent qve few. G« L« TATUCER^ V. a. Bavai!der«cajuan^r, parler à \o\ji basse. Dans le centre de la France , on dit tatfRer. Du celtique tatin^ railleur, tcgimji, gogueoêidm; m&Ure.. 9. V^^k, h, TAU, ftom. TeL t Tmi^^la^agme^khnum^^ W^- Tol pM« M souher. R. L. TAULËE, s. f. Une quantité, me «miej UD «as. (V. nvi^)S. < Quoique j'eusse dans l'esprit w» tauUe de cbosfis {dai^ santés à lui faire entendre, s

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

1%, ftA, {ffbn. pérS. tcS. DÜ^ ôéltStiùé e^, tõi, Ai. i'^ A^ W, tôt
ôt inoi. Grand Francaye^ père de Margot, lui présente Cola^, tpxi vient la
demand0f eB àlàvràgé , éïi lui âiBàht , sans aucune précaution oratoire 1 <
i)Uhlé âg&

•r-380TËNATTJiE, Tenàillây (prononcez fnaiUé\ s. m. Sorte de claie ou de râtelier fixé à plat au plancher et sur lequel les paysans mettent leurs pains. G. P.-G.-P.-è. F. c Et bay souvent au tenaiUayy c Y n'avons rain pre lau baillay. » (Abbé Gusteau, Le pensez^ bien des personnes qui se marient,) TENDILLE , s. f. Une des chevilles de la charrue. B. F.^.

TENDRIER, ère, adj. On donne cette épithète aux animaux qui sont jeunes, gras et bien portant. Du celtique tener, tendre , ténédredj état des corps tendres. B. F. TENNEZI , s. m. Echauffé , qui subit un commencement de fermentation. G. L. TENOT, s. m. Cavalier d'une dame. < Y esté quez iours dan in chastea , c Marme qui ertet do pu bea, « O ly vinguit do demœzelle « Qu'auiant chaqu'ine lou tenot.]»^ {Chonson poitevine tote neüe, Gente Poitevinerie, p. 88.) TENTINET, loc. Un peu , une petite partie d'une chose.

TERASSE (prononcez tarasse), s. f. Terrine. B. F.-J. TERASSÉE , s. f. Plein une terrasse. B. F.-J.-R. TERLUIRE, V. n. Luire, briller. (Voy. Trelluzer, Treluter.) S. TERRAIL, s. m. Terreau. B. F.-J. TERRAILLER, v. a. Mettre du terreau siir les prés. B. F.-J. TERRAILLOUX, ousE, adj. Terreux, mêlé de terre, qui est sali de terre. Dans le centre de la France, on dit terroux. B. F. TERREE (prononcez frrée)^ s. f. Boue des chemins , des fossés, qu'on ramasse pour faire du terreau. B. F.-J. TERRUCHAUT, s. m. Terrier. B. F.-G. L. TERVE, adj. Objet long et étroit. Une des communes des Deux-Sèvres porte le nom de Terves. B. F. TESSIER, 8. m. Tisserand. J.

— 381 — TET, s. m. Toit. Du celtique tt, fiez, maison, logis. B. F.-J. c Dompis ronfont est mort, la fresaie crie sur le tet. » (B. FiUon , 'Légende de Germanette.) TÊTARD, s. m. Vieil arbre dont on a coupé la tête pour forcer la sève à donner beaucoup de branches au sommet du tronc décapité. | Se dit des personnes qui ont une grosse tête. B. F.-J. TÊTE-BÊCHE , loc. Se dit de deux personnes couchées dans un lit, l'une à la tête, l'autre aux pieds. J. TÊTE D'ALOUETTE , s. f. La centaurée des prés, plante. B. F. TÊTEAU, s. m. Meunier ou chabot de rivière, poisson. C'est le coUus gobio. TÊTÊE , s. f. Chevet d'un lit, sommet d'un champ. 1 Part, portion qui revient légalement dans un héritage. B. F. TEURJAU, adv. de temps. Toujours. (Voyez Trejou.) S. TEURLEUZER , v. n. Luire, briUer. (Voyez T^eMer.) c Des euil qui teurleuzant coum'feriant deux éloèses. » (Burgaud*, La Maleisie, p. 25.) TEURNIR , V, a. Tresser. THEVER , V. n. Etre excessivement faible à la suite d'une longue maladie. Du celtique tévcA , triste , morne , chagrin , abattu. C. P. THIAU, Thœlle, pron. dém. Celui, celle. Dans le patois vendéen, on dit quiau[^] quieUe. Dans le patois de Melle , on prononce thiau, thiéUe. Cette forme beaucoup plus douce a subi l'influence de la langue d'oc. B. F. THIAU-LoNG, loc. Ces environs , cette contrée. Dans le patois vendéen, on dit quiau long, B. F. THIE , 8. f. Instrument de fer placé au bout d'un fuseau pour filer. THIEU, TiEU, pron. démonst. Celui-ci. Dans le patois vendéen, on dit quieu. B. F. THIEULERtV. a. Reculer» tirer ou pousser en arrière. | V. n. Aller en arrière.

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

r — 3K ~ THIEUQUil» wty QfuAqoa. B. F. THIEUR, s. m.
Cœur. < Lb thieur me cheut , » dit m Pinzan dans le MeUaU^ tUBE;, 3^ £
Terre.. Da çeltiqu* tw^ tewew* »f.L. c la iUsfe si bain aportç < Le fhict en tôt
temps et sèson. » /Gante' P«ttetfm'râi^p« 4.j TIARE , V. a. Aller chercher,
quérir. (Voyez Trecher.) B. F. TLWTI4 ^ 0; m. La* grire. 6r. L. 'Q&TOCy
Ive.Gmei-eouci, cahin-caha, tant bieacpaaial^ B«F. In Pinzan, dans le
MeUois, en parlant des jeunes gandim de vilUge qjoit m namol^ point le
paloî», le» écrase* de son mépris : € L'arant bea s'énippey , le mancgiroat
d'aadurei,, c Pre bttugey te^ patois que le savons ttc-toc. » TIEDZIR, ¥^ n.
Tiddir. J. 'iiiAïÉsfj s. Quetqja'un, une personne. < Si Mtien n'ân vélait, le
baris bein à parte. » (Burgeaud , to lÊMetsie, p. 45.) TIRA6KI, 8. m. Ffl de
la vierge. G. L. TniAIIJiE» TVIAQW,, s. L Moceean de ^and& êaee et
diffibile «fCoHtrarb dinsttimi^eti le^ dents n!entrant paa. »4 (Abbé
Gusteau, les Noces d'au coimn ilfichas.X nRADSAOlB , s. t Filë , chapeltdt;
cbo(iesi qui(set temimt. On dit une tiraudaine dé boudins, de saucises, de
gens qui se tiennent par lA.maia. (ViiyesL TanritaiiÉ«m8i)L G. 9.. TIRE-
ARBAGHE, s. m. La Rousserolle, sorte de grive des marais^ qjoi a
cQQ!a.Q» nom par

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

- 398TIRE LA RIGAULT (boire a) , loc. Boire à discu&tion. JJh
Slossaire de Rabelais raconte « qu'aucuns tirent ce mot 'Alaric, roi des
Gottis, qui fut dé&it près de t^oillterd p» Clovis ; lors les soldats joyeux
lorsqu'ils beuvoient se dteMeût les uns aux autres : Je hé à té, ri Alaric Gcih.
» Nous donnons cette étymologie pour ce qu*elle vaut. J. TIRETTE , s. f.
Tiroir, Du celtique iireten^ tiroir. J. TIROLÉE , s. f. Ribambelle ^ lonene
soïta ifinâiviâUis ôu d'animaux. (Voyez Tanritantaine.) B. F^-J* TITRE, V.
a. Battre la navette, faire de la toile ou dttl'dMfo. TOBI , adj. des deux
genres. B^ , Btupîite. B. f.^« TOCHEQU*A , prép. Jusqu'à. c Tochequ'à nia
bu ifichêlô. i^ {Chartaùn sahtaké) TOCORT, loc. adv. De suite, à l'instant.
TOIES I s. t. Vase des étangs» des fossés. B. Fi TOMPORAGE, s. m.
Tempête, ouragan. | Par ôxtenâion : désordre, bouleversement. Du latin
tetnrm, 6t du romain Uimpier. P. < Quond gl^eut vue la besegne et tout quio
tomporage , € Gle se meffiit ben de quauque badinage. » {La Ménistreue
NUwiey p. 11.) TOMPS, s. m. Temps.] Do lyat longtompSy depuis
longtemps. « Qui do lyat long tomps sert chez Monsu Dusdu; » ÇLa
Ministresse Nicole j p. 4.) TONDAILLE, s. f. Tonte des botes à laine, h
TONDELLE, s. f. Grande cheville qui traverse la perchô enfoncée dans le
soo dd la dbArrue* TONTON, s. m. ûncle« J. TOPETTE, s. f. Petite
bouteille. J. TOQUER , V. a. Battxe* a Le tehieur me toqiêe. » J.
TORCHON, s. m. Grosse bouchée de viande ou tle pain qu'on avale avec
^outonnerie. c Auallé do torchon de Vionde et de Poon. » {La Mohie de se'n
MoisMit , p; 9.) T(^U)-BOTAU , s. m. Liqueur très forte. J.

— 334 — TORE, s. f. Petite génisse. Du roman tor^ taureau.
TORGNOLLE , s. f. Coup appliqué sur la tête du béliér ou du mouton. J.
TORJOU , adv. Toujours. (Voyez Trqou.) . TORSER , V. a. Tordre. B. F.-J. a
Glie fasiant têt pliaé de mines, « Tormmt la goul', tropiant d'aux pàés. »
{Chartson poitevine citée par La Revellière-Lepaux.) TORSOUR , s. m.
Châtreur.

- 885 — toucheur ne peut guérir que les maladies suivantes : le muguet ou chancre, les msdadies de peau, les tumeurs, les rhumatismes et les scrofules. TOUCHEUX, adj. Se dit des gens qui conduisent les bestiaux. TOUCHOmE, s. f. Aiguillon. J. TOULOT, s. m. Manche du fléau. B. F. TOUPET, s. m. Petit agneau de Tannée. B. F. TOURAT, s. m. La draine, oiseau! (Voyez Traie,) B. F.-R. TURNER LA CUILLER AUTOUR DU POT, loc. Prendre des précautions oratoires pour aborder un sujet. Redouter d'ai)order directement une question et traîner en longueur le récit, tout en cherchant à faire comprendre ce qu'on n'ose dire ex abrupto. TOURRIGE, s. f. La herse. B. F. TOURRIGER, v. a. Se servir de la herse. B. F. TOURTEA-Fremageôu, s. m. C'est une galette au fromage, épaisse, lourde, indigeste, que le paysan poitevin préfère à tous les autres gâteaux. Le tourteau^fremageou se fait dans les environs de Saint-Maixent, de la Mothe, de la Crèche et dans quelques autres localités de l'arrondissement de Niort ou de celui de Melle. B. F. TOURTELLE, s. f. Se dit de tous les objets qui ont la forme d'un tourteau. G. L. TOURTRE, s. f. Tourterelle. Dans le centre de la France, on dit tourte. G.-P.-B.F. « Les tourires^ les ramiers, oseas que t'aime tant, oc Par lau chant langoureux a coup sur te plairant. » (Abbé Gустeau, Eglogue de Virgile,) TOUT COMPTANT, loc. Tout de suite, à l'instant même. J. TRAIE, s. f. La draine, oiseau de la famille des grives. (Voyez Tourat,) J. TRAIN, s. m. Tasse en terre dont le fond est très étroit. | En train y loc. Se dit d'une personne qui a vidé à plusieurs reprises le train plein de vin, et qui devient très gaie. Trinquer vient peut-être du mot train; c'est une supposition qu'émet M. Rondier dans le Glossaire de M. BeauchetFilleau, G. L.

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

-mTRAINAS, ^ . f. Fôxw^e saje, malpwpre, cïoijt les vétêmeDts
Ênxsi^ejfjL avoir trçdné dan^ la houe; ftU^ de mauv^iae vje. ans le centre
de la France, on dit une traSnée. £. F* TRaine, s. f. Traîneau servant à
trausporter de JlonrçlS fardeaux. TRaineA, s. m. Tratneau qui sert à
supporter le soe de la charme lorsque le l^oui;ew pf^s^ 4'VU^ ch^n^ ^ ;kW
autre. 6. F. TRAIN-TRAIN (aller son PETrr), loc. Aller tout doucement sans
se laisser arrêter par aueoa ohsiaieie. Du roman ^roniran, routine. J.
TRAJETER , v. a. Faire un trajet. Cr. L. T£LAJOU (se mettre a), loc. Se
mettre entre deu^c troupo^oiz pour les empêcher de se confondre. B. F. -G.
J^ TRALÉE, Trolée, Trolie, Tiholays;, ^ . f. Suite, U'o^pçw Juande. Dans le
centre de la France, on dit trcUet. G. P.-G.-P.-B. F. TRALER (se), v. pron.
Se mettre de côté , se retirer à l'écart. TRALINER, v. n. Musarder. TRAN,
Traayn, s. m. Trident, fourche à trois dents, emfdoyée i)our enlever le
fumier de Técorie ou pour le répandre dans es champs. (Voyez Trièert,) B.
F. TRAPASSON, NE, adj. Gourt et trapu. Dans le centre de la France, on dit
trappin. B. F. TRAQUE, s. f. Taille. S'applique surtout aux animaux. G. L.
TRAQUET-Battageasse, s, m. Piegrièche, Cet Qi^e^ e^ J'^nnemi de l^ pie
et du loriot. Il est très hiaud de grillons. Lorsque sou appétit est calmé , il
chasse pour le lendemain. Alors il prenjd son gibier avec son bec ei
l'embroche dans les épines des buissons qir'il fréquente. Souvent , dans les
champs, on aperçoit des grillons ainsi empalés. G' t. n.)

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

— 837 — TREBESGHE (fromage). Fromage d'uijie forme triangulaire fait dans les fermes des environs de Fontenay. Du celtique tri, trois, h  zeky pointe. G.-P. « Daux fromage    tr  b  che et fasus tout exprès, i^ (Abbé Gusteau, Poésies patoisesj p. 78.) TBEQH  R, Trjscjiay, v. a. Chereher. (Voyez Tiare,) B.F.-R.-L. < Gie Tenvoyiant trecher «a vie d'in coûté su l'a  tre. » (M)  « G- Poay-Davant, la Uou  t   de Quene,) TREFUON, s. m. Petite b  che. TREGAYER , v. a. Sarcler des pl  n  ses. C. P. TREGUINER , v. a. Transporter un objet d'un lieu    un autre, le changer souvent 4   place. C. P. TREIL, s. m. Pressoir. R. L. TREJ ASSE , s. f. La draine , oiseau. (Voyez Tourat et Traie.) TREJOU (prononcez tr'jou) , adv. Toujours. (Voyez Tevrjau,) TRELAUDER , v. a. Chanter pour faire danser tsans dire de paroles, firedonoer, vocaliser^ G. P. TRELLUZER, V. n. Luire, briller.

- 338 — TREPÉ 9 s. m. Trépied, ustensile de cuisine. Par vice de prononciation. < Le méchant avait fait chauffer le trepé dau Frère-Fadet. » (B. Fillon , Légende de Germanette,) TREPER , TpuRPER , V. n. Trépigner, marcher maladroitement sur quelque chose, fouler aux pieds. Du celtique trépa, tripa, trépigner, piétiner. G. P.-B.F.-J. Le Paysan de la VieiUe Roche, de M. Rondier, ne trouvant pas un mot à dire à son amoureuse, eut recours à une marque bien touchante d'amour : «c Y li trépit sur les pieds < Sans qu'ai m'dicit queuq'chouse. » TRESCARPIN, adj. etsubs. Pillard, malfaiteur. G.-P. c Quo sont daux trescarpins quo lenseignant quiès père. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 70.) TRESSAILLURE, s. f. Entorse. S. < Bon, mvla chette!... Fi dmadame, yé in tressaiUure à la € cbeveuille... j^ {Langage de Vile Ré , par le docteur Kemmerer.) TRETOUS (prononcez tr'tous). Tous. B.F.-J. Rabelais fait dire à Panurge : < BonJQur messieurs, bonjour tretous. » TREUE, s. f. Truie. B. F.-J. TREUILLAGE, s. m. Les sarments des vignes sauvages et les lianes sont appelés treuiUages, parce qu'ils grimpent le long des treillages. B. F. TREURE , V. a. Trouver. Par apocope du v , et en développant la prononciation de r de l'infinitif. Cette forme est picarde. (Voyez Trouve.) G.-P. «c Quieu me fait treûre la vie dure, i^ (Abbé Gusteau , Chanson de nocés,) TREVIRE-Crâpaud, loc. Surnom donné au mauvais laboureur. TREVIRER , V. a. Renverser, retourner. B. F. < Y n'tésis que me treviraée. » {Chanson sdblaise de Nichan.) TREZAI, adj. numéral des deux genres. Trois. Du celtique ter, trif trois. C. P.

- 339 TREZELIÈRE, s. f. Trois gerbes de blé. C. P. TRIBALÉE ,
8. f. Morceaux de porcs , cuits dans un chaudron plein de graisse. La
trihalée se mange dans les foires et dans les fêtes champêtres. Elle se fait
en plein air dans un chaudron placé sur un trépied. La tri&oZée de Saint-
Liguaire, près de Niort, est aussi renommée que les tourteatiayfremageous
de Sainte*Néomaye. | Tribalée signifie aussi une nombreuse réunion
comme gronaie. Ce mot a le même sens que traUe qui signifie bande
d'individus. Dans le centre de la France , on dit trihalle pour morceau de
cochon rôti. Du celtique tribodiy bouillir, mélanger différentes choses
ensemble pour en faire un mets peu ragoûtant. B. F. TRIBALER, Trimbalier,
y. a. Trainer à sa suite, conduire de côté et d'autre. Du roman trihaUery
traîner partout, c I ai-t* été obligé de la trimbalier pendant tote la foire. » B.
F. TRIBERT, s. m. Fourche en bois à trois ou plusieurs dents qui sert à
enlever les fumiers. Du celtique tribézek, fourche à trois dents. (Voyez
Tran.) B. F. TRIBOUIL, s. m. Trouble, confusion, grand bruit, collision.
Dans le centre de la France, on dit tribau. (V. Tabut.) B.F.-G.L.
TRIBOUILLER , v. a. Bousculer. | Se tribouiUer, v. pron. Se pousser, se
bousculer. J. TRIBOULER, v. a. Rouler, tourner. S. « en triboulant des yeux
ainsi qu'un moribond. » (Â. Delveau, Françoise y p. 86.) TRIBOULOTTER
, v. n. Rouler plusieurs fois sur soi-même en faisant une chute. C. P. < Ll'a
triboulotté dau haut de quielle escalier sans s'avé «r fait dau mau. »
TRICOISER, TiERCOiSER, v. n. Tergiverser. G. L. TRIGOLER , V. n.
Marcher d'un pas aviné, dessiner des zigszags en marchant. c Y tricole de ci
de çais, dit in Pinzan dans le MeUois. » TRIGOUSE , s. f. Guêtre en laine.
Du roman tricousses, guêtres de laine pour les vieillards. B. F. TRIDÉ , s. f.
Fourche de bois à trois pointes , trident. (Voyez TribeH.) R. L.

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

— 3M — TRIPLER , V. a. Habiller, arranger. Se prend toiôours en mauvaise part, a Quielle feille est trejou triflée queme ine traîna. > J. TRiGEASSE, s. f. La draine, oiseau. (Voyez 2Vgassc.) B. F. TRIGE ASSÉ , éE , adj . Se dit des objets de trois ou de plusieurs couleurs. B. F. « TBIMBALLER, v, au Porter un fardeau sur les épaules. (Voyez Tribaler.) TRIPOTAGE, s. f. Convention, accord, pacte que {dusieurs personnes font ensemble, m Que fasez ve don quiau crenon, esto ine tripotage pre marié v'tre feille. » TRISERPINE , s. f. Une méchante femme. Vient de Proserpine, reine des enfers. « Amarilis pu sage ^ Que quielle triserpinej a fait men avantage. i (Abbé Gустeau , Tradtuticn poitevine de la première Eglogue de Virgile,) TRO, s. m. Morceau. Un trô de pain pour un morceau de pain> S. raOAER , v. a. Trouver. R. L. TROGHE , Trochée , Trochelée , s. f . Réunion de plusieurs tiges en un seul faisceau, c 0 li avait au plandier ine • troche de maïs, ine trochée d'échalottes et ine trochelée d'ail. » C. P.-B. F.-J. TROGUINER, v. a. Transporter, conduire. (Voyez irimhaXler,) € Le vezin troguineroit sa femme et sa vezine , e: Chez le frère, Tami, la coumère et cousine. » [Requête dea habitants de S^MaixerU à l'intendant du Poitou,] TROIE, s. m. Trognon. M.Rondierluidonnelesens de bâton. (Voyez Troualon.) B. F. TROIL, s. m. Dévider. Du celtique troil^ dévidoir. (Voyez TrouiL) G.-P. a Ne faute rain pre la maison? « Daux pot , ine marmite ,

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

« TROLER , y. n. Soatefiir les b6stiaui malades qui ne doivent pas se coucha, avec des sangles attachées aux ei^vrons de rétable. TROLLE , s. f . Sangle qui sert à soutenir les bestiaux malades. TroUe signifie aussi grosse corde, câble. (V. Trolef.y B. F. TRONSE, s. f. Solive. * • TROTIGNON , s. m. L'âne. B. F. TROTTIS, s. m. Petits grains ronds mêlés avec le blé et qui lorsqu'on le vente roulent au loin sur l'aire. Du celtique trotéUa, aller çà et là. TROUALON, s. m. Trognon. (Voyez Troie.) B. F. TROUCHE , V. a. Première personne du singulier du prôseni! du subjonctif de trouver. (Voyez Treure.) C. P. c Mon maître vut qu'i la trouche. » (M"e G. Poey-Davant, la MouéU de Quene.) } TROUFIGNON , s. m. L'anus. J. TROUFLE (prononcez troufgUe) , Pomme de terre. B. F. TROUGNE , Troulle , s. m. Le troène , arbuste. B. F. TROUIL. s. m. Dévidoir. (Voyez Tr&U.) B. F.J. TROUILLER, v. a. Dévider. Du celtique iri^i, dévidoir; B.F.-J.

- 342 — TRUON , s. m. Galant, jeune garçon à marier. R. L. < Ma do trtums ben foit, d'ine bonne manere. {La MizaiUe à Tauni, p. 22.) TRUT, s. m. Le trut est un jeu de cartes. TRUITE , s. f. Tuyau du cuvier à lessive qui verse Teau dans la chaudière. B. F.-G. L.-J. TUBIAT, s. f. Morceau de tuile. (Voyez Téblat.) B. F. TUBLE , s. f. Tuile. (Voyez Téble.) B. F. TUBLIER , s. m. Fabricant de tuiles. B. F. TUDE,adj. Tiède. B.F. TUE CHIEN 9 s. m. La Ck)lchique d'automne, plante. J. TUER , Y. a. Eteindre , Uier le feu, tuer la chandelle. J. TUMBURE , s. f. Chute. J. TURAU, s. m. Tas de pierre ou de terre. Dans le centre de la France turiau signifie éminence. B. F.-G. L. TURC , s. m. La larve du hanneton. J. TURCHER , V. a. Toucher, palper. Dans la chanson sablaise, la belle Nichan se laisse embrasser, mais ne permet pas de turcher san parpaée. TURGNE , TuRNE , s. f. Cabane, hutte. C. P.-J. < Dès l'aubette a sit à la iurgne de ses maîtres. » (Mil* C. Poey-Davant, la Mouété de Quene.) TURLUTTER, v. n. Chantonner, sifQer un air. J. TUSSE, s. f. Toux. B. F.-J. TUSSE, V. n. Tousser. B. F. TUYAUTER , v. a. Donner aux plis d'une étoffe la forme d'une rangée de petits tuyaux. J. TYPHOINE, s. f. L'Epiphanie, jour des rois.

The text on this page is estimated to be only 25.57% accurate

u UBLE, s. f. L'hièble, plante. B. F. UE, s. m. Œuf. (Voyez Hue.) B. F. ULLER, V. â. Hurler, crier. Du latin uliUo, hurler. S. « Le ventre uUant la faim. > (Â. DelveaUy Françoise, p. 80.) UMEA, Uhiau , Ulmeau, s. m. L'orme. Du latin ulmus. L'ancien français avait aulme et aume. Un bourg de la Vendée porte encore le nom d' Ouïmes. Dans des chartes du x* siècle, ce bourg est désigné sous le nom d' Ulmus. C. P.-G.-P.-B. F.-J. « Ghouché , queme in Monsieu à l'ombre d'in umeas. » (Âbbé Gusteau , TradtêctUm poitevine de la première Eglogue de Virgile.) UMEROLLE, s. m. Rejets de l'orme. B. F. URÉE , Orée , s. f . Lisière d'un bois , d'une forêt. Du celtique are, bord de la lisière d'un bois. URGONS, s. m. Amarante sauvage, plante. G. P. USÂNGE,8.f. Usage.!. USSE y s. m. Le sourcil. Du roman ussos, sourcil. G. P.-B. F. J. c Tbieû qu'at in eil de veire, ine gigue de boès , « Lés usse coum' dau poil d'hérisson » (Burgaud, la Maieisie, p. 3.) V VAAU, part d'nfilm. Oui. (Voyez Vaut, Vay, Vere, Voit, Voueil, Vauey.)

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

— 844 — VAGABLE, adj. des deux genres. Vacant. | Se dit d'un ouvrage très facile à exécuter, qui demande peu de peine. < 0 va z'être fait tôt comptant, allé vécable. 3 C'est-à-dire très facile à faire. VACARMERIE, s. f. Tapage, vacarme. (Voyez Tahut.) J. VACHAILLE, s. f. Mauvaises vaches, c Gn'avaità (pielle foire que de la vachaiUe. » J. VACQUER, V. n. Exécuter râpîdôtûêiil tûi otivfagô. É. F. VAINÉ, adj. des deux genres. Teitain afgiloux (pjf t&S&tii l'eau. B. F. VAINÉAÏÏ, â. m. f^etit i^vin creusé par les pluies. (Voyez Viéhem^) Bi F« VAJLtâSËïi, V. i. Vanter, louer. [Aveo le sens prob. &e glorifier, se mire honneur de.* â. < Aussi sans ma vcMeser^t étai&^e contégée de prà » par les c gars de Marans. » (A. Delveau ^ Françoise, p. 4i.) VAUT, V. n. Troisième personne du singidfier de l'indioatif présent du verbe faillir. Ce n'est qu'un changement de proAoilciatiôn. « Sle ôCMtii su fbro que gle mM (dieui^e. > VALTER, V. a. Faire changer de place avec violence, en faisant exécuter une pirouetté, a Gte ddr|b| oiûry tas tel falVe «etftbi*. r (Voyez VeUer, Vreglier, VemiUerj Vrenusser, VesHUerr Viré* votuter, Virouner.) C. P. VANaYEK, V. tr. ttêclMYy ôhâtccêlfef, pllêt. 6tt celtique wtj/»néetn, toifilMtf êû dé&tUIMIGer 4 Al i>eiMÊyaît ^-mA fotté^ coum in abre abourdé. > 0; L. VANDAïr({ ÉftON, s. m. (Voir Aoujéau.) B. F. VANE (être), loc. Être exténué de fatigue, être accablé de chaleur. Du celtique t^ano^érec'h, faiblesse, défaillance, c I se vane. > B.F.-J. VANIGOIS (être), loc. Même sens que être vane. B. F. VANTANCE, s. f. Vanterie. J. VANTÈRE, loc. adv. Peut-être. VAIIA, s. m. Fusain, eOonyiHw aMpâna. (V#fes Gmm.yCi». VARDER, v. n. Vagabonder. J.

The text on this page is estimated to be only 29.13% accurate

— 845 — VARE, T. s. Voir. (Voyez V«{re, Vewre.) R. L. t
VARÉE, s. m. Le fusain, arbuste. (Voyez Vara.) B. F. VARENNE , s. m.
Garenne , pièce de terre à la campagne , où l'on conserve des lapins.
VARGAYER , v. n. Jambes qui flageolent par ivresse ou faiblesse. Du
celtique vaganéin, tomber en faiblesse. G. P. YAR6NE9 9* ^* Aulne,
arbre. (Voyez Vergne.) R. L. VARIÉ (sans mais te) , loc. Sans plus t'amuser
, sans plus abuser de ton temps ou de ta crédulité. P. € Enfin, panure Jacot,
sons mois te variée < Â ne scait que trop foire, a sçait bien marié. » {La
Ministresse Nicole^ p. 6.) VARIOLE, Éf, adj. Qui est de couleurs variées.
De Varius. (Voyez Gariolé.) VARJUTER, Vrejuter, v. n. Ruisseler. Sô dit
surtout des firuits dont le jus coule entre les doigts. J. YASSER, V. a.
Fatiguer, importuner. | Yasser, v. n., signifie se donner de la fatigue. (Voyez
Être vane.) B. F. c Quand quiés étiant vassées^ « D'autres recommoinçant
sans jamais n'en finir. > (J'Hacquett, le Mellois.) VASSIVE , s. f. Jeune bête
en état de porter. B. F.-J. VASTARON . s. m. Petit domestique chargé de
faire des commissions. B. F. VAUT, Vau, part, d'aff. Oui. (Voyez
Vaau.) G.P.-R. L. « Car 0 lest ly, vesin, vau ly qui ma promis t De cultiver
mes champs , d'habiter mon logis. 1 (Abbé Gusteau , Traduction 'poitevine
de la première Eglogue de Virgile.) VAVrrE,s.f. Diarrhée. < Qxnme s'iavas
la va-vite. > (Chanson sablaise de Nichan.) VAY, part. aff. Oui. (Voyez
Vaau.) € Vayy vay, tu m'as, dit igl, mes fat. > (Gente poitevin'rief p. 16.) 23

— 346 — VEDA (prononcez v[^]da.) Petit veau. « I vé d'acheter ine Tache et son vda. s> B. F. VEDET, (prononcez v'det), s. m. Petit sentier, petite nieUe. B. F. VÉE, s. f. Voie, route, chemin. Du latin via. Il existe un tènement, cité par M. Rondier, qui porte le nom de Treize-Vées. « 0 ly en at lians ine qui est en vée, « De crevé de dépet, a l'est pis qu'endeuée. » {La MizaiUe à Tauni[^] p. 29.) VEGU, Vegiu, V. a. Voulue, participe passé de vouloir. « Intre mez d'ine dozoine « Tooy seule ay vegu choisi. » {Chanson amourette in langage poetevine,} VEIGNE, s. f. Vigne. J. VEBLL (en), loc. En tas. Se dit du foin qu'on met en petite meule. [^] VEILLERESSE, s. m. Colchique d'automne. La floraison de cette plante annonce le commencement des veillées d'hiver. B. F.-J. VEIRE, Vere, V. a. Voir. (Voyez Vare.) VELANTE, adv. Prononcez v'ianté. Volontiers. Par contraction et par altération de ce mot. « Crè-tu pre tez discou que v'ianté y m'esponde. :[^] {La Mairie de Se'n Moixont, p. 2.) VELTER, V. a. Tourner, recevoir une violente impulsion. Se dit surtout comme menace. « Ivatefaire veZe^{^^}r, ma. (V. Valter.) VENANSSER, v. a. Offrir une chose à quelqu'un. VENCLÉE, s. f. Une grande quantité. Se dit surtout d'un beau coup de filet qui donne beaucoup de poissons. VENGEATIF, IVE, adj. Qui aime à se venger. Du celtique vcnjd, tirer vengeance de quelqu'un. B. F.-J. VENTER, V. a. Vanner. B. F.-J. VENTRAISBÉ, Ventrebé, loc. Peut-être bien. < Quiau manège durit ventréhé huit semoines. » (B. Fillon, Légende de Germanette.) VENTRÈGHE, s. m. C'est la partie du miUeu du pain. B. F.

-- 347 VENUES (daux), loc. Des bandes de gens qui se suivent comme sur une route qui conduit à une foire ou à une fête villageoise. G.-P. c Tantous tout soucs, et tantous daux venues. > (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 60.) VEQUI, prép. Voici. B. F.-R. L. « Poye pre tou où tu deuras « Vequi que men tu profiteras. » {Gente poitevin'riej p. 49.) VERASSE, s. f. Couchette, grabat. VERDELLE (prononcez vr' dette). Sorte d'osier dont la feuille est pâle et très effilée. I Petite baguette flexible. B. F.-G. L. VERDIENNE, s. f. Une petite baguette d'osier. VERDINGOT, s. m. Poivre. B. F. VERDON, s. m. Prononcez vr'don, Verdier, oiseau. S. VERE, particule affirmative. Oui. Dame vere, dame oui. (Voyez Vaau.) R. L. VERGE, s. f. Dé à coudre sans bout. (Voyez Dos.) VERGEAT (prononcez vr'geat), s. m. Se dit des rangs de gerbes placées dans Taire. B. F. VÊRI, IE, adj. Fruit et viande qui sont gâtés par l'humidité et prennent une couleur verdâtre. (Voyez Vérir.) C. P. VERJN (prononcez vrHn)^ s. m. Venin. B. F.-J. VERINEUX, SE (prononcez vrHneux)^ adj. Venimeux.!. VÈRIR, V. n. Moisir. B. F. VERJUTER, V. n. (Voyez Varjuter.)B.¥. VERMEIL (prononcez vr'meU)^ adj. Bœuf dont le poil est rouge. B. F. VERNAILLER (prononcez vr'naiUer), y. a. Vétiller. (Voyez Vemasser.) B. F. VERNAILLIS (prononcez vr'naillis). Vétille. B. F. VERNASSER (prononcez vr'nasser)j v. n. Musarder. (Voyez VemaiUer, Vesiclr.)

— 348 — VEILNÉE , s. f. Repas champêtre sotis des vergnes. « I
 irons là-bas faire la vemée m Sus l'herbe la pus tondre. » (J. Bujeaud,
 Chansons pop. de l'Ouest, p. 294, t. ii.) VERNER , V. a. Chercher quelque
 chose dans un endroit. Ce mot indique une attention particulière à chercher
 ce qu'on ne trouve point. Le premier e est muet. VERNICLIIRD, adj. des
 deux genres. Actif, agité. Se dit des personnes qui ont sans cesse besoin de
 mouvement. (Voyez VHoche.) B. F. VERRE (ma fas), adv. Ma foi vraiment,
 véritablement. (Voyez Damvere, G.-P. .« Y devas bay vraiment tant baday,
 ma fas verre. » (Abbé Gusteau , Poésies patoises , p. 63 .) VERRÉE , s. f.
 Se dit d'un plein verre. J. VERRUGE,s. f. Verrue. J. VERSENNE , s. f .
 Sillon tracé par le laboureur dans toute la longueur du champ. | Se dit d'un
 champ labouré. | Ancienne mesure agraire. B. F. VERSIOUR , s. m. Versoir
 de la charrue. B. F. VERTAUPÉ, s. m. Abcès, furoncle. Dans le centre de la
 France, on dit vartaupé. B. F. VERTEZIR, V. a. et n. Verdir. VERTILLER,
 v. n. FréUUer. (Voyez VrenUler.)!. VERTIR (prononcez vr'tir). Donner,
 fournir. « I gagne vingt pistoles, mais i se vr'ti de tout. » (Voyez Vretir.)
 VERTUGOY, loc. Vertu de Dieu. (Voyez Jamtgoy.) G.-P. « So nen venoit
 rain qu'ain, vertûffoy! » (Abbé Gusteau , Poésies pataisesy p. 60.)
 VESCERA , s. m. Sorte de vesce à vrilles qui croît dans les blés. I Dans le
 centre de la France, on dit vesceriau. B. F. VESICLER, V. n. Muser, perdre
 son temps, flâner. (Voyez Vemasser.) B. F. VESSE, s. f. Chienne. C'est une
 injure qu'on adresse au femmes de mauvaise vie.

— 349 — VESSE DE CHIEN, 8. t Champignon qu'on trouve sur les fumiers. | La vesse de loup est un champignon qui vient dans les prés. B. F. VESTIGLIOUNER (prononcez v*stiglouner). Faire des embar- . ras, se donner des airs d'homme important ou de mouche du coche. B. F. VESTILLER , v. n. Prononcez x/stiUer. Aller et venir sans but sérieux , pour des Vétilles, (Voyez Vrenusser.) € VstiUani dans cheu ramaghe. » (La Pirvole saintangeoise.) VÊTURE, s. f. Vêtement. Du roman vesHdure^ vêtement. (Voyez VUi.) J. VEUGNON, s. m. Prunelle de l'œil. (Voyez Vuon.) B. F. VEUILLON, Vison. Pupille, la prunelle de l'œil. (Voyez Veugnon,) G. L. VEURE , V. a. Voir. (Voyez Vare.) « Une chanson poitevine dit : « Y Tarions foit veure à nou vezins , a A tous quiezquis du vezinage, » VEURLUTER , v. a. Rouler. [Au figuré , répliquer vivement avec malice et ironie. « Mais cré que je peûris vous veurluter tretou. » (Burgaud des Marets, Fables et Contes , p. 12.) VEUTRÉ , ad. dubitatif. Peut-être. G. P. , VEVER, V. n. Devenir veuf. B. F.-J. VEZAGLE , s. f. Objet qui ne vaut rien ; mauvais vin, mauvais drap, c Quéto que tu me donne, o né que de la vetagle. 9 B. F. VEZE , s. f. Bourde, calembredaine , vains propos , mensonge. VÈZE , s. f. Cornemuse, C'est le bignou des Bretons. J. VEZDî, s. m. Voisin. B. F. VEZOUNER , V. n. Vesser. B. F. VIANDIZ DU CERF, loc. Terme de chasse. Nourriture du cerf. {La Vénérerie, Du FouiUoux.) VIARE, s. m. Verre. R. L.

— 350 — VICHANE , s. m. Rigole, Ravin. (Voyez Vaineau.)
 VIÈNE , s. f. Clématite. G. P. VIGUENER , V. n. Flâner, badauder. B. F.
 VIGACE , s. f. Vigueur, force. (Voyez Vissieux, Vriouge,) S. c Le père
 mourut quoique de boune vigace encore. > (A Delveau, Françoise j p. 34.)
 VIME , a. f. Osier. B. F. VIMÈRES, s. m. Dégâts opérés par les orages, les
 tempêtes ou les trombes. Du roman vimères , atteintes cruelles et
 dangereuses. « Ronde nou don tote nos cloches c: Sinon, tené vous assury «
 Do vimère su vou caboches, a: Et quo ly greslat ben sarry. > {Roléa de la
 Génie PaitevirCrie , p. 49.) VINATER , V. a. Attacher des barriques de vin
 sur une charrette à Taide d'un câble. B. F. VINDICATION, s. f. Vengeance.
 J. VINDJIT, V. n. Troisième personne du prétérit défini de venir. G. P.
 VINETTE , s. f. Petite oseille. G. P.-B. F.-J. VINVALER , V. a. Aller de
 droite et de gauche, flâner. | Courir par monts et par vaux. B. ï .-G. L.
 VIOGHE, Viorne, s. f. Clématite sauvage. B. F. VIOGHES (mettre a). C'est
 mettre du foin en petits tas pour le faire sécher. B. F. VIOGE, adj. Réjoui,
 vif, bien portant. R. L. Un paysan se réjouissant de la déroutte du sieur de
 Souhize et de ses gens dans Vile de Ré^ entonne ime chanson en faveur de
 Louis Xni, et dit : < Marme y le vy quigl est vioge < Que gie se taint bain à
 chiuau, (Roléa de la Génie poUevin'rie, p. 36.)

— 351 VIOLETTE, s. f. Renoncule ficaria, ficaria renonctdoldes. C. P. VIOLOUNER, V. n. Jouer du violon. J. VIOT, s. m. Petite anguille. < To keume in viot dan n*ine bourgne. » (Burgaud des Marets, Fables et Contes, p. 90.) VIRCOUETTER, v. n. Tourner sur soi-même comme un derviche, ne pas rester en repos. (Voyez Vireouetter.) < I ne fé pus que vircouettaée. i (Chanson sablaise de Nichan,) VIREMÂIN, adv. En un tour de main, vivement. B. F. c 0 nann virmouaée i li cantis < Ce qui vaée de ve dire. » {Chanson sablaise de Nichan,) yIREMARION (a), loc. Coup donné avec une telle violence T'il fait virer, c'est-à-dire tourner l'individu sur lui-même. Se prend aussi pour adverbe de quantité, et signifie beaucoup, à profusion. VIREOUETTER, V. n. Pirouetter, faire une ou plusieurs pirouettes. (Voyez Vireouetter.) C. P. VIRER, V. a. Tourner. | Au sens figuré signifie changer de région. (Voyez Vireouetter.) C. P.-B. F.-J. c 0 faut viriy monti, dissoudre, ce Et peux on ne scet ou se rendre. [Gente Poitevin'rie, p. 43.) VIREVOUSTER, v. n. Virer, aller en tournant. (Voyez Virouetter.) S. c Je virevoustais ça et là. > (A. Delveau, Françoise, p. 37.) VIROLE, s. f. Guêtre en laine. C. P.-B. F. . VIRONDA, s. m. On donne ce nom au bœuf placé à la tête de l'attelage, parce que c'est celui qui vtVc, c'est-à-dire qui tourne. VIROUNA (le), loc. Toumement de tête, vertige. « Dans la tête « Av'ous le virounâ. » (Burgaud^ la Malésie^ p. 13.)

- 354 VIROUNER, V. n. Tourner et retourner. Circuler autour d'une personne ou d'un objet. (Voyez Vireatutter.) G. P. VIROUNIS, s. m. Mouvement que se donne une ménagère pour voir à tout dans sa maison. Tourner, aller çà et là. Dans le centre de la France, on dit tnron. B. F. « Quand ail avait fet tous ses virounis , i vous assure qu'o c n'était pas loin de la neut. i (P. 943 , MeUois.) VIROUNOU, ViROUNOUR , s. m. Perche de bois qui touche au plancher et au pavé d'une chambre, et qui pivote. On y attache les enfants qui ne peuvent encore se tenir seuls ; ils virounent comme s'ils étaient tenus à la lisière. B. F. VIRPLAU , s. m. Galon qui sert aux femmes de la campagne pour attacher leurs cheveux et les retenir en rond sur le derrière de la tête. Ce galon est aussi employé pour porter la soupière aux personnes qui travaillent dans les champs. Il est alors passé entre les deux anses, de manière à tenir le vase en équilibre. Enfin , lorsqu'il est usé , on en fait des jarretières. On voit qu'il ne manque pas d'uUUté. G.-P. < y le portas eque in v^rpleau d'étoupe c Qui seart quand, dans les champs, nos geans portant la soupe. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p. 63.) VISANT, s. m. Orientation d'une habitation. B. F. VIS AUBER, V. a. Laisser errer son regard un peu au hasard. B. F. VISCARIÉ, ÉG, adj. Avarié, gâté endommagé par avarie. Employé par Rabelais. VISCARIER , V. a. Avarier, rendu malsain, empester. G. L. VISIT, première personne du singulier du prétérit défini de l'indicatif présent du verbe voir, c Et ma, quand il lés visU tretous contons, i lés léchis.)i G. P. VISOIRE, s. m. Œil. B. F. La chanson de la soupe aux ignons dit : « L'étiont bourrés prêtent jusque dons les visoires. » VISSIEUX, EUSE, adj. Fort, qui a de la vigueur. (Voyez Vigace Vrioiige.) Vm , §. m. Habillement. (Voyez Véture.) R. L.

The text on this page is estimated to be only 28.89% accurate

- 358 — ViriSy s. m. Sorte de grand sarrau qui formels vétème&t
dés en&nts jusqu'à l'âfe de cinq à six ans. G.*P« c Pre sa drolesse in bonnet
gris, « Pre Jacquet et Jean daux wX\z, » (Abbé Gusteau, Poésies païcises, p.
23.) V!TRE,ir. a. Vêtir. R. L; vrVIRANT, troisième personne du pluriel du
par&it du verbe vivre. « Gle vivrant encore bé, bé longtoms. » G. P.
VOIÂBUS^ s. m. R^efen. (Voyez Vouable.) C. P. VOIDER.v. a. Vider. G.
L< VOIL, part. aff. Oui. VoU est pour oU. Le v n'est prononcé que
pour donner plts defor Qeàl'aGBnnatioo. (V. 7aaut.)C.P.-G.P. « Y dis que glect
in Dieu : voil, glen est un pré maa. » (Abbé Gusteau, Poésies patoises, p.
76.) VOLAGE > aûj. des deux genres. Vif, léger, difficile à diriger. B. F.-J.
VOLANT, s. m. Faucille placée au bout d'un long manobe pour tailler les
arbres et les charmilles. B. F.-J. VOLET, s. m. Nénuphar. J. VOR, s. m.
Sorte de maladie des moutons qui est désignée sous le nom de maladie
tremblante. B. F. VOUABLE , s. m. Rejeton qui sort des racines des arbres
et traverse les chemins. G* P. VOUEIL, part, affirm. Oui. On dit vouU pour
le masculin et voudUe pour le féminin. (Voyez VaauH.) B. F. VOUESSEA,
s. m. Vaisseau, navire. Un jeune paysan qui arrive de Bordeaux dit à son
ami : « Yai vu la mer et les 'oouessea. » VOUEY, particule d'affirmation.
Oui. (Voyez VaoMt.) C. P. VOUINAGE, BouiNAGE, s. m. Se dit de l'effet
produit sur le caractère par le vin; 6. L. VOURE , adv. de lieu. Où. Le v
placé devant ou pour adoucir le son et la dessinence re permet d'éviter un
hiatus. G.-P.-B. F. « On se divsurti pus voûte ol a de ta geine. » (fiurgavd
des Marets , Fokiks et Contes, p. 8.)

— 854 — VRALOU, Gralou, s; m. Poêle à rôtir les marrons- R. L. c Glauet des œil pu nér que le quiu d'in vràbu. :b {La Mizaille à Tauni, p. 6.) VRASSOU, SE, adj. Malpropre. VREDASSE, s. f. Peur, saisissement, panique, émotion vive. I Donner la vredasse, c'est donner la chasse, mettre en déroute. G.-P. c Et moay dauver belle vredace, s> {Gente Poitevin'rie ^ p. 32.) VREDET, s. m. Empressement. « Qu'avez ve donc, que v'ôtes d'in si grand vredit, :^ C. P. VREDON, s. m. Le véron, petit poisson de rivière. VREDOUAS, adj. des deux genres. Verdâtre. R. L. « vredoie queme do sebe. » {La Mizaille à Tauni, p. 3.) VREGLÉE, Vreglié, Vrillée, s. m. Le liseron. C'est le *Convolvulus arvensis*. B. F.-J. VREGLIER, V. n. Valser, pirouetter. (Voyez VircoueWer.) R. VREILLÉE, s. m. Le liseron, plante. G. P. VRELIARD, adj. des deux genres. Homme qui manque à sa parole. G. L. VREMÉE, s. f. Pêche à l'anguille qui se fait la nuit, avec des vers de terre. C. P. VREMÉNÉS, s. m. pi. Rats et souris. G. P. VREMETOUX, ouse, adj. Fruit véreux; cerises, prunes, poires vremetouzes. C. P. VREMINE, s. f. Se dit de tous les reptiles. B. F. c Et premeux t'attrapaie, envers quielle veille drouine « prenit la pea d'ine vremine. » (J'Hacquett, Le Mettais.) VRENILLER, v. n. Tourner d'un côté et d'autre, aller de tous côtés. (Voyez VertiUer.) c Après avoir bien vrenUlé de ci et de là. » (A. Delveau, Françoise., p. 83.) ■

— 355 — VRENISSE, Vrenusse, mauvais grabat, sale lit. C. P. VRENUSSER, v. n. Musarder, aller de côté et d'autre. (Voyez Brenclsser,) VRESOU, s. m. Le soc d'une charrue qiii n'a qu'une oreille. VRETIR, V. a. Fournir. « Quiau drôle use tont de culottes qui ne peut pouet l'en vretir. :» (Voyez Vertir.) C. P. VRETOURIUX, ousE, adj. Véridique, sincère. « Eomevretourieux et bain sage, m Home qu'an cret in témougnage. i^ {Procès criminel d'un Marcassin, Gewbe Poitevv'n'riey p. 98.) VRICHON, Cri par lequel on appelle les oies. On dit aussi virou, virou, virou. Pour appeter les poulets, on crie : vri^ vrif vri. B. F. VRIMER (se), V. pron. S'envenimer. B. F. VRIMOUX, ousE, adj. Venimeux, plaies et tumeurs qui rendent du pus. I On donne cette épithète à un homme mécsmt. € 0 fatut se méfier de quiau gat, U'est vrimoux. t^ B. F. VRIOCHE, adj. des deux genres. Leste, agile, souple, actif. (Voyez Vemicliard.) B. F. VRIOUGE, adj. des deux genres. Vigoureux. (Voyez Vigace^ Vissieux,) R. L. € Pre l'auge qu'ous avé, que vous este vrioiegrc. » (La MizaiUe à Tauni^ p. 46./ VRIN, s. m. Venin, pus. (Voyez Vérin.) VUON, s. m. Prunelle des yeux. (Voyez Veugnoni) Y Y, pron. personnel. Je. YOUI YOUI interj. Cris de joie poussés par les gens de la campagne, lors des noces, des fêtes, et surtout lorsqu'ils tirent un bon numéro à la conscription.

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

z ZEMERLAUDĚ ou Ebierlaupé, ée. a4i. Eveillé » vif» alerte.
Une chanson poitoviae» dit : € lirai, Perrot, oom' te v^la brsve; « Gpm' t'as
in air zémerUxudé. » ZIRE , 6. m. Horreur, dégoût. G. P.-P. < Si firato ben
ma fé mois qu'y nen sçaré dire < Tontmonquieucasouffireneetqu'o me fbit
grendtifé. 9 {La tfiniftrme Nicole , p. 11.) ZmOD, SE^ âdj. Dégoûté,
délicat. ^»^m Niort. ^ taoffiipliie de ROMM et L. Pa¥BI.

The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

>

The text on this page is estimated to be only 0.69% accurate

E"VENrEf,,EZR,>,.v,,K,,E,a,,TTMs. RVE Î5AINT-JEAV a v,
homme du navs Ho A * t-*^" ENNE par Jean Bttiv' Mo Vff '^ «"..li; p^,,

The text on this page is estimated to be only 0.75% accurate

$$.r \bullet .r^{\wedge}i-d^{\wedge}$$

